

Bibliothèque numérique

medic@

Riolan, Jean. Manuel anatomique et pathologique, ou abrégé de toute l'anatomie...nouvelle édition corrigée & augmentée de la sixième partie...

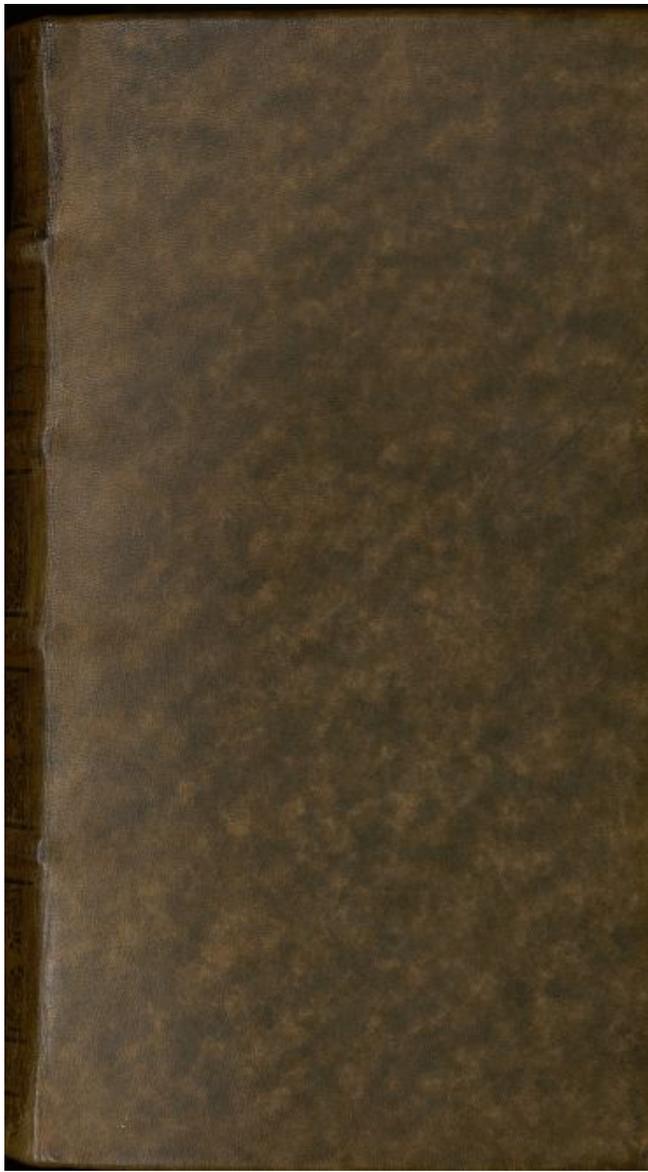
A Lyon, chez Antoine Laurens, 1672.

Cote : 39710



Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé (Paris)

Adresse permanente : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?39710>



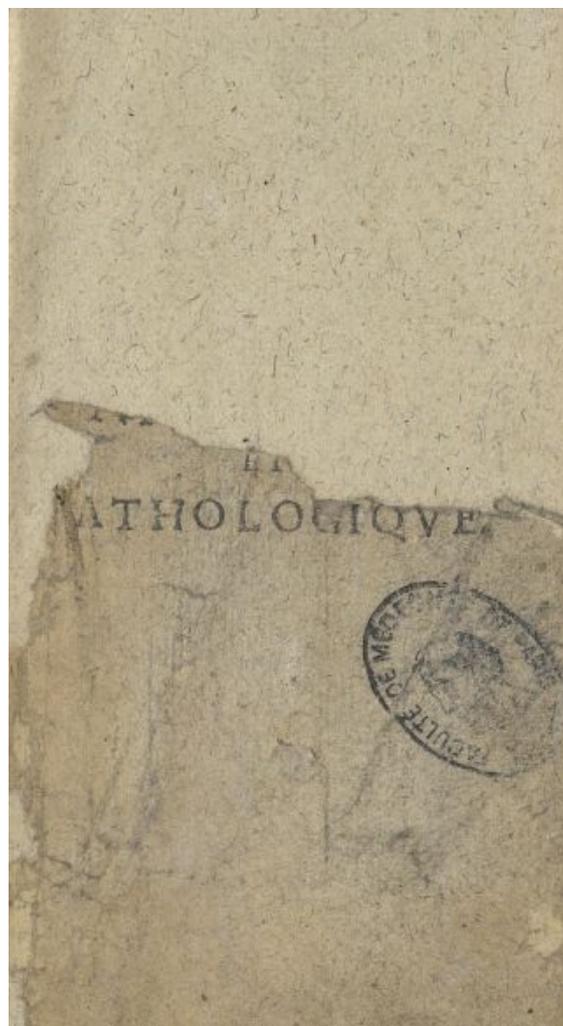


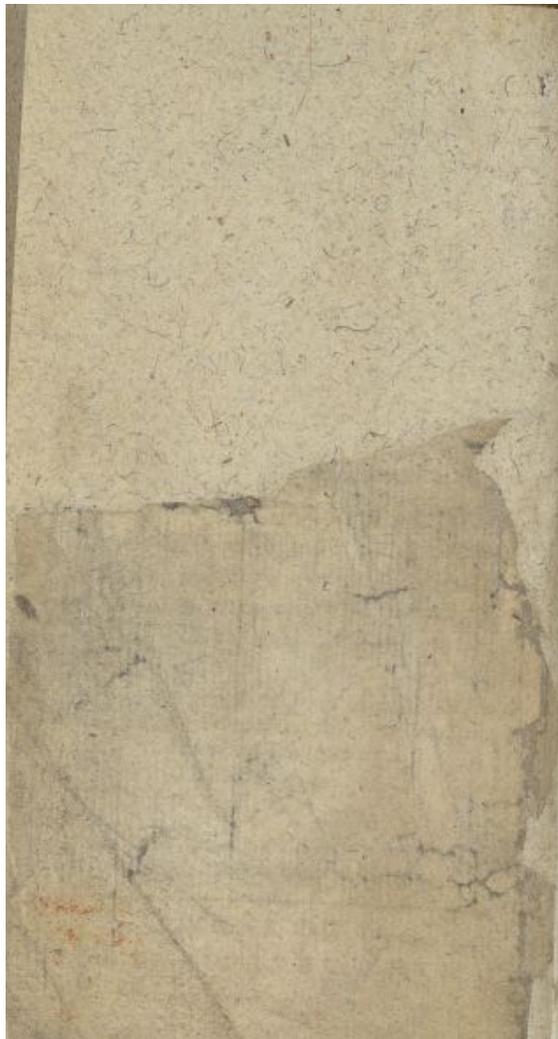












MANVEL. 39710
ANATOMIQUE,
ET
PATHOLOGIQUE
OU ABREGÉ
DE TOUTE
L'ANATOMIE

Et des Usages que l'on en peut faire pour
la Connoissance, & pour la Cure
raison des Maladies.

Par M^r JEAN RIOLAN *Ancien*
Doyen de la Faculté de Médecine de
Paris, Doyen des Professeurs du Roy,
& premier Médecin de la Reine Ma-
rie de Médicis, Mere du Roy LOUIS
XIII.

Nouvelle Edition corrigée & augmentée de la
sixième Partie, sur les Mémoires & Liures
imprimez de l'Auteur.

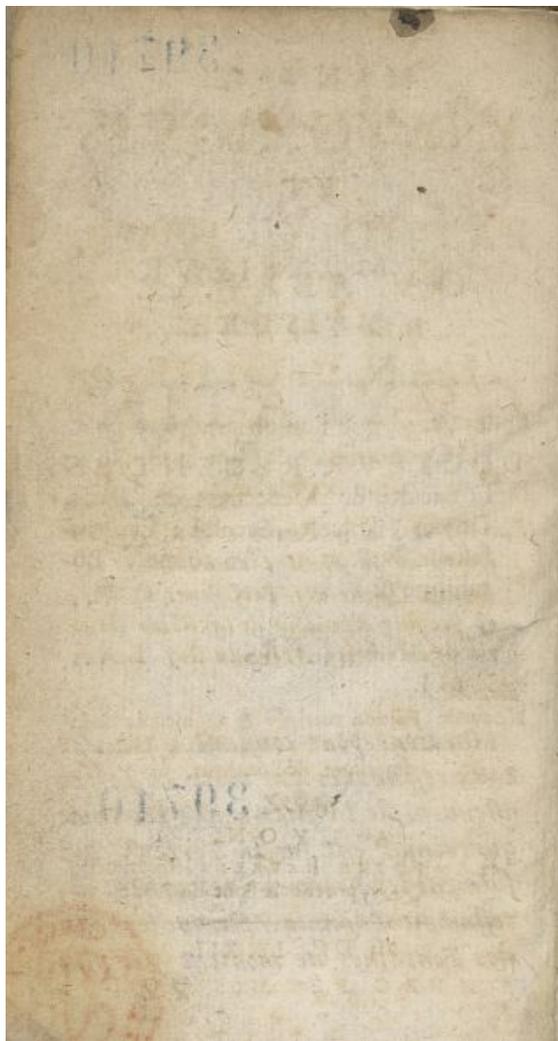
39710

A LYON,

Chez ANTOINE LAVRENS, Imprimeur,
sur le Quay, proche le Pont du Rhône.

M. DC. LXXII.

AVEC PERMISSION.





A MONSIEVR
MAISTRE

GVYPATIN,

DOCTEUR REGENT EN
la Faculté de Medecine de Paris,
Doyen de ladite Faculté : Et pro-
fesseur du Roy en Anatomie, Bo-
tanique & Pharmacie.

MONSIEVR,

*On tient pour constant , que les
eaux respandues par toute la Terre,
viennent de la Mer ; que les eaux
qui reiaillissent sur la Terre, & qui
forment les Riuitres ; retournent in-
cessamment dans la Mer; que les eaux
des Fontaines ne montent pas plus*

à ij

EPISTRE.

haut que leurs sources. Cette consideration m'a fait connoître que le Docte Manuel Anatomique & Pathologique de Monsieur Riolan, m'ayant esté donné de vostre part, par l'imprimeur, comme un Livre excellent en Medecine, estant traduit du Latin en François, devoit retourner à sa source, d'autant que Monsieur Riolan vous l'a dedié en Latin, aduciant dans son Anthropographie, que vous seul souventefois l'avez prié, & incité à recevoir ses Ouvrages Anatomiques, pour leur donner la dernière façon & correction. Je sçay que travaillant sur l'Impression de l'Anthropographie, elle fut arrestée, pour imprimer ce présent Manuel, que ledit sieur Riolan a composé à vostre instance & sollicitation, à mesure que l'Impression s'avançoit en grande diligence. Voyant qu'il a esté fort bien receu en Latin, & qu'aussi-tost que ie l'ay mis

EPISTRE.

en lumiere, on l'a r'imprimé en Hollande; l'ay creu qu'estant traduit en François, il auroit la mesme reputation, puisque de tous les endroits de la France, les Chirurgiens me le demandent. S'il n'a la mesme grace en François, comme en Latin, cela ne doit point estre imputé à l'Authheur, puis que ie l'ay fait imprimer en cachette, & à son inscèu, n'en ayant eu la connoissance, que lors que l'Ouvrage a esté acheué. j'espere que la Dedicace de ce present Liure François, qui vous a esté dedié en Latin, portant le nom de M. Riolan, qui est vostre intime Ami, ne vous sera point desagreable, & que vous adoucirez l'esprit de l'Authheur, s'il a quelque dégoust de cette version, que j'ay fait faire à mes dépēs, en intention de servir aux Chirurgiens François, pour lesquels j'ay fait imprimer beaucoup de Liures en Chirurgie, & suis tout prest de faire imprimer la Chirurgie

EPISTRE.

*Allemande de Felix Vvirtzius, avec
la Chirurgie Espagnole admirable de
Hidalgo d'Aguero, traduites en
Français par le sieur Sauuin, qui a
fait cette version. Les Medecins &
Chirurgiens vous doivent sçavoir gré
du profit qu'ils receuront de cette Edi-
tion, tant Latine, que Française &
moy particulièrement vous demeure-
ray obligé de m'auoir procuré l'Edi-
tion des Ouvrages de Monsieur Rio-
lan, vous protestant que ie suis,*

MONSIEVR,

Vostre tres humble, & tres-
obeissant seruiteur,

GASPAR METVRAS.

De Paris, ce dernier iour d'Octobre. 1652.



A TRES-DOCTE
MEDECIN,
DOCTEUR DE LA FACVLTE
DE PARIS,
MAISTRE GVYPATIN,
SON AMY ET CONFRERE,
IEAN RIOLAN.

D. D.

MON ambition ne s'est pas portée à rechercher le nô de quelque grãd Seigneur pour le mettre en face de mon Liure, comme son Dieu tutelai- re, car ie n'ay iamais brigué les fa- ueurs ny les louanges d'autres person- nes, que de ceux qui sont doctes & experts en cét Art, qui aiment les Lettres, & les hommes Lettrez, qui

EPISTRE.

ons vieilly dans les sciences, & qui ont merité par leurs travaux, le souvenir des autres, du nombre desquels ie vous ay choisi le premier, & comme celuy à qui le bon droit & les merites ont acquis la Dedicace & la defenſe de ce Liure. C'est en vostre parole que i'ay ietté mes filets. Vous avez souuentesfois esté le ſolliciteur, & Promoteur de l'Impreſſion de mes Oeuures Anatomiques, & m'avez donné vous-mesme, vn Libraire, homme de bonne foy, & de grande integrité; ce que vous n'auriez fait si vous n'eusſiez esté assuré, qu'ils estoient dignes d'estre mis au iour, & qu'il n'y perdrait pas ny ſes peines, ny les frais qu'il y a employez assez grands.

Mais ce qui m'oblige dauantage, est que vous avez voulu vous-mesme auoir ſoin de l'Impreſſion; ce que ie n'ay pas deu refuſer de vostre humanité & bien-veillance, par ce

EPISTRE.

que ie fais grand estat de vostre ton-⁵
che, ainsi que disoit Praxiteles de
ses Tableaux: ausquels Nicias auoit
mis la main.

Qui pouuois-je donc choisir pour
Juge, Protecteur & Defenseur plus
équitable & plus expert, que vous?
Pour moy, ie n'en ay voulu autre que
vous. C'est pourquoy agréez ce Li-
uret, c'est à Vous seul à qui ie l'offre.
Vn seul me suffit autant que mille,
disoit Heraclite, au rapport de Ga-
lien. Aussi seray-je plus content d'a-
gir avec vn, qu'avec mille autres, qui
ne meritent pas tant que celui-là seul.

C'est pourquoy si ie manque à pre-
sent d'Approbateurs, le temps en pro-
duira, qui loüeront mon Ouurage, &
i'en appelleray à la Posterité, qui iu-
gera sans enuie de mes traueux. Car
comme (à ce que disoit Democrite)
les malades reconnoissent raremēt les
biens qu'ils reçoient de la Medecine,
ainsi les Medecins d'une mesme Ville

EPISTRE.

n'ont iamais accoustumé de loüer leurs
compagnons. Et partant si ce n'est pour
autres, c'est pour vous seul, que i'ay
escrit: Car i'ay veu autrefois, & ie m'e
souuiens bien, que vous faisiez gran-
de estime de mes escrits, aussi som-
mes-nous l'un pour l'autre grands as-
sez. Si vous approuuez ce Liure, in-
iuste & ignorant sera celuy qui le des-
approuuera.

— Ccenæ fercula nostræ
Malim conuiuis, quàm placuisse
Cocis.

— Non ego Daphnim
Iudice Te, meruam, si nunquam
fallit imago.





ADVERTISSEMENT
AV LECTEUR
ET AUDITEUR.



L me souvient d'avoir leu dans *Jean Huartes*, Medecin Espagnol tres-subtil, dans *l'Examen des Esprits*, qu'apres qu'un Homme a passé l'âge de cinquante ans, il n'est plus propre à écrire, mais qu'il doit quitter ce travail, crainte qu'il ne donne suiet de mocquerie, & qu'il ne soit la risée des autres. *Rhasis* conseille à un Medecin, d'abandonner la pratique & l'exercice laborieux de la Medecine aux autres plus jeunes, quand il est arriué à l'âge de soixante & dix ans, crainte qu'il ne soit rebutté comme un vieil radoteux. Neantmoins, bien que mon âge ait passé 50. ans, en ayant soixante & sept, ie ne laisse point de m'addonner continuellement aux études, tant de l'Anatomie, que de la Medecine, soit en écriuant, soit en enseignant, soit en pratiquant: car ie trouue encore en cet âge, mon corps, aussi bien que mon esprit infatigable, ayans tous les deux la mesme inclination & gayeté de cœur au travail, que Dieu par sa grace m'avoit donnée en ma jeunesse. Mesme en ay encore l'esprit & la main

Advertissement au Lecteur

aussi habiles, pour les Operations de l'Anatomie, que ie les ay eu autresfois, & suivant l'exemple de Solon.

En apprenant tous les iours plusieurs choses, ie vieillis.

Et de mesme que le bœuf lassé, en marche plus ferme, ainsi en cét âge avancé ayant le iugement plus meur, & plus éclaircy dans l'Anatomie, laquelle i'ay bien apprise dès ma jeunesse, & tellement imprimée dans ma memoire, qu'elle ne s'en effacera qu'en perdant la vie: i'ay trouué plusieurs choses, que tous les autres mes Predecesseurs ont ou obmises, ou ignorées, ou mal expliquées. Sur cette assurance, tandis que i'ay esté à la Cour de la Reine Mere Marie de Medicis, & exercé la charge de son premier Medecin (laborieuse, parce que ie n'osois quitter sa personne, qui estoit valetudinaire) outre que i'estois éloigné de nostre Vniuersité de Paris & de mon agreable Bibliotheque, i'ay bien pendant ce temps-là quitté l'exercice manuel de l'Anatomie; mais l'ayant dans ma memoire & le repetant assidûment, i'ay par ce moyen recuit & corrigé ce que i'en auois écrit en ma jeunesse, en partie afin de le mettre au iour plus poli & plus parfait, en partie aussi afin de secourir ma memoire, en cas qu'elle viost à manquer. Car comment se peut-il faire, qu'elle ne souffre quelque detrimement de la vieillesse, puisque le Poëte l'aduouë luy-mesme, disant:

— *Nunc oblita mihi tot carmina.
Multa ferunt (anni) venientes commoda se-
cum, Multa recedentes adimunt.*
Ainsi Galien composa les Liures de la Methode

à l'Auditeur.

de medicamenter, pour suppléer au défaut de la memoire; *Platon* disant, que les vieillards se devoient servir de ce remede. C'est pourquoy, encore bien que mon âge, à raison duquel ie suis le *Doyen des Professeurs du College Royal en l'Vniuersité de Paris*, merite bien le priuilege de la vieillesse, que l'on octroyoit anciennement aux vieux Soldats, & encor à present aux Professeurs veterans de toutes les Academies, ie ne puis encore quitter le travail de l'Anatomie voulât tãdis que mes forces le permettront, imiter en cela *Fabrice d'Aquapendente*, qui enseigna l'Anatomie, & en fit la demonstration en l'Academie de Padoüe, iusques à l'âge de 80. ans.

I'ay donc composé & mis en lumiere ce *Manuel Anatomique*, tiré de mon *Anthropographie*; & enrichi de plusieurs belles pensées, & diuerses inventions nouvelles, pour deux raisons, l'vne, pour servir de conduite & de direction dans l'Anatomie, afin que mes Auditeurs sçachent auparauant, ce que ie dois enseigner & monstrier en chaque leçon, & que chacun d'eux puisse auoir en main ce petit Liure, & le porter plus facilement par tout avec eux: pour ce suiet on l'a imprimé en petit volume, & en plus petits caracteres: L'autre, afin qu'il me puisse servir de regle & de memoire des choses que i'expliqueray & monstrieray, & que mes Auditeurs reconnoissent par l'inspection; que si i'enseigne vne doctrine Anatomique contraire à celle des autres, ie ne leur en donne aucunement à garder, non plus qu'à la posterité, ne dissequât point les parties du corps suivant ma fantaisie, pour les faire paroistre par illusion, & comme vn Enchanteur, aux yeux de mes Auditeurs.

Aduertissement au Lecteur

autrement qu'elles ne sont, ou pour refuter avec plus d'artifice ce que les autres ont écrit, sans rechercher ponctuellement les choses qu'ils ont trouuées, afin de leur oster la gloire de l'Anatomie. Car pour moy ie vous assure, que ie ne rasche point d'accommoder les choses à mon esprit, mais bien de soumettre mon esprit à la nature des choses, ne croyant iamais que les choses que i'ay premeditées en l'Anatomie, puissent estre ainsi, iusques à ce que ies ay veu plusieurs fois confirmées, par diuerses recherches dans les corps mesmes. C'est pourquoy i'escris & fais foy seulement des choses que i'ay veuës.

Galien dit elegamment au liu. 9. des Decrets :
Si quelqu'un ne veut pas croire les choses qui s'ont euidentés & par les sens, & par le raisonnement, ce sera folie de travailler à l'establissement & cōstitution de quelque art : au contraire si on connoist que les effets des arts s'ont utiles à la vie humaine, il faut necessairement que les hommes, qui en ont esté les iuges les premiers, y ayent adiousté foy par vne croyance & iugement naturel. Et c'est en quoy nous s'omes bien plus heureux, qu'ils n'ont esté, par ce que nous pouuons apprendre dans peu de tēps tout ce qu'ils ont trouué avec les travaux & les soins de tant d'années, & de siècles. Que si après cēt aduantage nous ne s'omes pas negligens à cultiuer les sciences, mais que nous voulions estudier & travailler assidūment à discerner les choses semblables & differentes, il n'y aura rien qui nous puisse empescher, de deuenir plus experts & plus s'auans que nos Anciens. C'est pourquoy estant instruit par les Anatomistes precedens, & ayant esté abu.té d'eux en plusieurs choses,

& Auditeur.

l'escriis maintenant plus correctement des choses bien appuyées sur l'expérience & la raison, quoy que différentes & contraires à leurs opinions. En *Medecine*, dit Galien, *il n'est pas raisonnable de croire si absolument aux Anciens; que s'ils en ont dit ou escrit quelque chose, il y faille aussitost adiouster foy: au contraire, il faut prealablement examiner & par raison & par experience, si cela est vray, ou faux; car ceux qui font autrement, s'abusent grandement & font abuser les autres.* Au Commentaire du Liure des humeurs, sect. 5.

Estant donc fondé sur la longue expérience, & sur vne autorité si raisonnable, parce que l'âge est l'accomplissement de la sapience, les meditations continuelles m'ont fait resoudre à suiure le Conseil de Platon: quoy que ieune ie n'ay pas eu égard aux opinions des Anatomistes, mais au contraire, i'ay hardiment interposé mon iugement dans les choses les plus difficiles, lors que ie l'ay veu appuyé sur la raison & l'expérience:

Et si quelqu'un rencontre quelque chose dans ce Mannel, qui ne soit point à son gré, ce ne sera pas chose nouvelle, de ne pouuoir plaie à tous, puisque *Iupiter* n'a sceu luy-mesme contenter tous les esprits. Que si quelqu'un y trouue des erreurs contre l'Anatomie, & que comme tres-excellent en cét Art, il veuille agir modestement avec moy, ie luy en rendray graces, & changeant mon opinion, ie suiuray la sienne, apres que ie seray aduertý & assuré qu'elle est meilleure. Car ie n'ay pas si bonne opinion de moy, & ne m'estime pas si parfait, que ie ne puisse faillir & m'abuser.

Aduertissement au Lecteur

Homo sum, nihil humani à me alienum puto;
Car lors que ie relis mes escrits en certains passages, i'ay honte de les auoir escrits, y rencontrant plusieurs choses, qui à mon aduis mesme, sont dignes d'estre corrigées.

*Dum relego scripsisse pudet, uel plurima cerno,
Me quoque qui scripsi, Iudice, digna lini.*
Car de mesme que Dieu a donné le monde aux hommes pour l'objet de leurs disputes, ainsi a-il assujetti l'homme à ces mesmes difficultez, *Afin que personne, comme dit le Sage dans ses Proverbes, ne puisse connoistre l'ouvrage qu'il a fait.* Mais ie puis assurer, que i'ay recherché par le moyen de la raison, & de mes mains oculaires, tout ce que i'ay escrit, & parant vous y trouuez fort peu de choses à corriger, si ce n'est que vous produisiez contre moy, les autoritez des autres Anatomistes, qui trauail'ent autrement que ie ne fais, desquelles ie ne me soucie pas beaucoup, puis qu'il y a long-temps que non seulement elles me sont conuës; mais aussi que ie les ay negligées, comme estans fausses.

Ie ne suis pas du nombre de ceux-là, qui souhaitent & ont besoin d'un dissecteur plus expert qu'ils ne sont, pour rechercher dans le Corps humain les pensées Anatomiques, conceues par la subtilité de l'esprit, ainsi qu'ont escrit *Nommanus, au liure de l'Apoplexie, page 95.* & *Guigonis, au liure de l'Oeil,* tous deux Professeurs Anatomistes en l'Academie de Turin. A mon aduis, ces Anatomistes sont aussi ridicules, que les Mathematiens, qui par la connoissances des Astres de la terre, & de la dimension de la mer, ont connu ce nouveau monde, & assurent qu'il y a encore d'autres terres inconnuës

& Auditeur.

de l'autre costé de la Mer Glaciale, qui se trouveront par ceux qui pourront passer au de là de cette Mer.

J'ay ponctuellement & veritablement exposé les muscles de tout le corps, & déclaré la methode de les dissequer, & de connoistre leur situation naturelle. De plus, j'ay adioulté vne *Osteologie nouvelle*, inouïe & inconnüe, mais tres-necessaire à l'Art, pour conclusion de cét Ouvrage Anatomique, que j'ay enseigné se devoir commencer par la demonstration des Os, & finir par vne autre Exposition differente des mesmes Os. Lesquelles parties de l'Anatomie sont tellement necessaires à vn Medecin qui veut tenir son rang, conseruer sa dignité, & monstret son sçauoir dans les Consultations & Conseils des Chirurgiens, que s'il les ignore, il faut qu'il acquiesce à leurs opinions & iugemens; car de tous les remedes de Chirurgie, de Pharmacie, & de la Diete, que les Chirurgiens ont proposez par vn long discours, ils ne laissent aux Medecins, que la seule faculté de prescrire de leur propre main, la purgation & la saignée. De sorte que les Chirurgiens seront dorénauant avec nous si on les laisse faire, les Consulteurs des choses de la Medecine, les Qualificateurs des Maladies, & les Directeurs des Cures.

Je rougis de honte de rapporter, & de voir le mépris qu'ils font des Medecins, estans remplis d'arrogance, de ce qu'ils sçauent *l'Anatomie*, de laquelle ils se vantent d'estre les vrais possesseurs & Professeurs; mais si c'est bien ou mal, j'en laisse à iuger aux Anatomistes experts.

Aduertissement au Lecteur

Après auoir exposé la Constitution naturelle de chaque partie, j'ay adiousté la disposition contre nature, afin de faire connoistre plus facilement les maladies, & les symptomes qui sont annexez ou dépendent de chacune de ces parties; d'autant que la principale indication pour les guerir, se prend de la partie affectée, dont la disposition naturelle doit estre absolument conuë à celui, qui la veut methodiquement, & selon les regles de la Medecine, bien guerir. J'ay separé ces deux constitutions l'une d'avec l'autre, afin que les apprentifs puissent prealablement apprendre ce qui appartient à la disposition naturelle. Et suivant ces deux methodes, j'ay resolu d'enseigner dorefnauant, & monstret l'Anatomie. Cét artifice d'apprendre *la Pathologie* sera extrêmement aduantageux aux Ieunes, & vtile aux Vieux, pour s'en rafraischir la memoire. Cette *Pathologie*, qui n'est icy que simplement crayonnée, s'augmentera & sera plus ample par vn Commentaire separé, que ie mettray en lumiere à part, & l'enrichiray dans mes Anatomies publics, où ie decouuiray à mes Auditeurs, les voyes secrettes & methodes particulietes de guerir les maladies, en leur monstrant la situation des parties, leur connexion, & communication entr'elles. De sorte que personne ne deura, dorefnauant s'excuser s'il ignore les voyes, & les mouuemens des humeurs dans le corps humain: quoy qu'Hippocrate dise, *La Nature assez sage d'elle-mesme, trouue des voyes qui nous sont inconnuës & cachées.* Les patties du corps sont tellement liées & perspirables, qu'elles conspirent & communiquent toutes ensemble.

Si l'on trouve dans cette *Pathologie*, des instructions contraires à la Doctrine ordinaire, je répondray à cela, que ie les tiens & ay par tradition secrète, des Medecins de l'Eschole de Paris, mes Confireres, & principalement de mon Precepteur *M. Simon Pierre Medecin de Paris, Professeur, Royal,* & l'un des plus excellents & celebres Medecins de son siecle, lequel m'enseignant cét Art, d'une affection paternelle, m'a rendu librement & avec usure, les mesmes graces, qu'il auoit receuës de feu mon Pere, son Precepteur, pendant deux ans, suivant en cecy l'exemple d'*Hippocrate*, qui exhorte les Medecins d'enseigner l'Art aux enfans de leurs Precepteurs, sans en demander aucune recompense, & de les fauoriser en tout, comme leurs freres.

Pour moy, i'aduouë que i'ay beaucoup appris de ses instructions & leçons publiques, & confesse ingenûment, sans toutesfois preiudicier ny mépriser ses deuanciers, que de cent ans nostre Eschole n'a produit aucun Medecin plus docte en toutes les parties de la Medecine, ny plus expert à guérir les maladies, mesmes pestilentiellees, qui sont ordinairement formidables, & en horreur aux autres, auquel cas il tesmoignoit vne hardiesse incroyable, accompagnée toutesfois d'une prudence & subtilité d'esprit si extraordinaire, que souuentesfois allant avec luy visiter *les Pestiferes*, ie l'ay admiré, voyant que ny l'interest du gain, ny la curiosité, mais la seule Charité Chrestienne le portoit à telles visites. Mais au grand regret de tout le monde, & principalement de moy, & de tous les autres ieunes Docteurs (qu'il menoit

Aduertissement au Lecteur

avec soy à la pratique auprès des pauvres gens, car les riches ne le permettent point :) la mort trop cruelle & trop hastée, nous tauit cet excellent homme, en la 54. année de son âge, le 24. du mois de Iuin l'an 1618. Pour moy, ie luy dedie & consacre cet Epitaphe, compris dans ces deux Vers de Virgile.

*Vir bonus & sapiens, qualem vix repperit vnū
Millibus à multis hominum consultus Apollo.*

On deuroit bien descrire sa vie, comme l'exemple d'vn Medecin tres-parfait & accompli de toutes sortes de vertus : & sans mentir, ie prendrois dautant plus volontiers ce traual à tasche, que i'ay reconnu & obserué pendant l'espace de vingt ans, ses mœurs & son esprit, n'estoit que mon Eloge pourroit déroger à ses louanges, n'ayant pas le style assez releué ; qui d'ailleurs seroit suspect, à cause qu'il estoit mon Oncle.

Si quelqu'vn m'objecte, qu'il y a des choses dans mon *Anthropographie*, tout à fait contraires à celles qui sont contenuës dans ce *Manuel*, ie l'aduertiray que *les secondes pensées s'ont les meilleures*, & que mon *Anthropographie*, à laquelle i'ay donné la dernière touche, (l'ayant reueü & corrigée,) est à present sous la Presse, pour estre imprimée, & mise dans peu de temps en lumiere, & seroit desia acheuée, si l'Impression n'en eust esté interrompuë par la sollicitation de M. Guy Patin Medecin tres-Docte & Professeur du Roy, pour despêcher à la haste celle de cet *Abregé*, afin que les Escholiers de Medecine s'en pussent seruir en la dissection prochaine, que i'ay resolu de faire & monstret publiquement, suivant ma coustume, aussi-tost

♫ *Auditeur.*

que sera venuë la froidure de l'Hyuer, propre à cette operation Anatomique, que nous attendons encor aujourd huy le 24. Fevrier que j'escris cecy. C'est pourquoy laissant à part mon *Anthropographie*, iusques à ce qu'elle soit au iour,

— *Hunc librum reprehendite, quem non
Multa dies & multa litura coercuit, atque
Perfectum decies non castigauit ad unguem.*

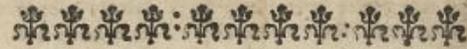
Cherchez plustost à reprendre dans ce petit Liure, que le peu de temps ne m'a point permis de corriger; car il a esté composé tout à la haste, & si brusquement imprimé, que ie n'ay pas eu le loisir de le reuoir, & partant il ne scauroit estre si correct & poli, que si ie l'auois veu & releu des années entieres. Il n'y a point d'ouurage precipité, qui soit accompli de toutes parts. Mais i'ay preferé le desir de seruir, & d'assister, à la grace de complaire.

La seconde Edition qui s'en fera vn iour plus grande, & avec plus d'embellissement, supplera au defect de celle-cy.

*Da veniam subitis, non displicuisse meretur,
Festinat, Lector, qui placuisse tibi.*

Que ce Liure donc aille hardiment dans les mains des Anatomistes.

*Nunc te marmoreum pro tempore fecimus, at tu
Si factura gregem supplauerit, aureum ibis.*



ADVERTISSEMENT
AVX CHIRVRGIENS
FRANCOIS,

Par le sieur SAVVIN, Traducteur du
present Livre.



N dit communement qu'au bon vin, il ne faut point de bouchon, ny enseigne de ferre, pour attirer les friands, & bons beueurs. Il en est de mesme des bons Liures en chaque Profession: Ceux qui s'ot amateurs, & curieux de la Science qu'ils professent, se portent volontiers à lire de nouveaux Liures, quand ils scauent que l'Auther est en reputation, & que le liure contient beaucoup de belles choses nouvelles, seruans à leur vacation.

Je ne doute point que ce *Manuel Anatomique & Pathologique de Monsieur Riolan*, ne soit bien receu des Medecins & Chirurgiens, Amateurs de leur Profession, si on considere quel est l'Auther, en quelle estime il est par toutes les Nations, où la vraye Medecine est enseignée, en quelle reputation sont ses Ouurages Anatomiques, & particulierement le susdit *Manuel* parmy les hommes scauans; Quel profit on peut tirer de ce Liure en la Medecine & Chirurgie.

L'Auther

Aux Chirurgiens.

12

L'Auther est le plus ancien Medecin de reception entre six-vingt Docteurs, qui composent cette tres-ancienne, fameuse & illustre Faculté de Paris. Il y a cinquante-deux ans qu'il est dans l'Exercice & meditation de l'Anatomie. Il a commencé à l'âge de dix-huit ans à travailler en l'Anatomie, & à vingt-sept ans il a mis en lumiere ses *premieres Observations sur l'Anatomie*, qu'il avoit dictées à ses Escholiers. Ce petit Liure s'est tellement grossi & accru de temps en temps, que depuis la premiere Impression, il s'en est fait à Paris trois en diuers volumes, & our esté en mesme temps Imprimez aux Pays Estrangers. Ne vous estonnez point si ledit sieur *Riolan* s'est attaché à cette partie de Medecine; En cela il a suiuy le conseil de Senecque: *Satius est unum aliquid insigniter facere, quàm plurima mediocriter, magna ingenia nunquam plus quàm in vno eminenturunt.*

Tous les hommes sçavans en medecine ont loué l'Auther, & ses Ouvrages Anatomiques, & l'ont cité dans leurs escrits comme tesmoin authentique & irreprochable. *Gaspar Bauhin*, en son Theatre Anatomique, *in quarto*, cite souvent *Riolan*, & a corrigé sa derniere Edition, sur l'*Anthropographie de Riolan*, *in octavo*, Imprimée l'an 1618. *Sennertus* en sa Pratique, allegue souvent *Riolan*, pour confirmer son opinion.

Primerose, tres-docte Medecin, demeurant à Londres, en sa Responce à *Harnæus*, qualifie *Riolan* son Maître, pour le plus sçavant Anatomiste, qui ait esté, lequel par ses nouvelles inventions, & tres-excellentes explications a tells-

é

Aduertissement

ment enrichi l'Anatomie ; qu'il l'a mise au plus haut degré qu'elle puisse estre. Bachot, tres-docte Medecin de Molins en Bourbonnois, en ses Liures des Erreurs populaires en la Medecine, appelle Riolan, la merueille des Anatomistes.

Zacutus en son 3. Tome, dit que Riolan a si bië traité de l'Anatomie, avec vn discours si elegant, & vne doctrine si excellente, qu'il merite d'estre mis au rang des Anciens, & tres-doctes Medecins.

Monsieur Naudé, tres-sçauant en toutes les Sciences, & Docteur de Padoüe en Medecine, en diuers endroits de ses Livres, appelle Riolan, Le Prince des Anatomistes sans contredit : Et en son Liure de re Militari, imprimé à Rome, il luy donne toutes les qualitez d'un homme tres-sçauant, & tres-expert en l'Anatomie, au iugement duquel il se faut rapporter. Simon Paulli, Medecin du Roy de Dannemare, & Professeur du Roy Hafnie, appelle Riolan, son Maistre, l'Anatomiste incüparable. Le docte Slegele Medecin fort, estimé à Hambourg, le nomme le Prince & le Monarque des Anatomistes, en plusieurs endroits de son Livre, qu'il a composé contre l'opinion de Riolan, touchant la Circulation du sang, & assure, Que si quelqu'un se met à lire tous les Anatomistes, sans auoir leu Riolan, il luy manquera beaucoup de choses à sçauoir: mais s'il s'arreste à lire Riolan seul, & qu'il veuille mettre la main à l'œuvre, sans lire les autres Anatomistes, il deviendra un grand Anatomiste.

Vn sçauant Medecin, nommé Vtembogardus, Professeur public en l'Vniuersité d'Vtrecht, escriuant à Monsieur Guy Patin, Docteur de

Paris, parle de la sorte : Pour vous dire mon avis touchant l'Anthropographie de Riolan j'aurois ouy louer beaucoup ce personnage, mais ce que ie vois dans ses livres surpasse sa renommée : Son Anthropographie est un travail de grande lecture, de beaucoup d'expérience, d'une profonde doctrine, & d'un grand esprit. *Vveslingius*, Professeur à Padouë, disoit souuent, Entre tous les Anatomistes, il faut croire au rapport de Riolan, d'autant qu'il a esté aussi exact, à disséquer les corps : (ce que peu de gens font) qu'en la lecture des Auteurs.

Jean Valée, En sa premiere Epistre de la Circulation du Sang, cite Riolan avec cét Eloge de grand Anatomiste, *Magnus ille Anatomicus Riolanus*. *Sinibaldus*, tres-docte Medecin à Rome, en son livre de la generation de l'homme, allegue souuent Riolan avec des eloges de tres-docte, & tres-expert Anatomiste. *Suerinius Aurelius*, le plus sçauant & le plus expert Medecin & Chirurgien de Naples, en sa Zoologie, appelle Riolan, vn tres-sçauant Medecin & Anatomiste, auquel il faut adiouster foy, en ce qui concerne l'Anatomic. *Cacilius Folius*, tres-sçauant Medecin à Venise, où il fait profession publique de l'Anatomic tous les ans en qualité de Professeur de la Seigneurie de Venise, écriuant au Sieur *Alcidius Musnier*, tres-docte Medecin de Genes, parle du sieur Riolan de la sorte : *L'ay leu avec grand plaisir ce livre admirable que vostre grand Amy M. Guy Pautin vous a enuoyé ; le n'y ay rien trouué qui ne soit tres-ben : entre plusieurs loüanges que ie luy pourrois donner, ie puis dire avec verité, que c'est assez qu'il est l'ouvrage du sieur Riolan, d'auant*
E ij

Aduertissement

que de joindre l'agreable avec l'utile, c'est son ordinaire. Partant ie puis dire avec verité, que ses ouvrages ne pouuent estre assez loüez, d'autant qu'ils excèdent les loüanges, & ne pouuent rencontrer personne qui les puisse dignement priser. C'est pourquoy ie conserueray & liray soigneusement ce Liure.

Si vous desirez encore sçauoir d'autres loüange de l'*Anthropographie*, vous les lirez dans la Preface de la version Françoise de l'*Anthropographie*, qu'a fait M. Constant, premiere-ment Docteur de Thoulouse, puis de Paris. S'il eust veu la derniere correction & l'augmentation de l'*Anthropographie*, avec les autres ouvrages Anatomiques dudit Sieur Riolan, il eust encore dauantage admiré & loüé l'Authcur du presët Manuel, lequel a esté tellement estimé de toutes les Nations que les Hollandois l'ont imprimé in octauo, & y ont fait vne Preface en la loüange du Liure, qui porte, que Riolan a corrigé toutes les erreurs Anatomiques, & que dans ce Manuel, il a reduit toute l'Anatomie avec la Pathologie, de telle sorte qu'il ne s'est rié fait de semblable, qui merite d'estre estimé comme ce Liure du sieur Riolan.

Harueus, tres-excellent Medecin & Anatomiste, premier Medecin du feu Roy d'Angleterre, en vne Responce qu'il a faite au sieur Riolan, pour defendre sa circulation du sang, tout au commencement il luy escrit de la sorte; Je me réioüis avec vous, du bon-heur qui vous est arriué, d'auoir si bien reüssi dans l'Édition de vostre Manuel: d'autant que de représenter aux yeux faisant l'Anatomie tous les endroits, où se forment les maladies, c'est l'ouurage d'un esprit

Duin, & d'un Prince des Anatomistes. Il faut de necessité auoir vne parfaite connoissance des maladies pour les représenter si bien, comme elles sont rapportées dans ce Manuel Anatomique & Pathologique: Et quand le marbre perira, il témoignera à la posterité, la gloire & la renommée de l'Auteur.

Vn Çauant Medecin, Gentil-homme demeurant à Avranches en Normandie, nômé le sieur *Arturus du Plessis*, en vne lettre qu'il escriit au sieur *Riolan*, apres plusieurs loüanges, qu'il luy donne pour ses ouurages Anatomiques, & particulièrement pour ce *Manuel*, il confesse, qu'il doit sa vie à vne Obseruation que ledit *Riolan* a faite au *Chapitre de la Vessie*, sur l'operation qu'on doit faire au *Perinée*, quand il y a suppression totale de l'urine dans la Vessie, par obstruction du col, soit par inflammation, ou autre accident. Ce malheur luy estant arriué, & reduit à l'extremité, faute de pisser; le sieur *le Roux*, Medecin & Operateur en Chirurgie, ayant esté mandé, & voyant son mal & le danger prompt d'en mourir, luy conseilla *la section du Perinée*, & pour l'encourager dauantage, luy monstra l'endroit du Liure de *Riolan*, où il a décrit cette le Operatiõ, que ledit *le Roux* auoit faite plusieurs fois heureusement. Ce qu'il executa si dextrement sur ledit sieur *du Plessis*, qu'il en receut vn prompt soulagement, & en a esté gueri. Ledit sieur *le Roux* portoit tousiours avec luy à la campagne le Liure du sieur *Riolan*. Ladite lettre se trouuera à la fin du present Liure.

La fabrique de ce Liure est telle, que demonstrent la structure naturelle de la partie, il enseigne en suite les endroits, où se forment les ma-

Aduertissement

ladies à la partie ; ce qui donne vne grande lumiere aux ieunes Medecins & Chirurgiens : & aux anciens rafraichit la memoire , & à tous les deux estans curieux de leur vacation leur donne matiere de discourir sur la partie malade , & sur la maladie en leurs consultations , proposant en peu de mots la structure de la partie , & apres declarant l'espece de la maladie , en reiectant les autres qu'on peut nommer, pour faire connoistre qu'on ne les ignore pas. Ioin que les Chirurgiens ayans gagné cét aduantage d'estre appelez en Consultation , avec les Medecins en toutes les maladies , où il y a quelque tumeur ou vicere interne, apparent ou suspect , pour declarer la partie malade & l'espece de la maladie, ils sont les premiers à faire l'ouuerture de la Consultation , & selon qu'ils qualifient le mal , & ordonnent les remedes tant internes qu'externes , les Medecins suivent leur aduis , lesquels n'ont que la direction, & description des remedes, que les Chirurgiens ont proposez aussi hardiment que s'ils estoient Medecins ; de sorte qu'il semble aux assistans, qu'ils ne different en rien des Medecins , sinon, que les Medecins alleguent quelques mots Grecs & Latins, d'Hippocrate & Galien , pour faire valoir leur marchandise. Mais les Chirurgiens parlent en bon François hardiment & methodiquement de la maladie , suivant la connoissance qu'ils ont des parties du corps humain , par l'exercice frequen de l'Anatomic. A quoy les Medecins ne s'estudient pas volontiers , laissant l'Anatomic, aux Chirurgiens. Ce qui fait , qu'ils sont deuenus aujourd'huy si sçauans , par les examens rigoureux des Aspirans , qu'ils ont introduits à

Paris, que nous les verrons estre plus estimez que les Medecins avec leur Grec & Latin, si l'on ne prend le soin d'instruire les ieunes Medecins en l'Anatomie, comme font les Chirugiens leurs Aspirans. C'est ce que ie souhaite aux Academies de Medecine, pour faire valoir davantage les Medecins, scachant tres-bien que l'Anatomie leur donneroit vne parfaite connoissance de la Chirurgie.

Vous serez aduertiy que ce liure est augmenté de la sixième partie plus que le Latin, sur les memoires que l'Auther m'auoit donnez il y a long-temps pour les mettre au net, afin de les inserer en son *Enchiridium* Latin, qu'il pretend faire r'imprimer bien-toft, desquels ayant retenu copie, ie les ay traduits & rangez en leurs places, afin de vous donner ce Manuel plus parfait & accompliy que le Latin. De plus j'ay extrait des Liures Latins de l'Auther, ces Traitez que i'ay adioustez; le premier, *des Veines Lactées*; le second, *de la Circulation du Sang*; le troisieme, *des Ongles, des Poils, des Valvules, des Veines*; & finalement, *de l'Anatomie Pneumatique*, pour contenter vostre curiosité, & afin qu'il n'y eût rien à desirer dans ce Manuel Anatomique.





TABLE
DES CHAPITRES
CONTENVS EN CE LIVRE.

LIVRE PREMIER.

Chap. 1.	<i>Vel est le dessein de l' Auteurs.</i>	1
Chap. 2.	<i>Pourquoy l'on a escrit cét Abregé de l' Anatomie ; & ce qui a obligé de le commencer par le discours des Os.</i>	7
Chap. 3.	<i>De la diuision de La Science , qui traite des Os.</i>	9
Chap. 4.	<i>De la composition de l'Os , & de sa définition.</i>	10
Chap. 5.	<i>Des qualitez ou affections naturelles des Os.</i>	12
Chap. 6.	<i>De la liaison & entrelassemens , que les Os ont les vns avec les autres.</i>	16
Chap. 7.	<i>De la diuision du Scelet.</i>	22
Chap. 8.	<i>De la Teste, qui est la premiere partie du Scelet.</i>	23
Chap. 9.	<i>De la Maschoire d'en haut.</i>	31
Chap. 10.	<i>Des Os qui forment les Orbites.</i>	33
Chap. 11.	<i>De la Maschoire d'embas.</i>	34
Chap. 12.	<i>De l'Os que l'on appelle Hyoide.</i>	35
Chap. 13.	<i>Des Dents.</i>	36

TABLE DES CHAP. 16

Chap. 14. Du Tronc , qui est la seconde partie du Scelet.	37
Chap. 15. de la Poitrine.	40
Chap. 16. Des extremitex, qui font la troisieme partie du Scelet, & premierement de l'Os de l'espaule.	42
Chap. 17. De l'Os du Bras.	43
Chap. 18. De l'Os du Conde, & de celuy que l'on nomme le Rayon.	44
Chap. 19. De la Main.	46
Chap. 20. Des Os des Iles,	47
Chap. 21. De l'Os de la Cuisse.	48
Chap. 22. De l'Os de la Jambe.	49
Chap. 23. Du bas du pied, on petit pied.	50
Chap. 24. De la difference qu'il y a entre les Os que l'on trouue à l'homme, avec ceux qui se trouuent en la femme.	51
Chap. 25. Du nombre des Os du corps humain.	55
Chap. 26. Discours & remarques sur les Os, que l'on trouue en un enfant, depuis son commencement, iusques à l'âge de sept ans.	57
Chap. 27. De la Teste.	62
Chap. 28. De l'Espine, & de la Poitrine.	69
Chap. 29. Des extremitex d'enhaut.	72
Chap. 30. Des extremitex d'embas.	73
Chap. 31. Du nombre des Os de l'Enfant.	74

LIVRE SECOND.

Chap. 1. P Receptes generaux dont la connoissance est necessaire à l'Anatomie.	77
Chap. 2. Comment le corps de l'homme doit	77

TABLE

<i>estre naturellement formé.</i>	81
Chap. 3. <i>La diuision du corps de l'homme.</i>	93
<i>Remarques particulieres, sur ce qui appartient à la Medecine.</i>	94
Chap. 4. <i>Du bas Ventre en general.</i>	96
<i>Reflexions sur ce qui concerne la pratique de la Medecine.</i>	100
<i>Remarques particulieres pour la Medecine.</i>	103
Chap. 5. <i>De la Surpeau.</i>	105
<i>Remarque particuliere pour le Medecin.</i>	107
Chap. 6. <i>De la Peau.</i>	108
<i>Considerations particulieres pour le Medecin.</i>	110
Chap. 7. <i>De la Membrane grasse.</i>	113
Chap. 8. <i>De la membrane charnuë.</i>	115
<i>Remarque particuliere pour la Medecine.</i>	117
Chap. 9. <i>De la membrane commune des Muscles.</i>	118
Chap. 10. <i>Des muscles en general.</i>	120
Chap. 11. <i>De la fin du Muscle, ou tendon.</i>	125
Chap. 12. <i>Des muscles du bas Ventre.</i>	127
<i>Remarques particulieres qui peuvent servir au Medecin.</i>	131
Chap. 13. <i>De la membrane commune qui sert à enuveloper toutes les parties du bas Ventre, que l'on appelle Peritoine.</i>	134
<i>Remarques particulieres, que l'on peut tirer de ce qui a esté dit au precedent Chapitre & qui peuvent servir pour la pratique de la Medecine.</i>	138
Chap. 14. <i>De la diuision des parties du bas Ventre.</i>	139
Chap. 15. <i>Du Nombriil.</i>	140
<i>Remarques particulieres pour servir aux Medecins.</i>	143

DES CHAPITRES. 17

Chap. 16. De la Coëffe, ou Epiploon.	143
<i>Remarque de ce qui peut servir au Medecin.</i>	
Chap. 17. Nouvelle dissection du ventre inferieur, & ce qu'il faut remarquer en icelle dans le bas ventre, & le Thorax.	147
Chap. 18. Des boyaux.	152
<i>Remarques que le Medecin peut faire sur les choses qui ont esté dites au precedent Chapitre.</i>	
Chap. 19. Du Mesentere ou fraise qui est au milieu des boyaux.	164
<i>Remarques tres-necessaires pour la pratique de la Medecine.</i>	
Chap. 20. Du Pancreas, ou de la Glande Charneuë qui est dessous le premier boyau de l'estomach.	168
Chap. 21. De la Veine Porte.	170
Chap. 22. Des choses que l'on doit remarquer dans la veine Porte.	171
Chap. 23. Du Rameau de l'artere, que l'on nomme Coëliaque.	173
Chap. 24. Du Ventricule, ou estomach.	177
<i>Remarques particulieres, qui peuuent servir pour la pratique de la Medecine.</i>	
Chap. 25. Du Foye.	191
<i>Les Remarques que le Medecin peut tirer de ce Chapitre, pour luy servir en la pratique de la Medecine.</i>	
Chap. 26. De la petite bourse ou Vessie qui contient le fiel.	198
<i>Remarques particulieres que le Medecin doit faire sur ce sujet.</i>	
Chap. 27. de la Ratte.	203
<i>Remarques particulieres pour servir à la pra-</i>	

TABLE

<i>tique de la Medecine.</i>	210
Chap. 28. <i>Des parties de la Veine Cave, & de la grande Artere que l'on rencontre dans le bas Ventre.</i>	214
<i>Remarques particulieres pour la Pratique de la Medecine.</i>	217
<i>De la grande Artere descendante.</i>	222
<i>Des Nerfs qui se rencontrent dans le bas Ventre.</i>	223
Chap. 29. <i>des Reins.</i>	224
<i>Remarques dont on peut se servir dans la pratique de la Medecine.</i>	226
Chap. 30. <i>De l'Uretere, ou du Canal qui conduit l'urine, depuis le rein jusques à la vessie.</i>	231
Chap. 31. <i>De la Vessie où l'urine se reserve.</i>	233
<i>Remarques particulieres que les Medecins peuvent faire sur ce qui a esté dit cy. dessus.</i>	235
Chap. 32. <i>Des parties gonitales de l'homme & premierement du membre Viril.</i>	241
<i>Remarques particulieres de la description de cette partie.</i>	244
Chap. 33. <i>Des Aisnes.</i>	249
Chap. 34. <i>De l'Anus, ou du fondement.</i>	251
<i>Remarques particulieres pour la Pratique.</i>	252
Chap. 35. <i>Des Bourses, & des Testicules.</i>	253
<i>Remarques particulieres pour la Pratique.</i>	255
Chap. 36. <i>Des vaisseaux qui seruent à porter la semence des vesicules seminaires qui la conservent, & des Prostates.</i>	257
<i>Remarques particulieres pour le Medecin, touchant les parties cy. dessus décrites.</i>	259
Des parties Genitales de la femme, & pre-	

DES CHAPITRES. 18

mièrement de celles qui sont au dehors
261

- Remarques particulieres pour la Medecine,
tirées de la connoissance de ces parties. 266
- Chap. 37. Des parties Genitales internes de la
femme. 270
- Remarques tres-particulieres, & tres-necessai-
res pour la pratique de la medecine, tirées
de la connoissance des parties genitales
de la femme. 274
- Chap. 38. Des douleurs qui arriuent vers les
Lombes, ou à l'endroit des reins. 291

LIVRE TROISIEME.

- Chap. 1. **D**u Thorax, ou de la Poitrine. 302
- Chap. 2. Des Mammelles. 304
- Considerations remarquables, sur ce qui a esté
dit. 305
- Chap. 3. Des parties externes du Thorax. 312
- Chap. 4. De la Pleure, du Mediastin & du Pe-
ricarde. 311
- Remarques particulieres pour la Medecine. 313
- Chap. 5. Du Diaphragme. 321
- Remarques particulieres pour la Medecine. 323
- Chap. 6. Des Poulmons. 324
- Remarques particulieres pour la pratique de la
Medecine. 326
- Chap. 7. De la Respiration. 336
- Chap. 8. Du Cœur. 341
- Remarques particulieres que l'on peut tirer de
ce Chapitre, pour servir à la pratique de la
Medecine. 350

T A B L E

Chap. 9. Des Veines, des Arteres, & des Nerfs
que l'on rencontre dedans la Poitrine. 360

LIVRE QVATRIESME.

Chap. 1.	D E la Teste.	372
	<i>Remarques particulieres pour le Medecin, sur ce qui a esté dit en ce premier Chapitre.</i>	375
Chap. 2.	Du Cerueau.	381
	<i>Remarques particulieres que l'on peut tirer de la connoissance des parties du Cerueau, pour bien pratiquer la Medecine.</i>	405
Chap. 3.	De l'œil.	424
	<i>Remarques particulieres pour la pratique que les Medecins peuvent tirer de la connoissance des parties de l'œil.</i>	430
	<i>Des maladies des ²aupieres.</i>	432
	<i>Les maladies de la glande Lachrymale.</i>	435
	<i>Les maladies de la Tunique conionctiue,</i>	436
	<i>Des maladies de la Tunique, appelée Cornée.</i>	437
	<i>Les maladies de la tunique Vuée.</i>	438
	<i>Les maladies de la Prunelle.</i>	439
	<i>Les maladies de l'humeur Chrystalline, & Vitrée.</i>	442
	<i>Les maladies des Nerfs optiques.</i>	444
	<i>Les maladies, & les Symptomes de la venë.</i>	444
Chap. 4.	Des Oeilles.	447
	<i>Remarques que le Medecin peut tirer de la</i>	

DES CHAPITRES.		19
<i>connoissance des parties de l'Oreille pour la pratique.</i>		
Chap. 5. De la Face, & de la bouche externe.		450
	456	
<i>Remarques particulieres pour la pratique.</i>		
	457	
Chap. 6. Du Nez.		463
<i>Remarques particulieres pour la pratique de la Medecine.</i>		
		465
Chap. 7. Du Col.		470
<i>Remarques particulieres pour la pratique.</i>		
		473
Chap. 8. Des Dents, & des Gencives.		477
<i>Remarques particulieres pour la pratique.</i>		
		479
Chap. 9. Des Gencives.		482
Chap. 10. Du Palais.		483
Chap. 11. De la Luette, ou Gargareon, & de l'istme.		484
<i>Remarques pour la pratique.</i>		
		484
<i>De l'istme.</i>		
		485
Chap. 12. De la Langue.		486
<i>Remarques particulieres pour la pratique de la Medecine.</i>		
		488
Chap. 13. Du Larynx.		490
<i>Remarques particulieres pour la Medecine.</i>		
	492	
Chap. 14. De l'Aspre Artere, ou Artere trachée.		494
	494	
<i>Remarques particulieres pour la Medecine.</i>		
		495
Chap. 15. De l'Oesophage.		495

T A B L E

LIVRE CINQUIESME.

Chap. 1.	L Es extremitex du corps qui sont les mains & les pieds.	497
	Remarques particulieres pour la Medecine.	
		499
Chap. 2.	Des extremitex d'enhaut, à sçavoir des mains.	500
	De l'Espaule, & du Bras.	501
	Du Coude.	502
	De la main extrême.	502
	Des Ongles.	503
Chap. 3.	Des extremitex inferieures.	504
Chap. 4.	Des endroits où l'on applique ordinaire- ment les cauteris.	508
Chap. 5.	Des Veines qui s'ouurent ordinaire- ment.	509
Chap. 6.	Des Arteres que l'on ouvre ordinaire- ment.	514
Chap. 7.	Des muscles, & premierement des Frontaux.	517
Chap. 8.	Des muscles Occipitiaux, ou du derriere de la Teste.	518
Chap. 9.	Des muscles des Paupieres.	518
Chap. 10.	Des muscles des Yeux.	519
Chap. 11.	Des muscles de l'Oreille externe.	521
Chap. 12.	Des muscles du Nez.	521
Chap. 13.	Des muscles des Levres.	522
Chap. 14.	Des muscles de la mâchoire inférieu- re.	523
Chap. 15.	Des muscles de l'Os Hyoide.	525
Chap. 16.	Des muscles de la Langue.	526

DES CHAPITRES. 20

Chap. 17. <i>Des muscles du Larynx.</i>	526
Chap. 18. <i>Des muscles du Pharynx.</i>	527
Chap. 19. <i>Des muscles de la Luette, ou de l'Vuule.</i>	528
Chap. 20. <i>Des muscles de la Teste.</i>	528
Chap. 21. <i>Des muscles du Col.</i>	530
Chap. 22. <i>Des muscles de l'Omoplate.</i>	530
Chap. 23. <i>Des muscles du Bras.</i>	531
Chap. 24. <i>Des muscles du Coude.</i>	533
Chap. 25. <i>Des muscles du Rayon.</i>	535
Chap. 26. <i>Des muscles du Carpe.</i>	535
Chap. 27. <i>Des muscles de la Paume de la main.</i>	537
Chap. 28. <i>Des muscles des Doigs.</i>	538
Chap. 29. <i>Des muscles du Pouce.</i>	541
Chap. 30. <i>Des muscles du Thorax.</i>	542
Chap. 31. <i>Du Diaphragme.</i>	544
Chap. 32. <i>Des muscles du Dos, & des Lombes, qui seruent au mouuement de l'Espine.</i>	545
Chap. 33. <i>Des muscles du bas Ventre.</i>	547
Chap. 34. <i>Des mouuemens des Os des Iles, & de l'Os sacré, ioint ensemble.</i>	547
Chap. 35. <i>Des muscles du Testicule.</i>	548
Chap. 36. <i>Du muscle de la Vessie.</i>	549
Chap. 37. <i>Des muscles du membre Viril.</i>	549
Chap. 38. <i>Des muscles du Clitoris.</i>	550
Chap. 39. <i>Des muscles du Siege.</i>	550
Chap. 40. <i>Des muscles de la Cuisse.</i>	551
Chap. 41. <i>Des muscles de la Jambe.</i>	554
Chap. 42. <i>Des muscles du Pied, ou du Tarse.</i>	557
Chap. 43. <i>Des muscles des Orteils.</i>	561
Chap. 44. <i>Des muscles du Pouce au pied.</i>	563
Chap. 45. <i>Methodes & Conduite particuliere</i>	

TABLE

pour exactement anatomiser les Muscles de tout le corps.

<i>Du Muscle Frontal.</i>	565
<i>Du muscle Orbiculaire des deux Paupieres.</i>	566
<i>Des muscles des Levres.</i>	566
<i>Des muscles du Nez.</i>	567
<i>Du muscle Temporal.</i>	567
<i>Du Masseter ou Machelier.</i>	568
<i>De la glande Parotide.</i>	568
<i>Des muscles de l'Oreille.</i>	568
<i>Des muscles de l'œil.</i>	569
<i>Des muscles placez au Col.</i>	570
<i>Des muscles du Larynx, du Pharynx, & de la Luetie, ou Vuule.</i>	573
<i>Des muscles du derriere de la Teste, ou du Col.</i>	575
<i>Des muscles du Bras.</i>	577
<i>Des muscles qui sont placez sur le dos, & sur les reins.</i>	578
<i>Des muscles de la Poitrine.</i>	579
<i>Des muscles du Coude.</i>	579
<i>Des muscles du Rayon, du Carpe, des Doigts, & du Pouce.</i>	581
<i>Des muscles du bas Ventre.</i>	583
<i>Des muscles du membre Viril.</i>	588
<i>Des muscles du Siege.</i>	589
<i>Des muscles de la Vessie.</i>	590
<i>Des muscles du Clitoris,</i>	591
<i>Des muscles de la Cuisse.</i>	592
<i>Des muscles de la Jambe,</i>	595
<i>Des muscles du Tarse.</i>	597
<i>Chap. 46. des Veines, des Arteres, & des Nerfs qui se rencontrent dans les extremittez.</i>	599
<i>Remarques particulieres pour la Medecine.</i>	608

LIVRE SIXIESME.
OSTEOLOGIE
nouvelle.

- Chap. 1. **E**N laquelle il est traité des Os, des Ligamens, & des Cartilages de tout le corps, dont le corps demeure composé, apres que les muscles en sont ôtés, & de toutes les maladies & Symptomes qui peuvent arriver aux Os. 611
- Chap. 2. De l'utilité de cette Osteologie nouvelle. 613
- Chap. 3. Des choses qu'il faut remarquer aux Os du Cadavre avant qu'on les fasse bouillir. 615
- Chap. 4. De la nourriture du sentiment, & de la moëlle des Os. 618
- Chap. 5. Des Articulations ou jointures des Os. 621
- Remarques particulieres pour la Medecine.*
626
- Chap. 6. Des Os du Crane. 629
- Remarques particulieres pour la Medecine.*
636
- Chap. 7. De la Maschoire superieure. 638
- Chap. 8. De la Maschoire inferieure, 639
- Chap. 9. Des Dents. 639
- Chap. 10. De l'Os Hyoide, & de ses liga-

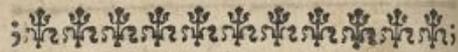
TABLE

<i>mens.</i>	641
Chap. 11. Du mouvement de la Teste, & de ses ligamens.	642
Chap. 12. De l'Oreille interne.	645
Chap. 13. De la Clavicule.	647
Chap. 14. Du Sternon.	647
Chap. 15. Des Costes.	650
Chap. 16. De l'Espine.	651
<i>Remarques particulieres pour la Medecine.</i>	
658	
Chap. 17. De l'Espaule.	661
Chap. 18. Des Os du Bras, du Coude, & du Rayon.	665
Chap. 19. Des Os du Carpe.	667
Chap. 20. Du Metacarpe, des doigts, & des Os Sesamoides.	668
Chap. 21. Des Os Ilion, & de la Cuisse.	671
Chap. 22. De la Rotule.	675
<i>Remarques particulieres pour la Medecine.</i>	
677	
Chap. 23. Des deux Os de la Jambe, à sçavoir du Tibia, & du Peroné ou foscille.	678
Chap. 24. Du pied.	679
Chap. 25. Du nombre des Os pour le Scelet.	680
Chap. 26. Des choses que l'on doit remarquer dedans les Os, quand on les brise.	681
Chap. 27. Des choses qu'il faut obseruer pour assembler les Os quand on les veut garder.	684
<i>Discours contre la nouvelle Doctrine des veines Lactées, tiré de la Responce faite par le sieur RIOLAN.</i>	688

DES CHAPITRES. 22

<i>Discours , contenant le Jugement General du sieur RIOLAN, touchant le mouve- ment du Sang, tant aux brutes, qu'aux hommes, tiré de la Responce qu'il a faite à SLEGEL, & des utilitez de la Circulation.</i>	706
<i>Discours des Ongles.</i>	749
<i>Discours des Poils.</i>	754
<i>Discours des Valvules des Veines.</i>	759
<i>Anatomie Pneumatique.</i>	765

Fin de la Table.



PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace & Privilège du Roy, il est permis au sieur GASPARD METVRAIS, Marchand Libraire à Paris, de faire r'imprimer *toutes les œuvres Anatomiques de M^e JEAN RIOUAN*, pendant le temps de dix années; & defenses à tous autres de l'Imprimer ou faire Imprimer, sans le contentement dudit Exposant, sur peine de confiscation de^s Exemplaires contrefaits, amande arbitraire, despens dommages & intérêts, Donné à Paris, le 13. iour de Septembre l'an de grace mil six cens soixante & de nostre Regne le dix-huictiesme. Signé, Par le Roy en son Conseil.

LE COQ.

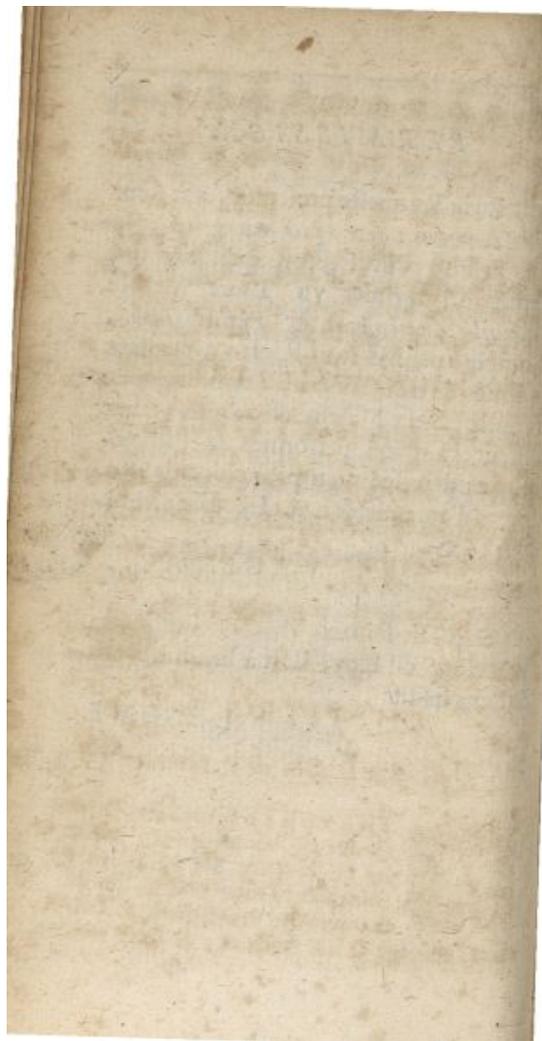
P E R M I S S I O N .

VEu la Requête présentée, par sieur
A N T O I N E L A V R E N S, Je
 n'empêche pour le Roy qu'il luy soit
 permis d'Imprimer vn Liure Intitulé
Manuel Anatomique & Pathologique,
 Composé par M^e Jean Riolan, pendant
 le temps de trois années, Attendu que le
 Priuilege de sa Majesté est expiré; avec
 defences à toutes personnes de l'Impri-
 mer pendant ledit temps, à peine de 250.
 Liures d'amende, &c. A Lyon le 6. Jan-
 uier 1672.

V A G I N A Y .

Soit fait suiuant les Conclusions du
 Procureur du Roy, Fait à Lyon les ans
 & iours susdits,

D E S E V E .





I

MANUEL
ANATOMIQUE,
OV ABREGÉ

DES PRINCIPALES PARTIES
DE L'ANATOMIE.

Et des Usages que l'on en peut tirer
pour la Connoissance & pour la
Guerison des Maladies.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

Quel est le Dessen de l'Auteur.



ANATOMIE se considere diuer-
sement par les Medecins, & par
les Philosophes. Les Philosophes
n'ont point d'autre dessein, que de
se connoistre eux-mesmes, & d'ad-
mirer l'ouurage de leur Auteur, & ils se con-

A

tentent pour cét effet de la seule connoissance des parties. Les Medecins, outre ces intentions, ont encore celle de la faire servir à la perfection de leur Art, dautant que par elle, ils s'instruisent de la bonne, ou mauuaise disposition des parties de l'homme, & que par la dissection qu'ils font des corps morts, qu'ils rencontrent bien ou mal disposez, ils peuvent plus facilement connoistre les dispositions contre la Nature, qui sont capables d'arriuer à ceux qui sont pleins de vie, de la santé desquels, ils ont dessein de prendre soin. Nous n'entendons rien autre chose par les dispositions contre la Nature, que les Maladies, desquelles on considerera, & connoistra facilement la source, & l'on iugera facilement de leurs bons, ou mauuais euuenemens, comme l'on fera semblablement assuré des plus courtes, & parfaites voyes de les guerir, si l'on est sçauant dans l'Anatomie, tant à la façon des Philosophes, qu'à celle des Medecins. Et ie ne crains point de dire, que si vn Medecin sçait bien cette derniere, il deuiendra beaucoup plus habile, & expert en son Art, que s'il se contentoit de la seule connoissance des parties.

Cette façon d'enseigner l'Anatomie, est à la verité nouvelle, mais elle n'en est pas moins pleine de science, & est tres-necessaire pour bien faire la Medecine; ce qui fait qu'apres auoir parlé de chaque partie, ie mettray en mesme temps, ce qui en dépend, & quelle vtilité vn Medecin en peut receuoir en la pratique.

La disposition naturelle de chaque partie, à laquelle Hippocrate donne vn nom particulier, & que nous appellons ordinairement la santé, se reconnoit estre de trois sortes; Dont la premiere

est dite Similaire ; la seconde , Organique ; & la troisieme , Commune : & de la mesme facon la disposition contre la Nature, que nous appellons la maladie, contient sous soy trois especes, Dont la premiere est dite Similaire , & est propre aux parties simples ; la seconde , Organique , qui est celle qui survient aux Organes ; la troisieme , Commune , dautant qu'elle arriue à vne & à l'autre de ces parties. La premiere consiste dans la substance , & dans le temperament: Et la couleur depend de ces deux. La seconde regarde le nombre des parties , leur grandeur , & leur conformation , qui derechef contient sous soy les maladies , qui arriuent en la figure , aux conduits , aux cavittez , à la rudesse, ou politesse de chaque partie. La troisieme , qui est commune à toutes deux , consiste en l'union & ionction de s parties entre elles.

L'on a icy dessein de monstrer, en chacune des parties , dont on parlera, ces trois sortes de dispositions naturelles , & de faire voir en suite les consequences que l'on en peut tirer pour la connoissance , & la disposition qui est contraire à chacune d'icelles, & qui cause la maladie. En suite dequoy l'on declarera en peu de mots , comme l'on se peut servir de ces connoissances , pour prevoir , & pour guerir les maladies. L'Anatomie traitée de cette facon sera le principe, le moyen , & la fin de toute la Medccine, & donnera vne Methode courre, facile , & claire , pour la scauoir , & la faire facilement comprendre dans les dissections qui se font des corps en public , pour peu que l'on ait leu les liures de feu Monsieur RIOLAN , mon Pere, ou les Institutions de Medecine de *Daniel Sennert*. C'est ainsi

que ie desire decouvrir ce qu'il y a de plus beau, & de caché dans la Medecine.

Ce n'est pas que ie ne croye bien que peut-estre quelque impertinent, & ignorant en l'Anatomie, ne blâme mon dessein, & ne dise que ie confonds l'ordre & les parties de cette belle science. L'Anatomie faisant partie separée de la Physiologie, & deuant estre enseignée à part, suiuant l'inrention de Galien, qui dans le commencement du liure de la dissection des Muscles, blasme le liure Anatomique d'un certain *Lycus*, à cause que parmy le *Traité des Muscles*, il a meslé quelque chose des Maladies. Mais ie crois que ce causeur rentrera bien-tost dans le silence, s'il considere que le mesme Galien dit autrepars, que les anciens Medecins ont tant fait d'estat de l'Anatomie, qu'ils en ont tousiours meslé quelque chose dans les liures où ils ont traité de la guerison des maladies. Ce que nostre Hippocrate a tres-bien pratiqué, suiuant le precepte qu'il en a donné en ces mots, au liure de l'Ancienne: *Il y a tant au dedans, qu'au dehors du corps plusieurs especes de figures, qui ont de grands differences entr'elles, en un corps malade, & en un corps bien sain. Et il est necessaire de connoistre en quoy elles different, afin de bien remarquer les causes de chacune d'icelles.*

Aristote met pour les principes de la Medecine, la santé, & la maladie; l'une & l'autre sont contenuës dans les parties. Et l'on connoistra bien plus facilement la maladie, si on la compare à la santé. Le mesme Aristote dit, que quiconque veut guerir l'œil, doit connoistre la structure, & la composition de l'œil. Hippocrate veut de mesme, que les maladies soient distinguées

entr'elles, selon les parties qu'elles occupent, & que les principales indications pour les guerir se prennent de la nature du mal, & de la partie qui est malade. Les remedes mesme, dont on yse tant en Pharmacie, comme en Chirurgie, se prescriuent & s'executent diuersement, suivant les differentes parties, qui en ont besoin. Et c'est ce qui a obligé Galien de donner à sa Pratique particuliere le nom de *Composition des Medicamens suivant les lieux*, c'est à dire suivant les parties, qui sont le suiet de la maladie. Auicenne n'a pas fait moins prudemment, qui voyant qu'un Medecin ne pouuoit rien connoistre des endroits où les maladies se pouuoient rencontrer, s'il n'estoit éclairé des lumieres de l'Anatomie, a premierement fait la description de chaque partie, auant que de parler des maladies, qui luy peuuent arriuer. Et si nous croyons Galien, la premiere matiere, sur laquelle se doit occuper la Medecine, est le Corps, en tant qu'il est capable de receuoir la santé & la maladie.

Galien dit elegamment, au 2. liure à *Glaucon*. Il faut auoir toutes ces indications dans la memoire, pour quelque petite partie que ce soit, atteinte de quelque maladie, car, & la substance, & la forme, & la situation, & la vertu, changent toutes les operations, qui se font en nous, obseruant neantmoins l'intention commune qui se prend de la maladie.

Tout cecy supposé, nous disons, que nostre dessein est d'enseigner, & de monstrier publiquement en la dissection que nous ferons des corps, les sieges de toutes les maladies, tant du dedans que du dehors, & de tous les accidens

qui les accompagnent ; & d'enseigner en suite quelques voyes courtes , & particulieres pour les guerir , suivant l'ordre de l'Anatomie. C'est vn artifice admirable pour sçauoir bien - tost la Medecine , & par ce moyen on descouurira les abus , & les tromperies qui se glissent dans la guerison des maladies, l'on instruira à la pratique ceux qui s'adonnent à cette science, pourueu toutesfois, qu'ils ayent esté deux ans durant spectateurs , & auditeurs des Anatomies, & qu'ils en ayent veu du moins deux en chaque année, qu'ils ayent les liures des sçauans Medecins , qu'ils se soient exercez à connoistre les Plantes , & autres Medicamens , & qu'ils ayent , avec vn ancien Docteur , (qui leur serue de Maistre) visté quelquesfois les malades.

Le docteur F E R N E L dit tres à propos vn mot sur ce suiet ; *Je ne me persuaderay iamais (dit-il au commencement de la Pathologie) que l'on puisse parfaitement connoistre vne maladie , si l'on n'est assuré , & que l'on ne voye presque de l'œil, quelle partie du corps humain a esté attaquée, & quelle est la nature de l'indisposition qui s'y rencontre ; & ie defends mesme de lire mes liures , si on n'est bien versé dans l'Anatomie, & si l'on n'a souuent considéré dans le corps humain, ce que l'on peut auoir leu & ouy : & c'est là la seule voye par laquelle ces connoissances pourrons s'establiir fermement en la memoire.*

CHAPITRE II.

Pourquoy l'on a escrit cét Abregé de l'Anatomie, & ce qui a obligé de le commencer par le discours des Os.

GALIEN nous enseigne, que l'on se sert de deux sortes de discours pour l'explication de quelque chose. Le premier s'appelle Abregé, quand on en traite succinctement. Le second se nomme ample discours, quand on l'explique tout au long, & que l'on n'oublie rien de ce qui peut servir à l'utilité des choses que l'on desire enseigner. Et cette dernière façon d'écriture est bien propre pour faire entendre, & posséder clairement vne science, comme la première sert pour soulager la memoire de ceux qui s'y addonnent. C'est ce qui a obligé le mesme Galien de diuiser ses liures, en ceux qui semblent n'estre que des preparatifs pour faire entendre les autres, & en d'autres qui sont plus parfaits & accomplis. Hippocrate est dans ce mesme sentiment, quand il commande au Medecin de proposer à ses nouveaux Auditeurs, premierement les choses les plus faciles à entendre. Aristote veut aussi que l'on se gouverne de cette sorte, à cause qu'un chacun est bien aisé d'apprendre en gros, & quasi tout à la fois, la science à laquelle il desire de s'addonner, & les Abregez des sciences, ne sont pas moins utiles à ceux qui commencent à s'y addonner, qu'à ceux qui y sont entierement consommés, puis qu'ils montrent aux premiers, ce qu'ils doivent apprendre, & remettent dans la memoire

A iij

re des dernières, ce qu'ils ont desia sceu, & dont il ne leur reste plus qu'une legere idée, qui pourroit estre enfin entierement effacée. L'Empereur Iustinien n'a pas témoigné moins d'adresse que de science, quand il a mis au deuant de ses autres Traitez celui des *Instituts*, qui contient l'Abregé des principales parties du *Droit*, afin d'inciter plus fortement au travail ceux qui commencent à s'adonner à cette science. L'on fait facilement cōprendre une chose, quand l'on se sert au commencement des chemins les plus courts, & les plus faciles, & qu'en suite par une plus longue explication l'on apporte ce qui sert à son entier éclaircissement; que si d'abord l'on vouloit accabler l'esprit d'un apprentif par la quantité & la diversité des choses, il arrieroit infailliblement l'un des deux, ou que nous serions cause qu'il abandonneroit entierement les estudes, ou du moins qu'il ne parviendrait que beaucoup plus tard, & avec un grand travail, & une grande défiance de soy-même à la connoissance de ce qu'il auroit appris sans peine, & sans crainte, si l'auoit esté dès le commencement, conduit par un chemin plus doux, & plus facile.

C'est ce qui m'oblige de vouloir escrire cét Abregé de l'Anatomie, le plus court qu'il me sera possible, suiuant le precepte de mes Maîtres, & principalement de Galien, qui aime mieux luy-mesme escrire l'Abregé de son liure des *Pouls*, que d'en laisser le soin à vn autre, qui ne comprenant pas bien le sens, & la pensée de l'Autheur, eust pû y apporter quelque changement, & confusion, qui eust renuersé les sentimens.

Il commence ce Traité par le discours des Os, d'autant qu'ils sont les fondemens de toutes les

parties du corps, qui sont soustenuës, renfermées, conseruées, & remuées par le moyen des Os, qui selon Hippocrate, donnent au corps le soustien, & la figure. Ainsi eeluy qui desire scauoir la Medecine, doit auoir vne parfaite connoissance des Os, deuant que d'approcher au lieu, où l'on fait la dissection de toutes les parties du corps. Autrement il se tromperoit souuent quand il entendroit parler des origines, & inserions des Muscles, & des endroits où les autres parties sont attachées, & des boites, qui se treuuent dans les Os pour les receuoir. Ce qui ne se peut sans vne parfaite connoissance des Os, laquelle Hippocrate & Galien veulent estre sceuë la premiere de toutes les parties de l'Anatomic.

CHAPITRE III.

*De la Diuision de la Science qui traite
des Os.*

CETTE science a deux parties: L'vne est dite Theorie, & l'autre Pratique. La premiere s'attache à vne simple connoissance de la conformation des Os, & de leurs vsages. La derniere les considere en particulier, soit qu'elle les treuve amassez & assemblez, suivant l'ordre qu'ils sont dans le corps humain, ce que l'on appelle Scelet, soit que l'on considere vn chacun d'eux separément & en particulier, & que tant par l'vnion, qu'ils ont entr'eux, par les ligemens & cartilages, que par les diuisions que l'on y rencontre, l'on puisse venir à la connoissance des parties interieures & cachées,

A r

*De la Composition de l'Os, & de sa
Definition.*

POUR entendre plus facilement la nature de l'Os, il faut considerer quatre choses en iceluy : Sa matiere, sa cause efficiente, sa forme, & sa fin. La matiere de l'Os est propre ou estrangere : la propre se considere en general, ou en particulier ; Celle qui est en mesme temps & propre, & generale, est double, l'une estant celle de sa production, & l'autre de sa nourriture. Les Medecins sont d'accord que les Os s'engendrent de la semence ; & cette semence est composée d'humeur & d'esprit, & cette humeur a deux parties, dont l'une plus délicate, & plus subtile, sert à former les parties nobles ; l'autre plus grossiere, & plus terrestre, est destinée pour la fabrique des Os.

La matiere de leur nourriture est double : l'une est dite éloignée, l'autre prochaine. Celle qui en est éloignée est le sang, duquel toutes les parties du corps sont principalement nourries ; la prochaine est la moëlle, qui se treuve dans le creux de Os, ou vn suc moëlleux qui se treuve en ceux qui sont troüez à la façon des éponges.

La matiere propre des Os, considerée en particulier, regarde l'Os desia fait : & elle est differente à raison de la substance, & de la qualité. Ainsi la substance d'un mesme Os est differente de soy-mesme, à cause de son Epiphyse, qui est plus molle que le reste de l'Os, ou à cause de son Apophyse, qui est plus dure, que pas vne autre

partie. Pour ce qui regarde vn Os tout entier, s'il est solide, il paroist plus dur, & comme maille, & renforcé au dehors plustost qu'au dedans. Que s'il est creux, il a la surface interieure beaucoup plus dure.

Quant à ce qui appartient à la qualité, & particulièrement à la couleur, plus l'Os est solide, plus il paroist blanc: & quand il est creux, il est plus pâle, & tire plus sur le rouge.

L'on met aussi au rang de la matiere de l'Os, la membrane qui l'enveloppe, & son cartilage. Cette membrane qui le couvre exactement, & qui luy donne le sentiment, est appelée Perioste. Ses extremittez sont des cartilages qui luy donnent vne facilité pour se remuer, & empeschent que les Os en se remuant, ne se froissent les vns contre les autres.

La cause, qui produit les Os, est cet esprit engendrant, dont la semence est imbuë, ou plustost la chaleur naturelle, qui rostit, & desseche cette matiere terrestre, & grossiere, pour en former l'Os, si ce n'est que l'on veuille, comme Galien, auoir recours à vne faculté particuliere, formatrice de l'Os, qui serue à l'entremise de la chaleur, & de l'esprit.

La forme de l'Os est double, l'vne est Essentielle & l'autre Accidentelle. L'Essentielle est l'Ame vegetative, qui est la cause de son estre. *La Face, dit Aristote, n'est point Face, non plus que la Chair, & l'Os, lors qu'ils sont priuez de l'Ame.* Les Medecins n'admettent point d'autre forme des parties similaires, que leur temperament, d'ou s'enluit que le temperament de l'Os, estant froid & sec, & la froideur, & la secheresse se pourroit dire forme. La forme Ac-

accidentelle n'est autre chose que la figure, qu'un chacun des Os a propre & particuliere, quoy qu'elle soit quasi ronde à tous, eu égard à la longueur & la largeur.

La fin pour laquelle sont faits les Os, est l'usage, auquel ils sont destinez, l'Os ne produisant de soy aucune action. Cette fin est generale, ou particuliere. La generale est celle qui sert à tout le corps, qui est triple: La premiere est pour establir, & soustenir les parties molles: La seconde est pour donner l'apparence, & la figure aux parties: La troisieme est pour aider au mouvement du corps. La fin particuliere, ou l'usage, est ce qui est propre à chacun Os en particulier. De toutes ces choses l'on peut tirer cette definition de l'Os: *L'Os est vne partie similaire au corps humain tres-froide, & tres-seche, engendrée de la plus grasse & grossiere partie de la semence, & endurcie par le moyen de la chaleur, pour servir de soustien, & donner la figure à tout le corps.*

CHAPITRE V.

Des Qualitez ou Affections naturelles des Os.

NOUS ferons deux petits Traitez des Os: l'un des Os de l'Enfant, depuis le commencement de sa vie, iusques à sept ans, auquel temps ils sont beaucoup dessemblables de ceux des hommes parfaits: l'autre sera de ceux qui se trouvent dans un homme parfait, par lequel nous commencerons.

Et d'autant que nostre dessein est de faire ser-

uir ce Traitté à l'usage de la Medecine, nous devons premierement apprendre les qualitez & conditions que doit auoir vn Os, pour estre naturellement bien disposé. De ces qualitez, les vnes sont communes à tous les Os, les autres sont propres à chacun d'eux. Les communes sont neuf, que nous declarerons en vn nouveau Discours des Os, que nous auons remis à la fin de ce Manuel. On en rencontre cinq dans les Os secs, qui ont esté bien preparez pour former vn Scelet. La premiere est, qu'ils ayent la solidité, & la dreté. La seconde, que les trous y paroissent au dehors, principalement vers les extremités, afin que les petites veines & arteres, y puissent entrer, pour luy donner la nourriture, & la vie. La troisieme est, qu'ils soient garnis d'un cartilage en leurs extremités, & qu'ils soient enuoloppez de cette membrane que l'on nomme Perioste; excepté aux extremités, où les cartilages se rencontrent. La quatrieme est, que l'Os soit contenu, & égal en toute la substance; ce qui fait, que le cal qui ioint ensemble les Os qui ont esté rompus, est contre nature. La cinquieme est, que chaque Os ait vne conionction requise & naturelle, avec ceux desquels il est proche. Les dispositions qui sont propres à chacun des Os, sont de deux sortes; les vnes regardent l'Os separément, & les autres le considerent, comme joint à plusieurs autres. En la premiere façon, l'on les met au nombre de quatre: La cavité, l'éminence, la rudesse, & la polissure, & ces quatre dispositions sont à la surface extérieure de l'Os, & ne peuvent pas subsister d'elles-mêmes. Il y en a de creux, comme les testes de l'Os de l'épaule.

& de l'ischium, ou Os des anches, & d'autres, qui sont élevez en bosse, comme celles de l'Os du bras, & de l'Os de la cuisse; l'Os du derriere de la teste est rude, & inegal, afin que les muscles y soient plus facilement attachez, & les autres sont egaux, & polis. L'on nomme ces affections naturelles, quand elles sont telles que la nature les fait, & on les appelle contre nature, si elles luy sont dissemblables. De ces cautez, les vnes sont profondes, les autres superficielles; Les premieres sont appellées Coryles, & les autres Glenoïdes, & la partie qui est éleuée au dessus des autres parties de l'Os, est appellée Apophyse, ou Epiphyse, l'une & l'autre est ronde, longue, ou creuse; si elle est ronde, l'on luy donne le nom de teste, principalement, quand cette partie qui paroist éleuée, est fort grande & longuette, estant appellée Condyle, si elle est vn peu plus platte. Les testes des petits Os, que l'on nomme Condyles, sont plustost Apophyses, que Epiphyses; ce qui paroist en la mâchoire d'embas, dans les costez, & dans les Os des doigts. Quand l'Apophyse est en forme de pointe, elle s'appelle Coroné; & quand elle est simplement longue, sans aboutir en pointe, elle tire ses noms des choses auxquelles elle ressemble, comme d'une touche, d'un bec de Corbeau, d'une dent, & autres semblables. Que si elles ont encore en leur bout vne petite teste, l'on leur donne le nom de Sol. De là vient que ce n'est point vne chose hors de raison, de dire qu'il y a des eminences ou Apophyses, qui sont creuses, d'autant que ces creux sont taillez dans les mesmes eminences, ou qu'il se fait vn creux de deux ou trois eminences iointes ensemble.

comme il se voit dedans le creux de l'Os Ischiū. Et encore que souvent ce creux fasse partie du corps de l'Os ; toutesfois à cause qu'il se forme d'un cercle du mesme Os , qui s'eleue au dessus de la surface de tout l'Os , on ne laisse pas de le prendre pour Apophyse. Galien au livre des Os, remarque vne Apophyse dedans l'Os de l'épau-le, quoy que ce soit vn Col, dont l'extremité est Glenoïde ; & delà l'on peut voir que les creux se doiuent rapporter sous le genre d'Apophyse, & qu'un creux, s'il est rond, & grand, se peut appeller teste, puisque le col, selon Galien, est toujours au dessous de la teste. En chacun des Os qui se joint à vn autre, & qui fait vne Articulation, j'ay coustume de faire remarquer le corps & les extremités, lesquelles sont ou formées en mesme temps que luy, ou nées depuis son entiere perfection. Ce que l'on doit appeller le corps de l'Os, est ce qui a esté établi de la nature, pour estre le fondement des extremités. Les extremités de l'Os, qui sont nées en mesme temps que luy, se nomment Apophyses, & celles qui suruiennent apres qu'il est parfait, se nomment Epiphyses, & l'on doit parler de ces derniers dans le *Traité des Os de l'Enfant* ; ce qui fait que nous n'en parlons point en cét endroit.

Il est bon toutesfois de scauoir que les bouts des Os, qui seruent à l'Articulation, sont Epiphyses, qui paroissent principalement en ces lieux, & qu'il faut s'en instruire en la dissection d'un enfant, à cause que dans les hommes parfaits ils deuiuent Apophyses, & qu'il ne reste alors aucune marque de leur ancienne diuision, y ayant seulement quelques marques au dedans

qui font reconnoître leur nature ; c'est à ſçavoir , qu'ils reſſemblent en quelque ſorte à la pierre ponce, & ſont ordinairement ſanglans, Les Apophyſes, au contraire, eſtans toujours en vn autre lieu, qu'en celuy où ſe fait l'Articulation, & eſtans toujours plus dures que les Epiphyſes.

La ſeconde façon en laquelle on conſidere les Os, regarde la liaiſon qu'ils ont entre eux, laquelle eſt différente, ſuiuant les Os, & il eſt neceſſaire que nous en parlions en general.

CHAPITRE VI.

De la Liaiſon & Entrelaſſement, que les Os ont les vns avec les autres.

L eult eſté tres-peu conuenable pour la ſeureté de l'homme, & meſme pour la bienſeance, que cét animal tout diuin eût rampé contre terre, à la façon des vers, & des ſerpens. La nature a voulu qu'il eût le corps affermy par le moyen des Os durs, & ſolides, & que par leur moyen, il pût ſe tenir droit, quand bon luy ſembleroit. Elle a voulu auſſi que ſes Os fuſſent en grand nombre, afin qu'il pût ſe mouoir, & ſe tourner de quelque coſté & maniere qu'il voudroit : Elle s'eſt ſeruié d'vne telle addreſſe pour les ioindre les vns aux autres, que l'extrémité de chacun d'eux, entre dedans vn creux de celuy duquel il eſt proche. C'eſt ce que l'on nomme ordinairement Articulation, lequel mot a fait naiſtre beaucoup de débats entre les Anatomistes, les vns voulans que toutesfois & quantes que deux Os ſe touchent, l'on nomme

cela Articulation, & les autres ne voulans point que le nom leur puisse conuenir, si outre, qu'ils se touchent les vns aux autres, il n'y a encore du mouuement entre eux. Si l'on veut que l'Articulation se puisse faire sans mouuement, l'opinion de Galien peut estre facilement defenduë. Cët Auther met deux especes d'Articulation, dont l'vne est avec vn mouuement manifeste, & se nomme Diarthrose: L'autre est, ou avec vn mouuement tres-obscure, ou sans aucun mouuement, & elle s'appelle Synarthrose. Et il donne trois differences de cette espece immobile, qu'il appelle Suture, Harmonie, & Gomphose. Ceux, au contraire, qui ne veulent point qu'on parle de mouuement dans la definition de l'Articulation, la rapportent à vne troisième espece d'Articulation, dont Galien fait mention, qu'ils appellent Neutre, & qu'ils mettent entre la Diarthrose, & la Synarthrose. D'aucuns mesmes y font vn mot nouveau, & la nomment Amphiarthrose. Alors que la composition est si difficile à connoistre, & le mouuement si caché, que l'on ne sçauroit dire si on le doit ranger sous la Diarthrose, ou sous la Synarthrose. Mais mon sentiment est, qu'vn passage de Galien mal entendu a trompé plusieurs Anatomistes, & que son sentiment doit estre expliqué de cette sorte. Les Os sont ioints ensemble, ou par Articulation, ou par la Symphyse. L'Articulation se fait, quand deux Os se joignent, & se touchent l'vn l'autre, & ces deux premieres especes sont nommées Diarthrose, quand le mouuement est euident, & Synarthrose, quand le mouuement est obscur, ou qu'il n'y en a point du tout. Et chacune de ces deux especes, aura

sous soy de semblables differences : L'une se disant, par exemple, l'Enarthrose de la Diarthrose, si le mouvement est manifeste, & l'autre s'appellant l'Enarthrose de la Synarthrose, si le mouvement est obscur. Et ainsi des autres differences.

Nous appellons Enarthrose quand vne grande & longue teste entre dedans vn grand creux, laquelle estant commune à la Diarthrose, & à la Synarthrose, il est besoin que ie rapporte des exemples de l'une & de l'autre de ces differences. L'on voit l'Enarthrose de la Diarthrose, estre avec vn mouvement manifeste dans l'Articulation de l'Os Ischium, & l'on voit l'Enarthrose de la Synarthrose, estant avec vn mouvement obscur dans l'Articulation du talon, avec l'Os Scaphoide.

L'Arthrodie se fait quand vne teste plate & basse est receüe par vn creux qui est poly, & qui n'a quasi que la surface. Nous donnerons pour exemple de l'Arthrodie de la Diarthrose, l'Articulation qui se fait de l'Os Humerus, avec l'Os de l'épaule. Et pour celle de l'Arthrodie de la Synarthrose, l'Articulation qui se fait des Os du Carpe, avec les Os du Metacarpe.

Le Ginglyme se fait quand deux Os entrent mutuellement l'un dans l'autre. Et cette façon d'Articulation paroît manifestement dans les ferrures des fenestres, & des portes, où il arrive souvent, que l'une & l'autre ferrure, sçavoir, celle qui tourne, & celle autour de laquelle elle tourne, entrent mutuellement l'une dans l'autre. Nous donnerons pour exemple du Ginglyme de la Diarthrose, l'Articulation qui se fait de l'Os du bras avec celui du coude. Et pour exemple du

Ginglyme de la Synarthrose , où le mouuement est obscur, nous apporterons celuy du talon, avec le peroné. Les Anatomistes adioustent encore vne quatrième difference d'Articulation , qu'ils nomment Trochoïde , ou Tournoyante , pour ce que l'on voit que le mouuement se fait en tournant , comme il arriue en l'Articulation de la premiere Vertebre , avec la seconde. Mais ie crois qu'il la faut rapporter à l'espece que nous auons nommée cy-deuant Arthroïde. Quant à ce qui regarde le Ginglyme, il y en a plusieurs differences , lesquelles ie crois que l'on peut methodiquement diuiser de cette sorte:

Le Ginglyme est vne Articulation de plusieurs Os, qui se reçoient les vns les autres. Cette sorte d'Articulation est simple , ou composée. La simple est, quand deux Os par vne seule Articulation se ioignent dans la mesme partie ; comme l'on voit dans l'Articulation du coude , avec le bras. La composée , se fait de deux Articulations ; & cela arriue , ou dans les deux mesmes extremités , ou aux lieux qui en sont éloignés , par l'interualle de deux ou trois Os: Ce qui s'accomplit par vne double Articulation , qui se fait dans les mesmes extremités. L'on voit, les exemples de cecy dans les vertebres du col , où les Apophyses plates & Glenoïdes de la vertebre d'en haut , reçoient les Apophyses élouées & condyleuses de la vertebre , qui est au dessous d'elle. Et en mesme temps le corps de la vertebre d'en haut , est receu dedans le creux de la vertebre d'embas. L'exemple du Ginglyme, composé par vne double Articulation en des extremités éloignées de deux Os , nous paroist dedans le coude , & le rayon , & celuy qui est

éloigné par l'interualle de trois Os , paroist dans toutes les vertebres des Os du dos , & des reins. Outre ce qui est dit cy-dessus , il faut encore sçavoir , que la Synarthrose contient sous soy la Suture , l'Harmonie , & la Gomphose. L'Harmonie est vne conionction , que deux Os ont entre eux , par le moyen d'une ligne , soit qu'elle soit droite , tortuë , ou tournoyante , sans toutesfois qu'ils entrent l'un dans l'autre. Et dans cette sorte d'Articulation , les Os , dont les costez sont égaux , ont aussi la ligne commune égale. La Suture est vn assemblage qui se fait de plusieurs Os , en forme de sië , ou de peigne , comme si les dents de deux siës , ou de deux peignes , entroient les vnes dans les autres , & cela paroist dans la cousture du Fripier , & Ranodeur. Nous n'auons pas plusieurs differences de Sutures , mais vne seule. La Gomphose est vne emboiture qu'un Os a dans vn autre , dans lequel il est si fortement fiché , & attaché , qu'il ne se peut aucunement remuer de sa place.

La Symphyse est l'espece de ionction des Os , qui est opposée à l'Articulation : & cette conionction est autant immobile , comme si veritablement deux Os n'estoient qu'un mesme. Et d'autant qu'il y a certains Os , que la Nature a fait dès le commencement , diuisez les vns des autres , lesquels toutesfois par le succez du réps , s'unissent en vn , cela nous oblige à les diuiser en ceux , dans le milieu desquels il n'y a aucun corps visible , & en ceux qui s'unissent par le moyen de quelques autres corps qui sont entr'eux : Lesquels corps estans ordinairement la chair , le nerf & le cartilage : de là l'on tire trois

différences, que l'on nomme Syllarose, Synevrose, & Synchronose. Galien en nomme vne quatrième, composée du nerf, & du cartilage, qu'il appelle Neurochondrose, de laquelle nous parlerons plus amplement, dans le Commentaire, sur son Liure des Os.

Mon sentiment est donc, que pour expliquer méthodiquement, & selon la doctrine de Galien, toutes les différences de l'Articulation, il faut y proceder de cette sorte: La Construction des Os se fait par l'approche, que leurs extremités ont les vnes des autres. Cette approche est, ou Articulation, ou Symphyse. L'Articulation est vne naturelle construction de plusieurs Os, qui estans diuisez entr'eux, doiuent tousiours auoir le mesme vsage, que la Nature leur a donné, quand ils ont esté formez. Cét vsage est destiné, ou pour le mouuement, ou pour la transpiration, ou pour donner passage à quelques substances, ou pour distinguer les parties, ou pour leur seureté, ou pour faire qu'elles puissent estre moins siettes à la douleur. Les exemples en paroissent dans les Articulations, que nous auons appellées Sutures, Harmonies, & Gomphoses. La Symphyse est vne vnion naturelle de plusieurs Os, qui dans leur premiere naissâce estoient diuisez les vns des autres, & se sont ioints depuis ce temps-là, soit qu'il paroisse quelque milieu dans l'endroit où estoit anciennement leur diuision, soit qu'il ne s'y en vöye aucun, comme dans les Os du Sternum, de l'Os sacré, de l'Os Ischium, & les Os qui font partie de la maschoire d'embas.

L'on voit par là, que la construction des Os, est le genre commun à l'Articulation & à la Symphyse, qui en sont les deux premieres espe-

ces. Que si au contraire, le mot de Symphyse s'entendoit contre l'opinion de Galien, suivant celle de nos nouveaux Anatomistes, quelque part où il y auroit Articulation, il y auroit aussi Symphyse, pour lier les Os ensemble; ce qui feroit que Galien auroit impertinemment opposé l'Articulation à la Symphyse.

CHAPITRE VII.

De la Division du Scelet.

L'Assemblage de tous les Os du corps humain attachés ensemble, est appelé par Galien, Scelet. L'on le divise ordinairement en la Teste, au tronc, & aux extremités; quoy qu'Hippocrate semble l'avoir divisé en six parties, à sçavoir, en la teste, au col, en l'espine, (qui contient & signifie la poitrine) aux reins, aux pieds, & aux mains. Galien mesme, semble vouloir qu'on le divise en la teste, l'espine, la poitrine, les pieds, & les mains, comme l'on voit par la suite de la doctrine qu'il en a laissée par escrit, & par la distribution de ses Chapitres *du Livre des Os*. Nous suivrons la doctrine ordinaire, & à l'imitation de Galien, nous commencerons par la Teste; à cause que c'est l'Os que la Nature a coutume de faire le premier, & qu'elle fait servir de germe, & de fondement aux autres, & le reste des autres Os, de vans avoir vne proportion qui réponde en grosseur à celle de la Teste.

CHAPITRE VIII.

De la Teste, qui est la premiere Partie du Sceler.

GAlien entend par la Teste, la partie, qui est placée au dessus du col, qui sert de domicile, & de siege au cerueau. On la diuise en Crane & en Face, qui contiennent sous soy les deux mâchoires. Le Crane est vn gros corps rond, approchant de la figure d'vn Globe, & entierement creux au dedans. Cette rondeur n'est pas toutesfois entierement Spherique, à cause qu'il y a quelque portion d'Os, élevée tant au deuant, qu'au derriere, qui font que le Crane paroist longuet, & que des deux costez, vers les tempes, il paroist estre abaissé. L'on voit de là, que la figure de la Teste, doit estre oblongue, autrement elle seroit vicieuse, si cette longueur luy manquoit. Ce qui cause en elle quatre sorte de figures defectueuses. La premiere est, quand cette bosse du deuant luy manque. La seconde est, quand elle n'a point celle de derriere. La troisième, quand elle n'a ny l'une ny l'autre, & alors elle paroist toute ronde. La quatrième est, quand les bosses qui deuroient paroistre aux deux bouts de sa longueur, paroissent aux deux bouts de sa largeur. Et cette figure change tellement la disposition des parties du Cerueau, qu'il est impossible que l'Animal qui est en cet estat, puisse long-temps demeurer en vie.

Cette figure du Crane n'est pas composée d'vn seul Os, mais de plusieurs. Les Autheurs qui les ont décrits, ne s'ont pas d'accord de leur nombre.

Galien & Sylvius luy en donnent sept. Bauhin, & quelques autres modernes, les font monter au nombre de quatorze, y adioustant les six osselets de l'oreille, qui font partie de l'Os petreux, & qui sont enfermez dans les creux des oreilles ne seruans d'aucune chose pour establi, ou empêcher la rondeur du Crane. Ambroise Paré, n'a pas, ce me semble, mal rencontré, quand il en rapporte quatorze, & qu'il les diuise en ceux qui contiennent & qui montent au nombre de huit, & en ceux qui sont contenus, qui sont les six petits Os de l'oreille. Hippocrate semble vouloir composer le Crane de huit Os, mais dans ce nombre il mesle quelques-uns des Os de la Face. Vesale, Colomb, Fallope, & les autres plus celebres Anatomistes, s'arrestent à ce nombre de huit, & ie croirois manquer si ie ne m'y arrestois pas, puisque par l'œil nous le découurons veritable.

Les interualles & distances qu'il y a en tous ces Os, se nomment Sutures, & c'est par elles qu'ils sont liés ensemble.

De ces Sutures les vnes sont propres, & les autres communes; les propres sont celles, qui seruent à diuiser entr'eux les Os du Crane; les communes sont celles qui mettent la diuision entre les Os du Crane & ceux de la mâchoire d'enhaut. Celles qui sont propres se diuisent en vrayes & en faulces. Les vrayes sont celles où l'on voit quelques Os, dont les extremittez faites en forme de dent, entrent les vnes dans les autres. Les Anatomistes les mettent au nombre de trois: La premiere est la Coronale, & elle est placée au deuant du crane, & va de l'une des tempes à l'autre, trauersant par le deuant de la
Teste.

Teste. La seconde, qui luy est opposée, & qui est placée au derriere de la Teste, s'appelle Lambdoïde, & elles sont jointes ensemble par vne troisieme, que l'on appelle Sagittale, & qui part de la pointe de la Lambdoïde, & se conduit selon la longueur du Crane, descendant mesme quelquefois iusques auprès du nez. L'on nomme l'endroit où elle rencontre la Coronale, la Fontaine de la Teste, & c'est en cet endroit que l'on met ordinairement le cantere.

On remarque au dessus des oreilles deux Sutures entierement dissemblables aux autres, & pour cette raison on les appelle fausses. Elles sont aussi nommées escailleuses, à cause de leur ressemblance, & pource qu'elles sont que les Os des tempes, se ioignent & s'attachent à ceux qui sont au dessous en la façon des escailles ou des tuiles. Les Sutures communes sont au nombre de trois. La premiere est placée dans le Front, & part de l'angle extérieur de l'œil, & passant par le milieu de son orbite, arriue au sourcil, & puis passant par l'autre orbite, & gardant le mesme chemin, elle finit dedans le petit coin de l'œil; elle sert à diuiser l'Os du front de la maschoire d'enhaut. La seconde est appellée Sphenoidé, à cause qu'elle entoure tout l'Os qui porte ce nom, & elle commence par le milieu des eleuations qui sont au derriere de la Teste, & finit vers la dernière dent de la maschoire d'enhaut. La troisieme est celle de l'Ethmoïde, à cause qu'elle entoure vn Os qui porte ce nom, & il semble plustost qu'elle soit propre que commune, & qu'elle doive estre plustost rangée sous le genre de l'Harmonie, que sous celuy de la Suture.

B

Il n'est pas difficile quand on a vne parfaite connoissance de toutes ces Sutures, de treuver les huit Os, dont nous auons cy-deuant fait mention, qui se montent quelquefois à neuf, quand la Suture sagittale vient iusques deuers le nez, & coupe l'Os du front par le milieu. Ce qui arrive souuent, mesmes en ceux qui sont assez aduancez en âge. Ces huit Os sont tous propres au crâne, si ce n'est que nous mettions le Sphenoïde au rang des Os, qui luy sont communs avec la face, conformément à l'opinion de Galien. Le premier est l'Os du Front, qui est separé par la premiere Suture commune, & par la Coronale, & quelquesfois coupé en deux par la sagittale, comme il a esté desia dit. Il a en soy deux creux dessous les deux bosses, qui forment les sourcils, qui s'estendent iusques aux deux narines.

Le second & le troisieme forment les Os du sommet de la Teste, qui sont separez par en haut par la Suture sagittale, par en bas par les escailleuses, en deuant par la Coronale, & en derriere par la Lambdoïde.

Au dessous d'iceux, l'on treuve les Os des Tempes, le dessus desquels est emmunié en forme d'escaille, quoy que leur partie basse soit tres-dure, & inégale, ce qui luy a fait donner le nom de pierreuse, & qui est cause que l'on diuise chacun de ces Os, en la partie escailleuse, & en la partie pierreuse. L'on treuve dans cette derriere partie quatre eminences, ou Apophyses, dont trois sont exterieures, que l'on nomme Mastoïde, Styloïde, & Zygomatique. La quatrième est interieure, & placée dans la base du Crâne, que l'on peut appeller auriculaire. Aux

enfans elle est au rang des Epiphyfes, & elle se separe facilement de l'Os pierreux.

L'on rencontre dans le dedans de cette eminence les trois creux de l'oreille. Le premier est le creux du dehors de l'oreille, que l'on nomme ordinairement le conduit de l'ouïe. Le second est appellé la coquille simple, & il contient non seulement l'air qui a esté dès le commencement enfermé là dedans pour servir à l'ouïe, mais aussi trois osselets, qui à cause de leur ressemblance s'appellent le marteau, l'enclume, & l'estrieu. Ayant outre cela vn trou qui passe outre, iusques à la capacité du Mastoïde. Le derriere de ce creux, qui est opposé directement au tambour, a deux trous assez remarquables, dont l'un s'appelle la fenestre, faite en Ouale, & sert d'entrée au troisieme conduit, que l'on appelle le labyrinthe, à cause des tournoyemens qu'il fait, qui retournent enfin où il a commencé. L'autre trou est plus petit, & entre dans la quatrieme cavité, appellée Coquille de limaçon, à cause de sa figure aspre, & tournoyante.

Le sixiesme des Os du Crane est celuy du derriere de la teste, autrement appellé Lambdoïde, à cause qu'il est entouré de la Suture Lambdoïde, de laquelle les extremités sont appellées Cornes par les anciens Medecins, & par Galien les allonges de la Suture Lambdoïde. Et c'est en ce lieu où l'on met quelquefois le caustere, quand il ne peut s'attacher au creux du derriere de la teste ou qu'il y cause vne trop violente douleur.

Le septieme des Os du crane est le sphenoidé, dans lequel il est nécessaire de considerer ces deux tables. Celle qui est au dehors, & celle qui

est au dedans. Celle du dedans, a trois eminences, que l'on nomme. Clinoides, à cause de la ressemblance qu'elles ont au pied d'un liſt. L'une d'icelle est au derriere, & les deux autres sont au devant, & s'estendent iusques à l'origine des nerfs Optiques. Ce que l'on appelle la Selle du Sphenoïde, se rencontre enfermé entre ces eminences. La table ou face exterieure a aussi quatre eminences, deux desquelles sont appellées naviculaires, à cause qu'elles ressemblent à vne nacelle, & par Galien Pterygoïdes, à cause qu'elles ressemblent aux ailes estenduës d'une chauue-souris. Les deux autres, qui sont sous le Zygoma, & qui approchent des tempes, sont appellées temporales. Entre les deux tables de cét Os, il y a un creux vuide ou conduit, qui entre par deux trous dedans le nez, & a dans son milieu vne petite separation, ce qui ne se treuve pas quand l'Os du front est entierement solide.

Le huitième Os du Crane est nommé Ethmoïde, à cause qu'il est percé comme un crible; ou spongieux, à cause qu'il a la rareté d'une esponge, & l'on remarque en luy ces differentes parties. La premiere est la table ou face exterieure percée comme un crible, qui iette au dedans du Crane vne petite eminence, qui porte le nom de creſte de cocq, & que l'on compte pour la septiesme partie de cét Os. Il sort aussi de cette mesme table vne petite lame d'os, qui separe les deux narines, & que l'on peut appeller la barriere des narines, & que l'on compte pour la troisieme des parties cy-dessus. Et cette barriere est accompagnée de deux Os, qui tiennent de la nature de l'esponge, & que l'on compte pour la quatrieme & cinquieme partie. Comme l'on

met pour la sixiesme & septiesme vne autre petite portion plate, polie, faite en forme d'escaille à peu près de la largeur du pouce, qui entre dedans chacune des deux orbites, & en fait vne partie, qui est auprès du grand coin de l'œil, iette aussi trois, voire quatre petites aduances, qui vont du grand coin au dedans de l'orbite, & qui sont estenduës les vnes auprès les autres.

On remarque quelques conduits dedans la base ou assiette externe, & interne du Crane. Les vns desquels portent le nom de sinuositez : les autres de trous, & les autres de fosses, lesquels il faut voir au long dedans Sylius, qui les a fort methodiquement descriptes. Nous en dirons seulement quelques mots, pour monstrier les endroits où ils se rencontrent.

Les sinuositez sont au nombre de huit, les deux premieres sont celles des mâchoires, & on les treuve dans la mâchoire d'enhaut : les deux autres sont celles du front, & on les treuve dedans les deux Os du front. Les deux qui les suivent sont les Sphenoïdes, & elles se treuvent dans l'Os qui porte ce nom, & les deux dernieres sont appellées Mastoïdiennes, à cause qu'on les treuve dedans les eminences Mastoïdes.

Les trous de la Teste paroissent au dedans ou au dehors. Ceux du dedans sont ordinairement vingt-cinq, & quelquefois vingt-sept, y en ayant douze ou treize de chaque costé, & vn dans le milieu, qui n'en a point qui luy soit opposé, & qui sert pour donner passage à la moëlle qui sort du cerueau pour entrer dedans l'espine. Le premier est celuy de l'Os Ethmoïde : Le second celuy du Sphenoïde : Le troisieme est dit Oprique : Le quatrieme est la seule fissure de

l'orbite de l'œil: Le cinquième est celuy des tempes, qui donne passage au nerf de la troisième coningaison, pour aller dans les muscles des tempes: Le sixième est le premier de ceux qui conduisent le nerf qui sert au goût: Le septième est le second destiné pour le mesme usage: Le huitième donne passage à la cervicale: Le neuvième à l'artere carotide: Le dixième porte le nerf qui sert à l'ouïe: L'onzième donne passage aux veines jugulaires; & le douzième au nerf qui remue la langue. Celuy qui fait le dernier, estant le trou du derriere de la teste, comme il a esté desia dit. Les trous du dehors sont, à l'opinion de Sylnius, dix de chaque costé, mais i'y en adiouste vn onzième, qui est le trou du dehors de l'oreille, il y a en outre, vn trou qui se separe en deux, & qui est diuisé par vne petite escaille, que l'on prend d'abord pour vne espeece d'entrée, & il est situé près de la racine de l'Apophyse Styloïde, dedans la partie externe de l'extrémité de l'éminence des oreilles.

Le premier donc de ces trous de dehors est celuy des sourcils: Le second est celuy de la glande lacrymale: le troisième est celuy de l'orbite externe: Le quatrième celuy de cette partie qui est faite de l'Ethmoïde: Le cinquième est au dessus du palais: Le sixième est à l'extrémité du mesme palais: Le septième est la fenestre qui est dessous le Zygoma: Les huitième & neuvième sont entre les fissures des eminences Prerygoïdes: Le dixième est le Mastoïde, & l'onzième est le trou extérieur de l'ouïe.

Les fosses sont semblablement au dedans, ou au dehors. Celles du dedans sont au nombre de six, & sont placées en dedans vers la base du

Crane : Deux d'icelles font celles du front, deux autres celles des tempes, & les dernieres les deux du derriere de la teste. Celles du dehors font au nombre de sept, auxquelles j'adiouste pour huitiesme celle qui fait le creux des narines. La premiere est dans l'orbite de l'œil : La seconde est dans le nez ; la troisieme est au Zy-goma, la quatrieme au dessus du palais, la cinquieme au dessous du palais, la sixieme près de l'Apophyse Pterygoïde, la septieme sert pour l'articulation de la mâchoire interne, & la derniere est dans le trou de la sixieme con-iugaison.

CHAPITRE IX.

De la Mafchoire d'enhaut.

L'Autre partie de la Teste se nomme la Face, qui comprend l'une & l'autre Mafchoire, & est separée du Crane par la premiere des Sutures communes. La Mafchoire d'enhaut est faite de plusieurs Os, du nombre desquels les Anatomistes ne sont pas d'accord. Je ne m'amuseray point à rapporter les opiions nouvelles, qui pour la pluspart sont friuoles ; Je me contenteray de reduire ces Os au nombre de onze, sans parler de ces extremités de l'Os Ethmoïde, que quelques Anatomistes ont compté pour l'ôzieme & douzieme Os. Car il est certain que les Os seuls qui sont separez & distinguez des Os du crane, doiuent estre mis au rang des Os de la Mafchoire, sans qu'il soit besoin de mettre en ce nombre les parties d'iceux. Et il se trouuera, que quelques Os de l'Orbite, qui font

B iij

vne partie de son tout avec l'Os de la maschoire, font partie des Os de la teste, comme le bout du Sphenoïde, & cette partie large qui est dans l'Ethmoïde; ce qui fait que l'on les met impertinemment au rang des Os de la Maschoire. Que si quelqu'un me dit, qu'ils doivent appartenir à la Maschoire, à cause qu'ils sont au dessous de la Suture commune du Front, qui separe le Crane d'avec la Maschoire, ie leur répondray, que cela n'y sert de rien, puis que par la mesme raison, les Apophyses des Os du crane, & les Pterygoïdes, qui sortent hors de la rondeur du Crane, & qui sont dedans le mesme plat, avec cet Os large, appellé Vomer, qui seruent mesme à soutenir la maschoire, deuroient aussi luy appartenir. Ou puis que Galien met l'Os Sphenoïde parmi les Os de la maschoire, & qu'il le compte comme le dernier, & suraumeraire, ie me tiendray au nombre de onze, comme i'ay dit cy-deuant. De ces Os il y en a cinq de chaque costé, & vn qui n'en a point, qui luy soit opposé à cause qu'il est au milieu, pour seruir à soutenir le palais. Le premier est appellé l'Os de la iouë, & l'on peut aussi le nommer Zygomatique, à cause qu'il fait la meilleure partie du Zygoma, & qu'il compose le petit angle de l'œil, & vne grande partie de l'Orbite. Ce que l'on nomme Zygoma, n'est autre chose qu'un demy-cercle d'Os composé de deux eminences, qui sont iointes ensemble par vne petite Suture oblique, l'une desquelles vient de l'Os pierreux; & l'autre fait vne partie de l'Os de la iouë. Le second Os de la maschoire, s'appelle l'Ongle, ou l'Os de la fistule lacrymale, & est placé dedans le grand coin de l'œil. Le troisiéme est vn grand Os, qui

contient la moitié des dents , & meſme compoſe le bas de l'Orbite , & le dedans du nez. On le pourroit appeller proprement l'Os de la maſchoire. Le quatrième eſt l'Os du nez ; de forte qu'il entre quatre Os dans la compoſition du nez, dont deux luy ſont propres, qui ſont nommez cy-deſſus & deux luy ſont communs, à cauſe qu'ils ſont partie des Os de la maſchoire. Les nouveaux Anatomistes mettent vn Os entre le Sphenoïde & le palais, & cét Os que l'on nomme Soc de charuë (à cauſe qu'il reſſemble à ce fer, que l'on met ſau bout d'vne charuë , pour fendre la terre) n'a pas eſté inconnu au grand Hippocrate , & il s'étend iuſques au dedans des narines, & ſouſtient leur entre-deux , auquel il eſt ioint par vne Suture ou Harmonie.

CHAPITRE X.

Des Os qui forment les Orbites.

CEs Os ſont appellez par Hippocrate, les Os du deſſous des yeux, & ce ſont eux qui ſont la ſoſſe, ou orbite de l'œil. Picolominus les met au nombre de cinq, mais il n'a pas pris garde, qu'il oublioit la portion de l'Os de la maſchoire, qui y fert auſſi, & qui iointe à eux, fait le nombre de ſix. Mais ces Os ne ſont point du tout propres à cette partie; ſi ce n'eſt celuy à qui nous auons donné le nom d'Ongle; mais ils ſont partie tant des Os du Crane, que des Os de la maſchoire d'enhaut. Le premier eſt l'Os du Front, qui fait comme la vouſte de cette chambre. Le ſecond, qui ſe trouue dans le fonds de l'orbite au coſté exterieur, qui tire vers le nez.

B. 7.

et coin de l'œil, est vne partie du Sphenoide. Le troisième est le zygomatique, il fait le petit coin de l'œil, & le milieu du plancher de l'orbite. Le quatrième est l'Os de la maschoire. Le cinquième est l'Os de la fistule lacrymale. Et le sixième est cette table écailleuse de l'Os Ermoide, qui fait l'autre costé de l'orbite, tirant vers le grand angle de l'œil. Ces Os sont diuisez entr'eux au dedans de l'orbite, par le moyen des Sutures propres & communes.

CHAPITRE XI.

De la Maschoire d'embas.

LA maschoire d'embas à ceux qui sont auancez en âge, n'est faite que d'vn seul Os, dans lequel il faut remarquer la base, & les extremittez. La base est la partie qui est au milieu, qui est creusée en dedans, mais fort éleuée au dehors, ce que l'on appelle le Menton. Les deux bouts de cette base sont appellez les angles de la Maschoire. Vn chacun desquels se termine en forme de corne, & produit deux Apophyses, dont l'vne est fort pointuë, & elle s'appelle Corone, & reçoit le tendon du muscle temporal. L'autre se nomme Condyle, & se peut nommer l'Apophyse de l'Articulation, à cause qu'elle luy sert, & qu'elle fait que la Maschoire soit plus fortement attachée. Au dessus de ces Apophyses, il y a vn trou assez remarquable, par où passent les veines, les arteres, & les nerfs, qui se doiuent separer pour aller en chacune des dents. Vne partie desquels vaisseaux passe par vn autre trou plus petit, & qui paroist plus au dehors, pour se

jetter dans les muscles des levres.

CHAPITRE XII.

De l'Os que l'on appelle Hyoïde.

ON peut mettre au rang des Os de la Teste, l'Os qui à cause de sa figure, ressemble à un y, & est pour cetera appelé Hyoïde, & il est mis en ce rang, à cause qu'il est suspendu & attaché par des liens nerveux aux Apophyses, appellées Styloïdes. Cét Os est composé de cinq petits; le plus grand desquels est creux, & est appelé bafe: ceux qui veulent y mettre un sixième & un septiesme, prennent les ligamens qui seruent à le soutenir pour des Os, d'autant que ces ligamens sont ordinairement composez de nerfs, & quelquesfois de cartilages. Des deux bouts de ce principal Os, il sort une petite corne, faite de cartilages, & rarement d'Os, laquelle s'attache à la pointe du cartilage Tyroïde; quelques-uns ont voulu faire passer cela pour le huitième, & neuvième Os de l'Hyoïde. Cét Os est le fondement du gozier, & de la langue, & il reçoit dans ses capacités, la langue, au iugement des Anatomistes, mais l'on reconnoist à l'œil, que l'Epyglotte seule, y est receüe, & que la langue est seulement soutenüe par le haut des costez, qui sortent de la bafe.

CHAPITRE XIII.

Des Dens.

Les dens sont les instrumens destinez pour hacher la viande par morceaux, & pour former la voix. Ils sont mis sous le genre des Os, mais ils ont toutesfois vne nature differente des autres Os. Elles sont faites de deux parties differentes, qui ne sont pas, routesfois separées l'vne de l'autre, mais continuës. Celle qui sort hors de la gencive s'appelle la base, & l'autre, qui est cachée dedans son bassin, se nomme la racine. Cette racine n'est pas entierement solide; mais elle est vn peu creuse; afin de pouuoir recevoir vne petite veine, vn petit nerf, & vne petite artere. Le nombre & la figure des racines sont differentes. La racine des dens, que l'on appelle tranchantes, est simple & droite, ayant seulement vne petite fissure au milieu, afin qu'elle puisse estre plus fortement attachée. Les dens de chien ont pareillement vne seule racine, mais les grosses ou machelieres d'enhaut en ont trois, & les ont courbées, à cause que pendans à la machoire, elles eussent pu plus facilement tomber. Pareillement les machelieres d'embas ont vne double, & quelquesfois vne triple racine.

Le nombre des dens est different selon la difference des âges. Il en sort aux enfans depuis sept mois iusques à deux ans, & plus, le nombre de vingt petit à petit, & les vnes apres les autres, & ce nombre demeure en cet estat iusques à quatre ans, depuis lequel temps il en sort encores huit ou douze: ce qui fait qu'on en peut compter de-

dans les deux mâchoires iusques au nombre de vingt-huict, ou de trente-deux.

Ces dents se diuisent en trois ordres, à raison de leur situation & de leur grandeur. Les quatre premières sont appellées tranchantes, les deux suivantes se nomment dents de chien, & par le vulgaire les cillieres. Les autres huict ou dix sont appellées mâchelières, estans situées & cachées dedans l'une & l'autre mâchoire, où il y a des creux faits exprés, qui n'ont aucune continuité les vns avec les autres, mais sont diuisés en forme de cellules, & de bassinets. Cette sorte d'articulation, par laquelle les dents sont attachées à la mâchoire, s'appelle Gomphose.

CHAPITRE XIV.

*Du Tronc, qui est la seconde partie
du Scelet.*

LE Tronc contient sous soy l'espine, & les Os qui luy sont attachez, & il est composé de l'espine, & de la poitrine. L'espine est vn conduit fait de plusieurs Os, qui sert à recevoir la moëlle que l'on nomme de l'espine. Et elle s'estend depuis la teste, iusques au croupion. Elle est faite de plusieurs Os, afin qu'elle fust moins sujette aux douleurs, & qu'elle eust plus de seureté dans son mouvement. Il estoit mesme necessaire qu'elle fût faite ainsi pour la necessité de ses actions, & afin que l'homme se pult baïsser & couber, quand bon luy sembleroit. Les Os, dont cette espine est composée, sont appellez Vertebres, & en chacune d'icelles il faut considerer deux parties, dont l'une est in-

terieur, qui est grosse & ronde, & que l'on appelle le corps de la Vertebre; l'autre est exterieur, & pleine de bosses, à cause des Apophyses, qui en sortent. Ces Apophyses sont de trois sortes, droites, de biais, & de travers; celles de derriere, qui sont en forme de pointes, sont proprement dites l'espine; celles des costez, ou transuerses, sont doubles; les obliques sont au nombre de quatre, & c'est par leur moyen que les Vertebres se ioignent ensemble par le Ginglyme composé, auquel nous auons dit; que trois Os estoient necessaires. De ces Apophyses obliques il y en a deux, qui sont plus hautes & eleuées, qui sont celles d'en haut, & deux autres, qui sont plus basses, & plus rabatuës, qui sont celles d'embas, d'où s'ensuit que chaque Vertebre a sept eminences, qui sortent de son corps.

Toute l'espine se separe en quatre parties, qui sont le col, le dos, les reins, & l'Os sacré. Le col est fait des sept premieres Vertebres, qui paroissent en haut. Le dos est composé des douze qui les suivent, les lombes en ont seulement cinq, & l'Os sacré est quelquefois fait d'un Os seul, quelquesfois de trois aux personnes mesme qui sont desja assez aduancées en âge, mais aux enfans il se coupe en cinq ou six parts. L'on voit donc que dans les hommes parfaits l'espine est composée de vingt-quatre Vertebres, auxquelles si l'on adiouste l'Os sacré, qui est vne tres-grande Vertebre, & qui fait le bas de l'espine, on y en trouuera vingt-cinq ou vingt-sept.

La figure naturelle en partie droite, en partie courbée de l'espine est extremement bien deserite par Hippocrate, dans son Liure des *Articula*

sions, les marques, qu'il donne pour en faire remarquer l'admirable constitution, ne se peuuent pas reconnoistre en vn Sceler, de quelque adresse qu'on se soit seruy pour assembler ces parties, mais il est necessaire qu'on remarque ces particularitez dans les restes d'un corps nouvellement dissequé, & où la pluspart des chairs du dos ayent esté leuées. Il faut principalement prendre garde, que toutes les eminences, qui paroissent en biais, soient trouées pour donner passage aux veines & aux arteres qui montent au col, & courbées vers leurs extremités, pour conduire plus delicatement le nerf, qui est d'une nature tres-molle. Les eminences qui paroissent au derriere, qui sont proprement en forme d'espine, sont fenduës en deux, & ont deux petites cornes, afin qu'elles puissent plus facilement seruir à l'origine & à l'insertion des nerfs. L'on remarque toutesfois, que les deux premieres Vertebres sont d'une composition differente des autres, à cause qu'elles seruent au mouvement de la teste. La premiere n'ayant point d'espine, & estant grosse & ronde en son corps. La seconde jettant vne longue dent, que l'on appelle l'eminence Odontoide, ou Pyrenoidé. Toutes les Vertebres du col sont tres-fortement attachées & enlacées les vnes dans les autres, pour empescher qu'elles ne se puissent disjoindre durant les violens mouuemens qui peuuent arriuer au col. Les douze Vertebres du dos sont entierement semblables les vnes aux autres. Toutes leurs eminences sont entieres & continuës, sans estre diuisées par aucun trou. La douzième ou onzième a vne articulation toute particuliere, toutes les autres estans iointes en-

semble par Ginglyme , & celle-là estant attachée à celles qui sont proches d'elle par l'articulation qu'on appelle Arthrodie ; & c'est pour ce suiet qu'elle est le fondement de tous les differens mouuemens que fait l'espine, soit qu'elle se courbe en deuant , soit qu'elle se redresse , soit qu'elle se panche de l'vn ou de l'autre costé. Les Vertebres des Reins suiuent celles du dos, & elles sont au nombre de cinq. Leurs eminences sont differentes de celles du dos, celles qui sont derriere n'estans pas courbées en embas , mais estans droites , & larges , & celles qui sont aux costez estans beaucoup plus longues que les autres , & faisant l'office de petites costes.

L'Os sacré paroist immediatement au dessous des Vertebres des Reins. Cét Os paroist de prime abord simple & continu , mais l'experience nous apprend , que si l'on le fait bouillir long-temps dans l'huile , il se diuise facilement en six parts. L'on remarque en son extremité vn Os, qui approche assez de la nature du Cartilage, & que l'on peut separer en trois ou quatre parties. L'on le nomme ordinairement le croupion.

CHAPITRE XV.

De la Poitrine.

LE Tronc du Secler estant composé de l'espine & de la poitrine , cette dernière partie peut estre vn cercle d'Os destiné pour recevoir & contenir les parties vitales. Elle est composée de quatre sortes d'Os. En deuant l'on remarque cette partie que l'on nomme le brechet:

des deux costez les costes paroissent ; par enhaut, elle est finie par les clauicules, & son derriere est le dos, auquel toutes les costes s'attachent.

Le brechet paroist n'estre composé que d'un Os à ceux qui sont aduancez en âge, mais on ne laisse pas de remarquer trois ou quatre lignes en trauers, qui sont les marques de son ancienne diuision. Ces lignes paroissent bien mieux au dedans que non pas au dehors. Au bas de cét Os il y a un cartilage que l'on nomme Xiphoidé, à cause que dans la pluspart des animaux, il a quelque semblance avec vne espée.

Les costes sont au nombre de vingt - quatre, sçauoir douze de chaque costé. Les sept qui paroissent enhaut sont appellées vrayes, à cause qu'elles s'attachent à l'Os du deuant de la poitrine, & les cinq qui sont embas, sont dites fausses costes, à cause qu'elles ne vont pas iusques à cét Os, & que le reste de leurs bouts semble estre demeuré imparfait, n'estant encore que de la nature du cartilage, afin qu'il pust plus commodement se remuer, pour seruir au mouuement du Diaphragme, & pour ne point apporter d'incommodité aux enflures, qui pourroient arriner contre nature aux parties qui sont au dessous d'elle, & principalement à celles du foye & de la ratte. Les clauicules sont au nombre de deux, n'y en ayant qu'une de chaque costé, & elles representent fort bien la lettre Italiq. que nous appellons S. Ces deux Os sont attachez par un bout à vne partie de l'Os de l'espaule, que l'on nomme Acromium, & l'autre à l'Os du deuant de la poitrine, elles seruent pour retenir l'espaule en sa place, & empescher qu'elle ne tombe sur la poitrine.

CHAPITRE XVI.

*Des Extremittez qui font la troisieme partie
du Scelet, & premierement de l'Os
de l'Espaule.*

L'Os de l'Espaule ne faisant point partie de la poitrine, mais estant simplement couché dessous son dos, & attaché en ce lieu par le moyen des deux muscles, dont nous parlerons en leur lieu, j'ay creu qu'il estoit necessaire de la separer du tronc, & qu'il valoit mieux la mettre pour le commencement de la main. L'on doit exactement remarquer plusieurs parties qui sont dans cét Os, & qui sont tres-necessaires pour pouvoir auoir la connoissance de l'origine, & de l'insertion des muscles.

La partie qui est couchée sur le dos, & qui le touche en longueur, s'appelle la base, ses extremittez sont appellées les angles, dont l'un est celuy d'enhaut, & l'autre celuy d'embas. Les deux costez de cette base sont appellées les costes, dont l'une plus petite, & plus delicere, est appellée la coste d'enhaut, & l'autre plus longue, & plus espaisse est appellée la coste d'embas. Toute la largeur de cét Os s'appelle la table à trois angles. Sa partie qui paroist au dehors est eleuée en forme de bosse, & celle du dedans est creuse, & sert à recevoir le muscle que l'on appelle enfoncé. Il y a dans cét Os vne eminence tres-remarquable, qui du bas de sa base monte droit enhaut, & que l'on appelle l'espine de l'Os

de l'espaule. Son extremité, qui est fort large, se nomme Acromium, qui au sentiment d'Hippocrate, est vn Os distingué du reste, & il deuiet dur & entierement Os aux personnes âgées, n'ayant été durant leur enfance, qu'un cartilage; qui apres la vingt-cinquiesme année s'est endurcy, & fortement vny au reste de cette espine. De chaque costé de la mesme espine l'on remarque vne fosse, l'vne est dite celle d'enhaut, & l'autre celle d'embas, & dans son milieu il y a vne petite eminence tortuë & courbée, qu'on nomme la creste, ou l'aile de chauue-souris; il y a vne extremité assez grande, & toutesfois vn peu estroite, qui est au dessous de l'Acromium, & a la partie opposée à la base de cét Os, que l'on appelle le col, dans laquelle il faut bien remarquer l'eminence qui porte le nom de bec de Corbeau, & qui sert pour faire que l'articulation qui se fait en l'espaule soit plus seure & plus ferme. Le creux qui est dedans cette partie d'Os, que nous auons nommé le col, s'appelle la cauité Glenoide.

CHAPITRE XVII.

De l'Os du Bras.

Toute la main dépend & semble sortir de cét Os de l'espaule que nous venons de descrite. L'on la diuise ordinairement en trois parties. La premiere est le bras, la seconde le coude, & la troisiésme le bas de la main, ou la petite main.

Dans l'Os du bras il faut remarquer ces deux extremitéz, celle d'enhaut, que l'on nomme la

reste, qui est entourée de tous costez de ligamens, & de membranes, qui partent de la cavité Glenoïde, & qui en outre est enveloppée des quatre Aponeuroses des muscles qui l'environnent. Vn peu au dessous de cette teste il y a vne partie ronde vn peu plus estroite, que l'on nomme le col. Dedans cette teste il paroist vne fente assez longuette, par laquelle la teste ou la partie nerueuse du muscle à deux testes, a coustume de passer. A l'autre bout de l'Os du bras, il faut remarquer ce que l'on nomme la poulie, qui est la partie, sur laquelle le coude a coustume de se tourner. Aux deux costez de cette poulie il y a deux creux, desquels celuy qui est au dehors, est beaucoup plus grand que l'autre; & c'est dedans ces creux, que les eminences de l'Os du coude, que l'on appelle Coronas, sont receues. Il y a proche de la mesme poulie deux eminences, appellées Condyles, dont l'vne est dans le bas, & dans le dedans, l'autre est au haut, & au dedans.

CHAPITRE XVIII.

De l'Os du Coude, & de celuy que l'on nomme le Rayon.

LA seconde partie de la main se nomme le Coude. Elle est composée de deux Os. Celuy desquels qui paroist le plus petit, & qui monte toutesfois le plus haut, est appellé le Rayon. L'autre qui est plus bas, & qui paroist au dessous du premier, retenant le nom de Coude. Il estoit tres-important & necessaire qu'il y eust deux Os en cette partie, à cause des

différens & contraires-mouuemens qui s'y deuoient faire, & qui ne pouuoient pas estre accomplis par vn seul Os ioint par le Ginglyme, par le moyen duquel l'on eust pû seulement fleschir, & estendre le bras; son autre mouuement, qui fait que l'on le renuerse, ne pouuant estre accompli que par le Rayon, qui pour cét effet est ioint par Arthroïde.

L'on ne peut pas remarquer le tournoyement qui se fait au bras par le moyen du Rayon, si ce n'est en vn corps nouvellement disléqué, & duquel on a osté tous les muscles de dessus; l'on voit alors avec grand suiuet, d'admiration que le Rayon se tourne vers le bas & vers le haut, & qu'ainsi le bras se courbe en deuant, & se renuerse en arriere, sans que l'Os du Coude se remue en aucune façon, pouuant en même téps remarquer que quâd le bras se fleschit & s'estend, le Coude & le Rayon sont remuez ensemble. Il y a encore d'autres choses à remarquer dans l'Os du Coude. L'on voit dedans son bout d'enhaut vn creux que l'on appelle Sigmoide, qui embrasse fortement cette partie de l'Os du bras, que nous auons appelée la poulie. Ce creux est entouré de deux eminences, que l'on nomme Coronons. Desquelles celle de derriere est appelée Olecrane. L'Os du Coude a aussi vne eminence pointuë en la partie d'embas, que l'on appelle Styloïde. Les deux Os cy-dessus sont ioints ensemble par l'espece de Ginglyme qui se fait en deux Os, qui entrent l'vn dans l'autre, en différens lieux, & éloignez les vns des autres.

De la Main.

LE bas de la main ou la petite main, contient trois parties. La première contient le Carpe, ou le poignet. La seconde le Metacarpe, ou la paume de la main, & la troisième contient les cinq doigts.

Les Os du poignet sont au nombre de huit, qui sont en deux rangs, au bout les uns des autres, & sont joints entr'eux par l'espece de Symphyse, que nous avons appelée Harmonie. Ce qui fait ou qu'ils n'ont entr'eux aucun mouvement, ou qu'il est du moins extrêmement obscur. Le premier rang se joint avec l'Os du Coude par l'espece d'articulation que nous avons appelée l'Arthrodie de la Diarthrose; & ce même rang se joint au second rang des Os du poignet par Arthrodie. Le second rang estant joint aux Os qui font la paume de la main par l'Arthrodie de la Synarthrose, ce qui fait, qu'il n'y a aussi dans ce lieu aucun mouvement, ou qu'il est tres-insensible. Le mouvement, qui est entre le premier & le second rang, est aussi fort caché.

La seconde partie de la main, que nous avons appelée la paume de la main, est composée de cinq Os, en comptant le premier des Os du pouce, lequel est mis par quelques-uns hors de ce rang, à cause qu'il a un mouvement manifeste contre la nature des autres Os de la paume, qui sont joints avec ceux du poignet par l'Arthrodie, & avec les doigts par l'Enarthrose, excepté le quatrième de ces Os de la paume de la main,

qui sert à soutenir le petit doigt, auquel on aperçoit un mouvement visible.

Vn chacun des doigts sort en droite ligne de ces Os de la paume, excepté le pouce. Chacun des doigts a trois Os, qui sont ioints ensemble par le Ginglyme, & pour cet effet, ils sont seulement capables de se fléchir, & de s'étendre. Si ils se courbent d'un costé ou d'autre, cela se fait par le moyen de l'Articulation, qui est entre leurs premiers Os, & le Metacarpe, qui sont ioints en cet endroit par Enarthrose.

CHAPITRE XX.

Des Os des Iles.

LEs deux plus grands Os de tout le corps, & qui seruent principalement avec l'Os sacré, pour le soutenir, & pour le redresser, sont appellez les Os des Iles, à cause que la plus grande des trois parties, dont ils sont composez, porte ce nom. On les separe facilement en ces trois parties dans les enfans, mais dans les hommes âgés, toutes ces parties sont entierement continuës & vnies, & ne laissent pourtant pas de retenir leurs premiers noms, encors que les marques de leur premiere separation soient entierement effacées. La partie la plus large, & qui tient quasi toute la largeur de l'Os, & s'étend iusques à la moitié d'un creux assez remarquable, qui est en son milieu, s'appelle l'Os des Iles. L'autre partie se diuise en deux, dont celle d'enhaut se nomme l'Os du Penil, ou honteux, & celle d'embas, l'Os de l'Ischium. Ces trois parties d'Os iointes ensemble, forment un assez

grand bassin, qui est entrecoupé par devant vers la partie honteuse. Il faut maintenant remarquer quelques petites particularitez, que les Anatomistes nous obligent d'observer en toutes ces parties.

La face interieure de l'Os des Iles se nomme le Dos. La partie interieure, qui est vn peu creuse, s'appelle le ventre. L'extremité s'appelle la coste, & les deux bordures sont appellées les levres, ou les sourcils, l'un desquels est interne, & l'autre externe. Le bout de la coste qui s'éleve, & qui se joint à l'os sacré, s'appelle l'espine du derriere, & celle qui tire vers le bassin, s'appelle l'espine haute du devant, & au dessous d'icelle, il y en a vne que l'on nomme l'espine basse du devant.

Dans l'Os du Penil, à l'endroit où il est joint avec l'Os qui luy est opposé, auquel il est joint par Symphyse, on remarque semblablement vne espine; dans l'Os de la Sciatique on remarque aussi vne espine, & vne petite bosse. La bosse se nomme Condyle.

CHAPITRE XXI.

De l'Os de la Cuisse.

LE Pied aussi bien que la Main, se diuise en trois parties; la premiere se nomme la Cuisse, la seconde, la Jambe; & la troisieme, le bout du Pied, ou le petit Pied. La Cuisse n'est composée que d'un seul Os, mais il est aussi le plus grand de tous ceux du corps. Ces deux bouts sont fort remarquables. Celuy d'en haut a vne grosse & vne ronde partie, que l'on appelle Teste,
au

au dessous de laquelle il y en a vne plus deliée, que l'on nomme le Col. De ce Col sortent deux eminences, ausquelles les muscles tournoyeurs de la Cuisse, sont attachés, ce qui est cause qu'on les nomme Trochanteres, c'est à dire tournantes. Celuy du deuant est le petit; celuy qui est au dessus, & à costé, est appellé le grand. L'autre bout de l'os de la cuisse a deux bosses, que l'on nomme Condyles, & au milieu d'elles, il y a vn creux pour receuoir le bout de l'Os de la jambe; cét os de la jambe ayant aussi en luy deux creux pour receuoir ces deux parties, qui s'auancent au bout de l'Os de la Cuisse, dont nous venons de parler; ce qui fait que ces deux Os sont ioints ensemble par vn Ginglyme, qui est extrêmement lâche. Ce qui paroist au deuant de la partie, où cette Articulation se fait, se nomme le deuant du genouil; & ce qui paroist au derriere, se nomme le jarret. Cette Articulation est fortifiée, & renduë plus durable par vn Os qu'on appelle la Rotule, qui est vn petit Os, qui est par deuant, au dessous de l'endroit, où les deux Os cy-dessus se ioignent, & il n'est attaché à pas vn des deux, par aucune sorte d'Articulation.

CHAPITRE XXII.

De la Jambe.

LA Jambe est composée de deux Os, le plus grand desquels est celuy qui est en dedans, & est appellé proprement le grand Os de la Jambe. Le plus gresse & le plus petit, est nommé l'Os de l'esperon. L'Os de la Jambe est

C

ioint à celuy de la cuisse par Ginglyme. Le petit Os de l'esperon est attaché seulement à l'Os de la jambe, & ne va pas iusques à l'Os de la cuisse. Les parties basses du dehors & du dedans de la jambe, qui paroissent éleuées en forme de bourse, se nomment les Malleoles, ou chevilles du pied. L'Os de la jambe fait celle du dedans, & l'Os de l'esperon fait celle du dehors.

CHAPITRE XXIII.

Du Bas du Pied, ou petit Pied.

LE bas du Pied se diuise en trois parties. La premiere est appellée le Tarse, ou l'arriere-pied. La seconde le Metatarse, ou l'auant-pied: & la troisieme contient les doigts, ou orteils des pieds. L'Arriere-pied est composé de sept Os, ausquels Rufus Ephesus a donné vn nom particulier, à cause de leur dureté. Le premier Os, qui est ioint à l'Os de la jambe, s'appelle talon: le second s'appelle l'arriere-talon, le troisieme est le nauculaire, & est ioint à celuy que nous venons de nommer. Le quatrieme, auquel la partie basse du deuant de l'arriere-talon est attachée, s'appelle le Dé, à cause de la ressemblance de sa figure; & les trois autres n'ont aucun nom particulier, si ce n'est celuy qui est pris de la ressemblance qu'ils ont avec des coins de fer, desquels on fend ordinairement le bois,

L'auant-pied est composé de cinq Os, qui respondent à ceux que nous auons décrit dans la paume de la main.

Les doigts sont la troisieme partie du petit

ped, qui sont chacun composé de trois Os excepté le gros orteil, qui n'en a que deux. L'on remarque de certains Os, qui emplissent les espaces vuides d'entre les os des doigts des pieds, & des mains, principalement en ceux, qui sont desia âgez, auxquels l'on donne vn nom, à cause de la ressemblance qu'ils ont avec la graine de la plante, que l'on appelle Sefame.

Il y a aussi deux petits Os assez dignes d'estre remarquez & d'vne grandeur assez considerable, que l'on treuve dedans l'articulation du gros orteil, qui se treuvent dans tous les corps, & qui peuvent mesme se conseruer, & se ioindre à ceux que l'on attache ensemble en faisant le Scelet. Mais pour ce qui est des deux, dont parle Vesale, qui se treuvent au commencement des muscles gemeaux du pied, & qui s'y treuvent assez rarement, mon sentiment est qu'il les faut mettre au rang de ceux que nous auons dit estre semblables à la semence du Sefame.

CHAPITRE XXIV.

*De la Difference qu'il y a entre les Os que
l'on treuve en l'Homme, avec ceux
qui se treuvent en la
Femme.*

PLaterus, & apres luy Bauhin, ont remarqué qu'il y a quelque difference entre les Os de l'homme & de la femme. Mais ie les prie de m'excuser si ie ne crains pas de dire, qu'ils y ont mis beaucoup de differences, qui ne s'y treuvent point, & qu'il y en a aussi beaucoup, qu'ils

ont omises , que l'on ne laisse pas de rencontrer. L'une & l'autre de ces deux propositions se preuuerá par la suite de ce discours.

Il est premierement tres-vray , que les Os de la femme sont plus petits que ceux de l'homme , & qu'ils sont moins grossiers , & moins pesans. Galien adiouste qu'ils sont aussi moins durs , à cause que dans toutes les especes des Animaux , les parties de la femelle sont plus molles que celles du male ; ce qu'Aristote auoit remarqué deuant luy.

L'on ne remarque aucune difference entre les Os de la teste de l'homme , & entre ceux de la teste de la femme , & l'une n'a ny plus ny moins de Sutures que l'autre , encores qu'Aristote ait escrit que les males les ont en plus grand nombre que les femelles , lesquelles n'en ont qu'une qui va tout en rond , les hommes au contraire en ayans trois au sommet de la teste , qui se ioignent ensemble en forme de triangle. Nous pouons toutesfois tenir pour vray , qu'il arriue plus souuent aux femmes que non pas aux hommes , que la Suture sagittale descende iusques au nez , & coupe par le milieu l'Os du front.

Il ne se treuve point aussi vray ce qu'Aristote a escrit , que les males ayent plus de dents que les femelles , & le contraire se voit dedans les brebis , les porcs , & les chevres.

Le larynx (si toutesfois on le doit mettre au rang des Os) est plus petit en la femme , qu'en l'homme , & le cartilage que l'on nomme Thyroïde auance bien moins en dehors.

Les femmes ont la poitrine bien moins eleuée par le deuant que non pas les hommes , & la na-

ture l'a disposée de la sorte , afin que les mammelles treuassent plus facilement leur place.

Les clavicules des femmes sont beaucoup moins courbées , afin que leur col & leur poitrine pussent auoir plus de grace.

La partie d'embas du brechet est plus large aux femmes , qu'aux hommes , & il y a en elles vn trou assez visible. Il arriue mesme tres-souuent que son Os d'embas , auquel le cartilage appellé Xiphoidé est attaché , soit fendu , & comme eschancré en forme de Croissant , de sorte qu'avec l'aide de ce cartilage percé de même sorte , il forme vn grand trou pour donner passage à la veine , que l'on appelle Mammaire intérieure , & qui monte de la matrice aux mammelles. L'on ne treuve point véritable que les cartilages des costes qui s'endurcissent dans les hommes & se changent en Os vers la quarante ou cinquantième année , espreuent le mesme changement aux filles , quand les mammelles commencent à auoir leur iuste grandeur , quoy que cela arriue aux femmes qui sont fort vieilles.

Les femmes qui ont beaucoup de mammelles , ont la poitrine fort estroite , & fort pointuë , à cause de la pesanteur de leurs mammelles.

La partie élevée du dos , qui est au dessus des reins , ne paroist point par derriere plus courbée aux femmes qu'aux hommes.

Elles ont aussi l'Os sacré plus courbé par le dehors , plus court , & plus large que les hommes.

Le Croupion , si on le prend à la façon des Anatomistes , & non pas suivant celle de Galien , est aussi en elles plus facile à se remuer , & atta-

ché avec vn lien plus lasche , & plus courbé en arriere.

Les femmes ont les fesses beaucoup plus larges que les hommes , & Aristote veut qu'elles soient plus fortes par les parties d'embas , ce qui fait que les Os des Iles sont en elles beaucoup plus grands ; cette grandeur aduançant en dehors , ce qui les rend beaucoup plus creus.

La matrice estant chargée de son fruit est soutenüe sur ses largeurs comme sur des fourches, & est assise sur ce lieu , comme sur vne selle à cheual. Galien appelle fort elegamment la liaison qui se fait de ses Os avec l'Os sacré , la grande vouste des Os. Le trou de figure en ouale , qui est en ce lieu , est plus petit , afin que la partie de l'Os du penil , qui est vers la iointure, soit plus large. L'espine aussi , qui est vers cette iointure que l'Os du penil a en cét endroit , avec celuy qui luy est opposé de l'autre costé, est plus aduancée & paroist plus au dehors.

Les bossés & parties d'embas de l'Os Ischium, sont plus éloignées entr'elles , & les cartilages, qui sont entre la iointure des Os barrez , sont plus espais du double & plus mollers, & la ligne qui les ioint, est plus petite , afin que dans le temps qui approche de l'enfaement , ils puissent plus facilement s'amollir , & se relascher pour faire entr'ouuir ces deux Os.

L'espace pareillement , qui est entre l'endroit où l'Os sacré se ioint aux Os des Iles , & celuy auquel les deux Os barrez se ioignent ensemble, est plus grand aux femmes qu'aux hommes , à cause que le peu d'espace qui eust esté en ce passage , eust pü empescher la sortie de l'Enfant.

Tout le reste des Os de l'homme & de la femme sont d'une semblable structure.

CHAPITRE XXV.

Du Nombre des Os du Corps humain.

Les Anatomistes ne sont pas d'accord, au rapport qu'ils font des Os qui se trouvent dans le Corps humain. Vesale les fait monter à 307. Galien n'en compte que 242. Et moy ie treuve qu'il est nécessaire pour accomplir cette structure, qu'il y en entre iusques au nombre de 256. dont en voicy le detail.

Le Crane contient 8. Os.

La Maschoire d'enhaut 11.

Celle d'embas 1.

L'Os Hyoide 3.

Les dens sont au nombre de 32.

L'espine est de 24. Vertebres.

L'Os sacré est fait de 3.

Le croupion de 3.

Les clavicules sont 2.

Les costes 24.

Le brechet est fait de 3. Os.

Les deux mains diuifées en leurs 4. parties en ont 62.

Les Os de l'épaule sont 2.

Ceux des bras 2.

Ceux du coude 4.

Ceux du poignet 16.

Ceux de la paume de la main 8.

Et ceux des doigts 30.

Les pieds pareillement diuifé en 4. parties en ont le nombre de 62.

Les Os des Iles sont 2.

Ceux des cuisses 2.

Ceux de la jambe 4.

Les rotules 2.

Ceux de l'arrière-pied 14.

Ceux de l'avant-pied 10.

Et ceux des doigts 28.

L'on trouve outre les Os que l'on fait entrer dans la composition du Scelet, 18. petits Os, qui sont assez visibles, dont il y en a deux dans chacun des pouces des pieds, & deux autres vers la teste des deux muscles gemeaux. Le reste des autres, qui ressemblent à la graine de Sefame, estans si petits, qu'ils se perdent en faisant bouillir les Os qui doivent former le Scelet.

Il y a aussi trois Os dans chacune des oreilles, que l'on doit garder avec les autres petits, à cause qu'ils ne peuvent pas entrer en la composition du Scelet, comme peuvent faire ces deux que nous avons dit se pouvoir mettre dessus la premiere Articulation du pouce du pied.

Il se trouvera donc, que si ces 18. sont joints avec tous ceux que nous avons cy-dessus nommez en particulier, le nombre des Os du corps humain, montera jusques à deux cens cinquante-six O.



CHAPITRE XXVI.

*Discours & remarque sur les Os, que l'on
treuve en vn Enfant, depuis son com-
mencement, iusques à l'age de
sept ans.*

Ayant souuent remarqué que les Os que l'on rencontre dedans le corps de l'enfant, depuis le commencement de son origine, iusques à l'âge de sept ans, sont tres-differens, tant en nombre, qu'en figure de ceux des hommes plus âgés, & principalement en ce qui regarde les eminences, que nous auons appellées Epiphyfes, qu'ils ont en plus grand nombre, & celles que nous auons appellées Apophyses, qu'ils ont en tres-petit nombre; i'ay creu qu'il estoit tres à propos de mettre à la fin du Discours, qui traite des Os d'un homme parfait, vn petit Traitté particulier des Os de l'enfant, afin de faire mieux reconnoistre en quoy ils sont dissemblables. Et cette comparaison seruira beaucoup pour accorder les differens qu'il y a entre les Anatomistes, & pour éclaircir & debrouiller les difficultez que l'on peut de temps en temps rencontrer, en lisant le Liure que Galien nous a laissé de la doctrine des Os.

Il est fort facile de iuger, par plusieurs passages des Liures de cét Auteur, que cette sorte de connoissance des Os, ne luy a pas esté inconnuë, puis qu'en beaucoup d'endroits il fait mention des Os qui se treuuent dans l'enfant, antost en décriuant sa teste, tantost en discou-

rant de ses dens : Et l'on sçait, qu'il prenoit bien la peine de parcourir les montagnes, pour erueuer les enfans qui pouuoient auoir esté abandonnez aux bestes sauuages. Le Grand Hippocrate, auoit aussi esté, auant Galien, curieux en cette science, comme l'on voit par ce qu'il en a diuinement écrit dans deux de ses Traitez.

L'on peut tirer de grandes commoditez de la connoissance de cette science ; non seulement pour se bien comporter en la nourriture des enfans, mais aussi pour reformer les defauts que l'on remarque dans la disposition de leurs parties, qui peuuent estre arriuez par la faute de celle qui les a receus en naiffant, ou de celle qui a eu le soin de les nourrir. Il arriue tous les iours que nous voyons quantité d'enfans, qui naissent ou avec vne trop grosse teste, ou qui sont bossus, ou qui ont les iambes tournées en dedans, ou qui les ont courbées en dehors ; qui ont les talons trop gros, ou qui ont les genoux qui s'entretouchent, & lesquels enfin deuiennent tous souuent boiteux, quand ils commencent à démarcher : tous lesquels defauts l'on peut facilement establir en cét âge, où les parties sont encore molles, & approchent de la nature de la cire : ce qu'il est impossible de faire, si l'on ne connoist exactement la nature, & la disposition qu'ils doiuent auoir.

Galien décrit tres-clairement (en ces mots) les defauts qui ont de coustume d'arriuer aux enfans : *La figure naturelle des membres, & de tout le corps se rend defectueuse, ou lors que l'enfant est dedans le ventre de la mere, ou alors qu'il au sort, ou apres qu'il en est sorti : Les defauts*

qui luy arriuent dedans le ventre de la mere viennent de ce que la conformation n'est pas en sa perfection, soit à cause de la trop grande quantité de sa matiere, soit à cause des mauvaises qualitez qui s'y rencontrent. Les autres defauts qui arriuent durant la sortie de l'enfant, viennent ou de ce que la Matrone ne le reçoit pas bien, ou pour ce que l'ayant receu, elle n'observe pas toutes les conditions requises, pour le bien bander, & envelopper. Et les troisiemes defauts qui luy arriuent, quand il est hors du ventre de sa mere, viennent de ce que les nourrices le gouvernent mal en le levant, ou en le couchant, en le portant, ou en luy donnant la mammelle, en le lavant, ou en adjustant ses bandages. Et il arriue souvent que l'on corrompt toute la nature, & les dispositions des parties de l'enfant, si l'on ne se gouverne avec soin & adresse en toutes ces choses. L'on peut aussi souvent manquer en le remuant hors de saison, soit qu'on le face tenir trop tost debout, soit qu'on souffre qu'il marche trop tost, soit qu'on le laisse aller trop viste. Ces sortes de mouvement faisant tourner les extremités d'un costé où ils ne doiuent pas se courber, comme il paroist dedans les cuisses, lesquelles on fait tourner ou en dedans, ou en dehors, quand on les oblige à porter toute la masse du corps, avant qu'ils ayent assez de force pour le pouvoit faire, outre cela, les enfans qui ont les cuisses plus droites qu'elles ne doiuent estre, courront risque de les avoir trop tournées en dehors; & ceux qui les ont trop courbées, sont suiets à les avoir tournées trop en dedans. Les parties de la poitrine sont souvent gastées, par la faute des nourrices, qui dès le commencement serrent trop leurs enfans: Et nous voyons en nos quartiers que cela arriue tres-souvent aux

filles, les nourrices desquelles voulés faire en sorte que le bas du corps soit tres-grâd, & qu'ainsi la poitrine soit plus grâde & plus deliée ont coutume de serrer fortement avec de petites bändelletes toutes les parties, qui sont aupres des épaules, & de la poitrine. D'où il arrive souvent que le bändage n'est pas également serré en toutes ses parties, il laisse échapper quelque partie du corps en devant, ou en derriere: ce qui fait, ou que la poitrine panche en devant, ou qu'il reste une bosse au derriere de l'épine. Il arrive aussi souvent que le dos paroisse tout rompu, & semble avoir esté exprés tiré de l'un des costez, d'où il arrive qu'une des épaules soit tres-petite, & presée, & l'autre tres-grande & élevée en bosse.

Ainsi Galien nous fait remarquer les miseres & les defauts qui peuvent arriver à l'enfant, à cause de la mauvaïse disposition des Os, qui peut estre corrigée dans le bas âge, où ces Os estans maniabls comme de la cire, peuvent se tourner comme l'on veut, & prendre facilement la forme qu'on desire leur donner.

Hippocrate nous donne aussi la Raison pour laquelle les enfans naissent aveugles, ou boiteux, ou chargez de quelques semblables incommoditez. Les femmes, dit-il, qui ont eu plusieurs enfans, & qui entre ceux-là en ont eu quelques-uns boiteux, aveugles, ou incommodez de quelque autre façon, nous assurent qu'elles ont eu beaucoup plus de peine à passer le huitième mois de leur grossesse, que lors qu'elles estoient enceintes des autres, qui n'avoient aucune incommodité. Et nous avons veu un enfant desaveux avoir esté tres-malade dedans le ventre de la Mere devers le huitième

mois, le mal duquel aboutit en un absces, comme il a de costume d'arriver à la fin des maladies des hommes, qui sont fort rebustes. Et les autres enfans, auxquels il arrive de semblables maladies, meurent la plupart bien plustost, que de rencontrer la fin de leurs maux par un absces. Aristote veut aussi, que les enfans qui ont les cuisses delicates, se blessent plus facilement dedans le ventre de la mere.

Les plus grands Os de l'enfant, sont creux, & ont au dedans vne moëlle, ou suc moëlleux, tout sanglant, qui blanchit toutesfois au bout des six mois. Ces Os sont enuolopez du perioste, & sont garnis de cartilages par les deux bours.

Les extremittez de leurs Os sont quasi toujours des Epiphyses, ayans en eux vn tres-petit nombre d'Apophyses, & celuy des Epiphyses estant si grand, que Ingrassias le fait monter iusques à 331. mais ie crois cette supputation tres-inutile; ce qui a fait que ie n'ay pas voulu iusques à present, me donner la peine de les compter. l'ay seulement remarqué qu'il n'y a point de grands Os dedans l'enfant, dont le bout ne finisse par vne Epiphyse. Ces Epiphyses se treuvent estre au commencement de la nature du cartilage, mais elle durcissent, & deuiennent fermes petit à petit; cette dureté ne leur venant pas, & ne commençant pas par le grand Os, où elles sont iointes, mais par le milieu de leurs corps, qui au commencement approche plus de la Nature de l'Os, & de l'éponge, & petit à petit s'endurcit, en commençant du dehors au dedans, & du centre à la circonference. Ce qui n'empesche toutes-fois pas que le dehors

62 *Manuel Anatomique,*
des Epiphyses, ne se durcisse, & desseche au
dehors, par le moyen de la chaleur, que cau-
se le mouvement, & la froissure, que les Os
ont les vns avec les autres, quand les enfans
commencent à se promener.

CHAPITRE XXVII.

De la Teste.

Les Sutures de la Teste se doivent ranger
sous le genre de l'Harmonie, les Os de la
Teste ne se joignans ensemble, que par
vne simple ligne, sans que l'on remarque au-
cunes deus qui en forme de sie entrent les vnes
dans les autres. Cét assemblage a esté laissé ainsi
lâche, afin que la dure mere pût sortir du dedans
du cerueau, pour former le Pericrane, l'origine
& l'accroissement duquel, il faut exactement
considerer dedans les enfans. La Suture sagittale
vient souvent iusques au nez, & quelquesfois,
quoy que rarement, elle coupe l'Os du derriere
de la Teste, & descend iusques au trou de la
moëlle de l'espine. La Coronale est entr'ouuer-
te à l'endroit que nous appellôs la Fontaine de la
Teste. Il y a en cét endroit vn assez grand espace
d'vne figure triangulaire, qui n'est couuerte que
d'vne membrane; ce qui fait que l'on peut re-
connoître en cét endroit par la veüe, & par le
toucher, le mouvement du cerueau.

L'Os des Tempes, qui est fait de deux parties
dont l'vne est la pierreuse, & l'autre l'écailleu-
se, a ses parties séparées par vne ligne, ou Har-
monie, quoy qu'elle ne paroisse pas si bien au
dessus du trou de l'oreille, mais bien par delà

ce trou , entre les eminences Mastoïdiennes.

Les enfans ont les Os du Crane fort minces, & l'on n'y peut point remarquer leurs deux tables, ny la substance moëlleuse, qui est dans leur milieu, si ce n'est apres vn an passé. Il y a entre eux assez de disposition : Les Os du derriere de la Teste estans tres-minces au contraire de ceux des personnes âgées, & les Os du frôt estâs les plus épais de tous. Cette membrâne qui bouche le trou de la fontaine de la Teste, qui est à l'endroit où la Suture Coronale, & la Sagittale se rencontrent, est fort dure, & épaisse, & se change en Os, apres quelque espace de temps. L'Os du front est toujours double, & n'a en soy aucune cavité enfoncée. L'Os du derriere de la Teste est fait de quatre parties aux enfans nouveaux nez, & cela dure insques à la fin de leur premiere année. La premiere de ces parties est celle qui est enhaut, & entoure tout le ceruelet. Elle est aussi quelquesfois separée en deux, mais rarement, quoy que dans le haut ou la pointe il y ait vne fente marquée, que la Suture Sagittale y laisse, en s'estendant iusques à cet endroit. Les deux costez qui forment le trou de la moëlle de l'espine, & la moitié des eminences du derriere de la Teste, appellée Corone, font la seconde, & la troisieme partie. La quatrième est au bout d'embas de l'Os, & semble estre enlacée entre la seconde & troisieme, & fait vne partie du trou cy-dessus. Je n'ay point encore remarqué cette partie separée des autres. A chacune des eminences du derriere de la Teste, il y a vne ligne qui les coupe de trauers, & qui les fait paroistre doubles. Les Os Parietaux sont entr'ouverts & imparfaits, à cause de la fontaine de la

Teste, à l'endroit où la Suture Sagittale, & la Coronale se rencontrent.

Les Os des Tempes sont manifestement separés en deux parties, dont l'une est écailleuse, & l'autre pierreuse, & on n'apperçoit point encore dans la partie pierreuse, l'Epiphyse Styloïde, ny l'Apophyse Mastoïde, n'y ayant que celle du Zygoma, que l'on puisse remarquer. Il arrive aussi que la partie de l'Os pierreux, qui est au dessous de l'oreille, & qui fait la base du Crane, estant fort proche de l'Os Sphenoïde, soit appelée pierreuse, mais on la peut beaucoup mieux dire Auriculaire, à cause qu'elle comprend tout ce qui sert à la composition de l'oreille. Cette partie est au rang des Epiphyses, dedans les enfans, & se separé facilement du reste; ce qui arrive aussi dans le reste des Animaux, quoy qu'ils soient assez vieux, comme je l'ay souvent remarqué, quoy qu'il y ait beaucoup de difference en sa construction. Il faut considerer beaucoup de choses dedans cette Epiphyse Auriculaire; premierement, le conduit de l'ouïe n'est fait que d'un cartilage, qui se change en Os vers le sixième mois, & qui peut même estre separé du reste jusques au septième; demeurant aussi entr'ouvert, & laissant un espace comme d'une petite fenestre, jusques à trois ans & plus. En avançant au dedans vers le bout de ce conduit, l'on treuve un cercle d'Os, où le tambour est attaché en rond, qui se peut facilement separer; mais lors que le conduit de l'ouïe s'est endurey, c'est l'Os circulaire s'attache si fortement, que l'on ne le peut plus separer. Les creux de l'oreille sont fort étroits, & l'admirable fabrique du

labyrinthe, ne se peut pas remarquer, comme aux hommes parfaits : Mais ce qu'il y a de plus admirable, est que les trois osselets que nous auons nommé le marteau, l'enclume, & l'estrieu, sont de mesme substance, grandeur, & figure, depuis le commencement de l'origine de l'homme, iusques au dernier periode de sa vie.

L'Os Sphenoïde est aussi coupé en quatre parties, au sentiment de Fallope, deux desquelles sont ces deux auances, que nous auons dit estre semblables aux ailes de la chauue-fouris : La troisième est le siege de la glande pituitaire ; Et la quatrième est cette partie qui sert à receuoir les nerfs, qui portent l'esprit visuel. Lesquelles quatre parties s'vniissent ensemble bien - tost apres la naissance. Ces diuisions du Sphenoïde ont esté, à mon aduis, mal décrites par Fallope, puis que la troisième partie doit comprendre ce que l'on appelle la selle à cheual, & aussi les eminences qui reçoient ces nerfs Optiques, & que la quatrième est placée immédiatement au dessous de cette selle à cheual, & s'étend iusques à ces eminences du derriere de la teste, que nous auons appellées Coronas, & que cette diuision demeure fort visible iusques à la seconde & troisième année. L'on ne remarque aucun creux, ny trou dans cet Os. L'Os Ethmoïde est entièrement de la nature du cartilage ; la barriere du nez a bien dès le commencement la forme d'os, mais elle ne s'endurcit que long-temps apres les autres parties.

L'orbite est composée de six os dans les hommes parfaits, que nous auons dit estre celuy du Zygoma, le Sphenoïde, l'os du front, l'Eth-

moïdes, l'Os de la fistule lacrymale, & l'os de la mâchoire, vne partie duquel semble estre séparée, pour entrer en l'orbite, & y fait comme vn plancher aux enfans, estant alors entourée d'une suture particuliere, qui dure, iusques à la secōde & troisieme année. Les lignes, ou Harmonies de la mâchoire d'enhaut sont semblables à celles des hommes parfaits. L'on remarque seulement vne fente, qui commence dedans l'embouchure du bas de l'orbite, & qui finit dedans le trou qui est au dessous. Au commencement du palais l'on voit vne ligne de l'une des dents tranchantes à l'autre, & qui comprend toutes les 4. dents de ce nom: Pour ce qui regarde les Os, ils ont mesme figure, mesme nombre, & mesme situation que les autres. L'Os de la mâchoire n'est point creux, & les bassinets des dents, sont couverts d'une membrane, & semblent estre bouchées par ce moyen. La mâchoire d'embas estant diuisée vers son milieu par vne fente & Harmonie, à l'endroit que l'on appelle le menton. Cela est cause que les enfans l'ont séparée en deux Os, qui s'unissent toutesfois en vn vers la fin de la seconde année.

Les dents s'engendrent bien dedans la matrice avec les autres parties, mais elles sont couvertes de chair & cachées dedans les bassinets de la mâchoire: leur nombre est moindre qu'aux hommes parfaits, & on n'en treuve que vingt, sçavoir, dix dans chaque mâchoire, dont il y en a quatre des tranchantes, deux des œillieres, & six des machelieres. Pas vne de ces dents ne paroissent auoir de racine.

Les dents ne commencent point à percer la gencive, & à sortir de leurs bassinets, si ce n'est

vers le septième mois, & quoy qu'il arriue quelquesfois, qu'elles paroissent plutoft à cause de la grande chaleur du lait de celle qui nourrit l'enfant. Peu d'enfans sont nez avec des dens qui pussent estre veüs, quoy que l'Histoire nous marque que cela soit arriué à Cneus Papyrius Carbo, & à Marcus Curtius Dentarus, à qui ce nom fut donné pour ce suiet. Les dens ne sortent pas toutes ensemble, mais petit à petit, les vnes après les autres, durant l'espace de deux ans. Celles d'enhaut sortent auant celles d'embas, & les premières qui paroissent, sont celles qu'on appelle les Tranchantes, en suite les maschielieres, & puis les œillieres, qui apportent en sortant de tres-grièues douleurs aux enfans. On dit que les enfans ont toutes leurs dens quand on leur en apperçoit vingt, & on n'en doit point attendre d'autres, que vers la troisième, ou quatrième année.

Les Anatomistes manquent, à mon aduis, en ce que rapportans que l'on ne treuve que vingt dens dans les maschoires, ils n'expliquent point où sont retenuës & cachées les huit ou douze autres; n'estant pas vray-semblable qu'il arriue de nouveaux germes, & semences de dens lors que toutes les autres dens sont formées, mais deuant plütoft estre cachées dedans les bassinets. L'experience que j'ay faite, refoudra ce doute, puis qu'ayant cassé la Maschoire d'enhaut, j'ay souuent trouué quatre ou six dens de la mesme mâchoire cachées dedans son bout, qui est au dessous du Zygoma, & que j'ay veu aussi les quatre ou six dens de la mâchoire d'embas dedans les deux bouts de la mes-

me mâchoire, qui ne sont pas plus grandes que de petits points, & qui sont cachées en la partie qui est proche des eminences que l'on appelle Coronas. Et il a esté nécessaire que la nature se comportast de la sorte, y ayant trop peu d'espace dans les deux mâchoires pour pouvoir contenir vingt-huict ou trente-deux dens. Aussi voyons-nous que huit ou douze dens ne sortent point que la mâchoire ne soit agrandie; ce qui arrive vers la fin de la quatriesme année. Mais en recompence, elles durent jusque à la fin de la vie, & si elles viennent à estre arrachées, elles ne peuvent pas renaître, comme les vingt autres dont nous auons parlé cy-dessus.

Il est donc nécessaire de sçavoir, que l'on remarque vne double origine des dens, l'une se faisant dedans le ventre de la mere, & l'autre hors d'iceluy. En la premiere naissance qui se fait d'elles dans le ventre avec les autres, elles sont tres-imparfaites, y ayant seulement dans chaque bassinnet vne substance glaireuse, & quelque peu dure, qui est couverte d'une peau ou membrane fort blanche, & cette substance se desseche petit à petit; & quand elle a entièrement acquis la nature d'Os, elle perce de sa pointe la gencive, pour s'ouvrir le passage. Et cette peau qui la couuroit s'attache tout autour du bassinnet en forme d'un cercle; pour coler la dent, & la retenir en sa place. L'autre partie de la dent, qui est la racine, & qui est cachée dans le bassinnet, demeure encore quelque temps molle, & glaireuse, comme l'on voit au bout des plumes des oiseaux, & des coraux; mais elle s'endurcit peu à peu à mesure que les

dens sortent plus au dehors , & en creusant la mâchoire , elles se fendent en deux ou trois racines. Au dessous de ces dens il y a en chacun des bassins vne autre semence de dents , qui est separée de l'autte dent , par le moyen d'vne membrane , & qui souuent est accreuë par le moyen de la faculté formatrice , ce qui fait que les dernieres dens chassent les premieres : & c'est ce qui a trompé quelques Anatomistes, qui croyoient , voyans ces Os au dessous des membranes , que la dent fust faite de deux parties , & que la racine ne fust au commencement qu'vne Epiphyse ; ce qui a obligé Vesale & Colombe de donner conseil de ne iamais arracher les dens entieres , mais de les rompre à l'égal de la mâchoire , afin qu'il pust naistre vne nouvelle dent de la racine qui seroit demeurée. Celse , à mon aduis , a bien mieux rencontré quand il a dit , que de la mesme racine il sortoit vne dent nouvelle aux Enfans , qui souuent chasse la premiere , & venant aussi quelquesfois au dessus , ou au dessous d'icelle.

La moitié de l'Os Hyoïde , qui fait toute sa base , est de la nature du cartilage , mais elle se change bien tost en Os , & les deux costez demeurent cartilage.

CHAPITRE XXVIII.

De l'Espine , & de la Poitrine.

L'Espine est composée de 24. Vertebres, sans compter l'Os sacré. Toutes ces Vertebres , durant l'espace de la premiere

année, se peuvent separer en trois parties, excepté les deux premières du col. La première partie fait le corps de la Vertèbre: les deux autres forment les trous des costez, & ne poussent aucunes eminences. Fallope dit auoir veu la première Vertèbre du col estre en quelques enfans composée de cinq parties, & en d'autres de trois. Quand elle estoit composée de cinq parties, la première estoit ce qui estant en la place du corps, se joit avec la dent à la seconde Vertèbre: La seconde & la troisième estoient les costez, dans lesquels les trous tant de haut que de bas, qui seruent à l'articulation, paroissent estre taillez: La quatrième & cinquième partie acheuoient de former le reste du trou.

La seconde vertèbre du col, outre les trois parties qu'elle a communes avec les autres, en a encore vne quatrième qui est cette longue auance qui sort hors d'icelle, que l'on appelle la dent. En toutes les Vertèbres la partie de derriere, qui est pointuë, & en forme d'espine, est entièrement de cartilage, mais elle deuiet apres de la nature de l'Os, & s'attache au reste en forme d'allonge. Les eminences qui sont de traucis tiennent aussi de la nature du cartilage, mais ils se changent bien-tost en la nature de l'Os.

L'Os sacré est fait de cinq Vertèbres, qui sont separées les vnes des autres par quantité de cartilages qui sont entr'eux, comme entre les autres Vertèbres. La pointe espineuse de derriere est aussi faite de cartilages, & c'est en cette partie que les Vertèbres sont mieux vnies entre elles.

Chacune de ces Vertèbres est faite de trois os, comme les autres Vertèbres de l'espine. La

Croupion est tout fait d'un cartilage qui n'est en aucune façon divisé; mais peu de temps après il se coupe en trois ou quatre parties, qui retiennent la nature du cartilage jusques à sept ans.

Les bouts des costes qui sont attachées au dos, sont faits de cartilages, mais ils s'endurcissent de fort bonne heure.

Le brechet de l'enfant est dans sa première origine entièrement fait de cartilages, & tout continu, n'estant séparé par aucunes lignes, mais alors qu'il commence de prendre la nature de l'Os, les parties d'en haut approchent plutôt de cette nature que celles d'embas, & celle du milieu de sa longueur, plutôt que ses extrémités; ce qui fait que ces parties d'Os estans de tous costez pressées de cartilages, ressemblent à une table où il y auroit plusieurs nœuds.

Quand l'enfant vient au monde; les parties basses du brechet sont toutes de cartilages, & ne sont aucunement séparées entr'elles, mais elles se changent après en Os, comme je viens de dire; & le brechet a en ce temps-là tout au plus six parties, qui sont divisées entr'elles par des lignes qui vont en biaisant des unes aux autres, des cartilages des costes. On peut ajouter à ces parties, celle qui tient en estat le cartilage Xiphoidé.

Fallope en ses Observations, donne huit Os au brechet de l'enfant, qui se réduisent peu après à sept, ne s'en faisant qu'un des 2. derniers, & en suite il y en a encore moins, n'y ayant que six jusques à l'âge de sept ans. Quelque chose que veut dire Fallope, i'en ay toujours rencontré moins. Le mesme Fallope décrit ainsi l'union qui se fait de ces Os; quand ils se réduisent à un

plus petit nombre apres la septième année. Ils se reduisent, dit-il, au nombre de six, ne s'en faisant qu'un du quatre, & du cinquième, & un autre du six, & du septième: en suite dequoy cette union s'augmentant, l'on n'en treuve que quatre, se faisant un assemblage du 3. 4. 5. 6. & 7. desquels à la fin il ne se fait qu'un seul Os, & le reste. On peut voir ce que dit Syllius au Commentaire qu'il a fait sur le second Chapitre du Livre des Os, que Galien nous a laissé.

CHAPITRE XXIX.

Des Extremités d'Enhaut.

Les Apophyses, & Epiphyses de l'Os de l'épaule sont faites de cartilages; le col, & la cavité Glenoïde, sont de même nature. L'éminence, qui ressemble au bec de corbeau, est une Epiphyse: Cette partie que l'on appelle Acromium, ne paroist point faire un Os séparé, mais estre plutôt une Apophyse, entourée & bornée d'une grande quantité de cartilages, laquelle se desseche apres trois ou quatre ans, & devient cette Epiphyse d'Os, que Galien, & Hippocrate décrivent, & que l'on nomme Acromium; cette Epiphyse toutesfois, devient à la fin entièrement Apophyse, & s'attache fortement au reste de l'Os.

Les Allonges de l'une & l'autre extrémité de l'Os du bras, sont au commencement faites de cartilages, mais elles s'endurcissent peu à peu, & deviennent de la nature de l'Os. La Poulie pareillement, qui est au bas de cet Os, est au commencement un cartilage, mais elle se change

change bien plustost en Os , que les parties qui sont au bout d'enhaut de l'Os du Bras. La partie d'enhaut de l'Os du coude , que nous auons nommée Olecrane , & Epiphyse , mais apres vn an elle s'endurcit , & s'attache fortement à l'Os.

Les Os du poignet sont faits d'vn cartilage, quand l'enfant vient à naistre, mais ils se changent apres en Os , & se separent les vns des autres , deuenans premierement semblables à la substance de l'éponge , comme les autres , qui de cartilages se changent en Os. Le huitième Os du poignet , parvient le dernier à sa perfection. Les Os de la paume de la main , & des bouts des doigts sont cartilages , qui s'endurcissent auant que la premiere année soit passée.

CHAPITRE XXX.

Des Extremittez d'Embas.

Les Os des Iles sont au commencement iusques à sept ans , composez de trois parties, à chacune desquelles les Anciens ont donné vn nom particulier : La premiere partie comprend ce grand espace qui arrine iusques au milieu du bassin : l'autre partie qui est en deuant , se coupe en deux portions égales, La ligne qui les diuise , passant du milieu de ce bassin au trauers de ce trou , qui est fait en ouale , & allant iusques au costé de ce trou , qui est proche l'endroit où cet Os se joint à celuy qui luy est preposé pour faire l'union des Os du penil. L'Os d'enhaut se nomme l'Os du penil , & celuy d'embas se nomme l'Os de l'ischium. Les le-

D

vres du creux sont faites de cartilages. L'Os de la cuisse a en sa partie d'enhaut trois allonges, qui sont la teste, & les deux tournoyeurs : & ces trois parties sont quelque temps Epiphyses, & tiennent de la nature du cartilage. Les deux bossés qui sortent de la partie d'embas des deux Os de la cuisse, sont semblablement faites de cartilage. La Rotule est au commencement entierement vn cartilage, & demeure long-temps ainsi, mais enfin elle se change aussi en Os. L'os de la jambe & l'Os de l'espeçon ne sont en rien differens de ceux des hommes parfaits, si ce n'est que leurs bouts tant de haut que de bas soient cartilages, qui s'endurcissent, & sont en quelque façon separez du tout iusques à dix ans, & plus.

Tous les Os de l'arriere-pied sont cartilages durant plusieurs mois, excepté celuy du talon, qui a vn petit Os en son milieu tout entouré de cartilages. Les Os qui prennent leur nom de la graine de sésame, sont quasi tousiours cartilages iusques à l'âge viril, excepté deux qui sont au dessous de la premiere articulation du pouce, qui commencent à s'endurcir peu apres la naissance, & petit à petit se forment en Os.

CHAPITRE XXXI.

ET DERNIER.

DU Nombre des Os de l'Enfant.

INgrassias rapporte de quatre façons le nombre des Os des Enfans : en la premiere il en met 273, en la seconde 345, en la troisième 259.

& en la quatrième 192. Mars ie vois que ce dernier nôbre est imaginaire, & ie n'ay pas encore bien compris ce qu'il veut dire. Il entre de cette sorte en la preuve de ces nombres: Les hommes parfaits ont 305. Os, c'est à sçavoir 70. en la teste, dont il y en a huit du Crâne, douze de la mâchoire d'enhaut, vn de la mâchoire d'embas, six dans les oreilles, & 32. qui seruent de dens. Si bien qu'y adioustant les onze osselets de l'Os Hyoïde, cela fera ensemble le nombre de 70. Le tronc en a 77. dont il y a 24. Vertebres, deux Os de l'espaule, deux Os du larynx, ou clavicules, trois du brechet, & deux des Iles, ce qui fait soixante & sept. Et si l'Os sacré est composé de trois ou de cinq Os, cela fera 66. Les deux mains en ont 84. Y adioustant les 24. Os qui ressemblent à la graine de Sefame, & les deux pieds 84. y adioustant aussi les 24. Os de semblable nature, si bien que de tous ces nombres se forme celuy de 305. Que si de ce nombre on oste les 32. dens qui ne paroissent point aux enfans, il n'en restera plus que 273. Os, puisque les dens ne paroissans point, elles ne doiuent estre mises au nombre des Os, quoy qu'elles soient formées en dedans de la gencieve.

Il donne pareillement ainsi la preuve du second nombre qu'il rapporte. Les Vertebres de l'espine & de l'Os sacré, sôt separées dans les enfans chacune en trois parties, excepté la seconde, qui à cause de sa dent se separe en quatre. Les Os des Iles sont aussi separez chacun en trois Os, le brechet en huit, la mâchoire d'embas en deux, & l'Os du front en deux. Ce qui estant exactement compté fera le nombre de 72. qu'il faut adiouster à celuy de 273. Ce qui fera le nô-

bre de 345. Duquel nombre si vous otez les Os qui meritent plutôt le nom de cartilage, que celuy d'Os, comme sont les seize Os de l'avant-pied, les 8. du poignet, les 4. du croupion, les 43. qui ressemblent à la graine de sésame, les deux Rotules, les huit Os de l'Hyotide, en y en laissant toujours trois, cela montera au nombre de 86. qui estant osté du premier, il le fera revenir au nombre de 259. sans comprendre en ces nombres les allonges ou aboutissemens, qui sont 351. & qui estans adoustez avec les 345. Os cy-dessus, montreront que le corps delicat de l'enfant est composé de six cens soixante & seize Os.

Fin du Livre Premier.





MANVEL.
ANATOMIQUE
OV ABREGÉ

DES PRINCIPALES PARTIES
DE L'ANATOMIE,

Et des Usages que l'on en peut
tirer pour la Connoissan-
ce & pour la Gueri-
son des Maladies.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE I.

*Preceptes generaux, dont la connoissance
est necessaire à l'Anatomiste.*

PUISQUE suivant la Doctrine d'Aristo-
te, toute discipline qui est conduite par
la raison, & par l'intelligence, ne peut
D ij

estre en sa perfection, sans les connoissances, qui la doiuent preceder; & que l'Orateur Romain veut que rien ne se puisse entendre, que l'on ne doie entreprendre aucune dispute sur vn sujet, ny chercher, sans auoir auparauant eu quelque pre-connoissance: l'ay creu qu'il estoit necessaire, auant que de discourir de l'Anatomic, de donner dès le commencement quelques preceptes generaux, qui non seulement serussent de fondement à cette œuure, mais aussi adioustassent beaucoup de clarté, à ce que nous dirons de cette science.

L'Anatomiste considere le corps de l'homme, comme composé de plusieurs parties, qu'il examine les vnes apres les autres, & demonstre petit à petit par diuerses sections.

Ce bel ouurage est composé durant sa vie, selon Hippocrate, de trois choses, dont les premieres sont pour enfermer, & on les appelle parties solides. Les secondes sont propres à estre enfermées par les premieres, & on les nomme les humeurs: Et les troisiemes sont de leur nature en vn perpetuel mouuement, elles seruent à chasser & pousser les humeurs & les parties, qui pour leur propre poids, semblent estre empêchées de se remuer, & on les nomme les esprits.

De ces trois choses, l'Anatomiste, qui n'examine que le corps mort, laisse le soin des humeurs & des esprits, & ne considere que les parties solides, laissant la connoissance des autres à la Physiologie, qui est la science qui traite de la constitution naturelle de l'homme: ces parties solides sont ou pour preparer les humeurs & les esprits, ou pour les cōtenir, ou pour estre les

instrumens du mouuement : qui fait la principale action de l'animal , pour lequel seul il semble estre fait ; toutes lesquelles parties sont, ou d'une mesme, ou d'une differente nature: Les premieres sont celles qui sont simples , lesquelles estans iointes ensemble , seruent à la composition des autres, & elles sont au nombre de dix, qui se treuuent presque en toutes les parties composées , & seruent à former leur structure , à sçauoir , l'Os, le cartilage, le ligament , la membrane , la fibre, la veine, l'artere , le nerf, la chair , & la graisse; Les poils , & les ongles ne se mettent pas en ce rang, mais seulement parmy les parties exterieures & les excremens.

C'est par la connoissance de ces dix parties, que l'on doit commencer l'Anatomie, afin qu'en discourant de celles qu'elles composent, on soit instruit de ce qui est la cause de leur structure.

L'Os est la partie la plus froide, la plus seche, la plus terrestre , & par consequent la plus dure de tout le corps , afin de seruir de soutien & de defenses à toutes les autres. Le cartilage est une partie moins dure que l'Os , qui toutesfois en quelques parties des vieillards se change en sa nature ; qui entoure, & est collée aux extremités des Os pour leur conseruation , & pour rendre leur mouuement plus facile. Ce qui n'empesche pas pourtant, qu'il ne s'en treuue de separées des Os , comme en la mâchoire d'embas , en l'articulation de la clavicule avec le brechet , & celle de la jambe avec la cuiisse , aussi bien qu'au gosier & à l'aspre artere , & que mesme il n'y ait en quelques - vnes des parties molles pour les soutenir , comme au nez & aux oreilles.

Le ligament est ce qui joint les Os ensemble, & est d'une nature moyenne entre le cartilage, & la membrane, plus mol, que le premier, & plus dur que cette dernière.

La membrane, ou tunique, est une partie molle, facile à s'étendre & s'élargir, qui sert de couverture aux autres parties, & de vaisseau pour recevoir quelque chose de liquide, comme au Ventricule, à la vessie au réservoir du fiel; elle est & proprement tunique; quand elle est creuse, & reçoit quelque liqueur, & membrane, quand elle sert à couvrir & entourer quelque partie.

La fibre ou filet est un fil étendu sur la membrane, ou entretissé pour la rendre plus forte, soit qu'elle couvre seulement, soit qu'elle serve de vaisseau. Et selon sa différente situation nous l'appellons ou droite, quand elle va de haut en bas, ou traversante, quand elle va de droit à gauche; ou biaisante quand elle fait l'un & l'autre. Comme quand allant de haut en bas, elle commence par le côté droit d'une partie, & qu'elle se termine au gauche. Celles qui sont droites attirent: celles qui sont de travers retiennent: & celles qui sont obliques repoussent & chassent en bas. Quoy que véritablement toutes ces actions dependent de la vertu, qui est propre à la partie, laquelle comme elle peut être étendue par violence, par les choses qui y arrivent, aussi elle a la force de se resserrer naturellement d'elle-même, à cause de ces fibres qui l'environnent.

La veine est un vaisseau rond, fait d'une membrane, & en forme de canal, destiné pour contenir le sang, & pour le porter en toutes

les parties du corps, pour leur servir de nourriture.

L'Artere est vne membrane taillée en forme de canal, comme la veine, mais plus dure & espaisse, propre à porter & enfermer vn sang plus purifié, & le porter aux parties du corps où il est nécessaire. L'opinion des Medecins est, que les veines partent & naissent du foye, & les arteres du cœur, quoy qu'Aristote ait creu le contraire, & qu'il tire du cœur le principe des vnes & des autres. Le nerf est aussi vn canal, fait pour porter l'esprit que l'on nomme Animal, lequel est tres-subtil, & passe par vn conduit si petit, qu'il semble qu'il n'y en ait point, ou qu'il soit trop petit pour estre apperceu de l'œil.

La chair aux parties organiques, & de differente nature, est le fondement & le soustien des autres parties, qui sont sans Os, & elle fait la principale partie de son corps. Elle est d'une substance assez molle, & espaisse. Celle qui est rouge, est faite d'un sang recuit & caillé. Celle qui paroist blanchastre, d'une matiere mêlée de sang & de semence.

L'on en met de quatre especes. Celle des entrailles & celle des Muscles sont plus rouges: celle des membranes, & des glandes, sont plus blanches.

L'on reconnoist ces quatre differentes especes, en ce que la substance de chacune des entrailles est nommée chair, ou Parenchyme, ce qui vient d'un sang pris & caillé. La plus espaisse de quelques-unes des membranes, qui sont destinée pour retenir, attirer, ou repousser quelque chose, en s'elargissant ou s'estressissant est aussi dite chair, ou substance charnée: La

D v

substance des glandes qui est epaisse & spongieuse, est aussi appellée chair, quoy que le nom de chair ne soit deu principalement qu'à celle qui se treuve dans les Muscles.

La graisse est aussi mise au nombre des parties qui sont d'une mesme nature, car bien qu'elle ne s'engendre que quand l'enfant est assez grand, & quand toutes les parties sont acheuées, auxquelles elle survient, toutesfois comme elle augmente de beaucoup le corps des parties organiques, elle se met au nombre des parties qui sont composées. Elle se fait de la plus subtile, la plus grasse, & la plus huileuse partie du sang, qui s'escoule par la tendresse des membranes, & s'attache à d'autres, ou se fige. Aristote en met vne interieure, & plus dure, l'autre exterieure & plus molle.

Les trois autres parties, dont nous auons parlé, l'Os, le cartilage, & le ligament, seront expliquées ensemble, apres que nous aurons discouru des muscles, vers la fin de nostre Anatomie, d'autant qu'elles sont tellement iointes, que l'on ne scauroit parler de l'une sans parler en même temps des deux autres.

J'ay icy vn aduis à donner à ceux qui sont curieux d'apprendre la Medecine, de ne point assister aux dissections des corps, qu'apres auoir appris la science des Os sur le Scelet, laquelle s'ils scauent, ils comprendront facilement ce qui se dira dans la demonstration des parties, & s'instruiront facilement de ce qui appartient à la connoissance des Os.

Le reste des parties, que nous auons dit estre d'une seule nature, seront expliquées dans le discours que nous ferons des parties dissemblables.

bles, qu'elles composent. D'autant que la substance des parties, que l'on nomme dissemblables, est faite d'Os, de cartilage, ligament, membrane, fibre, veine, artere, nerf, chair, & graisse; ce qui fait qu'en leur explication ces parties sont nommées similaires, quoy qu'en quelques endroits elles soient seules, & ayent leurs particuliers usages. Elles sont vnies dans les parties que l'on nomme Organes, & concourent ensemble à faire l'action, & selon les effets differens qu'elles produisent, elles se diuisent en quatre ordres; y ayant en chaque Organe la partie principale, par laquelle l'action se fait; celle sans laquelle l'action ne se feroit pas; celle qui cause que l'action se fait mieux, & celle qui conseruel l'action.

Dans chaque Organe, la principale partie doit estre du nombre de celles que nous auons dit estre d'une mesme nature, & elle luy doit estre si propre, qu'en vn autre Organe elle ne se rencontre point. Toutesfois comme cette partie ne peut faire son action seule, si elle n'est aidée des autres; cela fait que le concours & vnion des parties de mesme nature, luy est necessaire; de sorte que route l'action qui regarde le mouuement conuient proprement & veritablement à la partie Organique, & que l'alteration seule conuient à la partie similaire, qui outre ce qu'elle sert à la composition de l'Organe, n'a que le seul usage, qu'elle fournit pour accomplir l'action de l'Organe.

Au reste, les Organes, à cause de la dignité de leurs actions, se diuisent en ceux qui sont principaux, & ceux qui sont faits pour leur seruir: les principaux sont ceux qui fournissent la

matiere, & portent la puissance à tout le corps, comme le foye, le cœur, & le cerueau selon les Medecins, mai selon Aristote, le cœur est comme le seul Prince qui commande & gouverne tout le corps; le reste des parties qui ne sont pas princesses, sont faites pour seruir & obeir à celles-cy. Les parties ont aussi vne autre diuision, tirée de la diuersité de la composition des parties Organiques, d'où il arriue que les vnes sont plus & les autres moins composées, comme l'õ voit dans le doigt qui est vne partie Organique composée, & les membres, la main, ou le pied estans plus, comme les bras & les jambes estans des parties tres-composées.

Il est necessaire pour bien rechercher la composition d'une partie, d'en sçauoir le nom, la substance, le temperament, l'origine, la situation, la quantité, le nombre, la figure, la couleur, la liaison, la communication, l'action, & l'usage. L'attachement differe de la communication. L'attachement ou connexion est ce par quoy la partie est attachée aux parties voisines, desquelles elle dépend, soit qu'elles soient en grand ou petit nombre, & c'est ce qui se prend quelquesfois pour son origine, l'origine estant aussi quelquefois differente de la connexion, mais la communication, qui se fait generale, qui n'est proprement autre chose que la communication qu'une partie a avec les autres parties prochaines & éloignées, laquelle luy arriue par le moyen des veines, des arteres & nerfs, avec les parties voisines ou éloignées, est generale, parce que par leur moyen toutes les parties ont quelque chose de commun avec les parties principales. Cet-

te communication estant aussi quelquesfois particuliere, quand quelques parties ont des canaux particuliers, par le moyen desquels elle enuoye ou de l'humeur ou des esprits, ou d'autres parties qui sont ou proches ou éloignées, comme il arriue à la vesicule du fiel qui reçoit par vn canal particulier la bile qui vient du foye, & qui l'enuoye par vn autre dans le premier des boyaux : & aux reins, qui enuoyent l'eau dedàs la vessie par vn conduit particulier. Si l'on comprend bien cette methode, l'on sçaura tres-parfaitement ce qui se peut demander & respondre sur chaque partie : mais lors que l'on desire discourir de ces choses, il faut commencer son discours par celles qui sont communes à tout l'organe, & parler en suite de celles qui sont particulieres aux parties de differente nature, qui sont en cét Organe.

Je ne suivray point d'autre ordre en la description que ie vais faire, de tout ce qui sert à la composition du corps de l'homme, que celuy dont j'ay coustume de me servir, quand ie travaille publiquement à la dissection du corps, & à la demonstration de toutes les parties qui s'y rencontrent.

CHAPITRE II.

Comment le Corps de l'Homme doit estre naturellement formé.

NOstre dessein n'estant pas seulement de donner la connoissance des parties, mais aussi de monstrier l'utilité, que l'on en peut tirer, soit pour la connoissance de soy - mesme.

soit pour la guérison des maladies, j'ay creu qu'il estoit à propos auant que de discourir desdites parties, de descrire de quelle sorte, elles doiuent estre naturellement establies, des signes de la bonne & mauuaise disposition de l'homme & de la femme, & cette connoissance qui estoit autresfois necessaire pour faire achat des Esclaves, faire des Mariages, qui fussent de durée, & remplis d'enfans, comme aussi pour faire choix des meilleurs Soldats, n'est pas aujourd'huy inutile, puisque dans plusieurs maisons Religieuses, le Medecin est appelé pour considerer ceux qui desirent y entrer, depuis la plante des pieds, iusques à la teste, & obserue le poux, la respiration & la voix: ce que l'on pratique en quelques païs, où l'on achete des Esclaves, & mesme en ces quartiers quand on fait le choix des nourrices des Princes, elles sont visitées de cette sorte par leurs Medecins. L'on doit donc considerer en l'homme le sexe, la substance du corps, le temperament la grandeur, la couleur, la forme, ou la figure, & voir de quelle sorte toutes ces choses sont en vn homme parfait, afin que cela nous serue d'vne regle assurée pour connoistre ce qui manque à ceux qui s'éloignent de la perfection.

Pour ce qui regarde le sexe, l'homme est distingué en male, ou femelle, ce nom d'homme estant commun à l'vn & l'autre sexe, la femme forte ayant mesme dans l'Escripture Sainte, vn nom qui est deriué de celui de l'homme; ce qui fait que les raisons, que l'on apporte pour pretendre, que la femme ne doit point auoir ce nom d'homme, sont ridicules, & j'ay répondu

aux raisons qu'apporte Cujas pour cet effet, ayant peut-estre esté mal traité de la femme, & pour ce suiet tasché d'oster cét honneur à tout le sexe. Toutes ces difficultez sont declarées en ma grande Anatomie. Mais les signes d'une bonne constitution, se doiuent plustost tirer de l'homme, que de la femme : il est donc à souhaiter en l'homme, que la substance de son corps soit plus charnuë, que grasse, ferme & solide, & non pas molle, que les extremittez soient mediocrement couuertes de poil; les Hommes, qui n'en ont point, approchent plus de la delicatesse & mollesse des Femmes.

Le temperament le plus sain est celuy qui est chaud & humide, la vie se conseruant dans la chaleur & dedans l'humide radical: ce qui n'empesche pas que chacun n'ait son temperament particulier & special, que Galien souhaittoit de connoistre. pour se pouuoir rendre égal au Dieu Esculape, & qui toutesfois se doit rapporter au temperament general.

Hippocrate dit au liu. 1. des maladies, Que le corps de la femme est spongieux, & suiet aux fluxions, à cause de sa mollesse. Le corps qui est plus sec, conçoit plus facilement les maladies, & souffre naturellement dauantage. Au contraire, celuy qui est humide ne souffre point tant; car la maladie, qui est en vn corps sec s'y establit, & ne cesse pas si tost, au lieu qu'en vn corps humide, elle se répand sur d'autres parties, qu'elle occupe facilement. Hippocrate liure des lieux en l'homme. Et le mesme Auteur, au liure 2. des Porrhétiques, dit, Que pour discernir les vlcères & les abscez, il faut

premierement considerer les natures des personnes, les âgez, les temperaments, & voir quels sont les meilleurs, ou les pires.

Les signes de ce temperament se connoissent assez, par les Liures que Galien en a fait, & dans les autres, qui ont écrit de cette matiere dans leurs Traitez de la Simiotique, ou des signes de l'vne & l'autre disposition. La grandeur se prend selon les trois dimensions ordinaires; nous n'en considerons que la longueur, & la largeur. Homere veut que la vraye & naturelle hauteur de l'homme, soit de quatre coudées & la largeur d'vne coudée. Vitruue la veut estre de six pieds Romains, qui est presque la mesme chose. Agellius veut apres Vitron, que les plus hauts ne passent pas sept pieds, & qu'il s'en treuve plus au dessous, qu'au dessus de ladite mesure. Vegetius vouloit que les Soldats fussent choisis de six pieds de hauteur: ce qui ne preuue pas que tous les hommes doiuent estre de mesme taille, la petitesse, ou grandeur dépendante du pays où l'on prend naissance, du sexe, & des maladies. Ceux de l'Asie sont ordinairement plus grands, que ceux qui naissent en l'Europe: Et dans l'Europe, ceux qui approchent plus du Septentrion, comme les Danois, Hollandois, & Allemans, Hippocrate en a décrit plusieurs mesures, en l'vn de ses Liures. L'homme est pour l'ordinaire plus grand que la femme, quoy que parmy le reste des Animaux, la grandeur de la femelle surpasse celle du male.

La largeur ou grosseur, doit estre en vn corps bien proportionnée, de la moitié, comme de trois pieds, si la hauteur est de six; la mai-

greur estant viciueuse aux grands hommes , & s'iette à faire naistre vne lecheresse dedans les poulmons ; & vn corps ne peut estre de long travail , s'il n'a la grosseur proportionnée à la taille.

Aristote veut que la grandeur, le courage , & la beauté, se treuve dans les grands , vn homme de petite taille ne pouuant estre beau. Toutesfois la grandeur de l'esprit n'accompagne pas tousiours celle du corps, les plus grands se rencontrent souuent estre sans adresse , ny industrie.

Celse veut que le mieux soit d'estre d'vne bonne habitude, comme le gresse , & le trop gras n'estant point louable ; car comme vne longue stature n'est point estimée en la ieu nesse, de mesme elle est tres - incommode sur le declin de la vie. Vn corps gresse & déchargé est ordinairement plus maladif ; & vn trop grossier, est plus debile, & foible.

L'on doit aussi tres exactement considerer la couleur du corps, d'autant que celle qui paroist au visage , & en la surface de la peau, decouure souuent l'humeur qui domine en l'homme. Les sanguins sont d'ordinaire plus rouges, les bilieux plus jaunes, les melancoliques plus bruns, & les pituiteux plus pales. La couleur qui tire sur le rouge, & sur le brun, est preferable à la paleur, qui témoigne souuent quelque chose d'effeminé.

Il semble qu'il y ait à douter de la couleur, touchant le choix d'vne nourrice, Aristote preferant les brunes , & d'autres aimans mieux celles qui sont plus rouges, ou plus tirans vers la paleur. Et il semble que l'opinion d'Aristote

soit aidée, & confirmée par Hippocrate, quand il prefere le lait d'une vache noire à une autre, quoy que ce passage s'explique autrement dans le Commentateur, qui veut qu'Hippocrate entende en ce lieu, preferer les vaches qui paissent en une terre, dont le mesme nom Grec signifie une chose noire; & outre cela peut aussi signifier le nom d'une Isle, ou territoire où les meilleures vaches estoient nourries. Il reste maintenant à parler de la figure que doivent naturellement avoir la teste, la poitrine, le bas ventre, les bras, & les jambes.

La teste doit estre ronde, & non pas en pointe, n'estoit qu'elle eust un col gros & ferme. La grande est toujours preferable à la petite. La teste nous decouvre la nature des Os, veines, nerfs, chairs, & autres, tant du haut que du bas, selon Hippocrate: & Martial se raille d'un certain en ces termes;

*Celuy que j'apperçois de loin vers nous venir,
Et la teste duquel en pointe on voit finir,
Qui plus haut que pas un les deux oreilles
porte,*

*Et les sçait quand il veut remuer à son gré,
Du folastre Gyttu n'est-il point engendré?
Ces marques me le font ingev de cette sorte.*

Une grande teste demande une grande cervelle, qui doit aussi estre accompagnée d'une grande poitrine, à cause des parties qui y sont contenuës, avec lesquelles elle doit avoir proportion. La grande poitrine estant necessairement suivie d'un grand ventre; & ainsi de la grandeur, & de la cavité de la teste, dépend celle des autres cavitez.

La poitrine doit estre grande, & en ovale,

ayant l'espine fort droite, le devant large, & en forme de voute ronde, non pointuë, enfoncée ny plate.

Les mammelles doivent estre plattes aux hommes, & élouées aux femmes, & imiter la figure d'un Globe bien arrondy: Elles doivent estre plus pleines de glandes que de graisse, ou de chair; parce qu'elles leur seruent à attirer toutes les impuretez de la poitrine, si elles ne sont point nourrices. Hippocrate veut que celles qui ont les mammelles grosses, soient plus suiettes aux maladies, & que celles dont le bouton est trop pâle, ayent quelque indisposition en la matrice.

L'on demande si les plus grandes sont préférables aux mediocres. Moschion ne les veut pas grandes, dautant que celles qui les ont grandes de graisse, ont moins de lait. Ce qui fait que souuent on doit preferer vne Nourrice vn peu maigre, dont la mammelle est remplie de beaucoup de lait, à vne grasse & charnuë, & souuent vne de mediocre taille est préférée par Aristote, à vne plus grande.

Les plus blanches estans trop pituiteuses, ont le plus mauuais lait, ainsi parmy les animaux à quatre pieds, le lait qui tire plus sur le noir est meilleur. *Coffus* corrige le passage. Je laisse au iugement des doctes Medecins, si cette correction est bonne ou mauuaise.

Ayant discoursu de ce qui regarde la poitrine, ie parleray en suite du bas ventre, qui doit estre vn peu éloué & en rond. Les Poëtes veulent qu'une femme bien faite ait le ventre en forme de voute, & méprisent les femmes, dont le ventre est trop plat. Hippocrate veut que le

Medecin face reflexion sur le bas-ventre, & qu'il remarque s'il est long & greffe, tant que l'on en tire vne regle assurée pour la facilité de la purgation. Celles qui ont ces parties fortes, & bien disposées, peuuent seurement estre purgées, & les autres ne sont point sans danger des purgatifs vn peu violens.

Les femmes trop grasses ne conçoient que rarement, & les hommes trop gras par le ventre, ont de la peine à faire l'action Venerienne s'ils ne cherchent quelque situation qui leur soit commode.

L'on doit aussi auoir égard aux parties qui seruent à engendrer. Heliogabale choissoit pour les meilleurs Soldats, ceux qui auoient vn plus beau membre, comme estans les plus robustes. Les plus longs ne sont pas les plus propres à satisfaire les femmes, soit que les esprits de la semence se dissipent en cette longueur, selon le sentiment de Galien, soit que les nerfs qui seruent à le roidir, se lassent plustost en soustenant vn trop grand faix. Vn mediocre est plus lascif, & engendre plus souuent, chatouille dauantage, & a plus de force pour soustenir le combat auquel il est destiné. Les plus grands emplissent la matrice, mais elle ne peut conceuoir, & nuisent à celles qui sont suiettes aux suffocations, au lieu de leur seruir, dautant qu'ils remuent & estendent par trop les parties de la femme, tant s'en faut qu'elles soient soulagées, & ne laissent point de lieu à leur mouvement naturel. Il ne faut pas aussi croire, que les testicules trop grands, & pendans plus bas, soient les meilleurs.

L'acheue ce Chapitre par le discours des ex-

tremité. Les pieds & les mains doiuent auoir de l'égalité aux hommes, bien proportionnez, la longueur deuant estre égale depuis l'aîne, iusques au talon, & depuis l'aisselle iusques au bout du doigt de la main. La grandeur du pied, depuis l'aîne iusques au talon, doit estre de trois pieds de long, si tout le corps l'est de six pieds. Ils doiuent estre peu charnus, pour passer pour robustes, & adroits aux actions, ou les pieds & les mains sont nécessaires, quoy que le contraire se pratique dans les cheuaux, qui sont prizez pour auoir les iambes seches.

On lit dans Sidonius Apollinaris, le parfait modèle d'un beau corps, & bien composé, dans la description qu'il a faite de Theodoric Roy des Goths, où les Critiques se sont lourdement trompez, en lisant au Latin vn mot pour vn autre, sçauoir, *excrementa*, pour *extrema*.

CHAPITRE III.

La Diuision du Corps de l'Homme.

L'ON doit diuiser le corps humain deuant que de couper aucune de ses parties, en quelques principales Regions, afin que selon leur nombre, & leur ordre, le curieux Anatomiste sçache, par où il doit commencer son ouvrage. Entre les diuisions que l'on propose, celle-cy est la meilleure de toutes.

L'on diuise le corps au tronc, & aux extrémités; le tronc a trois parties, ou trois regions principales, la teste, la poitrine, & le bas ventre; le rapporte le col au Thorax, à cause des deux conduits qu'il contient, à sçauoir celuy

qui porte les alimens; & l'autre, l'air, ou les esprits. La teste est au lieu le plus élevé du tronc, la poitrine est au milieu, & le ventre au lieu le plus bas: Il y a quatre extremités, qui sont comme les rameaux de l'arbre ou du corps, à sçavoir les deux bras, & les deux jambes.

Nous discourrons en chacune de ces regions, des bornes que la Nature a donné à chacune d'elles.

Remarques particulieres sur ce qui appartient à la Medecine.

IE ne m'arresteray point à raconter en détail les parties exterieures de chacune de ces regions, mon dessein n'estant que de considerer la structure du corps revestu de sa chair, comme d'un habit, lequel, quoy qu'il paroisse exterieurement tres-beau, est bien-souvent tres-fait au dedans.

Et souvent ceux qui sont fort beaux par le dehors,

Cachent la plus vilaine ordure dans leurs corps.

Cette habitude du corps se nomme la troisième region du corps, à laquelle sont chassées par la force de la Nature, les mauvaises humeurs du centre à la circonference, & dont les effets paroissent dans les maladies & accidens exterieurs, dont la cause ne laisse pas de venir du dedans.

La racine poussant au dehors a fait naistre.

La verdure que l'on voit sur la feuille paroistre.

Je déduiray les principales maladies, qui sont

de cette nature. Les principales viennent de trop de repletion, ou de l'amas qui se fait d'une trop grande quantité de graisse, & de la contraire disposition, qui rend le corps extrêmement atenué, & se reconnoist par la maigreur des parties; ce qui cause le rheumatisme, la goutte, l'espece d'hydropisie, qui est vniuerselle, la mauuaise habitude du corps, la Verole, la trop grande abondance, ou le defect des sueurs, ce qui vient de ce que les pores sont ou trop lasches, ou trop resserrez; les Paralyties, conuulsions, lassitudes, & douleurs insupportables de tous les membres, & generalement toute sorte d'ensure generale, ou particuliere, qui eleue la peau contre sa nature.

Lors que le corps ne change point de couleur, ny de caractere pendant les maladies, c'est vne marque qu'elles seront longues, ainsi que dit Hippocrate dans les Prognostiques.

La chair de l'homme est la plus delicate de toutes, pource qu'elle se nourrit du plus pur sang; & les peuples, qui ont assez d'inhumanite pour viure de la chair de leurs semblables, y treuuent vn goust plus exquis qu'en aucune autre.

Il y a quelques internes entre les chairs, & les muscles, qui sont ordinairement remplis de sang, & d'esprits, lesquels, s'ils viennent à se remplir de vent, ou d'une ferosite acre & piquante, donnent lieu à ces fluxions, & rheumatismes vniuersels, & aux maladies particulieres de la peau.

La trop forte & replete habitude du corps se purge par ces sueurs & cornets, qui se pratiquent en Allemagne, & s'appliquent par tout

le corps avec scarifications legeres, par les frictions à la façon des Anciens, selon la doctrine de Galien, le bains, les flagellations, singemens, battemens, phenigmes, & vesicatoires.

C'est ce qui peut donner lieu de croire, que les petites veroles estans comme vne escume de toutes les humeurs; que la Nature icte à la surface du corps, l'on peut, & au commencement & vers la fin, vser de remedes, qui attirent vers cette partie, & prouoquent les sueurs, la frequente saignée n'estant pas tousiours necessaire, & suffisant souuent quand elle a esté faite vne fois ou deux afin de ne point empescher le mouuement de la Nature, qui pousse ces humeurs au dehors. Les saignées ne se doiuent toutesfois point limiter, quand il y a assoupissement, oppressions, fièvres, & dysenterie, qui est tres-funeste en cette maladie, & doiuent respondre à la grandeur du mal, qui les desire; sans mépriser les pigeonneaux coupez en deux & mis sur le Cœur, & sur les deux poignets & le bout des pieds. Les cornets sont aussi tres-vtiles, appliquez par tout le corps, apres vne legere ponction. Le bain d'eau tiède cause quelquesfois vne plus facile sortie, estant fait en vne saison qui le requiert.

CHAPITRE IV.

Du bas Ventre en general.

VOY que cette region soit la moins noble des trois, l'Anatomiste ne laisse pas de commencer son ouurage par icelle, à cause qu'elle

qu'elle est l'égout & la cuisine du corps ; ce qui fait qu'elle se corrompt plus facilement, & qu'elle engendre quantité de puanteurs tres-importunes, à celuy qui prefereroit l'ordre de la dignité à celuy de la necessité.

Les Grecs l'appellent d'un nom qui signifie un grand creux, cavité ; & les Latins luy donnent celuy de Ventre, à cause qu'il ressemble à un outre.

Sa substance est charnuë, & de plusieurs parties ; dont les unes sont de semblable nature, les autres de différente, lesquelles nous nommerons toutes en leur ordre.

Ce composé de plusieurs choses différentes n'a point d'autre temperament que celuy des parties, qu'il contient, lequel il emprunte principalement du foye.

Il se fait en la premiere conformation, dans le mesme temps que se font les autres parties du corps.

Sa situation est au bas de la poitrine, sa grandeur s'estend depuis les faulces costes, & le muscle, que l'on nomme Diaphragme, iusques aux Os pubis. Ce que l'on diuise en trois autres regions, haute, moyenne, & basse, ou celle de l'estomach, du ventre, du nombril, & du bas ventre.

De plus, en chacune des regions, l'on considere le milieu, & les deux costez. Les costez de la premiere se nomment hypochondres ; les costez de la seconde sont les anches, & le milieu, le nombril, qui est le centre du ventre, & de tout le corps. Les costez de la troisieme, sont les aines, le milieu le haut de la motte, dont le bas se nomme la partie honteuse, qui

se couure de poil aux males & aux femelles vers les quatorze ou quinze ans, comme si la Nature vouloit cacher les parties, que la bien-seance nous oblige de ne pas montrer.

Bien qu'il n'y ait qu'un seul ventre & continu, sans aucune separation, on le diuise toutesfois en deux, à cause du redoublement du peritoine: sçauoir, en deux cauités, vne grande & vne petite; la grande enuolpe les parties qui seruent à la nourriture, & s'appelle la vessie: & les parties qui seruent à engendrer, mesme la matrice à celles qui n'ont point encore porté d'enfans.

Le bas ventre, eu esgard aux parties, dont il est composé, se diuise en ses parties qui enferment, & celles qui sont enfermées.

Les premieres sont communes, propres, ou estrangeres. Les communes, qui se treuent aussi aux autres parties, sont la surpeau, la peau, la membrane grasse, la membrane charnuë, & la membrane commune des muscles. Les propres sont les muscles du bas ventre, & de la poitrine; les estrangeres sôt celles, qui quoy qu'elles seruent à la circonscription de cette cauité, sont toutesfois pour d'autres vsages, & sont les parties charnuës & osseuses du rable, comme les Vertebres du troisieme rang, & le creux ou bassin fait de l'assemblage de l'Os sacré, & des Os des anches. Les autres du nombre des Muscles, comme le Psoas, Sacrolumbaire, le tres-large, le sacré, le demy épineux, & le quarré, se nomment parties estrangeres, les Os des Muscles cy-dessus nommez, placez en la partie de derriere du ventre, parce qu'elles contribuent à former la cauité du ventre, encore qu'elles se rappor-

rent ailleurs , & qu'elles appartiennent à vn autre vsage.

Celles qui sont enfermées seruent, ou à la nourriture , ou à la generation. Les premieres seruent ou pour la reparation du Chyle , ou pour celle du sang. Les dernières sont , ou propres aux hommes , ou particulieres aux femmes. La figure de cette region est en ovale , à raison des parties qu'elle contient , lesquelles estans ostées , si on la considere à part , comme vne enuoloppe , sa figure se creuse , pour estre le siege des parties qui sont destinées pour la nourriture , & pour la generation ; ce qui a obligé les Latins , & les Grecs , à luy donner des noms qui nous le montrent.

La couleur du ventre , qui paroist en sa surface , répond à celle du reste du corps. En l'homme le poil ne pousse pas seulement dans le bas , mais aussi iusques au nombril , quand l'âge où on a pouuoir d'engendrer son semblable , est arrivé. Le ventre est ioint exterieurement par la peau , & interieurement à la poitrine , & aux extremitez d'embas par le peritoine , & a communication avec les parties principales , par les veines , les nerfs , & les arteres.

Son vsage quand il est entier , est d'enuolopper , & de contenir les parties qui seruent à la nourriture , & à la generation , & il est pour cét effet composé de chairs musculenses. Son action est de presser les parties qu'il contient , pour chasser haut , & bas les impuretez qui s'y rencontrent , & pour pouffer l'Enfant hors de la matrice.

*Reflexions sur ce qui concerne la Pratique
de la Medecine.*

DE ce que dessus, le Medecin peut tirer des connoissances, pour la guerison des Maladies.

Premierement, que le ventre est l'égout pour recevoir toutes les impuretez du corps; que c'est là où paroist le plus nostre intemperance; qu'il est cause de toutes les maladies, & le pere nourricier des Medecins.

On appelle ventru celuy de qui le ventre est ext. aordinairement élevé, & fort d'un demy-pied. Et l'on voit un exemple remarquable des hommes de cette nature dans Galien, en Nicomachus de Smyrne, & dans Athenée, d'un certain Magan Roy de Cyrene, que le trop de graisse étouffa. Et Neander rapporte, que Rabbi Eliazer, & Rabbi Ismaël, avoient des ventres si épouventablement gros, qu'estans debout, & se regardans l'un l'autre, & leurs ventres s'entretouchans, deux puissants bœufs eussent pu passer entr'eux, sans toucher ny l'un ny l'autre.

Nous lisons dans Strada Historiographe l'histoire d'un homme extraordinairement gras, lequel par l'usage du vinaigre qu'il beuvoit ordinairement devint maigre. l'ay veu réussir ce même remede à un Courtisan de la Reine Mere Marie de Medicis: mais il est dangereux, crainte qu'à la fin il ne ronge les fibres du foye, suivant la Doctrine d'Auerroës.

Le bas ventre, à raison de sa substance grasse

& charnue, est suiet à plusieurs tumeurs, & particulièrement aux abcès, soit que la matiere luy soit enuoyée du foye par la veine Umbilicale, soit qu'elle vienne des reins, apres leur suppuration, lesquels estans enfermez dans le peritoine redoublé, peuvent décharger leurs impuretez dans les parties interieures du Ventre.

Cette graisse & chair, doit estre mediocre; s'il y en a trop, elle est incommode à la vie; & s'il y en a trop peu, elle témoigne la mauuaise disposition des entrailles. Hippocrate veut que dans toutes les maladies, ce soit vn mauuais signe, quand les parties sont trop attenuées, & fondues; le contraire se deuant croire, quand elles sont bien remplies; ce qui oblige le Medecin d'y mettre la main, en visitant les malades, afin qu'en les tastant, il voye si les dispositions loüables s'y rencontrent, & estant necessaire pour auoir bonne esperance d'vn malade, qu'il luy treuue les costez du ventre (que l'on nomme les hypocondres) tres-mollets exempts de douleur, égaux en toutes leurs parties, & bien charnus.

La grandeur du ventre se considere exactement, selon la longueur & profondeur, afin que l'on iuge suiuant cela, quelle partie peut estre malade, ou blessée dans les playes qui se reçoient, ou dans les grandes douleurs qui s'y ressentent.

Suiuant cette profondeur, les douleurs legeres rémoignent que les parties proches de la surface, sont mal disposées, & les violentes témoignent que les parties du dedans sont offensées, & donnent lieu de croire le mal plus dangereux.

Par la division des lieux, selon la longueur, on peut connoître les parties où est la douleur de la playe, par la veüe seule & le toucher. La partie d'en haut cache dans son costé droit le foye, qui est placé vers le cartilage pointu, & d'un traucrs de doigt, plus bas que les fausses costes, & vers le deuant du traucrs de deux; vers le milieu le petit ventre se rencontre, il tire plus vers le costé gauche, & est environ quatre doigts dessous les costes: Dans le gauche est la rate, qui pend au dessous des fausses costes, environ de la largeur d'un poulce, quand elle est en la situation naturelle.

La region du milieu, qui est celle du nombril, contient premierement le nombril, qui luy donne le nom, sur lequel est couché en traucrs le gros boyau, où se forment ordinairement les coliques; d'où il a pris son nom, se repliant au dessus; & dans tout le tour de cette region, est placé le boyau que l'on appelle le tensusneur. Vers l'épine on treuve les reins, & le commencement du gros boyau; qui est vers le rein droit, & retourne par dessus le foye, le petit ventre, vers la rate, puis descend vers le rein gauche, en biaisant, ce qui fait que les coliques qui arriuent en ce boyau, sont tres-difficiles à distinguer des nephretiques, ou celles des reins.

Dans la region Hypogastrique, ou du bas du ventre, au milieu & aux costez, est contenu le boyau Ilium, ou des anches, & tout au bas du ventre la vessie, sous laquelle est placé le boyau culier, que l'on nomme le boyau droit: mais aux femmes, la matrice est entre la vessie, & ce dernier boyau.

Il y a vne partie, nommée le Mesentere, qui

est couchée sous tous les boyaux, & vne grosse glande charnuë, qu'on appelle Pancreas, sous le ventricule. Tous les boyaux sont couuerts d'une coëffe, qui est estenduë par dessus, qui distingue les parties superficielles, d'avec les profondes, & commence vn peu au dessous du nombril, & elle separe avec le peritoine, les parties du dedans, d'avec celles du dehors, c'est à dire celles qui sont enfoncées, d'avec celles qui sont vers la surface.

*Remarques particulieres pour la
Medecine.*

Toutes les especes de tumeurs arriuent frequemment au bas ventre: Les absçés, les enflures, qui viennent, ou de la tumeur des parties, ou des vents, ou de l'amas des eaux.

Dans les difficiles accouchemens on l'ouure en son costé, vers le bas ventre, pour tirer l'enfant, en l'operation que l'on nomme *Section Césarienne*: On le pique auprès de l'Os barré, pour tirer l'vrine, quand on ne peut introduire la sonde: & on le perce tout au bas de l'hypogastre, pour en tirer la matiere superflüë, & proche du nombril, en l'espece d'hydropisie, que l'on nomme ascites, pour en tirer les eaux; ce que l'on appelle *Paracentese*.

Au reste touchant la grandeur & grosseur du bas ventre, il faut considerer ces choses pendant les maladies, lors qu'il a esté long-temps plat & abbaissé: s'il deuiet tout à coup enflé, & tumesité, vous rechercherez si c'est de la fermentation ou distension des parties mesmes, ou des humeurs, ou de quelque statuosité, ou

si c'est quelque vent qui estende seulement le boyau colon, au dessus du nombril. De la conuulsion du bas ventre. *Hecstetterus, decad. 5. de ses Observat.* Et *Tulpius liu. 2. chap. 11.* ont escrit, que cette maladie s'observe par fois.

Au reste, les tumeurs du bas ventre dans le Peritoine se font de diuerses parties tumefiées, par quelque grande obstruction, qui fait enfler ces parties. Les plus frequentes tumeurs sont aux hypocondres, à raison de la Rate & du Foye. Et outre ces deux visceres, il y a encore d'autres parties, qui s'enflent extraordinairement, & donnent suiet aux Anatomistes experts de douter de la partie affectée. Si la tumeur est dure, & qu'elle aduance en dehors, entre le cartilage Xiphoides & le nombril, on peut douter si c'est le Pancreas, qui soit tumefié, & tendu iusques là, ou bien si la portion de l'Epiploon, qui est ramassée entre le Ventricule & la Rate, soit tombée, ou si c'est l'autre portion du mesme Epiploon, qui pendille, & s'estend par dessus les boyaux. Quand la tumeur occupe les parties laterales iusques aux Iles, on pourra considerer s'il n'y a pas quelque vn des deux reins, qui soit hors de sa place, ou si ce n'est pas la Rate qui descende iusques aux Iles. Lors que la tumeur est profonde, on examinera si c'est le Mesenterie glanduleux, qui soit tumefié en forme de Stearome. Si la tumeur est dans l'Hypogastre, on consultera si c'est la portion pendante de l'Epiploon tumefié, qui arriue iusques-là, ou si c'est le rein ou la rate; ou si c'est la matrice qui soit enflée à ce point; ou si c'est la vessie, qui soit estenduë de cet-

te sorte, ne se pouuant vider naturellement, ny par le moyen de la bougie en se fondant, à cause que les voyes sont bouchées.

Or l'on peut facilement discerner les tumeurs de ces parties deplacées, tandis qu'elles sont recentes, & deuant qu'elles soient fortement adherentes aux autres parties voisines; car pour lors ces parties sont mobiles, & en les maniant avec la main, on les peut encore remettre ou repousser en leurs lieux, soit la Coëffe, soit la Ratte, soit l'un ou l'autre des Reins. Mais les tumeurs du Pancreas, du Mesenteré, & de la matrice demeurent tousiours fixes & immobiles.

Neantmoins les tumeurs des autres parties susdites, lors qu'elles sont inueterées, & aggrandies, deuiennent aussi immobiles, & ne se peuvent discerner que fort difficilement, & par des Medecins & Anatomistes tres-experts. *Trincanellus* *liu. 3. conseil 107.* *Zechius* *conseil 48.* & *Ballonius* *liu. 2. conf. 7.* ont traité des tumeurs, & scirrhes des glandes du bas ventre.

CHAPITRE V.

De la Surpeau.

LA partie qui paroist premierement à nos yeux, est la petite peau. Sa substance approche de la nature de celles qui sont faites de la semence, quoy qu'elle leur soit dissemblable. Son temperament n'est pas considerable, n'en ayant aucun particulierement; mais la maniere, dont elle s'engendre, l'est beaucoup, se faisant d'une vapeur gluante de la peau, qui en

E v

fortant en façon de rosée, s'épaissit par le froid de l'air, & se sechant, forme vne petite peau, qui entoure toute la vraye peau, & pour ce sujet, la cicatrice se forme bien plus facilement quand la peau est exposée à l'air, d'où vient qu'elle y est par tout estenduë sur elle au dehors, & elle y est tres-ferrément attachée, & que leurs grandeurs & leurs bornes sont entiere-ment semblables. Bien que sa substance paroisse simple à la veüe, Fabricius veut toutes-fois qu'elle soit double, & que l'une soit inseparablement attachée aux pores de la peau, & que l'autre s'eleue & s'en separe sans luy nuire. Mais pour estre plus ou moins épaisse, il ne la faut pas multiplier pour cela, bien qu'en quelques lieux elle se puisse diuiser en plusieurs petites peaux; elle peut toutes-fois, en aucune part, estre amplement attachée: elle n'a point de figure propre, mais elle l'emprunte de la peau, de laquelle elle differe, à cause qu'elle n'a point ces petits trous, que l'on appelle les pores.

L'on croit qu'elle prend la couleur de la vraye peau, mais l'on voit pourtant qu'elle est noire dès la naissance dans les Negres, la peau de dessous se treuuant estre blanche.

Elle est fortement attachée à la vraye peau, & y tient lieu d'excrement, comme le poil. Elle n'a aucune communication avec les parties principales, par les nerfs, veines, & arteres n'ayant aucun de ces vaisseaux, parce qu'elle est insensible, comme chacun peut l'éprouuer en la rasant.

On ne luy donne aucune action; ses vsages sont de fermer les pores de la peau, & de la ren-

dre belle, polie, & égale en toutes les parties.

*Remarque particuliere pour le
Medecin.*

LE Medecin considerera de ces choses, que la surpeau a ses maladies propres, encore qu'Hippocrate ne les nomme que *deformitez*. Il demande en vn autre lieu, si l'on doit appeller les accidens qui suruiennent à cette partie, *abscessés*, ou *maladies*; ce qui peut beaucoup seruir pour auoir la veritable connoissance de leur nature, & pour les pouuoir seurement guerir. Elle est sujette à recevoir plusieurs taches, dont les vnes sont naturelles, comme les rousseurs, & autres taches semblables de la peau: Les autres sont mises au rang des maladies, comme les rougeoles, & les taches rouges, qui paroissent dans les fièvres pourprées, ou d'autre couleur, quelquesfois sans fièvre, quand la Nature chasse sous cette membrane, vne serosité d'vne autre couleur.

Les marques qui partent des maladies, se peuvent & doiuent effacer, mais celles qui sont de la naissance, s'effacent tres-difficilement, parce qu'elles ne sont pas seulement en la surpeau, mais qu'elles sont attachées tres-fortement au cuir.

Il y a vne partie de la Medecine destinée pour perfectionner la surpeau, & la rendre plus belle, appellée *Cosmetique*, ou l'art d'embellir, que Galien croit indigne d'estre pratiquée par le Medecin, qui doit estre vn homme de bien & d'honneur: la laissant aux Medecins de Cour, & aux maquereaux: il en parle d'vne autre, qui

sert à orner la peau, qu'il nomme *Comotiguc*.

Les femmes ont la surpeau plus épaisse, & plus polie, ce qui fait qu'elles ont les pores plus bouchés, & la transpiration moins libre. Les hommes l'ont plus étendue, & presque toute poreuse, pour laisser la sortie plus libre à leur poil; ce qui rend la transpiration beaucoup plus facile.

Enfin, comme cette membrane donne l'ornement & la beauté du corps, ainsi si les pustules la rendent inégale, si les taches la rendent vilaine, ou que le soleil la brûle, elle est aussi cause de sa laidure.

C'est une chose ridicule de la vouloir enlever avec des vésicatoires, pour en faire naître une plus belle, & l'on ne perd pas moins son temps, & sa peine, qu'à laver la peau d'un Ethiopien. Elle s'écorche, & s'enlève en plusieurs endroits, quand elle est brûlée, ou trop desséchée, & se lève en forme d'écaille, en ceux qui ont la lepre, ou quelques veroles.

CHAPITRE VI.

De la Peau.

Apres la surpeau paroît ce que nous appelons ordinairement le cuir, ou la peau. Sa substance est différente des autres membranes du corps, n'y ayant qu'elle seule qui soit formée du sang, & de la semence mêlée ensemble, en sorte toutesfois que la portion de la semence estant éoulante, & se repandant par tout, do.

mine à celle du sang ; d'où il arriue que le cuir est estimé vne partie spermatique.

Il s'ensuit de cela que son temperament est froid, & sec, ou si vous voulez exactement temperé, afin qu'il puisse seruir de milieu & de iuge du toucher. Elle est tenduë par tout le corps, qu'elle entoure exactement par tout ; en forme d'un vestement, d'où vient qu'elle est égale à la dimension de tout le corps.

Encore que la veuë & le toucher, nous la fassent iuger simple & vniue, plusieurs veulent qu'elle soit double, & faite de deux peaux. Je ne la treuve point facile à estre separée, si ce n'est qu'à cause de son épaisseur, on la puisse couper en plusieurs écorces.

Sa figure est semblable à celle du corps, qu'elle entoure, & qu'elle couvre en forme de l'habit d'un pantalon. Sa tissure est rare, & pleine de petits trous, pour la liberté de cette transpiration que l'on appelle insensible, & pour laisser le passage aux excremens de la dernière coction. Elle est aussi percée de plus grands & visibles trous, en plusieurs de ses parties, comme aux oreilles, aux yeux, au nez, à la bouche, au fondement, & aux parties naturelles de l'homme & de la femme.

Sa couleur dépend de l'humeur qui domine au corps. L'humeur qui domine interieurement, ayant coustume de paroistre à l'exterieur, si ce n'est que la couleur en soit telle dès la naissance, comme dans vn Ethiopiea.

Elle est attachée fortement aux parties, qu'elle couvre ; ce qui la rend par tout immobile, excepté sur le front. Elle se rend commune avec toutes les parties principales, par le moyen

d'une grande quantité de veines, d'arteres, & de nerfs, dont elle reçoit les extremités de toutes parts, n'ayant de soy-mesme, ny veine, ny artere, qui luy soient particulieres, ny mesme de nerf pour son sentiment, qu'elle a receu tres-subtil, & tres-delicat, pour pouvoir estre l'organe du toucher.

L'on peut demander, si au regard du toucher, elle a vne action propre, & si cela estoit, les membranes qui sont les instrumens du toucher interne, auroient vne action, ce que iamais personne n'a dit.

Ses usages sont particuliers, & de grande consequence, à sçavoir d'embellir, & de defendre les corps, de recevoir les restes & excremens de la troisieme region, & de chasser dehors, les saletez, les vapeurs, & les sueurs.

*Considerations particulieres pour le
Medecin.*

Cette conformation de la peau peut servir au Medecin; premierement, la substance de la peau paroist-estre contre Nature quand elle est trop épaisse, son temperament se change en plusieurs Maladies.

Il y a defaut dans le nombre, quand la surpeau est consommée ou rongée, ou que le vray cuir s'est perdu. Souvent la peau qui estoit égale & bien unie, se rend inégale & iraboreuse, par le moyen des pustules, qui causent cette inégalité, & qui la gastent.

Souvent ces petits trous sont plus ouverts, ou plus ferrez qu'ils ne doiuent estre: Sa continuité est rompuë dans les playes, & dans les vl-

ceres, & son action est blessée, quand elle est rendue insensible, comme dans l'engourdissement; & d'autant qu'elle sert de soupirail, & d'émonctoire à tout le corps, avec la membrane grasse, qui luy est attachée. Elle reçoit non seulement les ordures de la troisième coction, mais aussi celles de tout le corps, que la Nature chasse souvent en ces parties. C'est ce qui rend l'homme sujet à une grande quantité de maladies de la peau, parce qu'elle est le soupirail du corps: si bien que s'il arrivoit que les pores soient bouchés, le corps est rendu sujet à de grandes incommoditez, à cause de l'empeschement de la transpiration, devant estre de la nature percée de tous costez, comme un crible, pour recevoir l'air, & laisser écouler les fumées qui luy sont nuisibles; comme Hippocrate l'a tres-bien remarqué.

Ce qui luy a fait dire en un autre lieu: *Que ceux dont le corps est plus propre à la transpiration, sôt plus sains: & que ceux qui pour avoir le cuir trop épais, & trop serré, y sont moins propres, & sont plus malades. Il veut aussi que ceux qui ont la facilité de cette transpiration, soient plus debiles, jouyssans plus facilement de la santé, & se reestablisans plus facilement apres qu'ils ont esté malades; ceux qui n'ont pas cette facilité, estans plus forts avant que de devenir malades, mais en revanche, ils se remettent tres-difficilement apres les maladies qui leur arrivent.*

Les maladies du cuir, & les fièvres malignes, sont plus dangereuses l'hyver, à cause qu'en ce temps, cette transpiration est moins libre, & que la chaleur naturelle est étouffée par les vapeurs & fumées qui sont retenues au dedans, &

quoy l'on peut remedier par la saignée.

Hippocrate tire de la substance, & de la couleur de la peau, deux coniectures, pour predire les evenemens des maladies. Soranus fait quelques remarques sur les taches de la peau. Le cuir est de mesme couleur que l'humeur qui domine dans les corps. Polemon Auteur Grec, & Septalius Milanois, ont écrit exactement quelques coniectures, que l'on peut tirer des marques qui sont en la surpeau, que l'on appelle vulgairement les seins. Aristote croit que l'on peut tirer de plus assurées consequences de l'adresse, & subtilité de l'esprit, tant par la consistence delicate du cuir, que par le sang.

La subtilité & foiblesse du cuir, fait que l'homme seul est sujet à la lepre blanche. C'est vne chose certaine, que les Maladies contagieuses se prennent & se communiquent par le moyen des pores qui sont ouverts en la peau.

Touchant la puanteur de la peau, soit en la teste, soit aux aisselles, aux pieds, ou partout le corps, lisez les Epigrammes de *Martial*, *liv. 6. Ligne dernière*. Touchant les taches qui paroissent sur la peau, pendant les fièvres pourpreuses, on peut douter si elles sont produites, ou d'une serosité repandue par toute la circonference du corps, ou d'une fumée qui exhale par les pores de la peau, ou du sang mesme qui petille, ainsi que nous voyons petiller l'huile dans vne poëlle bien chaude.

Le cuir se desseche, & est rendu sujet aux creuasses par les fièvres ardentes: Souvent il s'épaissit en forme de peau d'Elephant, princi-

palement au dos, vers l'endroit des reins, & aux cuisses, comme ie l'ay veu plusieurs fois.

La substance de la peau estant perduë, il ne s'en engendre point de semblable, mais il se fait seulement vne cicatrice, par vne seconde intention de la Nature, la premiere n'ayant pû estre accomplie.

CHAPITRE VII.

De la Membrane Grasse.

CE qui suit la peau se nomme la Membrane grasse, & fait vne membrane commune : dans les Animaux, on la nomme *Arvina*, & ie ne vois pas pourquoy elle ne peut recevoir le me sme nom dans l'homme.

Sa substance, quoy que solide, est molle, & comme huileuse, se pouuant fondre sans feu, par le seul maniment des doigts. Elle s'engendre de la plus subtile portion du sang, coulant hors des veines en forme de rosée, & s'épaissit à l'entour des chairs; c'est la matiere certaine de la graisse.

L'on doute seulement de sa cause efficiente, si c'est la chaleur, ou le froid, qui luy donne la consistence: Et l'opinion commune est, qu'une chaleur modérée épaisit, & colle cette liqueur grasse & huileuse autour des membranes.

C'est ce qui fait que son temperament est mediocrement chaud & humide.

Elle se treuve par tout le corps dessous la peau, excepté au front, aux bourfes, & au membre de l'homme, ausquels lieux, il ne se treuve aucune graisse.

C'est pourquoy elle a tout autant d'estendüe que la peau. Elle est vniue en la tissure ; car il seroit inutile de confondre avec elle la membrane charnuë, qui semble estre meslée & tissüe avec elle ; comme a fait Syluius, qui luy donne vn nom, qui explique la nature des deux ; puis-que l'on parlera cy-aprés de la charnuë en particulier.

Elle n'a aucune figure propre.

Sa couleur est blanche, & si on la voit en quelque endroit rougeastre, & comme tachée de sang, c'est qu'elle y a esté déchirée.

Elle est si fortement attachée à la peau, que l'on ne l'en peut separer, que par le cousteau. Elle est aussi inseparablement iointe à la membrane charnuë, ces deux n'en faisans veritablement qu'une, comme le monstrent fort bien les Anatomistes.

Elle n'a aucune communicatiou avec les parties principales, ne vivant point, & ne se nourrissant que par apposition de parties, comme les pierres. Elle n'a aussi aucun sentiment, & n'a ny veines, ny arteres, quoy qu'ils passent au trauers de cette membrane, pour arriuer à la peau.

Elle a differens vsages pour le corps, qu'elle entoure comme vn habit, & échauffe en Hyuer, & rafraichit en Esté, en empeschant la chaleur qui vient du dehors, d'entrer au dedans. Aux fesses elle sert de coussinet pour s'asseoir plus mollement, & dans la fin elle se change en la substance des parties charnuës, qui luy sont voisines, & qui dans son temps succent tout son suc.

CHAPITRE VIII.

De la Membrane Charnüe.

AV dessous de cette graisse se treuve & s'attache la membrane charnuë, qui est facile à remarquer aux enfans nouveau nez, où elle n'est point encor remplie, ny cachée de graisse; mais dans ceux qui sont avancez en âge, la graisse qui l'environne, empesche de la descouvrir; cela n'empesche pas toutesfois, qu'elle ne retienne quelque chose de la propre substance de la chair, ce qui paroist plus clairement vers l'endroit des reins, aux bourses, au front, & au col, où l'on voit au premier que la membrane des bourses, appellée *darros*, est vne continuation de la membrane charnuë, de mesme qu'au col, ce qu'on appelle le muscle large, est engendré de la partie de la membrane charnuë qui est vers les oreilles, & qui en s'élevant forme les muscles du front & des oreilles.

Son temperament est chaud & humide aussi bien que celui du reste des chairs, & elle est faite du sang dedans la premiere origine.

Elle est couchée dessous la graisse, & s'estend par tout le corps, comme la quatrième couverture commune; & elle est aux bestes attachée immédiatement au cuir; ce qui fait qu'ils la remuent par son moyen. Elle est continuë, & ne fait qu'une simple membrane.

Sa figure est prise de ces corps qu'elle enveloppe, la couleur est différente suivant les differens endroits où elle se treuve, estant plus rou-

ge dans le col, au front & aux bourses, qu'elle n'est aux autres endroits du corps.

Elle se treuve en quelques lieux si fortement attachée à la graisse, que l'on ne l'en peut separer; ce qui a obligé quelques-vns à ne faire qu'une membrane de ces deux, encors qu'en beaucoup de lieux, l'on puisse facilement separer l'une de l'autre.

Cette membrane a vne communication tres-grande avec les principales parties, par le moyen des extremitéz des veines, arteres, & nerfs, qui aboutissent à la surface du corps.

L'on reconnoist par le mouvement qui paroist aux corps, dedans les frissons, qui sont secousses generales de tout ce corps, & qui arriuent par le moyen de cette membrane, qu'elle est tres-sensible: & cette action se fait deslors, que cette partie se treuve estre attaquée de quelque chose qui la violente & pique. Elle a quelques mouvemens certains au front, au col & aux bourses, à cause des fibres ou filets des nerfs qui y sont semez, & qui la fait approcher de la nature des Muscles.

Son usage est de servir de base & de fondement à ce que la graisse s'engendre & s'amasse en vn mesme lieu, ayant aussi le pouuoir de conseruer la chaleur naturelle des parties interieures, & de les defendre des accidens, qui leur arriuent par dehors, avec l'aide des autres enueloppes.

Remarque particuliere pour la
Medecine.

L'On doit particulièrement remarquer à ce sujet, que les maladies que l'on croit vulgairement estre attachées à la peau, durent fort longuement, elles tirent leur source de la membrane charnuë & grasse, & elles y sont attachées & en dépendent: toutesfois le frisson & le frissonnement appartiennent particulièrement à cette membrane charnuë.

Or le tremblement & le frisson se font par vne serosité, qui se respand au dos & aux Lom-
bes; car le Pannicule charnu est fort lasche en ces parties, & les humeurs y peuuent facilement tomber de la Teste le long de l'Espine. C'est pourquoy nous voyons tant de fluxions entre cuir & chair. Aussi n'estoit-ce pas sans raison, que les Arabes appliquoient anciennement, & encore aujourdhuy, des cauterés escarotiques, deçà & delà sur les chairs du dos, & des Lom-
bes, pour y resserrer & bien aggluter la peau. Ce que faisoient les Nomades, quand les artic-
cles ou iointures estoient trop lasches, au rap-
port d'Hipp. liu. de l'air, des eaux, & des lieux.

Aristote escrit au liu. 8. de l'hist. des Animaux chap. 7. que les vieux bœufs s'engraissent plus facilement, lors qu'on leur fait vne incision à la peau, & qu'on les souffle, puis aussi-tost apres on leur donne leur pasturage. Ce que Plin confirme au liu. 9. chap. 4. en ces termes: *On dit que les bœufs s'engraissent en les lauât d'eau chaude, & en faisant vne incision à la peau, par*

laquelle on les souffle avec vn tuyau. Pour moy, ie doute fort s'il est vray. Le corps se peut bien enfler, à cause du vent, qu'on y a soufflé; mais il n'en sera pas plus gras pour cela: au contraire, il en deviendra maladiſ: Et ce sera vne tumeur trompeuse, & non pas de la graisse, ainsi qu'Aristote remarque luy-mesme 1. lib. *Elenchorum.* Casaubon, *liu. 5. des comment. sur Athenée,* explique cette façon de souffler les bœufs; ce qui se faisoit en Athenes dans les Sacrifices publics, où les Tribus auoient ialousie & disputoient les vnes contre les autres, touchant la grandeur de leur victime. Mais pour tromper le peuple, ils souffloient ainsi les bœufs vn peu auparauant que de les faire venir deuant les spectateurs. Or de mesme que la graisse excessiue du corps est importune, ainsi la maigreur extrême par faute de graisse, n'est pas si saine, que s'il y auoit vne graisse mediocere au dessous de la peau. C'est pourquoy les Medecins ont prescrit des remedes, pour diminuer la graisse, & d'autres pour reparet la graisse fondue, touchant lesquels il faut lire les Auteurs, qui ont escrit de l'embellissement du corps humain.

CHAPITRE IX.

De la Membrane commune des Muscles.

Quand l'on a leué la Membrane charnue, l'on voit immediatement au dessous celle qui se nomme la membrane commune des muscles du bas ventre, c'est la cinquiesme membrane du corps, qui s'estend du derriere

de la teste, iusques aux pieds, & la teste enferme, & enuolpe tous les muscles, de quelque region ou partie que ce soit, afin que durant tout le mouuement, ils ne fortent point de leur place; ce qui n'empesche pas que chacun d'eux n'ait sa membrane particuliere.

C'est pour cette raison que la substance est tres-forte, encore qu'elle paroisse fort mince & nerueuse.

Cette partie estant faite de la semence, est de la nature froide & seche, & elle est faite des la premiere origine, avec les autres parties. Elle touche immediatement, & enuolpe les muscles, au dessus desquels elle se rencontre. Sa grandeur est esgale à celle de tout le corps, quoy que l'on ait bien de la peine à la rencontrer en la face, au col, & aux extremittez d'enhaut, & mesmes en celles d'embas, où la partie, que l'on appelle la large bande, semble estre mise pour faire sa fonction. Cette membrane estant fort deliée, ne peut pas estre separée en deux.

Elle n'a point d'autre figure, que celle que les parties qu'elle enuolpe luy donnent. Sa couleur est d'elle - mesme assez blanche. Elle est fortement attachée aux muscles qu'elle enuolpe, & il est besoin d'auoir vn homme qui soit fort adroit à dissequer pour les separer. Elle n'a point de Nerfs, de Veines, & d'Arteres qui luy soient particuliers. Elle a la nourriture & le sentiment semblables aux autres parties, que nous venons de nommer. L'usage qu'elle a pour le seruice du corps est tres - considerable, puis qu'elle enuolpe en forme d'vne ceinture tous les Muscles.

Elle est aussi avec la membrane charnue, le fondement de la graisse, qui se rencontre vers la peau; ce qui fait qu'aux endroits où elle ne se trouve point, ny autre chose qui tienne sa place, il ne s'y trouve point aussi de graisse, comme nous voyons au front, à la Teste, à la Face, & aux bouffes, où nous remarquons qu'elle touche immédiatement la peau, sans qu'il y ait de graisse entre les deux.

CHAPITRE X.

Des Muscles en General.

IL est nécessaire de dire quelque chose des muscles en general, avant que de parler en particulier des muscles du bas ventre. Le Muscle est l'organe & l'instrument du mouvement volontaire, qui dépend de nostre libre arbitre, à cause qu'il conduit toutes nos actions. C'est vne partie composée de plusieurs autres, qui sont de même nature; mais en cette composition il entre beaucoup plus de chair que d'autres choses; ce qui fait que l'on dit ordinairement, que la substance du muscle est charnue, & que même les Auteurs Anciens, comme Hippocrate & Aristote, entendent parler des Muscles, quand ils font mention des chairs.

Outre la chair qui entre dans la composition du muscle, on y trouve encor la veine, l'artere, les nerfs, le filer, la membrane, le lien, ou tendon. C'est ce qui fait que tous les muscles estant tres-charnus, leur temperament est chaud & humide.

Les

Les muscles prennent leur naissance du sang, au temps où toutes les autres parties se forment, ce qui n'empêche pas qu'en esgard aux deux extremités, où chacun des muscles est attaché, l'on ne dise ordinairement qu'il prend sa source d'une partie ferme & immobile, pour s'aller attacher de là à vne autre, qui est destinée pour estre remuée, d'autant que le muscle est principalement fait pour le mouvement, & que tout mouvement se fait sur quelque chose qui demeure en repos. L'on connoist l'endroit d'où le muscle prend sa naissance, & celui où il s'attache, par le moyen des filets que l'on y remarque, qui selon leur situation, nous montrent que le muscle est ou droit, ou de biais, ou de trauers. Et toutes ces choses me font croire, que tous les muscles, tant du dedans, que du dehors, se treuvent disposez de cette sorte. La quantité & la grandeur des muscles, est differente, suivant les differens endroits & parties où ils sont, & à proportion que leur pesanteur demande de plus grands, ou de plus petits muscles, pour les pouuoir remuer. Le nombre des muscles du corps, est extrêmement grand; ie les ay reduits à mon compte, & par nos Observations, au nombre de 431. mais comme les parties de nostre corps sont doubles, la pluspart des muscles sont aussi doubles, s'en treuuant peu de ceux qui sont seuls, & qui n'en ont point qui leur soient opposés, comme l'on voit au diaphragme, & en ceux qui ferment la vessie, ou le fondement. La figure des muscles est extrêmement diuersé, & il est tres-difficile de la descrire. Les vns sont d'une figure quarrée, les autres triangulaires, ronds, longs, en forme de table, ou

de la lettre Δ , ou en figure Scalene, qui est vne espeece de triangle; ce qui n'empesche pas que la pluspart des muscles n'ayent vne figure ronde, si vous regardez leurs circonferences, alors qu'ils meuuent leur grosseur en vn long & gros muscle, & c'est ce qui a obligé Hippocrate de dire, que le muscle est vne chair contournée en rond, quoy que la pluspart des muscles soient plustost longuers.

En chacun des muscles on remarque, que la partie qui est au milieu est plus élevée & grosse, & que les deux bouts sont plus estroits. Ce milieu s'appelle le ventre, le bout qui demeure en mesme estat, & immobile, se nomme la teste, ou le commencement du muscle, & l'autre bout, qui est fait pour se remuer, se nomme le tendon, aponeurose, ou la queuë, d'autant que c'est la fin ou l'endroit où il est attaché pour remuer vne partie. L'vn & l'autre des deux bouts est remply ordinairement de nerfs; mais particulièrement le tendon est tout nerueux, principalement aux muscles qui sont longs. Le ventre estant presque tousiours charnu, & rarement nerueux.

La couleur des muscles est ordinairement rouge, & si quelques-uns sont blafards, & approchans de celle du plomb, cela vient de l'impureté des lieux, où ils sont placez. L'attachement des muscles est double en ses deux bouts, & se fait en deux differentes parties, l'vne desquelles doit demeurer en son lieu, & l'autre doit estre remuée.

Il arriue aussi souuent que les muscles remuent en passant les parties, ausquelles ils s'attachent, encotes qu'ils n'ayent pas esté faits pour ce (suj).

Les muscles ont communication avec les principales parties du corps, par le moyen des veines, des arteres, & des nerfs, qu'ils recoivent au dessus de leur ventre, afin qu'ils puissent avoir la vertu de remuer, & la donner aux autres parties.

L'action des muscles est, ou generale ou particuliere. La generale est le mouvement, & la particuliere est le mouvement d'une partie particuliere. Le mouvement se fait par le resserrement du muscle, quand il se retire vers son principe, & qu'il s'accourcit, & s'enfle au dehors. Ce qui arrive à tous les muscles, excepté à ceux du bas ventre, qui en agissant & se reserrant grossissent en dedans, à cause qu'ils n'ont point d'Os qui leur soient opposez, & qui leur resistent.

L'on connoist de là que la veritable action du muscle, est de se retirer & resserter, & de se conserver en cet estat, tant que son action dure. On appelle ce mouvement-là, le mouvement tonique, soit qu'il se fasse en un seul muscle, ou en plusieurs qui agissent ensemble, comme quand toute la main est leuée en haut, & qu'elle est estenduë.

Les mouvemens des autres muscles, comme l'extension & le relaschement, ne leur sont qu'accidentaires, & de ces mouvemens dependent les mouvemens des parties, qui ne sont pas seulement distinguées par la difference des lieux, devant, derriere, en haut, embas, mais par la figure de la partie, qui est la situation, qui entretient la partie dans le mouvement.

Or la situation est ou plus grande, & en droite ligne, & est nommée extension, ou va de

biais, & alors elle est ou de costé, comme l'ap-
proche ou l'éloignement dedans les doigts, ou
en renuersant le membre, comme en la main,
retournant au rayon, & lors qu'elle est ou cou-
chée plate, ou mise à l'enuers; ce que l'on ap-
pelle r'applatissement & renuersement.

On doit aussi diligemment remarquer, que
les muscles, à raison qu'ils ont vn mouuement
semblable, ou contraire, sont dits estre de mesme
genre & freres, ou Antagonistes & opposez. On
les appelle freres, quand ils sont placez dans le
mesme endroit, ou qu'estans placez dans des
parties differentes & opposees, ils ne lassent
pas de conspirer ensemble à vne mesme action.
L'exemple du premier paroist dans les Muscles
qui stéchiissent le coude, qui sont situez en mes-
me partie; & celuy du second est fort euident
dans les muscles temporaux, qui seruent à re-
muër la mâchoire, qui sont situez en des parties
differentes. On les appelle opposez quand ils
causent vn mouuement contraire, & cette sorte
de muscles qui sont stéchiir & courber vne par-
tie, sont opposez & contraires à ceux qui l'esten-
dent. Les muscles, qui sont de mesme genre,
sont pareils en grandeur, ou en nombre, ou en
force, & non pas à ceux qui sont opposez, quoy
qu'ils doiuent auoir grande difference entre eux,
suiuant que la partie, qui doit estre remuée, est
pesante, ou que l'action doit estre violente. L'on
reconnoist facilement la façon dont doit agir
vn muscle, par la situation, en considerant les
fibres, qui paroissent en luy, & par ce moyen l'on
distinguera vn muscle droit d'avec vn qui est de
trauers, ou de biais, & ainsi l'on iugera que tels
muscles, sont ou droits, ou de biais, ou de
trauers.

La différente façon dont les fibres sont conduits dans vn mesme muscle, suiuant que ces fibres se portent directement à diuers commencement, & à diuers fins, tesmoignent aussi la diuersité des actions d'vn mesme muscle comme nous le voyons dans le muscle trapeze; car par l'extremité de ses fibres, vous connoistrez sa teste & sa queuë. On doit croire que la teste du muscle est l'endroit où le nerf y entre, & que celuy qui luy est directement opposé, & qui paroist beaucoup plus nerueux, est la queuë ou le tendon; que si le muscle fait vne ou plusieurs actions, il s'attache à differens endroits, selon la diuersité des lieux d'où il part, c'est à dire; qu'il a plusieurs testes & plusieurs tendons.

CHAPITRE XI.

De la Fin du Muscle ou Tendon.

LE tendon est le bout du muscle qui sert à l'estendre & remuer les Os. On croit qu'il est composé du nerf, & du ligament meslez ensemble, si bien que l'on ne rencontre point le tendon, que vers la fin du muscle, à l'endroit où il est attaché à la partie qu'il doit remuer.

Nous voyons toutesfois par experience, que ce corps est fait dès le commencement que les parties sont formées, & que c'est la premiere & principale partie du muscle, qui part de l'endroit où le muscle commence, & passe par tout le corps du muscle; si bien que si le tendon est beaucoup nerueux au commencement, il le sera

aussi vers la fin, & lors qu'il est au commencement separé en plusieurs filets, qui se perdent dans les chairs du muscle, ces filets viennent par apres à s'unir & forment le tendon.

Le tendon a esté adiousté aux muscles les plus forts, qui doivent faire vne action fort vigoureuse, & qui a besoin de grande force, soit en courbant, ou en estendant vne grande partie, & dans le mouvement tonique, comme il paroist aux bras & aux jambes, & au dos, pour releuer l'espine, ou le tronc du corps: les autres muscles vers leurs fins remplis de ces fibres, à proportion qu'ils en ont en leur commencement.

Il s'attache beaucoup de graisse dure aux tendons, qui sont les plus durs & roides, pour seruir à les amollir, & rendre leur mouvement plus facile.

L'on connoist de là que les fibres, qui paroissent separées en plusieurs endroits de la chair du muscle, ne sont autre chose que le tendon, qui a esté ainsi separé en plusieurs petites parties, & parcelllement que le tendon n'est rien autre chose que les fibres unies, & ainsi l'on peut considerer le tendon, ou vny & solide, ou diuisé en ces fibres.

Des tendons, les vns sont fermes, & solides, les autres plats, & ténaus de la Nature de la membrane; les autres sont ronds, les autres courts ou longs. Ils sont nerveux à la fin, à proportion qu'ils l'ont esté au commencement: & quelquesfois mesmes, ils ne paroissent nerveux qu'à la fin, encore que le commencement du muscle soit charnu. Il y a quelque chose digne d'admiration dedans le tendon, solide, long, & membraneux, en ce qu'il est res-

ferme, tres-espais, tres-poly, & qu'il a vne blancheur qui approche de la couleur de l'argent, & qu'il reluit tres-agreablement; ce qui luy donne tant de beauté, que Fallope assure n'auoir rien veu dans tout le corps de plus beau, que le tendon du muscle, & l'humeur crystalline.

L'on peut connoistre de ce qui a esté dit cy-dessus, que le tendon estant vne partie similaire, engendrée de la semence, & ayant vne substance toute particuliere, telle que l'on ne la rencontre point hors du muscle, on doit pour ce suiet le prendre pour la partie principale du muscle, de laquelle dépend son action, & croire que les autres parties qui s'y treuuent, ne sont que pour concourir à son action, & la rendre plus accomplie.

CHAPITRE XII.

Des Muscles du bas Ventre.

NOus auons remarqué qu'il y a sur toute la surface du bas ventre, vne grande quantité de chairs & de muscles qui se ioignent ensemble, pour luy faire vne couuerture, qui luy est particuliere. Toutes ces chairs se diuisent en douze muscles, dont il y en a six de chaque costé, qui prennent leur nom de l'endroit où ils sont placez, de celuy d'où ils partent, de la figure qu'ils ont, & du seruice qu'ils doiuent rendre. Ce qui fait qu'on les nomme le descendant en biais, le montant en biais, le droit, le trauersal, le muscle pyramidal, celuy qui leue les testicules, que l'on appelle cremaster de ces

douze muscles il y en a dix qui seruent pour preser les parties du dedans, & quelques-vns qui seruent à remuer l'assemblage de l'Os sacré, & des Os des hanches. Les deux autres petits seruent à soutenir les testicules. Il est besoin d'expliquer tous ces muscles.

Chacun des muscles a sa figure propre : L'oblique, à raison de sa situation, de son action, & de ses fibres, se diuise en celuy qui monte, & en celuy qui descend, où il faut remarquer en passant, que les muscles qui montent, ou qui trauesent d'une partie à l'autre, ont ordinairement vne figure plate, & semblable à vne membrane qui seroit estendue.

Leur grandeur respond à celle de la largeur, & de la grandeur de la moitié du bas ventre : ce qui n'empesche pas que celuy qui descend en biaisant, ne soit plus grand que celuy qui monte, & que ce dernier ne soit plus grand que celuy qui va en trauers d'un costé à l'autre. La longueur du muscle doit estre proportionnée à l'espace qu'il y a depuis le cartilage Xiphoidé, iusques aux Os barrez.

L'on doit remarquer, que bien que ces muscles prennent leur source en différentes parties, ils viennent toutesfois s'assembler, & se ioindre ensemble en vn endroit que l'on nomme la ligne blanche, auquel lieu les fortes membranes des muscles d'un mesme genre sont tellement vnies, qu'il semble qu'elles ne fassent qu'un seul muscle.

Cette ligne blanche n'est autre chose, que la marque de la separation, qu'il y a entre les muscles du bas ventre ; ce qui fait vne ligne qui part du cartilage Xyphoidé ; & passant par le

ombrel, finit vers les Os barrez qui sont au dessus des parties honteuses. Cette ligne se voit bien mieux, quand les membranes nerveuses des deux muscles qui descendent en biais, sont levées d'autant que l'on voit alors entre les muscles droits vne distance qui va en droite ligne & qui est remplie d'une graisse fort blanche. Ce que l'on prend pour cette ligne, dont nous venons de parler.

Encore que ces muscles du bas ventre soient attachez à plusieurs endroits, desquels l'on dit qu'ils prennent leur origine, ils ne laissent pas neantmoins d'aboutir tous, & de s'assembler vers la ligne blanche, & vers les Os barrez. Chacun d'eux a ses veines, ses arteres, & ses nerfs en son particulier.

L'action, pour laquelle les muscles du bas ventre sont destinez, est commune ou particuliere: Leur action est appellée commune quand ils agissent tous ensemble également, pour presser de toutes part, le bas ventre, en laquelle action ils ne peuvent point agir separément. L'action particuliere est quand deux muscles d'une semblable nature, comme sont les deux qui montent, ou les deux qui descendent, agissent en particulier. Les premiers abaissent la poitrine, & les derniers remuent l'assemblage d'Os qui est composé des Os barrez, des Os des hanches, ou des Iles, qui sont joints ensemble avec l'Os sacré, sans qu'en ce temps-là ils pressent en aucune façon, ou tres-peu le bas ventre.

Il arrive aussi que quand ces muscles agissent également ensemble, pour presser & serrer les parties du dedans du bas ventre, cét assemblage

d'Os, dont nous venons de parler, demeure alors sans mouvement.

Quand ces Muscles ne se remuent point, ils ne laissent pas de servir à couvrir les parties du dedans, & à les défendre des iniures qui leur pourroient venir du dehors, en conservant soigneusement la chaleur naturelle en sa force.

Je treuve qu'il est maintenant à propos de décrire chacun de ces muscles en particulier, en suite dequoy nous parlerons de ceux qui servent à remuer l'assemblage des Os barrez, & de l'Os sacré.

Le muscle Oblique descendant paroist tel, à cause de la situation des fibres que l'on y rencontre: Son origine vient des sept ou huit costes inferieures, & il y paroist de certaines entrecoupures charnuës faites en forme de dents, qui se meslent comme des doigts, ou peignes, parmy les bouts ou fibres charnuës du grand muscle dentelé, estant aussi attaché à la coste de l'Os des hanches, & à l'Os barré; il vient aboutir par vne large, forte & perueuse membrane Aponeurose à la ligne blanche, ne faisant avec celuy de l'autre costé, qui luy est semblable, & porte le mesme nom, qu'un mesme & seul tendon.

Le muscle Oblique ascendant prend son origine de l'Os barré, & de la coste de l'Os des hanches, s'attachant de là aux extremités de toutes les costes, tant vraies que fausses, iusques au cartilage Xyphoide, vient finir par vne large Aponeurole, ou forte membrane, à la ligne blanche.

Les nouueaux Anatomistes ont remarqué

deux tendons en ce muscle, lesquels ils disent servir comme de gaine à embrasser le Muscle droit, mais on ne voit pas que cette separation paroisse au dessous du nombril, comme elle fait au dessus: ce tendon ne se pouvant en aucune façon separer au dessous.

Le muscle droit fort charnu du brechet, vers le cartilage Xyphoide ou pointu, & en passant droit le long du bas ventre, se termine par vne fin nerueuse à l'Os barré. On remarque en luy trois ou quatre endroits, qui paroissent comme entre-coupez, & ressemblent à des nœuds; ce qui est fait pour luy donner plus de force. On voit aussi en le retournant deux veines, qui se conduisent suivant sa longueur, dont l'vne est celle qui descend des mammelles, & l'autre celle qui monte du ventre, appellées Mammaire & Epigastrique, lesquelles s'unissent ensemble vers le milieu de ce muscle: & c'est par le moyen de cette union, que Galien veut qu'il y ait vne tres-grande alliance entre les Mammelles, & la matrice; ce que les Anatomistes, qui sont venus depuis, ont reconnu estre vray. On remarque au bout d'embas des Muscles droicts deux petits Muscles, couchez dessus, qui suivant leur figure sont appellez pyramidaux, quoy que l'on ne les treuve pas tousiours, & principalement le droict, au lieu duquel il y a vn morceau de chair, placée en cette partie. Ces petits muscles seruent à presser la vessie, & à renuerser son fonds; ce qui fait qu'ils passent leurs tendons au trauers des muscles droicts, & les inserent dans la partie du Peritoine, qui sert à enuelopper la Vessie. On croit que dans l'enfant nouveau né, la partie

que l'on appelle Ouraque, est produite de ces tendons des Pyramidaux, qui s'assemblent en vn petit cordon, passant par le trou du nombril, & s'attachant au fonds de la vessie, pour aider à la soustenir; ce qui se voit rarement quand il commence à estre plus grand: l'attache qu'ils ont en dehors, sert à presser la vessie, & à la tirer vers le bas, estans aidez en cette action par la partie d'embas du muscle droit.

Le muscle Transuersal vient & prend son origine des Apophyses transuerses des Vertebres des Reins, & se va de là attacher aux Os des hanches, & aux fausses costes, puis passant par dessous le muscle droit, il enuoye vne large Aponeurose vers la ligne blanche, où il aboutit, & se joint fortement à vne autre, qui est enuoyée par le muscle semblable en l'autre costé. Outre ces muscles du bas ventre, qui seruent à le presser, il y a près la partie honteuse, en tirant de trauers vers les aines, vn muscle de chaque costé, pour soustenir le testicule. L'on voit qu'il fait partie du muscle qui monte en biais, & qu'il s'attache au deuant & au bas de l'espine de l'Os des Iles. On remarque toutesfois qu'il est different de ce muscle qui monte en biais, à cause qu'il a la chair plus rouge, plus deliée, & qu'il en est separé de la largeur d'vn doigt. Il enveloppe la production du Peritoine, & la conduit iusques au testicule, où il fait la plus rouge de ses tuniques, appellée Erythroide. On remarque dans l'aine vn trou que font les tendons des muscles du bas ventre, qui sont alternativement disposez en ce lieu, pour donner passage à cette production du Peritoine.

& aux Muscles qui seruent à soustcnir le Testicule.

D'aurant qu'il y a quelques-vns des Muscles du bas ventre qui seruent à remuër cét assemblage d'Os, qui est fait de l'ynion des Os des hanches avec l'Os sacré. nous descrirons par mesme moyen le mouuement de cét assemblage, & les muscles qui seruent à le faire. Ils sont ioints tres - estroitement ensemble par symphise, & sont appuyez par les cuisses, placez dessous les vertebres des reins; ils sont remuës par l'action en laquelle l'homme & la femme se ioignent pour produire leur semblable.

Et durant cette action ces Os ainsi ioints se remuent en deuant & en derriere dans le temps que les Os des Cuisses, & ceux de l'espine demeurent immobiles. Ce mouuement se fait en deuant par le moyen des muscles droits, & de ceux qui descendent en biaisant, la poitrine se reposant ou se remuant en ce temps tres-doucement, & laissant beaucoup d'interualle entre chaque respiration. Le mouuement en derriere est fait par le moyen du muscle sacré, & du demy-espineux, qui sont placez au derriere, lesquels muscles partent des parties d'enhaut de l'espine, qui durant ce temps est priué de mouuement.

Remarques particulieres qui peuuent seruir au Medecin.

ON voit fort souuent dedans ces Muscles du bas ventre arriuer des inflammations, des abscez, & des douleurs causées par les vents qui

s'y rencontrent. Hippocrate voulant que les pores, la chair, & les espaces qui sont dans les muscles, soient remplis de sang & d'esprits, tandis que les hommes sont en santé, estans au contraire remplis de serofiré & de vent alors qu'ils sont malades; ce qui cause vne espeece de conuulsion à ces muscles, tres-bien descrite par *Daniel Senert*; ce qui produit quelques mouuemens, melez de tremblemens & de conuulsion, en ces muscles, qui sont causez par les vapeurs qui s'esleuent des impuretez amassées dans le foye, la ratte, & autres parties qui sont dedans le haut du bas ventre. On appelle cét accident *Spasmodiromos*.

CHAPITRE XIII.

De la Membrane commune qui sert à enuclopper toutes les Parties du bas Ventre, que l'on appelle Peritoine.

A Pres auoir osté les muscles du bas Ventre, on voit paroistre le Peritoine, qui est cette Membrane, qui enucluppe toutes les parties du bas Ventre, ce qui luy a fait donner ce nom. Cette partie estant faite de la semence, son temperament ne peut estre que froid & sec. Sa substance membraneuse n'est pas simple & vniforme, mais double, & inégale en son espaisseur, d'aurant que l'on y remarque deux membranes, fermement attachées l'une à l'autre, & toutesfois elle est séparée en de certains lieux, comme en deuant, & où il est besoin qu'elle laisse passer les vaisseaux Vmbilicauz, & dans

le fonds de cette region du bas ventre, où elle enuolpe dans son reply la vessie, & les parties qui seruent à la generation. Comme aussi vers les Reins, où elle enuolpe le corps du Rein, les Vreteres, ou les canaux qui portent l'eau du Rein à la vessie, la veine caue, la grande artere, & les vaisseaux Spermatique.

C'est pourquoy Hippocrate a dit au nombre pluriel *Peritonea & Epiploa*, à cause que ces deux parties sont doubles.

L'inegalité qui est dans les differentes parties de cette membrane, paroist principalement aux femmes, lesquelles l'ont beaucoup plus epaisse depuis le nombril iusques au bas du ventre, afin que quand leur ventre vient à s'enfler, apres qu'elles ont conceu, cette membrane puisse facilement s'estendre. L'on remarque au contraire qu'elle est plus epaisse aux hommes, depuis le nombril iusques vers le cartilage Xiphoide, afin que ceux qui sont adonnez à leur ventre, y puissent mettre beaucoup de choses sans en estre incommodez, & qu'elle se puisse estendre à proportion que la partie qui est faite pour les recevoir, se trouuera estre plus remplie.

Cette membrane se fait dès le commencement avec les autres parties, si ce n'est que l'on veuille tirer son origine des membranes qui enuolpent le cerueau, qui comme elles produisent la pleure ou membrane qui enuolpe le dedans des costes; ainsi la pleure produit le Peritoine. Et il semble qu'il ne soit pas moins necessaire qu'il y ait la mesme continuité des enuolpes du dedans du Corps, par le moyen de ces membranes, qu'il y en a au dehors par

le moyen de la peau. Elle ne pouvoit estre mieux placée, que d'estre mise immédiatement en suite des muscles, afin qu'elle pust enuclopper, & presser les parties, & leur aider à chasser les impuretez qui leur sont entierement inutiles. Elle est aussi tres grande, afin qu'elle puisse estre proportionnée à la grandeur de tout le bas vêtre, elle est double, à cause qu'elle est faite de deux Membranes, couchées l'une sur l'autre, desquelles celle qui est en dedans, est plus courte & plus mince, non seulement à cause qu'elle donne vne enucloppe particuliere à toutes ses parties, & mesme produit le Mesentere, mais aussi pource qu'elle n'accompagne pas celle du dehors iusques aux testicules, & qu'elle ne passe pas le bas du ventre.

La membrane de dessus descend iusques dans les bourses, enucloppe les Testicules, & forme la Membrane qui luy est propre, qu'on nomme Blytroide: En suite dequoy elle forme vn petit canal, qui enucloppe en forme de gaine tous les vaisseaux qui remontent en haut, & qui seruent à porter & reporter la semence. On remarque encores la production de la membrane exterieure du Peritoine dedans les aines des femmes, où elle va iusques à la partie que l'on nomme la Landie, ou Clitoris, & y conduit le ligament rond qui vient du bas de la matrice. On donne à cette membrane vne figure ronde & longuette, à cause que le bas ventre est de cette figure, mais elle n'en a aucune de soy, la changeant à proportion que les parties, qu'elle enucloppe, sont plus ou moins enflées. On ne laisse pas pourtant de luy pouuoir donner cette figure ouale, à cause de sa cōtinuité, par laquelle

elle forme vn corps rond & spherique. La suite & continuité de cette membrane n'est en aucune façon trouïée, & l'artifice avec lequel les vaisseaux y entrent, & en sortent est extrêmement admirable, tout cela se faisant entre le reply de cette membrane, celle du dedans demeurant toujours entiere, & enuoloppant les parties de la premiere Region, comme celle du dehors fait celle de la seconde, qui sont au dedans du ventre.

Sa couleur est blancheastre comme celle des autres membranes. Elle est fortement attachée aux vertebres des Reins, par sa membrane du dehors; celle du dedans n'y estant point du tout attachée, mais laisse vn espace separé pour enuolopper les Reins, en suite dequoy elle se redouble, & forme le Mesentere: Elle remonte mesmes en haut, & donne vne enuoloppe au Diaphragme & au foye, auquel elle donne aussi vn ligament, qui sert à le soutenir, & qui est attaché & pend au cartilage Xiphoïde.

Outre ce qu'elle a de commun en general avec les principales parties par les veines, les arteres, & les nerfs, elle est aussi particulièrement iointe avec celles qu'elle enuoloppe, auxquelles elle donne des membranes particulieres, plus ou moins épaisses, selon qu'elle l'est plus ou moins aux lieux où elle les rencontre; ce qui fait qu'on la peut nommer la mere de toutes les membranes qui sont dans le bas ventre, comme celle du cerueau l'est de toutes celles du corps.

Elle n'a de soy aucune action, mais elle a des usages tres-necessaires au bas ventre, comme nous auons remarqué.

La propagation ou extension du Peritoine dessus toutes les parties, qui sont renfermées dans la capacité du bas ventre, se peut montrer par cette portion, qui s'étend sur le Diaphragme, puis sur le foye, sur le ventricule, sur les boyaux & autres parties : Et en la partie inférieure du bas ventre elle se connoist par le redoublement du mesme Peritoine, dans lequel il y a vne infinité de parties renfermées.

Remarques particulieres, que l'on peut tirer de ce qui a esté dit au precedent Chapitre, & qui peuvent servir pour la Pratique de la Medicine.

ON doit remarquer de ce que nous avons dit, que le Peritoine estant composé de deux membranes mises l'une sur l'autre, cela est cause, que quantité d'humeurs serenses, piquantes, & bilieuses, se jettent dedans ses espaces, & y engendrent de tres-violentes douleurs, qui font naistre vne fausse colique, dont la cause ne se rencontre pas dedans les boyaux, comme il arrive aux autres coliques; mais entre les membranes du Peritoine & des boyaux; ce qui fait que cette maladie est fort souvent longue, & excite de violentes douleurs, au sujet dequoy l'on peut voir des choses tres-remarquables dans la Pathologie de Fernel.

Il arrive aussi quelquesfois que d'autres humeurs qui coulent du foye, & des reins, s'arrestent entre ces replis vers le nombril, les ai-

nes , ou l'Os sacré ce qui cause enfin vn abcés, si ce n'est que le pus y tombe tout fait.

Les douleurs , dont nous auons parlé cy-dessus , paroissent plustost estre en la surface que vers le fonds du ventre , & on ne scauroit y toucher si peu , que l'on n'augmente la douleur. Elles s'estendent souuent iusques au Diaphragme , à cause que cette membrane est continuë iusques en ce lieu , & ce mal est alors beaucoup plus dangereux. Il arriue aussi que ces humeurs tombent dedans les bourses , & y engendrent vne sorte d'enflure , que l'on appelle Hydrocele ; ce qui se fait , à cause que les allonges ou productions du Peritoine , vont iusques aux Testicules. Il faut aussi prendre garde que cette production du Peritoine estant dilatée dedans l'aine, ou rompuë (ce qui arriue rarement) reçoit le boyau Ilium , ou bien l'Epiploon , d'où naist la tumeur de l'aine appelée Hergue de boyau , ou Enteroccele de la Coëffe ; ou Epiplocele , & de tous les deux : s'ils s'y trequent en mesme temps , ou Enteroëpiplocele.

CHAPITRE XIV.

*De la Diuision des Parties du Bas
Ventre.*

Toutes les parties du bas Ventre , qui sont enfermées par cette grande enuoloppe commune , que nous auons descrite cy-dessus , doiuent estre à mon aduis diuisées en sorte , que celles qui sont nourries , & arroustées par la veine Porte , appartiennent à la premiere Region,

au nombre desquelles l'on doit mettre l'Epiploë, la partie concave du foye, la vessie du fiel, l'estomach, la ratte, la glande charnuë ou Pancreas, les boyaux, le Mesenteric, la veine Porte, & l'artere Celiacque. Toutes ces parties composent la premiere Region du corps, située au bas ventre: les autres parties, qui sont enfermées par le redoublement & reply du Peritoine, appartenans à la seconde Region, au nombre desquelles on doit mettre dans le ventre, les reins, les vretères, la vessie, les parties genitales en l'homme, & en la femme, la matrice, & toutes les parties qui en dependent. Cette mesme Region s'estend iusques au haut de la Poitrine, & enferme le Diaphragme, le mediastin, ou la double peau, qui est au dessous du cœur, vers le milieu de la poitrine, le cœur, & son enuolope propre nommée pericarde, les poulmons, & l'artere Trachée, la langue, l'Oesophage, & les troncs de la veine caue & de la grande artere. Le sentiment de Fernel est, qu'elle aille depuis le col iusques aux aines, & moy ie la fais aller iusques aux extremités du corps, ausquelles vont les principales branches de la veine Caue, & de la grande Artere. Laisant les petits rameaux répandus par toute l'habitude du corps qui est la troisième Region.

CHAPITRE XV.

Du Nombrii.

LE Nombrii, depuis l'enfance iusques à la fin de l'âge, est vn assemblage nouëux: fait des quatre canaux ou vaisseaux, qui seruoient à la nourriture de l'enfant auant sa naissance. Ces ca-

naux sont extrêmement longs, quand l'enfant vient au monde, mais on les coupe comme luy estant inutiles. Cela n'empesche pas qu'ils ne demeurent conduits en dedans aux mesmes lieux où ils aboutissoient: ils se sechent petit à petit, quand ils ne rendent plus le service qu'ils rendoient en ce temps-là. Ce qui fait qu'on les doit considerer d'une autre sorte en vn enfant qui est dans le ventre de sa mere, que non pas dans vn homme parfait.

Nous devons maintenant en parler conformement à l'estat où ils sont dans vn homme parfait, ils sont alors comme abolis, ne tenans lieu que de liens, qui sont enfermez entre les deux membranes du Peritoine. Le tout aboutit au Nôbril, qui est ce nœud, qui paroist au dehors, d'où on tire leur origine, quand l'enfant est hors du ventre de sa Mere, & cét endroit est non seulement le milieu du bas ventre, mais aussi de tout le corps.

La veine du Nombriil est seule, & va droit à vne fente que l'on treuve dans le foye. Ses arteres sont deux, & descendent iusques aux arteres Iliques, & mesmes quelquesfois iusques aux Hypogastriques, passans à costé de la vessie. Parmy ces arteres, l'on treuve vn autre ligament aboly, appellé Vracque, lequel seruoit autrefois à porter hors du corps de l'enfant, les eaux qui tomboient dans la Vessie, étant attaché à son fonds, comme vn ligament long & rond, & ne seruant à rien qu'à la soutenir. Voilà ce que l'on peut dire de l'endroit d'où partent ces vaisseaux, & de celuy où ils aboutissent. La veine qui sort du Nombriil retire le foye en haut, afin qu'il ne presse point par

la pesanteur les parties qui sont dessous luy , & les arteres soustiennent la vessie , afin qu'elle ne descende point trop bas , encores qu'elle soit enfermée dedans le reply du Peritoine. Aristote a pour ce sujet comparé le nombril aux pierres qui forment les voutes , en forme de cizeaux , & qui s'estendent en arcade , à qui l'on donne dedans l'Architecture le mesme nom que cette partie a dans le corps.

*Remarques particulieres pour servir
aux Medecins.*

CE qui est dit cy-dessus sert à nous faire connoistre , que quand la veine du Nombril est coupée l'homme est en danger de mort , ou du moins il doit passer vne vie assez mal saine. On peut aussi voir que la transpiration se peut faire par ce lieu que l'on nomme le Nombril , à cause qu'il n'y a rien qui en couvre l'entrée , ny par le dedans , ny par le dehors. Ce qui est cause que le Medicament que l'on met dessus , peut auoir la vertu de purger , & que les choses odorantes que l'on y applique pour soulager les femmes , peuuent aller iusques à la matrice. Hippocrate veut que l'endroit , où se terminent les abscez du ventre , soit le nombril , que les eaux des Hydriques puissent sortir par là , & que cette partie soit sujette à de grands accidens , non tant à son égard , qu'à cause que par son moyen , les entrailles peuuent estre blessées. Souuentefois le nombril des femmes aduance fort en dehors , par quelque accouchement difficile qu'elles ont eu : Parfois aux hommes , par vne toux violente , & de longue durée. On ap-

pelle cette tumeur *Exomphalos*. On le fait rentrer & contenir en son lieu, par le moyen d'une ligature convenable, avec un emplâtre pour les ruptures, & un morceau de liege. Quelquesfois la tumeur devient si grande, que le trou ombilical se dilate à tel point, que les boyaux sortent par là, & alors on l'appelle *hernie ombilicale*: elle differe de celle du ventre par la difference de la situation, & de la partie. On doute si les eaux qui coulent par fois du nombril sortent du Foye par la veine Umbilicale, ou par l'ouraque: car on voit souvent de ces excretions. Quelquesfois on a veu vider les eaux des hydropiques par le nombril, s'y estant fait quelque abscez.

Il faut aussi voir si le nombril est iustement au milieu du ventre, d'autant que si la partie qui est au dessous du nombril est plus grande, que celle du dessus, ce corps sera sujet à plusieurs maladies du bas ventre, pource que la veine du nombril estant trop courte, elle ne pourra pas suffisamment retirer le foye, qui pour ce sujet pressera l'estomach, & les autres parties qui sont dessous luy.

CHAPITRE. XVI.

De la Coëffe ou Epiploon.

Avant que de venir à la Coëffe, & de la renverser, il faut regarder de quelle sorte elle couvre les parties du bas ventre, & remarquer avec soin la situation de ses parties, à cause que cela est de tres-grande consequence, pour la connoissance, & guerison des maladies

La Coëffe est vne peau fort delicate, qui est parfemée d'une grande quantité de graisse. Elle est double par tout, & en de certains lieux elle est tellement séparée, que l'on peut mettre la main entiere entre les deux peaux, principalement à l'endroit, où elle est couchée sur les boyaux, & à vn autre, où elle semble se ramasser entre l'estomach, & la ratte, tirant vers le Diaphragme: en quelques endroits la separation n'y est pas si visible: dont il semble que le Poëte Lucain ait voulu dire vn mot, quand il dit, que quelquesfois cette partie des entrailles ne découure pas bien les cachettes.

Ceux qui obseruoient autresfois tout ce qui se rencontroit dedans les animaux, & qui en tiroient la connoissance de ce qui deuoit arriuer, prenoient vn tres-sinistre presage de ce que la coëffe ne se trouuoit pas estenduë sur les Boyaux, dont Senecque, Poëte tragiue, semble parler, quand il dit, *la Coëffe avec ses peaux couure mal ses entrailles.*

La partie qui paroist aux yeux est la moindre: Elle se doit estendre iusques deuers le Nombri, quelquesfois elle descend iusques aux aines & aux bourses, & aux femmes entre le col de la matrice & de la vessie.

Sa plus grande partie est, comme nous auons dit, cachée vers le haut du costé gauche du bas ventre, que l'on appelle l'hypochondre gauche.

On diuise l'Epiploon en quatre parties, à cause des principaux endroits, où il s'attache: La premiere est celle des boyaux, & elle comprend ce qui couure les boyaux: La seconde est celle du foye, qui semblant sortir de sa partie concaue,

eau, elle enveloppe son petit lobe, & s'étend même jusques aux endroits les plus creux du foye. La troisième est celle de la ratte, à cause qu'elle est couchée dessus icelle: Et la quatrième est celle qui proprement fait la Coëffe, & est dite, la Coëffe du Mesenterie, à cause qu'elle sort de cette partie, à laquelle tous les boyaux sont attachez, que l'on appelle le Mesenterie, ou la fraise, & c'est de là qu'il faut tirer son origine.

Mais à quel usage y a-il vne grande portion de la coëffe ramassée entre la ratte & le ventricule? N'est-ce point pour eschauffer le ventricule, crainte que par le voisinage & attouchement de la ratte, qui est farcie d'une humeur melancholique, naturellement froide & sèche, il ne soit trop refroidy? N'est ce point aussi pour estre l'emonctoire des deux parties? Cecy ne se peut que par accident.

Pourquoy y a-il des veines dispersées par toute la coëffe, veu que l'on n'en voit point dans les autres sortes de graisse? C'est peut-estre afin qu'il soit le reservoir & magazin de sang, duquel le foye en puisse tirer, pour la nourriture du ventre, quand les alimens luy manquent.

*Remarques de ce qui peut servir au
Medecin.*

LA Coëffe a plusieurs sortes de maladies, & en ressent toutes les trois especes generales. En premier lieu, elle peut avoir les maladies d'intemperie, ou de l'excez d'une des qualitez, ce qui fait qu'elle peut avoir quelque infirmité.

G

mation, mais rarement. Elle est beaucoup plus suiette aux abscez, à cause qu'elle reçoit les ordures du foye, & de la Rate. Elle s'enfle aussi tres-souvent, & deuiant fort grosse, à cause d'une pituite fort epaisse qui s'y amasse, & qui ne peut facilement s'en chasser ny par les Remedes, qui s'appliquent au dehors, ny par ceux qui se prennent en dedans. Si toutesfois durant ce mal elle paroist extrêmement molle, l'abscez pourra venir à suppuration; ce qui a rarement vn heureux succez, encores que l'on y applique le cautere de fort bonne heure. Hippocrate dit, que l'eau des hydropiques s'amasse quelquesfois dans le fonds de la Coëffe, & cette espee d'hydropisie est pire, que si l'eau flotroit dans le ventre, auquel cas les veines qui sont semées dans le Mesentere, la succent plus facilement; ce que feroit aussi la Rate, qui pourroit seruir comme d'esponge: mais cela n'arriue gueres que toutes ces parties n'ayent esté bien purgées, par le moyen des medicamens qui purgent les serositez, auant l'usage desquels il est necessaire de dégager les conduits qui sont bouchez.

Pour moy ie crois, que toutes les deux especes d'ascites sont également dangereuses, & que la serosité se retire aussi facilement en l'une, qu'en l'autre dedans le Ventre, pour se vider.

La Coëffe tombe quelquesfois dedans l'aine, ou dedans la bourse, & y forme de différentes herignes. Elle sort aussi hors du ventre, quand il est blessé & ouuert de quelque coup, & alors il faut lier fort proche du ventre la partie qui sort, & la couper, à cause qu'elle se corrompt,

& pourrit tres-facilement , & qu'il n'y a point de seureté de la remettre en dedans.

La Coëffe estant coupée de cette sorte , ie ne treuve point que l'estomach en doive plus mal faire sa fonction , & que la cuisson des viandes qui s'y fait , en doive estre plus imparfaite , encore que Galien ait esté dans ce sentiment , d'autant que ie ne treuve point que la Coëffe touure l'estomach , mais seulement qu'elle est attachée & suspenduë à son fonds.

Si vous en desirez davantage , pour les maladies de la Coëffe , lisez mon *Anthropographie*.

CHAPITRE XVII.

Nouvelle Dissection du Ventre inferieur, & ce qu'il faut remarquer en icelle dans le Bas Ventre , & le Thorax.

IE veux vous enseigner vne dissection nouvelle , afin que tous les Assistans puissent voir toutes les parties, qui sont cachées aux hypochondres , sous les fausses costes , d'autant que suivant la methode ordinaire , on ne les montre que confusement , & ce encore à fort peu des Assistans.

Après que toutes les parties , qui sont contenues dans la capacité du bas ventre , auront esté montrées au doigt , comme elles sont en leur situation naturelle , sans en distraire ny remuer aucune , on dissequera adroitement les muscles du Thorax , & les ayant renuersez à costé, vous couperez le Sternon de chasque costé , depuis les Clavicules , iusques embas , mais si dextre-

ment, que vous n'offensiez point les grands vaisseaux qui sont au dessous. En levant le Sternon petit à petit par la partie supérieure, sans le séparer du Diaphragme, vous montrerez, comment le Mediastin est attaché à tout le Sternon suivant sa longueur, jusques au cartilage Xiphoïde, & comment le Pericarde, qui est enfermé dans le redoublement du Mediastin, est aussi attaché au Sternon, afin d'y suspendre le cœur; & comme il est circulairement attaché au centre nerveux du Diaphragme, duquel le cœur est fort proche, le touchant immédiatement. Vous verrez en suite les Poulmons, qui embrassent le Pericarde, & que le Mediastin est creux dans son reply, & qu'il tient le Diaphragme suspendu, luy servant de suspensoire, & de lien tres-fort. Toutes ces choses se peuvent montrer sans en déchirer aucune.

Cela fait, vous reuendrez au Ventre inférieur, & observerez comment le foye est attaché au Diaphragme en l'hypochondre droit, comment la Vessicle du fiel est placée sous le foye, comment à l'hypochondre gauche la rate est différemment du foye attachée au Diaphragme.

Le Ventricule est placé entre ces deux Visceres; & entre la rate & le Ventricule, vous chercherez la grande portion de l'Epiploon, qui en ce lieu-là est ramassée, & comme entassée, puis vous verrez sa continuation, à savoir l'autre portion qui est estendue sur les boyaux.

Ayant bien remarqué toutes ces parties, vous en viendrez au Pancreas, duquel vous obser-

nez la situation, son estenduë, & sa connexion avec les parties voisines. Vous rechercherez pareillement le tronc de la Veine Porte, & l'endroit où il se diuise aux rameaux Mesenterique & Splenique: comme aussi le canal Pancreatique de *Virfungus*, & le pore, ou conduit Biliaire Hepatique. Vous verrez en suite la situation & l'estenduë du Pylorum, & du boyau Duodenum à meime temps. Et si vous pouuez le tronc de l'Artere Celiaque, & l'artere Splenique, qui va de trauers proche du Diaphragme iusques à la ratte. Mais ces parties sont tellement confuses, meslées, & entrelacées ensemble, qu'il n'appartient qu'à vn Anatomiste expert de les separer, & en faire la demonstration, encore faut-il, qu'il les destache fort doucement & à loisir avec les ongles, crainte de déchirer les vaisseaux remplis de sang.

Toutes ces obseruations vous feront connoistre, quels sont les Visceres, qui sont appuyez au dessus, ou qui dépendent au dessous du Diaphragme, qui est l'instrument de la respiration libre. Vous connoistrez par la meime voye, comment ses indispositions se peuuent communiquer aux parties voisines, & reciproquement les parties voisines luy communiquent leurs maladies. Apres cela vous n'ignorerez plus que la difficulté de respirer, ne puisse prouenir de l'indisposition seule du bas ventre, sans que le Thorax soit esteué ny les Poulmons malades, ausquels neantmoins on attribué ordinairement, mais souuent à tort, la cause de cette difficulté de respirer.

Vous obseruerez aussi le voisinage du cœur avec les parties Nutritives, desquelles il n'est

éloigné, que par l'entredoux ou séparation de la partie nerveuse du Diaphragme. Vous remarquerez aussi dans le Thorax comme le Diaphragme est suspendu & soutenu du Mediastin, autrement la pesanteur des visceres nutritifs l'attireroit embas. Comment le Cœur incliné vers le centre nerveux du Diaphragme, luy donne ce mouvement perpetuel, bien que dissemblable au sien.

Dans le bas Ventre vous considererez, comment le Diaphragme est retiré embas par la pesanteur des autres Visceres, afin qu'en sa contraction & dilatacion il se puisse eslever & abaisser pour esvaenter tous les deux ventres. Car il est naturellement retiré en haut, à cause de sa connexion avec le Mediastin: de sorte que le Diaphragme estant ainsi agité, il resucille & donne par son mouvement le branle à celui des Poulmons dans la Poitrine: & dans le bas Ventre il excite le foye, la Vessicule du fiel, le Ventricule, la Rate, les Boyaux, le Pancreas, le Mesentere, & chacune des parties à son office particulier, veillant à la santé de chaque individu, au service duquel la Nature les a destinées. Or les boyaux estans ainsi poussez du Diaphragme, agitent en suite par leur propre mouvement peristaltique les Reins, la vessie & la matrice aux femmes, pour les esmouvoir aussi à leurs fonctions.

Mais sur tout ie souhaite, que les Medecins considerent les mouvemens violens du Ventricule, quand il vomit avec violence, comment il secouë le Diaphragme, les Poulmons, mesme le cœur & les vaisseaux, qui luy sont attachez. Et si par vne agitation si violente de ces

parties, le Cœur & les Poulmons ne peuvent pas estre facilement suffoquez : il ne faut point que les Visceres suspendus au Diaphragme & toutes les autres parties, qui dépendent de ceux-là soient extraordinairement agitez & troublez.

De mesme, vous examinerez par cette Anatomie d'où procedent les humeurs qu'on euacuë par ces vomissemens, & si ces parties les contiennent. Car en effet, ces matieres ne peuvent sortir d'ailleurs que du Foye, de la Vessie du fiel, & de ses conduits, qui portent la bile, de la Rate, par les veines; Du Pancreas, par le canal de Virfungus; du Mesentere, par les menus boyaux. Mais, dira quelqu'un, ces mouuemens violens du Ventricule & du Diaphragme, ne peuvent-ils pas aussi ébranler & forcer le Cerueau, puisque tout le corps est agité iusques à ses extremités, desquelles ils taschent de retirer les humeurs?

Cela se peut faire, mais non pas sans danger, car le Ventricule à raison des deux nerfs stomachiques, qui sont des branches de la sixième coniuaison, peut émouoir & secoüer le Cerueau, mais avec grand risque.

Cela fait, vous admirerez cét entrelacement des parties, qui sont au dessus & au dessous du Pancreas; & remarquerez comme le Pancreas tumefié donne de l'empeschement au Pyloron & au boyau Duodenum, interceptant la distribution du chyle, d'autant qu'il presse ces parties, estant couché dessus. Vous verrez comment le conduit du fiel Hepatique s'introduit dans le Duodenum, & quelles incommoditez il produit au Foye, en supprimant l'euacuation

de la bile. Apres que toutes ces choses seront curieusement & adroitement depeeschées, vous retournerez à la demonstration des boyaux, puis du Mesentere, & des rameaux de la Veine Porte. En suite dequoy ayant osté les boyaux hors du ventre, comme il appartient, vous travaillerez à l'administration & demonstration du Foye, de la Vesicule du Fiel, de la Vessie, & des parties Genirales, & deuant que de monstrez les boyaux, vous remettrez le Sternon en sa place, & les muscles du Thorax par dessus, recousant exactement la peau, crainte que les parties Thoraciques estans trop exposées à l'air, ne se dessechét, & se manient par les Escholiers, & autres assistans.

C H A P I T R E XVIII.

Des Boyaux.

Nous devons parler en suite des boyaux, qui sont parties Organiques, faites en forme de flutes ou de canaux, tant pour porter le chyle, ou l'humeur qui sort de l'estomach, & qui doit apres se changer en nourriture, que pour servir de reseruoir & de passage aux plus grossieres ordures du corps; les gros boyaux n'estans pas moins necessaires pour conduire cette matiere, que les menus le sont pour porter l'humeur, dont nous auons cy-dessus parlé.

Leur substance est composée de membranes & de fibres. Les membranes sont au nombre de deux, qui leur sont propres, dont l'une est en dedans, & est tres-charnuë; l'autre en dehors

& est plus nerveuse. Celle du dedans est pleine de rides, & de plis, afin qu'elle puisse arrester le chyle en passant, & laisser le loisir de le tirer aux veines lactées, qui semblent estre mises en ce lieu, pour succer comme des sangsuës, la partie la plus subtile, & la plus delicate de cette humeur.

Outre ces rides, il y a vne certaine glaire baveuse, qui fait vne couche, & semble servir de defense au dedans des boyaux, afin que l'acreté de la bile qui y passe, ne les puisse point endommager. Elle a encor outre ces deux membranes propres, celle que luy donne le Peritoine, comme il fait à toutes les autres parties qu'il enuoloppe.

Les boyaux sont placez dans le bas ventre, l'éplissans presque entierement, excepté le haut des deux costez, où sont aussi contenus le foye; la rate, & l'estomach; & estans enuoloppez les vns dedans les autres, font plusieurs differens tours & retours, sans toutesfois aucun desordre, à cause qu'ils sont attachez de suite à vne mesme partie, que l'on nomme la fraise, ou Mesenterie.

Leur longueur passe de sept fois celle de la hauteur du corps, & on ne les mesure point autrement. Cette longueur est diuisée en deux parties, non pas à l'égard de leur situation; mais à cause de la difference que l'on voit dans leurs membranes: La premiere comprend les menus boyaux, & commence immediatement au sortir de l'estomach; & est beaucoup plus longue, que l'autre; & elle a ses membranes beaucoup plus deliées. La seconde contient les gros boyaux, qui suiuant leur rang sont infé-

rieurs, quoy que leur situation soit supérieure, & cette partie est plus courte, & a les membranes plus épaisses, & les boyaux beaucoup plus larges, & gros.

La première partie, qui contient les menus boyaux, se diuise en trois autres: Le premier s'appelle Duodenum, ou le court: Le second est le Jejunum: Le troisième est l'Ileum, ou le boyau des hanches. La seconde partie a semblablement trois boyaux, dont le premier est appelé le Cæcum, ou Aveugle: Le second est le Colon: & le troisième est appelé le droit. Tous les boyaux sont creux & faits en forme de flûte, ou de tuyau, afin de pouuoir donner passage au chyle, & aux ordures qui doiuent sortir du corps. Ils sont pleins de rides en dedans depuis l'estomac iusques au fondement; afin d'arrester quelque temps cette matiere, & qu'elle ne coule point trop viste, mais aussi ils ont vn mouvement appelé Peristaltique, qui fait qu'ils se resserrent & vont de haut en bas, en se retirant, afin que cette matiere n'y fasse point vn trop long sejour.

Ils sont aussi munis & garnis d'une certaine mucofité, pour se defendre contre l'acrimonie des humeurs qui y passent continuellement. Ils vont pareillement en tournant, faisant plusieurs tours & destours sinueux comme vne coulure, qui s'entortille autour de quelque chose.

Le mouvement des boyaux est puissant, ainsi que l'on peut voir, quand il y a quelque ouverture au ventre: car pour lors, ils en sortent impetueusement, & se remettent fort difficilement dedans la capacité. L'on croit qu'ils font

ce mouvement afin d'exciter en poussant les parties voisines, leurs facultez excretrice & traductiue à faire leurs fonctions, tant au dedans, qu'au dehors: car par ce moyen les actions de toutes les parties contenües en chacun de ces deux ventres, sont refueillées en partie par l'attraction, en partie par l'agitation & mouvement desdites parties.

Ce que nous auons dit cy-dessus, est commun à tous les boyaux, il reste maintenant à dire ce qu'ils ont chacun de particulier.

Le premier des boyaux s'appelle Duodenum, à cause que sa longueur est de douze doigts en trauers, ce qui s'estend iusques à l'endroit où le boyau commence à se tortiller. Ce boyau est extrêmement difficile à descouuir, & il le faut aller chercher avec le commencement de celuy qui le suit, vers le Pancreas, auprès de l'espine du dos.

L'on doit bien prendre garde à cette situation, d'autant qu'elle est souuent cause, que ce conduit, par où les alimens doiuent passer, estant bouché, ils rebroussent en haut, & qu'on vomit, sans qu'il soit besoin d'en accuser le Pylorre: Il est cause aussi quelquesfois que le conduit qui porte la bile, estant bouché, elle remonte, & regorge dedans l'estomach.

À l'endroit où se ioint le Duodenum avec le Ieiunum, le conduit qui porte la bile perce le boyau, se trainant quelque peu entre les deux membranes, deuant que de percer celle qui est en dedans. C'est aussi en ce lieu où l'on treuue le conduit, ou canal Pancreatique, decouuert par Vvirlungus.

Alors que le boyau commence à se courber

vers le costé gauche, l'on remarque le commencement du Ieiunum, que l'on croit estre plus vuide que l'Ileon, à cause que le foye en estant plus proche, & les veines Melaraïques en cét endroit plus frequentes, il est placé quasi tout entier vers l'endroit du nombril, & sa grandeur va souvent iusques à vne aune & demie, mesure de Paris.

Le troisiéme, vn peu plus deslié & d'vne couleur vn peu plus blafarde, se nomme l'Ileon, ou le boyau des hanches, à cause qu'il est placé en cét endroit. Il est plus long luy seul que tous les autres boyaux ensemble, & il remplit tout l'espace qui est vers les hanches par le devant, & tout le derriere du bas de cette partie du ventre. Il entoure aussi la partie inferieure du Ieiunum; C'est dans ce boyau que la maladie, qu'on nomme *Miserere*, ou passion Iliacque, rencontre sa cause & son siege.

Le quatriésme des boyaux, qui est le premier des gros, est appellé le Cæcum par les Anciens, & on luy a laissé ce nom, encore que l'on le treuve tres-dissimblable à la description qu'ils nous en ont fait. Il ne paroist point large comme vn sac, & ne fait point vne seconde fois l'office du Ventricule, en recuisant les viandes, qui n'auroient pas esté bien cuites. Ce qui sort aussi de luy, & ce qui y entre, passe par le mesme trou. On n'y remarque rien de particulier, qu'vne petite allonge ou Appendice, faite d'vne membrane redoublée, qui paroist plus grande aux enfans nouveaux-nés, qu'à ceux qui sont avancez en âge. Et c'est de cette remarque que Sylius a pris suiet de montrer que nos corps sont beaucoup dissimblables.

à ceux de nos Ancestres, tant pour la grandeur, que pour la difference qu'il y a entre la description qu'ils ont faite du premier boyau, & de l'aueugle, & de ce que nous y voyons maintenant.

Le cinquiesme boyau est celuy que l'on nomme le Colon, il y a en luy plusieurs choses dignes de remarque, à sçavoir sa grandeur, sa situation, son usage, sa languette, ou valvule, ses deux ligaments, les franges adipeuses, & sa connexion.

Il est le plus ample & le plus large de tous les boyaux. Son commencement est vers le Rein droit, au lieu où se rencontre cette Appendice, dont nous auons parlé. Là il se recourbe en haut, & couché dessous le foye, & le ventricule, passe vers l'hypochondre gauche, où il se tortille, & devient plus estroit. En biaisant & descendant vers la hanche gauche, il touche le Rein, & vn peu plus bas, il forme la figure de la lettre Romaine S, finissant vers la pointe de l'Os sacré. C'est en ce lieu que les ordures & impuretez des boyaux s'amassent, & c'est le principal magazin des vents & flatuositez de la premiere region.

La Nature a donné deux ligamens tres-forts à ce boyau, afin qu'il ne fust point deschiré par le trop grand amas qui s'y fait des impuretez grossieres, & par l'impetuosité des vents. Ces liés estans conduits selon sa longueur, font qu'il y a en luy plus de replis & de rides qu'aux autres, si bien qu'il a comme de petites cellules differentes pour retenir ces ordures: L'on y remarque aussi, que n'estant pas attaché au Mesentere, comme les autres, & qu'ainsi estant priué de

cette agreable rosée, qui sort de la graisse & de ses glandes, la Nature l'a enuironné en plusieurs endroits de bordures remplies de graisse, pour luy fournir cette humidité qui luy est necessaire.

Il ne faut pas oublier cette valuule, ou languette, qui a esté cause de tant de differentes disputes, laquelle est attachée au commencement de ce boyau, comme vn cercle membraneux, de sorte qu'elle empesche le retour des ordures dans l'Ileum, & que les lauemens ne passent pas outre. Et pour ce sujet elle s'ouure en tirant vers les parties d'embas, pour laisser passer les excremens, & empescher qu'ils ne remontent. Ne pouuons-nous pas aussi croire que cette valuule vienne de ce que ce boyau est plus estroit à l'endroit où il se joint, avec celuy qui le precede, qui est l'Ileon. Si bien que de ces deux ligaments du Colon, cette allongé creuse se fait, laquelle cesse de paroistre quand ils sont deschirez & ostez. Ce boyau est attaché au Peritoine, par quelques liens membraneux, à cause qu'il ne l'estoit pas au Mesenteré, quelque chose que *Laurenberghe* ait voulu escrire à l'encontre, qui ne feint point d'accuser *Riolan* d'ignorance, ou d'auoir la veuë trouble.

Le dernier des boyaux est appellé le droit, à cause qu'il descend du haut de l'Os sacré droit au fondement. Ce boyau contre la nature des autres, outre sa membrane interieure & charnue, a vne autre enuelope par dehors, qui ressemble à la chair d'vn muscle, qui l'enuelope en forme d'vne gaine; afin qu'il soit plus fort pour chasser les gros excremens, qui s'ar-

restent souuent dans sa capacité , & vers la fin du Colon , auquel il est attaché , si bien qu'oultre le mouuement qu'il a commun avec les autres boyaux , & l'aide qu'il tire des muscles du bas ventre , qui le pressent , il a encores cét estuy charnu , qui fait sortir & poasse comme avec la main les ordures , qui pourroient y demeurer.

Je ne parle point icy de ce qu'il y a de remarquable dedans le bour d'embas de ce boyau droit , à cause que l'on a coustume de le laisser, lors que l'on vuide les autres parties du bas Ventre : Je reserve à dire ce qui est necessaire sur ce sujet, apres que j'auray expliqué tout ce qui appartient à la description du membre Viril.

*Remarques que le Medecin peut faire
sur les Choses , qui ont esté dites
au precedant Chapitre.*

EN suite des maladies & accidens , que j'ay expliqué , ie feray icy remarquer que les boyaux sont sujets aux trois especes generales de maladies , puis qu'ils sont travaillez par l'excez des qualitez froides , & chaudes , tant simples , que iointes avec quelque matiere , qui péche dans vn semblable excez. Ils sont sujets aux inflammations. Il leur arriue des playes , des vlcres ; ils peuuent deuenir trop resserrez par l'vsage des choses astringentes , & qui ont la force de faire approcher les parties les vnes des autres , ou estre rendus trop lasches par l'vsage de celles qui humectent & amolissent par excez. Ils peuuent estre aussi rendus trop polis,

quand les rides qu'ils ont en dedans, s'abolissent, ce qui arriue par les longues lienteries & Diarrhées. Ils peuvent aussi estre tellement bouchez, qu'ils soient obligez de rendre les gros excremens par en haut, & de les reietter parla bouche.

Outre les maladies qui arriuent aux boyaux en general, chacun d'eux en a de particulieres.

Le Duodenum peut estre bouché, à cause qu'il est trop pressé du Pancreas, au dessus duquel il est; ce qui fait, que deux ou trois heures apres la cuisson des viandes, on reiette les alimens par la bouche, à cause que l'endroit par lequel ils doiuent passer, se trouue bouché.

L'Ileum est suiet à vne passion que l'on appelle le *Miserere*, laquelle n'est qu'une inflammation, quoy que l'on croye ordinairement que cela vienne de ce que ce boyau se tortille, ou se mette en double. Il arriue aussi, qu'à cause que ce boyau est proche des aines, il y tombe quelquesfois, & mesme dans les bourses, ce qui fait deux différentes sortes de hergnes; scauoir le Bubonocèle ou Oscheocèle. Nous voyons aussi, quoy que rarement, que la partie droite du boyau Colum, principalement aux petits enfans, tombe dans ces mesmes lieux, & deuiet la cause des hergnes. Les boyaux peuvent aussi sortir par le deuant du ventre, quand le Peritoine se rompt, & s'elargit par trop à l'endroit du nombril: on appelle cette maladie Omphalocèle, & le premier boyau qui sort en cette hergne, est le Ieiunum. Le boyau Colum est fort suiet aux violentes douleurs des co-

liques, soit qu'elles soient causées par la trop grande acrimonie de l'humeur, qui s'y rencontre, soit que cela luy arriue par le moyen des vents, ou d'un air trop froid, qui y entre.

C'est aussi en ce lieu que les vers ont coustume de s'engendrer, & ils se glissent souvent de là iusques à l'estomach, qui est obligé de s'en décharger par le vomissement. Il est le seul entre tous les boyaux, le plus suiet aux excoriations & vlceres fort purulentes, d'où vient que plusieurs, croyans que cela vienne d'une vlcere qui soit dedans le Mesentere, vsent de medemens, & clysteres purgatifs, ce qui leur reussit tres-mal, la maladie estant entretenüe & augmentée par ces remedes. Le bout d'embas de ce boyau, qui est ioint au boyau droit, est beaucoup plus charnu, & pour cette raison plus suiet à ces abscez, qui sont accompagnez de grandes douleurs: mais apres que le pus en est sorti, ils se guerissent bien plus promptement, que ceux qui sont dedans le Mesentere. Il s'y engendre aussi des Scirthes ou tumeurs tres-dures, d'où il viét aux malades vne tres-grande difficulté de vider les gros extremens; ce qui les conduit enfin à la mort.

Voyez Hollier, *au Chapitre de la Colique*, où il rapporte deux exemples remarquables. *Bollonius* rapporte aussi un pareil exemple, *artic. 30. Paradigm.*

Le boyau droit a pour ses maladies particulieres le Tenesme, qui est vne enuie continuelle d'aller au bassin, sans pouuoir rien faire, l'inflammation, & l'abscez qui se change souvent en vlcere, & mesmes en des fistules, qui se conduisent au dedans de sa substance; &

qui ne peuvent estre gueries, que par le moyen de la Chirurgie.

Le mouvement des boyaux excite toutes les parties du bas ventre à leurs offices, & pour ce suiet les boyaux touchent toutes ces parties: De mesme que le mouvement du Cœur refuile le celuy de toutes les parties contenuës dans le Thorax. Pareillement le mouvement du Cerveau, & de la Dure Mere fait mouuoir toutes les parties du Cerveau.

Le mouvement Peristaltique, qui est particulier aux boyaux, se trouue quelquesfois tellement peruerty, que les ordures sont poussées en haut, & les lauemens reiettez par la bouche: D'habiles Medecins, & sçauans en la pratique, nous ayans mesme assuré qu'ils ont veu reietter des suppositoires; ce qui ne se peut faire, sans que la valuule du boyau Colum soit entièrement brisée.

La plupart des accidens, qui arriuent aux boyaux, se peuuent ranger sous ce genre de maladies, qui regarde l'immoderation des excremens qui sortent du corps, soit qu'ils s'écoulent en trop grande quantité, comme il arriue dans les flux de ventre, soit qu'il n'en sorte pas assez comme quand le ventre est constipé, & qu'il ne rend pas proportionnement à la nourriture que l'on a prise, ou qu'il ne s'en décharge qu'apres y auoir esté obligé par l'usage de quelque médicament purgatif. Et la santé de l'homme est extrêmement incommodée par l'excès, ou par le defect de ces choses.

Le flux de ventre ordinairement appelé Diarrhée, est vne euacuation excessiue par bas, ou chyle, ou d'autres humeurs. Le flux de

chyle retient proprement le nom de Diarrhée; celui d'humeur est ou Cœliaque, ou Mésenterique ou Intestinal.

S'il y a vlcere accompagnée de douleurs & de sang, cette maladie se nomme Dysenterie; si ce qui sort est semblable à l'eau qui a seruy à laver des viandes crues, & qu'il ne cause point de douleur, on le nomme flux Hepatique, à cause qu'on a connu qu'il vient du foye. Si la cause vient de ce que le dedans des boyaux ou du ventricule ait esté rendu trop poly, cela s'appelle Lienterie. S'il y a du pus meslé parmy les excremens, c'est vn flux Mésenterique. On treuve les causes de ces maladies dedans ceux qui ont escrit de la pratique; ce qui fait que ie ne m'arresteray point à les descrire.

Neantmoins ie vous diray en peu de mots, que les flux de ventre sont produits par diuerses causes, ont diuers sieges, & qu'il y en a de plusieurs sortes. Le flux chyleux a son siege & sa cause ou dans le Foye oppilé, ou dans les Veines, qui portent le chyle, bouchées. Le flux lienterique dépend en partie de l'imbecillité du ventricule, & de la relaxatiō ou foiblesse des boyaux superieurs. Au flux cœliaque, on ne rend que des serositez, & prouient de l'intemperie du Ventricule, qui est trop ardent, ou trop froid: car tous ces excez corrompent l'aliment. Le flux dysenterique est causé par vne erosion du Foye, ou excoriation & vlcere des boyaux. Le flux mésenterique humoral se fait par le defect du Mésentere vlcere, ou du boyau Colon rongé. Le flux hepatique prouient de la debilité du Foye, causée par vne intemperie chaude, ou froide, avec vne mauuaise disposition de sa

substance depraüée, lesquelles choses destruisent la vigueur naturelle du Foye.

Il arrive aussi quelquefois que la peau du dedans des boyaux se détache & se dépoüille; ce qui a fait croire à plusieurs, qu'elle se changeoit en yn ver long de deux ou trois coudées, auquel on a donné le non particulier de *Tenia*. L'on peut voir sur ce suiet Spigelius, au liuret qu'il a fait *du ver large*.

CHAPITRE XIX.

Du Mesentere, ou Fraïse, qui est au milieu des Boyaux.

LE Mesentere est vne partie qui sert de lien & d'attache à tous les Boyaux, & qui les conferüe tous en leur situation, afin qu'ils ne soient point renueriez & entortillez les vns dedans les autres; ce qui empescheroit leur action, & seroit cause qu'ils ne pourroient pas faire les fonctions & usages auxquels ils sont destinez.

Il est composé de deux membranes, entre lesquelles il y a beaucoup de graisse & de glandes, y ayant aussi quatre différentes especes de vaisseaux, comme nous l'auons décrit.

Le Mesentere est placé iustement au milieu du ventre, à cause qu'il est attaché aux eminences, qui sont aux costez des verrebres des lombes, par le moyen de quelques ligamens qui s'y rencontrent: Et c'est de là que l'on peut dire qu'il prend son origine.

Il est si fortement attaché avec les boyaux, que l'on ne voit aucune marque qui fasse croi-

re, qu'ils puissent estre separez d'ensemble. Il y a vne quantité de veines, qui se glissent entre les deux membranes de cete partie, & qui partent du tronc de la veine Porte. On les appelle ordinairement veines Mesaraïques, ou Veines du Mesentere. L'on y treuve aussi vne grande quantité d'arteres, qui procedent de l'artere Cœliacque, & Mesenterique. Ses nerfs sortent, & ont leur origine des nerfs des lombes.

La quatrième espece de ces vaisseaux comprend les veines différentes des autres, que l'on appelle les veines Lactées, desquelles Acellius a esté le premier Inuenteur, & il est hors de raison d'en douter maintenant, puisque c'est vne chose fort commune, & que tous ceux qui se veulent donner la peine de les chercher en vn Animal vivant, demeurent d'accord, qu'elles s'y rencontrent. Tout ce qui donne de la peine est de sçauoir de quelle sorte elles sont parsemées, & conduites en ce lieu, d'autant que nous remarquons, apres auoir fait l'ouuerture d'un Animal vivant, qui a esté remply de beaucoup de nourriture, vne grande quantité de veines, qui sont de la couleur du lait, & qui sont separées en differens endroits de la Fraise, mais les vnes aboutissent au Pancreas, ou grosse glande du Mesentere, de laquelle fait mention Vesale, où se fait la rencontre de la plus grande partie des Veines Mesaraïques. Les autres au foye, les autres à la veine Caue, n'y en ayant point qui aille à la Ratte. Et l'on ne voit point que ces veines s'assemblent en vn gros tronc, comme fait la Veine Porte; tout ce que l'on peut coniecturer estant, que leur origine & fondement est dans le Pancreas, & que de là

elles se répandent en diuers endroits.

Si les veines lactées s'inferent & aboutissent dans le tronc de la veine Caue, n'est ce point pour ce suiet que nous voyons souuent les veines lactées, sans qu'il y ait aucune purulence dans les reins, le chyle s'estant transporté dans la veine Caue, qui l'euacüe en suite dans les Reins.

La rencontre que l'on a fait de ces veines lactées, coupe le pied à quantité de difficultez que l'on auoit autresfois, touchant le passage du sang & du chyle par le mesme canal, puisque ces veines lactées sont faites pour porter cette derniere humeur au foye, & que le sang qui doit seruir de nourriture aux boyaux, est porté par les veines Mesaraïques, que nous auons cy-dessus descrites. Et ainsi les vnes peuvent estre bouchées, sans que les autres le soient, & la nourriture peut estre empeschée d'aller aux boyaux, sans que pour cela le cours du chyle, ou de l'humeur, qui va des boyaux au foye, en soit interrompu; ce qui est assez considerable, pour n'estre pas trompé dans la guerison que l'on entreprend des maladies qui arriuent dans le Ventre.

Le Mesentere ayant vne grande communication avec le foye par la veine Porte, & avec la Ratte par l'artere Cœliaque, & par la Veine Splenique, avec les boyaux, par la liaison qu'ils ont entre eux, & ayant outre cela vne substance toute remplie de glandes & de graïsses, & pour ce suiet tres-propre à receuoir toutes sortes d'humeurs, il ne faut pas s'estonner si les Medecins ont déclaré ce lieu, l'égoust de tout le corps, où toutes les impuretez de la premiere re-

gion se déchargent ; ce qui a fait nommer cette partie la nourrice des Medecins, parce qu'elle est la source & la semence de toutes les maladies qui viennent au bas ventre, & qu'elle est suierte d'en faire naistre de tres-longues, & difficiles à guerir. Ce qui oblige les Medecins en leurs consultations, de ne parler d'autres choses, que de bien purger & nettoyer cette partie. Ce sentiment estant celuy du docteur Fernel, que les autres Medecins obseruent tres-soigneusement.

Remarques tres-necessaires pour la Pratique de la Medecine.

ON doit demeurer d'accord, que le Mesentere peut auoir les maladies qui procedent de quelqu'une des qualitez simples & composées, estant tres-suiet à l'inflammation, aux abscez, aux vlcères ; & à raison des vaisseaux, qui y sont, il est ordinairement bouché ; ce qui fait naistre beaucoup de maladies. Cette partie, à cause de la graisse des glandes que l'on y treuve, deuiet quelquefois fort enflée, & tres-dure, fait vne Tumeur scirrheuse, ressemblant au Steatome, & mesmes l'on croit, que la source des écroüelles est en ce lieu, n'arriuant que rarement qu'elles sortent au dehors en grande quantité, si elles n'ont leur racine en cette partie.

Il est aussi suiuet à la colique fausse, ou bilieuse, causée d'une bile tres-aere, & mordicante, qui par fois degene en vne Paralyse des iambes, par fois aussi des bras, & parties superieures, ou du moins en vne Parésie. C'est

de là que procedé aussi la maladie, qu'Hippocrate appelle, *Ructuosus morbus*, lors que les malades roitent incessamment, & l'autre qu'il nomme *ávαιρη*, laquelle desseche & tabesie peu à peu le corps. Voyez sur ce sujet des maladies du Mesentere, *Daniel Senert, & Matthieu Marinus*, qui ont expressement escrit de cette matiere.

CHAPITRE XX.

*Du Pancreas, ou de La Glande Charnüe
qui est dessous le premier Boyau,
& l'Estomach.*

LE Corps du Pancreas n'est proprement, ny charnu, ny glanduleux, mais c'est vne substance, approchante de l'un & de l'autre, qui routesfois est spongieuse, afin de recevoir les impuretez du foye, & de la ratte.

Il est placé au dessous du Ventricule, & luy sert comme d'un petit coussinet, pour le mettre à son aise, s'estendant depuis le foye, iusques à la Ratte, de la largeur de la paume de la main, lors qu'il est en son estat naturel.

Il reçoit le tronç de la veine Porte, les veines lactées, cy-dessus décrites, & la veine Splenique, qui va à la Ratte.

Vvirsungus a aussi remarqué depuis peu un nouveau canal en cette partie, qui partant d'une de ses extremittez, & trauesant la longueur du Pancreas, en tirant vers la Ratte, se iette en suite dedans le boyau leinum, proche du lieu où se décharge le conduit qui porte la bile.

On

On n'est pas bien d'accord de la fin pour laquelle la Nature a mis ce canal dans le Pancreas ; c'est peut-estre pour conduire dedans les boyaux les ordures de la ratte & de ce corps, qui sert à les recevoir ; & Faloppe approche de ce sentiment, quand il treuve dedans ce corps des canaux, qui n'ont aucune communication avec les veines, & qui sont tous pleins d'une bile, qu'ils déchargent dedans les boyaux.

Ces Canaux ne sont-ils point plustost faits pour succer & porter à la ratte, vne partie du chyle, afin que la ratte, qui fait souvent l'office du foye, la puisse changer en sang ? Mais on ne pourra pas certainement luy donner cet usage, si ce canal ne va pas jusques dans la Ratte, & il ne servira qu'à conduire dedans les boyaux, les impuretez qui s'amassent dans le Pancreas, soit qu'elles viennent du foye, ou de la ratte, soit qu'elles procedent du chyle.

L'on a souvent remarqué, que cette partie est deuenue fort grosse, & mesmes à l'égard du foye, à scauoir lors que la ratte ne fait pas son office, estant desséchée & languissante ; de sorte, que le Pancreas se peut & se doit appeller pour lors, le Vicaire de la ratte, puis qu'il fait la fonction, que ce Viscere deuroit faire.

C'est là aussi où l'on met le siege de la melancholie, que l'on appelle Hypochondriaque, & de plusieurs autres maladies, desquelles la source est aussi bien en cette partie, que dedans le Mesentere ; ce qui fait que les Medecins les accusent d'estre intemperées, & plus remplies d'ordures, que pas vne autre des parties du corps.

CHAPITRE XXI.

De la Veine Porte.

ON rencontre dedans le ventre deux veines tres-considerables, qui prennent toutes deux leur naissance dans le foye : L'une se nomme la veine Porte, & elle arrouse seulement les parties qui seruent à la nourriture, sans passer plus auant. L'autre donne la nourriture à toutes les parties du corps, depuis les pieds iusques à la teste, & on la nomme Veine Caue, qui au sortir du Peritoine, se ioint à la grande artere, & arrouse tout le dos & les Reins ; ce qui a fait croire qu'elle sortoit plustost du Cœur que du foye.

La veine Porte naist de la partie concave du foye, où l'on voit vne fente, dans laquelle elle se iette, & qu'elle remplit. Ce nom luy a esté donné, à cause qu'elle est à la porte ou entrée du foye.

Le tronc de la veine Porte descendant dans le Ventre, enuoye plusieurs branches. La premiere desquelles arrouse le ventricule & l'Epiploon ; & pour ce suiet, on luy a donné vn nom qui contient celuy de ces deux parties, à sçauoir rameau Gastrepiploique. Le second est conduit dedans les boyaux, & principalement dedans le premier, & s'appelle le rameau Intestinal. Le troisieme contient les deux qui arrousent la vessicule du fiel, estans nommez Cystiques. Et la derniere arrouse le costé droit de l'estomach, que l'on appelle petite Gastrique.

Cette veine ayant ietté ces petits rameaux, se

diuise en deux grands rameaux, l'un desquels est celuy de la ratte, appellé Splenique; & l'autre, celuy du Mesentere, dit Mesenterique. Ce dernier se fend derechef en quatre autres rameaux.

Le premier desquels retient le nom de son Supérieur, & se nomme Mesenterique: Le second va droit au dernier des boyaux, & s'appelle Hemorrhoidal: Le troisieme arrouse le boyau Cæcum, s'estendant iusques au commencement du Colum: Et le quatrieme arrouse & nourrit le reste de ce boyau. Le Rameau Splenique, qui va droit à la ratte, apres s'estre caché quelque temps dedans le Pancreas, produit quatre petites veines, qui sont opposées l'une à l'autre, en haut & embas: La premiere desquelles appellée Gastricque maieure arrouse le costé gauche de l'estomach: La seconde se iette dedans le costé droit de l'Epiploon, & se nomme Epiploïque: La troisieme allant à l'estomach, s'appelle Coronaire Stomachique: Et la derniere qui arrouse la partie gauche de la Coëffe, s'appelle Epiploïque gauche.

CHAPITRE XXII.

Des Choses que l'on doit remarquer dans la Veine Porte.

IL faut prendre garde à plusieurs choses, qui appartiennent à cette veine.

Premierement, elle compose la premiere Region du corps, avec les parties qu'elle nourrit, & qu'elle arrouse de son sang.

En second lieu, elle contient vn sang pratie

H ij

culier & different de l'autre, en ce qu'il n'a point de mouvement circulaire, comme celuy de la veine Caue, quoy qu'il puisse entrer dedans les branches de l'artere Cœliaque.

En troisieme lieu, elle ne conduit que le sang, & non pas le chyle, puisque nous auons treuue les veines lactées, qui le portent au foye, ce qui n'empesche toutesfois, qu'outre le sang qu'elle contient, elle ne recoiue les impuretez du foye, & de la ratte, & les transporte dans le Pancreas, dans le Mesentere, & dans les boyaux.

Elle peut aussi, en cas de necessité, à scauoir lors que les veines lactées sont bouchées, faire eët office.

La quatrième chose qu'il faut remarquer, est, que cette veine n'a aucune communication dedans le foye, avec les racines de la veine Caue, ce qui est cause que chacune de ces deux veines a son sang particulier; la veine Porte l'ayant beaucoup plus espais, & moins épuré, à cause qu'il ne doit seruir qu'à nourrir les parties de la premiere Region; la veine Caue au contraire, l'a beaucoup plus épuré & plus subtil, agité d'un mouvement circulaire, perpetuel, & nourrissant les parties de la seconde & troisieme Region.

La cinquieme, que le tronc de la veine Porte, qui a sa racine dans le foye, y est beaucoup plus grand, que celuy de la veine Caue, ce qui fait douter, si celle-cy a son origine du foye.

La sixieme, que comme elle contient en un corps qui est malade, vne grande quantité d'impuretez, l'on peut douter avec raison, s'il

est à propos de saigner beaucoup en ce cas, crainte que ce sang impur de la Veine Porte, ne vienne à remplir les grandes veines dédiées à la Circulation, comme estans vuidées par les fréquentes saignées, & par conséquent, toute la masse du sang se corrompe par le mélange de ces ordures.

La septième, sçavoir si apres deux ou trois saignées du bras, le sang qui est dans cette veine, se peut vider plus facilement, en ouurant les Veines Hemorrhoidales, ou la Saphene de l'un des deux pieds?

La huitième, que toutes les ordures du bas Ventre sont dans les conduits de cette Veine, & principalement dedans ceux qui vont au Mesentere, & la ratte; ce qui fait que les maladies qui arriuent des obstructions de la Ratte & du Mesentere, sont si rebelles & de si longue durée.

La neuvième est, que l'on ne trouue en cette veine aucunes valvules, comme il y en a dans les branches de la veine Cave.

La dixième & dernière, est que cette veine Porte a beaucoup de voyes, par lesquelles elle se discharge, quand elle est trop remplie, soit qu'elle chasse vne partie de son sang par les hemorrhoides, soit qu'elle en enuoye vne partie dedans la grande artere, par le moyen du rameau Cœliaque; soit qu'elle fasse naistre vn vomissement de sang contre nature, comme il arriue souuent aux personnes qui sont fort repletes.

Encore que les veines de la fraise ou mesentere nommées lactées, qui portent la matiere qui sort du ventricule pour aller au foye, soient

toutes attachées aux boyaux comme des sangsues, toutes ces différentes matieres sont toutesfois conduites différemment par les canaux, le foye tirant le chyle par les veines lactées, & luy-mesme enuoyant le sang pour la nourriture des boyaux par les veines Meseraïques, d'où il arriue que ces parties peuuent estre diuersement bouchées, les veines lactées le pouuans estre en toute leur estenduë par vn suc grossier, ou en leurs branches qui sont dans le foye. Que si elles sont bouchées en toute leur estenduë, ce qui sort par le flux de ventre est blancheastre & de couleur de cendre; & si elles sont bouchées dans les branches qui sont proche du foye, ce qui sort peut auoir la teinture de sang; si elles sont bouchées dans le foye, les ordures du foye ne sont pas facilement vuidées, mais demeurent dans iceluy, ou dans ces Veines Meseraïques; & tous ces Vaisseaux, aboutissans à vn mesme trou, elles se bouchent plus facilement & debouchent, à cause de la grande quantité des rameaux qui sont dans le foye.

Les veines lactées n'ont aucun tronc; mais plusieurs, qui sont separez, & se iettent dans la partie creuse du foye, afin qu'elles ne soient pas si faciles à se boucher; ce qui fait connoistre, que quand on iette des humeurs par le flux de ventre, la cause en vient du foye, ou des veines de la fraïse, qui pechent par excez de quantité, ou qui sont emplies d'ordure. Le flux de Ventre, où l'on reiette des humeurs plus épaisses, vient des veines lactées, où le chyle est corrompu. Ces deux sortes de flux de ventre se guerissent par la mesme voye, & par l'usage des medicamens qui debouchent, & qui purgent les hu-

meurs épais, mais quand le flux qui vient des veines de la fraise est liquide, il faut aussi user des choses qui fortifient, & la saignée & le vomitif seruent plus à cette sorte de flux de Ventre, que non pas à celuy qui vient des veines de lait.

CHAPITRE XXIII.

Du Rameau de l'Artere que l'on nomme Cœliaque.

LA grande Artere qui descend embas, enuoye vn rameau pour tenir compagnie à la veine Porte, qui s'appelle l'artere Cœliaque, & qui se diuise en autant de petites branches, que nous en auons compté dedans cette veine. Elle n'a pas pour cela moins de communication avec le Cœur, dont elle suit le mouuement aussi bien que les autres Arteres. Toutesfois comme elle n'a pas le mouuement circulaire, que les autres arteres ont, & qu'elle est comme vne artere séparée, son mouuement est quelquesfois changé; ce qui fait que l'on remarque, en pressant le bas Ventre, vn battement comme d'une inflammation en cette artere, quoy que les autres arteres du corps battent assez doucement & lentement: ce qui arriue principalement dedans la melancholie hypocondriaque, & dans les dispositions, inflammatoires des hypocondres.

Cette artere a neantmoins grande communication avec la veine Porte, par leurs abouchemens mutuels, ou application des extremités de leurs branches, d'où il arriue que le sang des

ynes entre dans les autres & que les parties qui le reçoivent par ce moyen ont aussi leur part du sang arteriel, que le cœur enuoye en tous les endroits du corps. Cette sorte de mouvement n'a pas esté inconnuë au grand Hippocrate, comme l'on voit dedans l'histoire qu'il fait d'un malade, auquel on sentoit vn mouuement des arteres beaucoup plus grand vers le nombril, que vers le cœur, quoy qu'extraordinairement agité par vne course, & par vn tremblement. Il entend aussi parler de cette palpitation, quand il dit dans ses Coaques & Prognostiques, que si les veines des entrailles battent fort, cela nous fait croire que le malade entrera dans quelque resuerie, & sera troublé.

Le battement ou palpitation violente de l'artere cœliaque, laquelle dure dix, ou douze années, & dauantage, iusques à la mort, denote en ceux qui naturellement ne sont point melancholiques, vn aneurisme en cette artere. Le tronc de la grande artere ne souffre iamais cette maladie, à cause qu'il est plus gros, & à raison du mouuement continuel du sang.

L'artere Cœliaque est, selon Hippocrate, ce qui sert de soupirail à tout le bas Ventre. *Louis Duret* nous a escrit sur ce sujet des choses tres-dignes d'estre veuës.

On doit remarquer que l'artere Splenique ne passe point par le Pancreas, par où passe la veine qui l'accompagne, mais qu'elle coule le long du Diaphragme aupres de l'espine. Elle égale la grandeur de la veine, mais elle fait en son progrès plusieurs tours. Elle n'enuoit aucune branche aux parties voisines.

Elle se diuise en deux en entrant dans la rat-

te aussi bien que la veine. C'est pourquoy inutilement on cherchera d'autres branches de cette artere, car on n'en trouuera que deux ou trois petites, qui vont à l'estomach.

L'artere Splenique enuoye deux de ses rameaux à l'estomach, qui sortent de leur tronc près de la ratte; ce qui fait connoistre assez clairement par quelle voye les vapeurs malignes, esleuées de la ratte & du Mesentere, se portent au cœur. C'est sans doute ce qui a fait dire à Plaute, il y a long-temps, Que mon cœur trauaillé de la ratte, tressaille à tous momens, & que pressé de douleurs il bat ma poitrine.

CHAPITRE XXIV.

Du Ventricule ou Estomach.

LE Ventricule, qui est la partie du corps, où se fait la premiere cuisson, ou digestion des viandes, est composé de deux membranes qui luy sont propres, & d'une autre commune, qu'il reçoit du Peritoine. La membrane intérieure du Ventricule est toute veluë comme du velours, L'extérieure, ou celle du dehors est charnuë, afin qu'elle puisse mieux recevoir la chaleur du foye, & de la ratte, pour aider à la digestion, & afin qu'elle puisse mieux embrasser & serrer la membrane intérieure. A cette fin elle a de trois sortes de fibres, & afin qu'elle soit plus robuste; de sorte qu'estant relaschée par la trop grande quantité de viandes, elle les puisse chasser dehors lors qu'elles sont cuittes & digerées, & en suite se resserrer les ayant chassées.

H v

L'estomach est placé & couché entre le foye & la ratte, comme entre deux foyes, penchant vn peu vers l'hypocondre gauche, pourueu que la ratte garde sa grosseur naturelle, autrement si elle est, plus grande qu'elle ne doit estre, elle le repousse au milieu.

La grandeur de l'estomach ne se peut pas bien exactement descrire, d'autant que quand il est vuide, s'il est fort & robuste, il se restreint de telle façon, qu'alors il n'est pas plus gros qu'un poing. Au contraire estant estendu & rempli par la quantité des alimens, il peut contenir trois pintes mesure de Paris, qui font six liures de vin, ou d'eau, avec sept ou huit liures de viande solide, ainsi que nous obseruons tous les iours aux yurognes & gourmands.

L'homme n'a qu'un seul estomach, quoy que l'on le voye parfois séparé en deux cauités de sa longueur, lesquelles ont leur entrée & sortie de mesme que les deux orifices de l'estomach, qui sont le supérieur & le Pylorum.

Ceux qui sont disposez de cette sorte, ont vne tres-grande difficulté à vomir, & quand ils vomissent ils reiettent des humeurs, qui estoient amassées en ce lieu, sans qu'ils vomissent les alimens, bien que tres-liquides, & recuus presque à mesme temps. Ce qui peut bien arriuer par le moyen d'une faculté, qui separe l'un de l'autre, ou plustost pource que cet aliment liquide est tombé dedans ce second estomach, dont il ne peut facilement sortir, à cause que l'orifice supérieur est extrêmement estroit.

S'il n'y a qu'un seul estomach bien formé, sa figure est ronde & longuetre, & ressemble tres-

bien à vne Cornemuse , principalement quand on y laisse l'Oesophage , & vne grande partie du boyau.

La sortie de l'estomach est égale en hauteur à son entrée, c'est à dire, que ces deux embouchures sont égales en hauteur. Ce qui a esté fait afin que les alimens, tant liquides que solides, ne pussent pas sortir, qu'ils ne fussent parfaitement cuits. Le Ventricule ayant alors la force de se resserrer, & de faire descendre, le chyle par ce moyen dedans les boyaux, en ouvrant de force le Pylorum, qui empesché qu'ils n'en sortent.

L'entrée, ou la partie d'en haut du Ventricule, se nomme proprement l'estomach, & est le siege de lafaim, ou de la soif, à cause qu'elle est entourée d'un double neif, dont le sentiment est tres-exquis.

La sortie ou l'embouchure s'appelle *Pylorum* ou Portier, & l'on voit en ce lieu vne valvule ronde, aussi remarquable que celle qui est dedans celuy des gros boyaux, que nous auons appellé Colom. Cette valvule empesche que ce qui est sorti du Ventricule n'y puisse rentrer. Outre ces deux orifices du Ventricule, on y remarque le fonds, ou la partie inferieure, qui est la plus charnuë, à raison que c'est le lieu où la digestion des alimens se doit faire.

L'action propre du Ventricule est de cuire les alimens, lesquels quoy que diuers, & d'une nature tres-differete, ne laissent pas, par vne faculté qui luy est toute particuliere, d'estre liquéfiez, melez, & changez en vne substance qui ressemble à la cresse, qui est nommée Chyle, & qui doit par apres estre portée au foye, pour

H V

estre changé en sang. L'on peut voir au long, comme tout cela se fait, dans le grand liure que j'ay fait de la description des parties de l'homme, & dans la Responce que j'ay faite à Vvalleus, tres-subtil Medecin de Leyden.

Le Ventricule a grande communication, à cause du voisinage, avec le foye, la Vesicule du fiel, la ratte, le Pancreas, les boyaux superieurs, la partie superieure du Mesentere, & par les veines qu'il reçoit du tronc de la Veine Porte, & du rameau Splenique. Il a pareillement communication avec le cœur & les Poulmons, par les nerfs Stomachiques, vne portion desquels est portée en passant au cœur & aux poulmons. Il sympathise aussi avec le Cerveau par les nerfs, qui prouiennent de la sixiesme conjugaison.

L'estomach est ordinairement incommodé, lors que les Reins ont quelque indisposition, ou en perdant l'appetit, ou par de frequens vomissemens. Cette sympathie se fait par le moyen de l'entrelasement des Nerfs, qui est fait du costal, & du Stomachique, & qui est placé entre les deux Reins. Duquel endroit il se respand des nerfs par toutes les parties du bas Ventre.

Il y a aussi communication avec tout le corps, à raison de sa substance nerveuse. Ce qui fait que le gras des jambes a des contractions & mouemens conuulsifs, lors qu'on est tourmenté du *Colera morbus*, & de l'*Aljmos*, qui est vne inquietude extrême de tout le Corps, causée par l'indisposition du Ventricule.

Remarques particulieres qui peuvent
servir pour la Pratique de
la Medecine.

LE Ventricule est sujet aux trois especes generales des maladies. Il est travaillé par l'excez de l'une des qualitez, soit qu'elle soit simple, ou qu'elle soit attachée à quelque matiere, alors qu'il est refroidy, trop eschauffé, trop desseché, ou rend trop d'humidité. Galien explique tres-exactement toutes ces indispositions.

Il change aussi par fois de place, descendant plus bas, ainsi que *Fabricius Hildanus* a veu, ayant remarqué vne hergne du ventricule descendu à l'Hypogastere par l'usage de l'Antimoine.

Il est aussi sujet aux grandes inflammations, aux abscez & vlceres; ce qui arrive plus souvent aux orifices qui sont en haut & embas, à cause qu'ils sont plus charnus; ce qui peut aussi arriver en son fonds, dont les playes sont guerissables, & qui souffre incision quand il en faut tirer quelque fer, ou autre chose dure qui l'incommode, & le blesse, n'en pouvant sortir ny par en haut ny par embas: Comme l'on en voit vn exemple tres-remarquable, dedans l'escriit qui a esté fait d'un homme de la Prusse, qui avoit avallé vn coûteau. Hippocrate a aussi remarqué vne ardeur à l'entour de l'estomach, qui est tres-dangereuse, à cause de la bile qui est enfermée entre les membranes, ou à cause des parties voisines qui sont eschauffées & enflammées.

La bourse ou le réservoir le fiel, touche quelquesfois l'estomach, & le teint de la liqueur qu'elle contient; ce qui l'incommode comme si l'on en approchoit vn tison ardent.

Le ventricule est aussi sujet aux maladies, qui viennent du trop, ou du trop peu de grandeur, de la situation, de la cavité, de la figure, & de la polissure. L'on voit des exemples d'une grandeur demesurée de cette partie, dans les goulus; ce qui fait que ses fibres se laschent tellement, qu'elles ne peuvent plus apres estre suffisamment restreies. D'où il arrive que l'estomach leur demeure toujours tres foible, & que ne pouvant pas bien enfermer & cuire les viandes, ils sont sujets à quantité de cruditez, & le chyle ne se peut pas cuire parfaitement.

Il arrive au contraire qu'il est trop restreint, ou par vne trop grande secheresse, à cause que ses membranes s'abreuvent de quelque humeur, & sont beaucoup enflées; ce qui fait qu'il ne peut pas estre suffisamment eslargy, pour recevoir la quantité des viandes qui luy sont nécessaires, & que pour peu qu'il en recoive, il ressent de la douleur.

Mais la plus ordinaire de ses maladies, est la trop grande distension ou relaxation tant aux sains qu'aux malades, pour avoir esté trop souvent remplis de bouillons, ou d'une boisson trop froide, & humide. Ce qui nuit à la force & constitution naturelle, & fait venir vn flux de ventre; & on se trompe souvent, en attribuant la cause à vne corruption des alimens, qui vient de la trop grande chaleur de cette partie, ou de ce que les conduits des veines, qui portent cette nourriture au foye, soient bouchés; la cause en

deuant plustost estre rapportée à ce que les membranes du ventricule sont trop relaschées. Ce que Fernel appelle maladie de la matiere. & on y doit remedier par l'usage des choses qui le fortifient, & le resserrent. Et l'ay souuent remarqué, en ouurant cette partie dedans les corps morts, apres vne pareille incommodité, qu'il estoit tellement attenué & relasché, que l'on y eût pû trouuer place pour mettre la teste d'un enfant. D'où l'on peut apprendre que la connoissance des maladies de la matiere, qui se guerissent par l'usage des choses, qui dessechent & resserrent, soit que l'on les applique au dessus, ou qu'on les prenne au dedans est tres necessaire pour bien reussir en la pratique; & c'estoit la doctrine des Methodiques, qui rapportoient toutes les causes des maladies aux parties trop lasches, ou trop resserrees.

Madame de Cerisay ayant esté nourrie l'espace de deux ou trois mois d'alimens liquides en vn flux de ventre, que les Medecins croyoient venir de l'obstruction des veines meseratiques, elle en empira tellement qu'ils l'abandonnerent comme moribonde. On appella vn autre Medecin, qui la nourrit d'alimens solides & luy fit boire du vin, & dans peu de temps la guerit.

Le ventricule change quelquesfois sa situation naturelle, estant retiré vers le Diaphragme; ce qui fait qu'apres le repas on a peine de respirer.

Quelquefois aussi il prend iusques à l'endroit du nombril, comme l'on a remarqué en quelques corps; ce qui est fort nuisible à la perfection de la vie, empeschant la digestion des viandes.

L'on trouve aussi en cette partie les défauts de cavitè, & des conduits bouchez, quand l'orifice superieur, ou le Pylorum, qui est l'inférieur, sont bouchez par quelque humeur ; rien n'y pouuant entrer, ou en sortir.

Il est aussi suiet à vne maladie, qui vient de la trop grande polissure de sa membrane intérieure, quand ses rides sont effacées ; ce qui fait que les alimens en sortent, comme ils y entrent, & cause vne espece particuliere de flux de Ventre, qu'on appelle Lienterie.

L'estomach est pareillement incommodé de plusieurs Symptomes, tant en l'action blessée, qu'en l'immoderation des excremens. Son action est l'appetit, & la concoction ou chylification.

L'appetit est blessé, ou lors qu'on n'en a point du tout, ou qu'il est diminué, ou qu'il est depraué. On n'en a point du tout en l'Anorexie, ou en l'Apositie, qui est vne grande auersion contre les viandes, principalement contre la chair, & pour ce suiet ce dernier est pire que le premier. L'appetit est fort souuent diminué dans les maladies ; ce qui ne presage rien de funestes ; mais l'appetit depraué est plus à craindre. Or il est depraué en la faim Canine, ou Boulimie, à sçauoir lors que l'on ne peut se rassasier d'alimens, ou lors que l'on n'a point d'appetit, que pour des choses mauuaises. Plin appelle cét espece d'appetit depraué, Malacie ; & Galien la nomme Pica.

La Chylification abolie, ou diminuée s'appelle Apepsie, ordinairement indigestion & corruption de chyle. Lors que la digestion se fait plus tard qu'elle ne doit, on appelle cét

accident Bradopepsie, & quand le chyle se change en mauuaise substance, Dyspepsie.

Le sentiment, le mouuement, & la douleur du ventricule appartiennent à son action blessée. Il a bien le sentiment par tout; mais plus exquis en son orifice supérieur, à cause des nerfs de la sixiesme coniugaison, qui y sont entrelassez d'un artifice admirable.

Ce sentiment est aboly & diminué lors que l'on n'a ny faim, ny soif, quand on en deuroit auoir. Ce qui arriue à cause d'une grande intemperie, chaude ou froide, qui mortifie la partie, à moins que le malade ait l'esprit troublé.

Le sentiment douloureux de l'estomach consiste, ou en tout son corps, ou en son orifice supérieur, & se communique facilement au Cœur & à toutes les parties nobles. C'est pourquoy on appelle cette douleur d'estomach, Cardialgie, & Cardiaqmos, estant souuent suivie d'une Sympathie du Cœur avec l'estomach.

C'est aussi à cette douleur d'estomach, que l'on doit rapporter l'inquietude extraordinaire que l'on a de tout le corps, que les Grecs appellent *Riptasmos*, ou *Asié*, & la fièvre, qui en procede en retient le nom, estant appelée *Affodes*.

Le mouuement du ventricule est de se relâcher, ou se resserrer, selon le besoin qu'il en a pour cuire les viandes. C'est pourquoy ce mouuement venant à manquer, les viandes flottent dans l'estomach, plein ou vuide.

Le mouuement de l'estomach est depraué au hocquet & aux rots. Le hocquet est plus fas-

cheux que les rats, & fort suspect aux febricitans, soit qu'il arriue par le defect de l'estomach mesme, soit par le consentement d'autres parties, principalement du foye. Hippocrate fait mention d'une maladie, en laquelle on rotte fort souuent, qu'il appelle *Morbus riuosus*.

Il y a de certaines personnes qui ruminent comme les bestes, ce que l'on doit rapporter au mouuement du Ventricule. Touchant quoy vous, pouuez lire *la disput. 3. decad. 3. des disputes de la Faculté de Base*; Et le liu. 3. des *Epistres de Horsius*. feuillet 245.

Il y a souuent dedans le ventricule des maladies qui arriuent par le defordre & immoderation des excremens; ce qui fait ou qu'on les rejette par enhaut, en vomissant ou en bauant, ou bien par mbas, aux trois especes de flux de Ventre, dont nous auons cy-dessus parlé.

Le vomissement arriue à cause que l'un des deux oriffices du Ventricule est bouché: Et l'on connoist que le defect est en celuy d'enhaut, quand l'on reiette la viande à l'heure mesme qu'elle a esté aualée, estant au contraire en celuy d'embas, quand elle demeure quelque temps deuant que d'estre reiettée. Ceux qui vomissent tous les iours de la bile, ne doiuent pas estre mis au rang de malades, aussi cet accident n'est il pas dangereux, d'autant que cela n'arriue qu'à raison que le conduit, qui porte la bile, s'estend iulques au fonds de l'estomach, ainsi que Galien remarque, & prouue par plusieurs exemples.

Le vomissement de sang, est tousiours tres-dangereux, soit qu'il coule du foye, par les bran-

ches de la veine Porte, qui vont au ventricule, soit qu'il vienne de la ratte, & qu'il y entre par le court vaisseau qui va de l'un à l'autre. C'est accident fait que l'on vomit souvent l'ame avec le sang.

Ceux qui prescriuent des vomitifs metalliques & violens, ne sçavent point la grande liaison qu'il y a du Cœur avec le Diaphragme, lequel est extraordinairement secoué dans les Vomissemens violens, & partant il y a grand danger d'une syncope cardiaque, qui peut facilement arriver par la suffocation du Cœur.

On peut mettre au tang des vomissemens la sortie des vents, qui dure long temps, & qui est accompagnée de rots, & c'est peut - estre ce qu'Hippocrate a appellé colere seche, dont Duret a donné les signes dedans *les Coagues*.

Entre tous les accidens il n'y en a point de plus dangereux, que le *Colera morbus*, ou colere humide, par lequel la bile se reietre avec violence promptement, & en grande quantité par haut, & par bas. Ce qui cause souvent la mort avant la fin du quatrieme iour, à cause du danger qu'il y a de vuidier beaucoup en mesme temps le corps; ce qui est dans l'excez, ennemy de la Nature.

La cause de cette violente maladie vient d'une grande ardeur de l'estomach, qui ne peut estre appaisée que par l'usage des choses, qui rafraichissent, & qui resserrent, soit que l'on les prenne par le dedans, ou qu'on les applique au dehors. Je trouve que rien ne soulage plus en ce mal que les eaux de Spa, & la composition que l'on appelle *Laudanum*, préparée & ordon-

née prudemment. Il faut bien se garder de donner simplement de ces poudres qui fortifient le Cœur & le ventricule, pource qu'elles seruent plustost à irriter les membranes, & à augmenter le mal.

Les Medecins de Paris saignent fort à propos, mais en petite quantité en cette maladie, mesmes le poux estant tres-foible afin d'empêcher que la gangrene n'arriue en cette partie, où la chaleur naturelle pourroit facilement estre estouffée.

Au rapport d'Hippocrate, le *Colera morbus* suruenant à vne fièvre Leipyrie, la guerit, en éuacuant haut & bas la bile, qui estoit entrainée dans la partie concave du foye, dans la Veine Porte, & dans la ratte. De sorte que le *Colera morbus* est produit d'une bile farouche & maligne, laquelle estant espanchée dans le Ventricule, & les boyaux, excite cette éuacuation si soudaine & si immodérée, de mesme que si on auoit pris vn vomitif tres-violent, qui éuacué de tout le corps, iusques aux conuulsions. Le foye, la Ratte, & la Vessie du fiel semblent estre les Principes de cette violente éuacuation, mais par succession des parties vuides, les autres humeurs de tout le Corps y sont attirées, & par ce moyen, il s'amasse vne si grande quantité d'eaux dans le ventre.

La saliuë ou flux de bouche vient du cerueau, & fort souuent de l'estomach, qui reçoit vne serosité superfluë, que la ratte luy enuoye, & s'en descharge par la bouche, si ce n'est que cela arriue par artifice, comme en ceux qui ont esté frottez d'onguent composé de Mercure, qui en ce cas, se deschargent par la bouche, des ordu-

tes, qui sont en toutes les parties de leur corps.

L'on peut mettre aussi au rang des maladies du ventricule, le mal de Cœur, ou maladie Cardiaque, dont Trallien & Mercurial font mention. Senecque dit, que ce mal est soulagé, par le bain, & par la sueur; & Pline veut que le vin soit son principal remede; ce qu'il a pris de Varron, qui dit que le mal Cardiaque vient d'une grande defaillance de l'estomach, avec beaucoup de sueur.

L'on peut aussi mettre au rang des maladies de cette partie, la coustume que quelques-uns ont de renvoyer les alimens vers la bouche, & de les remascher, & raualler en suite; ce qui est ordinaire en la plus-part des animaux qui ruminent, & dont parle Horstius en ses Epistres.

L'on peut voir, par ce que nous auons dit cy-dessus, les parties, qui se dechargent de leurs impuretez par le vomissement, & iuger de là s'il est à propos de prendre quelque remede violent pour vomir, ou de s'y accoustumer de soy-mesme. Pour moy, ie crois qu'il n'est point à propos, que la partie qui est faite pour cuire les viâdes, serue à descharger les autres de leurs impuretez; & ie crois qu'il vaut mieux conseruer, & fortifier cette partie, que de l'affoiblir, en l'obligeant à ce mouuement qui luy est contraire, si ce n'est que la Nature nous monstre la premiere ce chemin, & que le malade y treuve grande facilité; auquel cas on luy peut donner des vomitifs pour seconder la Nature en son dessein, pourueu toutesfois que l'on ait preparé le corps à cette éuacuation, comme faisoient les Anciens. C'est pourquoy ceux-là

sont, à mon avis, fort imprudens, pour ne pas dire impies, qui apres avoir fait prendre diuers remedes aux malades, hazardent encore de leur donner, lors qu'ils sont moribonds, & leurs forces entierement abbatuës, des vomitifs, comme derniers remedes, qui suffoquent à mesme temps ce qu'il y peut auoir de reste de chaleur, & de vie dans le corps, & ainsi auacent la mort aux hommes. Mais il n'y a que les Empiriques & Charlatans, qui en font de mesme: Nous voyons aussi comme ils y reussissent.

Si nous contions les Malades auxquels ils en ont donné ainsi malheureusemēt, nous en trouuerions cent de morts, pour deux, qui par la vigueur de leurs forces en seront eschappés; aussi n'est-ce pas la vertu de ce remede, mais bien plûost leur destinée, qui les aura garantis de la mort. Il vaut bien mieux se seruir d'Emetiques dès le commencement des maladies, lors que l'humeur bilieux est en orgasme & émotion dans le voisinage de l'estomach, que d'en donner à l'agonie de la mort. *C'est estre homicide que de pecher & manquer si lourdement es choses qui regardent la vie de l'homme.* Les Empiriques, qui sont plus prudens & raffinez, estans appellez à de tels malades, ont accoustumé de censurer, & desaprouer, ce que les autres ont fait, déclarent hautement le danger de mourir, où est le malade, & pour ce suiet luy font prendre adroitement de l'or portable, ou quelque autre semblable drogue, comme pour restaurer ses forces, iusques à ce que la Nature ayant pris du repos & du relasche, soit libre de tous troubles. Et pour lors ils prennent l'occasion

de donner quelque vomitif doux & benin , qui purge haut & bas les ferofitez , ou autres humeurs femblables. Hippocrate nous enseigne , qu'il y a plusieurs maladies auxquelles il ne faut rien faire , estant plus expedient de se reposer , que de se droguer : Et si le Medecin n'oubloit jamais son office , qui est d'estre le Ministre de la Nature , il en gueriroit beaucoup mieux , & bien plus de malades. Lisez *Valsius* , en la Particule 19. sect. 2. lin. 6. des *Epidem.*

CHAPITRE XXV.

Du Foye.

LE Foye , qui est la partie principale, dont la Nature se sert pour faire le sang , a vne substance toute particuliere , & tres-semblable au sang caillé. Elle est rouge , & donne cette couleur au sang , encore que l'on trouue quelques poissons qui ont le foye d'une couleur verte, noire ou iaune , dont toutes fois le sang devient rouge en passant par le Cœur.

Le sang est toutesfois entierement fait dans le foye en l'homme , & aux autres animaux , qui ont deux veines separées l'une de l'autre, la veine Porte, & la veine Caue. Ce qui n'empesche pas que le sang, qui est porté aux parties qui seruent à la nourriture par la veine Porte , ne soit plus grossier & moins parfait que celuy , qui est porté par la veine Caue au cœur , où il se change en sang arteriel , qui est distribué à toutes les parties par les Arteres, & rentre apres dans les veines par les bouts des arteres , qui le portent derechef au cœur ; pour luy confer-

ner son mouuement par cette circulation du sang, de mesme que les roües d'un moulin sont perpetuellement tournées par le moyen des eaux . ou de l'air: Et ce sang est enuoyé à toutes les parties qui despendent du Cœur, ou du cerueau, qui ont le mouuement & le sentiment.

Le foye est placé dedans le haut du costé droit du bas ventre, & il remplit tout ce grand creux, qui y est, & va iusques au cartilage Xiphoide, quelquesfois il passe les bornes, qui luy sont prescriptes par la Nature, & y courrant entierement l'estomach, s'estend iusques à la ratte, descendant trois ou quatre doigts plus bas que les faulces costes, soit que cela arriue, à cause que les ligaments qui le soustiennent sont relaschez, ou qu'il vienne de ce que tout son corps est enflé par les ordures qui s'y sont amassées.

L'homme n'a qu'un seul foye, il est continu, & n'est point fait en forme d'aisses, mais bien diuisé en plusieurs lobes, comme il l'est dedans les bestes brutes. On y peut toutesfois remarquer vne petite fente à l'endroit où s'attache la veine Umbilicale. Il y a aussi quelquesfois deux petits lobes separez, qui sont au dessous des grands: quelque fois il n'y en a qu'un, qui sert à receuoir le tronc de la veine Porte; & celuy cy est enuélépé du redoublement de la coëffe, afin que les impuretez du foye s'y puissent décharger.

Encores que le foye soit continu, les Anatomistes ne laissent pas de le separer en deux Regions, dont l'une est superieure & exterieure, que l'on nomme la partie conuexe ou bossuë, en laquelle sont respanduës les racines de la veine

Caus

Cave. L'autre est inferieure , & interne, qui fait la partie concaue du foye , & contient les racines de la Veine Porte.

Outre les racines de ces deux veines , on voit les scions des conduits qui seruent à porter la bile , & les branches des veines lactées , qui entrent dedans la partie concaue du foye , proche le tronc de la veine Porte. Les Medecins veulent , que l'on discerne tres-soigneusement ces parties , l'une de l'autre , à cause que la matiere des maladies peut estre dans l'une , sans estre dans l'autre , & qu'on la doit chasser & nettoyer par differentes voyes. L'ordure qui est dans la partie conuexe du foye , se deuant , à cause de la veine Cave , vuidet par les Reins , & celle qui est dans la partie concaue , par les boyaux , à cause que les branches de la veine Porte , qui conduisent le sang , & les humeurs vicieuses du foye , aboutissent en ce lieu ; si bien que nous voyons souuent qu'il se forme vn abscez dans la partie conuexe du foye , sans que la partie concaue en soit incommodée , s'en pouuant aussi engendrer vn en cette partie , sans que celle qui est au dessus s'en ressent en aucune façon. J'ay toutesfois bien de la peine à croire , qu'une de ces parties puisse estre offensée , sans que l'autre s'en sente , ne voyant aucune membrane , qui les separe , si ce n'est que l'humeur qui cause le mal , soit renfermée seulement dedans les petits tuyaux des veines ou dans vne bourse qu'on appelle cyste.

Les Anatomistes sont d'un sentiment bien different , touchant la communication que peuvent auoir ensemble les racines de ces deux veines , d'aucuns voulans qu'elles entrent les vnes

dedans les autres ; & d'autres au contraire , au rang desquels ie me mets , ne trouuans point qu'elles ayent aucune communication, l'en ay apporté les raisons autre part , & la Nature semble auoir donné cét ordre , afin que les humeurs naturelles & loiiables , ne se messassent point dans le foye avec celles qui sont corrompues.

Il faut soigneusement remarquer , que la veine que l'on prend pour la veine Caue, sort de la partie conuexe du foye , & s'insere dans le tronc de la veine Caue près du Diaphragme , afin que la veine Caue puisse verser le sang, qu'elle a tiré du foye dans le cœur, qui n'en est esloigné que de trois ou quatre trauers de doigts , estant par le moyen de son enuoloppe, qui est le Pericarde , attaché en rond à la partie nerueuse du Diaphragme ; d'où l'on voit que la plus grande partie de ce sang , entre dedans le costé droit du cœur , afin qu'il se change en vn sang plus subtil , par le moyen des deux mouuemens circulaires , qui se font , dont l'vn est particulier , qui se fait quand du ventricule droit du cœur, le sang passe par les poulmons , pour arriuer au ventricule gauche ; le mouuement general se faisant par le moyen de tous les canaux de la veine Caue , qui ont communication avec ceux de la grande artere , comme ie l'ay descrit dedans *mon discours du mouuement circulaire du sang.*



*Les Remarques que le Medecin peut tirer
de ce Chapitre, pour luy servir en
la pratique de la Medecine.*

LE Foye peut recevoir, estant malade, toute sorte d'intemperies, ou simples, ou jointes à quelque matiere, quand au lieu d'engendrer vn sang louable, il en fait vn qui tient trop de la Nature de la bile, de la pituite, ou de la melancholie.

Il reçoit changement en sa substance, & se corrompt quand la force se perd, qu'il n'a pas la fermeté, qu'il se relasche, & deschet de la perfection qui est necessaire à ses actions.

Tulpius dit en la page 154. que jamais il n'a pu observer les creuasses & fentes, que l'on voit par fois dans le foye aride & desseché, par lesquelles il sort vne serosité, comme d'un pot fendu. Ce que neantmoins j'ay remarqué deux ou trois fois.

Sa situation est changée, quand le foye se treuve dans le costé gauche, & la rate dans le droit; ce qui arrive rarement, ou quand les ligamens, par le moyen desquels il est attaché au Diaphragme, & au cartilage Xiphoïde, sont trop lasches, & qu'ils luy permettent de descendre iusques au dessous des fausses costes, vers le nombril.

Sa grandeur naturelle est changée quand il est abreuvé de quantité d'humeurs, & qu'elles le rendent plus grand qu'il ne doit estre.

Il n'a pas la figure qu'il doit avoir, quand en le maniant il se treuve estre rond, & ramassé en

luy-mesme : ses conduits , qui sont les racines de la veine Porte , & de la veine Caue , sont souuent bouchez , & les racines de la petite vesse , qui seruent à luy porter la bile , le peuuent aussi estre separément.

Cette partie a communication avec celles qu'elle touche , à cause qu'elles luy sont voisines comme avec l'estomach , qu'il incommode fort , quand il a quelque inflammation , ou quelque abscez , & quelquesfois mesme il y engendre vlcere , & perce ses membranes , pour pouuoir par là vuidier son pus. Il touche les boyaux par sa partie concaue , ce qui fait qu'ils se ressentent des incommoditez du foye , comme fait le Peritoine , à cause de la membrane qu'il luy donne , & le Diaphragme , à cause qu'il est fortement attaché avec luy.

L'action propre du foye , qui est de faire le sang , est souuent empeschée par les accidens , que nous auons cy-dessus rapportez ; ce qui est cause de plusieurs douleurs ou maladies.

La maladie similiaire du foye est donc toute d'intemperie & de relaschement , à raison de laquelle on appelle Hepatiques , ceux qui ont vn flux de ventre causé de cette intemperie , pendant lequel leurs excretions sont fort liquides , & sanglantes , comme si on auoit lavé de la chair crüe en icelles , ou bien teintes de diuerses mauuaises humeurs , & de couleurs differentes.

Sa maladie Organique sont les obstructions , auxquelles il est fort suiet : Et la commune sont les vlcères & les playes ; La composée est toute forte d'humeur. C'est pourquoy on appelle inflammation , le scirrhe & l'abscez purulent , qui arriuent assez frequemment au foye.

Les accidens qui accompagnent les maladies du foye, sont de differente nature, car les vns blessent son action, d'où vient que la faculté, qu'il a d'attirer le chyle, est abolie; ce qui fait vn flux de ventre blanchâtre, le chyle sortant du corps comme il est au sortir du ventricule, & ce symptome est appellé Diarrhée chyleuse, ou bien la faculté retenue est diminuée; ce qui fait vn flux de ventre, que l'on appelle flux Hepatique: en vn mot la principale action du foye, qui est de faire le sang, est entierement abolie en l'hydropisie, diminuée en l'atrophie, à sçavoir quand le corps seche peu à peu; & depraüée en la cachexie, quand il ne produit que de mauuaises humeurs, desquelles le corps estant mal nourry, en reçoit vnc mauuaise habitude.

L'hydropisie se definit vn defect du foye, par lequel il est empêché de pouuoir faire du sang, & qu'au lieu d'iceluy, & de l'esprit naturel, il ne fait que de l'eau & des vents, qui s'espandent dans tout le ventre; ce qui fait deux especes d'hydropisie: Celle qui se forme de vents est appellée *Tympanites*, enflant le ventre comme vn rambour; L'autre, qui se fait des eaux flottantes dans le ventre, se nomme *Ascites*; ou bien si ces eaux se respandent par tout le corps, elles font l'*Anasarca*, & les vents l'*Empneumatose*.

La matiere de l'hydropisie appellée *Ascites*, est continuë, ou dans la capacité du bas ventre, ou dedans l'Epiploon, ou bien entre le Peritoine & les muscles, y ayant esté transportée par la veine Umbilicale; aussi ne descend elle point au dessous du nombril, mais se res-

pand par les costez , & sur le dos. Dans l'Anasarca, la graisse dont le corps est environné boit la ferosité , comme vne esponge , & la laisse escouler , quand on la veut vider par des hydragogues. Cette espeece d'hydropisie se guerit plus facilement.

Cela n'empesche pas que l'Hydropisie ne vienne quelquesfois par le defaut de la Rate, & des autres parties , mais cela ne se peut pas faire, sans que le foye soit indisposé , ny mesmes sans que le cœur y prenne part , à cause du mouvement circulaire du sang.

L'Atrophie, ou maigreur de tout le corps , se fait par le manquement de la nourriture , à cause que le foye ne produit pas assez de sang.

La Cachexie est vne nourriture deprauee, lors qu'il ne produit qu'un sang vicieux. Ces deux accidens viennent ordinairement apres celui que les Grecs appellent *Cacochreia*, qui veut dire, mauuaise couleur du visage , ou blaffarde , ou liuide , ou iaunastre , à raison de la ferosité , ou de la bile qui se répand par tout le corps , iusques à la face ; ce qui nous fait connoistre les indispositions du foye.

CHAPITRE XXVI.

De la petite Bourse, ou Vessie, qui contient le Fiel.

ON voit en suite des parties cy-dessus nommées , la petite Vessie du fiel , qui est faite pour reseruer la bile superflue , qui sort du foye , pour s'en pouuoir en suite décharger par les voyes , que la Nature treuuera luy estre les plus commodes.

La Membrane, dont la substance est composée, se peut separer en deux autres.

Elle se rencontre au dessous du grand lobe du foye, estant attachée en sa partie Inferieure, & comme enfoncée dans sa substance.

Le fonds de la petite Vessie qui porte la bile, regarde plus en embas, & le col en enhaut, & son canal se porte de trauers, en sortant d'icelle, afin de rencontrer le canal Hepatique, son sinus est proche de l'entrée de la Vessie.

Sa grandeur dépend de la grande ou petite quantité de bile qu'elle contient. L'on n'en treuve ordinairement qu'une, & quand il y en a deux, cela est contre le dessein de la Nature.

On considere en elle plusieurs parties, l'une desquelles se nomme le Fonds, qui est placé vers le bas, l'autre s'appelle le Col, & est placé en vn lieu plus haut.

Elle approche fort de la figure d'une poire vn peu grande, estant en quelque façon longue, large vers le fonds, & estroite vers le Col.

Elle est creuse pour receuoir & garder la bile dont elle se doit décharger, quand il en est besoin.

L'on remarque plusieurs conduits qui en sortent, l'un desquels plus large, & plus long que les autres, s'estend depuis le foye, iusques au commencement du boyau Ieiunum, & c'est par ce conduit, que la bile la plus espaisse, y tombe en droite ligne. L'autre conduit plus menu, & plus court, sort du col de cette petite Vessie, & entre de trauers dedans ce premier conduit. L'appelle le premier conduit Hepatique, & l'autre Cystique, à raison de son origi-

ne, & de son orifice. Car le Cystique porte dans l'Hepatique la bile la plus subtile, que la membrane poreuse, & percée de toutes parts, de la Vesicule cachée dans le foye, a succée. De sorte, qu'il y a dans le foye, deux sortes de bile, & que la Nature a deux sortes de conduits, pour s'en décharger en diuers temps; ce qui est de grande importance, pour la guérison des maladies.

Cette petite Vesie a communication avec le Ventricule, auquel elle touche, l'échauffant tellement en de certains temps, qu'elle le brûle alors que la bile, qui est en elle, est allumée, & en feu.

Elle est aussi quelquesfois attachée au boyau Colum, qui passe aupres d'elle; ce qui fait qu'elle luy donne quelque chose de sa couleur, & que laissant passer quelque petite portion de bile au trauers de sa substance, elle l'excite à se décharger des ordures qu'il retient.

Il arriue de grandes incommoditez, quand cette bile manque de se décharger.

On obserue par fois, mais rarement, vn troisième conduit de la bile, qui va au Ventricule; & pour lors, c'est le conduit Hepatique, qui enuoie vne portion au Pylorum. La Vesie duquel a deux veines assez visibles, qu'elle reçoit de la veine Porte, & sont appellées Cystiques. Ses nerfs & ses artères ne se découvrent pas si facilement.

*Remarques particulieres, que le Medecin
doit faire sur ce suiet.*

LE nombre des maladies de la Vessie du fiel est petit, les plus ordinaires viennent de ce que la cavitè & ses conduits son bouchezt, se remplissans de petites pierres, entre lesquelles il y en a souuent vne tres- grande, faite de la plus espaisse partie de la bile, qui s'est petrifiée. Elle se bouche aussi dans le foye, ou dedans le boyau.

Elle peut aussi se rompre par yn mouuement violent, comme par le vomissement, & quelquesfois elle s'elargit tellement, à l'cause que le passage de la bile est bouché, que l'on la voit deuenir aussi grosse, que les deux poiugs.

Quelquesfois elle se desseche quasi toute la bile estant toute sortie, il ne demeure que le conduit Hepatique. Fernel veut que quelques- vns n'ayent point eu d'autre cause de leur mort, que l'entiere euacuation de la Vessie du fiel: mais ie crois qu'en ce cas, il auroit fallu, que la mauuaise qualite de la bile, eust infecté le Cœur, ou quelque autre partie noble.

Les plus ordinaires accidens qui arriuent en cette partie, viennent, ou de ce que son action est blessée, ou de ce que la bile y est trop, ou trop peu retenuë. L'action propre de cette partie, estant d'attirer la bile, elle peut, ou ne la point attirer du tout, ou en attirer moins qu'il est necessaire; & pour ce qui regarde l'autre espee de ses accidens, elle peut, ou s'en decharger d'vne trop grande quantité, ou n'en icetter pas assez.

Les defauts de cette partie, paroiffent pluftoft dans les autres, que dans elle-mefme ; ce qui fe voit principalement aux parties qu'elle incommode, comme à l'eftomach, qui reiette cette bile par le vomiffement, & en toutes les parties du dehors du corps, auquel les veines portent cette matiere ; ce qui rend la peau tres-vilaine, ou bien quand elle tombe en trop grande abondance dans les boyaux ; ce qui fait ou la Dyffenterie, ou la Diarrhée bilieufe.

On doit pourtant rapporter tous ces accidens, à la mauuaife difpofition du foye.

Democrite auoit, à mon aduis, grande raifon, de rechercher avec foïn l'endroit, où la bile fe referue, & de connoiftre de quelle nature elle eftoit, alors qu'il faisoit la diffection des animaux, afin de pouuoir par ce moyen plus facilement remedier aux maladies du corps, & de l'ame.

Lors que ie vois vne iauniffe fort colorée, tout le cuir porte la marque d'une bile efpanchée deffous, que les vrines teignent les linges en iaune, & que ce qui fort par le ventre est blanc, & qu'en vne autre efpece de iauniffe, les vrines font iaunes, & ce qui fort par le ventre est iaune, cela m'oblige de croire, qu'il y a deux fortes de bile, & qu'il faut deux fortes de conduits pour les vuider, puis que dedans ce premier, le cōduit de la bile Hepatique, est bouché dedans la partie creufe ; & dans l'autre efpece, où ce qui fort par le ventre est auffi iaune, il est à croire qu'il y a quantité de bile, qui se iette par les vrines, & par les boyaux, & ainsi le conduit n'est pas fort bouché, & n'est pas si difficile à defgager, comme dans l'autre. Ce qui

fait que l'on doit plutoſt en attendre la guerifon.

CHAPITRE XXVII.

De la Ratte.

LA Ratte eſt vne partie qui eſt oppoſée au foye, comme pour le contre-balancer, & tenir lieu d'un autre foye, afin que ſ'il ne pouvoit pas bien faire le ſang elle pût luy aider en cét office.

Auſſi ſert-elle de contrepois au foye, afin que la peſanteur des deux coſtez ſoit égale.

Sa ſubſtance eſt fort ſpongieuſe; elle eſt molle, & toute pleine de petits vaiſſeaux, qui ne reſſemblent qu'à de petits filers, eſtant toutesfois tres-diſſemblable à celle du foye. Elle eſt couverte d'une membrane, qui luy eſt particuliere, n'en receuant aucune du Peritoine; Sa couleur eſt liuide, & d'un rouge obſcur, tirant vers le noir.

On ne peut pas dire ſa véritable grandeur, pource qu'elle croiſt ou diminue, ſelon les humeurs qui ſ'amaffent en elle, ſi bien qu'il n'y a point de partie au dedans du corps, qui croiſſe ou diminue ſi facilement, que la Ratte.

L'homme n'en a ordinairement qu'une, quoy que l'on ait rencontré des corps où y en avoit deux, & meſmes trois.

Les parties qui ſont les plus remarquables en elle, ſont celles d'enhaut, que l'on appelle la teſte, & celles d'embas, que l'on appelle la queue.

Elle eſt placée dedans l'Hypochondre gau-

che, estant opposée au foye, comme pour luy servir de contre-poids.

Quand elle est en sa constitution naturelle, elle est d'un temperament chaud & humide, tirant toutesfois vers la secheresse.

Sa figure est vn peu languette, & ressemble dans les bestes à vne langue de bœuf: mais dans l'homme elle ressemble bien mieus à la plante du pied.

En deuant, vers l'endroit où elle approche de l'estomach, elle est courbée, pour receuoir les Rameaux des veines & arteres Spleniques, & elle est esleuée en arriere en forme de bosse, du costé qui regarde les costes.

Elle est attachée en l'estomach, par deux ou trois veines assez remarquables, lesquelles sont appellées, *Vas Breue*, c'est à dire, vaisseau court, à cause qu'elles font tres-peu de chemin, & c'est d'elles que l'on parle tres-souuent, à cause que c'est par ces veines que la Rate se décharge dedans l'estomach, de mesme qu'elle se décharge dedans les boyaux, & dans les Reins, par les arteres & veines Spleniques.

Elle est attachée aux fausses costes par des fibres membraneuses, qui sont assez fortes, estant aussi quelquesfois iointe à l'estomach, & par sa pointe au Diaphragme.

Elle a grande communication avec le Cœur, par vne Artere qu'elle a tres-remarquable, qui luy est particuliere, & admirable, qui par vn chemin tres-court, luy enuoye ses vapeurs, & humeurs corrompues.

Il y a vne grande controuersé entre les Medecins & les Anatomistes, touchant l'action

de la Rate, y ayant presque autant de sentimens differens sur ce sujet, comme il y a de differentes personnes qui en parlent. Hippocrate veut qu'elle attire du Ventricule, l'humeur serueuse, qui y est inutile, & Aristote a esté de ce sentiment, quoy que beaucoup veulent faire croire, qu'il a dessein de dire, qu'elle attiroit le chyle, soit qu'il vienne du Pancreas, du Mesentere, ou du Ventricule. Galien veut que son action propre, soit de tirer du foye l'humeur melancholique.

Les autres veulent qu'elle serue à preparer le sang, afin que le cœur le puisse plus facilement changer en sang arteriel, soit que la portion la plus grossiere du chyle, soit que la lie du sang y soit portée.

Les autres veulent qu'elle prepare seulement vne serosité qui reste de la matiere, dont elle s'est serue pour se nourrir, & qu'elle la reiette dedans le Ventricule, pour seruir de leuain aux viandes qui y sont, & pouuoir aider le changement qu'elles doivent recevoir en cette partie.

Les Arabes n'ont pas ignoré cette humeur, dont nous venons de parler : mais ils veulent qu'elle serue seulement à réveiller l'appetit, & Galien croit qu'elle sert aussi à fortifier le Ventricule.

Entre tant de sentimens differens, que dirons-nous? Chacun des Auteurs que nous venons de nommer, ayant apporté des raisons qui semblent assez probables. Hofman croit auoir appuyé son opinion de si bonnes raisons, qu'il ne pense pas qu'aucun des sages luy puisse contredire; & moy, quoy que ie ne me mette pas en

ce rang, ie ne laisseray pas d'expliquer vne opinion, qui ne se rapporte pas à la sienne. La Ratte attire, à mon aduis, le sang fort espais, & approchant de la nature du limon, pour seruir à la nourriture, & du reste de ce sang, elle produit vne certaine serosité aigre comme du leuain, & qui a les mesmes effects, qu'elle décharge dans l'estomach par les arteres Spleniques, & sa substance estant fort spongieuse, elle attire & boit les humiditez superflues du Ventricule, afin qu'il puisse mieux digerer les viandes.

Ce n'est pas que ie ne tombe facilement d'accord, que la Ratte a le pouuoir de faire par accident la fonction du foye, quand il n'est pas capable de la faire, mais elle ne réussira iamais si bien, & le sang ne passera si accomply, que s'il auoit esté fait dedans le foye; Et ce faux foye ne pourra faire que de faux sang, veu principalement, qu'il n'aura pas esté déchargé de la partie la plus impure qui est en luy.

Hofman merite d'estre raillé, de ce qu'il soutient tres-constamment dedans le petit liuret qu'il a depuis peu mis au iour, & en plusieurs autres endroits de ses ecriis, que la partie la plus grossiere du chyle, se porte à la Ratte, par le moyen des arteres du Mesenteres; que là elle se change en sang, & donne la nourriture aux parties voisines, les excrements de ce sang se voidans par les vrines, par les selles, & par les sueurs. Ce bon Vicillard ne sçait pas que la partie la plus grossiere du chyle, n'est pas succée, mais qu'elle se separe & se décharge dans les gros boyaux; que les arteres Mesenteriques ne peuuent pas seruir à cét office, puis

qu'elles sont toutes pleines de sang arteriel. Je diray bien plus, qu'il n'y a point de ces arteres qui aillent vers la Ratte, & que la Nature luy en a donné vne particuliere, que j'ay souuent monstrée, & qui a esté premierement décrite par *Arantius*. Il deuoit aussi rebuter les Veines lactées d'*Afellius*, que neantmoins il admet, puis qu'il n'y en a pas vne qui aille à la Ratte.

De plus, le sang bastard & impur fait d'un chyle feculent & limoneux, par ce faux foye, ne sera pas propre à nourrir les parties voisines destinées à la cuisine, puis qu'estans desia d'elles-mesmes assez sales & impures, elles ont besoin d'estre nourries d'un sang pur & net, pour se conseruer.

Pour ce qui regarde les excremens de ce sang bilieux, melancholique, ou sereux, il est certain qu'ils ne pourront estre vuidés, que par les veines, ou par les arteres. Or les arteres estans desia occupées à porter; selon son sentiment, ce chyle grossier vers la Ratte, il faut necessairement qu'ils soient portez au foye par la veine Splenique, afin que de là ils se déchargent par les boyaux, ou par les Reins; ce qui causeroit vne grande confusion dedans le foye.

Si *Hofman* eust pris garde que la Ratte est d'une substance tres-diffemblable à celle du foye, que sa grandeur est souuent differente, que le nombre en est incertain, qu'elle est d'une differente couleur, qu'elle n'est pas tousiours placée dans le mesme lieu, tombant souuent vers le bas du costé gauche, & montant souuent fort près du Diaphragme, ou descendant mesmes sur le Rein gauche, quand ses ligaments sont

par trop relâchez, & enfin s'il eust veu que cette figure est toute contraire aux actions qu'il luy donne, & que par fois il y a des corps qui n'en ont point, que les vaisseaux sont disposés d'une autre façon que ceux du foye, il ne se seroit iamais si fortement obstiné, d'assurer que la Ratte fait tousiours un sang particulier d'une partie du chyle qu'elle attire.

La Nature ne se ioie point ailleurs si souvent, que quand elle fait la Ratte; mais la structure des parties qui sont absolument nécessaires à la Vie, est tousiours faite d'une mesme façon.

On connoist en suite la difference qu'il y a entre la substance du foye, & celle de la Ratte, quand on se donne la peine de les faire bouillir, & on voit alors que la substance du foye, est ferme, dure & rouge, & celle de la Ratte est molle, spongieuse, & blafarde. La chair du foye de bœuf, de mouton, & de chevre, peut aussi servir de nourriture; celle de leur Ratte au contraire, n'estant pas mesme propre à la nourriture des bestes, si ce n'est qu'elles ayent beaucoup de faim. Que si la Ratte & le foye auoient dans les bestes les mesmes actions que dans l'homme, ils auroient mesme substance, & engendreroient un semblable sang, ce qui n'arriue pas toutesfois, ne se treuuant point dans la Ratte de reservoir pour retirer la bile, comme l'on en treuve un dans le foye. Ioint, que si la Ratte attiroit la plus grossiere partie du chyle, elle auroit les vaisseaux plus grands, & on ne les rencontreroit pas déliés comme des filers; ce qui nous oblige de dire, que Hofman a tort de

chercher les raisons , pour lesquelles la Ratte fait cette action, auant que d'estre assuré si elle la fait : Et que pour connoistre l'action qu'une partie naturellement doit faire , on doit regarder, si elle a vne naturelle disposition pour s'en pouoir acquitter. Vn homme d'esprit est capable de s'imaginer beaucoup de choses , mais on n'en doit pas faire cas, si les pensées ne sont fondées sur quelque raison approuvée par les sens ; & si on n'a reconnu par la dissection des corps , que ces choses sont appuyées par la raison , suiuant ce que nous enseigne Aristote.

S'il auoit appris d'Aristote , que les Animaux qui boient , ont vne Ratte, des Reins, & vne Vessie , il eust mieux expliqué ce passage d'Aristote, tiré d'Hippocrate, & ne se fust pas tant donné de vanité , de l'interpretation qu'il luy donne ; ce passage se deuant entendre de cette sorte ; La Ratte, quoy qu'elle ait en soy vne grande quantité de sang, ne laisse pas de tirer les humiditez superflues , qui se rencontrent dedans le Ventricule.

Au reste, la Ratte estant fort spongieuse, attire & boit le sang superflu, & le renuoye par la veine splenique dans le tronc de la grande artere descendante, où elle s'en décharge par les hemorrhoides, par fois aussi par les vrines, quelque fois par le vomissement ; mais cette dernière euacuation est la plus mauuaise. Et tous ces lieux sont les plus proches, par lesquels la Ratte se décharge : car ie ne parle point des plus éloignez, suiuant la longueur de la partie malade.

*Remarques particulieres pour servir à la
pratique de la Medecine.*

LA Ratte est sujette à toute sorte d'intemperies, à diuerses tumeurs, & particulièrement aux Schirrhes, quelquesfois à l'inflammation, & pour lors on trouue vn battement ou palpitation, à cause de la grande quantité des arteres qu'elle a, & c'est ce qui fait que les abscez s'y font rarement. La membrane qui la couure s'épaissit fort souuent, & semble alors qu'elle soit couuerte d'vn cartilage.

Tulpius a fait l'obseruation d'une Ratte, qui battoit les costes, & à son aduis, elle estoit cartilagineuse. Pour moy i'ay souuent obserué ce battement de Ratte aux costes, mais c'estoit lors que la Ratte estant enflammée, elle les choquoit si rudement, qu'on en ressentoit les coups.

Sa grandeur s'augmente souuent, à cause de la quantité des humeurs qui y arriuent. Quelquesfois elle diminue d'elle mesme; ce qui luy arriue aussi par l'usage des Medicaments purgatifs. On doit plustost souhaiter d'auoir vne petite Ratte, que grosse. Il n'est pas aussi meilleur d'en auoir deux ou trois, n'estant qu'un defaut qui s'est fait dans la premiere conformation.

La Ratte change quelquefois de place, quand ses ligaments sont relaschez, soit que son propre poids l'attire en embas; soit que ce qui la soutient estant rompu, elle tombe & descende iusques au bas du ventre. Ce que i'ay remarqué quatre fois, & qui peut estre cause que les Me-

decius se trompent , principalement dans les femmes : où il semble que leur matrice soit schirreuse , & ait vne extraordinaire dureté, ou qu'elle soit remplie d'une mole , se prenant aussi aux hommes pour vne tumeur des glandes du Mesentere , en forme du Steatome.

L'on a veu quelquefois l'un des deux Reins tomber de cette sorte : mais il est facile de distinguer l'un d'avec l'autre ; car quand le Rein est tombé , la tumeur paroist ronde, estant beaucoup plus longue quand c'est la Ratte qui est tombée, & l'on reconnoist aussi en ce temps que l'endroit où elle doit estre naturellement placée, se rencontre estre vuide. Que si cette tumeur est mobile , & change de place, comme elle est au commencement du mal, l'on peut facilement remettre la Ratte ou le Rein dans son lieu naturel , duquel ils sont partis ; autrement si cela dure plus de six mois, ils s'attachent si fortement au Peritoine en deuant , au fonds de la vessie , aux boyaux , & mesmes à la matrice aux femmes, qu'il est necessaire que ces parties se pourrissent en ce lieu ; ce qui arriuera bien plûtoist , si l'on vse de Medicamens qui amolissent, ou pris par le dedans , ou appliquez au dehors.

L'on peut allonger la Vie pour quelque temps , en saignant le malade de temps en temps , & en soustenant par quelque brayer ou bandage propre , l'endroit où paroist la tumeur.

L'on demande, s'il est à propos de brûler la ratte avec vn fer chaud, quand elle est plus grosse qu'elle ne doit estre , ou qu'elle est tombée hors de sa place , comme cy-dessus. Mon aduis,

est, que cela est tres-dangereux, encore que quelques Anciens Escrivains, de ceux qui ont escrit des maladies de cheuaux, nous assurent qu'il a fort bien reüssi en des cheuaux, & mesmes en quelques esclaves, sur lesquels ils ont bien voulu faire l'experience de cette operation, quoy que remplie d'une tres-grande crauté.

Il est beaucoup moins seur d'arracher la Ratte hors du corps apres auoir ouuert l'hypochondre gauche: Et ie ne pense pas que ceux qui ont treuvé l'inuention de la frapper sur vn gros carton ou cuir, puissent par ce moyen rendre l'humeur grossiere qui y est, plus coulante, ny qu'ils puissent avec sureté la chasser dehors. Je craindrois plütoft qu'ils n'y fissent vne violente contusion, à laquelle il faudroit necessairement qu'il suruinst suppuration de toute la substance de la Ratte; ce qui ne receuroit point de remede.

Il n'y a pas vne de toutes les parties du dedans, qui change si souuent de figure que la Ratte, tantost elle s'allonge, tantost elle deuiet d'une figure carrée, & tantost ronde, à proportion qu'elle treuve de l'espace vuide pour pouuoir estre augmentée.

Mais quand elle est couchée sur le Ventricle, elle l'incommode beaucoup, & interrompt son action; & quand elle est attachée au Diaphragme, elle le rend plus pesant, & empesche par son poids la liberte de son mouuement.

Plusieurs maladies prennent naissance de ce que les conduits qui sont dans la Ratte, se rencontrent bouchez. La premiere est cette espece de iaunisse, dont la couleur est plus noirastre;

l'espèce de Melancholie, que l'on appelle hypocondriaque ; les pâles couleurs des filles & des femmes, le Scorbut, qu'Hippocrate a appelé les grandes Rattes, desquelles il coule en toutes les parties du corps, vne humeur fereuse tres-maligne, qui cause vne enflure aux levres & gencives avec vlcères, & dedans les cuisses vn retirement & contraction, & des fluxions par tout le corps, qui courent tantost d'vn costé, tantost d'vn autre, & quelquesfois s'arrestent en de certaines parties ; ce que nous appellons rheumatismes. Les Allemands rapportent cette maladie à vne espèce de Scorbut, comme l'on peut voir dans plusieurs Auteurs Allemands, qui ont escrit sur ce sujet, & principalement dans *Eugalenus* ; ce qui fait qu'apres les remedes generaux, ils en mettent d'autres en vusage, qui sont propres à guerir ce mal, tel qu'est le Syrop Scorbutique, décrit par *Senneerius*, en son *Traité du Scorbut*.

Il faut soigneusement remarquer dans la pratique le transport des humeurs, qui se fait d'vn hypocondre à l'autre, ce qu'Hippocrate appelle, au *livre 6. des Epidem. à, ἀδιδίξιο τῶν ἀσθενειῶν*, Galien escrit, au *commentaire*, que la Ratte reçoit les humeurs du Foye, & reciproquement le Foye celles de la Ratte.



CHAPITRE XXVIII.

Des Parties de la Veine Cave, & de la grande Artere, que l'on rencontre dans le bas Ventre.

L On croit ordinairement, que le tronc de la Veine Cave prend son origine du foye, il se diuise au tronc superieur & inferieur, comme s'ils estoient separez, de mesme que se diuise aussi la grande Artere au sortir du Cœur. Mais la demonstration oculaire fait voir, que le tronc de la Veine Cave est separé du foye, qui est placé au dessous de luy, & que ce tronc reçoit vn rameau sortant du foye, proche sa partie superieure, tout contre le Diaphragme; lequel rameau verse dans la Veine Cave, le sang nouvellement fait par le foye, afin qu'il soit porté avec l'autre sang, qui monte au Cœur par la Circulation. C'est pourquoy il faut demeurer d'accord, que ce tronc de la Veine Cave continu, & sans estre interrompu, s'estend depuis les Clavicules, iusques à l'Os sacré. C'est dans ce tronc que i'establis la cisterne du sang; d'autant que la plus grande partie y est contenüe.

Le tronc de la Veine Cave se peut neantmoins diuiser en deux parties, à sçauoir au tronc superieur, & inferieur, à raison du foye qui luy fournit sans cesse de nouveau sang, par le rameau susdit. Le tronc inferieur produit la veine Adipeuse, qui se répand dans la membrane adipeuse du Rein; Puis produit l'Emul-

gente, qui se distribue aux Rein ; En suite la veine Spermatique , laquelle du costé droit, sort du tronc mesme de la veine Cave ; & du costé gauche, elle sort du vaisseau Emulgent. Enfin il produit les Lombaires, qui sont trois, ou quatre, & arrousent les lombes, s'estendans iusques à la moëlle de l'espine du dos.

Ce grand tronc estant arriué au commencement de l'Os sacré, se diuise en deux canaux, que l'on appelle, à cause de leur situation, les veines Iliques, lesquelles de chaque costé, produisent d'autres rameaux, principalement la veine sacrée, l'Hypogastrique, laquelle est fort grande ; l'Epigastrique, & la veine honteuse. Les femmes ont l'Hypogastrique plus ample, d'autant qu'elle doit nourrir plus de parties, & que le sang menstruel se réserve dans ce vaisseau, iusques au temps de la sortie. C'est pourquoy les femmes ont beaucoup plus de sang autour des parties genitales, que les hommes.

On obserue deux Epigastriques aux femmes, l'une desquelles monte iusques au muscle droit, & l'autre, qui luy est opposée, descend iusques à la matrice. Fernel a mis, apres Galien, le siege de la fièvre continuë dedans le tronc descendant, ou inferieur de la veine Cave, comme si le sang demeroit immobile en ce lieu, mais parce qu'il est dans vn perpetuel mouuement, ie mets le siege de cette fièvre dans tout le tronc, tant d'en-haut que d'embas de cette grande veine, & mesmes dans les grands Canaux, qu'il enuoye dans les extremitéz ; le foyer & le siege des fièvres intermittentes, estant dedans la veine Porte, ou dedans les

entrailles qu'elle nourrit.

Toutes les veines n'estans faites que pour porter & retenir le sang, sont tissuës d'une membrane assez deliée, hors du tronc de la veine Cave; qui en a eu besoin d'une plus forte & plus espaisse, afin qu'elle ne fust pas sujette à se rompre, lors que le sang boult & s'agite dans iceluy: mais il falloit que les autres eussent une membrane plus mince, afin que le sang ne pût plus facilement exhaler ses vapeurs, & recevoir du rafraichissement par la transpiration.

L'on met en doute, si les veines ont des fibres meslées parmy leur substance, les uns leur en donnans, & les autres ne voulans point qu'elles en ayent. Mon sentiment est, que le sang estant poussé par la force des esprits, & de la chaleur, monte naturellement vers le Cœur, & qu'ainsi il n'est point besoin que les veines ayent des fibres pour le tirer, & quand quelques-unes leur seroient necessaires, elles n'en devroient avoir que de droites. Mais ces fibres circulaires, qui y sont entrelassées, ne servent qu'à les fortifier, & ces filets que l'on remarque dedans la membrane de la veine, ne servent qu'à la rendre plus forte, & non pas pour tirer le sang; ce qui fait que la plupart des debats, qui arriuent sur ce suiet, principalement en la saignée, où l'on veut que l'on regarde la ligne droite des fibres du vaisseau, est plus inutile que l'observation de la partie malade, & de sa situation. Hippocrate appelle elegamment les veines, les soupiraux du corps, à cause que quand elles sont ouvertes, il en sort des fumées & vapeurs fuligineuses avec le sang, & que

que par la mesme voye , elles tirent l'air qui leur est neccessaire, pour le rafraichissement.

Les Anciens auoient costum. de prendre garde au sang, que l'on tiroit des victimes, & cette obseruation leur seruoit beaucoup, pour connoistre ce qui deuoit arriuer, toutes choses deuant tres-bien reüssir, quand le sang paroïsoit pur, & leüible, & y ayant lieu de desesperer de leur euement, quand il paroïsoit corrompu, & defectueux; ce que le Poëte Lucain explique en ces term's: *La liqueur n'en est pas sortie à l'ordinaire, mais au lieu de sang vermeil, la playe large & profonde, n'a rendu qu'une Virulence noire.*

Remarques particulieres pour la pratique de la Medecine.

LEs veines estans les parties, où se reserue le sang, il faut scauoir les qualitez que doit auoir vn bon sang, dedans des personnes qui se portent bien, afin que l'on puisse plus facilement iuger, de celuy qui sera corrompu. Le sang doit estre dans les sains rouge, fibreux, & detrempe d'vn peu de serosité.

L'on doute si les fibres sont faites de la plus terrestre & pituiteuse partie du sang, qui est tirée en filets dedans les canaux, & se fait plus déliée dedans les plus petits vaisseaux.

Plusieurs doutent si la masse du sang contient en soy les quatre humeurs. Les vns veulent que le sang y soit pur, & separé des autres humeurs, cette separation estant faite dedans la premiere region. Les autres mettent de la difference entre les humeurs, qui doiuent seruir pour la

nourriture, & celles qui sont superflues, voyans que les premières soient mêlées dans cette masse du sang, & que les dernières se retirent & s'amassent dans les lieux, qui sont faits exprès pour les recevoir, comme la bile dans la petite Vessie, la melancholie dedans la Rate, la pituite dedans toutes les parties du bas ventre, quoy qu'Hippocrate reconnoisse deux sources de la pituite, à sçavoir la teste & le ventricule.

Le temperament du sang est chaud & humide. Il est presque impossible de dire la quantité qu'il y en a dedans le corps. Les Arabes, & principalement Auicenne, veulent qu'il y en ait vingt quatre liures, dans vn corps sanguin, & bien formé, si bien que l'on en puisse oster iusques à vingt liures, sans qu'il meure, la mort estant inévitable, si l'on passe plus avant.

Nous esprouons que la mort nous arrive fort souvent, de la mesme cause qui nous conferue la vie, & que le sang, qui estant en son entier, & dans vne quantité mediocre, nous fait vivre sainement, & avec gayeté, nous donne aussi la mort, quand il vient à se corrompre, ou qu'il est en plus grande quantité, que les forces de la nature ne le permettent.

Le défaut qui arrive dans la qualité du sang, s'appelle *Cacoehymie*, celuy de la quantité se nomme *Plethore*. Le sang se corrompt par fois, la serosité demeurant en son entier, par fois aussi la seule serosité se gaste, sans que le sang participe à sa corruption. La serosité corrompue est la pire de toutes les humeurs, qui infecte grandement les parties où elle se rencontre, & les destruit peu à peu.

Quelques-vns assez experts en la pratique, font en doute, si chaque humeur contenuë dans les veines a sa serosité particuliere. Pour moy ie crois qu'il n'y en a que d'une sorte, laquelle suiuant les diuers degrez de corruption & de la reinte ; paroist tantost bilieuse, tantost verte & liuide, tantost atrabilaire, tantost lactée. Aristote appelle corruption le changement de sang en serosité. Il y a par fois vne si grande putrefaction dans le sang, qu'il se change tout entierement en vne serosité pourrie, & quand la corruption est encore plus grande, il s'engendre de petits vers dans les veines, desquelles l'en ay veu sortir plusieurs fois, en faisant tirer du sang du bras. C'est vn de ces vers, engendré dans les veines, qui peut monter avec le sang, dans l'oreille droite du cœur, où il croist à tel point, qu'à la fin il rongé le cœur, ainsi que l'on a remarqué en plusieurs corps, que l'on a ouverts.

Quelquesfois le sang se corromp & putrefie de telle façon dans les veines, que sa substance, ou sa serosité deuiennent lactées, à raison de cette grande putrefaction.

Celuy qui est contenu dans les veines capillaires est plus rouge que celuy des grandes, à cause qu'il est comme filtré, ou coulé, suiuant Aristote, *liu. 2. des parties des animaux*, les fibres du sang sont tout ce qu'il contient de terrestre. Or cette portion la plus terrestre est contenuë dans les plus grands tuyaux, & sert à purifier le sang, de mesme que les roseaux, qui croissent dedans les lacs & riuieres, rendent l'eau qui fluë, plus claire.

Les veines ont la force de retenir le sang. Que

si cette faculté est affoiblie, elle le laisse couler par plusieurs endroits & mesmes par les sueurs, comme j'ay veu quelque fois. Il coule souuent par le nez, par la bouche par les poulmons, par les boyaux, par la vessie, aux femmes par la matrice, & par le ventricule, qui s'en décharge par le vomissement.

J'ay remarqué quelque fois dedans les fièvres chaudes malignes, que le sang s'estoit espaissey & endurcy dedans les veines, de mesme que la moëlle de sureau; ce que Fernel a tres bien décrit *en sa Physiologie*. Aretée dit, que la veine Cave est capable de recevoir vne inflammation, qui la fasse rompre, ce que j'ay veu arriuer. Les membranes de son tronc ne peuuent pas estre eslargies, tant qu'il y a liberté dedans le mouuement circulaire du sang, & il n'y peut pas arriuer de varices, lesquelles viennent ordinairement aux jambes. L'on ordonne deux sortes de remede pour guerir les maladies qui suruiennent à cette grande veine, & au sang qu'elle contient, qui sont la purgation & la saignée; mais il est beaucoup plus necessaire de saigner, quand il y a plénitude, soit que les vaisseaux soient trop pleins, soit que la quantité de sang surpasse les forces de la nature, soit qu'il y ait Cacochymie Plethorique, c'est à dire grande corruption d'humours, & repletion extreme, afin que par la saignée on diminuë la quantité du sang, & à mesme temps on oste vne partie de son impurété.

Quand les conduits sont bouchez par le sang, il n'y a point de remede, qui soit plus propre que la saignée, mais non pas aux obstructions

faites des autres humeurs amassées en quelque partie : Ce qui fait que cette liberté du cours des humeurs, dont on parle si hautement, se doit entendre de la fluidité du sang, & de la liberté qu'il a de se mouvoir dans les veines, non pas de l'evacuation des humeurs, qui sont amassées & entassées dedans les parties.

On peut demander, en cas que la saignée ne se puisse, ou doive faire, si la purgation seule doit estre faite en sa place, suivant l'opinion de Galien ; ou si l'on doit faire abstinence, s'adonner à differens exercices, & se faire froter & suer, pour tenir la place de la saignée ? Je crois que l'on peut mettre, en usage tous ces remedes, pourveu que l'on n'ait point de fièvre, & que toutes ces choses ostent la plénitude. L'on peut aussi se servir des Medicamens qui purgent les eaux, afin que la serosité qui est en trop grande quantité dans les veines, puisse estre espaisée, & que les veines estans desemplies, tout le reste du corps devienne plus déchargé, & attenué. Ce qui se fait par les Nations estrangeres, qui craignent la saignée.

Il est toutesfois bien plus seur de saigner deux ou trois fois, & on en reçoit vn soulagement beaucoup plus prompt ; Syluius, & Charles Estienne ayans escrit, que l'on treuve vne valvule dans le foye, aupres du tronc de la veine Caue, qui empesche le sang de retourner, comme feroit vn verrouil attaché à vne porte. On peut voir si cette remarque est veritable, en la cherchant dans le foye d'vn bœuf, où Coringius dit l'auoir treuuee ; & cela fauorise le transport du sang qui va droit au cœur au sortir du foye. Il semble aussi, que la Nature ait mis là

cette valvule, afin que les ordures de la masse du sang, ne puissent pas retourner dans le foye, ny le boucher; & cette grande veine s'en delivre par les vrines, ou en enuoye vne partie par quelque voye cachée en la veine Porte, & en l'habitude du Corps.

De la grande Artere descendante.

L E tronc de la grande Artere, qui descend embas, icte autant de Rameaux que celuy de la veine Cave; mais le plus remarquable de tous, est celuy qu'il enuoye en tournoyant, & sans estre diuisé, vers la Ratte.

Cette grande & large Artere, qui approche de la grosseur d'une plume à escrire, enuoye à la ratte vne partie du sang arteriel, afin que le sang grossier qui est en elle puisse estre rendu plus delié, & propre à nourrir le ventricule, & les autres parties, qui en sont proches, & afin que par le mélange de ces deux sangs, l'humeur qui entre dans le Ventricule, pour tenir lieu de leuain, & aider la cuisson qui s'y fait, puisse produire cet effet. Il se peut aussi faire quand le foye est malade, & que les conduits sont bouchés, que le sang des Arteres y soit porté par la veine Splénique, & qu'il luy serue d'un naturel tartre vitriolé.

En suite dequoy il donne l'origine à l'Artere Cœliaque, qui se diuise en autant de rameaux, que la veine Porte, avec les extremités desquelles elle a communication. par le mutuel aboutement des vaisseaux.

L'artere cœliaque est par fois incommodée de l'ancurisme, & peut estre cette grande palpi-

estion incurable que l'on sent en pressant vn peu le ventre, dépend de la dilatation de cette artere.

Le sang de cette Artere n'a point de part au mouuement circulaire : Il peut neantmoins retourner dans la grande Artere, dont il est sorty ; & y porter avec soy les superfluites du sang qui regorge en ce lieu; & tout cela estant entré dans cette grande Artere, peut estre facilement mis hors du corps par la saignée du pied.

Le tronc de la grande Artere est fait d'une membrane, six fois plus espaisse, que celle de la veine ; ce qui fait qu'elle n'est pas sujette à la dilatation, ou Aneurisme ; ce qui arriue aux autres petites, quand leurs peaux, pour estre trop foibles, s'effargissent, ou qu'elles se rompent, ou qu'elles s'ouurent, quand on coupe l'artere pour la veine en la saignée du bras.

La grande Artere & la veine Caue, sont ensemble la region, & le siege de toutes les fièvres continuës ; ce qui ne fait pourtant pas que le sang demeure immobile en icelles, veu qu'il se remuë perpetuellement, par le moyen du mouuement circulaire, ces deux grands vaisseaux semblans estre faits exprés pour reseruer tout le sang, & pour seruir à ce mouuement : & on les peut, avec raison, appeller les vaisseaux du mouuement circulaire du sang.

*Des Nerfs qui se rencontrent dans le
bas Ventre.*

ENTRE les deux Reins, vers la base du Mesentere, il faut soigneusement rechercher cet entrelacement de nerfs, dont Faloppe fait

K iij

mention, qui se fait des nerfs Stomachiques, & de celui des costes, lesquels viennent des deux costez pour faire ce lacis, duquel partent tous les nerfs qui sont enuoyez aux parties du bas ventre.

Ce lacis estant abbreuvé de mauuais humeurs, peut causer de violentes conuulsions dedans les coliques aux hommes, & aux femmes, sans que toutesfois le cerueau soit en aucune façon blessé.

CHAPITRE XXIX.

Des Reins.

Les Reins sont faits exprés pour attirer la serosité, & pour la separer de toute la masse du sang. Ils sont composez d'une substance charnue, dure, & qui leur est tellement propre, qu'il ne s'en trouue point de semblable en tout le reste du corps. Ils ont vne membrane fort deliée, qui est fortement attachée à leur chair, & vne autre plus lasche, qui est entourée de beaucoup de graisse, que l'on appelle membrane grasse, ou Adipeuse des Reins, qui sert à les enuolopper, & qui est produite du Peritoine.

Les Reins ont vn temperament chaud, & sec, afin qu'ils puissent plus facilement attirer les serositez. Ils sont placez en cet endroit, où l'on met ordinairement la ceinture; ce que l'on nomme les lombes, ou le rable, ou la region des Reins. Ils sont dedans le reply du Peritoine, qui n'est autre chose que la membrane Adipeuse, cy-dessus décrite. Ce qui fait qu'ils pa-

roissent estre hors du creux du bas ventre. L'on prend le commencement des Reins, à la deraiere des faulſes coſtes.

Leur grandeur , pour ce qui regarde la longueur, eſt de quatre ou cinq trauers de doigts, & ſont eſpais de deux , & larges preſque de trois.

Ils ſont deux en nombre , & il arriue rarement que l'on n'en treuue qu'un , encores eſt-il en ce cas auſſi gros que deux , & eſt preſque au milieu du dos ; les canaux de la veine Caue & de la grande Artere, ſe retirans pour luy faire place.

Lisez *Sennert, liu. 3. de ſa Pratique*, touchant le nombre des reins & leurs vertus.

Leur figure approche de cette eſpece de legume, que l'on appelle Phafeole ; leur couleur eſt rouge.

Dedans leur partie courbe , on remarque les vaiſſeaux emulgens qui viennent de la veine Caue , & qui attirent la ſeroſité , & c'eſt du fonds de ce meſme creux , que part l'vriere , ou le canal qui porte l'eau , depuis les Reins juſques à la veſſie. Les principaux vaiſſeaux que l'on y rencontre , ſont les veines, & les arteres emulgentes que les troncs de la veine Caue, & de la grande artere, leur enuoyent. La forme exterieure du Rein , paroift de cette ſorte en un homme parfait : mais il eſt tout autrement dedans les enfans, qui ſont au deſſous d'un an , & l'on voit en eux que la face du dehors reſſemble à vne grappe de raiſin, qui ſeroit ramalſée , ce que representent aſſez bien les roignons des veaux. Il y a auſſi au deſſus d'eux vne glande, que l'on nomme la glande

de du Rein , qui imite sa figure ; mais elle se desseche aux enfans , & devient platte , quoy que separée du Rein , par la membrane grasse , qui luy sert de barriere , estant toute fois proche du Rein , en l'un des deux costez.

L'on ne peut pas voir sans admiration , la composition du dedans des Reins ; mais pour la bien voir , il le faut couper adroitement par la partie creuse , & alors on voit la substance de l'uretere , qui est eslargie , & forme un petit bassin , dedans lequel la serosité coule goutte à goutte des parties d'enhaut , comme d'un toit , par le moyen de neuf petites caruncules papillaires , c'est à dire , des chairs , comme petits mamellons pointus en dehors , & enfonchez dedans neuf petits tuyaux , faits de l'élargissement de cette membrane : si bien que tout cet endroit , d'où decoule cette eau en forme de pluye , peut estre appelé , le crible des Reins. Et c'est dedans ces neuf petites chairs , que la serosité se separe d'avec le sang , lequel sert à nourrir les Reins , ou retourne dedans les veines emulgentes , dont il est forté.

Il n'est pas vray semblable , que les reins contribuent à la production ou perfection de la semence , bien que *Sennert* le veuille prouuer dans sa *Pratique* , *liv. 3.*

Remarques dont on peut se servir dans la pratique de la Medecine.

LEs Reins ont une disposition contraire à leur nature , quand ils n'ont pas la substance , & le temperament qu'ils doivent

auoir L'excez de l'vne de leurs naturelles qualitez simple, ou avec matiere, rendant leur substance trop lasche, engendre la foiblesse, & manque de vigueur.

La trop grande chaleur leur peut apporter vne inflammation, en suite de laquelle vient l'abscez, & en suite l'vlcere, non seulement en ses parties du dedans, mais aussi en celles du dehors, d'autant que l'on voit assez souuent qu'il s'amasse vne matiere qui forme vn abscez, entre la membrane grasse, & fait de cette graille vne tumeur assez grosse, qui presse le Rein.

Il deuiet lasche par l'excez du froid, & de l'humidite, ou par vne tres-grande chaleur, qui corrompt la chaleur naturelle de cette partie. Delà vient la stérilite du Rein, & foiblesse en son action, qui est suivie d'vn flux continuel, & violent d'vrine, appellé Diabete, ou d'vne entiere suppression d'icelle, non seulement dedans le Rein qui est malade, mais aussi dans celuy de l'autre costé, à cause de leur fraternité, & vñion qu'ils ont ensemble, & de l'employ commun, la mauuaise vapeur ou la matiere purulente, passant facilement de l'vn à l'autre. Et cette incommodité s'appelle Iſchurie, laquelle est souuent precedée par vn degoust, à cause de la grande alliance qu'il y a entre le Rein & le Ventricule.

Pour le Diabete, ie diray en peu de mots, que c'est vne maladie des reins trop eschauffez, & ordinairement en Symptome de fièvre maligne, dans laquelle les malades ne font que boire, & pisser en mesme temps, Galien dit qu'il ne l'a veu que deux fois, *lib. 6. de locis*

affectés ; ie l'ay veu plus de vingt fois dans Paris, & deux fois en mon voyage de Flandres, que i'ay fait avec la Reine-Mere Marie de Medicis : mesmes ie l'ay veu encores depuis peu chez vn Corroyeur, près de *S. Jacques de la Boucherie*, nommé *M. Noël*, chez lequel i'estois appellé en Consultation avec Messieurs *René Moreau*, & *Guy Patin*, tous deux des plus sçavans Docteurs de nostre Faculté, & Professeurs du Roy. Je le vis boire en vne heure de temps, 4. Bouteilles d'eau boüillie, & en rendre pareille quantité par les Urines.

Le nombre des Reins se change rarement, & quand il n'y en a qu'un, cela ne se peut reconnoistre, & il ne fait pas si bien que deux ; ce qui fait que ceux qui sont disposez de cette sorte ont vne vie tres-defectueuse, & suiette à plusieurs accidens.

Encor que les Reins semblent fortement attachez par la graisse, comme avec de la colle aux lombes, ils ne laissent pourtant pas de pouvoit quitter leur place, d'estre demis ; & de tomber en deuant, quelquesfois mesmes ils tombent iusques au bas ventre, ce qui ne se peut faire sans qu'on soit en danger de la vie ; ce qui est si véritable, qu'il n'en faut douter aucunement : la cause en vient non seulement de ce que la graisse, dont ils sont enuolopez, se fond, mais aussi de ce qu'estans deuenus trop grands & lourds, soit par vne tumeur qui y soit engendrée, soit par vne pierre qui est enfermée dedans leur bassin, ils sont portez en embas par leur poids, leurs attaches n'estans assez fortes pour les retenir en leur place, d'où

il arrive qu'après avoir demeuré quelque temps dans le lieu où ils sont tombez, il se pourrifient, & deviennent pleins d'abcès.

Alors qu'ils sont dans le lieu, où naturellement ils doivent estre, s'ils sont trop grands & trop lourds, ils engourdissent la cuisse, à cause qu'ils pressent le muscle Psoas, sur lequel ils sont posez, & les nerfs qui descendent aux cuisses, qui passent au milieu des chairs de ce muscle.

Si le dedans de leur conduit est mediocrement bouché, ou par vne humeur ou par vne pierre, les vrines qui sortent sont claires & subtiles, & s'ils sont entierement bouchez, l'urine ne sort point du tout.

S'il y a vlcere au dedans de leur substance, l'urine qui en sort est purulente. Volcherus Coiter remarque dans ses Observations, que le rein droit est plus suiet aux vlceres, que le gauche, peut-estre à raison de la chaleur du Foye, qui est au dessus de luy. Si quelqu'une de leurs veines est entre-ouuerte, lachée, ou rompuë, les vrines qui sortent sont sanglantes, & quand les Reins sont malades, on a des desgousts & enuie de vomir, à cause de la grande vnion que le ventricule a avec les Reins, par les nerfs Stomachiques.

L'action propre des Reins est de tirer à soy la serosité, de la separer du sang, & de la mettre dehors. Or ils ne peuvent pas faire toutes ces actions, s'ils ne sont sains & entiers, d'où l'on connoist que toutes les maladies cy-dessus descrites, peuvent renuerter les actions. Le sentiment de la chair de cette partie est tres-petit, & obscur; mais la membrane qu'elle a en de-

dans est extrêmement sensible.

Les pierres s'engendrent tres-souvent dans la cavité du Rein, soit qu'elles croissent en maniere de corail dans les petits tuyaux des Vreteres, cy-dessus descrites; soit qu'elles se fassent dedans le bassin où elles deviennent rondes. S'il arriue que la pierre devienne si grosse qu'elle cause la suppuration du Rein, & que la matiere tende vers les lombes, on peut mettre vn cautere, & faire vne ouverture tres-profonde, & par ce moyen en tirer le pus, & mesme la pierre; autrement si la Nature ne leur enseigne ce chemin, & qu'elle ne commence à le faire, c'est vne entrepriise trop hardie, de couper & ouvrir le Rein, pour ce suiet, à cause que ses chairs sont trop espais, & trop enfoncées.

J'ay veu en vne femme âgée de quarante ans, morte d'vne Ischurie dont elle sentoit les douleurs au dessus des reins, qu'il y avoit dans chacun des reins autant de petites pierres enfoncées dans les fistules, qu'il y a de petits canaux. Ces pierres égaloient la grosseur d'vn noyau de prune. *Calius Rhodiginus pag. 83.* parle des pierres, qui sortent près des lombes, par l'ouverture qu'on y fait, le rein estant pourry.

Les Reins peuvent devenir extenués, & tabides; cette indisposition en cause aussi vne semblable en tout le corps. Ce mal vient, ou de ce que le Rein se pourrit, & se consume par vne trop grande chaleur, ou de ce que l'on jette hors le corps vne trop grande quantité de semence.

Les nouveaux mariez, & ceux qui sont fort addonnez au plaisir de l'amour; sont fort sujets à cette extenuation de Reins, d'où l'on

pourroit croire que la matiere dont la semence est faite, parte des reins, & qu'ils seruent beaucoup à l'action de la generation.

C'est vne chose qu'il faut bien remarquer, que sans qu'il y ait aucun defect dans le foye, la seule foiblesse des reins, qui n'attirent pas la serosité, peut estre cause de l'hydropisie, & leurs conduits estans bouchez, on ne peut pas les desgager par les remedes diuretiques. quoy qu'ils soient tres-forts; ce qui oblige principalement à donner des purgatifs, qui puissent emporter l'impureté de ces parties-là, & de celles qui sont voisines, n'estant pas aussi inutile de se seruir de quelques fomentations, qui puissent restablir cette force des Reins, qui est affoiblie.

On peut demander, s'il est à propos de passer au trauers du Rein vn fer tres-poinru, pour donner passage à la serosité qui est amassée dans les grands vaisseaux, alors que l'on ne peut pas la faire sortir par les medicamens qui purgent les eaux.

CHAPITRE XXX.

De l'Vretere, ou du Canal qui conduit l'urine depuis le Rein iusques à la vessie.

L'Uretere est vn conduit particulier, que la Nature a fait pour porter l'urine depuis le Rein iusque à la vessie.

Il est fait d'vne membrane simple, qui est enucloppée dedans le Peritoine redoublé; duquel on dit qu'elle emprunte vne seconde membrane.

Il est égal en longueur, à l'espace qu'il y a entre les Reins, & la vessie. Il est couché tout le long du muscle Psoas, & va en biaisant vers les Os des hanches ou des Iles, & de là remontant à la vessie, il se jette dedans son fonds, passant entre ses deux membranes, presque jusques à son orifice, où il la perce entièrement. Elle n'a point en son bout de valvule, pour empêcher que l'urine ne rentre dedans, mais les deux membranes sont si bien unies & jointes ensemble, qu'elles bouchent tres-exactement le trou.

La grosseur naturelle de l'Uretere, est à peu près égale à celle d'une plume à écrire, mais en ceux, qui sont sujets à la pierre, & qui les jettent avec grand effort, sa cavité s'élargit tellement, que l'on a souvent veu dans les corps ouverts apres leur mort, & qu'elle égaloit la grosseur du doigt.

Ce canal prend plutôt naissance de la vessie, que du Rein, à cause qu'il est fait de membranes, & étant arrivé dans la cavité du Rein, il se coupe en neuf petits tuyaux, qui s'ajustent avec les neuf petites Caruncules, dont nous avons parlé, pour faire couler la serosité dans le bassin, qui est la cavité que nous avons marquée dans le Rein, formé de l'Uretere.

L'on croit qu'il y a des nerfs meslez dedans cette membrane, à cause qu'elle est extrêmement sensible, mais la grande douleur que l'on y ressent, vient de ce qu'elle s'élargit extraordinairement quand la pierre tombe. Ce conduit n'estant donc fait que pour donner passage à l'eau, qui tombe en la vessie, il est sujet à estre incommodé par toutes les choses, auxquelles il donne passage, soit par l'urine, qui est trop acré

& mordicante, soit par quelque pus qui descende du Rein, soit par quelque petite pierre; soit enfin par quelque humeur grossiere & gluante, & difficile à couler, qui bouche son conduit. Ce qui fait que la plus ordinaire maladie qui luy arriue, est l'obstruction, & si l'un ou l'autre des conduits est bouché dans le reply de la vessie, il se fait là vne pierre qui croist petit à petit, qui ne flotte point, mais est attachée à la vessie, d'où il arriue que quand ceux qui tirent les pierres de ce lieu, la veulent oster, ils sont contraincts de deschirer la Vessie: Et ie crois qu'une disposition de cette nature a obligé quelques-uns de dire, qu'ils auoient treuvé deux cautez en la Vessie, & que dans l'une des deux, l'on auoit rencontré vne pierre

CHAPITRE XXXI.

De la Vessie, où l'Urine se reserue.

Cette Vessie est le reseruoir de l'urine, & est faite d'une substance membraneuse, composée de deux membranes, la troisieme qu'on luy attribue, est le redoublement du Peritoine, dans lequel elle est cachée. Elle y est soutenue, comme vne bouteille qui seroit renuersée, & la separation qu'il y a en cet endroit, entre la Vessie, les boyaux, & les autres parties, se rencontre dans l'homme seul; ce qui a esté fait, afin que la pesanteur des boyaux ne la fist point tomber plus bas. Son estendue naturelle est tres-petite alors qu'elle est vuide, & elle a coutume de s'estendre, & de se retressir, à proportion de la quantité de l'urine qu'elle re-

goit. Elle se resserre, par le moyen de cette seconde membrane, qu'elle a au dehors, & qui est toute charnue. Fabricius d'Aquapendente, a crû, qu'elle estoit musculeuse, & apres luy Spigelius, qui appelle cette membrane, le muscle qui pousse la Vessie; mais il auroit mieux dit, le muscle qui la presse.

La figure de la Vessie, comme nous auons dit, ressemble à vne bouteille renuersée, dont le fonds est au bas de l'Hypogastre, & son col encore plus bas, couché sous les Os barrez.

Il n'y a qu'une seule Vessie, & quand on la treuve séparée en deux, cela arriue de la sorte, que j'ay dit cy-dessus.

Elle a trois trous qui la percent, fort proche de son col; le premier, & le plus grand est, celuy par où l'urine sort dehors. Les deux autres, qui sont à ses costez, estans les bouts des Vreteres par où elle entre.

L'orifice de la Vessie se ferme par le muscle Sphincter, qui est formé de la substance de la Vessie, mesme resserree en cet endroit. Il y en a encore vn autre externe, appellé Spleniatu, large de deux travers de doigts, qui environne le col de la Vessie, & les glandes des Prostates qui sont en cet endroit. C'est celuy-là qui fait ouvrir & fermer la Vessie.

La Vessie a ses veines, & ses arteres, qui sortent des rameaux Hypogastriques. Elle a aussi quelques nerfs vers son col, qui partent de l'Os sacré, d'autres dans son corps, qui viennent de la sixiesme paire des nerfs; ce qu'il faut soigneusement remarquer dedans les maladies de la Vessie, qui causent vne suppression d'urine, lors que le corps est tombé sur les Reins, & sur l'Os sacré.

*Remarques particulieres que les Medecins
peuvent faire sur ce qui a esté
dit cy-dessus.*

LA Vessie est sujette à quantité de maladies. Sa substance est capable de recevoir toute sorte d'intemperies, principalement chaude & froide. Elle est sujette aux inflammations, aux Ulceres, à la Paralyse, soit qu'elle arrive en son corps, ou en son Col. Toutes ces maladies sont assez de conséquence, pour estre expliquées plus en detail.

Son temperament se change, alors que de froide, & seche qu'elle doit estre, elle s'eschauffe peu à peu, & en fin se treuve attaquée d'une violente inflammation: Elle peut changer de place, quand la partie du Peritoine, dont elle est enveloppée, se lasche, & la laisse vn peu couler vers le bas; ce qui fait que l'on a grande peine à se descharger de l'urine, & en ce cas l'on reçoit quelque soulagement, quand on releue avec la main les parties qui sont en cét endroit du bas ventre. Quelquesfois elle se iette en forme de sac aux costez du boyau droit, vers son propre col; ce qui arrive à cause de la pesanteur qu'elle reçoit de la quantité des pierres, qui y sont enfermées, où ces pierres prennent vne place particuliere, & se nichent, ne pouuans pas même estre descouvertes par la sonde que l'on met dans la Vessie; celuy qui les cherche estant obligé pour les treuver, de mettre le doigt dedans le fondement.

On ne peut pas dire au vray, de quelle grandeur est la Vessie, si ce n'est alors qu'elle est

vuide. Elle s'élargit beaucoup, à proportion de la quantité de l'urine qu'elle reçoit, & lors qu'elle s'est si fort élargie, que cela passe les bornes de la nature, alors les fibres de ses membranes estans, ou trop relâchées, ou rompuës, elle ne peut plus chasser l'urine dehors, à cause que la membrane charnue, qui doit servir à cette action, n'a plus pour lors de mouvement, & en ce cas il est nécessaire que l'on mette la sonde dedans la Vessie, pour en faire sortir l'eau; ce qui se doit quelquefois faire l'espace d'un mois ou deux, & deux fois le iour, iusques à ce qu'elle ait repris sa premiere force.

Quelquefois la Vessie est tellement resserrée, qu'elle ne peut plus estre élargie, & cela se fait à cause d'un ulcere qui se trouue dans sa partie interieure, qui y cause grande douleur, & alors sa membrane deuiet beaucoup plus epaisse, & semble estre aussi ferme, qu'un cartilage; ce qui l'empesche de s'estendre, & cause un grand mal en vrinant.

Le col de la Vessie, qui comprend aussi le canal de l'urine, qui va iusques à l'extremité de la verge, a ses maladies particulieres. Il est fort sujet à l'inflammation. Il deuiet quelquefois extrêmement enflé, il s'y fait des ulcres, il peut estre bouché, & affoibly par la Paralyse, ne se pouuant élargir n'y resserrer, à cause qu'il est plus espais, & plus charnu que le corps de la vessie. Il reçoit facilement l'inflammation, & Fernel croit, que c'est en cet endroit seulement que la Vessie est capable de la recevoir.

Cette maladie laisse un ulcere, qui n'est pas si difficile à guerir, que celui qui est au dedans de

La Vessie, à cause que les iniections, & les bougies, qui seruent à le guerir, peuuent facilement arriuer en ce lieu.

L'ay bien souuent obserué, que l'Ischurie, ou Dysurie, s'augmentent en pleine Lune; ie veux dire, que les douleurs de la vessie sont plus cruelles en ceux qui ont la pierre, en ayant fait l'expérience en moy - mesme. *Tulpius* fait mention en ses *Observations* d'une Ischurie lunatique. Quelquesfois il s'engendre des Vers dans la Vessie, qui excitans de grandes douleurs, & faisant pisser du sang, abusent ceux qui croient que c'est la pierre, ainsi qu'a doctement remarqué *Tulpius* en ses *Observations*, où il enseigne beaucoup de belles choses & fort notables pour la pratique, touchant les pierres adherentes à la vessie, & du danger qu'il y a de les tirer. L'ay veu aussi bien que luy les pierres de la vessie des hommes, dont la couleur ressembloit à celle du Bezoard Oriental. Lisez *Bontius* en ses *Observations des Indes*, touchant les vertus de cette pierre de Bezoard humain, laquelle il preferc à l'Oriental.

Ce conduit est souuent bouché, tant par vne pierre, qui a esté quelque temps cachée en la Vessie, & qui s'est enfin iettée en ce lieu, que par le moyen d'une carnosité ou surcroissance de chair, qui s'y fait. Il arriue mesme par delà le col, & dedans la Vessie, que quelques chairs prennent naissance; ce qui cause vne grande incommodité à la vessie, qui en est remplie, & cela se fait souuent à cause d'une hemorrhoides, ou d'une veine qui s'enfle extraordinairement, laquelle s'ouure quelquefois, & cause vne hemorrhagie incurable, à cause que les grumeaux

de sang qui sont demeurez en ce lieu, y engendrent bien-tost la gangrene.

Il se forme aussi par fois des chairs spongieuses au dehors du col de la Vessie, dans le conduit de la verge, que l'on nomme carnositez. Il est facile de les consumer, & emporter avec de petites bougies de cire, où l'on met quelque médicament, qui sont faites tout exprés. Et cela arrive souvent en ce conduit, quand on a eu quelque chaudepisse, dont on a esté mal guery.

Il y a aussi quelques causes qui viennent du dehors, qui sont capables de boucher le col de la Vessie, comme les enflures des Prostates, ou glandes, où la semence est reseruee, qui sont couchez dessus la Vessie; mais la sortie de l'urine est tres-souvent empeschée par la Paralyse, qui arrive au col de la Vessie, alors que les muscles, qui la ferment & ouurent, ne peuvent estre laschez ny ferréz.

L'on a trouué vn instrument admirable pour ouvrir la Vessie, & connoistre les maladies qui s'engendent, tant au dedans, comme au dehors. Je l'appellerois volontiers la clef de la Vessie, mais on a coustume de luy donner le nom de sonde, quoy qu'il soit tres-different de la sonde ordinaire, dont on se seroit anciennement. Et nous auons maintenant des hommes tres-habiles pour la taille, qui s'en seruent avec vne grande adresse. Il faut remarquer, que tant qu'on la peut faire entrer facilement dans la Vessie, il y a grande esperance aux maladies, dont elle est incommodée, y ayant au contraire grand suiet de desesperer de tout, quand elle ne peut treuuer passage pour y entrer. En ce

cas l'on perce la Vessie, dedans le bas de l'Hypogastre, proche des Os barrez, pour faire vuidier l'urine par cét endroit, ou l'on fait l'ouverture au Perinée ou entrefession, comme l'on l'a faite pour tirer la pierre, mais comme l'on ne peut faire entrer la sonde creuse, pour abaisser le col, qui est caché sous l'Os barré, sur laquelle on a coustume de faire l'incision, alors on enfonce le Bistory de costé jusques à la Vessie, tant que l'on voye que l'urine en sorte. Nous en auons veu plusieurs qui ont esté deliurez par ce moyen de la mort, dont ils estoient tres-proches.

Aux Vieillards, qui ont vne difficulté d'urine accompagnée d'vne tres-violente douleur, & qui est causée par vne tres-grosse pierre, que l'on ne peut oster sans les mettre en grand danger de mort, l'on a coustume, pour alleger en quelque façon les miseres de leur vie languissante, d'ouuir le Perinée de la mesme sorte, que quand on en veut tirer la pierre, & d'y laisser le trou ouuert; par vn tuyau ou canule, dedans le conduit de laquelle on met vne tente & esponge par dessus, pour receuoir l'urine qui degoute, s'il y en a, & on retire la tente quand il arriue quelque grande enuie d'uriner, apres laquelle on la remet; ce qui fait que ces malades-là ne ressentent plus les violentes douleurs qu'ils souffroient, quand ils auoient enuie d'uriner.

On peut aussi par ce moyen nettoyer & desseccher les vlceres, qui sont en la Vessie, pourueu qu'il n'y ait point de pierre dedans, qui se frotte contre, & qui entretienne leur malignité.

Zecchius, dedans ses Conseils, s'attribuë la gloire d'auoir treuüé cette inuention, pour soulager les vieillards qui sôt malades de la pierre, mais les Medecins de Paris s'en estoient seruis long-temps deuant qu'il fust né, & il y a plus de cent ans qu'on la pratiquoit.

Lors que la pierre, qui est enfermée dedans la Vessie, est fort petite, & s'attache en son col, ou elle s'est jettée au commencement du conduit de la verge, on la peut tirer en suçant fortement la verge, ou en faisant adroitement incision en l'yretere. Si la pierre est grande, on ne peut pas l'oster qu'en coupant la Vessie à l'endroit du Perinée, de la façon que nos Operateurs le pratiquent, & il est tres-difficile & tres-dangereux, de se seruir de la methode des anciens, qui nous a esté descrite par Celse. Mon sentiment n'est pas aussi que l'on puisse facilement tirer la pierre de la sorte que l'on fait en Egypte, en eslargissant la Vessie avec vn soufflet; & cette operation, quoy que descrite par Prosper Alpinus, me semble si contraire au sens, que ie ne crois pas qu'elle ait esté iamais pratiquée, à cause qu'elle feroit de tres-grandes douleurs en eslargissant la Vessie; son col, ny le conduit de la verge, ne pouuant estre entrouuerts, iusques au point qu'il est necessaire pour ce suiet.

Ie n'estime pas qu'il y ait moins de sottiseny de danger dedans la façon de tirer la pierre, qui nous a esté descrite par Fabricius Hildanus, & ie crois que le seul moyen d'y reussir, est celuy qui se pratique à Paris, par de tres-habiles gens pour la taille, qui y font leur seiour, & en Italie par quelques-uns de la famille des Nierles.

Cette

Cette façon de deliurer les malades de cette incommodité est tres-facile , & tres-seure , tant à cause des outils , dont on se sert , qui y sont tres-propres , qu'à cause de l'adresse particuliere de ceux qui les manient ; Et ie souhaitterois tres-fort , que tous les autres pays eussent d'aussi habiles gens , pour les soulager , comme nous en auons à Paris.

CHAPITRE XXXII.

Des Parties Genitales de l'Homme, & premierement du Membre Viril.

NOus sommes maintenant arriuez aux parties qui seruent à l'homme, pour engendrer son semblable , au nombre desquelles est mis le membre Viril , qui a grande communication avec la Vessie , à cause qu'il iette l'vrine dehors, par l'Vretere qui est vn conduit le long de cette partie.

Le membre Viril , afin qu'il fust plus delicat , est composé de la peau seule , des deux ligamens cauerneux , & de l'Vretere, du Balanus ou teste , de muscles , de liens membraneux , de nerfs , d'arteres , & de veines.

La peau seule a esté donnée à cette partie , sans qu'elle fust couuerte d'Epiderme , qui finit à la racine de ce membre. Cette peau estant lasche , se redouble en forme de chapiteau , afin de couvrir la glande , ou la teste du membre Viril , ce qui composé le prepuce , que les Iuifs & les Mahometans font couper par vne Loy de leur Religion : Et ce membre estant priué de cette peau , donne moins de plaisir aux fem-

L

mes, ce qui fait que les femmes de ce pays-là, se plaisent bien plus au congrès des Chrétiens.

Le Prepuce est attaché au Balanus, par un lien. Cette peau étant découverte, on rencontre une petite membrane, qui serre ou environne étroitement les ligaments du membre Viril, laquelle peut être une Production du Pannicule charnu.

Cette membrane étant levée, on voit des vaisseaux, qui s'étendent le long du dos de cette partie, à sçavoir des nerfs, des veines, & des artères. Les nerfs sortent de l'Os sacré; les veines, & les artères sont des portions de la veine honteuse, répandues par les parties extérieures.

On ôte en suite les muscles du membre Viril, desquels les deux premiers sont appellez Erecteurs, & les deux autres, Ejaculateurs. Les Erecteurs sont issus de la Tuberosité de l'Os Isthion, & s'étendent de chaque côté, le long des ligaments du membre Viril. Les Ejaculateurs sortans du ligament transversal, qui est entre les Os de l'Isthion, & d'une portion du muscle Sphincter, sont couchés sur l'Uretere, afin de pousser dehors les gouttes de l'urine, ou de la semence, quand il en demeure vers l'orifice de la Vessie.

La dissection de ces muscles étant faite, on voit trois differens corps, desquels la verge est composée, à sçavoir les deux ligaments caerveux, & l'Uretere, qui se séparent aussi.

Les ligaments caerveux sont séparés l'un de l'autre en leur partie inférieure, à sçavoir au Perinée; ils sortent des Tuberositez des Os de

l'ischion, & embrassent dans leur progres le conduit de l'urine. Puis se joignans ensemble vers les Os barrez, ils font vn corps pendillant qui est la Verge, au bout duquel il y a vne grosse glande, qui est appellée *Balanus*. Voilà ce que l'on appelle membre Viril, ou la verge.

Il faut remarquer la substance interieure de ces ligamens, qui ressemble à la moëlle de sureau, estant fort spongieuse, noirâtre, & arrosée d'un sang noir & grossier, afin qu'ils se puissent estendre, & enfler, ou ramolir & deuenir flasques, en l'action Venerienne, car l'Erection du membre Viril dépend absolument d'eux.

L'Uterus est aussi d'une substance spongieuse, afin que ces ligamens estans enflés, il se puisse tumescer pendant le Coit. De là l'on peut iuger qu'il n'est pas vne continuation du col de la Vessie, mais qu'il y est seulement attaché.

L'on doit soigneusement observer, que ce conduit de l'urine se courbe au Perinée, & que la situation de l'orifice de la Vessie, est cachée sous les Os barrez.

Le Perinée est sujet à diuerses tumeurs, desquelles celles qui sont attachées au conduit de l'urine, & qui se terminent en abscez, sont tres-dangereuses, degenerans ordinairement en fistules; à cause que la substance de ce conduit, ne se consolide pas facilement. si elle est rongée par quelque vlcere malin, comme du Virus Venerien, elle ne se guerit & restablit qu'avec grande difficulté, & seulement par le moyen d'une diète sudorifique, ou d'un flux de bouche, prouoqué par les frictions, ou parfums mercuriaux.

Le reste du membre Viril est vne glande creuse en dedans ; la cavit  de laquelle est plus ample au milieu, que n'est le trou que nous voyons au bout.

Remarques particulieres de la description de cette Partie.

L'Action propre du membre Viril, qui est de se roidir, ou l'Erection, deuant estre volontaire, si elle arriue contre le consentement de la volonté, & qu'elle soit accompagnée de douleur, on la met au rang des maladies, & c'est ce que l'on appelle *Priapisme*.

La cause de cette maladie vient de l'Inflammation des ligamens cauerneux, & de l'Vretere, qui participe à leur indisposition, à raison du voisinage, & de la societ  qu'ils ont en leur ouvrage.

Le defect de l'Erection est vne imbecillité de tout le membre Viril, sans douleur, qui procuient de la Paresie, ou Paralyse de ses Mucles, & de ses nerfs, ou de la mauuaise indisposition, & obstruction des ligamens cauerneux de la verge.

Il arriue aussi par fois, que la verge se courbe ou à droit, ou à gauche, ou en haut, ou embas. Ce qui se fait par la conuulsion de l'un des muscles, ou par la repletion excessiue, ou secheresse & endurcissement de ses ligamens cauerneux.

Cette contorsion est aussi par fois causée par le Ganglion, qui se forme dans les ligamens cauerneux. De laquelle indisposition, *Hollerus traite au comment. du 63. Aph. de la 5. section.*

Et *Arantius* au *liure des Tumeurs*, Chap. 50. En outre, toute la verge est sujette à l'inflammation, aux tumeurs, & aux ulceres.

Cœlius Aurelien, en son *liu. 3. des maladies aiguës*, Chap. 18. parle d'un membre Viril, qui estoit aussi dur qu'une corne.

Zacutus raconte en son *Histoire admirable*, qu'il en a veu un autre de mesme nature, le croira qui voudra. *Galien* au *6. liure des parties malades*, fait mention de la Palpitation du membre Viril, laquelle se fait à raison des ligamens spongieux de la verge. Si vous voulez voir l'histoire d'un membre Viril monstrueux, lisez *Hecsteterus*, *Decade 6. pag. 467.*

Il n'y a qu'un seul membre Viril en l'homme, aussi auroit-il esté inutile, qu'il y en eust deux; Et si on trouve quelqu'un qui en ait deux, ce sera une chose monstrueuse, & tous deux seront inutiles, ou l'un ne sera que la ressemblance d'un membre Viril, ou une excroissance charnue.

La longueur convenable du membre Viril doit estre de six, à huit trauers de doigts, autrement s'il est plus long il incommode, & blesse la femme en l'action, & en ce cas il le faut racourcir avec un bourlet de laine. *Galien* veut, que la longueur excessiue soit nuisible à la generation, parce que la vertu du sperme se dissipe par un trop long chemin. Ce que ie ne crois pas.

Si le membre est trop court, il ne charoüille point du tout, ou fort peu la femme, & n'est pas bien fecund. *Fallope* enseigne au *liure de la decoration*, les moyens de faire aggrandir le membre Viril. Et dans *Martial* il en est fait

mention d'un si grand, que quand il estoit toide celui à qui il estoit, s'en pouvoit releuer la moultache.

Le prepuce a aussi ses maladies; parfois il est trop court, parfois trop long, jusques à incommoder. On le circoncie aux Juifs; c'est de là qu'on les nomme en Latin *Apella*. S'il couvre si estroitement le Balanus, qu'on ne le puisse découvrir, & renuerser le prepuce, il produit le *Phymose*. Si estant renuersé à la racine du Balanus, il est tellement enfoncé ou restrecy, qu'on ne le puisse reduire sur le Balanus, il fait le *Paraphymose*.

Ces deux accidens se peuent facilement guerir, pourueu qu'ils ne viennent que de la trop grande ardeur & ferueur du Coït: car en fomentant ou baignant long-temps avec de l'eau fort froide le Balanus, encore tumescé, il se desenfle, & par ce moyen le prepuce se peut retirer ou reduire en son lieu, qui est vn secret admirable.

Cette partie est par fois vlcérée, par des pustules Veneriennes; Estans cicatrizées, si elles laissent quelque dureté, elle doit estre fort suspecte, car c'est vne marque de quelque virulence renfermée au dedans. Le prepuce estant fait de deux membranes, quand on le coupe, il faut également couper l'interne, & l'externe.

Si le filet, ou le lien du prepuce est trop gros, & arrive jusques au trou du Balanus, de sorte qu'il le courbe, selon Galien, il rend l'homme *Hypospadien*; Ce qui nuit à la generation, ou du moins à l'éjaculation conuenable, à moins qu'on le coupe.

Le Balanus peut estre enſé diuerſement, & auoir des vlceres au dedans, & au dehors. Ils peuuent arriuer au dedans, à cauſe d'vne matiere tres-acre qui y croupit, & vlcere en ſuite la partie. Quand on a la verole, le Balanus ſe couure de poireaux, & deuiet tres-diſforme. Ces poireaux ſe peuuent deraciner avec la poudre de Sabine, mais ils repouſſent facilement, ſi l'on ne nettoye le dedans par les remedes qui ſont propres à la verole.

Le conduit de l'Vretere, qui eſt au deſſous des deux ligamens, a auſſi ſes maladies particulieres, pouuant eſtre bouché par vne pierre que l'on oſte, en faiſant incifion; ou enflammé, à raiſon de ſa ſubſtance ſpongieuſe, & noirâtre, de meſme que celle des ligamens cauerneux. On y reſſent ſouuent vne cuiſſon & douleur, à cauſe de l'acreté de l'vrine.

Il arriue auſſi ſouuent qu'vne humeur corrompue, qui paſſe par dedans, luy cauſe l'inflammation, comme en la gonorrhée virulente, & quand il eſt tumefié, il fait courber le membre Viril, & à cauſe qu'il ſemble eſtre retiré par vne corde, on nomme cette gonorrhée, *chaudepiſſe cordée*: l'acrimonie du pus, qui paſſe par là, ſoit qu'elle vienne d'vn vlcere mal guery, ou d'vne autre cauſe, y engendre ſouuent des vlceres, qui produiſent des chairs ſpongieuſes inutiles, que l'on nomme Carnofitez. Il les faut extirper avec des bougies faites exprés pour ce ſuier, ſinon elles peuuent boucher le conduit, & empeſcher que l'vrine ne paſſe, d'où il arriue de tres-grandes douleurs.

On peut mettre au rang des maladies, qui arriuent aux bourſes, & aux conduits du membre

Viril, ces especes d'Hermaphrodites, si les testicules sont cachées au dedans du Peritoine, les bourses sont vuides, & quelquefois ouvertes vers leur milieu, l'Vretere estant percé en cét endroit. Si bien qu'en ce cas, les peaux des bourses, imitent les levres de la partie honteuse de la femme; & le membre Viril paroist si petit à ces garçons, que les sages femmes moins expertes s'y trompent fort souuent, prenant les masses pour les femelles.

Il arriue aussi par fois, que le conduit de la verge ait vn trou au dessus des bourses, ou vers la racine du Balanus, qui pour lors est bouché en son bout, ce qui empesche l'éjaculation droite de la semence, si ce n'est que l'on fasse vn trou au bout, & qu'on y mette vne canulle pour former le conduit: La chaleur naturelle s'augmentant avec l'âge, le membre Viril deuiet plus grand, & apres quelques violens exercices, les testicules qui estoient cachez dans les aines, tombent dedans les bourses, pourueu qu'elles ne soient point percées, comme nous auons dit, ou bien ils demeurent dans les aines, qui trompe souuent les Medecins, qui prennent cela pour vne especie de Bubonocle.

On a veu des enfans que l'on prenoit au commencement pour femmes, qui sont par apres deuenus hommes; mais vne femme ne peut pas changer de sexe, elle peut bien abuser de son Clitoris beaucoup allongé, ou de quelque excroissance de chair semblable en figure, & en dureté au membre Viril; mais elles ne se trouueront point estre composées de la mesme façon. C'est pourquoy les femmes prennent plustost plaisir à se frotter les vnes les autres, que

d'estre chatouillées par l'introduction inutile de ces parties.

CHAPITRE XXXIII.

Des Aines.

Avant que de parler des Testicules, il faut remarquer ce que l'on appelle les Aines, qui sont les endroits, par où passent les veines, les artères, & les nerfs, qui descendent dans les cuisses, sur lesquels il y a vne production du Peritoine, qui passe par les trous des tendons des muscles obliques, & transversaux.

C'est au dessus de cette production, que le muscle Cremaster est couché, qui passant obliquement par les Aines, se jette dans la bourse, & descend jusques aux testicules, qu'il enuolope de deux membranes, à sçavoir de l'Erythroide, & Elythroide.

A l'endroit, où est le ply de l'Aine, on voit quelques glandes couchées sur ladite production du Peritoine, & au dessous du ply, on remarque d'autres petites glandes, qui sont proche des vaisseaux.

Dedans cette production du Peritoine, sont contenus les deux vaisseaux spermaticques, desquels l'un porte au testicule la matiere propre à faire du sperme; & l'autre reporte le sperme, que le testicule a desja fait, dans les Capsules ou vesicules seminaires. Le boyau Ileon tombe parfois à l'aine dedans cette production, à sçavoir lors que la tunique interieure du Peritoine est relaschée.

S'il tombe dedans le Scrotum la tunique du

Peritoine susdite est rompuë ; mais il faut bien observer la descente du boyau , par les trous des tendons rangez l'un apres l'autre , crainte qu'on ne remette le boyau entre les Aponeuroses , en faisant l'operation de Chirurgie , car il faut decouper le trou du dernier tendon , pour pouvoit repousser le boyau dans la Capacité du Ventre. En quoy plusieurs Chirugiens , mesmes tres-habiles , ont manqué aux delpens de la vie des patients.

L'on doit remarquer , que les *Bubons Veneriens* viennent ordinairement dans les glandes , qui sont au dessus de l'Aine : les *Pestilentiels* , dans celles qui sont au dessous : Et les bubons communs sortent vn peu plus haut.

On doit bien considerer , s'il y a seureté de faire le *point doré* , ou plutost de *plomb* , vers la production du Peritoine , afin de resserter ladite production qui est deschirée dans l'*Oshocete* ? ou bien si l'on doit plutost appliquer vn bouton de feu sur l'Aine ; pour faire venir vn calle , qui puisse boucher le passage au boyau qui tombe ; mais en ce cas , il faut bien se donner de garde , que le feu n. penetre iusques aux vaisseaux , qui sont en cet endroit , à sçavoir la veine & l'artere , car estans vne fois touchez du feu , il en faut mourir.

Pour ce qui regarde les vaisseaux spermaticques , on les peut bien brusler sans mourir , & quand ils le sont , les testicules se dessechent peu à peu , ne receuans plus leur nourriture ordinaire , & ainsi les hommes se trouuent insensiblement chastrez. Mais de quelque façon que ce soit , toutes ces operations manuelles me semblent tres. dangereuses , & je crois

qu'il vaut bien mieux s'en passer.

CHAPITRE XXXIV.

De l'Anus, ou du Fondement.

A Mesme temps que l'on fait dissection du Scrotum, ou des bourses, celuy qui la fait est obligé de montrer ce qui appartient au fondement, ces deux parties estans proches l'une de l'autre.

L'Anus, ou le fondement, n'est autre chose, que l'extremité du boyau droit, laquelle est environnée d'un muscle circulaire, appelé Sphincter, qui sert à le fermer, & à l'ouvrir, quand il en est besoin.

Ce muscle est double, l'un est membraneux; l'autre est plus large & charnu; celui-cy est attaché au ligament transuersal, qui est entre les Apophyses des Os de l'ischion, & à l'extremité du croupion.

L'Anus a quatre muscles releueurs, deux larges, & deux autres petits. Les larges sortans de l'Os sacré, & de l'Os des Iles, se vont inserer dans le grand Sphincter. Des deux petits, l'un est appelé antérieur, & sort du ligament transuersal: L'autre, postérieur, & naist du croupion; ils aboutissent tous deux au mesme muscle circulaire.

Ces quatre muscles retirent, ou reluent en haut le siege fort, & tombé en dehors, quand on pousse les excremens les plus solides & endurcis. Les deux circulaires ferment le siege, afin que les ordures des boyaux ne puissent pas sortir malgré nous, & sans nostre consentement.

C'est pourquoy la sortie des excremens dépend de nostre arbitre, & nous sommes les Directeurs de cette excretion.

Remarques particulieres pour la Pratique.

IL arrive quantité de maladies au fondement, Il peut y avoir un grand excez de chaleur, & demangeaison si incommode, qu'elle est presque intolérable, excitant une envie perpetuelle d'aller à la selle; ce qui fait une maladie appelée *Tenesme*.

Le siege peut tomber, en poussant les excremens trop solides, & l'on ne le peut remettre, qu'à grande peine, & avec grande douleur. Quelquesfois il est Paralytique, ou privé de son mouvement ordinaire, & pour lors, les ordures sortent sans le consentement de la volonté. D'autresfois il est si resserré, que l'on ne peut rien faire. Il s'enfle au dedans, & au dehors, par les orifices des veines hemorrhoidales, tumefiez en cet endroit, Ce qui fait les *Hemorrhoides Internes, ou Externes*. Il luy arrive aussi par fois des inflammations, & abscez, qui degenerent souvent en vlcères sinueux, que l'on nomme *fistules*.

Il vient aussi par fois au siege des Poireaux, ou verruës pendillantes, que l'on appelle *Condylomes, ou les Crestes*.

Les creuasses, dont il est souvent excorié, s'appellent *Rhagades*.

Hippocrate veut, que l'on puisse seurement faire incision à l'Anus, sans blesser le muscle Sphincter. Toutes les autres especes de mala-

diés peuvent aussi se rencontrer en cette partie.

Il s'y forme par fois vne tumeur scirrheuse, qui bouche entierement le trou, & qui empesche d'yriuer ; le voisinage qu'il y a entre le boyau droit, & le col de la vessie, faisant que ces deux parties se communiquent facilement leurs indispositions.

CHAPITRE XXXV.

Des Bourses, & des Testicules.

NOus en sommes maintenant au *Scrotum*, ou aux *Bourses*, qui sert d'enveloppe aux Testicules. Il est composé de deux peaux, dont l'une est *Exterieur*e, qui se couvre de poils, quand on est en l'âge de quatorze ou quinze ans.

Elle est aussi couverte d'une cuticule, ou Epiderme, & au dessous d'elle, il y a vne autre membrane charnue, appelée *Dartos*, qui est la continuation de la membrane charnue du bas ventre, qui vient iusques aux Bourses, & qui fait, qu'elles sont ou dilatées, ou restreintes, retirées & ridées.

Le *Scrotum* est diuisé en deux Cavitez, séparées l'une de l'autre, par vne membrane, que la Nature a mise au milieu, afin que chaque Testicule ayant la sienne à part, il soit moins susceptible des incommoditez de l'autre.

Les veines, & les arteres, qui arrousent cette partie, sont portions de la veine & artere honteuse. Ses nerfs viennent de l'Os sacré.

Le Testicule est vn corps glanduleux. destiné

à la preparation & perfection de la semence. Il est composé de plusieurs parties, & premièrement de trois tuniques, qui luy sont propres, outre les deux membranes communes du Scrotum, que chacun a.

La première de ces tuniques s'appelle *Erythroïde*, qui naît du muscle *Cremaster*, ou *Suspendeur* du Testicule, dilaté & descendu pour cet effet. La seconde appelée *Elythroïde*, est la production même du *Peritoine*, qui enveloppe le Testicule. La troisième, qui recuit immédiatement la substance, est appelée *la membrane nerveuse*.

Après avoir levé ces trois membranes, on voit la substance glanduleuse du Testicule, qui est fort blanche; & médiocrement ferme, sur laquelle on trouve de travers, un petit corps semblable à un ver à soie, appelé *Epididyme*, à l'une des extrémités duquel est attaché le vaisseau spermatique, *Deferant*, qui entre au dedans du Testicule, & y verse la matière, dont la semence s'y doit préparer. De l'autre bout de cet *Epididyme*, sort le vaisseau *Eiaculatoire*, qui est anfractueux en son principe, de même que le corps de l'*Epididyme*, qui est fortement attaché par ces deux extrémités au Testicule, mais est lâche, & séparé d'avec luy par son milieu.

Les Testicules sont placés hors de la capacité du bas ventre, dans les Bourses. Leur grosseur ordinaire est égale celle d'un œuf de pigeon, ou d'une poularde. Leur figure est en ovale, & servent à perfectionner la semence.

Remarques particulieres pour la
Pratique.

AYans décrit la constitution naturelle de ces parties, voyons maintenant les dispositions contraires, qui s'y rencontrent.

Le Scrotum est souvent enflé, soit que la fluxion tombe sur les membranes mesmes, soit que les Testicules la reçoivent.

Si le boyau, ou l'Epiploon tombe dedans les Bourses, il fait vne hergne, appelée *Oscocoele*. Si l'eau, ou les vents, qui sont dans le bas ventre y coulent, ils font l'*Hydrocele*, ou le *Pneumatocoele*.

Si quelque sang grossier, & espais tombe dans les vaisseaux spermaticques, tant *Deferant*, qu'*Eiaculatoire*, proches des Testicules, il en arise vne tumeur, nommée *Cirsocele*.

Quand il s'engendre dans la membrane du Scrotum, nommée *Dartos*, vne chair spongieuse, cette humeur est appelée *Sarcocele*.

Hildanus remarque en sa 4. Centurie, obseru. 64. auoir veu vn *Sarcocele* au Testicule gauche, quoy qu'il s'engendre tousiours au Testicule droit. Ce qui n'est pas absolument vray.

Et si le Testicule s'attache à cette croissance charnuë, sa maladie retient le mesme nom. Si le Testicule s'enfle, & devient plus gros qu'il ne doit, le Scrotum en est aussi tumefié.

Si les vents & les eaux penetrent iusques au dedans des membranes du Testicule, elles y produisent vn *Pneumatocoele*, ou *Hydrocele* de Testicule.

Les Bourses sont suiettes à l'inflammation, & peuvent estre trop lasches, ou trop resserées, ce qui incommode la vie, & la generation.

Quand ces membranes sont trop lasches, on appelle ce défaut *Rbagosis*. Mais il ne se faut pas estonner, si l'on voit le costé gauche, pendre plus bas que le droit; cela arriuant naturellement, à cause que le Testicule gauche est plus lourd que le droit, ou que la partie gauche est ordinairement plus foible, & plus froide, que la droite.

Les Testicules pechent en leur situation, quand ils se trouuent, ou dans la capacité du bas ventre, ou dans les aines. Et le premier défaut suffit, pour faire diorce, declarant les hommes impuissans, encore que d'ailleurs ils soient fort vigoureux, à cause que ces parties ne sont pas naturellement placées.

Leur nombre est defectueux, quand il n'y en a qu'un, ou qu'il y en a trois, comme ont ceux qu'on appelle *Triorches*, qui sont fort lubriques, au dire de quelques-vns. Je connois des familles, auxquelles ce vice est hereditaire, & il doit passer pour maladie.

Leur figure est déréglée, quand on y remarque quelque inégalité, le corps de l'Epididyme estant enroulé, renasché ou déchiré.

S'il y a quelque défaut dans leur couleur, C'est vn signe que leur substance est pourrie. Cette substance doit estre assez solide, y ayant quelque défaut, quand elle est trop flasque, & trop molle. Quand les Testicules passent en grosseur celle d'un œuf, ils n'en valent pas mieux, & sont plus suiets aux fluxions, & quand ils sont enflés, ils ne peuvent pas faire

leur action. S'ils sont petits comme vne noisette, ils ne sont pas propres pour engendrer.

L'action propre du Testicule est de donner la dernière perfection à la semence, par vne vertu particulière que la Nature luy a donnée, & c'est pour ce suiet qu'il reçoit la matière propre à cet effet, & quand il l'a préparée, & perfectionnée comme il faut, & abreuvée de cet esprit second, il la renuoye aux vaisseaux Eiaculatoires, qui en suite la portent dans les vesicules seminaires.

CHAPITRE XXXVI.

Des Vaisseaux qui seruent à porter la Semence, des Vesicules seminaires qui la conseruent, & des Prostates.

Le ne nous reste maintenant plus qu'à dire quelque chose des vaisseaux, qui portent la semence vers les petites vessies, où la Nature a voulu qu'elle fust reseruée. Ces vaisseaux semblent prendre leur naissance de l'Epididyme, & en leur commencement, ils sont fort anfractueux; & l'on y remarque beaucoup de rides. Ces rides estans effacées, le vaisseau en est vne fois aussi long. Ces replis sont faits, afin que cet esprit tres-subtil, qui rend la semence seconde, puisse estre plus facilement retenu; ce qui n'empesche pas qu'il ne sorte avec impetuositè durant l'action, s'estant joint avec vne matière subtile, & pleine d'esprits, qui rencontrent dedans les petites capsules seminaires, vne autre matière féminale plus grossiere, se iettent ensemble dedans le conduit de la verge; & de

mesme qu'en l'acte venerien, cét esprit tres-pur, & tres-subtil, sort des Testicules avec la matiere à laquelle il s'attache; ainsi la matiere spermatique, qui est dedans les petites vessies; est poussée dehors par le moyen des muscles du membre Viril.

Mon sentiment est, qu'il y a trois sortes de matiere, qui seruent à composer la semence: La premiere est tres-pure, & elle se garde dedans les Testicules: La seconde semble estre au rang des excrements, mais ne laisse pas d'estre utile pour former l'enfant; & elle est poussée par les Testicules, & descend petit à petit aux vessies, qui gardent la semence, n'estant pas à croire que la Nature ait voulu, que cette matiere tres-subtile, & cét esprit si espuré fust parmy les ordures & l'urine; La troisieme matiere est en quelque façon huileuse, & a coustume d'arrouser le conduit de la verge en l'homme, & le col de la matrice de la femme; ce que nous sentons aussi couler, quand nous pensons fortement à quelque sujet lascif, ou que nous voyons quelque femme fort belle. On peut douter si elle sort des vessies qui regardent la semence, ou des glandes Prostates, qui sont en cét endroit, & contiennent la matiere seminale, & la iettent par quelques petits pores au dessous du poireau de l'uretere.

La matiere qui est resserrée dedans ces petites vessies seminaires, sort par les trous, qui sont proches de ce poireau, & reiaillit avec impetuosité.

Il faut bien remarquer avant que d'oster ces petites vessies, qu'elles sont couuertes & cachées d'une grande quantité de vaisseaux, qui

les enuironnent. On ne voit pas bien d'où partent ces veines ou artères, entrelassées les vnes dedans les autres : mais il y a de l'apparence qu'elles portent à ces vessies la matiere, qui doit puis apres arriuer aux Prostates, pour y estre perfectionnée. L'on n'a pas encore assez d'esclaircissement sur le suiet de ce lacin de vaisseaux.

Remarques particulieres pour le Medecin, touchant les parties cy-dessus décrites.

ENtre les maladies qui peuuent arriuer à ces vaisseaux spermaticques aux vesicules seminaires, & aux Prostates, on peut mettre l'interperie chaude & froide, qui peut apporter vne corruption à la matiere de la semence, soit que cela arriue par vne cause interne; ou externe.

Ces parties estans trop lasches, laissent couler la semence, sans le consentement de la volonté, & sans que l'on en ressent ny plaisir, ny douleur; c'est ce que l'on nomme, la *Gonorrhée simple*. Que s'il y a inflammation, & que l'on ressent douleur, cela vient d'auoir veu quelque femme infectée, & alors on luy donne le nom de chaudepisse, ou de *Gonorrhée virulente*, qui a son siege dans les Prostates, & vesicules seminaires. Que si on l'arreste trop tost, la virulence se communique à tout le corps, ou tombe sur les Testicules, qui en deuiennent enflés: ou bien si elle s'estend iusques au Perinée, à moins qu'on ne l'en chasse promptement, elle y produit vn abscez, & rongé le cōduit de l'vrine.

Vous devez considérer en la chaudepisse, s'il n'y a point de danger de saigner du bras, lors que l'ardeur des parties genitales, n'est pas grande, & qu'il n'y a point de fièvre; ou s'il vaut mieux ouvrir la Saphene du pied. A mon avis, il est plus expedient de saigner du pied, d'autant que la Saphene prend naissance aupres des aines, & enuoye deux rameaux à ces parties. Pour cette raison, vne saignée du pied copieuse fait vne puissante reuulsion des poulains, ou bubons Veneriens, quand ils commencent à sortir.

Il y a fort peu de Medecins, & mesmes pas vn, excepté *Iulien Palmarius*, Medecin de Paris, & *Fallope* Italien, qui fassent saigner du bras, pour la chaudepisse. Car cela est trop dangereux, & peut donner la verolle, à cause du reflux, & retraction de la virulence dans les entrailles, & par tout le corps.

La pollution, ou flux de semence nocturne, qui arriue en dormant, est appellé *Exoneirogmos*. Elle prouient de la grande quantité de semence fort eschauffée, & remplie d'esprits.

L'homme a grand besoin de cette humeur huileuse, dont nous auons parlé, & sans elle, l'acreté de l'urine incommoderoit fort le conduit de la verge, & la semence ne pourroit pas estre iettée au dehors, avec la mesme facilité, & vistesse, comme l'a fort bien remarqué *Galien*. L'en ay veu plusieurs qui auoient ces incommoditez, qui en ont esté gueris, par vn regime de vivre, qui les humectoit beaucoup, par le demi-bain, & par les iniections d'huile d'amande douce. Cette mesme humeur coule souuent aux femmes lasciuës, dans le col de la

matrice, sans qu'il sorte aucune semence.

L'action propre du membre Vitil, n'est pas d'écouler l'urine, mais plustost de jeter la semence dans le col de la matrice; & quand il n'a pas cet usage, l'homme peut estre dit impuissant; ce qui se fait, ou par la faute du membre, dont les ligaments ne se peuuent enfler, ou dont les muscles sont priuez de mouvement, ou par le defect des Testicules trop froids, ou qui sont plus foibles, plus lasches, plus petits, ou plus grands, qu'ils ne doiuent estre: ou par le defect des vaisseaux spermatiques, comme si les arteres ne se meslent point avec eux; ou enfin faute de matiere, comme quand on releue de maladie: L'impuissance de faire des enfans deuant estre aussi r'apportée à la mauuaise disposition du corps, qui fait que la matiere propre à estre changée en bonne semence, n'arrive pas iusqu'aux parties, qui sont destinées pour la perfectionner.

C'est vne chose inutile & vaine de s'attendre, qu'une femme puisse estre seconde, & concevoir, si l'homme & la femme ne sont tous deux en parfaite santé, ou si les defauts considerables, que l'on remarque dedans les parties genitales, ne sont entierement corrigez.

CHAPITRE XXXVII.

Des Parties Genitales de la Femme, & premierement de celles qui sont au dehors.

Les parties Genitales de la Femme, sont diuisées en Externes & Internes. Les Internes preparent la semence, ou la matiere seminale,

pour parler comme Aristote , & fournissent le lieu de la conception. Les Externes se voient à l'œil , qui les doit considerer auant qu'on en fasse la dissection. Mais auparavant que nous entrions dans cét autre sacré , voyons vn peu ses dehors , & son entrée.

La partie Externe , qui est ornée de poils , est appelée *Pube* , en Latin , & *la Morre* en François. Le trou qui est formé de *Valuules* , se nomme par les Latins *Vulua* ; *Pudendum muliebri* , par les Grecs *Gynœcaum* , en François *la partie honteuse de la femme* , lequel est diuersement placé en diuerses femmes & nations , ainsi que j'ay appris des hommes desbauchez , qui ont couru plusieurs pays , & par fois est fort eslevé , par fois fort abbaissé & applaty ; ce qui vient des Os barrez plus esleuez , ou abbaisséz. Partant , si cette partie est fort éleuée , le mont de Venus est plus large , plus ample , & plus couuert de poils. Si elle est abbaissée , elle descend iusques entre les cuisses , & il n'y a point de mont de Venus. Et ces femmes ont besoin de mettre vn oreiller sous les fesses , en l'action Venerienne legitime , pour suppléer à ce defaut de nature.

Les *Valuules* sont *les levres* de la nature , lesquelles estans eslargies , on voit les *Nymphes* , qui sont des croissances membraneuses vn peu solides , & plus larges en haut , qu'embas. L'on remarque au haut de ces *Nymphes* , vn tubercule ou bouton charnu , couuert d'vne pellicule , qui est appelée le *Clitoris* , ou la *Landie*. Et lors que l'on a coupé ces *Nymphes* , on voit quantité d'autres petites caruncules , appelées *Myrsiformes* , deux desquelles sont és deux co-

itez, & la troisième placée embas vers l'Aous; la quatrième est toujours mise à l'extrémité du conduit de l'urine.

Les Pucelles ont les levres beaucoup plus referées, & quand elles eslargissent leurs cuisses, ces levres sont en quelque façon tendues, aussi bien que la membrane inférieure des Nymphes susdites; mais quand elles ont perdu leur pucelage, & qu'elles se sont souvent exercées en ce mestier, tout cela s'abbaisse & devient lasche. Et quand vne femme a enfanté, ces connexions sont entièrement effacées.

Ce que nous venons de dire cy-dessus, se peut facilement voir aux femmes vivantes. Et si l'on met le doigt dedans le col de la matrice, on le trouvera plein de rides au dedans; & en entrant plus avant, l'on rencontre l'Orifice interieur de la matrice, le doigt vn peu long pouuant atteindre iusques là. Tout l'espace qui est depuis l'entrée, iusques à cét Orifice, s'appelle le *Col de la matrice*, ou la gaine du membre viril, estant dédiée à le recevoir pour la generation.

Aux Pucelles, l'on trouve apres les Nymphes, vne petite membrane, qui couvre l'Orifice extérieur, laquelle n'est percée, que d'vn petit trou. On appelle cette peau *Hymen*, & quand on trouve cette partie, les *caruncules*, dont nous auons parlé, ne s'y rencontrent pas: comme au contraire, lors qu'elle n'y est pas, les *caruncules Myrtiformes* sont si enfilées, qu'elles bouchent l'Orifice à tel point, que l'on n'y peut passer le doigt, sans douleur. Voilà ce qui rend ce passage si estroit, à sçauoir ces *caruncules* entrelassées de leurs membranes.

Il faut remarquer , que toutes ces caruncules s'effacent à l'accouchement , & qu'il n'en paroist plus aucune , iusques à ce que l'Orifice extérieur commence à se restrecir , n'estans que comme les plis de cét Orifice , que se dilatent & déployent pendant l'enfantement , pour donner passage à l'enfant ; aussi le col de la matrice est-il fort espais , afin qu'il se puisse dilater plus facilement en ce temps - là. C'est ce qui fait croire , que les caruncules susdites , sont plustost carnositez ou rugositez de l'Orifice extérieur, qu'autre chose.

Ayant obserué toutes ces parties, il faut commencer la dissection , afin de connoistre la composition & structure de chacune d'icelles.

Les levres de la nature sont faites d'une Cuticule , d'une peau veluë , au dessous de laquelle il y a de la graisse , & le Pannicule véritablement charnu , qui ressemble à un muscle déployé en cét endroit , pour approcher les levres l'une de l'autre. Et étant arriué au Clitoris , il semble faire le mesme office , que font en l'homme les muscles du membre viril , quoy qu'il y ait beaucoup de difference entre les deux.

Celles qui ont la nature fort charnuë , & les levres d'icelle fort grosses , n'ont qu'un mouvement fort petit & obscur dans ces muscles.

Les Nymphes que nous auons descrites sont fort molles aux ieunes filles , mais elles s'endurcissent avec le temps : & principalement si elles s'addonnent souvent au déduit , de sorte qu'elles deuiennent quelquesfois presque aussi dures qu'un cartilage , & ce n'est autre chose qu'une production de la peau des levres , qui a esté mise
en

en cet endroit , pour pouuoir conduire l'urine avec plus de facilité. Le Clitoris est le siege de l'enuie Venerienne , & de lasciueté aux femmes , qui pour cette raison prennent plaisir à le chatouiller. Il se fait de deux petits ligamens nerveux , qui ne sont pas creux comme aux hommes , & qui sortent de la tuberosité de l'os Ischion , & reçoient vn autre corps blanc , qui se iette entre ces ligamens , à l'endroit de la fente, ou iointure des os barrez. Et toutes ces choses iointes ensemble, font vn corps qui imite en quelque façon le membre viril, comme les mammelles qui sont aux hommes, imitent celles des femmes.

Ces ligamens du Clitoris , ont des muscles qui luy sont attachez , qui sortent du mesme lieu que ceux des hommes , & qui sont couverts de peau , le bout mesme en estant redoublé comme le prepuce de l'homme; ce qui a obligé quelques-vns d'appeller cette partie , la verge de la femme.

Il faut considerer en ce mesme lieu , les ligamens ronds de la matrice , les bouts desquels estans frottez s'eschauffent , & reçoient vn chatouillement qui va iusques à la matrice , & iusques aux Testicules , d'où ils prennent origine.

Ces ligamens de la matrice sont peu creux , & vont iusques aux aines ; ce qui fait que la virulence , qui se rencontre dedans les parties genitales, se décharge aux aines , & y fait paroître non seulement les poulains , mais aussi d'autres sortes de tumeurs , qui n'ont aucune malignité.

La gaine, ou le sol de la matrice, est compo-

M

scé de deux tuniques différentes, desquelles l'interieure approche plus de la nature de la membrane, l'externe estant plus charnée, & approchante de la nature du muscle, afin qu'elle se puisse plus serrer, ou élargir, & embrasser comme il faut le membre viril, quand il travaille à l'action de la generation. Celle du dedans est pleine de rides, & semblable à un palais de bœuf.

Remarques particulieres pour la Medecine, tirées de la connoissance de ces Parties.

Toutes ces choses ayans esté considerées avec soin, voyons les maladies qui y peuvent arriuer. Il peut premierement arriuer que l'Orifice exterieur de la partie honteuse de la femme, soit entierement fermé, & que les levres soient collées l'une avec l'autre. Cela se voit souvent aux filles nouvellement nées, & quelquesfois le passage est entierement bouché par les Nymphes; quelquesfois on remarque, que l'Hymen est beaucoup plus charnu, & n'est en aucune façon percé. Il arriue aussi quelquesfois, que ces parties ayans esté deschirées en un enfantement violent, elles se ioignent & s'unissent ensemble: Or il est necessaire en ces deux sortes d'accidens, de separer ces parties, qui ne doiuent pas estre naturellement iointes ensemble.

J'ay veu quelquesfois des femmes concevoir, quoy que ces parties fussent iointes de cette sorte, & qu'il n'y eût qu'un trou, par lequel passoit la semence, qui est attirée avec force par

la matrice affamée ; & il arriue en ce cas , que quand le temps de l'enfantement approche , la grande quantité des humeurs qui tombent sur ces parties , fait qu'elles s'entrouuent. Les filles & femmes qui ne sont point percées , sont appellées d'un nom particulier, *Atreta*.

Quelquesfois aussi ces parties sont si lâches, & tellement ouuertes , qu'elles apportent grand ennuy , & incommoditez aux femmes. Cela se fait principalement à celles , qui ont eu un enfantement violent. En ce cas , il est besoin de se seruir de quelques medicamens adstringents, pour resserer la partie.

Quelquesfois aussi les femmes , quoy qu'elles n'ayent point eu d'enfans , ont cette partie tellement élargie , à cause qu'elles se sont trop adonnées au deuoir , qu'elles sont souuent contraintes de demander le secours des Medecins , pour remedier à cette disgrâce , & mieux debiter leur marchandise. Mais il faut tenir pour tout assuré , que quand vne fois la Virginité est perduë , on ne la peut plus remettre en son entier ; on peut bien auoir quelque adresse , qui face croire que toutes choses soient encore dans leur premier estat , mais vn Medecin ne doit pas auoir assez de lâcheté pour les enseigner. Il en doit laisser le soin à ceux , qui font leur sejour ordinaire dans les lieux publics , & qui tirent du profit de ces infames commerces.

les leures ont aussi leurs maladies particulieres : Elles sont sujettes aux inflammations , elles s'enflent , elles se remplissent d'ulceres , soit par vne cause generale & commune , soit par vne particuliere , & extraordinaire , comme

par la verole. Elles peuuent aussi auoir en dedans des poireaux, des verruës, & condylo-
mes.

Il y a des femmes, & mesmes des Nations entieres, qui ont les Nymphes si grandes, qu'elles aduancent en dehors plus loin, que le bout des levres; ce qui est tres-vilain, & ne faut point feindre de les couper. Elles sont aussi capables d'estre incommodées par les poireaux & par les vlcères causez de la verole.

Le Clitoris est par fois si extraordinairement long, que l'on le prendroit pour vn membre Viril; cette difformité est appellée *Cereosis*, & les femmes qui ont vne queuë de cette sorte, en abusent souuent les vnes avec les autres. Et ce sont ces femmes que l'on prend pour des *Hermaphrodites*: car il ne faut point croire, qu'une femme puisse deuenir homme, estant absolument impossible. Mais quand il arriue qu'un male soit pris au commencement pour vne femelle, cela se fait à cause que les parties qui le rangēt sous le sexe de l'homme, sont cachées en dedans, & sortent avec le temps en dehors, par vne plus grande chaleur.

On voit quelquesfois paroistre en dedans du col de la matrice vne surcroissance de chair, qui va iusques au bout des levres, & par delà; ce qui est tres-incommode & vilain, & approche en quelque façon de la figure du membre Viril.

Cette chair prend racine proche de l'orifice interieur de la matrice, & sort du fonds de la gaine. Il n'y a point de remedes plus propres que de la couper iusques à la racine, autrement elle repouffe tousiours, & apporte vne grande in-

commodité aux femmes mariées, qui ne peuvent pas facilement en ce cas faire leur deuoir. Touchant cette croiffance, voyez la *Centurie 4. de Poterius*, chap. 47.

Vers l'endroit où ces petites caruncules paroiffent, on remarque en dedans vne veine, qui est vn peu gonflée, & quelquesfois deux ou trois, qui laiffent couler le fang goutte à goutte comme s'il y auoit des hemorrhoides ouuertes. Le deduit est empefché par ce moyen, & les efcorchures qui arriuent en cette partie, peuvent degenerer en vlceres malins, fi l'on n'y prend garde de bonne heure.

Nous auons auffi remarqué affez fouuent, que les femmes font fort fuyettes à efre incommodées d'vne tumeur fcirrhufe, qui fe change en vlcere malin; & l'endroit où il arriue est le haut du col de la matrice, & mefme l'orifice interieur d'icelle. Ce mal est extrêmement pitoyable; mais s'il arriue par le defaut de la matrice, ou des parties voisines, il fe guerit plus facilement, que s'il vient d'vne caufe verolique, pourueu que l'vlcere n'ait point encore deuoité cet orifice interieur, & qu'il ne fe foit point gliffé iufques au dedans du corps de la matrice. On peut connoifre en quel estat ces parties font, non feulement avec vn instrument qu'on appelle le miroir de la matrice, mais auffi en y mettant le doigt fort auant.

La tumeur fufdite, fait par fois croire aux femmes, qu'elles font groffes, & pouuant arriuer aux Pucelles, & aux Vefues, elle les rend difformes en cette partie: C'eft pourquoy les Medecins doiuent iuger & prononcer leur aduis, fur ce fujet avec beaucoup de prudence. Et fans

noter qu'Hippocrate, bien que fort modeste, & retenu dans les discours, *aux livres des maladies des femmes*, quand il s'agit de connoître les maladies de parties internes de la femme; aime mieux en rechercher la cause en y mettant le doigt, qu'en les regardant avec le miroir de la matrice, d'autant que le doigt va plus avant, & l'on s'en peut servir plus honnestement, sans qu'il soit besoin de lever la chemise, ny exposer toutes ces parties honteuses à l'œil, comme on est contraint de faire avec le miroir.

CHAPITRE XXXVIII.

Des Parties genitales internes de la Femme.

LEs parties externes ayans esté considérées, & exactement anatomisées, il faut à mesme temps faire la dissection de celles de l'Anus; afin qu'après les avoir descouvertes, on separe les Os Barrez, en coupant avec vn couteau bien tranchant, le cartilage, qui les joint ensemble par symphyse, & que par ce moyen, l'on puisse mieux escarter les cuisses, pour montrer commodement toutes les parties internes de la matrice.

On divise ces parties en celles qui composent, & appartiennent au corps mesme de la matrice, & en celles, qui preparent la matiere feminale. Nous commencerons par ces dernieres.

Les vaisseaux Spermatiques qui portent la semence, sont aussi bien qu'aux hommes, composez de la veine, & de l'artere Spermatique, &

ceux des femmes sortent du mesme lieu, que ceux des hommes. Ils different seulement en ce qu'ils ne sont pas si serrez, & ne font pas tant de tours pour faire les Prostates Cirsoïdes que l'on ne rencontre point aux femmes. On doute neantmoins de l'artere Spermatique, laquelle semble naistre d'un rameau de l'Hypogastrique, qui monte aux Testicules.

Ces vaisseaux se diuisent en trois parties, l'une va droit aux Testicules, l'autre va au fonds de la matrice, & la troisième va iusques à l'entrée du col.

Les Testicules des femmes sont fort dissimilaires de ceux des hommes, ils n'ont point d'Épididyme. Ils ne sont couuerts que d'une simple membrane, ils ont la substance fort molle, & faite de plusieurs vesicules, dedans lesquelles il y a une humeur serueuse, qui souuent en les coupant, reiaillit iusques en la face de ccluy qui fait la dissection, s'il n'y prend garde.

Cette structure & composition des Testicules de la femme, & de ses vaisseaux Spermatiques, a donné lieu à Aristote, & à ses Sectateurs, de douter de la nature de la semence de la femme, n'ayans pas voulu tomber dans le sentiment d'Hippocrate, qui veut que la semence de la femme, soit prolifique, & participe à la production de l'homme; Cette opinion ayant aussi depuis esté soustenuë par Galien.

Les vaisseaux qui seruent à preparer la semence, sont conduits depuis les Testicules, iusques au fonds de la matrice, & à ses cornes, & leur disposition est bien differente de celle qui se rencontre aux hommes.

Après auoir considéré toutes ces choses, il

faur remarquer à loisir le corps de la matrice, & ses parties exterieures, où l'on voit sortir par en haut deux cornes, & quatre ligamens, deux desquels sont larges, & membraneux, qui sont productions du Peritoine, plus estendu aux vierges, & aux femmes, qui n'ont point eu d'enfans. Ils ressemblent assez bien aux aïsses estendus de la chauue souris. Ils retiennent la matrice en sa place, & empeschent qu'elle ne tombe embas.

Les deux autres ligamens sont ronds & longuets, & sortent du fonds de la matrice vers les cornes. Ils sont creux en leur sorties, & par tout le chemin qu'ils font, jusques vers les Os barrez, ils sont tels. Quand ils sont arriuez au Clitoris, ils se fendent, & s'estendent en forme d'une patte d'Oye, par toute la partie anterieure de la cuisse, & c'est moy qui ay remarqué le premier ces creux, & leurs usages. Les Anciens Anatomistes, aussi bien que les Modernes, veulent, qu'ils empeschent la matrice de remonter en haut; mais sans cela elle ne peut pas monter, à moins que son col, & les autres parties honteuses, qui sont continués avec elle, ne fussent renuersées.

La corne de la matrice est fistuleuse, & paroist déchirée par embas, & comme rongée de souris. On treuve dedans icelle vn gros filet dur & long, qui imite en quelque façon la substance du vaisseau Eiaculatoire de l'homme. Et dedans iceluy on treuve vne semence blanche, qui s'y conferue.

Il faut en suite regarder le corps mesme de la matrice, dont la substance est charnue & moëlleuse; & à peu près de l'espaisseur d'un

doigt. Elle est couverte par dessus d'une peau, soit qu'elle luy soit propre, soit qu'elle la recoive du Peritoine.

Son temperament est chaud & humide, elle est placée dans le bas de l'Hypogastre, entre le boyau droit, & la vessie. Elle est fort petite & dure aux filles, jusques au temps de leurs purgations menstruelles; mais apres qu'elles les ont eu, elle s'amollit beaucoup; & quand les femmes ont eu des enfans, elle devient beaucoup plus grande, & beaucoup plus epaisse.

Sa figure a quelque ressemblance avec vne petite courge, ou ventouse. Il n'y a qu'une seule matrice en la femme, mais par fois elle est divisée en deux cavitéz, y ayant vers le milieu; comme vne petite separation, ou bien elle a comme deux cornes, & c'est ce qui est cause, que les femmes ont quelquesfois deux ou trois enfans d'une portée. La cavité de la matrice est si petite aux vierges, ou aux femmes qui n'ont point encor eu d'enfans, qu'à peine y pourroit-on placer vn gros pois, ou vne petite febue. L'action propre de la matrice est de concevoir, ou bien d'attirer la semence, & de la reduire en acte. Ce qui n'empesche pas qu'elle ne puisse par accident avoir d'autres usages, comme de recevoir les impuretez, qui abondent en tout le corps, & qui perpetuellement coulent en cette partie, comme on voit en celles qui ont des fleurs blanches, ou seulement en de certains temps; ce qui paroist par la sortie du sang inutile, qui reste apres la nourriture du corps de la femme, qui estant petit à petit amassé, est reiecté tous les mois, si ce n'est qu'il soit employé à la nour-

M. V.

riture de l'enfant, qui est dedans le ventre de la mere, ou apres qu'il en est sorty, il remonte vers les mammelles, pour y estre changé en lait, & servir en suite de nourriture à l'enfant né.

Remarques tres-particulieres, & tres-necessaires pour la Pratique de la Medecine, tirées de la connoissance des Parties genitales internes de la Femme.

IL n'est pas difficile de connoistre les desordres, qui peuvent arriuer en toutes ces parties, quand on a parfaitement connu de quelle sorte, elles doiuent estre naturellement disposées.

Les vaisseaux Spermaticques sont suiets à estre bouchez, & remplis de quelque matiere trop espaisse, qui empesche le cours des purgations menstruelles; ce qui est tres-incommode, & tres-nuisible aux femmes. Ces vaisseaux se peuvent aussi tumefier, & les Testicules auxquels ils se ioignent, participent à cette indisposition, deuenans quelquesfois gros comme le poing, à cause d'un amas d'humeur vicieuse & espaisse, qui ressemble en quelque façon à celle du Steatome. L'on reconnoist cette indisposition, lors que l'on voit les deux costez du bas de l'Hypogastre, extrêmement gros & remplis.

Les cornes de la matrice peuvent estre élargies, & agitées par vne semence corrompue, qui y est enfermée, & qui cherche à sortir. Mais ce qui est digne de grande admiration, est, que la semence de l'homme peut arriuer iusques en

ce lieu, & qu'il s'y peut engendrer vn enfant, comme nous le voyons par plusieurs Histoires tres-veritables; & cela pourroit faire croire, que la conception se peut faire hors de la matrice, comme l'ont voulu Paracelse, & *Amatus Lusitanus*, qui ont escrit l'Histoire d'un petit homme formé dans vne fiole de verre, dans laquelle il y auoit de la semence de l'homme, mêlée avec du sang menstrual d'une femme, la fiole estant entourée de fumier de cheual. Mais ces deux hommes sont trop peu considerables, pour adiouster foy à ce qu'ils disent; car l'un d'eux estant luif, & l'autre Athée, nous pouuons les mettre au rang des imposteurs, & n'adiouster aucune foy à ces paroles.

Il est tres-certain, que la matrice est la source, & le fondement presque de toutes les maladies qui arriuent aux femmes; car ou elles se forment dans la matrice, ou elles en sont produites.

Si elle a vne intemperie chaude & qu'il s'y fasse inflammation, l'on ressent des ardeurs en cet endroit insupportables; ce qui cause des fieures Synoques & ardentes, des demangeaisons tres-incommodes, des vlcères, le cancer, & enfin la gangrene.

Si la matrice est eschauffée d'amour, du grand desir qu'elle a d'estre arroulée de semence, il luy arriue des mouuemens, & des fureurs épouuantables, les femmes en estans transportées de rage, & deuenans comme troublées & Maniaques, ne pouuans demeurer en vne place: elles remuent les Reins, & font mille postures deshonestes, pour tascher de descharger, & enfin laissant l'honneur, & la pudeur à part.

elles sont contraintes d'implorer l'assistance de quelque homme.

La matrice se remuë, tantost d'un costé, tantost de l'autre, selon la liberté qu'elle en peut auoir par la longueur de ses ligamens, & de ses attaches. Mais ce mouuement ne la porte pas iusqu'au foye, au ventricule, & au Diaphragme, comme quelques-vns veulent, pour y estre éuentée & humectée.

Durant ces mouuemens, les femmes paroissent estouffées, & estrangées: tout leur corps est capable de mouuemens tres-violens, & tres-estranges, & mesmes de grandes conuulsions. Enfin l'on peut comparer cette partie de la femme à vne beste farouche, qui la rend suiuite à vne grande quantité de miserés.

Mon sentiment n'est pas, que l'on doine adouster foy à ce qu'Hippocrate nous laisse par escrit, & Fernel en suite, à sçauoir que la matrice se mette en forme de boule, & se roule par toute la capacité du bas ventre. Il est bien plus croyable que ces mouuemens viennent des courbes de la matrice, lesquelles estans remplies d'une semence corrompue, qui produit grande quantité de vapeurs eschauffées, s'enflent extraordinairement, & ne cessent point de se remuer, qu'elles ne se soient déchargées de cette semence dans la capacité du bas ventre, où cette semence estât espanchée, elle cause de tres-violentes douleurs, & enfle tout le bas ventre, iusques à ce que la force des esprits se dissipe; & c'est de là que l'on voit enfler si soudainement le ventre des femmes, que ces enflures montent iusques au Diaphragme, & semblent suffoquer.

Cela n'empêche pas que les mauuaisés vapeurs qui s'éleuent de la matrice , n'entrent souuent dans les veines & dans les arteres & ne montent iusques aux poulmons, & aux glandes de la gorge ; ce qui les peut estrangler & estouffer, & mesmes ces vapeurs malignes de la semence sont si nuisibles, qu'estans enuoyées de la matrice au cerueau , elles peuent en suite estre communiquées avec violence en toutes les parties du corps.

Nous auons dit que la matrice est extrêmement petite lors qu'elle est vuide , mais si elle se remplit de mauuaisés humeurs , elle devient tres-grosse , & nous en auons veu , qui approchoient de la grosseur de la teste d'un enfant nouveau né : Et le mal est alors incurable, d'autant qu'il y a en cette partie vne tumeur scirrheuse, qui tient de la nature du cancer, & qui s'aigrit par l'usage des remedes.

Quelquesfois l'orifice interne de la matrice estant extrêmement bien fermé, il coule dedans la cavité des eaux du bas ventre, qui se reseruent en ce lieu , & font l'hydropisie de la matrice.

Quelquesfois aussi il s'y amasse quantité de mauuaisés humeurs , que la nature iette dehors avec violence , & cela arrive souuent aux vierges, qui cessent d'auoir chaque mois leurs purgations, l'orifice interne de la matrice estant tres-exactement bouché.

La matrice est naturellement arrosée de deux humeurs, de semence, & de sang menstruel, la retention desquelles apporte de grandes incommoditez à la femme , de mesme que l'excretion les comble de santé.

On ne trouue pas neantmoins dans aucun

passage d'Hippocrate, que la retention de semence ait esté nuisible aux femmes, bien qu'il ait escrit, au livre de *Virgin.* Que la matrice estant trop desséchée, monte en haut vers les parties superieures, afin qu'elle soit humectée. (Ce que Galien a refuté,) disant que c'est, qu'elle desire la semence virile, & pour cette raison, qu'il faut marier les ieunes filles Nobles, qui sont sujettes aux suffocations. Et partant il attribué la cause generale de toutes les maladies des femmes, ou à la retention & suppression des menstres, ou à l'abondance excessiue de leur flux, car vne femme doit auoir ce que les autres ont pour estre saine. Si donc vne fille ou vne femme a perdu ses purgations ordinaires, les peut-elle rappeler, ou faire venir par les saignées reitérées trois ou quatre fois du bras & du pied / l'ay leu l'Histoire de Galien, qui fit copieusement saigner cette femme qui estoit tabide, par le defect, de ses purgations mensuelles.

Mais pour paruenir au bout, que l'on pretend en ce cas, il y a trois choses à considerer, à sçauoir *la matiere, le lieu, & la faculté excretrice.*

La matiere est le sang superflu, qui reste apres la nourriture d'un mois, & destiné ou à la conception de l'enfant dans la matrice, ou à la nourriture hors du ventre de la mere. C'est pourquoy touchant cette matiere, il faut considerer si la femme abonde tellement en sang, qu'elle en puisse fournir de reste, & en ietter. Car si elle n'a que fort peu de sang, à raison de quelque maladie precedente, ou de ce qu'elle ne mange que fort peu, il n'y a pas lieu d'espe-

rer , qu'elle puisse auoir ses purgations menstruelles.

Le lieu , par où ce sang doit couler , est la matrice , avec les veines hypogastriques , & spermaticques : car ces vaisseaux contiennent , & gardent ce sang superflu , iusques au temps legitime & destiné à sa sortie , & pour lors le laissent escouler , ou par la capacité de la matrice , ou par les vaisseaux Spermaticques , iusques au col , & de là au dehors. Or si la matrice est dessechée , ou endurcie , & les vaisseaux spermaticques , & les veines sont oppilez & bouchez , on ne doit pas non plus esperer , que ces purgations menstruelles puissent venir , par le moyen de la saignée , bien que plusieurs fois reitérée.

Quant à la faculté expultrice , les parties genitales , qui sont plustost accoustumées de recevoir , que de chasser , n'en ont point , mais elle depend de la force & vigueur de tout le corps , qui pousse dehors ce sang superflu.

Or ces trois choses doiuent contribuer à l'excretion du sang menstruel , à sçauoir la matrice , le lieu , & la faculté , & il faut que les remedes soient proportionnez à ces intentions. L'on saignera plustost du pied , que du bras , on appliquera des ventouses seches sur les vaisseaux au dedans des cuisses , on purgera la malade par quelque purgatif conuenable , on donnera des Apozemes diuretiques , attenuatifs , & anastomotiques , c'est à dire , qui ayent la faculté d'ouuir les orifices des vaisseaux : On pourra aussi donner des pilules composées d'acier preparé , de myrthe & d'aloës : on donnera le demy-bain , ou bien on recevra seulement la fumée

de l'eau seule, tandis qu'elle est chaude, ou bien mesme à cet effet, on y fera bouillir des herbes hysterique aperitiues : On fera des fomentations sur l'Os sacré, & sur le bas ventre, on obseruera vn bõ regime de viure, nõ pas qui puisse eschauffer, mais bien attenuer les humeurs, & ouuir les vaisseaux.

L'action propre de la matrice estant la conception, lors qu'elle ne se peut faire, la femme est appellée sterile, ce qui vient ou de quelque intemperie de la matrice, ou de sa mauuaise conformation, ou de la dureté de son orifice interieur, qui peut aussi estre tourné autrement qu'il ne doit estre, ou par quelque defaut des testicales & vaisseaux Spermatiques, auxquels il manque quelque chose, à raison de leur structure, ou de la matiere.

Il faut aussi remarquer, que quand la femme est valetudinaire, elle ne peut pas produire de semence propre à la conception, si ce n'est après auoir recouuré son entiere santé, & corrigé les defauts des parties genitales, si on les peut guerir.

Et d'autant que la matrice n'est pas seulement destinée à la conception de l'homme; mais aussi pour seruir de passage à la nature, quand elle se veut descharger des humeurs naturelles inutiles au corps, comme sont la semence, & le sang menstruel : Quand il arriue que la sortie de ces choses n'est pas libre, ou qu'elles sortent en trop grande quantité; la femme ne peut pas estre en santé. De là viennent la gonorrhée simple, les pertes de sang, les flux humoraux; & ce dernier est dangereux, lors qu'il est malin, que l'humeur est acie, corrosiue, & de mauuaise cou-

leur ; ce qui procede parfois d'une cause virulente , externe , & contagieuse. Et en ce cas , il faut avec prudence interroger les femmes de ce qui s'est passé, afin que ne celans pas la verité elles n'en donnent pas à garder au Medecin , luy faisant entendre , que ce n'est qu'un flux ordinaire de fleurs blanches. Mais à leur dam , si elles le trompent , & ne reconnoissent pas leur faute, ou du moins ne l'attribuent à leurs maris, lesquels il vaut mieux accuser , que de blesser l'honneur des femmes.

En parlant de l'action propre à la matrice, qui est la conception , il est à propos de dire succinctement , de quelle sorte la femme est disposée , pendant le temps de la conception, quel est le fruit ou l'ouvrage de la conception, à sçavoir le *Fœtus* ; comment il peut sortir du ventre de la mere, la disposition de la mere au temps de l'enfantement , & apres , iusques à ce qu'elle soit remise en son premier estat, n'estant point necessaire de parler icy des autres maladies de la femme , qui ne sont point differentes de celles , qu'elle a lors qu'elle n'est point grosse.

Il faut donc remarquer , que comme l'action de la matrice est entierement abolie en la sterilité , ainsi elle est depravée , quand au lieu d'un veritable *Fœtus* , il ne s'engendre qu'une Mole ou un faux germe , où se fait un flux de semence durant les huit premiers iours , ou finalement la femme ne porte pas à terme , n'ayant qu'une fausse couche, Galien nie absolument , qu'une Pucelle puisse produire une Mole , sans qu'elle ait receu la semence virile : Neantmoins Veinichius soutient le contraire , aussi bien que

Horstius au livre de ses *Observations*, 57. & Schenchius livr. 4. page 677.

Si la conception est vraie & naturelle, il en naît un enfant. Or la conception se fait, lors que la semence de l'homme étant jettée dedans le col de la matrice, elle est succée, & retenue dans sa capacité. Alors la matrice fermant son orifice interne tres-exactement, elle suscite par sa chaleur, & par une vertu, qui luy est toute particuliere, la faculté formatrice, qui agit sur cette matiere conceüe.

C'est du mellaige des deux semences, sçavoir de l'homme, & de la femme, que le *Fœtus* se forme, commençant par un petit point, lequel a un battement ou palpitation dès le troisieme jour, ainsi que l'on peut remarquer dans des œufs couvez par une poule. En suite de quoy se forment les pellicules, dans lesquelles se tracent les premiers lineamens des vaisseaux & des autres parties: (que nous appellons en Medecine Spermaticques) & se font de la semence mesme, avec lesquelles le sang menstruel de la femme survenant, s'incorpore, & les couvre. Pour lors le *Placenta*, ou l'arrière-faix se forme, qui n'est autre chose qu'une masse de chair, laquelle s'attachant & colant aux parois de la matrice, se place entre les vaisseaux umbilicaux du *Fœtus*, & ceux de la matrice de la mere, lesquels estoient auparavant joints ensemble.

Or la formation du *Fœtus* est fort differente en ses parties, mais cette difference paroît plus manifestement dans les vaisseaux du cœur, qui s'unissent par de doubles Anastomoses, telles que j'ay descrites en l'histoire du *Fœtus*.

Quant au temps de la grossesse, il y a plusieurs femmes qui estans en autre temps valetudinaires, se portent fort bien, tandis qu'elles sont grosses; ce qui se fait pourtant au détriment de l'enfant, qui est abbreuvé & nourry des impuretez du sang de la mere. D'autres se trouvent plus mal qu'à l'ordinaire, pendant leurs grossesses, parce que les ordures de la masse du sang, qui avoient accoustumé de s'escouler par la matrice, se transportent en diverses autres parties du corps: Et si elles s'attachent à l'estomach, elles y causent ou le degoust, ou les enuies de choses extraordinaires, lequel mal est appelé *Pica*, ou des vomissemens fort frequents, qui aux vnes continuent pendant tout le temps de la grossesse, aux autres iusques à quatre mois & demy.

Au reste, encore bien qu'une femme soit grandement malade, nous pouons croire avec raison, que son enfant ne l'est pas tant qu'elle, dautant que l'intemperie chaude, & la mauuaise qualité du sang maternel, se peut corriger en passant par les membranes spongieuses de la matrice, & par la masse charnée de l'arriere-faix, qui en retient la meilleure part. Et si on saigne plusieurs fois une femme grosse, son enfant, pourueu qu'il soit desja grandelet, n'en aura pas si tost diserte, dautant qu'il y a tousiours vn reservoir de sang, pour sa nourriture, & dans la substance spongieuse du corps, de la matrice, & dedans celuy du *Placenta*.

Neantmoins dautant que la mere peut communiquer toutes ses dispositions à l'enfant, pendant tout le temps de sa grossesse, de mesme qu'il participe à la santé, ainsi peut-il pren-

dire part à toutes les maladies de la mere.

On peut demander en ce lieu, s'il est à propos de saigner, ou de purger vne femme grosse, & l'on respond qu'il est tousiours permis de la saigner, principalement durant les premiers mois, auquel temps l'enfant n'a pas besoin d'une si grande quantité de sang pour sa nourriture. Durant les autres mois on peut aussi saigner quand la grandeur de la maladie le requiert, si ce n'est que l'on connoisse, que l'enfant & la mere en soient incommodez. Et s'il arriue durant ce temps quelque accident, il faut bien plustost en rapporter la cause à la violence du mal, que non pas à la saignée.

On demande aussi s'il est à propos de saigner vne femme grosse de sept ou huit mois, à laquelle il seroit suruenu vn deuoyement de bile *cholera morbus* par haut & par bas. Pour moy; ie crois que, puis que ce remede n'est pas approuué, pour les femmes, qui ne sont pas grosses, au contraire, qu'il est fort suspect, crainte de dissiper encore dauantage les forces, qui le sont desja beaucoup par la violence du mal, il ne peut pas estre permis en cette maladie: beaucoup moins quand vne femme grosse a eu de grandes euacuations dautant que la saignée en ces cas, fait blesser les femmes, en priuant l'enfant de sa nourriture, & mettant la mere en estar de ne luy en pouuoir plus fournir. C'est vne chose inouïe & fort dangereuse, de saigner vne femme grosse en ces cas; car si pour les hommes, & pour les femmes, qui ne sont pas grosses, ce remede est desapprouué de tous les bons Medecins, Grecs, Arabes, Latins, tant Anciens, que modernes,

à plus forte raison le faut-il repudier en vne femme grosse de sept ou huit mois : Daurant que si on saigne en petite quantité, cette saignée sera inutile ; car que peut faire vne pallerie de sang tiré à refrener la furie des humeurs agitées, ou à esteindre la fièvre, puis qu'en ce cas il a accoustumé de ne couler que fort lentement, & goutte à goutte, & n'en sort que le plus pur.

Je ne diray rien dauantage sur ce suiet, afin que l'on ne croye point que ie parle icy exprés de cette question, qui doit estre plus fortement debattuë en vn autre temps. Ceux qui veulent voir beaucoup de choses touchant la guerison des maladies des femmes grosses, doiuent lire *le cinquième liure des Aphorismes d'Hippocrate.*

C'est vne chose tres-remarquable, que la matrice s'espaisit, & que cette masse de chair, que l'on appelle le *Placenta*, grossit à proportion que l'enfant croist, de sorte que quand le temps de l'enfantement approche, elle est de l'espaisseur d'vn poulce ; ce qui est contre la nature des autres corps, qui ont coustume de diminuer leur espaisseur à proportion qu'ils s'estendent : Que si en quelques-vnes cette espaisseur de la matrice est moindre, ces femmes sont fort maigres, & ont peu de sang, ou ont eu vn peu auparauant leur couche, quelque perte de sang ; Et apres leur couche elles n'ont que fort peu, ou point du tout de vuidanges.

Or l'enfant est dedans le ventre de sa Mere comme vne boule, flottant au milieu des eaux ; il est enueloppé de deux membranes, dont l'vne est appellée *Amnios*, & l'autre *Chorion* ; il

a l'arrière-faix au dessous de luy, attaché aux parois de la matrice, lequel luy sert d'oreiller, & à espurer le sang de la mere. C'est en ce *Placenta* où sont attachez & enracinez les vaisseaux vmbilicaux, à sçavoir la veine, & les deux arteres, qui portent le sang de la mere au foye, & au cœur de l'enfant pour sa nourriture. La veine Porte de l'enfant a son sang particulier, de mesme que la veine Cave a le sien, pour le porter au cœur, afin qu'il soit circulé.

Partant l'enfant reçoit sa nourriture par le nombril, il respire tres-peu. Son cœur se remue, & exerce sa faculté vitale. Il a le sentiment & le mouvement, & mesme l'on en a ouy crier dans le ventre de leur mere. Enfin lors que l'enfant est au point de sa perfection; ce qui arrive le septième, ou le neuvième mois, qui est le temps où il sort ordinairement, il commence à se lasser d'une si longue prison, & dans l'impatience où il est d'en sortir, brisant toutes les membranes dont il est enveloppé, il cherche à sortir dehors, se preparant le chemin avec la teste, qui sort la premiere, laquelle sortie s'appelle, l'enfantement naturel & legitime.

La Nature a coustume, avant que d'entreprendre ce grand ouvrage, d'artoufer petit à petit l'orifice interieur, & tout le col de la matrice d'une humeur visqueuse, & gluante, afin que ces parties, qui se sont espoissies pendant les derniers mois de la conception, se trouuans abreuuées de cette humeur, puissent plus facilement s'estendre, & donner passage à l'enfant qui veut sortir.

Lors que l'enfantement est conforme aux loix de la Nature, l'enfant doit presenter la teste

la premiere, ayant la face tournée vers le fondement de la mere, & ayant premierement rompu ses peaux, & fait sortir l'eau qui y estoit contenuë. Il doit estre suivy de l'arriere-faix, qui est cette masse de chair, qui aidoit à sa nourriture, & ne doit estre aucunement deschirée. Immédiatement apres que l'ésant est forty, on luy lie le nombril vn poulce au dessus de la peau, & apres l'auoir lié, on laisse encore la longueur d'un poulce au dessus de la ligature, & on le coupe en cet endroit. Apres que l'enfant a esté bien nettoyé, qu'on a vn peu pressé & vny sa teste, on le met entre les mains de la Nourrice, tandis que la Matrone a soin de la mere, qui ressent de violentes douleurs aux parties qui ont esté elargies durant l'enfantement.

Si l'enfantement est difficile & accompagné d'un grand travail, la mere ne manque pas d'auoir la fièvre, & toutes les parties de la generation sont extrêmement enflées, à cause de la peine qu'elle a eu, & des efforts qu'elles a faits. Elle tombe quelquesfois en defaillance, & en de tres-grandes conuulsions, auquel cas on la doit promptement saigner du bras & du pied; l'on doit apliquer aux parties malades des fomentations, faites de medicamens emollients, & qui relaschent; il faut oindre les parties internes avec des huiles qui les puissent adoucir, comme avec du beurre frais. On met quelquesfois la malade dans vn bain d'eau tiède, on luy donne des lauemens vn peu acres pour vider son ventre, & exciter la matrice à faire le mesme. On luy donne aussi quelques potions aperitiues, pour dégager les conduits, & susciter les parties à s'ouuir, & enfin à toutes ces choses sont inu-

tiles, & que la femme ait desja passé deux ou trois iours dans ces tourmens, qu'elle soit moribonde, & les forces entierement abbatuës, si l'on voit aux parties Genitales des marques d'une Gangrene prochaine, il faut auoir des crochers, & tirer l'Enfant de force, encore que l'on ne soit pas assuré qu'il soit mort, afin que l'on puisse par ce moyen conseruer la mere, estant bien plus à propos qu'il n'en meure qu'un que deux, & la vie de la mere deuant estre preferée à celle de l'enfant. C'est vne chose qui ne se doit pas faire, que de sauuer l'enfant par la mort de sa mere. Et par ainsi on ne doit point hazarder de faire la section Césarienne, qui est de fendre le ventre de la mere à costé, pour en tirer l'enfant, de crainte que l'on ne tuë la mere, en voulant sauuer son enfant.

Tertullien dit elegamment à ce sujet, que c'est vne cruauté necessaire, de donner en ce cas, la mort à l'enfant, non pas l'exempter du danger où il est de mourir, puis qu'il seroit cause de la mort de sa mere, s'il demouroit en vie.

Lors que l'enfant sort de la matrice, & que l'arriere-faix ne vient pas en suite, il y faut mettre doucement la main; & le tirer auant que le fonds de la matrice soit remonté en haut.

Si vous regardez les parties d'une Femme morte pendant l'enfantement, vous obseruerez que ces petites caruncules sont toutes effacées, & les Nymphes beaucoup diminuées; n'y en restant que les vestiges. L'Orifice interne de la matrice, est aussi tellement ouuert, qu'il est capable de donner passage aux quatre doigts ioints ensemble.

La Nature est admirable dans les efforts qu'elle fait, pour élargir les parties, afin de donner passage à l'enfant, & en l'adresse avec laquelle elle les resserre peu de temps après.

Tout cet espace qui demeure vuide dedans la matrice, & l'épaisseur qui est en les membranes, se diminuent petit à petit par les voidanges que fait la femme après l'enfantement, lesquelles voidanges ne sont autre chose, que le sang qui estoit contenu dans les parois spongieux du corps de la matrice, que la nature fait égouter peu à peu, iusques à ce qu'elle soit en son estat ordinaire.

S'il arrive que l'épaisseur & la grandeur de cette partie ne diminue point, & que le sang ne s'écoule pas, il se pourrit enfin, & produit vne grande inflammation en la matrice, qui devient dure, comme si elle contenoit encore vn enfant, & enfin la gangrene survient, qui cause la mort inévitable.

Si tout l'arriere-faix n'a pas esté tiré dehors, le cas n'est pas absolument mortel, & le lieu d'où le reste a esté arraché de force, demeure seulement enflé, rude, & inegal, iusques à ce que toute la matrice soit desséchée, & remise en sa figure naturelle. Il faut soigneusement prendre garde à toutes ces choses, principalement quand les femmes en couche sont d'ailleurs malades.

Alors que le corps de la matrice demeure gros & dur, & que l'on a la fièvre, l'affaire est plus dangeureuse. Ce qui fait douter si on doit saigner du bras, ou du pied. *Fernel* fait hardiment saigner du bras; & *Pereda*, Medecin Es-

N

pagnol, veut qu'on ait esgard non pas à la partie, d'où le sang fluë, mais à celle sur laquelle il se jette, & que l'on ouvre toujours la veine qui en es la plus proche.

Corcesius, dans ses questions meslées, debat fort cette matiere, & se declare du sentiment de *Fernel*: mais mon sentiment est qu'il y a plus de seureté & d'utilité, de tirer du sang du pied; assez abondamment; ayant toutesfois esgard aux forces de la malade, sans oublier les clystères, qui peuvent apporter du rafraichissement, les Epithemes, les fomentations, les Pessaires, qui obligent la matrice à se descharger du sang putrescé, & mortel, & pour euiten le blafme des femmes, & crainte de diffamer les remedes qui ont apporté la guerison à plusieurs personnes.

Quand la saignée du bras prouoque les purgations menstruelles, cela se fait, parce qu'elle rend le corps fluide, & que les esprits, qui donnent le branle & la force à tout le corps, poussent le sang par le bas, vers les parties genitales.

L'Enfant n'a point de maladies particulieres, si ce n'est les maux de dents, quand elles poussent, la petite verolle, & la rougeolle. Hippocrate met au rang des maux de dents, toutes les maladies qui arriuent aux enfans, à cause que le plus souuent ils sont si malades, quand elles commencent à sortir, que l'on en void mourir plusieurs. Ces violentes douleurs font naistre plusieurs autres maladies. Il y a principalement deux temps, auxquels les enfans souffrent beaucoup, & sont en danger, à sçavoir lors que les dents germēt, & sortent dehors.

La verole & la rougeole sont maladies nouvelles, que l'on croit auoir esté conuës à nos Anciens, & viennent de l'impureté du sang menstruel de la mere, qui fait impression sur l'enfant, lors qu'il est dedans son ventre, & la Nature se décharge de cette impureté, comme d'une escume, par la sortie de ces petites pustules.

Je ne diray autre chose sur ce sujet, crainte de passer les bornes de l'Anatomie, mon dessein n'ayant pas esté de donner icy vne Pathologie exacte; mais seulement de faire remarquer les maladies, dont la connoissance dépend de celle de la disposition naturelle des parties de tout le corps.

*Des douleurs qui arriuent vers les Lombes,
ou a l'endroit des Reins.*

CHAPITRE XXXVIII.

L'ON ne rencontre rien de plus ordinaire, en lisant Hippocrate, & en exerçant la Medecine, que les douleurs qui arriuent à l'endroit des Reins, soit qu'elles procedent d'une cause, produite premierement en cet endroit, soit qu'elles succedent à d'autres maladies. Quelques Medecins negligent la guerison de ces douleurs, comme n'estans que symptomatiques, si ce n'est qu'elles soient obstinées, qu'elles ne soient seules sans aucun autre mal, & qu'elles soient sans fièvre. Je trouue que ceux qui ont escrit la pratique de la Medecine, n'ont pas expliqué assez exactement les causes de ces accidens, & n'ont pas assez bien monstré de

quelle sorte on les doit chasser. J'ay dessein maintenant de suppléer à ce défaut, & de ne rien oublier de ce qui se peut dire sur ce sujet.

Après donc que l'on a monstté toutes les parties du bas ventre, & que l'on en a osté les boyaux, l'on peut remarquer l'endroit des lombes, qui est couuert de muscles, tant en dehors qu'en dedans, & les portions charnuës du Diaphragme, qui s'estendent iusques à l'Os sacré. On peut aussi obseruer le tronc de la veine Cave descendante, la grande Artere, & les deux Reins, & si l'on se souuiet de la connexion du Mesentere avec les Lombes, on pourra remarquer que les veines Lombaires, sortent de la veine Cave, & les arteres de la grande Artere, que toutes les deux passent par les trous des vertebres, & qu'elles se glissent iusques à la moëlle de l'espine du dos. Toutes ces choses estans bien reconnuës, donneront vn grand esclaireissement à ce petit discours, que nous auons dessein de faire.

Galien se plaint en plusieurs lieux, de ce qu'il y a quelque chose de caché dedans les douleurs de la partie, qui est autour des Reins, à cause que l'on n'a pas vne parfaite connoissance des choses, qui la composent, & qui la peuuent incommoder. Il en rapporte toutesfois quelques vnes; & Louïs Duret, ce grand genie, & digne Interprete d'Hippocrate, y en a adioutté quelques autres, mais l'vn & l'autre n'ont pas tout dit. C'est pourquoy ie m'efforceray d'esclaircir cette matiere.

Il faut premierement sçauoir que cette douleur s'exprime aupres des Grecs, d'vn seul mot, à sçauoir *Osfhyalgie*, qui signifie douleur de

Reins, le mot Grec *νεφους* signifiant plustost les vertebres des lombes, que l'Os sacré, encore que quelquesfois il soit compris sous ce nom. Les Latins luy donnent aussi vn nom particulier à sçavoir *Lumbago*, comme à ceux qui s'ont trouués de ce mal *Elumbes*; en François *Erné*, comme qui diroit trouués des Reins, à cause que les Reins sont en ce lieu, & qu'ils en s'ont la principale partie: & lors que la douleur viét de quelques conuulsions, & de ce que les fibres sont séparées les vnes des autres; l'on dit vulgairement que l'on a les Reins entr'ouuerts. C'est pourquoy on appelle *forts des Reins*, ceux qui sont robustes des Lombes, & le nom François, *Courbature*, est deriué du Latin *Curuatura*.

Quand la douleur se trouue soulagée par quelques lauemens, les humeurs qui sont dedans les boyaux, ou dedâs le Mesentere, estans chassées dehors par ce moyen, l'on dit ordinairement que l'on a les Reins bien déchargés.

Afin que le discours que nous deons faire des douleurs, qui suruiennent en ce lieu, soit clair & disposé par ordre, il faut Premièrement demeurer d'accord des parties qui entrent en la composition, & qui sont susceptibles de la douleur, & des parties qui leur sont voisines; qui peuvent estre la cause de ces maux, sans toutefois oublier celles, qui en sont éloignées. En suite dequoy il sera besoin d'esplucher les causes communes des douleurs, tant exterieures qu'interieures; & en vn mot parler des parties qui entoyent les humeurs, de celles qui les recoiuent.

Les parties qui composent cet endroit, que l'on nomme les lombes, qui est le lieu où les Reins sont placez, & qui est sujet aux douleurs, dont nous auons dessein de parler, sont la peau, & la membrane charnue, les muscles qui couvrent leurs cinq vertebres tant en dehors qu'en dedans, & l'Os sacré. Il y a aussi dans les cauités de ces vertebres, la moëlle de l'espine du dos, avec ses membranes, & un grand nombre de nerfs, les ligamens membraneux, qui ioignent les vertebres entre elles. Il faut en suite remarquer, que la moëlle de l'espine du dos, est icy diuisée en un nombre infini de filamens, comme vne queue de cheual, que tout le mouvement de l'espine du dos se fait en ce lieu, à cause que la dernière des vertebres du dos est iointe par articulation, avec la première des Lombes.

Et ceux-là se trompent, qui croient qu'Hippocrate ait entendu par ce mot de Lombes, toutes les parties qui sont enfermées en ce lieu, à sçauoir les nerfs, les muscles, la moëlle de l'espine avec ses membranes, & les Reins mesmes. Et de plus, la veine Cae, la grande Artere, les vaisseaux Spermatiques, ceux qui appartiennent aux Reins, à la matrice, y ceux qui sont les hemorrhoides, & les gros boyaux. Hippocrate en diuers endroits, comprend bien toutes ces choses sous le nom des Lombes: Mais ie desire qu'on me montre les passages, où il parle, précisément de ces parties.

Les parties qui sont voisines des Lombes, & qui les peuuent blesser, à cause du voisinage, & de la pesanteur, ou à cause des matieres dont ils se déchargent sur iceux, sont le Mesentere, qui y est attaché, la partie inferieure du boyau Co-

lon, les deux Reins, qui y sont placez & attachez par leur membrane adipeuse, les troncs de la veine Cave, & de la grande Artere, qui sont couchez sous eux; & les vaisseaux qui en sortent, se iettent dedans les muscles, passans à trauers de l'espine du dos, comme sont les veines & arteres, que l'on appelle Lombaires; les veines hemorrhoidales, qui descendent le long de cette partie au fondement, les vaisseaux Spermaticques, qui sont enfléz de l'humeur qu'ils contiennent, & en passant enuoyent de petits Rameaux aux Lombes, la matrice aussi avec les ligamens, & les testicules, peuuent incommoder cét endroit du corps, & encore dauantage, pendant la grossesse, à cause de la pesanteur de la matrice, & de l'enfant qu'elle contient. Les veines & les Arteres qui sortent des Rameaux Iliques, & qui sont dispersez dedans l'Os sacré, peuuent aussi causer les douleurs des Lombes.

Entre les parties éloignées qui leur nuisent, on peut mettre le foye, la veine Porte, & le Meutere, la teste mesme, quand elle se décharge, comme le veut Hippocrate, de l'humeur qui en sort, & descend par la cavité de la moëlle de l'espine du dos, iusques aux lombes, ne pouuant passer outre à cause que la moëlle se diuise en cét endroit, en mille petits filamens.

Or ces fluxions se font ordinairement le long du dos, par dessus le pannicule charnu, qui est lasche, & comme separé des muscles du dos, & les autres fluxions par dessus le muscle fleschifseur ou Triangulaire, & le muscle tres-large, lesquels estans ioints ensemble, font vn muscle

tres-ample, qui s'estend depuis la teste, iusque à l'Os sacré. Et ainsi par ces deux voyes externes, les humeurs de la teste tombent sur les parties inferieures des lombes.

En la pleuresie Dorsale, on ressent des douleurs tout le long du dos, comme si on y auoit des playes par tout, le malade a d'abord peine de respirer, crache fort peu, & le troisième, ou quatrième iour, fait de l'urine sanglante. La maladie ou douleur du dos, d'Hippocrate, en est de mesme. C'est pourquoy cette maladie a besoin de saignées souuent reiterées, de mesme que la vraye pleuresie, Duret veut *dans les Coignes*, que les inflammations, & les abscez qui se forment sur les parties de l'espine du dos, se puissent guerir par vne Dysenterie sanglante, ou par les vrines de mesme nature. Aussi Hippocrate dit, qu'un flux de sang, ou hemorrhagie copieuse, emporte la Distorsion de l'espine du dos.

Il faut en outre remarquer les causes communes des douleurs que l'on trouue souuent l'estre aussi de celles dont nous parlons, comme les Rheumatismes ou fluxions d'humeurs, tant interieures, qu'exterieures, qui viennent par les veines, ou par dessous la peau, & qui descendent de la teste entre les muscles & la membrane charnuë.

Les Rameaux qui sortent de la veine Cave, & de la grande Artere, portent aussi quelques-fois vne partie du sang trop bouillant, & excessif en quantité dedans les lombes; ce qui les incommode, ou la iettent dedans les muscles, ou dedans les membranes, ou dedans la moëlle de l'espine du dos; ce qui fait que la Paralyse vient

souvent apres la colique , ou la goutte , qui se change souvent en colique , & la colique en Sciatique. Les abscez qui arriuent exterieurement aux Reins , & les maladies qui enflent ou escorchent le boyau Colon , se communiquent aux lombes.

Il se peut aussi former des tumeurs , des abscez , & des vlceres , tant au dedans qu'au dehors des lombes ; mesmes il s'y peut faire luxation, ou distortion, par vne grande fluxion, ou par quelques amas d'humeurs qui s'y engendrent. Leurs fibres peuvent estre separées les vnes des autres par quelque conuulsion ; mais ces douleurs arriuent souvent par vne cause externe, comme quand on tombe sur le dos , ou que l'on y recoit quelque coup violent.

Ceux qui ont douleurs des lombes , ne peuvent demeurer en vne place , ils tremblent , & pendant le tremblement , sont comme perclus des mains , & maniaques ; ainsi que dit Hippocrate , dans les *Coaques de Duret* , page 191. Ce qui se doit entendre de la rougeole , ou d'autres exanthemes , d'autant que deuant leur sortie, le malade sent grande douleur dans les lombes , à cause de l'ebullition du sang dans les grands vaisseaux qui sont en cet endroit.

Toutes ces choses estans dites & bien entendues , on ne peut facilement expliquer quantité de passages d'Hippocrate , qui parlent des douleurs des lombes, & qui sont fort obscurs. Vous en rencontrerez quelques vns dans le Commentaire de Duret , sur les *Coaques* , & d'autres amassés en mesme lieu , dans les Commentaires que Morinellus a faits sur Hippocrate, & vous les trouuerez sous le mot de *Lumbi*.

N. v

L'on range donc les accidens des lombes sous deux genres, les vns estans dedans les lombes mesmes, & les autres en procedent. Ils sont tous deux tres-difficiles au sentiment d'Hippocrate. Il dit absolument *dans les Coaxues*, que ceux qui ont les douleurs des lombes, sont en tres-mauvais estat: & dans le mesme Liure, il dit, que les maladies qui viennent des douleurs du dos, sont tres-difficiles. Or, il est impossible d'entendre, & d'accorder ces differens passages, si on ne connoist les parties qui enuoyent & recoiuent les humeurs, comme ie l'ay cy-dessus expliqué.

Il faut tenir pour tout assureé, que s'il aduient douleur en ces lieux, au commencement des maladies, & qu'il y ait en mesme temps pesanteur & fièvre, le sang eschauffé, ou en trop grande quantité, est enfermé dans les grands vaisseaux qui tombent le long du dos, & des lombes, & que s'il vient à s'eschauffer davantage, & que l'on n'y donne pas ordre de bonne heure, il peut estre transporté au cerueau, & aux poulmons, & y causer de tres-dangereuses maladies. En d'autres lieux, il explique plus particulièrement les douleurs des lombes, & si ie voulois rapporter tous ces passages, ils ne pourroient pas estre descrits en vne vingtaine de feuilles; ce qui fait que j'abbrege en peu de mots.

Il faut bien prendre garde aux douleurs des lombes, qui accompagnent les fièvres aiguës, ou autres, dès le commencement du mal, d'autant qu'elles font connoistre que le sang est fort eschauffé, & qu'il boult dedans les vaisseaux, ce qui est fort à craindre, si dès le commence-

ment on n'en tire vne grande quantité par l'ouverture des veines, principalement des pieds, pour empescher que le sang ne remonte en la poitrine, & en la teste; ce qui causeroit des accidens tres estranges, & qui seroient les auant-coueurs d'une mort tres certaine.

Il faut pour ce suiet se délier des douleurs de cette nature, qui accompagnent les fièvres, & qui durent long-temps, encore que l'on ait tiré beaucoup de sang, d'autant que c'est vn signe que les humeurs sont profondement cachées dans la region du ventre, & qu'elles se peuuent jeter avec violence sur quelque autre partie, si l'on n'a soin de les bien purger. C'est ce qui oblige Hippocrate, d'ouuir les veines du dedans du pied, afin de pouuoir guerir ces douleurs, & son sentiment paroist dans ce passage *des Coques*. Les maux & douleurs des lombes, ierrent beaucoup de sang, & les Hemorrhagies qui viennent ensuite des douleurs des lombes, sont tres-grandes, & tres-abondantes; ce qui montre qu'il est tres necessaire de saigner en ces douleurs, quand la fièvre les accompagne.

On ne doit pas aussi manquer d'ordonner la purgation, afin que l'ordure qui est amassée dans tous les endroits du bas ventre, puisse estre attirée & chassée dehors, encore qu'Hippocrate dise, que ceux qui se plaignent des Reins, ont le ventre lasch; cela n'empesche pas qu'il ne soit besoin de le purger.

Le sang qui sort par les Hemorrhoides, ne sert pas moins aux douleurs des lombes, qu'aux affections des Reins, & il est bon pour ce suiet de les faire ouuir.

Quand il y a douleur obstinée en cet endroit sans chaleur, ou inflammation, & qu'elle ne s'en va point par les fomentations faites en suite de quelques purgations & saignées; il y faut appliquer des ventouses avec scarification, pour espaiser par ce moyen l'humeur, ou faire un cautere en chacun des costez de l'espine, sans oublier le bain d'eau tiède, composé d'herbes Medecinales, ny l'usage des eaux minerales, & la douche ou cheute d'eau que l'on fait de fort haut sur la partie malade.

Car les douleurs des lombes sont plus violentes, & plus rebelles, quand elles viennent d'une matiere serueuse, renfermée dans les muscles, iusques aux vertebres, & elles sont encore pires & plus difficiles à guerir, quand cette humeur va iusques à la moëlle de l'espine du dos.

Au reste, les accidens que l'on void venir des parties des lombes, ne viennent pas de celles qui composent les lombes, mais plustost de celles qui leur sont voisines, & estans couchées sur icelles, y engendrent la douleur, & enuoyent les humeurs qu'elles contiennent dedans les autres parties, quelquesfois peu à peu, & d'autresfois avec violence; par les veines, & par les arteres, comme sont la veine Cave, & la grande Artere, les veines hemorrhoidales, & celles qui sont parsemées dedans le Mesenterie; & Galien est de ce sentiment.

Cette espee d'Erysipele, ou feu sacré, qui occupant la moitié du corps; est appellé *Zoster*, appartient aussi aux Lombes; touchant laquelle maladie, voyez *l'Epistre 32. Du Premier Jour, page 260, de Tulpium.*

Pour conclusion de ce Livre , nous dirons que le siege de la lasciueté, & de luxure , est dans les lombes. C'est pour ce suiet que ceux qui sont froids & tardifs à l'erection ; se font fouetter en cet endroit. Dequoy il y a exemple dans Seneque, & dans *Calius Rodiginus*. Et moy-même , j'en ay veu vn pareil exemple d'un Courtisan, qui estoit à la Cour de la Reine Mere Maie de Medicis qui se faisoit fustiger de verges par les putains, afin de luy eschauffer les Reins. Le Poëte nous témoignant assez , que la chaleur des Reins est necessaire à l'acte Venerien , quand il dit.

Mascula sed calidos habitat lasciuia lumbos.

Or les lombes contiennent les Reins, & quand ils sont robustes & vigoureux , on est plus lascif & plus prompt au deduit : mais ceux - là ont les Reins froids & tardifs.

Qui duros nequeunt mouere lumbos.

J'ay vn liure Arabique manuscrit , intitulé le *Liure des Sages* où parlant des lieux des actions diuerses de l'ame, il y a ; Le siege de la raison, est au cerueau ; le lieu de la verité, est aux yeux ; le lieu de la vanité, aux oreilles ; le lieu de la pudeur, au visage ; de la volonté, en l'ame ; de la sagesse, à la teste ; des ennuis & fascheries, à la poitrine ; le lieu du courage & magnanimité , aux poulmons, du conseil , & de la colere, au foye ; de la ioye, au cœur ; de la tristesse, à la rate ; de la force, aux lombes ; & de l'enuie , en la pensée.

Fin du Second Liure.



MANVEL

ANATOMIQUE,
OV ABREGÉ
DES PRINCIPALES PARTIES
DE L'ANATOMIE,
& des Usages que l'on en peut
tirer pour la connoissance
& pour la guerison
des Maladies.

LIVRE TROISIÈME.

Du Thorax, ou de la Poitrine.

CHAPITRE I.

POURSUIVONS nostre dessein, &
voyons les parties du Thorax. Or le
Thorax est le domicile des parties vita-
les, qui est borné en haut par les Clavicules,

& enba par les fausses costes, & le Diaphragme; tout son circuit est formé de toutes les costes, des vertebres du dos, & du Sternon. Neantmoins, d'autant que le col contient les principes de quelques unes, qui appartiennent à la Poitrine, on le doit plustost rapporter à cette region, qu'à celle de la teste, quoy qu'il soit son appuy & soustien.

La Poitrine, qui est bien formée, doit avoir sa figure Ouale, & non pas abaissée & plate par deuant, comme vne table; car celle cy est defectueuse, & annonce que l'on deuiendra tabide, ou pulmonique.

Le Thorax est composé de diuerses parties, qui se diuisent en externes & internes; c'est à dire, en celles qui contiennent les autres, & celles qui sont contenues. Celles qui contiennent sont, ou Communes, ou Propres. Les Communes sont cinq, à sçavoir la Cuticule, ou l'Epiderme, la peau, la membrane adipeuse, la membrane charnuë, & la membrane commune des muscles, lesquelles parties ont esté expliquées au ventre inferieur.

Les membranes adipeuse & charnuë, ont cela de particulier au Thorax, qu'elles contiennent les mammelles aux hommes, aussi bien qu'aux femmes. Mais aux hommes, elles ne sont que les marques, ou vestiges des mammelles; & aux femmes, ce sont des parties qui leur seruent non seulement d'ornement, mais aussi pour nourrir les enfans. Pour ce sujet, parlons des mammelles, deuant que d'aller plus auant.

CHAPITRE II.

LES Mammelles sont composées de petits corps glanduleux, fort semblables aux amandes, ou noyaux de prunes entassez, & confusément rangez sur vne membrane particuliere, au milieu desquels il y a la plus grosse glande, placée sous le Mammelon, ou bout de la Mammelle.

Les Mammelles sont placées à la poitrine, non pas pour servir de défense, & de rempart au cœur ny d'ornement à la femme, mais bien pour nourrir commodément l'enfant, en l'appliquant au sein, quand la mere l'embrasse, & le tient sur ses bras, & afin que l'enfant par le chatouillement qu'il produit en retrant, augmente l'amour de la mere enuers son petit Nourrisson; ce qui l'oblige à le baiser si souvent.

La grandeur des mammelles est diuersé, suivant la difference des corps plus charnus, & plus lascifs: car la chaleur Venerienne de la matrice enfle & tumesce les Mammelles. Ce qui fait que les fille, qui sont propres à souffrir vn homme, les ont plus grandes, principalement quand elles en ont desja gousté avec plaisir & volupté.

La Nature remplie de bonté, a donné deux mammelles, afin qu'une femme pût nourrir deux enfans à mesme temps, ou bien, si l'une vient à manquer, & estre mal disposée, l'autre puisse suppléer à son deffaut, & nourrir l'enfant.

fant pour quelque temps. C'est pourquoy elles se communiquent l'une à l'autre leurs vaisseaux.

La figure des mammelles n'est point plate, mais eminente & ronde, afin que sa capacité soit plus grande. Elles ont en leur extrémité un mammelon; ou un bout, par où sort le lait, que l'enfant succe.

Ce bout est formé d'une peau plus ressercée en cet endroit, il est percé de petits trous, & ridé en dehors, afin que l'enfant le puisse plus facilement prendre, & retenir dans sa bouche.

L'on voit autour de ce mammelon aux femmes, un cercle de diverses couleurs, suivant la différence de l'âge, & que la matrice est pleine, ou vuide. Car les pucelles l'ont rougeâtre & vermeil, & celles qui ne le sont plus, l'ont liuide. Les femmes grosses l'ont plus ample, & si elles portent un masse, il est liuide ou rougeâtre; si elles sont grosses d'une femelle, ce cercle est palle & blefme.

Considerations & Remarques sur ce qui a esté dit.

LA Poitrine qui est d'une grande estendue, est plus commode à la vie. Celle qui est trop ressercée & estroite, n'est pas bonne, parce qu'elle cause difficulté de respirer, à cause que les poumons y estans mal placez, & trop dresséz, ils ne peuvent librement estendre leurs aisles. Ce que les Medecins doivent curieusement obseruer; quand ils voyent la respiration blessée. C'est pourquoy le Thorax, pour estre bien formé aux personnes saines, doit estre

rond par devant, non pas pointu; il doit aussi estre droit par devant & par derriere, car s'il est courbé, il faut que l'espine du dos soit defectueuse: Dequoy nous parlerons dans l'Osteologie, ou discours des Os.

Terence a suiet de blasmer la folie des meres, & le soin particulier qu'elles ont, de resserer la Poitrine des petites filles: (ainsi que l'on fait encore à present plus que iamais avec ces busques,) afin que leur corps paroisse plus menu.

La mauuaise conformation du Thorax, provenant de la distortion de l'espine du dos, arrive plus souuent aux femmes, qu'aux hommes, parce qu'elles sont plus foibles. On tasche de corriger ce deffaut par le moyen d'un corselet, fait ou de cuir ferme, ou de toille piquée, & garnie de baleine, ou d'une plaque de fert bien deliée.

L'espine deuiet souuent tortuë par des mouuements contraires frequents. Par fois on apporte ce deffaut au monde, ayant esté contracté dès le ventre de la mere, en la premiere conformation, auquel cas il n'y a point de moyen de le corriger, quoy que puissent promettre tous ces Renouëurs ou Rhabilleurs d'Os.

Il tombe souuent des fluxions dans les muscles de l'espine du dos, qui la rendent tortuë, faisant mesmes des luxations de ses vertebres, & pour lors la forme du Sternon est depraüée, & par consequent celle du Thorax, parce qu'elles dependent de celle de l'espine du dos.

L'on peut mettre au rang de ces deffauts, celui qu'on appelle la cheute de la Poitrine

qui se fait , quand le Cartilage Xyphoide est courbé , & presse le ventricule , ce qui cause des vomissemens , & difficulté de respirer ; le Diaphragme en estant incommodé. C'est pourquoy il faut de bonne heure redresser ce Cartilage , & le remettre en son lieu. Baptiste Cordonchus , & Louys Septalius , ont escrit de cette maladie,

Les maladies de Cavité de la poitrine , sont l'Empyeme , qui n'est autre chose qu'un amas de matiere purulente dans sa capacité ; & l'Hydropisie du Thorax. Ces maladies demandent pour en guerir , la Paracentese , c'est à dire vne ouverture entre la quatriesme & cinquieme costes inferieures du Thorax de l'un ou de l'autre costé de l'espine , selon qu'on iugera que la matiere sera en l'une ou en l'autre capacité.

Quelquesfois les vents descendent les Poulmons avec tant de violence , qu'ils causent vne suffocation , à moins qu'on ouvre la poitrine par cette Paracentese , ainsi qu'on fait souuent a Paris avec bon succes & grand soulagement des malades , encore qu'il n'en sort point du tout d'eau , mais seulement des vents avec impetuosité. Hippocrate appelle *πνευματία* , c'est à dire , essouffiez ceux dont la poitrine est remplie & destenüé de vents.

Quant aux mammelles , elles se doivent considerer en diuers temps & diuerses personnes , à sçavoir ou en vne pucelle , ou en vne femme mariée , ou en vne femme grosse , ou en vne accouchée , d'autant qu'elles sont sujettes à diuerses maladies , suivant la diuersité de ces temps. En vne fille presté à marier , elle sont fermes & solides , elles deuiennent plus

molles & plus tumefiées quand elles sont passionnément amoureuses ; & tant plus les mammelles s'eleuent sans douleur & s'approchent l'une de l'autre , d'autant plus grande peut on iuger l'ardeur & le desir qu'elles ont de satisfaire à leurs amours , & peut-estre en ont elles desia gousté.

Si en pressant les mammelles il sort du lait, il y a suiet de croire , qu'elle est grosse , bien qu'Hippocrate ait iugé cette marque incertaine.

Les mammelles d'une femme mariée , qui sont augmentées par l'ardeur Venerienne , s'enflent peu à peu. Les femmes qui ont beaucoup de sein , sont d'un temperament chaud , luxurieuses , & addonnées au vin : Et si elles sont froides de leur naturel , la grosseur de leur sein procede d'une humeur serueuse , qui est attirée par les glandes des mammelles , comme d'une esponge. C'est ce qu'en dit Hippocrate. Pour ce suiet Martial haïssant les femmes qui auoient de grosses mammelles , disoit.

Mammofas metuo , tenera me irade puella.

Les mammelles grosses & pesantes nuisent à la respiration, en pressant la poitrine. De memes les mammelles enflées des vieilles filles & des femmes mariées , sont suiettes à ces maladies suiuanes. Car ou par quelque fluxion , ou par quelque contusion , il y vient de l'inflammation , qui se termine en absces , ou les mammelles deuiennent scirrheuses , ou scopuleuses , à raison des glandes. Et pour lors s'il n'y a qu'une glande ou deux , & qu'elles soient mobiles , il les faut extirper en faisant incision de la peau , auant qu'elles s'attachent fortement

à la graisse, & que le mal se communique aux autres glandes, d'où il s'ensuivroit un Cancer incurable.

Et d'autant que les mammelles sont glanduleuses & spongieuses, pour ce sujet la Nature les a destinées à recevoir les humeurs superflus du corps, & parant les femmes, qui les ont desséchées, sont Valerudinaires, & crachent souvent.

Les mammelles des femmes grosses s'augmentent peu à peu, à cause que le sang qui devoit s'écouler par autre part, rebrousse en haut dans icelles, & degouttent une serosité blanche comme du petit lait. Mais les accouchées les ont encore beaucoup plus amples, à cause de l'affluence du sang, qui y monte en plus grande quantité, qu'elles ne peuvent contenir; & cette grande distension cause la fièvre le troisième jour après l'enfantement, laquelle dure un jour ou deux, & davantage, à moins qu'on ne repousse le sang en bas, ou qu'on ne fasse tetter l'enfant.

Les Latins appellent le premier lait *Colostrum*, lequel suivant l'opinion de plusieurs, ne vaut rien du tout, pour la nourriture de l'enfant: Mais Spigelius prouve, qu'il n'est pas mauvais, & qu'on en peut hardiment faire tetter.

Si les mammelles des femmes grosses sont sujettes aux inflammations, aux tumeurs, aux ulcères, elles le sont encore beaucoup plus aux accouchées, & aux Nourrices; à cause que le lait se grumelle dans le sein; & c'est ce que l'on appelle vulgairement *le Poil*.

Dioscoride écrit, que les tumeurs des mam-

melles se diminuent ; en y appliquant de la Ciguë pilée , ce qui est confirmé par l'expérience, bien que Dodonée n'approuve point ce remède, à cause de la qualité maligne & veneneuse de cette herbe , laquelle estant appliquée aux mammelles , peut nuire au cœur.

Hippocrate dit sans les Epidimies , que si le bout des mammelles , & le cercle rouge qui est autour, deuient passe , le vaisseau , c'est à dire la matrice, est indisposé.

Les mammelles ont grande société & communication avec la matrice , non seulement par les Veines Mammaires & Epigastriques , mais aussi par les Thorachiques , qui sont des rameaux de la veine Caue , laquelle enuoye la veine Hypogastrique à la matrice dans le bas ventre.

Les anciens Chirurgiens coupoient les mammelles chancreuses , mais voyant que ce cruel remède reussit malheureusement , les femmes n'en veulent point ouïr parler ; & auourd'huy il n'est plus en vsage. Neantmoins quand les glandes des mammelles s'endureissent , & sont encore mobiles , pour empescher que le Cancer ne s'y forme , il n'y a point de remède plus prompt , & plus salutaire, que de les extirper. En quoy le sieur Pimpernelle , Chirurgien tres-expert, a souuentefois reussi fort heureusement. Ce qui est aussi confirmé par Tulpius en ses Observations.

CHAPITRE III.

LES parties contenantant propres sont les Os, ou les Muscles, ou les Membranes. Il y a quatre sortes d'Os, à sçavoir les douze costes, les deux Clavicules, le Sternon, & les douze Vertebres, dequoy nous auons parlé dans l'Osteologie.

Les muscles sont externes, ou internes, ou du moins placez entre les Os. Les muscles sont ou propres à la poitrine, ou communs à d'autres parties, comme sont le Pectoral, le petit Dentelé antérieur, le grand Dentelé. Tous les autres appartiennent à la poitrine, desquels nous parlerons en la Myologie ou discours des muscles.

Les Muscles internes sont les Intercostaux, tant internes qu'externes, & sont placez dans les espaces qui se trouuent entre les costes.

De la Pleure, du Mediastin, & du Pericarde.

LA partie membraneuse continuë, qui contient & enferme toutes les parties internes du Thorax, leur fournissant mesme à toutes des membranes, ainsi que le Peritoine en donne à celle du bas ventre, s'appelle la *Pleure*, laquelle estant de toutes parts estenduë sous toutes les costes, s'attache fortement aux Os & au Diaphragme. Et à cause de son espaisseur, on la tient double, mais cela ne se peut-demonstrer

à l'œil sans la déchirer. Neantmoins on la peut plus facilement séparer, lors qu'elle est tumescée par les maladies de la poitrine. Arrivant de chaque costé au dos elle se recourbe, & monte vers le Sternon, se redoublant & fermant le *Mediastin*, au milieu duquel elle laisse vn espace vuide rempli de filaments, qui contient aussi le Cœur, & le Pericarde, qui n'est autre chose qu'une production, ou le reply du *Mediastin*.

Il faut soigneusement remarquer cette cavité du *Mediastin* pour la formation de la voix, à laquelle elle est nécessaire, comme vn Echo pour la mieux faire retentir. Ce *Mediastin* separe aussi la capacité du Thorax en deux espaces, dans lesquels les poulmons sont contenus.

Le *Mediastin* est attaché aux *Clavicules*, & au *Diaphragme*, à raison du *Pericarde*, lequel est adherent tout autour du centre nerveux du *Diaphragme*, & par devant au *Sternon*. De sorte que par le moyen du *Pericarde* le *Mediastin* tient le Cœur suspendu au milieu, servant aussi de lien au *Diaphragme*. Or le *Pericarde* n'est autre chose que l'enveloppe du Cœur, dans laquelle il est comme en vne bourse, qui contient aussi vne humeur aqueuse, pour humecter le Cœur, duquel cette enuelope est tout à l'entour, autant éloignée qu'il est nécessaire pour luy laisser son mouvement libre. Si le *Pericarde* n'a pas de *Tunique* particuliere, au moins en a-t'il vne autre, dont le *Mediastin* l'environne; & neantmoins à cause de l'estroite liaison qu'il y a entre ces deux membranes, elles ne paroissent pas plus espaisées en cét endroit, que le *Mediastin* l'est en autres lieux.

Remarques

Remarques particulieres pour la Médecine.

Comme l'on reconnoist mieux la nature de deux contraires, quand on les oppose l'un à l'autre, ie décriray les maladies, auxquelles toutes ces parties sont sujettes, afin que leur disposition naturelle en soit mieux connue. Les Muscles qui sont couchez sur les costes, & ceux qui sont placez dans l'espace qu'elles ont entre elles, sont sujets à diverses maladies, causées tant par la descente des humeurs qui viennent des autres parties, que par l'amas qui s'en fait en iceux. Ils sont sujets à plusieurs tumeurs, inflammations, abscez, & rheumatismes, qui se font tous d'une serosité acre, & piquante, qui cause des douleurs de costé fort aiguës, accompagnées souuent de fièvres, & d'un toux seiche; ce qui fait que l'on les prend souuent pour une pleuresie, estant pourtant de grande conséquence, de les discerner d'avec elle, les mesmes remedes qui seruent à sa guérison, ne deuant pas estre mis en usage, pour celles de ces autres douleurs de costé. Hippocrate a fort bien remarqué cette difference, & apres luy Duret, son fidele interprete; car toute pleuresie est douleur de costé: mais non pas au contraire, toute douleur de costé n'estant pas pleuresie, ou du moins n'estant que faulse.

Mais quelqu'un me pourra dire, que ces deux maladies se guerissent par les mesmes remedes, pour ce qui regarde la saignée, d'autant que l'humeur des parties externes se peut facilement ietter sur les internes. Je ne nie pas qu'il

ne faille saigner pour le mal de costé, mais non pas en si grande abondance, qu'en la vraye pleuresie. C'est pourquoy Hippocrate, aux douleurs de costé, se seruoit de fomentations auant que de saigner, afin de reconnoistre, si la douleur venoit du mal de costé simplement, ou de l'indisposition de la pleure; d'autant que les fomentations appaisent les douleurs simples de costé, & au contraire, augmentent celles de la pleuresie, en laquelle il y a inflammation; avec fièvre continuë, la toux, & vne douleur picquante du costé.

Il faut donc remarquer, que les douleurs de costé sont différentes; ou pour la situation, ou pour la matiere, qui les cause. Elles sont différentes de situation, en ce que les vnes se ressentent en la pleure, ou aux muscles, qui sont entre les costes, ou en ceux qui sont couchez sur elles, comme le pectoral, le grand & petit dentelé, le large, & les muscles du dos. Elles different en matiere, les vnes estans causées par le vent, d'autres par vne serosité, & d'autres par le sang qui se glisse dans les grands muscles externes, ou tombant du cerueau, passe par les veines Thoraciques, & l'humeur qui arrouse les muscles, qui sont entre les costes, passe au trauers des petits rameaux de cette veine, qui est sans pareille appelée *Azigos*, & produit la vraye pleuresie.

Il n'est pas necessaire que l'humeur soit contenuë dans la pleure, d'autant qu'elle n'est pas capable de recevoir fluxion dès que la douleur commence; mais elle se respand dans l'espace qui est entre les muscles, & la pleure. La douleur se rencoitre tousiours, mais avec bien plus

de violence dans la pleure, qui est plus sensible, à cause qu'elle a plus de nerfs en sa composition que n'a pas la chair des muscles. L'une des actions de la Poitrine, est son mouvement, qui se fait pour la respiration. Il a besoin pour cette action, de muscles, & de nerfs, qui sont sujets à la paralysie, & convulsion.

On peut mettre au rang de la convulsion de ces muscles, les vents qui offensent, qu'Hippocrate appelle, *πνευμάτων προσκόλλησις*, la difficulté de respirer, & la respiration qui se fait en deux fois.

Quand il y a inflammation en la pleure, jointe à une fièvre continuë, une douleur picquante de costé, avec toux, le mal s'appelle Pleuresie, que beaucoup de Modernes ne croyent pas pouvoir durer long-temps seule, sans que l'humeur se communique aux poulmons, qui souvent sont attachez à la pleure, & mesme que l'humeur quitte la pleure, pour passer aux poulmons, où elle engendre la Peripneumonie.

Le premier qui a avancé ce sentiment, est *Zecchius* en son liure des *Conseils*, où il apporte l'autorité d'Hippocrate; les autres en ont apporté les raisons en leurs écrits, comme *Vincent Baron*, dans le liure de la *Pleuropneumonie* donnant à cette maladie, qui est composée de deux, un nom qui exprime la nature des deux ensemble, mais devant eux, j'en auois dit mon sentiment, en mon liure de la *description des parties de l'homme*, au chap. du *Poulmon*: Le passage d'Hippocrate est fort remarquable, & plusieurs ont tâché de l'expliquer; à mon avis, il se doit entendre de cette sorte:

Souvent les poulmons en l'un des deux co-

itez, & par fois en tous les deux, se trouvent attachez à la membrane qui enuolope les costes, ou bien, encore qu'ils n'y soient pas attachez, lors que l'inflammation vient à occuper le costé, cette petite membrane estant arrouée & abreuuée de la quantité d'humeurs qu'elle attire, il en sort vne serosité fort gluante, par le moyen de laquelle les poulmons, qui emplissent toute la cavité, quand il s'enslent en la respiration, s'attachent facilement à la pleure, laquelle attache se rend plus ferme par la chaleur de la fièvre, qui desseiche puissamment l'humeur, & colle ces parties ensemble, sans que le mouvement continuel des Poulmons, les puisse détacher, d'autant que le malade sentant vne violente douleur en son costé, & craignant qu'elle ne s'augmente en respirant trop fort, il tire seulement son haleine petit à petit; ce qui fait que le Poulmon a plus de facilité à s'attacher aux costes, & alors la pleuresie se change en Peripneumonie, où ces deux maux se rencontrent ensemble, d'où il arrive que l'humeur se vuide facilement par les crachats, qui sont au commencement sanglans, à cause de l'excoriation, tant de la pleure, que de la membrane des Poulmons. En suite, le reste de la matiere se vuide, & vient partie du costé, où elle estoit au commencement amassée, partie des Poulmons, où il se trouue beaucoup d'excremens, du reste du sang qui sert à les nourrir, les impuretez mesmes de toute la masse du sang, pouuant se vuider par ce moyen; par ce que tout le sang agité de son mouvement circulaire par tout le corps, passe de temps en temps par les Poulmons, qui à cause de leur substance spongieuse

attirent à eux toute l'impureté, & l'ayant espaisie, la rejettent par les crachats; ce qui fait que l'on crache en touffant, vne si prodigieuse quantité, d'humeur bilieuse & pituiteuse.

Que s'il arriue que le Poulmon ne soit point attaché à la pleure, cette humeur seruse ou purulente s'épanche dans la Poitrine, estant difficilement attirée par les Poulmons; ce qui donne origine à l'empyeme: & si cette matiere ne se vaide d'elle-mesme, il faut venir à l'ouverture du costé, laquelle reussit souvent avec succès.

C'est pourquoy, suivant la doctrine d'Hippocrate, que Horophile, au jugement de Cælius Aurlianus, Cornille Celse, ont suivie; la pleuresie est vraye, quand la Peripneumonie est dans l'un des deux costez. Que si tous les deux costez sont malades, c'est vne véritable Peripneumonie, parce que le droit & le gauche se trouvent malades, & que laissant couler de leur substance vne partie de la serosité, dont il sont abreuvez, il s'en peuvent infecter les costes, & les rendre malades. Il faut donc demeurer d'accord, que la pleuresie, & la Peripneumonie, sont des maladies, qui ont beaucoup d'affinité, & de liaison entre-elles, & qu'elles s'aydent l'une l'autre, pour la guérison, ou pour la perte du malade, à proportion que la disposition des Poulmons, se treuve forte ou foible, & qu'ils ont esté peu, ou beaucoup soulagez par les remedes & par la fréquente saignée.

C'est vn abus de croire, que cette matiere que fait la Pleuresie, se puisse transporter.



muniquer aux poulmons, par d'autres voyes, soit en passant d'un lieu à l'autre, soit en engendrant ailleurs vne semblable.

Nous voyons toutesfois dans les corps de ceux qui sont morts de la Pleuresie, que la pleure qui est du costé du mal, est vne fois plus espaisse, que l'autre; ce qui nous doit persuader qu'elle auoit en soy la cause de la maladie; ce qui ne m'empesche pas de confesser, que le mal peut passer de la pleure au Poulmon; mais alors la Pleuresie se change en Peripneumonie, cela se faisant de la sorte que nous auons dit.

Quant à ce qui regarde la saignée que l'on doit faire, pour la guerison de la Pleuresie, il y a eu depuis cent cinquante ans, diuerses contestations entre les Medecins de la France, d'Espagne, d'Italie, & d'Allemagne, s'il estoit plus à propos de tirer du sang du mesme costé de la douleur, ou de celuy qui luy est opposé; & apres toutes ces disputes, la doctrine d'Hippocrate, appuyée de celle de Galien, & debarruë seulement de la seule erreur des Arabes, s'est trouuée la plus forte.

Les Medecins de la Faculté de Paris, suivent en cela Hippocrate, comme font tous ceux qui ont la vraye pratique de la Medecine. Ils saignent d'abord le malade, du costé de son mal; & apres trois ou quatre saignées du bras, ils en font faire vne du pied, pour faire reuulsion; ce qui ne se fait pourtant point, que le costé malade n'ayt esté bien déchargé.

En saignant, il n'est pas inutile de choisir les veines, le malade estant bien plustost soulagé, par l'ouuerture de la basilique, dont les fibres tirent droit à la partie malade, d'autant qu'elle

vient de la veine Axillaire, laquelle produit aussi la Thoracique: qui en arroufant les parties externes de la Poitrine, se joint aux extremités de la veine Azygos. Cette remarque a esté premierement faite par *Gordon*, & *Louys Duret*, en ses *Commentaires sur la Pratique d'Hollier*, & la confirment par diuerses Histoires.

Le Mediastin est suiet à differens accidens. Les membranes reçoivent vne inflammation semblable à celle de la Pleuresie, à cause du voisinage du Cœur. Il s'y fait aussi abscez du Pus qui s'y amasse, & qui se peut tirer dehors en perçant le Sternon, & y appliquant vne canule. L'on y trouue aussi souuent des vents, qui causent grande douleur, & la font ressentir à toute la Poitrine.

Le Pericarde est aussi capable d'inflammation avec douleur; ce qui est tres-dangereux; à cause du voisinage du Cœur. On tombe alors souuent en syncope, le battement des arteres est plus frequent, la fièvre est plus violente, la soif plus grande que dans la Pleuresie, & Peripneumonie.

Il arriue aussi souuent, que la quantité de l'humeur, qui s'y amasse, accable le Cœur, & estouffe le malade. Ce qui a fait mettre en question, si ne pouuant empescher cette serosité, par les medicamens, qui tirent les eaux, il ne peut pas estre permis d'ouuir le Sternon avec le Trepan, à vn pouce loin du cartilage Xiphoidé, auquel le Pericarde est attaché, pour soutenir & suspendre le Cœur.

Pour moy, ie trouue qu'il vaut mieux auoir recours à vn remede dont l'euenement est dou-

teux, que d'abandonner le malade au deſeſpoir, Il eſt plus conuenable d'auoir recours à un remede, quoy que le ſucez n'en ſoit pas infaillible, que de n'en mettre aucun en vſage, principalement en des maux, où il n'y a aucun ſecours à attendre, des forces ordinaires de la Nature.

Les abſcez, qui par fois ſe forment dans le Pericarde, cauſent des frequentes deſaillances de Cœur; ce qu'il faut bien remarquer dans les maladies, qu'on attribue au Cœur, ou à ſes parties voiſines.

Et quand Hippocrate perçoit le Sternon en l'hydropiſie des Poulmons, il croyoit qu'il y euſt de l'eau contenuë dans la cavitè du Mediaſtin; car pour euacuer le pus de l'empyeme, il faiſoit l'ouuerture entre deux coſtes.

L'on a remarqué en pluſieurs perſonnes, que le corps ſe deſſeiche, & deuiet heſtique, quand l'eau qui doit eſtre dans le Pericarde, ne s'y rencontre point.

Il eſt auſſi tres certain, qu'il ſe rencontre dans le Pericarde des vers qui piquotent la ſubſtance du Cœur, & que l'vſage du *Scordium* les fait mourir. *Pierre Salius* a amplement parlè de cette matiere.

Il n'eſt point auſſi hors du ſens de dire, qu'il ſe treuve des vers dans les ventricules du Cœur, pourueu que l'on tombe d'accord, qu'ils y ſoient venus de la veine Caue, où ils eſtoient engendrez.

Il faut remarquer, que le Cœur eſtant attachè au Sternon, il n'eſt point inutile d'y appliquer quelques remedes topiques, chauds, froids, & cardiaques, dont la vapeur agreable penetre

facilement, selon que le Cœur se trouuera di-
uerfement attaqué.

Du Diaphragme.

CHAPITRE V.

L'Ordre de l'Anatomie nous oblige mainte-
nant à parler du Diaphragme, que l'on peut
nommer le principal organe de la respiration
volontaire : il fepare en forme de muraille ou
d'entrefol les parties contenuës en la Poitrine,
d'avec celles du bas ventre. Il est attaché à tou-
tes les faulſſes coſtes, & à deux des vraies, & au
cartilage Xiphoide, & entournant toutes les par-
ties, il enuoie deux Apophyſes charnuës & lon-
gues, iuſques aux dernieres vertebres des lom-
bes.

Il eſt compoſé de chair, & d'une membrane
nerueuſe, qui ſe rencontre en ſon centre, le re-
ſte de ſon circuit eſtant charnu, & muſculeux.
Du coſté qui regarde le bas du ventre, il eſt cou-
uert du Peritoine, & celuy qui regarde la Poi-
trine, eſt couuert de la pleure.

Il a en ſon milieu vn centre nerueux, afin d'a-
uoir aſſez de force, pour receuoir les coups,
dont il eſt frappé de la pointe du Cœur, durant
ſon mouuement, & de pouuoir ſouſtenir le foye,
qui y eſt attaché. D'autant que le Diaphragme
eſt le propre ſuſpenſoire du foye, & luy-meſme
eſt retiré en haut, & ſouſtenu par le Mediaſtin,
parce que la figure du Diaphragme eſt concaue
en dedans du ventre, & dedans la Poitrine elle
eſt conuexe.

Il reçoit les veines & arteres Phreniques. Il a

deux nerfs fort remarquables, qui sortent d'entre la quatrième & cinquième vertèbre du col, & aboutissent en son centre nerveux.

Le Diaphragme estant un muscle particulier en son espece, & tel qu'il n'a point en tout le corps son semblable, il a aussi un mouvement particulier, qui répond à celui du Cœur, & se remue quelques fois lentement, quelques fois avec violence, quelques fois il remue tout seul, quand la respiration est tres douce; souvent il se remue avec les Poulmons, quand le corps est mediocrement agité; mais quand la respiration est violente, il est contraint de suivre le mouvement de la Poitrine.

Hippocrate l'appelle l'euentail du bas ventre, d'autant qu'en ses mouvemens de contraction & de dilatation, il monte & descend, & eueute l'un & l'autre ventre.

La respiration ayant deux parties, dont l'une attire, & l'autre chasse l'air, il est necessaire de sçavoir, de laquelle des deux se fait son mouvement de contraction.

Quand les Poulmons attirent l'air, alors il s'abbaisse, & se remet en ligne droite, c'est à dire, que de vouté qu'il estoit, il devient plat, & ainsi le Diaphragme se resserre; & quand l'air est poussé dehors, il s'élève, & de droit il devient creux. Que s'il se remue tout simplement, la respiration est alors libre, & elle est faite en partie d'un mouvement insensible, que l'on ne laisse pas pourtant d'appercevoir se faire dans les parties de la Poitrine, quoy que le reste du corps soit en repos. Suiuant au contraire, en la respiration violente & forcée, le mouvement de la Poitrine, qui est élevée,

ou abaissée par les muscles Intercoaux, par ceux qui sont couchés dessus elle, & par les muscles du bas ventre, & en ce cas, le Diaphragme est emporté de force étant obligé de suivre le mouvement forcé de la Poitrine.

Remarques particulieres pour la Médecine.

LE Diaphragme est sujet à plusieurs maladies, dont les vnes luy sont propres, & les autres dependent des parties, qui ont communication avec luy.

Entre les maladies qui luy sont propres, l'on peut mettre les intemperies, chaude & froide, les inflammations, les abscez, dont il fait part aux parties voisines, & au cerueau, ce qui fait qu'il est souuent cause de la phrenesie.

Fernel a veu quelques tumeurs dures, attachées à la racine du Diaphragme, en suite desquelles les malades deuenoient Tabides petit à petit, sans qu'il y eust aucune alienation d'esprit.

Quand il y a inflammation au Diaphragme, on ne manque pas d'auoir vne fièvre violente, & continuë; & on sent vn battement aux hypochondres qui en sont voisins, y arriuant mesme quelques conuulsions, à cause que la membrane de Peritoine leur est commune. On n'a pas en cette maladie la respiration toujours égale, au contraire elle est tantost frequente, tantost tardiuë, quelquefois grande, & quelquefois petite, & les conuulsions ne manquent pas d'arriuer.

Quand le Diaphragme est blessé, on meurt

ordinairement en riant, suivant l'opinion d'Hippocrate, de Plinè, & des Medecins de nostre temps. Les bleffeures de la partie charnuë ne sont pas si dangereuses & mortelles, que celles qui sont dans la partie nerueuse : ce qui a fait remarquer à Galien dedans Homere, que quand on voulut faire tuer le Cyclope par Vlyffe, on luy a fait frapper le Diaphragme à l'endroit, où le foye y est attaché. Quand on est paralytique de tout le corps, le Diaphragme prend sa part en ce mal, ce qui se reconnoist par la difficulté de la respiration que l'on a pour lors.

Des Poulmons.

CHAPITRE VI.

LE Poulmon estant l'instrument de la respiration & de la voix, a esté pour ce suiet composé d'une substance legere, molle, & spongieuse, blanche au dehors, & rougeastre en dedans, tissuë d'une grande quantité de vaisseaux, qui sont semez par toutes ses parties : comme sont les canaux de l'artere Trachée, & ceux de la veine arteriele, & de l'artere veineuse, qui s'accompagnent de telle sorte, qu'il y a toujours un de ces canaux de l'aspre artere entre la veine & l'artere susdites.

Le Poulmon est placé dans la poitrine, & remplit avec le cœur toute sa capacité, alors qu'il s'enfle, & qu'il attire l'air, y laissant beaucoup de vuide, quand il se resserre pour chasser les fumées, qui luy sont nuisibles.

Ces deux sortes de mouvemens se suivent l'un

l'autre , & durent depuis le commencement de la vie , iusques à la fin.

La Nature a séparé le poulmon en deux Parties, placées en deux cauités différentes , & chacune d'icelles en plusieurs lobes & morceaux, pour faciliter leur mouuement, & pour la conseruation de ce Visçere leurs ailles s'estendans ainsi avec plus de facilité: & y en ayant touïours quelqu'vne qui exempté du mal , quand les autres se treuuent offensées.

Si l'on prend garde à la figure du Poulmon, quand il est tiré du corps, on connoistra que ses costez approchent assez bien de la figure d'vn pied de bœuf , ou du cheual , estant fendu par enbas , vouté par le dehors , & creux du costé qu'il touche au dos.

Il est reuestu d'vne membrane fort deliée, qui est percée comme vn crible , ses pores estans visibles, afin qu'estant oppressé & accablé pendant les suffocations , il se puisse promptement descharger dans la capacité du Thorax, & mesmes attirer & boire les ordures , qui croupissent dans cette capacité.

Cette seule partie se nourit d'autre façon que tout le reste du corps , à cause qu'elle prend son sang du cœur , que les vaisseaux qui luy portent la nourriture , en sortent immédiatement, & non pas de la veine Caue , d'où il arriue que les Medecins se trompent, qui croyent que dans les maladies des Poulmons , ils sont accablés par la quantité du sang , que beaucoup de veines espanchent dedans leur substance.

Il ne peut pas receuoir les humeurs qui viennent de la teste , si ce n'est avec la toux ; & s'il n'y en a point, son indisposition luy vient seulement du cœur.

LE Poulmon est vn Viscere des plus necessaires à la vie, puisque nous ne viuons qu'autant que nous auons liberte de respirer, & ne nous est pas assez d'auoir la respiration; si elle n'est faite avec vne grande facilité, qui est necessaire pour la bonne disposition du cœur, & de tout le corps; la difficulté de respirer estant de grâde consequence dans les maladies, Hippocrate y ayant plus d'égard qu'au poulx; & Galien ayant composé trois Liures tres-beaux, de la difficulté de respirer, suivant la doctrine d'Hippocrate, dedans lesquels on trouue en apparence beaucoup d'obscurité, n'y ayant que les habiles Medecins, & sçauans en l'Anatomie, qui les puissent entendre. l'en toucheray quelque chose, apres auoir parlé des maladies, qui arriuent en cette partie.

Fracastor dit au liu. 2. des maladies contagieuses, chap. 9. que les Poulmons deuiennent par fois si pestis & si corrompus, à cause de la quantité de pituite, qui est contenuë dans la capacité de la poitrine, qu'il s'ensuit vne phthisie incurable. laquelle inuention est attribuée à Fernel, bien que Fracastor ait esté du temps de Fernel. Neantmoins on appelle ordinairement cette maladie, la Phthisis de Fernel; mais on la doit nommer la Phthisis de Fracastor, puis qu'il l'a descrite deuant, & plus clairement que Fernel.

La substance des Poulmons estant molle & spongieuse, ils sont plus suiets aux fluxions,

que les autres parties, soit qu'elles tombent du cerveau, soit qu'elles viennent des autres entrailles par le moyen du cœur. Ils sont placez entre la teste & le Diaphragme, non pas comme l'on dit ordinairement entre le marteau, & l'enclume, mais plustost entre deux marteaux, qui le frappent & blessent fort souvent, soit que la teste envoie au Poulmon & au foye le plus impur de son sang, soit qu'elle en envoie vne trop grande quantité au cœur, qui s'en décharge sur les Poulmons, dont ils sont incommodéz & accablez.

Toutesfois cette indisposition des Poulmons ne vient pas proprement du cœur, mais de routes les entrailles qui sont mal disposées, & intemperées; ce qui fait qu'elles envoient au cœur vn sang fort impur, qui ne peut estre purifié que par le moyen de plusieurs circulations. Les Poulmons sont cependant fort incommodéz de ce sang, qui passe par leur substance, & durant ce temps - là ils ne peuvent pas faire leur fonction nécessaire, ne servant pour lors que d'égoust & d'emontoire au cœur, qui leur envoie ses ordures avec le sang; ce qui l'assujettit à diuerses maladies.

En premier lieu, il est travaillé d'intempérie chaude, ou froide. Il a souvent des erysipeles, des tumeurs, causées par vne humeur pituiteuse, des inflammations, que l'on nomme Peripneumonies, ou du moins vne disposition à ces maladies. Il luy arrive aussi des abscees, des vlcères, & en suite la Phthysie, le crachement de sang estant ordinairement suivi de celuy de purulence, & celle cy de la con-

sonpion vniuerselle du corps, qui en deuient tout tabide.

Il s'y fait aussi par fois des amas de matiere, qui degenerent en vne maladie appellée Vomique, de laquelle il en eschappe fort peu. Que si le pus entre dans le cœur, & qu'il ne passe au mesme instant dedans la grande artere, il y a grand danger d'estre estouffé à l'heure mesme; & s'il tombe dedans le Ventricule droit du cœur, il y a encore plus de danger, à cause qu'il n'en sort pas si facilement.

De plus, les Poulmons sont bouchez aux Astmatiques, laquelle difficulté de respirer est ou continuë, ou periodique, & à proportion qu'elle est plus ou moins grãde, ou luy donne de differens noms, y en ayant vne plus petite, & simple, qui se nomme *Dyspnœa*, c'est à dire difficulté de respirer, & vne autre plus grande, en laquelle on est obligé d'estre à demy debout pour pouuoir respirer, que l'on nomme *Orthopnœa*.

Par fois aussi la difficulté de respirer est fort grande, les malades estans tout essouffez & hors d'haleine au moindre mouuement qu'ils font; ce qui arriue à raison d'vne grosse tumeur de la rate, qui presse le Diaphragme. Cecy est confirmé par *Plaute*, & autres Autheurs Medecins, principalement par Galien, au *lin. 3. de la difficulté de respirer, chapitre penulti.*

Quant aux estouffemens, ou suffocations, elles dépendent ou des Poulmons, ou du cœur, ou de la circulation du sang interrompue, ou du mouuement du Diaphragme bleslé.

Aux Poulmons on doit considerer la substance, qui estant trop humectée & remplie d'hu-

meurs, ont est oppressé avec vne toux continue, ou bien l'artere Trachée, avec ces rambeaux, remplie & bouchée des mesmes humeurs.

Pour ce qui regarde la circulation interrompue, cela se fait par l'obstruction des vaisseaux du Cœur, qui appartiennent aux poulmons, estans oppilez ou tout aupres du Cœur, ou dedans les poulmons mesmes.

Il faut observer au Cœur l'entrée & la sortie des grands vaisseaux, à sçavoir de la veine & de l'artere, les oreilles du Cœur & ses canitez, ou Ventricules. Toutes lesquelles parties peuvent estre bouchées, ou de quelque grumeau de sang, ou de quelque morceau de graisse & de chair, ou de l'abondance d'un sang grossier, qui accable le Cœur.

On doit remarquer au Diaphragme, s'il est oppressé par la pesanteur des parties, qui luy sont attachées, ou bien par la douleur, ou tumeur de la substance mesme. Or toutes ces causes de suffocations sont communes, tant aux hommes, qu'aux femmes. Mais les femmes sont en outre sujettes aux suffocations de matrice, causées par les vapeurs malignes & corrompues, qui s'en eleuent, & par fois des vapeurs de la ratte indisposée, ce qui peut aussi arriver aux hommes.

C'est pourquoy il faut auoir, que des suffocations, les vnes sont Idiopathiques, c'est a dire qui ont leur cause dans les parties mesmes dédiées à la respiration: les autres sont Sympathiques, ou estrangeres, qui dépendent des autres parties inferieures, ou superieures, à sçavoir quand elles se deschargent de leurs hu-

meurs dans les Poulmons, ou sur les muscles du Thorax, ou sur la Pleure. Et c'est ce que les Medecins doiuent bien examiner & discerner dans la cure des maladies.

La toux est aussi vne maladie fort frequente au Poulmons, elle est quelquefois mediocre, quelquefois tres-grande, & empesche la respiration, mettant le malade en danger d'estouffer. Ce qui vient d'une fluxion fort acre, ou d'une grande quantité d'humeurs qui tombe tout à coup. Il arrive souvent ensuite de cette toux, que les vaisseaux du poulmon s'elargissent, ce qui fait vne espece de dilatation d'artere tres-dangereuse.

Le plus souvent les Poulmons indisposez causent vne hydropisie dans le Thorax, que *Rondelet* croid plustost arriver par defect du Cœur que des Poulmons. Parfois elle arrive tout soudainement; vne grande affluence d'humeurs serueuses se jettant inopinément dans les cauité de la poitrine. Ce qui estouffe & tue le malade, à moins qu'on ne face promptement la Paracentese du Thorax: car les saignées copieuses, quoy que reiterées, n'y font rien.

Il y a vn grand debat touchant la saignée que l'on doit faire en l'inflammation du Poulmon, à cause que les anciens Medecins nous ont commandé, de tirer du sang par les veines communes; & toutesfois nous ne voyons point que les veines que nous ouurons ayent aucune communication avec les Poulmons, n'y ayant aucun des rameaux de la veine Cave, qui se iette dedans iceux; ce que Galien soustient en plusieurs lieux *contre Erasistrate*.

La nature semble aussi nous monstrez ce che-

min, d'aurant que durant les maladies des entrailles & fièvres continuës, elle soulage souvent les malades par les hemorrhagies du nez, qui ne seruent de rien aux Peripneumoniques, ou inflammation des Poulmons, à cause que les veines du nez, qui rendent ce sang, n'aboutissent point aux poulmons.

Que si il est vray, que le sang passe naturellement du Ventricule droit du Cœur par les Poulmons, pour estre conduit dans le gauche & de là dans la grande Artere, & que l'on demeure d'accord de ce mouvement circulaire du sang, il est facile à voir que durant les maladies des Poulmons, le sang y arrive en plus grande quantité, & les accable davantage, si l'on ne vuide les vaisseaux par la saignée, qui d'abord doit estre faite copieusement, & ensuite plus petite, & partagée en différentes fois. Hippocrate a esté dans ce sentiment, & commande, quand les Poulmons sont enflés, d'oster du sang de toutes les parties du corps, de la teste, du nez de la langue des bras & des pieds, afin de remedier à l'excez qui est dans la masse du sang, & de tirer celuy qui est dans les Poulmons.

Il commande mesme dedans les maladies des Poulmons, de tirer du sang iusques à ce qu'il semble que le corps n'en ait plus. Et en ce malade qui estoit hectique, à cause de l'impureté du sang qui corrompoit les Poulmons, il fit saigner iusques à ce que son corps parut n'auoir plus de sang du tout.

Si l'on demeure d'accord du mouvement circulaire du sang, l'on connoistra les voyes, par lesquelles les Poulmons peuuent estre des-

gager par la saignée ; & si on le rebutte, ie ne voys point de quelle sorte ce sang puisse en estre osté : car s'il rentre par la veine Attericuse dedans le Ventricule droit du Cœur, son passage sera empesché par les valuules Sigmoïdes ; de mesme qu'il ne peut sortir du Ventricule droit du Cœur, pour repasser dans la veine Cave, à cause des valuules Triglochines, ou Triangulaires. Et par conséquent, il faut aduoïer, suivant cette circulation, que l'on épuisse le sang des poulmons, quand on ouvre les veines des bras, & des pieds. Ce qui destruit l'opinion de *Fernel*, qui veut que dans les maladies de poulmons, l'on saigne plustost du bras droit que du gauche, d'autant que le sang ne peut pas retourner dans la veine Cave, qu'en brisant ces deux escluses qui sont dans le Cœur, & qui l'empeschent de repasser.

Outre la substance des poulmons, qui est considerable dans ses maladies, il faut remarquer ses deux sortes de vaisseaux, à sçavoir ceux qui contiennent le sang, & celuy qui contient l'air, qui est l'artere Trachée. Car la saignée peut bien vuider les vaisseaux du sang, & descharger les poulmons ; mais non pas le vaisseau de l'air. C'est pourquoy lors qu'és maladies des poulmons, il n'y a point de fièvre, ny de disposition inflammatoire, il faut estre circospect, & vser de prudence. Car s'il n'y a que l'artere Trachée trauaillée par l'obstruction de ses rameaux, & que ce soit vne personne âgée, il ne faudra saigner, que fort peu. L'on doit souuent preferer la purgation à la saignée, lors qu'on a esté saigné vne fois ou deux, Mais les maladies des vaisseaux du sang,

se doivent évacuer par les saignées souvent reiterées. Et cette maladie se doit plustost appeller *Sanguisage*, bien que *Gordonius* l'explique autrement en la partie 4. Chap. 8. de sa *Pratique*.

L'obstruction des vaisseaux du Cœur disperséz par les Poulmons, soit qu'elle se fasse d'un Tubercule, ou d'un autre corps, ne peut estre la cause de l'inégalité du battement, qui se trouve aux artères, & au Cœur, d'autant que ces vaisseaux sont separez de la grande Artere, & n'ont aucune communication avec elle. Mais cela dépend de la circulation du sang empêchée, soit que cet empêchement se trouve dans les Ventricules du Cœur, ou dans la grande artere, ou dans l'oreille droite du Cœur.

Les vlceres des Poulmons sont souvent causez d'une toux violente, excitée par vne serosité tres-acre: ou bien ils succedent au crachat de sang, qu'on appelle *Hemophisie*, lequel n'est pas si à craindre, lors qu'il se fait par l'*Anastomose*, c'est à dire, par l'ouverture des orifices des vaisseaux, que quaad il arriue par l'excoriation de ces parties.

Car pour lors il est suivy de la *Phthisie*, maladie tres-difficile à guerir, de laquelle il y a plusieurs especes; l'une est des Poulmons, l'autre du dos, telle qu'est celle qui arriue aux nouveaux mariez, pour vne trop grande perte de semence, ou d'une grande destorse de l'espine du dos; l'autre est des Reins, quand ils se consumment, & se corrompent; l'autre est *Ischiadique*, telle qu'elle est descrite par *Hippocrate*, en vne maladie de la hanche. *Le Phthisie*

succede à la Phthisie , à sçavoir lors que les Poulmons vlcerez sont arriuez à tel point de putrefaction , que le malade ne crache plus que du sang corrompu , ou tout à fait purulent.

La Nature en ce cas a voulu nous estre bonne mere , & songer à nostre conseruation , en separant les Poulmons en plusieurs lobes & canaux , afin que le mal ne s'estendist pas à tous les Poulmons ; ce qui seroit arriué si leur corps eust esté continu. Et nous voyons beaucoup de personnes qui ont les Poulmons vlcerez , qui ne laissent pas de viure tres-long temps , quand ils prennent vn peu garde à eux.

Si l'on tombe d'accord du mouuement circulaire du sang , & que l'on aduoie qu'il passe par les Poulmons , & non pas à trauers de la cloison, ou *Septum medium*, qui est au milieu du Cœur, & qui fait la separation de ses deux ventricules , il faut establir deux sortes de circulations , dont l'vne est particuliere au cœur , & aux poulmons , par le moyen de laquelle le sang passe du Ventricule droit du cœur par les Poulmons , pour paruenir au ventricule gauche , car sortant d'vn mesme viscere, il retourne dans le mesme : Puis par vne autre circulation plus longue , sortant du ventricule gauche du Cœur, il se tourne tout au tour du corps par les arteres , & par les veines , & reuient en suite dedans le ventricule droit du Cœur. Et quiconque demeurera d'accord de l'vn de ces mouuemens, consentira facilement à l'autre.

Les Poulmons sont suspendus , & fortement attachez aux clauicules , & au Sternon , n'estant point soutenus par l'artere Trachée , d'autant que dans la violente toux le gosier & les par-

ties qui en sont proches, seroient entierement deséchirés par la pesanteur des Poulmons. Ce qui n'empesche pas, selon Hippocrate, que si le Poulmon estant enflammé avec le Cœur, il tombe de quelque costé, le malade ne soit abbatu, deuienne froid, & sans sentiment, & qu'il ne meure le second, ou troisieme iour. Que si l'inflammation ne se communique point au Cœur, il demeure plus long-temps en vie, & quelquesfois il en eschappe.

La substance du Poulmon deuant estre legere & molle, afin que l'on puisse facilement respirer, elle deuiet ordinairement seiche, & dure aux vieillards, soit que leurs corps se desseiche, soit que les conduits se remplissent de pituite; ce qui fait qu'ils ont si courte halaine, & qu'ils en meurent à la fin.

Galien dit en diuers endroits; que le Thorax donne le mouuement aux Poulmons. C'est pourquoy il faut conseruer les forces du malade dans les maladies des Poulmons, c'est à dire, les esprits, tant vitaux qu'animaux, avec le sang, afin que les costez soient robustes, c'est à dire, les muscles du Thorax vigoureux, afin de pouuoir cracher. Ce qui fait conuoistre, qu'il ne faut saigner qu'avec grande prudence & circonspection, principalement lors que dès le commencement, & pendant les premiers iours, on a desia fait plusieurs saignées. Mais c'est le mal, que l'espargne n'est plus de saison, quand on en est au fond de la bourse. Et de là s'esuis la mort.

L'Action propre des poulmons est la Respiration. L'usage de la Respiration est la moderation de la chaleur naturelle, & la nourriture de l'esprit animal. Or il faut considerer de quelle façon la Respiration se doit faire es personnes saines, afin de connoistre ses defauts, quand elle est depraunée. Car en pratiquant la Medecine, principalement des maladies aiguës, on ne remarque aucune maladie, ou Symptome si frequent, que la respiration blessée, ou difficulté de respirer. Les affaires d'un malade sont tousjours en fort bon estat, en toute sorte de maladies, principalement aiguës, s'il respire avec grande facilité, d'autant que la vie est inseparable de la Respiration. *Gal. liur. 6. des lieux malades.* L'on est encore plus asseuré de l'heureux succez de la maladie, quand outre la facilité de respirer, on repose tranquillement, & que l'on n'a point de pressantes douleurs en aucune des parties nobles. Hippocrate asseurant n'auoir jamais veu mourir personne, qui ait eu ces trois aduantages.

L'on remarque de deux sortes de Respiration dont l'une est libre & volontaire, l'autre est contrainte, & forcée.

La premiere se fait quand on pousse doucement l'air, sans que l'œil d'écouure en aucune façon le mouuement de la poitrine; celle-cy dépend du Diaphragme seul, sans que les costes, & toute la poitrine se remuent, n'y ayant

que les fausses costes qui soient legerement agitées; & cette respiration est dite véritablement naturelle.

L'autre espece de Respiration, que l'on appelle contrainte & violente, est en partie naturelle, & en partie contre nature. Elle est naturelle; quand elle dépend de nostre volonté, & que nous la pouons haster ou retarder, selon que nous le souhaitons, comme en soufflant ou en retenant nostre haleine. Elle est contre nature, quand elle ne dépend plus de nous, comme celle qui arriue par la violence de la maladie. En cette sorte de Respiration, toute la poitrine se remüe avec tous les muscles, & le Diaphragme, pour empescher que le Cœur & les Poulmons, qui ont besoin d'air pour leur rafraichissement, ne soient oppressez, & estouffez, & pour faire sortir les fumées qui les incommodent.

La Respiration naturelle a deux parties; l'inspiration, & l'expiration. La premiere se fait quand la poitrine attire l'air, & s'elargit en montant vers le haut. La seconde, quand les fumées sont reiettées dehors, & que la poitrine se resserre en descendant vers le bas. Entre ces deux mouuemens, on remarque vn double repos, dont l'vn est entre la fin de l'inspiration, & le commencement de l'expiration; & l'autre est entre la fin de l'expiration, & le commencement de l'inspiration. Le double repos se rencontre aussi au poulx, s'appelle *Perisystole*.

Galien remarque dedans la Respiration trois sortes d'organes, à sçauoir le Cœur, qui est le premier, & le principal moteur; les Muscles

qui sont le second moteur: & le troisieme est le Mobile, à sçavoir la Poitrine, & les Poulmons: Les Organes, par le moyen desquels le mouvement est accompli, sont les esprits animaux, & les nerfs.

Or afin que l'on puisse connoistre la difference qu'il y a entre la Respiration naturelle, & celle qui est forcée, il faut sçavoir, que la naturelle consiste dans la mediocrité, & esgalité de l'inspiration, & de l'expiration, & de toutes les choses qui contribuent à cette action, qui sont au nombre de quatre; à sçavoir, *le mouvement, le repos, le mobile, & ce qui est receu ou chassé par le moyen du mouvement*, d'où il s'ensuit, que la Respiration est modérée, lors qu'en elle on remarque vne mediocrité dedans le mouvement, & dedans le repos, & dans laquelle la poitrine s'elargit mediocrement, & reçoit vne mediocre quantité d'air, ou chasse vne mediocre quantité de fumées, & en vn mot, quand l'estat de la personne qui respire n'est en aucune façon dissemblable à celuy d'un homme bien sain.

Cette respiration naturelle doit servir de regle pour connoistre celle qui luy est contraire, & blessée; laquelle peut estre telle par quatre voyes, qui sont opposées aux quatre choses dont nous auons cy-dessus parlé; le mouvement & le repos pouuans estre trop violents, ou trop lents, & ainsi les defauts de cette Respiration arriueront de ce que le repos sera trop petit, ou arriuera trop peu souuent, ou de ce que l'inspiration, & l'expiration seront trop grandes ou trop petites, les Poulmons pouuans aussi estre indisposés quand ils reçoient trop, ou trop peu

d'air, ou qu'ils chassent dehors trop, ou trop peu de fumées, ou que l'on y remarque trop de froid, ou trop de chaud. Ce qui fait que tous les défauts de la Respiration sont, ou de ce qu'elle est trop grande, ou de ce qu'elle est trop petite, ou de ce qu'elle arrive trop rare, ou trop fréquente, & trop vifte, ou trop tardive, Ainsi on appelle vne inspiration defectueuse, quand elle est trop grande, ou trop petite, qu'elle va trop vifte, ou trop doucement, ou que les mouvemens se suivent de trop près, ou qu'ils sont trop esloignez les vns des autres, ou qu'ils sont accompagnés de trop de chaleur, ou de trop de froidure.

En ce cas on doit remarquer la difficulté qui sera, ou dans le défaut, ou dans l'excez, & s'il est dans les deux parties de la Respiration, ou dans l'une des deux, y en ayant mesme d'aucunes, qui sont petites au dehors, & grandes au dedans; & au contraire, d'autres qui sont grandes & vistes, & se suivent de près; & d'autres petites, & rares & tardives. Il y en a aussi qui sont doubles, tant dedans l'inspiration, que dedans l'expiration; ce qui fait toutes les différences composées de la respiration blessée.

On demande, si la transpiration peut tenir lieu de respiration, quand celle-cy est empêchée. Galien semble avoir esté de ce sentiment, quand il dit, qu'elle n'est autre chose qu'une évacuation d'esprit, ou d'air, qui se fait par les Arterés, qui sont dispersées en toute l'habitude du corps, soit qu'il recoive l'air, soit qu'il laisse sortir les fumées. Hippocrate a écrit, que le corps estoit tout rempli de pores, tant en dedans qu'en dehors; le Cœur estant le principal

auteur de cette transpiration, il se sert des Arteres, comme d'instrumens, & des pores de la chair, comme de conduits.

Le doute fort que cette Transpiration puisse tenir quelque temps la place de la Respiration, sans que le cœur se remuë, ne me pouuant imaginer, que l'air puisse arriuer iusqu'au cœur par le moyen des petites Arteres, si elles ne sont fort ouuertes, veu mesmes qu'elles sont remplies de sang, qui s'oppose à son passage. Je croy bien qu'elles chassent les fumées, qui incommodent le sang quelles contiennent; mais ie ne puis pas croire, qu'elles puissent attirer l'air qui est necessaire à la vie.

Galien remarque, que l'on void arriuer quantité de fièvres, accompagnées de pourriture, quand cette transpiration est empeschée, à cause que les fumées qui sont retenues, corrompent le sang, & il n'y a point de remede, qui puisse plus facilement éventer cette masse de sang, & empescher cette corruption, que la saignée mesme reiterée.

Il est quelquesfois necessaire que les personnes qui se portent bien, se seruent de cette Respiration, que nous auons appellée forcée, soit pour chasser les fumées dehors, en soufflant fort, soit pour pousser enbas les ordures endurcies du bas ventre, ou l'enfant qui est en la matrice, en retenant son vent. Le soufflement respond à l'expiration, de mesme que de retenir son haleine; c'est vne longue respiration qui dure tant qu'il est necessaire. Et ce qui est admirable, est que cela se fait par vn fort petit muscle, qui terme l'Arytеноïde & la Glottide

Du Cœur.

CHAPITRE VIII.

LE Cœur est le principal, & le plus noble de tous les visceres du corps, la source de ce nectar, par le moyen duquel la vie de toutes les parties du corps, est conseruée & entretenuë. Cette partie est la premiere viuante & la derniere mourante, toutes les autres ne viuant & subsistant que par son moyen. C'est pour ce suiet que la Nature a construit cette partie avec vn artifice si admirable, tant au dedans qu'au dehors, luy ayant donné vne substance charnuë, robuste, espaisse, & tissué de toute sorte de fibres, & entourée d'vne suffisante quantité de graisse, & arrousee d'vne douce serosité pour empescher, qu'elle ne se dessechast par la chaleur naturelle, dont elle est le siege.

Il est placé au milieu de la poitrine, suspendu par le moyen du Mediastin & du Pericarde, ces deux parties estant iointes ensemble, pour cet office, comme nous auons dit cy-dessus au Chapitre du Mediastin. La grandeur du Cœur n'est pas toujours égale, quelques hommes robustes l'ayans plus ferme & plus petit, comme ceux qui sont delicats l'ont mol, & grand; ce qui arriue aussi ordinairement aux femmes.

Sa figure est assez semblable à celle d'vne pomme de Pin: car estant large par sa base, il aboutit en pointe. Le bout qui est large, qui se nomme la Base, reçoit quatre vaisseaux, la Veine Cane, qui passant au trauers de la Poi-

trine, s'ouure à l'endroit du Cœur, y estant comme collée : *La Veine Arterieuse, la grande Artere, & l'Artere venéuse.*

Le Cœur des bestes est plus dur en substance, & sa figure est véritablement Conoïde, ayant l'extrémité pointuë : mais celuy des hommes a sa base plus large & plus ample, & la substance plus molle.

On y treuve aussi de petites bourses ou oreilles, qui sont proches de ces vaisseaux qui apportent le sang, elles sont creuses pour cét effet. Celle qui est au costé droit est plus grande que celle qui est au costé gauche, le contraire arrivant aux enfans, vn peu devant & apres leur naissance, qui ont l'oreille gauche du Cœur plus large, que la droite. L'autre bout du Cœur, est appellé la pointe, & l'on void en sa surface quelques veines, & quelques arteres, qui semblent estre faites pour entretenir la graisse qui y est.

Ce n'est pas mal parler, que d'appeller les oreilles du Cœur les moderatrices du sang, qui entre avec violence dans ses ventricules, crainte qu'il ne suffoque le Cœur. Mais elles sont plustost parties des veines, que du Cœur, d'autant que leur cavité est commune avec celle des veines ; au lieu qu'elles sont séparées des Ventricules par des Valuules, qui ne sont données qu'aux veines seules. Elles ont aussi des fibres charnuës, ou musculuses. Leur mouvement est different de celuy du Cœur.

Il est tres à propos, avant de descrire la composition du dedans du Cœur, de faire remarquer de quelle sorte il se remuë. Son action propre estant le mouvement, ou le pouls, par le

moyen duquel il chasse hors de soy le sang qu'il a receu.

Il faut donc remarquer deux mouemens dans le Cœur , par le moyen desquels il se resserre & se dilate. Il s'elargit quand il reçoit le sang , & resserre quand il le chasse. Entre ces deux mouemens il y a vn double repos, & l'on est extrêmement empesché à descrire de quelle sorte tout cela se fait.

Je ne m'arresteray point à descrire les opinions des autres , me contentant d'expliquer simplement la mienne. Le moueuement du Cœur dépend de la faculté mouuante, qui reside au Cœur comme en son organe , estant vn muscle insigne , & déterminé par la Nature à ce moueuement par le moyen du sang, qui s'y porte. C'est pourquoy le moueuement du Cœur , en ce qui dépend de la faculté motrice , est naturel, mais en ce que l'ame le gouverne & le rend tel , il est le moueuement de l'ame.

Il y a bien de l'apparence que le Cœur estant eslargy ne peut rien receuoir , si ce n'est que cét eslargissement se fasse , lors que la base s'approche de sa pointe, & en ce temps les vaisseaux se deschargent de leur sang , qui est attiré par le Cœur. En la Systole le cœur se resserre, & pousse dehors le sang , qu'il a receu , & alors il s'allonge , & se restreint. Et comme le Cœur est enfermé dans le Pericarde , qui est attaché au Centre nerveux du Diaphragme , il frappe de sa pointe cette partie nerveuse ; battant au mesme instant la poitrine avec sa base , & la grande Artere, élevée en cét endroit , quand il s'estend, & s'allonge.

Ce moueuement perpetuel du Cœur luy vient

bien d'une faculté particulière qu'il a, mais il ne pourroit pas durer long-temps, si le sang n'y arriuoit continuellement, & ne luy donnoit la matiere necessaire pour faire l'esprit vital. Que si le Cœur à chaque fois qu'il bat, reçoit une goutte ou deux de sang, & en chasse autant dedans la grande Artere, il s'ensuit, que battant pour le moins deux mille fois en une heure, la plus grande partie du sang, ou toute sa masse, doit passer par le Cœur dans douze ou quinze heures de temps.

car la quantité du sang enfermé dans les vaisseaux estant de quinze ou vingt livres, il est necessaire qu'en l'espace de vingt-quatre heures, tout le sang passe deux ou trois fois par le cœur, selon que son mouvement sera plus hasté, ou plus tardif.

Or afin que ce mouvement circulaire se pût faire plus facilement, Guillaume Haruée, Medecin du Roy d'Angleterre; qui a le premier expliqué cette doctrine, & Jean Vvaleus, Professeur de Leyden, qui la soutient & deffend vigoureusement, veulent que le sang passe du Ventricule droit du cœur par les Poulmons, pour se rendre dans le gauche, n'admettant point le passage à trauers la cloison, qui est au milieu du Cœur; & ainsi ils veulent, qu'en une ou deux heures, tout le sang passe par le Cœur, par tout le corps; ce que ie ne croy pas, en ayant rapporté les raisons & les inconueniens qui s'ensuiuent, en vn Traité, que i'ay fait sur ce sujet.

En effet, reconnoissant que le Tronc de la veine caue est separé du Foye, qu'il est continu depuis le col iusques à l'Os sacré, sans qu'il y ait aucune interruption à l'endroit mesme du

Foye comme l'on le descouvre à l'œil , & en passant vn baston dedans ; ie n'ay pû m'empescher de croire que la veine caue prend son origine du Cœur, comme la Veine Porte la sienne du Foye , & que ces deux Veines ont en elle vn sang tout différent , encore que l'vn & l'autre soit fait par le Foye ; l'vn estant enuoyé dedans la Veine Porte , & l'autre porté au Cœur par vn rameau , qui prend sa source du Foye , & qui est deux fois plus petit que le Tronc de la Veine Caue.

Celuy qui est enfermé dans la Veine Porte , n'a point de mouuement circulaire , encore qu'il ait flux & reflux dans ses conduits , & qu'il ait communication avec les Arteres Celiaques , qui sont iointes entr'elles par leurs Anastomoses mutuelles. Le sang peut auoir vn flux & reflux alternatif dedans ces vaisseaux , mais il ne se disperse point par tout le corps , & n'a rien de commun avec le grand mouuement circulaire.

L'on peut connoistre par ces choses , que le mouuement circulaire qui se fait dans le Cœur tire sa matiere du foye par la veine caue , & que les vaisseaux qui seruent à ce mouuement , sont la veine Caue , & la grande Artere , sans que leurs petits rameaux y ayent aucune part ; d'auant que le sang estant espanché dans les parties de la seconde & troisième region , il y demeure pour leur donner la nourriture , & ne retourne point dans ces grands vaisseaux , s'il n'y est pouffé par force , ou qu'ils ayent besoin de sang , ou qu'estant eschauffé , il s'écoule dedans ces vaisseaux , qui seruent à la circulation.

Il faut aussi croire , que le sang qui est porté du foye au ventricule droit du Cœur , passe par le *Septum medium* pour paruenir au ventricule gauche ; ce qui n'empesche pas , que quand le mouuement circulaire se fait avec violence , le sang ne puisse passer par les poulmons , pour arriuer audit ventricule gauche, & que de là , il ne se jette avec impetuositè dedans la grande Artere , pour passer en suite de ces extremitèz , dans les grandes veines , qui ont communication avec les arteres , par leurs Anastomoses mutuelles. En suite de quoy il remonte en haut vers le Cœur , & entre en son ventricule droit , & recommence tousiours le mesme mouuement , le sang des veines montant tousiours naturellement , & retournant vers le Cœur : & celuy des arteres descendant tousiours , en sortant du Cœur , si toutesfois les petites veines des bras & des cuisses se desemplissent , il se peut faire par succession , & pour eũiter d'estre vuides , que le sang des veines descende , comme i'ay monstré contre *Harueus* ; & *Vualens*.

Personne ne peut nier , que les veines & les arteres n'ayent communication les vnes avec les autres , puisque Galien nous l'a laissé par escrit , & nous en a donné les preuues , & mesmes que l'experience iournaliere nous en assure. Hippocrate mesme nous promet de faire vn discours exprès , pour monstrer la communication que les veines & les arteres ont entre-elles.

L'on void par là comme il est necessaire d'admettre le mouuement circulaire du sang , pour faire que le mouuement du Cœur , puisse estre de durées , & de quelle sorte il se fait , sans con-

fusion, sans troubler les humeurs, & sans détruire les fondemens de l'Ancienne Medecine.

Il est donc necessaire, que ce mouvement de sang se fasse, afin que le Cœur continuë le sien, de la mesme façon qu'aux moulins, qui tournent par le moyen de l'eau, nous voyons que l'eau qui tombe dans les creux qui sont en leur rouë, les oblige de continuer leur mouvement; ainsi qu'il est necessaire, afin que le sang soit réchauffé, & restably apres la perte qu'il a faite de ses esprits, qui se sont dissipéz dedans les lieux, où le sang se trouue estoigné de sa source, qu'il retourne derechef dedans le Cœur, pour y faire vne nouvelle prouision d'esprits, & afin que le Cœur, qui est la source de la chaleur naturelle, soit perpetuellement arrosé de cette douce liqueur, & qu'il ne desseiche point; ce qui se pourroit faire sans l'influence continuelle de ce nectar viuifiant, que luy fournit ce mouvement perpetuel.

L'on connoist aussi facilement par le moyen de ce mouvement circulaire; les causes de la vie & de la mort; estant bien plus à propos d'en rapporter la cause à ce mouvement, que non pas, à cet humide radical, que l'on veut auoir été planté dès le commencement dans ce Cœur, en si petite quantité, qu'il peut estre aisément consommé. Et le Cœur se remuant perpetuellement, sans jamais cesser ny nuire, ny nuire, il pourroit à la fin perdre quelque chose de sa substance, si le sang n'y arriuoit à tous momens, pour l'arrouser & restablir, ce qui pourroit estre dissipé, par le moyen de cette action.

Cela n'empesche pas toutesfois, que le Cœur

& les Arteres n'ayant leur mouuement alternatif, c'est à dire, les vnes apres les autres, & non pas au mesme temps, & par vn semblable mouuement, faisant seulement leur charge les vnes apres les autres, d'autant que lors que le Cœur iette le sang hors de soy, les arteres le recoiuent, & l'enuoient dedans les veines, non pas celuy qui sort dans ce mesme temps, mais celuy qui en est voisin, & qui est sorty vn peu auparauant.

Ces choses estant ainsi supposées, il est necessaire que ces parties se remuent, les vnes apres les autres, & le mouuement que l'on reconnoist estre en l'artere, quand elle s'enfle, est vn eslargissement, & non vn restrecissement, encore qu'il semble estre semblable au battement; que l'on remarque au Cœur.

Le mouuement circulaire du sang estant expliqué de cette sorte il reste maintenant à ouurer le Cœur, qui est diuisé en deux ventricules, separez l'un de l'autre par le *Septum*, ou la cloison du milieu. L'un s'appelle le droit, qui est plus large & plus mol; l'autre est le gauche, plus dur & plus estroit, & entouré d'une chair plus épaisse, & s'estend iusques à la pointe. Le ventricule droit reçoit la veine Caue, & la veine Arterieuse. La veine Caue épanche le sang dedans le Cœur, & la veine Arterieuse porte dedans les Poulmons, ou tout ce sang, ou vne partie d'iceluy.

L'orifice de la veine Caue a les valuules Triglochynes, ou portillons, qui empeschent le sang de rentrer dans la veine Caue.

L'orifice de la veine Arterieuse est garny de trois valuules Sygmoïdes qui l'environnent, &

empeschent que le sang ne retourne dans le ventricule droit.

Le ventricule gauche du Cœur a aussi deux vaisseaux, que l'on peut appeller Arteres, à sçavoir la grande Artere, l'Artere veneuse. Cette dernière conduit le sang des Poulmons dedans le Ventricule gauche du Cœur, selon l'opinion de quelques-vns, ou porte à ce mesme costé l'air qui a esté préparé dedans les Poulmons, & en remporte les fumées; ce que plusieurs ne tiennent pas estre fort asseuré. Cette Artere veneuse a en son entrée deux de ces portillons, ou valvules à trois pointes, qui seruent à boucher son orifice.

La grande Artere reçoit le sang Arteriel du ventricule gauche du Cœur, & son entrée est bouchée par trois valvules Sigmoides, afin d'empescher que le sang ne retourne dans ce ventricule gauche.

Il faut bien remarquer, que ces valvules Triglochinées sont membraneuses à l'endroit des vaisseaux, mais qu'elles sont attachées aux petites colonnes charnuës, qui representent des petits muscles dans le Cœur, attachez aux parois du *Septum medium*, qui durant le mouuement du cœur, demeure immobile, si ce n'est vers la base, où il est plus mollet, & obeyt un peu quand la base se releue, & que le cœur s'élargit.

Cette partie charnuë qui fait le *Septum*, du milieu du cœur, est toute poreuse, & pleine de trous, lesquels on void facilement vers la pointe.

Et il est bien plus probable, que le sang passe naturellement par là, lors que le cœur se re-

muë paisiblement & lentement, que de vouloir qu'il passe par les Poulmons; & cela est conforme à la doctrine de Galien. Neantmoins je ne nie pas, que pendant les violens mouemens du Cœur & des Poulmons, le sang ne puisse passer par leur substance, pour aller au ventricule gauche du Cœur.

Remarques particulieres, que l'on peut tirer de ce Chapitre, pour servir à la pratique de la Medecine.

Ayant au long deduit toutes ces choses, il me reste maintenant à parler des maladies du Cœur. Car comme Dieu seul est le scrutateur des Cœurs, & connoist toutes les pensées, qui s'y forment: Ainsi le Medecin doit soigneusement contempler les actions, tant naturelles, que contre nature du Cœur. Plinè dit, que cette partie ne peut pas estre beaucoup tourmentée, ny beaucoup souffrir; & au sentiment de Galien, les Medecins n'ont point encore trouvé de remede, qui puisse garantir l'homme de la mort, quand la malignité de l'humeur, ou l'excez de la qualité qui cause sa maladie, sont paruenus iusques à la substance du Cœur. Ce qui nous oblige à auoir grand soin de cette partie, qui ne peut souffrir par son propre defaut mais est seulement incommodée par les ordures qui luy viennent des autres parties. Galien traite au *Liure de l'usage de la Respiration. Chap. 3.* des incommoditez, & du danger, que la chaleur immodérée produit pour la destruction des parties, & la ruine entiere du corps humain.

C'est pourquoy, si nous faisons en sorte qu'il n'y arriualt point de saag qui ne fust pur & louable, qu'il ne fust point incommodé par les maladies qui arriuent aux Poulmons, & au foye, il conferueroit tousiours sa force & sa vigueur, & donneroit vne tres longue vie. Mais nostre intemperance ne luy permet pas de se bien porter, & de faire part aux autres parties de la parfaite santé: D'où il arriue qu'il est souuent incommodé de diuerses maladies.

Comme de toute sorte d'intemperies, à sçauoir chaude & seiche, qui sont les plus frequentes, lors que par les ardeurs des fièvres il se brulle & se desseiche; ou froide & humide, lors que la substance rouge & vermeille se desseurit & sestrit. Il peut estre aussi incommodé des maladies de nombre & de figure, à sçauoir, lors qu'il est fendu, depuis la pointe iusques au milieu, comme s'il y auoit deux Cœurs, ou bien quand il est naturellement mal formé, l'vn des deux ventricules n'y estans point, ou estans trop petits, ainsi que l'on a remarqué à Paris, dans les Cœurs de deux Polonois, qui estoient freres. Il peche en grandeur, lors qu'il est si grand, qu'il pese deux ou trois liures, comme l'on a veu en quelques-vns, & en la Reyne Marie de Medicis, Mere du Roy Louys VIII. Sa situation se change par fois, lors qu'en sautant violemment, ou courant la poste, ou par vne toux longue & violente, il se disloque & panche du costé droit, s'attachant mesmes aux costes droites, ainsi que l'on a veu en la Reyne Meré susdite; cela arriuant aussi par fois naturellement. Neantmoins, quand dès la premiere conformation il occupe le costé

droit, cela est prodigieux ; ce changement faisant ordinairement , que la situation des parties de la Poitrine & du bas ventre soit en plusieurs endroits, autrement disposée qu'elle ne doit. Mais on n'a jamais veu, que le Cœur aye manqué parmi les entrailles ; bien que *Telesius* assure, que cela s'est remarqué en vn homme. La disposition naturelle du Cœur, se destruit par la perte de ses forces, c'est à dire, par la dissipation de ses esprits, ainsi que l'on void en la Syncope & Lipothymie, ou défaillance de Cœur, ces deux accidens ne differans que selon le plus & le moins, car la Syncope est plus grande, que la Lipothymie.

Quelquesfois ces maux passent pour Apoplexie, mais on n'y void point de râlement, & ne laissent point de paralysie, ny d'engourdissement dedans les parties ; toutesfois s'ils sont frequents, il y a grand danger que le Cœur n'en soit oppressé, & estouffé, non seulement à cause que le cours du sang est interrompu, & que les vaisseaux sont trop pleins, mais aussi parce que le Cœur est pressé, & engagé par quelque partie de sang espaisie, qui est poussée en vn de ses deux ventricules ; ce qui empesche le battement du Cœur & des arteres, oste entièrement la parole, & cause enfin la mort.

Les Allemands sont aussi suiets à cette maladie, comme à l'Apoplexie, à cause qu'ils ont tousiours vn corps fort remply de sang, par les grands excez qu'ils font de boire, & de manger, principalement en leur disner, qui dure souuent iusques à la nuit ; se soucians fort peu de remedier à cette plenitude par les saignées, d'où il ne faut pas s'estonner, si cette grande
quantité

quantité de sang les rend suiets à l'Apoplexie, & aux défaillances de Cœur.

L'explication de l'Aphorisme 42. du *Liure second*, dépend de la connoissance de ces choses.

Jamais le Cœur n'est blessé, sans que l'on meure à mesme temps; mais il est souuent viceré, sans que la mort s'ensuiue, ainsi que les cicatrices, qu'on y treuve assez profondes, principalement du costé gauche, nous le tesmoignent.

L'action du Cœur est le poulx, ou le mouvement, qui est depraué en la palpitation, & intercepté en la syncope, & défaillance de Cœur. Or le poulx est depraué par diuerses façons, lesquelles sont toutes descrites par Galien, au *liure des poulx aux Tyrons*, & autres *liures des poulx*. Mais toutes ces differences de poulx deprauez, se reduisent en plus petit nombre.

Or, encore que le poulx, ou le mouvement soit donné au Cœur, dès le commencement de la vie, il est neantmoins fomenté, & conserué par l'influence du sang veneux, destiné à la generation de l'arteriel & vital dans le Cœur. Cette influence de sang est continuelle, par le moyen de la circulation du sang, de laquelle nous auons escrit en autre lieu.

Le poulx intermittent & inegal, à moins qu'il ne continuë ainsi par plusieurs iours, & plusieurs mois, n'est pas tant à craindre, d'aurant qu'il ne se fait pas d'une cause fort prochaine du Cœur, ny qui soit attachée aux orifices de ses vaisseaux, ou poussée dans ses oreilles; & quand cela seroit, elle se peut dissiper, ou se descharger dans les vaisseaux plus estoignez, Galien escrit au *liur. 5. des parties malades, chap. 7.* Lors

que le froye est indisposé d'une intemperie froide, le sang qui croupit dans les veines, est grossier, & difficile à se mouvoir. C'est pourquoy les vieillards ayans le sang grossier, & tardif au mouvement, il excite facilement cette inégalité de poulx autour du Cœur.

Ses deux ventricules & leur milieu, sont souvent bouchés par quelque morceau de graisse, ou de chair, qui estouffe le Cœur, & empêche le mouvement circulaire.

Quelquesfois ces choses demeurent dedans son oreille droite; ce qui fait ou palpitation, ou l'inégalité du poulx, ou qui l'interrompt entièrement.

Les vers s'engendrent aussi quelquesfois dans le Cœur, comme *Salinus* a décrit; & on lit dedans les Oeuures d'*Aurelius Senerinus*, vne Histoire tres remarquable d'un Anglois, dont le Cœur auoit esté rongé par vn ver.

Vvolphangus Gabelchouerus Centurie. 3. pag. 3. a écrit des vers du Cœur. *Fernel* a veu des costes rompuës, par la violence d'une palpitation de Cœur. Et *Ballonius* dit, qu'on a treuüé à Paris, deux pierres dans le Cœur d'un homme.

Le mouvement circulaire du sang, n'est pas seulement intercepté dans le Cœur, mais aussi dans les veines, quand elles sont bouchées d'un sang trop espais, ou amassé en grumeau, comme de la moëlle de sureau, ainsi que j'ay veu souvent dans les fièvres chaudes, & comme *Fernel* a souvent remarqué.

Le Cœur estant la source de l'humide radical, & le premier siege de la chaleur naturelle, toutes les autres parties empruntent de luy ces

deux originaux & influences. C'est pourquoy les fièvres ardentes consomment ces deux choses dans leur source mesme ; & par fois lors que la putrefaction du sang est si grande, & qu'elle est insinuée dans la substance du Cœur, elle corrompt & destruit entierement l'un & l'autre. D'où s'ensuit la mort inopinée & precipitée, à raison de la pourriture & corruption de l'humide radical. Or la circulation du sang sert à chasser cette pourriture, crainte qu'elle ne demeure & s'attache au Cœur ; principalement lors que l'on boit en quantité vne boisson temperée, cordiale, douce, & arrosée d'un peu de vin odoriferant, afin qu'elle puisse plus facilement penetrer dans les ventricules du Cœur, les laver, & rafraichir. Car (dit Galien) quel remede peut-on trouver, qui résiste à cette pourriture, qui a penetré & corrompu la substance du Cœur ?

Les maladies les plus ordinaires qui arriuent au cœur, sont les fièvres, qui l'eschauffent & le brûlent, apres avoir consommé & desseiché tout son humide radical. La substance de nostre corps, dit *Louys Duret*, se diminue beaucoup plus en sept iours d'une fièvre continuë, que la chaleur naturelle n'en consommeroit en soixante & dix ans. Et la chaleur d'une fièvre maligne, emporte en sept iours vn ieune homme, qui auoit assez de chaleur naturelle, pour viure encore soixante ou quatre vingt ans.

C'est en ce lieu que ie dois parler de fièvres, mais ie n'en diray que fort peu de chose. L'on appelle fièvre, l'excez de chaleur qui arriue au Cœur; & les differences se retirent de trois choses, qui en sont la cause. A sçauoir, ou des es-

prits, ou des humeurs qui sont dans les vaisseaux, ou de l'humide radical, qui est attaché aux parties. Et suivant cela, on divise les fièvres en celles qui s'attachent aux esprits, en Humorales, & Héctique.

Quoy que l'on apporte trois sortes d'esprits, les naturels, les vitaux, & les animaux, la fièvre s'attache au seul esprit vital, & les humeurs qui sont dans les vaisseaux estans au nombre de quatre nous mettons aussi quatre différences de fièvres Humorales, dont la première s'attache au sang, la seconde à la bile, la troisième à la pituite & la quatrième à l'humeur mélancholique. Il y a aussi trois sortes de degrez en la fièvre Héctique. Le premier eschauffe seulement l'humide radical, le second le diminue, & le troisième le consume entierement, & s'appelle la fièvre Héctique, *Marasmus*.

Toutes les fièvres attaquent de deux façons, ou par un cours continu, ou par un interrompu. Les premières s'appellent continuës, les autres intermittentes. Les vnes sont jointes avec une humeur, qui a déjà de la pourriture, les autres n'en ont point: les vnes sont benignes, & les autres malignes. La continuë ne laisse point le malade sans fièvre, qu'alors qu'elle veut tout a fait le quitter. Les Intermittentes luy donnent quelque temps de relâche, pendant lequel il n'a point de fièvre.

La cause de la continuité des fièvres est le foyer des humeurs, & son voisinage du Cœur, de mesme que la distance & éloignement est cause de l'intermission. La pourriture produit les fièvres putrides; de mesme que celles qui ne le sont point, procedent de la seule ardeur

des esprits, & des humeurs contenus dans les vaisseaux, ou attachez aux parties solides.

La fièvre est maligne par le moyen d'une pourriture insigne, ou par la diversité des Symptomes, qui blessent grandement les parties nobles. La fièvre benigne n'a rien de tout cela. La grande fièvre est la mesme que maligne, de mesme que la petite ne differe pas de la benigne. C'est de là que l'on prend toutes les différences des fièvres.

Celle qui consiste dans les esprits est bien continuë, mais elle ne dure qu'un iour, c'est pourquoy on l'appelle aussi Ephemere. La fièvre sanguine ou Synochale, est aussi continuë, & y en a de trois sortes; l'une est croissante, l'autre est toujours égalé, & la troisieme décroissante, & toutes trois sont accompagnées de pourriture, ou sans icelle. Quelques uns l'appellent Continue, pour la discerner des autres fièvres humorales. Car les continuës sont ou bilieuses, ou pituiteuses, ou melancholiques, alors que ces humeurs, dont elles sont produites, se pourrissent dans les grands vaisseaux. Et quand elles ne sont que dans les petites veines; ou hors d'icelles, elles ne sont que des fièvres intermittentes. La fièvre Eclique est aussi continuë, mais lente.

Le retour des Intermittentes s'appelle accez, ou Paroxysme; la plus grande ardeur ou vigueur des continuës, Redoublement. Le commencement de l'accez se peut nommer l'Inuasion. Le temps de relasche & de redoublement, d'intermission & d'accez, s'appelle circuit, ou periode.

Or les accez & redoublemens des fièvres different entre eux, à proportion des differents

mouvements des humeurs. Les acez qui arriuent de trois en trois iours, sont cauzez par le mouuement propre de la bile, d'où vient que toutes les fièvres qui sont produites de la bile, sont appellées fièvres tierces, & que leur acez vient chaque troisieme iour, de mesmes que les acez des fièvres quartes arriuent, de quatre en quatre iours, à cause que l'humeur melancholique a son ouuerture ce iour là, & que celles qui viennent de la pituite, retournent tous les iours, & sont appellées Quotidiennes, à cause que cette humeur est tous les iours en mouuement.

Il y a aussi d'autres sortes de fièvres, qui sont appellées quintaines, à cause qu'elles retournent chaque cinquiesme iour, comme d'autres viennent le septiesme, & le neuffiesme. Mais comme ces especes arriuent fort rarement, on n'a point fait de regle particuliere pour elles.

Les accidens qui ont coustume d'accompagner le commencement des acez, nous font connoistre l'espace de chaque fièvre Intermittente; ce qui fait que les Grecs les appellent les premieres apparences. Nous conuoissons au premier acez que la fièvre doit estre tierce, quand il est accompagné d'un petit frissonnement. Qu'elle doit estre quarte quand nous sentons vn tremblement qui agite esgalement les parties du dehors, & du dedans; Et qu'elle doit estre quotidienne, quand nous sentons seulement de la froidure. La double tierce prend tous les iours aussi bien que la quotidienne; mais son acez vient avec frisson; au lieu que la quotidienne vient avec froidure.

Les fièvres confuses & compliquées se font

des autres simples especes que nous venons d'expliquer. Les confuses arriuent à cause que différentes humeurs se meslent ensemble, comme la fièvre tierce bastarde, qui est causée par la pituite, meslée avec la bile. Les fièvres compliquées se font, à cause de la pourriture des humeurs, ou du mouuement alternatif qu'elles ont; ce qui fait que plusieurs accez viennent les vns apres les autres, comme l'on void en la double tierce, en la double, ou triple quarte, & en l'Hermitricée, qui est composé de la fièvre quotidienne continuë, & de la fièvre tierce Intermitteute, & dedans vne autre espece, dont les accez durent trente heures, & plus, qu'on appelle *Triteophyea*.

On remarque aussi quelquefois que les accez des deux especes de fièvres se suivent, on les discerne par les marques de leur inuasion, vn accez arriuant quelquesfois deuant que le precedent soit acheué, qui est pire que luy. Les fièvres sont appellées Errantes, quand elles ne gardent pas tousiours le mesme ordre, & qu'elles n'arriuent pas le mesme iour.

Il y a aussi d'autres differences des fièvres, qui prennent leurs noms des accidens qui les accompagnent, quoy qu'on les puisse ranger sous les especes que nous auons apporté, comme sont les fièvres appellées Epiale, Lipyric, Typhodés, Eleodes, la Pestilentielle, & la fièvre chaude ou Causos: Car toutes ces fièvres sont Hamorales, & continuës, mais elles different entre elles par quelques accidens fort remarquables.

Dans la fièvre Epiale on ressent à mesmes téps le chaud & le froid, à raison du mouuement iné-

gal de l'humeur qui la produit. En la Lipyrie on a grand froid au dehors, & l'on brûle au dedans du corps, la chaleur de la fièvre se retirant dans les parties internes. Le Typhodes & Fleodes sôt vne sorte de fièvre, en laquelle on suë beaucoup, sans que la sueur soulage le malade. La fièvre Pestilentielle n'est pas autre, que la putride, mais elle est causée d'une insigne putrefaction, & corruption extreme, & pour ce suiet elle est mortelle; aussi en meurt-il beaucoup plus de personnes, qu'il n'en rechappe. La fièvre chaude ou le Caufos, marque assez par son nom, l'ardeur & la chaleur extreme dont elle est accompagnée, telles que sont les fièvres bilieuses continuës, lesquelles sont par excellence appellées Caufos.

La fièvre qui se fait de l'inflammation des Poulmons est appellée *Crimodes*: mais celles qui sont causées de l'inflammation des parties internes, ne sont que Symptomatiques, & ne se doiuent pas proprement appeller fièvres. Car nous ne traitons des fièvres en ce lieu, qu'autant qu'elles sont vne intemperie chaude de Cœur, & qu'elles sont principalement en luy.

Des Veines, des Arteres, & des Nerfs, que l'on rencontre dans la Poitrine.

CHAPITRE IX.

IL me reste fort peu de chose à dire de l'autre partie du Tronc de la Veine Cave, en ayant beaucoup parlé dans la description des parties

du bas ventre. Vous remarquerez donc que le Tronc Supérieur ou Ascendant de la Veine Cave en pénétrant le Diaphragme, reçoit le rameau Hepatique qui sort du haut du foye, & qui porte le sang dedans cette grande Veine, & que depuis l'endroit où ce rameau s'infere obliquement dans la Veine Cave, iusques à l'endroit où elle s'ouure, pour entrer dedans le Ventricule droit du Cœur, il n'y a que deux trauers de doigt de distance.

Cela nous oblige à croire que le sang du Foye se porte droit au Cœur, encore qu'il se mesle avec l'autre sang qui monte par moyen du mouuement circulaire. On void cette conuerture, & attachement, que ce Tronc a avec le Ventricule droit du Cœur, au dedans du Pericarde, & apres qu'il s'est ietté en cét endroit, il monte vers les clauicules; si bien que l'on peut connoistre que le mouuement circulaire s'estend aussi iusques au gosier, pour aller de là dedans les bras, se meslant avec le sang, qui descend de la teste par les veines.

Il faut aussi remarquer que ce Tronc n'enuoye point de veines au Cœur, que celle que l'on nomme la Coronaire, mais seulement aux autres parties de la Poitrine, où l'on peut considerer de quelle sorte le sang qui est épanché du Ventricule droit du Cœur dans les Poulmons, peut en estre tiré par la saignée, puis qu'auant que de pouoir rentrer dedans la Veine Cave, il a deux fortes barricades à rompre, qui empêchent qu'il ne puisse sortir des Poulmons.

L'on doit aussi prendre garde, si la Veine Arterieuse & la Veine Cave ont communication ensemble par quelque Anastomose, pour faire

e

ce reflux, ou plustost s'il se doit faire par un autre moyen, à sçavoir, que le sang au sortir des poulmons rentre dans le ventricule gauche du Cœur, & soit reietté promptement dans la grande Artere, puis rentre par les extremités dans les Veines, & à la fin sort par l'ouuerture de la saignée ?

Vous chercherez en suite la Veine Azigos, ou sans pareille, qui nourrit les costes; l'on y treuve deux, ou quatre Valuules, qui la ferment, & sont disposées proche les vnes des autres, pour empêcher que le sang n'y vienne trop à coup. Je puis assurer, qu'elles ne sont point imaginaires, les ayant monstré plusieurs fois, & fait voir aussi la production inferieur de cette Veine, qui se conduit iusques au Tronc de la Veine Caue, au dessous des Reins. Ce qui empêche, qu'elle ne puisse recevoir le pus qui est dans la Poitrine, & le porter aux Reins. Cette production sert à décharger la Veine Caue, qui est au dessus du Cœur, quand elle est trop remplie de sang, ou que les rameaux de la Veine sans pareille sont trop pleins.

Il faut aussi tascher de rencontrer les Anastomoses des rameaux de cette Veine sans pareille, avec ceux de la Veine Thoracique, sous le muscle, que l'on nomme le petit dentelé, proche les aisselles: ce qui est cause, que quand en la Pleuresie on ouure la Veine du bras, que l'on appelle Basilique, le costé reçoit beaucoup plus de soulagement, & la douleur en est bien plustost appaisée.

Après la Veine sans pareille, il sort du Tronc de la Veine Caue Ascendante, les deux

Veines Intercostales, vne de chaque costé, neantmoins ce n'est qu'alors que les rameaux de la Veine sans pareille ne s'estendent pas iusques aux costes superieures.

Le Tronc estant vers les clavicules produit les deux Mammaires, l'un est interne, & l'autre externe, & se glissent toutes deux le long du Sternon, iusques aux mammelles. Celle qui est au dedans est la plus grande, & passe vn petit rameau par le trou du Sternon aux mammelles, qui se traîne de là vers le muscle droit, pour se joindre à l'Epigraffique. Celles du dehors, estoient quelquesfois ouuertes par Hippocrate dedans les inflammations & douleurs de la Poitrine, ce que l'on ne fait plus maintenant, à cause qu'il y a trop de peine à les rencontrer: mais au lieu de faire cette operation, on applique les ventouses avec scarification.

A l'endroit où cette Veine se separe, l'on doit remarquer vne grosse glande, qui est au dessous à l'endroit du col, & des clavicules, qui sert de couffinet pour soutenir & embrasser les deux rameaux, que l'on nomme Souclaviers. Cette glande s'appelle *Thymus*, & vulgairement la Fagoüe; & dedans les ieunes animaux elle est fort molle & delicate. Ceux qui sont friands des ragousts, choisissent cette viande dedans, les veaux, aussi bien que la grosse glande du Pancreas, pour des morceaux tres exquis.

Cette glande est sujette à estre enflée, & cause des estrangemens aux hommes, mais bien plus souvent aux femmes, qui sont sujettes aux suffocations, dont elles peuvent estre estouffées, si on ne les saigne de bonne heure.

Il y a trois sortes de petites Veines, que le Tronc enuoye en cét endroit, dont la premiere arrouse la fagouë, & pour ce suiet s'appelle Thymique; l'autre l'appelle Capsulaire, à cause qu'elle arrouse le Pericarde; & la troisième s'appelle Mediafine, suivant l'opinion de quelques - vns: mais ces deux dernieres ne font qu'une mesme Veine.

Il sort du Rameau sousclavier quatre Veines assez considerables. La premiere est la Cervicale enterieure, qui estant couchée sur les muscles Mastoïdes, monte vers le menton, & arrouse les parties du deuant du col. La seconde est la Jugulaire interne, qui est plus grande que celle du dehors: elle se glisse dessous le mesme muscle Mastoïde, & montant au haut du col, iette en passant trois rameaux, dont le plus grand passant le long des Vertebres, monte dedans la Teste, y entrant par vn trou qui est proche de l'Apophyse Styloïde, pour donner du sang aux deux canaux, qui sont couchez sur les costez de la dare mere, & ne passe pas outre. Le second Rameau du col se coulant le long des costez du col, se distribue en plusieurs endroits de la maschoire. Le troisième arrive iusques à la langue, & fait les deux Veines Ranulaires qui sont sous la langue, dont l'ouverture apporte tant de soulagement aux maladies du cerveau.

La Jugulaire externe, qui n'est éloignée de l'autre que d'un trauers de doigt, se porte obliquement sous la Clavicule, où elle enuoye deux petits rameaux, desquels le premier passant sous l'Apophyse Acromion, va obliquement au Deltoïde, & se ioint à la Veine Cephalique. L'autre

monte obliquement aux costez de la teste, & estant arriué aux angles de la mâchoire, se separe en deux portions, l'une desquelles arrouse le gosier, & toutes les parties qui sont au dessous de la mâchoire; l'autre passant par auprès des oreilles, se distribue sur le front, & au derriere de la teste, laissant plusieurs de ses branches au dessus des tempes: auquel lieu Fernel veut qu'il s'amasse vne grande quantité de ferocité, qui tombe sur les parties inferieures, & rend tout le corps suiet aux fluxions. Le mesme Fernel veut aussi que le cantere, qui est mis au creux du dessous de l'oreille, profite beaucoup plus à ceux qui ont des fluxions sur les yeux, que non pas celuy que l'on met simplement à l'occiput, à cause qu'il y a vne des branches de la Jugulaire, qui s'estend iusques à l'œil.

La Jugulaire externe estant ouverte par vn Chirurgien fort adroit, sert & soulage beaucoup dedans les assoupissemens, & nous en auons beaucoup d'exemples, quoy que quelques-vns ne l'approuent, pas ayans mieux mettre deux ou trois Sangsues le long de cette Veine; iusques aux coins de la mâchoire inferieure, où cette Veine paroist dauantage.

On doit scauoir que la Jugulaire interne a au dedans du col communication avec l'externe, & qu'ainsi, bien que l'externe n'aille pas iusques au cerueau, elle ne laisse pas de le descharger, aussi bien l'interne estant cachée sous le muscle Mastoïde, ne se peut ouvrir, & l'ouverture que l'on commande de faire des Jugulaires, se doit tousiours entendre des externes.

Les Arteres estans tousiours iointes aux veines, il faut aussi en ce lieu parler du *Fronc* de la

grande Artere ascendente. Au sortir du ventricule gauche du Cœur, elle enuoye deux petites Arteres dites *Cyrouaires*, qui environnent le Cœur en forme de Couronne, & qui sont difficiles à voir, si l'on ne coupe la grande Artere, par le ventricule gauche du Cœur, pour les voir: Si l'on n'en void qu'une, elle a ordinairement vne petite valvule, qui bouche son orifice, comme nous auons dit qu'il y a dans la veine Coronaire.

Le Tronc de la grande Artere estant sorti du Pericarde, se separe en deux gros Rameaux, l'un desquels s'appelle descendant, & l'autre ascendant. Celuy qui monte se fend en trois Arteres, dont la premiere, qui est la sousclauiere droite, monte vers le costé droit des clauicules. Les deux autres montent au costé gauche, la premiere desquelles, qui est la Carotide gauche, monte en haut; & la seconde se nomme la sousclauiere gauche, & plus bas l'Axillaire gauche, quand elle arriue aux aisselles; produisant la Cervicale, quand elle est aupres de l'Acromion.

L'Artere sousclauiere droite ayant passé les clauicules, produit la Carotide droite, qui se fend en deux Rameaux notables, vers le coin de la maschoire inferieure, dont l'un est exterieur, & l'autre interieur, comme la veine. L'on nomme ces Arteres Carotides, à cause que quand elles sont pressées, elle engendrent en l'homme vn assoupissement, que les Latins appellent *Calus*, & luy ostent la voix. Ce que j'ay fait souuent voir dans les chiens, le mesme arriuant aussi quand on lie le nerf, qui sort de la sixième paire des nerfs,

Galien prouve par experience qu'il a fait dans les Animaux vians, que les Arteres Jugulaires estant serrées, l'Animal ne ressent aucun mal ; pour ce sujet il rapporte la cause de l'assoupissement aux veines Jugulaires ; mais mon sentiment est, que dedans l'assoupissement, & dedans l'Apoplexie, les Arteres sont plustost bouchées que le veines.

Valuerda rapporte, que *Colomb* a publiquement monstré dedans le Theatre Anatomique ; comme l'assoupissement depend des Arteres Carotides, pressées ou liées, & qu'il en fit l'experience sur vn jeune homme, mais il n'explique pas les moyens par lesquels cela se fait.

Afin de reconnoître comment les Arteres Carotides montent & entrent dedans le cerueau, par les trous du Crane, vous introduirez dans les diuers rameaux de cette Artere, vn fil d'or fort subtil, qui se puisse fleschir & obeyr aux obstacles qu'il rencontrera, & qui ayt vne petite teste au bout, Ce qui se peut faire & demonstres non point par la dissection vulgaire du Cerueau, qui commence par la partie d'enhaut ; mais bien par celle d'embas, ainsi que la faite *Varolius* : C'est au col qu'il faut mettre ce fil d'or dans la Carotide.

Le Tronc de la grande Artere estant tortüe vers le costé gauche, & retournant vn peu en embas, il est soutenu par les corps des vertebres, & en allant iusques vers l'Os sacré, il iette auant de petites Arteres de chaque costé, qu'il y a de vertebres. La veine que l'on nomme sans pareille, n'a point d'Artere qui l'accompagne ; mais ces petites Arteres suppléent à son def-

Q 4

Celles qui sont dans la poitrine, se peuvent appeller les Arteres Intercostales, & celles qui sont dans le bas ventre, se peuvent appeller les Arteres Lombaires. Il y en a aussi quelques-unes qui se glissent dans la moëlle de l'espine du dos. Ce qui se Preuve par vn exemple tres-remarquable, que Galien rapporte, Liu. 4. *des parties malades.*

J'ay veu vn homme malade d'une tres-violente Peripneumonie, estre tombé dans vne paralysie des deux bras, & auoir esté guery apres que l'on luy eust simplement frotté les nerfs Intercostaux superieurs. J'ay veu aussi en la compagnie de M. Merlet, Medecin de nostre Faculté, tres habile, que la matiere de la Pleuresie s'estant transportée dans la moëlle de l'espine du dos, engendra vne paralysie, laquelle deliura le malade d'un tres-grand danger de la vie, où la pleuresie l'auoit mis.

Hippocrate veut, conformément à cela, que les conuulsions terminent & chassent la fièvre, à cause du transport qui se fait de la matiere qui la causoit, dedans la moëlle de l'espine du dos. L'artere ceruicale de derriere qui arrouse la moëlle du col, peut faire la mesme chose.

L'on ne sçait de quelle façon l'humeur qui fait l'apoplexie, tombant par le quatrième Ventricle du Cereau dans la moëlle de l'espine, rend plustost paralytique vn costé que l'autre: Je croy que cela arriue par le chemin dont nous venons de parler, à sçauoir que les Arteres Ceruicales & Intercostales, peuvent receuoir cette serosité, & s'en décharger sur l'un ou sur l'autre costé.

De mesme, la matiere qui sort du Mesente-

re, par les Arteres Celiaques peut remonter dedans la grande Artere; & par le moyen des petites Arteres qui vont dans la moëlle de l'espine du dos, se glisser dedans les nerfs des jambes; comme au contraire, la matiere qui fait la vraye ou la fausse Sciatique, peut remonter le long du gros nerf dedans la moëlle de l'espine du dos, & retourner dans le Mesenteré par la grande Artere.

On doit remarquer principalement huit nerfs dedans la poitrine, deux desquels sont Diaphragmatiques, deux autres sont appelez Recurrants; deux Stomachiques, & deux Costaux. Les deux du Diaphragme sortent d'entre la quatre & cinquième vertebre du col, naissent de ce gros nerf du col, qui va dans les bras, & apres avoir passé entre le reply du Mediastin, ils descendent dedans la partie vesiculeuse du Diaphragme. Les Recurrants & les Stomachiques sont des branches du nerf de la sixième coniugaison, dont le Tronc se trouve au col, proche de la Jugulaire interne, vis à vis de l'Apophyse Mastoïde; où il se fend en deux rameaux, le premier desquels est semé dans les muscles superieurs du col; le second passant entre la Jugulaire interne & la Carotide, descend aux Clavicules, où il se fend en deux rameaux, à sçavoir Recurrant & Stomachique susdits.

Le Recurrant gauche se recourbe au mesme endroit, que la grande Artere descendante se courbe.

On peut aussi rencontrer vne partie du droit aupres de l'Artere sousclaviere droite. L'ay souvent esprouvé, & montré publiquement,

Q. v.

que ces nerfs estans coupez aux chiens , ils viennent & courent encore , mais sans voix ; quand ces nerfs ne sont que liez , ils n'ont point de voix , mais ils la recourent en les desliant. Or les nerfs seruent à la voix , parce qu'ils retournent en haut , pour s'insérer dans les testes des muscles du larynx , de la langue , & de l'Os Hyoïde , qui naissent des parties inferieures.

Les nerfs Stomachiques se doiuent chercher au dessous du Cœur , proche des Vertebres , entre le redoublement du Mediastin , d'où ils iettent dix ou douze petites branches dedans les Poulmons ; & des rameaux des deux nerfs Stomachiques , entrelacez ensemble , se forme ce Rers admirable qui est à l'orifice de l'estomach. En suite de cela , ils se glissent au derriere du Ventricule , vers l'espine entre les deux Reins , & se ioignent aux nerfs costaux , où ils font vn entrelacement de nerfs duquel sortent tous ceux , qui arrousent le bas ventre.

Tous les Anatomistes tirent le nerf Costal de la sixième paire des nerfs , mais il sort du Cerueau , au mesme endroit , d'où cette coniu-gaison est sortie. Le nerf Costal sortant du crane , est entouré d'un Ganglion , qui le fortifie , & empesche qu'il ne se separe iusques à ce qu'il soit au dessous du col , où estant arriué à ces trois dernieres vertebtes , il est encore renforcé d'un autre Ganglion , & se grossit par l'arriué de trois petits nerfs , puis tombant dans la Poitrine à l'endroit de l'espine , il reçoit au dessous de la pleure des nerfs , de la moëlle du dos , qui le grossissent encore. Et apres auoir passé le Diaphragme , il se ioint,

comme nous venons de dire aux Stomachiques, afin de faire cét entrelacement en forme de Rets, qui se treuve au milieu des deux Reins.

Fin du Troiesme Liure.





MANVEL
 ANATOMIQUE,
 OV ABREGÉ
 DES PRINCIPALES PARTIES
 DE L'ANATOMIE,

& des Usages que l'on en peut tirer
 pour la connoissance & pour
 la guerison des Maladies.

LIVRE QUATRIÈSME.

De la Teste.

CHAPITRE I.

LA Teste estant le siege de l'ame & le domicile du Cerueau, est placée au lieu le plus eminent du corps, comme vne Citadelle, qui Domine & commande à toute la Ville. Galien veut que ce lieu luy ait esté choisi, à cause que les yeux deuant seruir de conduite à l'homme, & decouvrir de loin les accidents qui luy peuent arriuer, ils ne pouuoient le faire

plus commodément qu'en ce lieu-cy. Aristote dit, que la principale raison est, afin que le cerveau puisse enuoyer commodément au cœur le rafraichissement, dont il peut auoir besoin, pour moderer la violence de son ardeur.

La Teste pour auoir vne louable constitution, doit estre d'vne grandeur mediocre, celles qui sont trop grandes ou trop petites, estant mises au rang des vicieuses.

La figure naturelle de la Teste doit estre ronde, ou plustost spherique, & en quelque façon longuette, elle doit estre esleuée en deux endroits au deuant & au derriere; & vn peu abaissée vers les tempes.

La Teste se diuise en deux parties, dont l'vne est presque sans poils, & se nomme la Face, l'autre est couuerte de cheveux, & retient le nom du tout, s'appellant *le Chef*.

L'on la diuise autrement dans le discours des Os, l'vne de ses parties comprenant le Crane, dont le front fait aussi portion, & l'autre ses deux maschoires, celle d'enhaut & celle d'embas.

Quelques-vns diuisent la Teste en cinq parties, trois, vers son milieu, & deux en ses costez: La premiere se nomme le deuant de la Teste, & s'estend l'espace de quatre ou 5. trauers de doigt en montant, depuis la racine des cheveux, iusques au haut de la Teste: La seconde est le sommet de la Teste, qui contient l'espace de deux trauers de doigts autour du point, qui est justement au milieu du haut de la Teste, que l'on appelle *le Point vertical*: La 3. se nomme *l'Occiput*; ou *le derriere de la Teste*: Les deux costez sont appelez *les Tempes*; à cause qu'ils

marquent le temps & les âges des hommes par leur blancheur, leur cavité, ou par la cheute du poil.

De toutes les parties dont la Teste est composée, les vnes sont *extérieures & contenantés*, les autres *intérieures & contenués*. Les premières, qui seruent à enfermer & contenir; les autres sont, ou des Os, ou des membranes. Les dernières enfermées, sont le *cerneau*, les *cerueles*, ou *petit cerneau*, les quatre racines de la *moëlle de l'espine*, & en vn mot, toutes les petites parties qui sont dans les creux, que l'on y rencontre.

La première des parties externes est la *peau*, laquelle, bien que toute couverte de poil, ne laisse pas d'estre garnie de son *Epiderme*; celle qui suit est la *membrane charnuë*, en laquelle les cheveux ont leurs racines, si elle se treuve beaucoup charnuë; la peau qui est couverte de cheveux, s'en remuë plus facilement, à cause qu'elle se joint à elle, sans qu'il y ait beaucoup de graisse entre les deux.

Le *Pericrane*, ou la membrane qui couvre immédiatement le Craue, paroist en suite. Elle est produite par la dure Mere, au temps que les enfans n'ont pas encore les sutures jointes ensemble & bien fermées; cette dure Mere passant à trauers ces sutures, & enuironnant tout le Craue par dehors.

Outre le *Pericrane*, les Os de la Teste ont encore vne autre enuoloppe, à sçauoir le *Perioste*, comme tous les autres Os du corps. C'est pourquoy le *Pericrane* n'est pas le *Perioste* du Craue; mais par vne grande prouidence particulière, la Nature l'a mis en ce lieu, pour enue-

lopper fortement les muscles, qui sortant du Crane, comme ceux des tempes; qui sont les plus fort de tout le corps, & seruent à serrer en haut la mâchoire, ou quelquesfois ils supportent de plus pesans fardeaux eux seuls, qui beaucoup d'autres muscles ensemble ne peuvent faire. Cette membrane enveloppe pareillement, & serre estroitement les muscles du derriere de la Teste; descendant en suite vers les yeux, & passant sous les paupieres, elle forme la premiere Tunique de l'œil, que l'on nomme *Conionctiue*.

Toutes ces parties estant leuées, le Crane se découvre. Il est composé de plusieurs Os plus proches, ou plus esloignez les uns des autres, selon que les sutures sont plus ou moins serrées; quelquesfois mesme elle ne paroissent point, lors que le Crane est continu, & tout d'une piece: mais l'histoire du Crane appartient aux discours des Os, que nous auons desia escrit au commencement, & que nous donnerons encore à la fin de cét ouurage.

Remarques particulieres pour le Medecin, sur ce qui a esté dit en ce premier Chapitre.

LA Teste estant, selon Hippocrate, la source & l'origine presque de toutes les maladies, à cause des fluxions, qui viennent & se iettent sur toutes les parties, qui sont au dessous d'elle, iusques au bout des pieds; elle a aussi sa part de la douleur que toutes les autres parties ressentent, & il est presque impossible qu'elle ne participe à toutes leurs infirmités.

Toute Teste languissante, & tout Cœur attristé, rendent le corps tellement indisposé, que depuis la plante des pieds, jusques au sommet de la Teste il n'y a point du tout de santé, dit le Prophete Isaye. La Teste estant placée au dessus du tronc du corps, attire à soy comme vne ventouse toutes les vapeurs qui s'eleuent des parties inferieures, & montent en haut, ainsi que tesmoigne Hippocrate au liure 4. des maladies desquelles vapeurs le cerueau spongieux de mesme qu'une glande, s'abbreuue, comme dit le mesme autheur au liure des Glandes. Ces vapeurs s'estans congelées en eau par la froidure naturelle du cerueau, retombent enbas sur les parties inferieures, puis retournent derechef en haut, imitans le flux & reflux de l'Euripe, ainsi qu'Aristote les compare: mais Hippocrate l'auoit desia proposé de mesme auant luy; & pour ce suiet appelloit le cerueau la partie metropolitaine, ou le magazin de l'humeur la plus froide, plus humide, & plus gluante du corps.

Si la figure de la Teste se rencontre deprauiée & defectueuse, comme quand elle aboutit trop en pointe, ou que sa longueur se change en largeur, vne telle Teste ne peut pas estre saine, au contraire elle est, ou maladiue, ou ses principales facultez, ou celles qui leur seruent, n'exercent pas bien leurs fonctions.

Si l'on reconnoist ces deffauts dès l'heure mesme que l'enfant vient au monde, on peut par adresse, & avec l'ayde de la main y apporter du remede, de mesme que si la Teste est trop grosse apres vn ou deux mois, on peut appliquer dessus quelques-vns des medicamens qui dessechent, & mettre vn caustere au derrière de la Teste,

afin que l'humidité superflue qui se rencontre en cette Teste soit deffieichée, & qu'elle devienne par ce moyen plus petite; ce qui ne se peut pas faire en ceux qui sont plus âgez: Si la Teste se trouue trop étroite en quelque âge que ce soit, & de quelque adresse que l'on se ferue, on ne la peut pas rendre plus large.

Quand on a les sutures de la Teste trop serrées, ou que l'on n'y en a point du tout, on est suiet à quantité de maladies, à cause que les fumées du cerueau n'en peuuent pas exhaler avec facilité, & quand on les a trop lâches, on est suiet aux iniures de l'air qui nous environne. Les Medecins peuuent remedier à ces incommoditez, en conseillant de porter vn chapeau, ou calotte qui soit commode, ou d'aller souuent la teste nuë.

Le sommet de la teste est fort propre, & commode pour rafraichir le cerueau, à raison des sutures qu'il y a, & parce que la chaleur monte plustost aux parties extremes du cerueau, qu'aux Ventricules, à cause des canaux de la dure mere: c'est pourquoy les Epithemes qu'on applique au sommet de la Teste rasée, sont meilleurs estans liquides, aqueux & faits d'Oxyerat, que ceux qui se font avec de l'huile & du vinaigre, car ils rafraichissent mieux le cerueau. Vn vicillard de quatre-vingt ans se lauait tous les matins au sortir du lit la teste avec de l'eau fraische, & vne esponge; ce qu'il auoit pratiqué depuis sa 29. Année, & par ce moyen s'estoit garanty d'une douleur de Teste continuelle, dont il estoit trauaillé auparauant; & quoy que sollicité par les Me-

decins de quitter cette coustume, n'en veulent jamais rien faire.

Je dois maintenant parler des maladies particulieres qui arriuent aux parties contenant de la Teste, & premierement de celles de la peau, où les cheueux sont attachez. L'action propre de laquelle est de les engendrer, le temperament chaud & sec, & vne mediocre consistence de la peau, en estant la cause efficientes comme les vapeurs & fumées qui s'attachent à la peau, & sortent par les pores en sont la cause materielle; que si cette action est blessée, on rapporte ce Symptome à la peau où les cheueux sont attachez; ce qui arriue de trois façons, car ou elle diminue, comme quand la peau ne produit guere de cheueux, ou qu'ils sont mal rangez, imitans le reply des serpens & pour ce suiet on appelle ce Symptome *Ophiopsi*; ou elle est entierement abolie, la teste deuenant toute chauue & pelée, & en l'Alopecie, où elle est depraüée.

L'intemperie chaude & seiche de la peau, avec vne humeur maligne & acre, qui ronge la racine des cheueux, sont la cause de leur cheute. Or la malignité de l'humeur se reconnoist par la couleur de la peau, & par celle du sang, qui fort quand on la pique.

Nous disons qu'une Teste est chauue, quand il n'y a point de cheueux, & que cela vient d'un excez de secheresse en la peau, qui par la longueur du temps, la rend fort dure, cette intemperie vient manque de nourriture, & de l'humeur necessaire à la production de ces excremens fuligineux, desquels les cheueux se font, d'où il arriue que les chafrez ne deuen-

nent jamais chauues, a cause qu'ils sont fort humides.

L'action est deprauee quand la Teste blanchit auant le temps, n'y ayant rien contre nature, quand la Teste devient blanche en l'age ou elle la doit estre; ces deux choses arriuent toutesfois, car la mesme cause, à sçauoir par vn excex de froideur & d'humidité, qui suruenant à la peau, donne cette peinture aux vapeurs dont les cheueux sont faits. Et quand ie parle de cet excex de froideur, i'entends parler de celle qui arriue par la foiblesse de la chaleur naturelle; ce qui est cause, que plusieurs blanchissent apres vne maladie, ou vn grand desplaisir, la chaleur naturelle estant tres-affoiblie par l'vn & l'autre de ces deux accidents.

Les vlcères qui suruiennent à la Teste sont legers, n'occupans que la cuticule, qui s'en va tout en petites escailles & crasse farineuse, quand on se peigne, & cette maladie est appelée par les Grecs *Pitiriasis*, & par les Latins *Forrigo*. Ces vlcères sont ou secs, & fort peu visibles; ou bien tres-estueuz, & faciles à descouuir à l'œil. Leur cause est vne intemperie chaude & seche, & la peau iointe à vne humeur piquante & desliée.

Celle qui est appelée par les Latins *Achor*, est vne maladie de la peau de la Teste, qui est composée partie de tumeurs, & partie d'vlcères, la tumeur se reconnoist par l'inegalité qui est en la partie, & l'ulcere par quantité de petits trous que l'on y void, desquels sort vne humeur gluante; ce qui a obligé Plin de leur donner le nom de *resipion*, ou rayons de miel à tous les vlcères de la Teste purulents. Ces vlcères &

tumeurs sont tous de la mesme peau , mais l'Achor ; a les trous plus grands , desquels il sort vne humeur purulente le semblable au miel, ou approchante de sa consistance. La cause de ces deux maladies vient d'vn excez de chaleur, & de secheresse qui arriue à la peau , jointe à vne humeur acre & mordicante , qui oblige à se gratter; ce qui fait enfler la partie, & en fin venir des vlcères, dont les trous paroissent. Le vulgaire appelle cette maladie la *Tigne* , à cause que les trous qui s'y rencontrent , sont semblables à ceux qui sont faits par les Teignes , vers qui rongent les habits.

L'*Hydrocephalos*, ou l'*Hydropisie de la Teste*, est vne tumeur faite par vn amas de serosité respandue , ou entre la peau & le Pericrane , ou entre le Pericrane, & le Crane, ou entre le Crane , & la dure Mere ; ou dans les Ventricules du cerueau , qui versent cette serosité de toutes parts. Cette maladie peut arriuer aux enfans , à cause que leur teste a esté trop pressée aux sortir du ventre de leur mere ; mais en ceux qui sont desia âgez ; cette maladie vient d'vne intemperie chaude & humide de la teste , & de tout le corps; ou d'vne serosité transportée à cette partie, qui la fait enfler, & augmenter sa grandeur de beaucoup, cette humeur estant renfermée sous la peau, ou contenuë au dedans de la teste.

La *Phitiriasie* est vn Symptreme, touchant les extremités de la peau de la teste où sont les cheveux , lequel arriue lors qu'au lieu des ordres espaisles qui s'y doivent engendrer , ou mesme avec elles, il s'engendre vne quantité de poux , tant à la surface de la peau , que mesme au dedans. La cause de cette maladie est vne intem-

perie chaude & humide de cette peau , accompagnée d'une humeur pourrie , qui n'a pas beaucoup d'acreté. Cela arrive ordinairement aux enfans , & vieillards , à cause qu'ils abondent en pituite.

Il faut bien remarquer les muscles temporaux , qui couvrent une partie du Crane , les playes desquels , aussi bien que les contusions , causent de grandes convulsions , & resserrent fortement la machoire.

Du Cerveau.

CHAPITRE II.

Ayant scié le Crane , comme l'on a de coutume , & osté le couvercle de dessus , l'on void paroistre le Cerveau , qui est proportionné au Crane , dans lequel il est contenu. La chose contenue devant respondre à celle qui la contient ; ce qui n'empesche pas que si les Os sont mols , le Cerveau ne soit cause de leur figure , & que le Crane ne soit grand ou petit à proportion de sa grandeur. Que s'il n'est pas de la grandeur & figure qu'il doit estre , le Cerveau est infailliblement mal composé ; ce qui le rend sujet à quantité de maladies , qui arrivent tant aux principaux sens interieurs , qu'à ceux qui en dependent , dont les actions sont pour ce sujet tres souvent blessées.

Le Cerveau est composé d'une substance molle , comme la cire blancheâtre , qui boit & suce , en forme de glandes , les humiditez superflues de tout le corps ; ce qui a fait qu'Hippocrate le nomme la grosse glande.

Il se diuise en deux parties, dont l'une est trois fois plus grande que l'autre, & retient le nom du tout, l'autre est beaucoup plus petite, & est placée au derrière de la Teste, & se nomme le Ceruelet, ou petit Cerueau. Ces deux parties ont des membranes communes qui les enuoloppent, qu'on appelle Menynges. La première est fort épaisse, & est appelée la dure Menynge. La seconde est fort déliée. Les Arabes leur donnent le nom de Meres, à cause qu'ils ont veu que les autres membranes de tout le corps en estoient engendrées.

La première est dure & épaisse, & est fortement attachée dans les sutures du Crane, afin qu'elle peust soutenir toute la masse du Cerueau, l'on void assez visiblement ses attaches, quand on leue le haut du Crane.

C'est pourquoy quand on frappe violemment le Cerueau, si ces attaches de la dure Mere viennent à se relascher, ou à se rompre, le Cerueau tombe à bas & se suffoque, sans qu'il soit autrement blessé, ny qu'il y ait fracture du Crane, ny effusion du sang.

On remarque en cette membrane vne grande quantité de vaisseaux, dont elle est arroulée, qui sont presque tous des Arteres, qui viennent du Rets admirable, qui y arriuent du bas en haut, iusques aux canaux qui sont en cette membrane, où elles se déchargent du sang qu'elles portent. Ce qui fait qu'on reconnoist plustost le battement dans cette membrane, que dans la propre substance du Cerueau.

Les canaux qui sont en cette membrane sont au nombre de quatre, dont deux sont à costé, qui suiuent les costez de la suture Lambdoide,

pour recevoir le sang des veines Jugulaires, Internes & Cervicales, & c'est par cette mesme voye, que ceux qui admettent la circulation, veulent que le sang retourne au Cœur. Le troisieme canal, appellé *Longitudinal*, se forme à l'union des deux premiers, & s'estend directement aux narines, & du concours de ces trois il s'en fait vn quatrieme, qui entre dedans la propre substance du Cerueau, entre le Cerueau & le ceruelet: Il n'est point enfermé dans le redoublement de la dure Mere, mais c'est *une grande Veine* (: ainsi que Galien la nomme) qui descendant dedans les Ventricules antérieurs du cerueau, fait ce *Lacis Choroïdes*, qui se disperse par tous les Ventricules, jusques à la base du cerueau. Le canal *Longitudinal* merite mieux le nom de *Pressoir*, que le quatrieme, d'autant que le sang en sort de toutes parts, par vne infinité de petites veines, & se distribue par les replis du cerueau à ses parties inferieures.

Les veines & Arteres n'entrent point dans les canaux qui sont à costez; mais leur membranes finissent à leur entrée, ce qui fait que ces canaux approchent plus de la nature des Arteres, que des veines. Le cerueau, qui est d'une nature froide, & d'une consistance molle, devant bien plustost estre nourry d'un sang Arteriel, chaud & subtil, que du sang des veines, qui estant fort espais, auroit beaucoup de peine à passer au travers de sa substance.

Que si le sang des veines, & celuy des arteres estoient meslez ensemble dans ces canaux, on n'y remarqueroit point de battement, & celuy qui s'y trouue ne pouuant pas prouvenir des Ar-

teres, à cause qu'il n'y en a point en ce lieu, il faut nécessairement qu'ils viennent du reiaillissement de ce sang, lors qu'il se remuë; ce qui fait que ces membranes imitent le mouvement des Arteres.

Or cette grosse Membrane ou Dure Mere separe le Cerueau en deux parties, iusques à la moitié, vers vn certain corps dur & calleux, l'endroit de cette separation se nomme *la Fau-cille*, & son redoublement separe à droit & à gauche le Cerueau d'avec le Ceruelet.

On void en suite *la Pie Mere*, ou Menynge, qui enveloppe immediatement la substance du Cerueau, & se glisse mesme dans ses replis anfractueux, car la substance interieure du Cerueau est fort profonde & fait plusieurs replis, afin qu'il soit plus leger, & qu'il puisse plus facilement donner passage aux arteres, qui espanchent le sang de costé & d'autre. Et c'est ce qui obligea Pelops, Precepteur de Galien, en voyant routes ces petites arteres, de croire, que toutes les veines du corps tiroient leur naissance de ce lieu.

Cette Membrane desliée est trois fois plus longue que l'autre, qui est plus espaisse & grossiere, à cause que celle-cy entre dans les parties interieures du Cerueau, & que par le moyen de la couuerture qu'elle leur dōne, elle separe toute la masse en trois parties. Car la moitié du Cerueau, qui est en haut, qui contient les Ventricules, & qui est placé sur ce corps calleux en est tout entourné, & se peut leuer iusques aux racines de la moëlle de l'espine du dos, lesquelles ioignent cette partie superieure, si bien que le Cerueau se separe par ce moyen en trois parties.

parties, deux desquelles sont des deux costez au dessus des Ventricules ; la troisieme, qui contient les Ventricules, est continuë, & non en aucune façon diuisée.

Après auoir coupé vne petite partie de ce corps calleux, on voit paroistre les deux Ventricules Anterieur & Superieur, lesquels sont beaucoup plus grands en leur partie inferieure vers la base du Cerueau : car c'est de là qu'ils sortent & montent en haut. Ils sont separez par vn milieu membraneux qui se forme du redoublement de la Pie Mere, & s'appelle le *Miroir luisant*, à cause qu'il est transparent.

Ces Ventricules anterieurs sont troïez en deuant vers l'Os Ethmoïde, afin que les serofitez qui tombent d'en haut se vident par là. Au dessus de ces Ventricules l'on voit vn petit corps qui a trois pointes, appellé le *Corps Psalmoïde*, qui semble estre porté par trois colonnes, dont deux sont laterales, recourbées à l'endroit ou paroissent les Eminences, que Galien appelle les *Couches des nerfs Optiques*. L'autre colonne est anterieure, placée entre les deux Ventricules. Si l'on poursuit les deux colonnes laterales, on connoistra qu'elles sont productions des nerfs Optiques, qui s'unissent ensemble dedans les Ventricules, comme ils sont en la base du cerueau, derriere la Coane ou Entonnoir, où ils s'unissent encore vne autre fois ; ce qui me fait croire que l'entendement & la connoissance des choses, est principalement contenuë au deuant du Cerueau, & que de là viennent les esprits animaux qui sont enuoyez aux yeux.

Du concours de ces deux Ventricules, entre

R

les deux grandes Collines & autres Eminences suivantes, il se forme vn conduit ou canal, qui fait le troisieme Ventricle, vers la base duquel on trouve vn trou qui va dedans l'Esqoult ou la Coane, pour reiecter dans le gosier, vers le palais, la serosité pituiteuse qui pourroit nuire au Cerueau.

Aux costez de ce conduit on voit quelques petites eminences, dont les vnes sont la partie qu'on appelle *les fesses*, & les autres *les Testicules*, ces noms leur ayans esté donnez à cause qu'elles sont disposées d'une sorte qui respond à la situation de ces parties. Et le trou qui sort de ce conduit pour aller au quatrieme Ventricle, s'appelle aussi *l'Anus*.

On voit aussi au haut de ce canal vne glande qui va en pointe, qui a quelque chose de la figure d'une pomme de Pin, & pour ce suiet on l'appelle *Conarium*. Et il y a vne petite membrane couchée sur le quatrieme Ventricle, qui est vne continuation de la Pie Mere, sur laquelle se glisse le *Lacis Choroïde*, qui s'estend par tous les ventricules anterieurs.

On peut remarquer à l'entrée du quatrieme Ventricle vne portion du Cerueau, plus dure que les autres, qui ressemble à la queue d'une Ecrevice de riuere écorchée: elle se nomme le conduit *Scalioïde*, ou Vermiculaire, c'est ce qui ferme & ouure l'entrée du quatrieme Ventricle, situé dedans le petit Cerueau, lequel contient les deux parties posterieures de la moëlle de l'épine, comme le Cerueau contient les deux autres parties anterieures, que j'ay nommées avec Galien, les couches des Nerfs Optiques. On remarque en ce quatrieme

Ventricule vne fente qui ressemble à vne plume taillée pour écrire ; ce qui fait la separation des différentes parties de la moëlle de l'espine du dos.

Après auoit séparé le petit Cerueau, l'on voit de quelle sorte il contient le quatriesme Ventricule entre les deux racines posterieures de la moëlle de l'espine, & comme il donne naissance aux sept ou huit paires de nerfs, excepté aux nerfs Optiques, estans d'un temperament plus sec que le cerueau. Il n'est pas plein de replis ny anfractueux par le haut, mais seulement par le bas proche de la surface exterieure du cerueau. Il est semblablement par embas séparé en deux parties, & continu en haut.

Si vous ostez doucement la partie anterieure du cerueau iusques à sa base, vous pourrez facilement voir les deux nerfs Optiques qui portent l'esprit visuel aux yeux. Et deux autres qui seruent à les remuer. On peut aussi voir la Coane ou l'esgoust qui laisse couler la serosité sur la glande pituitaire, qui emplit toute cete partie, que l'on nomme la Selle à cheval. Il faut remarquer en cet Esgoust quatre canaux, qui font couler la serosité dans le palais & dans le gosier & chercher en suite l'origine de tous les Nerfs qui sont décrits en ces vers:

(stat,
Optica prima, oculos mouet altera, tertia gu-
Quartaque ; quinta audit ; sexta est vaga,
septima lingua.

Des sept paires de Nerfs, dont la teste est pouruë.

La premiere conduit les esprits pour la vûë.

La seconde aux deux yeux donne le mouuement.

La langue avec la trois gousse parfaitement.
 Receuant de la quatre vne vertu pareille.
 La cinq nous fait ouïr, allant droit à l'oreille.
 La six en differents endroits du corps prend
 cours.

Ses rameaux y faisans diuers tours & retours.
 Et la derniere en fin, qui peut estre aperçüe,
 Se respand dans la bouche, & la langue re-
 muë.

Il faut en suite chercher exactement sous la
 Dure Mere, à la base du Cerueau proche le cir-
 cuit de la *Selle Sphenoidale* ce *Retz admirable*, fait
 de l'assemblage de plusieurs Arteres, qui s'en-
 trelacent les vns dans les autres, & qui viennent
 des deux Carotides.

Il faut aussi obseruer que la serosité ou le sang
 qui causent les grandes douleurs de teste, ac-
 compagnées d'inflammation, se peuvent escou-
 ler par la base du Cerueau, & que lors que ces
 humeurs cherchent passage par les cauitez des
 oreilles, elles y apportent des douleurs si vio-
 lentes, qu'elles troublent l'esprit & causent sou-
 uent la mort. On peut deliberer en ce cas, quand
 toutes choses sont desesperées, s'il est permis
 d'ouuir l'un des costez du derriere de la teste
 avec le Trepan, pour faire sortir cette humeur
 inutile & corrompüe qui pourrit le Cerueau.

Le Nef qui sert à l'ouïe est digne d'estre con-
 sideré, dautant qu'il entre dedans la cauité de
 l'oreille, & par un petit conduit tombant de-
 dans le palais, il se iette au dedans du Larynx,
 ce qui est la cause de la sympathie qu'il y a en-
 tre les oreilles, les dents, le gosier & les poul-
 mons.

Chacun peut prendre garde si ces deux Nerfs

s'entrecouper, & si failans la croisée, celuy qui naist du costé droit se porte au costé gauche, & celuy qui naist du costé gauche se porte au costé droit; ce que ie n'ay point encore vû.

Il faut aussi regarder si ces nerfs sont seuls, & s'il n'y a point d'arteres, qui les accompagnent, s'ils sont composez de plusieurs filets, & enfin si les autres nerfs sont differens des nerfs Optiques.

On ne doit point passer plus auant sans considerer & resoudre quatre questions importantes: A sçavoir, si le Cerueau se remuë de soy-mesme; s'il donne du rafraichissement au Cœur; Si les ventricules du Cerueau sont faits seulement pour reseruer les impuretez; & si le mouuement circulaire du sang se fait en cette partie, & en quelle sorte?

Pour respondre à la premiere question, ie diray, que la substance du Cerueau ne se remuë pas d'elle-mesme en s'elargissant & se resserant à la façon des arteres; mais seulement la Dure Mere qui est toute remplie d'arteres, qui venans du Lacis admirable des arteres, montent aux canaux superieurs de cette Dure Mere. Que ces Canaux ont aussi vn battement, & que le Cerueau peut se remuër en esleuant & abbaisant sa propre substance, selon qu'elle est plus ou moins poussée par la force des esprits.

Quant à la seconde question, ie dis en deux mots, que le Cerueau donne du rafraichissement au Cœur, à cause que par le moyen du mouuement circulaire, le sang qui a esté rafraichy dedans le Cerueau retourne au Cœur, & modere ainsi les violentes ardeurs.

Pour ce qui regarde la troisieme, les Ventricu-

les antérieurs & supérieurs du Cerveau, sont les réservoirs des esprits. Ce n'est pas que la serosité qui sort de toute la masse du Cerveau ne puisse descendre dans les Ventricules supérieurs, mais elle se jette en même temps dans ceux d'enbas pour s'écouler dedans les narines au travers de l'Os Cribleux ou Ethmoïde : Et si l'Os Ethmoïde est bouché, elles tombent par la Coane, ou par les trous qui en sont voisins, & qui vont au palais & dedans le gosier.

Or il s'engendre ou s'amasse deux sortes de serosité dans la teste ; l'une en la partie supérieure anfractueuse du Cerveau, laquelle se peut écouler par devant, suivant les anfractueux du Cerveau, jusques à l'os Ethmoïde : ou bien elle distille par la faucille, qui est la séparation du milieu du Cerveau, sur le toit, ou la voute des Ventricules antérieurs, afin de se porter à l'os Ethmoïde ou Cribleux, & s'écouler par les narines. L'autre serosité, qui s'engendre dans les Ventricules antérieurs, & dans les parties inférieures, tombe par l'égout de la Coane ou Entonnoir dans le palais & le gosier.

Pour ce qui regarde la circulation du sang ; elle se fait dans le Cerveau très - lentement, & le sang sortant du Rets admirable monte par les artères de la Dure Mere, jusques aux quatre canaux, retombant en suite par les veines dans le Cœur, tous ses esprits ayans esté épuisés par le Cerveau ; ce qui fait que ce sang estant par ce moyen refroidy, on dit qu'il apporte du rafraichissement au Cœur. Cela est décrit plus amplement dedans mon Livre de *la description de l'homme.*

Le Cerueau estant, de sa nature froid & humide, se nourrit seulement du sang arteriel, qui est le plus pur & le plus remply d'esprits, montant & se transportant en ce lieu par les Carotides. Et encore que les esprits soient temperez, ils ne perdent rié de leur subtilité, ne se meslans point avec l'air. Le sang monte de ce Lacis admirable par les arteres qui en sortent, & qui le portent iusques au sommet de la teste, à l'endroit où les canaux du Cerueau sont situez, & de ces canaux le sang tombe aux parties inferieures & laterales du Cerueau, & à mesme temps il se distribué aux parties inferieures, par cette grande Veine dont Galien parle, qui fait le Lacis Choroïde. Pour ce sujet nous voyons que c'est toujours le sang le plus pur qui sort par les hemorrhagies du nez, encore que celuy qui sort des veines, quand on les ouvre aux bras & aux pieds, paroisse tres impur.

Ce qui fait clairement voir que le seul sang des Arteres nourrit le Cerueau, & s'escoule par le nez, & que ce n'est pas sans sujet que Fernel nous commande de l'arrester, pourueu qu'il y en ait quelque quantité suffisante, comme vne liure, qui en soit sortie, pour rafraischir tout le corps & esteindre la fièvre. Or pour remedier à cette perte de sang, nous deons non seulement mettre au derriere du col des choses rafraischissantes & astringentes, mais aussi au deuant sur les deux Arteres Carotides.

Il faut cependant remarquer, que l'air qui est attiré par le nez n'entre pas dedans les Ventricules anterieurs du Cerueau, d'autant qu'ils ne sont point percez, mais enuironnant seulement

le circuit extérieur de la Dure Mere, il rafraichit tout le Cerueau, sans se mesler en aucune façon avec les esprits, qui deuant estre tres-subtils deuiendroient beaucoup plus grossiers, s'ils estoient meslez avec l'air; ce qui empescheroit qu'ils ne se transportassent par les nerfs avec la vitesse necessaire dans toutes les parties du corps. Le suis de mesme sentiment pour ce qui regarde l'air qui est reçu par les Poulmons, croyant qu'il ne se mesle pas avec ces esprits vitaux, mais qu'il apporte seulement quelque rafraichissement à ces parties, se respendant par les rameaux de l'artere Trachée.

Pour pouuoir monstrier le Cerueau de la sorte que Varolius nous l'a descript dedans vn Liure particulier qu'il a fait sur ce sujet, il faut couper & fier en rond le crane d'un corps nouvellement mort proche des yeux, & vers le creux du derriere de la Teste, & avec vn fort ciseau ou tenailles incisives on arrachera la partie superieure de l'orbite, afin que les yeux en puissent estre ostez, & demeurer attachez au bout de leurs nerfs.

En suite de quoy il faut destacher la Dure Mere d'avec l'os, par le moyen de la spatule, & la laisser vers la base du Crane, où elle est fortement attachée aux os, & leuer tout le Cerueau, & la plus grande partie que l'on pourra de la moëlle de l'espine, & le Cerueau renuersé de cette sorte sera soustenu de quelqu'un avec les deux mains, iusques à ce qu'on en ait fait entièrement la dissection.

La premiere chose qu'il faut faire, est de chercher dedans la Dure Mere ces quatre canaux, le lieu du Pressoir, la premiere Veine, que Galien

a descrite, qui fait le *Lacis Choroïde*, & le lieu où l'on trouve la diuision du *Cerueau*, qu'on appelle la *Faucille*. Apres cela, on retourne en la base du *Cerueau*; & on apperçoit que la *Pie Mere* du *Cerueau* se separe & se leue avec plus de facilité par le bas que par le haut, d'autant que le *Cerueau* n'est pas si plein de replis embas qu'en haut. On voit donc premierement, apres auoir osté la *Dure Mere*, le *Rets admirable* qui est fait des deux arteres *Carotides*, & de deux autres qui montent par les trous des vertebres du col, qui paroistra toutesfois presque tout deschité, cette dissection ne se pouuant faire autrement. Chaque Artere *Carotide* se fend en deux en entrant dans la *Teste*, pour construire ce *Rets admirable*, puis montans en haut par les anfractuosités du *Cerueau*, elles se dispersent de costé & d'autre, iusques au canal *Longitudinal* de la *Dure Mere*.

La *Carotide*, pour passer du col au dedans du *Cerueau*, entre obliquement, & comme bossuë dans le trou sinuëux qui est à la base du *Crane*, & en cét endroit elle a dans sa cavitè des petits osselets, semblables à ceux que nous auons appellé *Sesamoïdes*. Et ce n'est pas en ces arteres seulement que la *Nature* a mis de ces osselets: mais on en trouue aussi en d'autres, où ils estoient necessaires, pour tenir le passage de ces arteres libre & ouuert.

Vous obseruerez en suite, que les *Apophyses Mammillaires*, ne vont pas si loia que *Varolius* a dit.

Vous verrez par apres l'endroit où les nerfs *Optiques* s'ynissent ensemble proche de l'esgouff de la *Coane*, & pour ce suiet les maschi-

cazoires peuuent apporter de l'vtilité aux maladies des yeux & de ces nerfs. On voit aussi que les veines du Lacis Choroïde, qui descendent vers la base du Cerueau, sont entretissuës de petites glandes. Ce Lacis Choroïde est beaucoup plus euident en ce lieu qu'au dessus des ventricules anterieurs.

Les quatre eminences esleuées en forme de bosse, dont deux sont en deuant, situées vers la partie du milieu du Cerueau, & deux en derriere qui forment le Ceruelet, doiuent aussi estre exactement considerées.

Ces quatre eminences reçoient les quatre racines blanches, & dures de la moëlle de l'espine du dos, desquelles les deux anterieures plus longues & plus dures, passent dedans les deux plus grandes eminences du Cerueau. Les deux autres plus courtes, se iettent dedans le petit Cerueau, où vne portion de sa moëlle plus espoisse & condensée que le reste, & qui est large d'un trauers de pouce, passant de trauers au dessus de ces deux racines de la moëlle de l'espine, les tient liées & collées ensemble comme vne bande. Varolius appelle cét endroit, le *petit Pont*, mais l'on peut plustost dire que c'est le *Taué* du canal, qui va du trois au quatriesme Ventricule.

Ce Canal est placé sur les racines anterieures de la moëlle de l'espine, s'estendant de leur l'ong. Et l'on voit paroistre entre l'vniõn des nerfs Optiques, & ces racines anterieures de la moëlle de l'espine, vn trou quarré, que l'on prend pour la Coane, ou l'esgouff qui sert à descharger les impuretez, & excremens des ventricules du Cerueau. o

Après auoir obserué toutes ces choses, vous passerez au petit Cerueau, l'Apophyse Vermiforme duquel estant placée entre les deux eminences tubereuses, se doit separer d'avec la moëlle de l'espine, ayant prealablement osté la membrane Choroïde, afin de pouuoir considerer le quatrième Ventricule, qui est la cisterne, & le reseruoir des esprits animaux.

Par apres vous couperez par le milieu le petit point, ou le lien des racines de la moëlle de l'espine, afin d'exposer les ventricules anterieurs & superieurs du Cerueau, lesquels vous verrez separer par vn entredeux de la longueur d'un doigt, qui s'estend depuis vne extremité du costé du front, iusques au Cerucler. Il est attaché à la voule des Venticules; mais en sa partie inferieure, il est lasché sans aucune liaison, afin que le passage des esprits soit plus libre.

Mais vous remarquerez, s'il vous plaist, soigneusement, que les extremités de cét entredeux, ou separation sont fenduës en deux; estans comme escartillées, & que les branches du derriere plus grandes que celles du deuant, sont attachées au ligament transuersal, qui tient liées ensemble les deux eminences tubereuses du Cerueau, & qui estant ainsi estendu, soutient comme vne poutre la voule des Venticules: Les branches du deuant sont attachées au lieu transuersal, qui ressemble aux nerfs Optiques, touchant sa grosseur, & sa couleur.

Ayant osté cét entredeux susdit, qu'on appelle *Barriere luisante*, ou *septum lucidum*, vous verrez clairement la voule des Venticules, laquelle est appellée, *le corps Esalloide*, & remarquerez que les Venticules anterieurs ont si

grande communication entr'eux, qu'ils ne sont qu'une même continuité ensemble.

Cependant vous connoistrez que les Ventricules inférieurs qui sont à la base du Cerueau, sont plus grands, ou du moins aussi grands que ceux d'en haut, & qu'ils ont aussi communication entre eux; Ou plutôt que l'on peut dire qu'il n'y a en tout le Cerueau que deux Ventricules, qui occupent toute la substance, le quatrième estant caché dans le Ceruelet ou petit Cerueau, & pouvant facilement estre vu tout entier.

Prenez enfin garde que tous les nerfs; exceptez les Optiques, sortent de ces racines de la moëlle de l'espine, & qu'ainsi l'on peut dire absolument, que tous les nerfs tant du dehors que du dedans du Cerueau, sortent de la moëlle de l'espine, puis que Galien mesmes dit, que ces eminences, qu'il nomme les couches des nerfs Optiques, sont produites des racines de la moëlle de l'espine, nous pouvons aussi assurer que les nerfs Optiques en sont issus.

Vous verrez que les nerfs qui donnent le mouvement aux yeux, sont aussi continus, ne faisant qu'un même filet, & que les nerfs Optiques, à l'endroit de leurs couches, se recourbent, & montent vers les Ventricules supérieurs.

Ce que l'on nomme les Testicules, sont portions des racines de la moëlle de l'espine, mais de celles qui naissent du Cerueau, & ce que l'on appelle les Fesses, sont parties des deux autres racines qui sortent du Ceruelet.

Quiconque se donnera la peine de voir le Cerueau, en commençant par le bas, comme

nous venons de le deſcrire, verra que la deſcription en eſt beaucoup plus belle, & plus ample, que celle de *Varolius*, & quand on m'aura vû vne fois ou deux en faire la demonſtration, on en fera ſoy-mesme l'experience, pour mieux connoiſtre & admirer la verité de toutes ces choſes.

Il eſt à propos pour connoiſtre les ſieges des maladies du cerueau, de le diuiſer en trois parties : Le cerueau, le ceruelet, & la moëlle de l'eſpine du dos. Ce qui n'empêche pas que dans les diſſections, ie ne le diuiſe en trois regions, ſuperieure, moyenne, & inferieure. L'on voit en la ſuperieure les anfractuofitez, la faucille, & le corps calleux. Dedans celle du milieu, qui eſt au deſſous de la voute, on conſidere le toit qui couure les Ventricules, le *Septum lucidum*, ou barriere des Ventricules, portée de trois petites colonnes; les trois Ventricules, avec quelques eminences, qui forment le conduit, qui va vers le quatrième. Et de plus le *Lacis Choroïde*, le *Conarium*, ou glande aboutiſſante en pointe, & le Ceruelet, & le quatrième Ventricule qui eſt caché en iceluy; Et en fin dans celle d'embas, on remarque la Coane, ou l'égouſt, les Glandes, les Apophyſes mammillaires, les ſept paires de nerfs, le Retz admirable, & les racines de la moëlle de l'eſpine du dos.

Et d'autant que *Gaspard Hofman* dans le liure qu'il a écrit contre *Montanus*, & meſmes dans ſes *Inſtitutions*, appelle ſtupides, & infeſez, ceux qui croyent que les Ventricules du Cerueau ſont les lieux où ſe reſeruent les eſprits animaux, aſſurant ſi hardiment & ſi arrogam-

ment, que cela est impossible, qu'il veut faire croire que c'est vne folie d'en auoir la pensee. L'examineray les raisons, qu'il croit infailibles & inuincibles, d'autant que personne n'a encore osé leur contredire, mais auparauant ie veux montrer le contraire de son opinion.

Les esprits animaux, sont faits des esprits vitaux, qui sont conduits à la base du cerueau, en grande quantité par le moyen des Arteres Carotides, & en ce lieu les rameaux de ces Arteres s'entrelacent les vns dans les autres, & composent ce Rets, que tout le monde reconnoist pour admirable, duquel vne infinité de branches sortent en suite, & vont se jeter dedans la dure Mere, afin que le sang monte de toutes parts dedans les conduits ou canaux qui sont en cette Meninge, laquelle à mon aduis est la seule qui fait le battement, ou palpitation que l'on remarque en cét endroit; ayant vû aux fractures du Crane le Cerueau immobile, lors que cette dure Mere estoit deschirée ou rompue.

Si bien que les Ventricules anterieurs estans ouuerts à la base du Cerueau, & leur grandeur estant égale aux cauitez superieures des memes Ventricules, estans aussi proche de ce Rets admirable, ils en peuuent facilement attirer les esprits, d'autant plus que les Arteres de ce Lacis, sont extrêmement minces; ou bien les esprits qui d'eux-mesmes sont disposez à sortir, se conduisent dedans ces Ventricules du deuant, d'où passans incontinent par le troisiésme Ventricule, qui ne tient lieu que de conduit, ils se portent tout d'vn temps dans le quatriésme ventricule comme au reservoir des esprits.

qui les distribue a tous les nerfs, qui sont au dessous, & dedans le creux de la moëlle de l'espine.

Les sept paires de nerfs sortent aussi de ces quatre eminences, dont les deux plus grandes forment, & ferment les costez des Ventricules de deuant, & les deux autres font les costez du quatrième Ventricule, dont le toit & les parties anterieures sont composées par les deux eminences que l'on nomme Scolicoïdes.

Ces quatre eminences sont spongieuses, & reçoivent les esprits, qui tout d'un train se glissent dedans les nerfs, situez immediatement au dessous d'elles, & dans la moëlle de l'espine par le moyen du quatrième Ventricule.

Or personne ne peut nier, que les nerfs du Cerveau ne prennent leurs origines de ces quatre eminences: Et c'est de cette sorte qu'il faut expliquer la proposition que j'ay avancée cy-dessus, que tous les nerfs du corps, & du Cerveau, naissent de la moëlle de l'espine, dedans ou dehors le Cerveau.

L'aduoüe aussi fort librement que les esprits sont répandus par toute la substance du Cerveau, & ne sont pas entierement renfermez dedans les bornes de ses Ventricules; mais cela n'empesche pas que ces Ventricules ne soient le vray lieu, où l'esprit animal se forme, pour estre de-là distribué aux sept paires de nerfs, & à la moëlle de l'espine.

Hofman veut au contraire, que cela soit impetueux, & impossible, & il en apporte plusieurs raisons, dont la premiere est, que l'esprit se fait dans le mesme lieu où l'action est
aie.

Je dis pour responce à cette premiere raison, que plusieurs actions sont faites par des parties, dedans lesquelles il ne s'engendre point d'esprits, & ie ne demeure pas d'accord que toutes les actions se fassent dans le corps du cerueau. De plus, il n'est pas besoin d'autre chose pour engendrer les esprits, que du passage qu'ils ont par le Cerueau.

Car de mesme que le sang qui sort des Veines, n'a point besoin d'autre chose pour deuenir arteriel & vital, que de passer par les Ventricules du cœur, ainsi cet esprit vital deuiet esprit animal, quand il a passé par le cerueau, & est arriué à son quatrième Ventricule. Et s'il demuroit plus long-temps dedans la substance du cerueau, il se perdrait beaucoup de sa legereté & de sa delicatesse, à cause de la froideur, & de l'humidité de cette partie.

La seconde raison de *Hofman* est, que si l'esprit doit agir, il doit estre dans les Vaisseaux, & sous la conduité de l'ame, & que quand il seroit entré dedans les grands espaces de ces Ventricules, il n'y auroit rien qui le fist rentrer dans les petits conduits des nerfs.

Je responds à cette seconde raison, qu'il est encore plus difficile que l'esprit retourne dedans les nerfs, apres auoir esté dispersé dedans toute la masse du cerueau, qui est molle comme de la cire. Et mesmes on ne voit point de vaisseaux qui soient semez parmy cette substance. Les marques sanglantes qui y paroissent, estans celles du sang, qui descend du haut embas, par le moyen des Arteres qui courent en tournoyant par toute la substance

du Cerueau , & le sang ne pouant pas passer par le milieu du Cerueau , l'adresse de la Nature le conduit par les petits canaux , qui sont dans la dure Mere , iusques aux conduits qui sont pleins de sang , pour le faire ensuite tomber embas , & par le Pressoir , ou par cette grande veine , qui fait le Lacis Choroïde , le conduire dedans les Ventricules.

Il seroit plus à propos de mettre le siege & le lieu où se font les esprits dedans ce Lacis, qui se disperse dans tous les lieux du Cerueau , iusques à sa base , mais *Hofman* auroit bien de la peine à me montrer les voyes , par lesquelles les esprits animaux qui ont esté faits des esprits vitaux , s'espandent par toute la substance du Cerueau , & retournent de là dedans les nerfs.

La troisième des raisons de *Hofman* est , que le dedans des Ventricules est environné de la Pie mere , ou membrane desliée du Cerueau , & qu'ainsi l'entrée & la sortie des esprits est empêchée.

Je responds à cela , que puisque les Ventricules ont cette enuelope , les esprits y arriuent bien plus facilement , & sans se dissiper.

J'ay desia monstré comme ils entrent par la base du Cerueau dedans le quatrième Ventricule , aussi n'est-il pas besoin qu'ils retournent , puisque le sang des Arteres , qui monte le long de la dure Mere , se respandant par tout le Cerueau , à mesme temps luy distribue par tout des esprits ; car le sang ne peut penetrer sans esprits.

Le quatrième Argument de *Hofman* , qui est le plus fort & le plus vigoureux est , que les deux Ventricules superieurs ayans vne ouverture qui

va dans le troisieme, & celuy-cy entrant dedans l'egouft qui respond au palais, il y a bien de l'apparence que les esprits sortiroient, & se dissiperoient par ce passage.

Je responds à cela, que les esprits estans continuellement poussez avec force vers leur Reservoir, ne sont point en danger de se dissiper par là. Joint que ce trou est fort petit, & que de là à l'Os Sphenoidé, il y a pour le moins la longueur d'un doigt. Et *Hofman*, qui croit que le sang passe par les Poulmons pour aller du ventricule droit du Cœur, dedans le gauche, deuroit bien plustost craindre, que les esprits ne s'y dissipassent par l'expiration continuelle.

La cinquieme raison qu'il apporte est, que les ventricules ne sont pas continus avec les nerfs, mais avec le corps du cerveau. Et ie responds, que puisque les nerfs naissent de ces eminences, qui sont les racines de la moëlle de l'espine dedans le Cerveau, & le Ceruelet, & qu'elles sont la principale partie du Cerveau, pourquoy ne dira-t'on pas que les nerfs naissent du Cerveau? *Hofman* a escrit luy-mesme, que les nerfs dedans le cerveau, sortent des racines de la moëlle de l'espine.

La sixieme raison que rapporte *Hofman* est, que les Ventricules ont desia un autre Office, qui n'est pas compatible avec celuy de faire les esprits. Et ie luy responds, que ie nie qu'ils soient faits pour l'usage qu'il leur donne, l'egouft qui est au dessus du palais, estant assez capable de décharger le Cerveau de tous ses excremens, & de toutes ses serositez inutiles. Et que la plus grande partie d'icelles s'écoule par les anfractuosités exterieures du Cerveau, jus-

ques dans la base, & tombe en partie sur l'Os Ethmoïde, partie vers la base du Cerueau, & sur le palais, par l'esgout de la Coane, ou par les trous qui en sont proches.

Mais ie crois que l'esprit manque à *Hofman*, pour traiter cette question, & que l'on auroit bien de la peine à s'empescher d'en rire, si ie voulois rapporter toutes ses paroles. Laissons-luy la bonne opinion qu'il a de luy - mesme, & n'empeschons pas (pour parler comme luy) qu'il ne soit le chef des Pecores d'Arcadie, qui suivront les resueries qu'il rumine.

Mais ie crois qu'il ne doit point si tost crier victoire, ny dire qu'il ne craint pas mesme, qu'un autre Hercule le puisse abbattre, & destruire ses raisons, puisque ce que ie viens de dire, montre qu'elles sont tres mal fondées. Je monteray seulement par l'exemple de deux maladies, qui ont leur siege dedans le Ventricle du Cerueau, à sçauoir l'Apoplexie, & l'Epilepsie, que cette nouvelle doctrine de *Hofman* destruit tout l'ordre, qui a esté doctement estably pour la connoissance des maladies du Cerueau.

Hofman met le siege de l'Apoplexie dans toute la substance du Cerueau, & non pas dans ces ventricules, & veut que l'Epilepsie n'ait point d'autre cause, que les vapeurs qui montent au Cerueau, & qui se répandent par toute sa substance. Il ne veut point qu'il y ait d'Epilepsie ou mal caduc, qui soit essentielle, ou prouuante du Cerueau mesme, mais que toutes ses especes dépendent des indispositions des autres parties, ne se faisant au Cerueau que par sympathie.

Il met le siege de l'Apoplexie en toute la substance du Cerveau, à sçavoir lors qu'elle est bouchée, & veut que l'effusion du sang seul en soit la cause, admettant neantmoins, suivant l'opinion de *Nymmanus*, que l'obstruction du Pressoir en soit la cause. Mais si c'est endroit, qui est le quatrième conduit, qui porte le sang vers le Lacis Choroïde, est bouché, le passage du sang & de l'esprit en sera empêché. Et *Hofman* veut au contraire, que dans l'Apoplexie on trouve le sang seul épanché dedans les ventricules, par conséquent le pressoir ne peut pas avoir esté engagé. Il est très-certain, & plusieurs experiences que nous en avons vû, nous témoignent assez clairement que les Ventricules du Cerveau sont bouchés en l'Apoplexie, soit en l'égoût de la Coane, soit en autre lieu, mais c'est le plus souvent le trou du quatrième Ventricule, qui est fermé par l'Apophyse Scolioïde. Ces lieux estans ordinairement bouchés par vne pituite fort épaisse & visqueuse, qui s'attache fortement aux lieux où elle se rencontre, & qui apporte infailliblement la mort, si on ne s'en décharge par l'égoût de la Coane.

Et s'il arrive que cette matiere soit plus secheuse, elle se glisse dedans la moëlle de l'épine, & fait la Paralytie au lieu de l'Apoplexie; ainsi vn moindre mal en guérit vn plus grand, la matiere se transportant ailleurs.

Mais si le sang s'épanche dans les Ventricules, le malade meurt subitement. Que si l'Apoplexie estoit causée par le seul sang, comme le veut *Hofman*, comment est-ce que le sang qui est épanché dans les Ventricules, pourroit

passer sans putrefaction dans les nerfs , & pénétrer dedans leurs cauités.

Hofman nous a fait connoître son ignorance dans ces deux maladies , encore qu'il n'ait point trouué de difficulté dans le mal caduc , telle que *Craon* y en a reconnu , qui souhaitoit de voir deuant que de mourir , l'essence de cette maladie , & les moyens de la guerir , expliqués comme il est nécessaire.

Remarques particulieres , que l'on peut tirer de la connoissance des Parties du Cerveau , pour bien pratiquer la Medecine.

LE Cerveau peut estre attaqué de plusieurs maladies , d'intemperie chaude , froide , humide , simples , ou accompagnées de diuerses humeurs pituiteuses , bilieuses , atrabilaires , du sang , & de la serosité , toutes ces humeurs pouuans non seulement nuire aux membranes qui l'enveloppent , principalement à celle qui est la plus epaisse , mais aussi se glisser dans ses canaux , & y faire naistre de grandes douleurs , apres y auoir croupy quelque temps. Elles peuvent aussi se ietter dedans les anfractuosités extérieures , & de là tomber dedans la substance du Cerveau , ou dedans ses ventricules , ou dedans le Ceruelet , ou sur les parties qui sont vers le bas du Cerveau.

Si l'humeur monte au Cerveau par les Arteres Carotides , elle peut engendrer les mesmes maladies ; mais celles qui se font par consentement ou sympathie , que le Cerveau peut auoir

avec les autres parties, si elles sont sans matiere, ne portans qu'une simple vapeur, sont beaucoup moins dangereuses, que celles qui s'engendrent dans le Cerueau mesme, & dont il a en soy la cause, & la matiere qui les produit.

Au reste, quand la Teste est trop replete, c'est à dire qu'il y a Plethore particuliere de la Teste, il faut craindre le sur-vomissement de sang, qu'Hippocrate appelle, *Hyperemetos*, & qu'il décrit par la connoissance qu'il avoit de l'Anatomie. D'autant que le sang se répand du conduit longitudinal dans les replis sinueux, anfractueux, & profonds des extremités du Cerueau. D'où il ne se peut point facilement retirer, mais tombe dans les ventricules, passant du quatrième conduit, ou Sinus aux parties interieures du Cerueau. La Nature voulant remédier à cette incommodité, a construit & placé en la base du Cerueau, le Retz admirable entrelacé des artères Carotides, crainte que le sang arteriel tout bouillant estant porté au Cerueau, ne se transportast aux parties extremes & superieures d'une vitesse trop violente. Car il sejourne quelque peu dans ce Lacis, afin qu'il perde quelque chose de son ardeur & impetuosité: Pour cette mesme fin, le trou par lequel la Carotide passe à travers du Crane, est oblique, & a en son orifice deux petits osselets, qui seruent comme de valvules. Et lors que ce sang est parvenu aux Sinus, ou canaux, il s'y amasse, & se distribue aux parties inferieures du cerueau; ce qui est superflu, retombant embas hors du cerueau, par les veines jugulaires internes.

Outre les maladies d'intemperie qui arriuent au cerueau, & à cause que sa substance est trop lasche, il est aussi sujet aux maladies de la conformation, quand sa masse s'augmente, ou diminuë en differens temps, selon les changements des Lunes; ou à celles qui arriuent aux conduits, quand les canaux, qui sont dedans la dure Mere, se trouuent bouchez, & principalement la quatrième, que l'on nomme le *Pressoir*, lequel estant bouché cause l'Apoplexie, selon l'opinion de quelques-uns, à raison que les esprits n'ont pas la liberté de se communiquer à toutes les parties; ce que ie ne crois pas veritable, les esprits se communiquants au ventricule d'embas, au sortir du Rets admirable des Arteres, le Lacis Choroïde estant seul priué de sang, lors que ce Pressoir est bouché.

Les ventricules peuuent estre aussi bouchez, principalement le quatrième, lequel en ce cas apporte vne mort soudaine, à cause que les esprits ne peuuent plus descendre dedans les parties inferieures, & dedans la moëlle de l'espine.

L'égoût de la Coane peut aussi estre bouché; ce qui empesche que l'humeur pituiteuse & la serosité ne puisse sortir; ce qui les fait rebrousser dedans le Cerueau, d'où s'ensuit le mal caduc, l'Apoplexie, & autres maladies mortelles. Si les Ventricules anterieures ont des trous qui aillent dedans les narines, le Cerueau est extrêmement incommodé, quand ils viennent à estre bouchez.

Les defauts qui arriuent au Cerueau par sa mauuaise conformation, ne peuuent pas

estre corrigez ; mais ils peuuent estre diminuéz par les choses qui le fortifient , & le desseichent.

L'inflammation peut suruenir non seulement aux Meninges , qui enuoloppent le Cerueau , mais aussi à la propre substance , d'où la Phrenesie & la Siriasie prennent leur origine ; Celle - cy faisant enfoncer les yeux dans la teste , les creusant extrêmement , & causant vne tres-sensible douleur de teste. Ce mal a pris son nom de l'astre , appellé Sirien , à cause que principalement pendant l'influence de cét Astre , aussi bien les enfans , que ceux qui sont plus âgéz , se trouuent incommodéz de la Siriasie , qui arriue le plus souuent par vne cause externe , comme pour auoir esté trop au Soleil ; de mesme que la phrenesie vient d'une cause interne , qui est ou dedans le Cerueau , ou dedans les autres parties , avec lesquelles il sympathise , comme il arriue dans la sièvre continuë.

Le Cerueau est aussi suiet aux tumeurs , pouuant s'enfler par vn mouuement extraordinaire d'une cause externe , comme d'une violente commotion , l'estourdissement de la teste , qui vient de quelque coup estant selon Hippocrate , tres-dangereux , & estant fort souuent suiuy d'une corruption & gangrene.

De plus , il se peut par fois tumefier par vne humeur aqueuse , qui se répand en sa circonférence , ou qui est contenuë dedans les ventricules , laquelle tumeur s'appelle *Hydrocephale* , ou Hydrotisie du Cerueau. Quoy qu'elle ne soit qu'autour du Cerueau , la serosité ne laisse pas de tomber petit à petit dedans les ventricules,

les, où estant, elle cause l'assoupissement Comateux, & enfin l'Apoplexie.

Je crois que voilà les maladies du Cerueau, encore que *Fernel* ait écrit, que la plupart des indispositions qui arriuent à la teste, se doivent mettre au rang des Symptomes, & non pas en celuy des maladies. Mais cet Autheur diuise tres-doctement & elegamment, selon la coustume, en trois ordres les Symptomes du Cerueau, selon les trois sortes de parties qu'ils attaquent; Les premieres s'attachans aux membranes; les secondes à la substance du Cerueau, & les troisiemes aux canaux, ou conduits.

Le Pericrane & les deux membranes qui enveloppent le Cerueau, sont susceptibles de grandes douleurs. La substance du Cerueau, qui est le siege des principales fonctions de l'ame, contient les phantaisies deprauees, & les Symptomes du iugement, ou raisonnement trouble, comme sont le Delire, la melancholie, l'estase, la Lycanthropie, & la manie. De mesme les Symptomes de la memoire abolie, comme l'oubly, la folie, la bestise, & la stupidité de l'entendement. Et pour ce qui regarde les accidens, qui arriuent aux conduits, ils regardent principalement le sentiment & le mouement, comme au sommeil & à la veille toutes les especes d'assoupissement, à seauoir le *Coma* & le *Carus*. Les defauts du mouement sont les promenades des Noctambules qui se font de nuit, la Catalepsie, le Cochemar, les conuulsions, le mal caduc, ou Epilepsie, l'inquietude, le frisson, le tremblement, la Paralytie, la Parésie ou Courbature, l'Apoplexie.

Les Symptomes qui regardent la sortie des

S

excremens, sont aussi mis avec ceux qui arrivent aux conduits, comme les catharres, les rheumatismes, les hemorrhagies. Voyons maintenant tous ces accidens en particulier.

La douleur de Teste occupe, ou le Pericrane, ou les Meninges; celle qui est au Pericrane est externe; celle des Meninges est interne. Ces deux douleurs s'estendent jusques aux yeux, d'autant qu'ils recoivent des Meninges leurs membranes Cornée, & Vuée, & du Pericrane la Conjonctive.

Or l'espece de la douleur donne à connoître l'espece de la maladie. La douleur de teste aiguë & mordicante, marque vne intemperie bilieuse; celle qui est pesante, vne pituiteuse; celle qui se fait avec battement, témoigne vne disposition inflammatoire, de mesme que celle qui est picquante comme d'une pointe, denote l'excoriation, ou erosion de quelque humeur acré, ou par un ver qui picque. La douleur accompagnée de distension, montre qu'il y a si grande quantité d'humour, ou d'esprits flatueux, qu'elle peut estendre les membranes.

La douleur est ou en toute la Teste, ou en la moitié seulement, ou en vne des parties de la Teste. Si l'on se plaint de toute la Teste, cette douleur s'appelle *Cephalalgie*; s'il n'y en a que la moitié de douloureuse, elle s'appelle *Migraine*, à cause que le Cerveau semble estre separé en deux parties. Et si l'on ressent douleur en vne seule partie, semblable à celle que l'on sentiroit, si un clou y estoit fiché, les Arabes la nomment le *Clou*, ou l'*Oeuf*. L'on donne le nom de *Cephalea* à la douleur de Teste, qui est obstinée & dure long-temps, laquelle de mes-

me que la migraine est P'riodique, n'arriuant que de temps en temps, mais la *Cephalalgie* est continuë.

Au reste, Hippocrate tient, que la douleur de Teste continuë, qui accompagne vne fièvre continuë, iointe aux autres mauuais signes, est tres-perilleuse, *Liu. 2. des Prognost.*

Les causes des douleurs de Teste sont ou dedans la Teste mesme, & luy sont propres, ou bien dedans les autres parties, qui luy peuent communiquer. Et ces dernieres ne sont pas si dangereuses que les premieres.

Les principales actions qui se font dans le Cerueau, sont l'imagination, le raisonnement, & la memoire, lesquelles peuent estre diminuées, ou depraüees, ou entierement abolies.

Le Delire altere & depraue la fantaisie & la raison, mais la folie & l'extrauagance les diminuent. La memoire peut estre blessée aussi en trois facons, mais il n'y a que celles, où elle est abolie, qui ait vn nom propre, & que l'on nomme l'oubliance. La folie ou aliansation d'esprit est faite par toute sorte de grande intemperie du Cerueau, qui se reconnoist par ses causes, comme par des signes, ou bien elle procede de la mauuaise conformation de la Teste, ce qui se voit à l'œil. Le Delire consiste en des pensées, ou paroles, ou actions absurdes & ridicules.

Les discours que le Delire produit, sont ou esloignez, & contraires à la verité, ou à la raison, ou au dessein de ceux qui les disent. Les actions sont ou indecentes, ou dissemblables à celles, que l'on a accoustumé de faire

Les pensées sont sortes, ridicules, & chimeriques.

On doit bien discerner les façons du Delire afin de connoître les différences de la melancholie; car le Delire avec la phantaisie depravée, s'appelle Melancholie, qui consiste en vne fausse opinion que l'on a, touchant les choses présentes, passées, & futures. Cette fausse pensée estant diuerse, & de plusieurs sortes, se definit par la crainte, l'inquietude, ou déplaisir, & la tristesse sans suier.

De plus, la Melancholie est ou propre, ayant sa cause dedans le Cerueau mesme, ou accidentaire, sa cause venant des hyponchondres; c'est pourquoy on l'appelle la Melancholie Hypochondriacque, laquelle est ou humorale, ou flatueuse, sa cause venant ou des humeurs, ou des vents.

La melancholie propre ou essentielle est pire que l'accidentaire; car elle degene en Phrenesie, en manie, & par fois en rage. L'ecstase melancholique est vn excez de la melancholie. Il y en a de trois sortes; La premiere est simple, la seconde est accompagnée de silence: la troisieme Phrenetique. Toutes les trois sont causées par l'humeur atrabilaire, selon qu'elle est plus ou moins aduste.

La folie, accompagnée de ioy & de ris, est moins dangereuse que celle qui est serieuse & farouche. Celle qui est sans fièvre est d'autant moins à craindre, que l'on reconnoist y auoir moins de chaleur dedans les entrailles & dedans le Cerueau.

De mesme que le sommeil n'est autre chose que le repos des sens liez, ainsi quand ils sont

deliez , & que le sommeil est empesché, on veille. Or, il peut y auoir de l'excez en l'vn & en l'autre ; ce qui est maladiif, si le sommeil est trop profond, il s'appelle *Comateux*, ou *Carné*, & si cét accident semble estre meslé du sommeil & de la veille, & que le malade soit enclin au sommeil, & fort assoupy, fermant les yeux, sans toutesfois pouuoir dormir, on l'appelle *Coma Vigilant*, ou assoupissement éveillé. Lors que le malade Comateux extrauague toutes les fois qu'on le réueille, cela s'appelle *Typhomanie*, ou faillies de folie.

Que s'il arriue que le malade soit couché tout roide, ayant les yeux ouuerts, qu'il connoisse & se souuienne de toutes les choses que l'on luy a fait, pendant ce temps-là, on nomme cela *Incube* ou *Cochemar*, qui vient souuent à ceuz qui dorment couchez sur le dos, ou qui ont trop mangé ; si bien qu'estans enseuelis dans le vin, & dans vn profond sommeil, il semble qu'on ait quelque demon couché sur soy, ou qu'on soit estranglé par quelque voleur, qui surprend la personne.

Lors que le mouuement & le sentiment sont abolis, & qu'il ne reste que la respiration ; cela s'appelle *l'assoupissement des veillants*, ou *Catalepsie & Catache*, & le malade demeure dans le mesme estar, où il estoit quand le mal a commencé. Les Interpretes des Arabes nomment cette maladie, *Congelation*, à cause que les malades paroissent roides, & comme morts. Cette maladie vient d'vn grand excez de froideur du Cerveau, iointe à vne matiere pituiteuse.

L'assoupissement qui vient en suite des fièvres, ou des blessures des muscles des tempes,

s'appelle *Carus*. Il se fait ou par l'intemperie chaude & humide, ou à cause d'une grande quantité de serosité, ou de vapeur épaisse, qui arrousent la substance du Cerueau.

La Lethargie est vne diminution du sentiment, & du mouvement, & mesme de la memoire des choses les plus necessaires. Cette maladie vient d'un excez de chaleur, & d'humidité du Cerueau mesmes, accompagné d'une humeur corrompue, qui cause la fièvre, & l'entretient long-temps. Elle est aussi accompagnée du Delire. Il y a vn passage dedans Hippocrate, *en ses Coaques, page 75.* qui explique bien les accidens de ce mal, lors qu'il dit, que la Lethargie, & l'assoupissement viennent, de ce que les parties sont trop relaschées. Et la Catalepsie, de ce qu'elles sont trop bandées & tendues. Ceux qui apres la lethargie, sont long-temps assoupis, tombent enfin en Apoplexie.

L'Apoplexie arriue souuent de soy-mesme, & tout d'un coup, mais elle ne laisse pas de venir quelquesfois en suite des assoupissemens Comateux. En cette maladie, le mouvement & le sentiment, sont entierement abolis, & la Respiration est blessée. Et enfin, les malades tombent dedans vn rallement, qui les estouffe, par le moyen d'une pituite épaisse, qui tombant de l'égoût de la Coane, bouche les conduits du gosier. Sa premiere cause vient de ce que les ventricules du Cerueau sont remplis de pituite, ou de serosité, ou de sang; quelque vne des petites Arteres, qui forment le Rets admirable, de la base du Cerueau, s'estant rompuë, ou le sang estant porté au haut du Cerueau d'un corps Plethorique, tombe du quatrième Canal dedans les ventricules.

Ce qui est cause que *Sexius Aurelius Vi-*
flor, dans l'abregé de la vie des Cefars, nom-
me cette maladie, le Coup, ou *la Chûte de*
sang.

Si cette maladie est causée par vne simple se-
rosité, la force de la nature la fait tomber des
Ventricules anterieurs, dans le quatrième Ven-
tricule, duquel en suite elle tombe dans la moëlle
de l'espine, & engendre la Paralytic. Si c'est
vne pituite qui croupisse dedans le quatrième,
ou troisième ventricule, l'on ne l'en peut pas
chasser, & le Cerueau en est enfin accablé. Si
c'est le sang qui est espanché, le malade estouffe
encore bien plus viste.

Dedans le *Camus*, & autres assoupiffemens,
les Ventricules anterieurs du Cerueau, sont
seulement accablez d'une serosité, qui les ab-
breuve, les esprits ne laissant pas d'auoir la li-
berté de se jeter en toutes les parties du corps:
mais en l'Apoplexie, tous les Ventricules sont
bouchez, & principalement le quatrième; de
sorte, que si la matiere ne se iette dedans la
moëlle de l'espine, la mort en est ineuira-
ble.

Fernel veut, que l'Apoplexie vienne de l'ob-
struction du Rets admirable, lors que le sang
arteriel, qui vient du Cœur au Cerueau, ne peut
trouuer passage. Et c'est pour ce suiet, que ces
Arteres ont esté appellées Carotides, à cause
qu'estans bouchées, elles donnent naissance à
cét assoupiffement, que les Latins appellent
Camus.

Pour guerir l'Apoplexie, & les assoupiffe-
mens, outre les remedes generaux, comme
deux ou trois grandes saignées du bras, & du

pied, & vne forte purgation, qui chasse &
 vuide fortement les eaux, & les ventouses avec
 scarifications profondes, mises aux espaules &
 au derriere de la Teste; il n'est pas hors de pro-
 pos de se seruir de remedes topiques, qui puis-
 sent tirer l'humeur des lieux voisins, & les
 vuidier, comme l'on fait par le moyen de l'ou-
 uerture des veines Ranulaires, de la Iugulaire
 externe, & mesme de l'Artere des tempes, si
 elle se peut ouvrir; des grands Vescicatoires
 mis au haut des espaules, au dessus de la Ce-
 phalique, les medicamens qui font esterneuer,
 vn Seron passé au col, dont on remuera souuent
 la corde, que l'on aura frottée d'huile de vi-
 triol, afin qu'elle pique dauantage; l'ouuer-
 ture des veines du nez faite à la façon des An-
 ciens, avec vne plume rude, & pointuë, que
 l'on pousse iusques à la table de l'Os Cribleux,
 les iniections acres, & piquantes faites dedans
 le nez, avec vne syringue, & conduites ius-
 ques dedans les cauitéz, qui sont à costé de l'Os
 du milieu, appellé le *Vomer*, ne se doiuent pas
 negliger, pouuans apporter quelque soulage-
 ment à ce mal.

On peut aussi essayer d'oster l'humeur pitui-
 teuse, & épaisse, tombée & attachée dans le
 gosier, en fourrant bien auant vne plume de-
 dans ce conduit, & la retirant apres. Les vo-
 mitoires violents peuuent aussi seruir à faire
 sortir ce qui seroit tombé dedans l'Artere Tra-
 chée. L'on ne doit pas oublier les fortes fri-
 ctions avec le sel, ny le mouuement du corps,
 tant en le poussant & secouant, qu'en taschant
 de le faire pourmener. Tous ces remedes se doi-
 uent faire promptement en l'Apoplexie, & d'v-

ne precipitation comme temeraire, dautant que ce mal ne veut point de retardement, ne donnant pas mesme le loisir de consulter. Dedans les assoupissemens qui vont lentement, & qui procedent d'une matiere qui tombe d'en haut, on peut se conduire plus doucement & user des remedes, sans rien hazarder. ny precipiter.

Il faut remarquer, qu'une grande partie des humeurs s'amasse aussi dans les destours de la substance exterieure, & superieure du Cerueau, où elles se putrefient, ou bien tombent dedans les ventricules; & neantmoins, on considere fort peu ces destours & anfractuosités.

La Paralytie est une abolition de sentiment & de mouvement, non pas en tout le corps, comme en l'Apoplexie, mais seulement en la plus grande partie du corps, ou en la moitié, que l'on appelle *Hemiplegie*, ou demie Paralytie, ou en une partie seule; & ce n'est alors, qu'une Paralytie particuliere, appellée *Paraplegie*.

Fernel remarque, que le sentiment se perd quelquesfois, & que le mouvement demeure, ce mouvement pouvant aussi quelquesfois cesser, sans qu'il y ait rien à redire dedans le sentiment. Et cela arrive à cause de la difference qu'il y a entre les nerfs du cerueau, & les nerfs de la moëlle de l'espine. Les Paralytiques ont les nerfs de la moëlle de l'espine bouchez, & non pas ceux du cerueau; ce qui fait que plusieurs parties demeurent saines & entieres, & principalement les internes, à sçavoir les entrailles. Quelquesfois on devient Paralytique, sans que les nerfs soient bouchez, estans seulement trop amolis, dautant que la trop grande mollesse

& humidité de ces nerfs, peut engendrer la Paralyse.

Quand la Paralyse est imparfaite, & que le mouvement, & le sentiment ne semblent qu'engourdis: cela se nomme *Stupor*, *Nothrosis*, ou *Engourdissement*, & vient d'une intemperie humide du cerveau. L'engourdissement dans les fièvres annonce quelque assoupissement comateux ou lethargique futur; & lors qu'il arrive seul sans fièvre, il fait connoître le danger qu'il y a d'une Paralyse, ou Apoplexie.

Le *Vertigo* est une deprivation de sentiment, & de mouvement, par le moyen de laquelle on croit que toutes les choses tournent, & c. la vient d'une humeur ventreuse, agitée dedans les ventricules antérieurs du cerveau. Si elle obscurcit la vue, produisant des tenebres aux yeux, on le nomme *vertige tenebreux*, ou *Scotodinos*. Il a ses causes dedans le cerveau même, ou bien il procede des vapeurs élevées des parties inférieures. Quand il vient du cerveau même, il est plus dangereux, estant ordinairement suivy du mal caduc.

La Convulsion est une violente retraction de muscles vers leur principe. Il y en a de trois sortes, dont la première appelée *Emprosthonos*, qui se fait en devant; la seconde *Opisthonos*, en derrière; & la troisième *Tetanos*, retire également tous les deux costez, qui fait que le corps demeure tendu & roide à raison de cette tension égale. La cause de cette maladie vient, ou de l'obstruction des nerfs, ou de ce qu'ils sont piquez par une humeur acree, ou d'une intemperie qui dessèche à tel point les nerfs, qu'ils se relient, comme quand le feu dessèche une

corde de Luth, & cette sorte de Conuulsion est incurable. En vn mot la Conuulsion se fait ou d'inanition, ou de repletion.

L'Epilepsie, ou mal caduc, est vne conuulsion Periodique de tout le corps, c'est à dire, qui se fait de temps en temps, l'entendement & les sens estans blesez. Elle vient de l'obstruction des ventricules anterieurs du Cerueau, produite par vne grande quantité d'humeur piquante, bilieuse, ou pituiteuse. Elle est propre au Cerueau mesme, ou elle y vient d'ailleurs. La premiere est fort dangereuse; & la seconde, qui se fait par le defect de quelque viscere, principalement de la Rate, ou de quelque autre partie infectée d'une qualité veneneuse, n'est pas tant à craindre. On peut preuoit & empescher les accex de la derniere, non pas de la premiere, qui viennent tout à coup, quand la cause en est dans le Cerueau: mais quand elle vient des autres parties, ils arriuent petit à petit.

Fernel veut qu'outre l'humeur qui en est la cause commune, il y en ait encore vne autre specifique, à sçauoir vne vapeur maligne & veneneuse, qui contient quelque qualité grandement ennemie du Cerueau. C'est pourquoy outre les remedes generaux, il veut encores, que l'on mette en vsage les particuliers & specifiques pour ce mal.

Le tremblement est vn mouuement depraué, qui vient de l'impuissance & de la foiblesse de la faculté motrice, & de la pesanteur du corps qu'elle doit mouuoir; si bien qu'autant que cette faculté s'efforce d'esleuer vne partie, autant celle-cy, qui n'est pas assez animée d'esprits, retombe de fois, attirée enbas par sa

propre pesanteur. La cause de ce mal vient de ce que les nerfs sont bouchés, ou trop amollis, ou bien par vne cause externe, comme de se seruir ou d'auoir esté frotté de vif argent.

Lors que le tremblement & la conuulsion sont meslez ensemble, cela fait vne espece de maladie, que l'on nomme *Pasmotromos*, ou Conuulsion tremblante. Le frisson & l'horreur sont des mouuements du corps, qui arriuent dans les fieures, & qui sont les avant-coueurs de leurs acces, ou d'vn plus grand redoublement. Ils arriuent aussi aux suppurations des abscez internes, quand ils sont prests à se creuer; ce qui fait qu'Hippocrate apporte de trois sortes de frissonnement, dont l'vn accompagne les fieures, l'autre suruiuent aux vlcères, & le troisiéme est Symptomatique.

L'Inquietude, appellée en Grec *ἀσυχία*, ou l'impaticence du malade qui ne peut demeurer en place, se tournoyant de toutes parts, & iettant tous ses membres tantost d'vn costé, tantost de l'autre, peut estre mise au rang des mouuemens détrauez. Elle vient de ce que l'estomach est incommodé par vne humeur acré, qui pique les nerfs du corps, & les membranes qui enuoloppent la moëlle de l'espine; ce qui fait que les malades ne peuuent demeurer en repos en vn lieu, estans contrains de se leuer de temps en temps, & de changer de posture à tous momens.

La coustume que quelques malades ont de se leuer de nuit, & de se pourmener en dormant, se peut aussi mettre au rang du mouuement détraué, parce qu'il ne se fait pas avec iugement & raison, mais par la force de la maladie, c'est

à dire , à cause que les fumées acres qui s'elevent au Cerueau d'un malade , ou d'un homme sain qui est endormy , l'obligent de se lever.

Parlons maintenant des symptomes qui arrivent à cause des excremens , qui sont ou retenus dans le Cerueau , ou qui en sont chassés en trop grande quantité. Le Cerueau se décharge ordinairement , ou des exhalaisons des Vapeurs les plus subtiles , qu'il fait sortir par les sutures du Crane . & par les pores de la peau, ou d'une humeur plus épaisse , qu'il fait écouler par le nez , ou par le palais. L'humeur , qui fluë par les narines , descend au dessus du troisième Ventricule , & sort entre la separation du Cerueau , qui se purge par l'égouff du palais, & les parties inferieures. Toutes ces choses peuvent sortir ou en trop grande , ou en trop petite quantité. Lors qu'ils ne sortent pas bien, ils ne font pas une espece particuliere de maladie , mais deviennent les causes des maladies du Cerueau , dont nous avons parlé. Il reste maintenant à voir les maladies qu'ils apportent , quand ils sortent avec excez.

En premier lieu , le sang peut sortir par le nez , ou tout d'un coup avec violence , ou bien lentement , & goutte à goutte , tous ces deux accidens sont mauvais. Le premier affoiblissant extrêmement le malade , à cause de la perte qu'il fait du sang & des esprits. Le second fait voir , qu'il y a grande repletion dans la Teste , mais que la nature accablée n'a pas assez de force pour s'en décharger. Ce qui oblige les Medecins de dire , qu'il est mauvais de voir , dans les fievres qui sont causées de va-

peurs, tomber le sang goutte à goutte, soit qu'on le considère comme signe du mal, soit que le sang qui est retenu, soit considéré comme la cause.

La Pituïte peut aussi sortir du Cerueu par excez, ce qui cause plusieurs accidens. Le plus commun & le plus ordinaire s'appelle Rheume, catharre ou fluxion, qui n'est rien autre chose, qu'une chute d'humeur qui est dans le Cerueu, sur les parties qui sont au dessous de luy, laquelle change de nom Latin, selon les parties sur lesquelles elle tombe, estant appelée *Coryza* ou *grauedo*, lors qu'elle tombe sur le nez: *Rauedo*, quand elle tombe dedans la gorge, ou les conduits de l'aspre Artere; & *Ptyelismos*, quand elle tombe dans la bouche, ou sur le palais.

Les François comprennent ces trois especes sous le nom general de *Rheume*; neantmoins le peuple appelle enchiffenez ceux, à qui la pituïte tombe par le nez en abondance, & enrouez ceux, qui ont peine de parler, la fluxion leur tombant dans la gorge.

Le Catharre ou fluxion qui se fait sur les parties exterieures du corps, se nomme *Rheumatisme*, & lors qu'il se iette sur les iointures, on le prend pour la goutte, quoy qu'il differe d'elle en ce qu'il est continu, & ne tient point par intervalles. D'où vient que les Chastrez peuuent estre suiets aux Rheumatismes, quoy qu'ils soient exempts de la vraye goutte. Il est fort à propos de voir ce que dit Galien sur l'*Aphorisme*, qui nous assure que les enfans & les chastrez ne sont iamais travaillez de la goutte. Le mesme Galien parle aussi fort souuent, & en

plusieurs de ses Liures, des Rheumatismes qui estoient aussi ordinaires à Rome, comme nous les voyons à Paris. Or il guerissoit cette maladie par les frequentes saignées. Hippocrate en fait la description dedans le Liure, qu'il nous a laissé *des maladies internes*, sous le nom des douleurs des Articles, où il dit que celle-cy arriue plus souuent aux ieunes gens qu'aux vieillards.

Touchant le Rheumatisme, lisez *Hollier Liure 6. de ses Institutions de Chirurgie;* & *Balonus en ses Definitions Medicinales.*

Hippocrate parlant des douleurs articulaires, dit, au *Liure 2. des Prorrhétiques*, qu'elles arriuent à ceux, qui estans accoustumez dès leur enfance, ou ieunesse d'auoir des hemorrhagies de nez fort frequentes, en sont desaccoustumez tout d'un coup. Le mesme Auteurs dit, au *Liure 1. des maladies aiguës, Aph. 74.* Que ceux auxquels il doit arriuer quelques abscez autour des articles ou iointures, sont deliurez de cet accident par vne hemorrhagie du nez copieuse. Desquels passages d'Hippocrate, on peut facilement connoistre, que la Phlebotomie est nécessaire au Rheumatisme.

Les autres differences de Catharres, qui tirent leur nom de la difference des parties, n'ont point besoin d'estre plus au long descrites, il suffit de dire que toutes les fluxions qui se font sur les parties internes, peuuent estre aussi appellées Rheumatismes. La cause des fluxions est vne intemperie froide & humide, ou bien chaude, accompagnée d'une grande quantité d'humour, qui est agitée dans les vaisseaux, ou hors d'eux; Galien reconnoissant toutes ces deux causes.

La plupart des nouveaux Medecins suivent le sentiment des Arabes , & veulent que cette humeur formée des vapeurs qui montent à la teste & qui s'y espaisissent , sort toujours hors des vaisseaux.

Fernel veut que la cause coniointe du Catarhe soit vne serosité , qui s'amasse hors des vaisseaux sous la peau de la Teste, mais que l'antecedente est vne humeur renfermée dedans les vaisseaux. Ceux qui voudront en sçavoir davantage , peuvent lire ce que *Fernel* en a escrit , & ils y receuront toute sorte de satisfaction.

CHAPITRE III.

De l'Oeil.

A Cause que l'œil & l'oreille se peuuent montrer sans toucher à la face , j'ay dessein de les descrire deuant que d'y arriuer.

L'œil , qui est le principal instrument de la vûe , & qui fait la principale partie de la face a esté mis au deuant de la Teste , pour conduire les principales actions , à cause que toutes les choses se font en deuant , les mains estans tournées de ce costé-là. Cette partie estant organique , & composée de plusieurs autres , dont les vnes sont internes , & les autres externes. Celles-cy sont les Paupieres , qui sont les couuertures de l'œil , & qui seruent aussi à le fermer ce qui fait que chacune de ses paupieres a son mouvement : mais il est plus euident en celle d'en haut , à cause qu'elle est aidée par les muscles , dont nous parlerons dedans la Myologie, ou discours des Muscles , qui fera le cinquième

Liure de ce Traité, & d'où il faut tirer ce qui est nécessaire pour ce sujet.

La Paupiere est composée de la peau d'une membrane, & de muscles. La membrane est au dessous de la peau, & n'est autre chose qu'une suite ou production du Pericrane, qui descendant le long du front, jusques aux yeux, donne une couverture aux paupieres, & produit en mesme temps la tunique de l'œil appelée *Conjonctive*, qui estant attachée au bord de la cavité, ou orbite de l'œil, le tient enfermé & ressermé dedans ce lieu.

Les extremitiez de chaque paupiere finissent par un petit cartilage qui leur sert de bordure, que l'on appelle le *Tarse*, ou peigne, & sur iceluy le poil arrangé, qui naist en mesme temps que luy; & ce qui est remarquable, est que ce poil garde tout le long de la vie, la mesme grandeur qu'il avoit alors de la naissance. Ces poils tombent fort rarement des maladies, si ce n'est par la grande infection de verole, qui fait generalement la guerre à tout le poil du corps. Ces poils sont proprement appellez les *Cils*.

Les deux extremitiez des Paupieres où elles se joignent ensemble, sont appellees les *Angles*, ou les coins de l'œil. Le plus grand est du costé du nez, & le plus petit est du costé des tempes. On remarque dans les paupieres près du grand coin de l'œil, deux petits trous que l'on nomme *Lacrimaux*, à cause que les humiditez inutiles des yeux, que l'on appelle les larmes, coulent par ce lieu-là. Et il y a au dedans de ce petit Os trouié une petite glande qui les reçoit, que l'on nomme la *glande Lacrymale*, ce pe-

tit Os estant aussi percé, afin que l'humeur s'écoule plustost par le dedans du nez que par le dehors.

La Paupiere superieure a vn muscle particulier pour la leuer, qui prend sa naissance dans le fonds de l'Orbite, & se coulant le long du muscle, qui releue l'œil, s'estend aussi sur la paupiere, afin que l'œil estant leué vers le haut, la Paupiere se leue aussi en mesme temps.

Il y a vn muscle large, qui est commun aux deux Paupieres, qui sortant en rond des marges de l'Os qui fait l'Orbite, enuironne l'une & l'autre Paupiere, afin de les pouuoir serrer ensemble; & d'autant qu'il arriue iusques en haut, au lieu que l'on nomme les sourcils, il sert aussi à les abbaïsser, quand on ferme puissamment l'œil & les Paupieres, si ce n'est qu'on les veuille separer en deux muscles, il y a aussi au dessous du Tharse de la paupiere le muscle Ciliaire, lisez le *Chap. 9. liu. 5. de ce Manuel.*

Or le Sourcil est cette eminence charnuë, & couuerte de poils, qui sert comme d'anneau ou de toit aux yeux; il est abbaïssé par le muscle rond des Paupieres, & releué par le muscle Frontal.

Ayant pris garde à toutes ces choses, l'on peut couper la Paupiere, & l'attache qu'elle a avec l'œil, par le moyen de la membrane Coniunctiue, afin que l'œil se puisse mieux voir, qui est composée premierement d'une graisse, qui l'enuironne, pour rendre son mouuement plus facile & remplir les inegalitez qui pourroient s'y rencontrer; des six muscles qui seruent à son mouuement; de plusieurs membranes; d'humeurs, de veines, d'arteres & de nerfs.

Auant que d'oster toute la graisse, il faut prendre garde à la situation des deux glandes, l'une desquelles est de trop grande conséquence, à sçavoir la *Glande Lacrymale*. Et il faut bien prendre garde à sa substance charnuë, molle, petite, & à la situation qu'elle a dedans l'Os, qui est vne peau au dessous d'elle.

En suite de cela, vous obseruerez vne autre glande qui luy est toute dissemblable, placée dedans l'autre coin de l'œil; qui est platte, blanche, & semblable aux autres glandes, & apres auoir adroitement osté toute la graisse, l'on voit paroistre les six muscles, & pour les mieux rencontrer, il faut commencer par le Trochleateur, ou celuy de la Poulie, qui est le grand Oblique, placé dedans le grand coin de l'œil.

Il faut bien prendre garde de ne point rompre la poulie, ou cartilage fort, attaché à l'Os, au dessous & proche de la glande Lacrymale. Car c'est par ce cartilage qu'il passe à trauers de la poulie, & qu'il tient lieu d'une corde, le tendon rond du muscle Trochleateur, s'allant de là inserer dedans la partie supérieure de l'œil.

Il faut chercher en suite le second muscle Oblique mineur dedans la partie inférieure de l'Orbite, & voir comme renuë sous l'œil, il finit dedans le petit coin de l'œil. Les autres quatre muscles sont droits, le premier desquels sert à leuer l'œil en haut, comme le second à l'abbaisser, les deux autres le tirans à droit & à gauche. Tous ces muscles prennent leur origine du fonds de l'Orbite, proche du trou du nerf Optique, & chacun d'eux va droit à la membrane Coniunctiue.

Il faut en suite arracher l'œil, afin de voir sa composition, & structure interne; l'on doit en premier lieu observer deux membranes vraies, qui l'environnent tout autour, les autres n'estans qu'imparfaites. Et avant que de couper la membrane Cornée, vous en osterez les Aponeuroses des muscles de l'œil, que quelques uns croient estre Tuniques; mais ils se trompent lourdement.

Cette membrane Cornée est transparente par le deuant, afin que l'on puisse voir au trauers d'elle, ne l'estant point aux costez ny au derriere. Sa substance est espaisse, & se peut separer en plusieurs Pellicules, principalement en deuant.

Lors que l'on la coupe, l'humeur aqueuse s'escoule; vous trouuerez que cette humeur environne la membrane Vuée, si l'on coupe la Cornée par derriere. Cette humeur ne se peut arrester ou garder, à cause qu'elle coule comme de l'eau, d'abord qu'on a coupé la Tunique qui la contient.

La seconde membrane que l'on remarque, est appellée *l'Vuée*, à cause de la ressemblance qu'elle a avec vn grain de raisin noir. Et il faut remarquer qu'elle a vn trou en deuant, semblable à vne petite fenestre; ce qui fait la prunelle de l'œil, le tour de laquelle paroissant au dehors, se nomme *l'Iris*. Le tour de la prunelle de l'œil est garny de petits rayons ciliares, ou fibres, qui s'estendent sur l'humeur Crystalline, & la retiennent en son lieu. La prunelle se remue tres-euidemment dans les chats, mais elle est immobile en l'homme, si ce n'est qu'elle se lasche, ou resserre par vne

grande & extraordinaire lumiere , qui luy sur-
uienne.

Ayant obserué toutes ces choses , vous ren-
uerrerez ensuite les humeurs , ou vous trouue-
rez que la Crystalline est enfoncée dedans l'hu-
meur vitrée , & alors la surface de la membra-
ne Vuée paroist noire , en laissant meisme la
teinture au doigt si on la touche. Elle est d'une
couleur meslée de verd , de noir , & de bleu de-
dans les bestes. C'est pourquoy il est à propos,
en faisant la demonstration de l'œil de l'hom-
me , d'en auoir aussi de bœuf , & de mouton ,
pour monstrier la difference , qu'ils ont entre
eux.

Il faut chercher le nerf Optique , qui est
attaché à la partie postérieure de la membrane
Vuée , & prendre garde comment sa moëlle pe-
netre ladite membrane Vuée.

Les humeurs des yeux sont donc au nombre
de trois. La premiere tient beaucoup de luma-
ture de l'eau , & s'estant desia respandue , il n'y
reste que deux attachées ensemble , à sçavoir la
Crystalline , & la *Vitrée* , dont l'une est sem-
blable au Crystal , de la figure d'une lentille , ex-
trêmement transparente , & luisante , & estant
mise sur des Lettres , les represente plus grosses de
beaucoup , cōme sont les lunettes. On luy donne
une membrane , que l'on appelle *Crystalloïde*. Cette
humeur est , suivant Hippocrate , coulante aux
animaux viuans , ou du moins est beaucoup plus
liquide , que dans les morts. Cette humeur estant
ostée , il ne reste plus que la *Vitrée* , qui est plus
epaisse que les autres , & qui ne s'escoule pas , à
cause qu'elle a une membrane particuliere qui
est entretissuë , & enuolope l'humeur : On ap-

pelle cette membrane *Amphiblastroïde*, ou Reticulaire, c'est à dire, en forme de Rets, laquelle estant déchiquetée avec vn Ganif en plusieurs endroits de ses petits filets, l'humeur se liquéfie & s'écoule.

Les veines & les arteres, qui accompagnent le nerf Optique iusques à l'œil, se remarquent plus facilement dedans le cerueau, que dedans l'œil, lors qu'il est osté de sa place, & l'on ne voit pas si bien le nerf qui donne le mouvement aux yeux dedans l'œil mesme, que l'on voit dans le cerueau, lors que l'on les conduit iusques aux trous, par où ils passent aux yeux.

*Remarques particulieres pour la Pratique,
que les Medecins peuuent tirer de la
connoissance des Parties de l'Oeil.*

Bien que l'œil soit l'vne des plus petites parties du corps, il n'y en a pourtant point qui soit plus attaquée, & incommodée de maladies qu'elle. Ce qui est cause que les anciens Medecins, apres auoir soigneusement considéré tout ce qui entre en sa composition, y ont remarqué vne si grande quantité de maladies, ou de Symptomes, qu'ils les ont fait monter iusques au nombre de six vingts, à chacune desquelles ils ont donné vn nom propre; ce qu'ils n'ont pas fait aux autres parties du corps. Rome & Alexandrie auoient des Medecins, qui ne se mesloient d'autre chose, que de guerir les maladies des yeux. Nous suiurons en quelque façon leurs methodes, & descriurons toutes les dispositions contre nature, qui suruiennent à

L'œil, auxquelles nous tâcherons de donner des noms propres en nostre langue, quoy que ceux qui sont vâtez soient presque tous Grecs. Nos Chirurgiens les ayans ainsi retenus, à l'imitation de Fuchsius, dans ses *Institutions*.

Vn Auteur Arabe, surnommé *Haly*, a écrit vn liure particulier des Maladies des yeux, & Jacques *Guillemeau*, Chirurgien du Roy, en a écrit aussi vn en François, qui est assez digne d'estre vû. L'Auteur des *Definitions de Medecine* merite aussi d'estre lû sur ce suiet, avec les liures de Galien, des *différences*, & des *causes des Symptomes*, & le *liure des yeux*, qui passe sous son nom, quoy qu'il ne soit pas de luy.

Hippocrate dit au *liure du Medecin*, que les yeux sont de leur nature tellement foibles, que la moindre iniure, tant externe qu'interne, les peut facilement offencer.

Entre les maladies de l'œil, on doit premierement mettre sa grandeur, & sa petitesse excessiue. L'œil est rendu plus petit qu'il ne doit estre, quand les parties maigrissent, & le tabessent en l'Atrophie: il est rendu trop grand, quand il est si tumescé qu'il sort de son orbite.

Sa situation est changée, quand il semble tomber de sa cavitè, ce qu'on appelle *Eopiesmos*: ou bien quand il est tourné de l'vn, ou de l'autre costé, comme en ceux qui sont Louches; cette situation estant appelée *Strabismus*: & en ce luy-là qui ne voyoit que par les narines, pour ce suiet il fut appelé *Rhinoptis*.

L'on doit auoir deux yeux, & quand il n'y en a qu'vn, cela fait vne maladie du nombre

& l'on en peut appeller les malades, *Monoculaires*, comme les Cyclopes.

L'œil peut aussi estre travaillé d'intemperie chaude, ou froide, & peut avoir inflammation en toutes ses parties, qui se conuertit en abſcez, lors que les humeurs sont putrefiés : Il peut aussi estre viceré ; ce qui deperit l'œil, & en suite diminue la vûe.

Si l'inflammation de tout l'œil vient à sup-purer ; ce qui est appellé *Hypopyon*, & que le pus, qui est sous la Tunique cornée soit clair, & nous tesmoigne que les autres humeurs ne soient point corrompûs, on peut croire qu'ayant picqué la cornée, & en ayant tiré la boüie, la vûe se restablira. Ce qui se pratique tres-heureusement à Paris, & en cette operation l'humeur qui tient de la nature de l'eau, sort avec la boüie, comme nous le voyons ar-river, quand on abbat la cataracte.

Outre ces maladies generales, chaque partie qui entre en la composition de l'œil, a les sien-nes particulieres, & mon dessein est de les des-crire toutes les vnes apres les autres, & le plus succinctement que ie pourray.

Des Maladies des Paupieres.

LA cavitè semicirculaire, qui est au dessous de la Paupiere inferieure se tumesce, quand il y a vne mauuaise habitude ou cachexie au reste du corps ; elle deuiet liuide, & battuë, lors qu'on a la verolle, comme s'il y auoit meurtrissure ou contusion, & s'appelle en Grec *κρηιδία* & *Suggillatio* en Latin.

L'intemperie humide des Paupieres, accom-pagnée

pagnée de vents, ou d'esprit flatueux, s'appelle *Emphyfeme*: & quand il y a quantité d'humeur fereufe, *Hydatis*. Quand la Paupiere fuperieure eft tellement abbailfée & appesantie par cette ferofité, qu'elle ne fe peut releuer en haut, cét accident eft appellé par Celfe *la Vefife*, ou *Aquila*.

L'interperie chaude des Paupieres accompagnée d'une humeur groffiere, fe nomme *Sclerophthalmie*, ou dureté des yeux.

L'interperie feche fans humeur, *Xirophthalmie*; fi elle caufe vne demangeaifon, *Pfirophthalmie*: à quoy on peut rapporter la *Phthiriazie*, maladie en laquelle il s'engendre des poux, & autres vermines en cette partie.

Si la mefme interperie chaude & feche avec vne humeur acre, produit de la rougeur, & de la douleur aux Paupieres, & qu'elle en faffe tomber les poils, cette maladie s'appelle *Trichofe*, ou *Milphofe*, ou *Madarrhofe*.

Si cette interperie rend rude & afpre la partie interieure des Paupieres, cela s'appelle *Thracoma*, ou rufelle: laquelle eftant arriüée à tel point que ces inégalitéz refsemblent aux petits grains de figues, fe nomme *Sycofe*: Et fi eftant encore plus inueterée, ces grains s'endurciffent & deuiennent calleux, elle s'appelle *Thylofe*.

L'amas d'humeur groffiere qui fe fait en la Paupiere fuperieure en forme de clou, s'appelle *Critbi* ou *grain d'orge*, dit *orgueil*: s'il eft plus grand, & mobile quand on le touche, dautant qu'il refsemble à vn grain de greffe, on le nomme *Cal-fion greffe*. Si cét amas ne fe peut refoudre avec du froment mafché & de la cire ap-

pliquée dessus, il le faut extirper par l'opération manuelle, renuersant la Paupiere.

C'est vne maladie des Paupieres dans leur contiguité, lors qu'elles sont adherantes, ou attachées à la Tunique de l'œil, ou bien quand elles sont attachées l'une avec l'autre; ce qui s'appelle *Anchiloblepharon*, prise de Paupiere: Sa cause est l'excoriation ou vlcere de la Tunique des yeux, ou des Paupieres: ces vlceres sont produits par vne intemperie chaude & seche, avec vne humeur acre.

La conuulsion de la Paupiere superieure, ou quand elle est retirée en haut par vne cicatrice, ou par vne cousture, s'appelle *Lagophthalmie*, *œil de lievre*: Le tremblement de la mesme Paupiere se nomme *Ippos*. Tous ces deux Symptomes se font par communication ou sympathie du cerueau, & pour cette raison tous deux dangereux.

Ectropion est vne maladie de la Paupiere inferieure en sa situation & sa figure; à sçauoir lors que cette Paupiere est renuersée. Ce qui arriue ou par vne cicatrice, ou par vne croiffance de chair au dedans de ladite Paupiere, on l'appelle *œil éraillé*.

Chalasis, ou relaxation des Paupieres se fait, ou d'une Paralyse par le consentement & sympathie qu'elles ont avec le nerfs du cerueau, ou d'une intemperie humide de la Paupiere mesme. Les poils se renuersent en toutes les deux.

La generation deprauee des Cils, s'appelle *Trichiasis*. Il y en a de deux sortes. L'une, lors qu'il y vient plus de poils, qu'il ne doit, & qu'ils ne sont pas rangez comme il faut; ce qui

s'appelle *Dyſichiaſis* : l'autre quand les poils ſont plus longs qu'ils ne doiuent eſtre , & ſe renuerſent , celle - cy s'appelle *Phalangeſis*. Toutes les deux piquent l'œil , & procedent d'une intemperie humide des Paupieres , qui produit quantité d'humeur benigne , & non pas acré.

Les maladies des muſcles de l'œil , ſont deux. L'une eſt appellée *Strabiſmus* en Latin & en Grec : l'autre *ἰστρος*. Le *Strabiſmos* eſt le deſaut qui rend les yeux louches , ou bigles . c'eſt une reſolution des muſcles de l'œil , non pas de tous , mais de quelques - vns ſeulement , à raiſon de laquelle les yeux ſont toujours tournez ou en haut , ou embas , ou à coſté : *ἰστρος* eſt un deſaut produit dès la generation , par lequel les yeux ſont en mouvement perpetuel comme tremblans : on l'appelle *clignement d'œil*, ou bien *œil hypocrite*. Au contraire , les yeux ſont immobiles en la maladie qu'Hippocrate appelle *πῆξις* , à ſçauoir lors que le nerf de la ſeconde coniugaiſon eſt affecté. Par fois les yeux ſont perclus & tous roides dans les maladies phrenetiques , ou autres grandes maladies , qui preſident la mort en bref.

Les Maladies de la Glande Lacrymale.

LA Caruncule , ou petite chair qui eſt au grand coin de l'œil , fait par fois une tumeur contre Nature , qui s'appelle *Enchantiſ*. Quand cette meſme chair eſt diminuée , & quelle laiſſe couler par le coin de l'œil la ſeroſité qui tombe du Cerueau , cét accident eſt appellé *Rhinus*.

436 *Manuel Anatomique,*

L'inflammation qui vient proche de cette Caruncule & du nez, qui se termine en abscez, s'appelle *Anchylops*. Quand cét abscez s'ouure & degenerate en fistule, *Ægylops*.

La maladie des muscles de l'œil, soit intemperie, relaxation, ou solution de continuité, se discernent & se nomment Symptomes.

Les Maladies de la Tunique Conjonctive.

L'Intemperie chaude de cette Tunique accompagnée d'humeur, de sang, ou de bile, si elle n'est que fort legere, & produite par vne cause externe, comme du vent, de la poussiere, de quelque coup, s'appelle *Taraxis*.

Mais quand cette intemperie prouient d'une cause interieure, à sçauoir d'une grande repletion Plethorique, ou Cacochymique, elle est proprement appellée *Ophthalmie*, pourueu toutesfois qu'elle soit desia aduancée; car ne faisant que commencer, elle s'appelle *Epiphore*, ce nom estant commun à l'inflammation, & à la fluxion.

Que si l'inflammation est si grande, qu'elle empêche les Paupieres de se pouoir ioindre l'une avec l'autre, & qu'elle rende la superficie de l'œil inégale, c'est à dire que le blanc soit plus esleué & eminent que l'*Irís*, & que la prunelle, elle est appellée *Chemosis*, comme vn goulfre.

L'*Hypophagma* est vn amas de sang sous la Conjonctive, ou vne effusion de sang des veines capillaires dans la même Conjonctive, faite par quelque coup & contusion,

Le *Pterygium*, maladie du nombre de la

Conionctiue, est vne certaine eminence membraneuse, qui sortant du grand coin de l'œil, s'auance peu à peu vers la prunelle; ou bien c'est vne petite bosse, ou tubercle calleux de la Conionctiue, dit *Ongle*. Tous deux se font d'une intemperie humide, & d'une humeur visqueuse.

La *Phlyctene* est vne pustule, ou petite tumeur de la Conionctiue, & de la cornée, la voisine prouenant d'une humeur grossiere & acree, c'est pourquoy elle degene en vlcere. Lequel estant creux & profond, s'appelle *βόρεον*, c'est à dire petite bosse: & s'il est couuert d'une croaste comme vne galle, il s'appelle *Epicau-ma*. Apres l'vlcere vient la cicatrice, qui est vne dureté & espaisseur de la partie spermatique, en laquelle se termine la blessure, ou l'vlcere.

La petite Varice de l'œil est vne veine de la Conionctiue tumescée sans inflammation, qui s'estend iusques à vn des coins. Quelquefois elle est tellement dilatée, qu'elle nuit à l'œil. On la guerit en piquant legerement la veine, & y appliquant en suite des remedes astringents.

*Des Maladies de la Tunique appellée
Cornée.*

Les vlceres & cicatrices, qui suruiennent à cette membrane, ont grande ressemblance avec celles de la Conionctiue, à cause qu'elles sont fort voisines. Elles different neantmoins entre elles, en ce que les vlceres, qui sont dans la partie noire de l'œil, c'est à dire en la partie de la Cornée luisante, appartiennent à la Cornée seule. Tels sont le *Cheloma*, qui est vn vl-

cere large de la Cornée autour de l'Iris. Et a l'*Argemon*, ulcere de la Cornée qui est autour du cercle de l'Iris rond & blancheastre.

Les cicatrices, qui sont en la partie noire de l'œil, ou en la partie luisante & transparente de la Cornée, ne different entre elles que suivant qu'elles sont plus, ou moins grandes. La plus grande cicatrice de la Cornée autour de l'Iris, ou de la prunelle, d'autant qu'elle est blanche, s'appelle en Latin *Albugo*, *λίκωμα* en Grec, & vne *Tayo* en François: Si elle est moindre, on l'appelle en Grec, en Latin, & en François, *petit nuage*. Et si la cicatrice est fort mince & deliée, on l'appelle *Caligo*, *Offuscation*.

Aux vieillards la Cornée devient aussi toute flétrie, ridée, & opaque, les esprits en estans dissipés, lequel défaut s'appelle *caligo* en Latin, *éblouissement* en François. Ce n'est pas un défaut de la cornée, lors qu'elle avance en dehors, mais c'est vne marque que la vue en est meilleure, d'autant que les especes, qui viennent de costé, se reçoivent plus facilement dans l'œil.

Des Maladies de la Tunique Vuée.

Lors que la Tunique Cornée est brisée, & ulcerée, ils s'ensuit vne maladie de situation en l'Vuée, qu'on appelle en Grec *προπίπτει*, en Latin *Procidencia*, qui veut dire en François, *chûte en deuant*, à sçavoir lors que l'Vuée avance au dessous de la Cornée.

Si cette sortie en dehors de l'Vuée est petite, on l'appelle *Atyocephalon* c'est à dire, *reste de mouche*, à cause de la ressemblance qu'elle a

avec la teste de cét insecte. Si elle est plus grosse, on l'appelle *Staphylome*, à cause qu'elle ressemble à un grain de raisin : ou bien on l'appelle *μῆλο*, *pomme*, à cause qu'elle ressemble à une pomme, ou luy est égale.

Or l'ulcere de la Cornée, qui fait ainsi avancer en dehors l'Vuée, s'appelle *ἕλκος*, *Clavus*, ou *Clou*.

Ces ulcères de la Cornée, & de la conjonctive, sont appellez *Carcinomes*, lors qu'ils sont malins.

Les Maladies de la Prunelle.

LE trou de l'Vuée est ce qu'on appelle la *Prunelle*. Entre la Prunelle & la Cornée, il y a un espace rempli d'esprit, & d'humeur aqueuse.

Cet espace a deux sortes de maladie, à sçavoir la *Zinisis*, laquelle par une intemperie seche, consume l'humeur aqueuse, & dissipe l'esprit, qui y sont contenus : ou bien quand on a reçu une blessure en cet endroit, qui fait écouler l'humeur, & éventer l'esprit.

L'autre maladie de cet espace est l'obstruction, qui se fait par le mélange d'une humeur pituiteuse estrangere, ou purulente, avec l'humeur aqueuse naturelle de ce lieu. Si c'est du pus, on l'appelle *Hypopion*, c'est à dire, du Pus amassé sous la Cornée: Si c'est de pituite que l'obstruction se fasse, on l'appelle *πύρρομα*, suffusion cataracte: on les peut discerner en ce que l'*Hypopion* arrive apres une inflammation, & la suffusion se fait par une congestion ou amas d'humeur grossiere, ou par la congela-

tion & épaisissement de la mesme humeur, à sçavoir lors que ce mal vient du défaut propre de cette partie, & non pas du consentement de l'estomach, qui pousse des vapeurs en haut.

Fernel a vû naistre en vn iour vne suffusion grande & consommée, car si quelque humeur grossiere, qui tombe tout à coup dans le nerf Optique, aueugle à mesme temps la personne, pour quelle raison cette mesme humeur venant à tomber plus auant iusques à la prunelle, ne produira-elle pas vne suffusion à l'improuiste toute parfaite?

On est en doute du lieu, & de la situation de la Cataracte, à sçavoir si elle est au dehors du cercle de la Prunelle, ou bien si elle est au dedans estenduë, & attachée au Crystallin, que les Operateurs Oculistes renuercent avec leurs éguilles. Il est probable qu'elle est située au dedans de la Prunelle, & que quand on l'oste, on déchire le trou de la Prunelle. C'est pourquoy nous en voyons fort peu qui recourent parfaitement la vûë apres cette operation, mais fort diminuée & obscure.

Le restrecissement de la Prunelle de l'œil est tel dès la naissance, & premiere conformation, ou prouient d'vne intemperie seche, & pour lors, elle s'appelle *Phthisie*, ou consommation de la Prunelle.

Galien escrit au liu. 1. des causes des Symptomes, que la petitesse de la Prunelle dès la naissance mesme, est cause qu'on a la vûë tres-exquise: mais quand elle se restrecit apres la naissance, elle la rend foible & mauuaise.

L'elargissement ou dilatation de la Prunelle

s'appelle *Mydriasis* ; ou *πλατυσείν*. Elle est causée par vne intemperie humide, ou par solution de continuité de quelque coup.

On remarque parfois, mais rarement vne maladie en la Prunelle, qui est vne palpitation ou battement contre la volonté : on l'appelle *ἵππος*, en ceux qui ont l'effigie d'un cheual qui saute, ainsi que Pline obserue.

Cét accident est fort frequent aujourdhuy aux fieures malignes, pareilles à celle que décrit Hippocrate parmy les autres, dont il fait recit au 1. liu. des *Epid.* Il se guerit fort difficilement, à moins qu'on y remedie bien promptement.

La Prunelle a aussi par fois vn mouuement involontaire & tremblottant, qu'on appelle *ἵππος* dans l'œil, & ceux qui ont ce defect semblent auoir l'effigie d'un cheual dans la prunelle. Et feu mon Pere dit en sa *Method.*, auoir vû vn tel mouuement de la prunelle. Pline fait aussi mention de cet accident, au liu. 7. Les especes visibles entrent par la prunelle comme par vne fenestre en la tunique Retine, teinte d'une humeur noire, qui est attachée à ses parois, afin que ces especes y demeurans mieux imprimées, l'ame les puisse discerner. Dequoy nous voyons vn exemple en ces chambres optiques obscures, lors que la lumiere se reçoit par vn petit trou, à l'opposite duquel mettant vn papier bien ample, tout ce qui se fait sur la rue, y est clairement representé.

Tout autour de la prunelle on voit vn cercle ciliaire, qui se fait des fibres de l'Vuee, qui en sortent comme des cils ; elles seruent à mouuoir ou arrester l'humeur crystalline, à resure

*Les Maladies de l'Humeur Crystalline
& Vitrée.*

LA maladie des humeurs Crystalline & Vitrée est l'intemperie ou simple, ou accompagnée d'humeur; ou bien le défaut de leur consistance, comme l'épaisseur & la dureté. L'intemperie des humeurs & des Tuniques de l'œil lors qu'il n'y a ny tumeur ny vlcere, se rapporte ordinairement à l'impuissance de la faculté, & à la qualité ou quantité des esprits mal disposez: mais ny l'une ny l'autre sont maladies, mais plustost Symptomes & effets de la maladie, car l'impuissance de la faculté n'est autre chose que l'action blessée.

Les esprits visuels deuiennent trop grossiers & espais par vne intemperie froide & humide, qui procede du défaut de l'œil mesme, ou de la Sympathie qu'il a avec le Cerueau, ou avec les autres parties du corps.

La trop petite quantité des esprits est causée d'une intemperie seche, propre à l'œil mesme, ou au cerueau; cette intemperie peut prouenir de l'humeur bilieuse, comme de sa cause materielle, & de l'intemperie du foye, comme de sa cause efficiente.

L'épaisseur & dureté de l'humeur Crystalline s'appelle *Glaucofsis*, ou *Glaucoma*, d'autant que sa couleur paroist comme iauuastre. Elle procede d'une intemperie seche & froide, & pour ce suiet elle est fort frequente aux Vieillards.

Quelquefois cette hameur est tellement des-
 sechée, qu'elle paroist blancheastre au fonds de
 l'œil, ce qui fait qu'on ne voit plus de cet œil-là.
 S'il n'y a en cette hameur, que quelque obstru-
 ction, elle produit la Nyctalopie, de laquelle
 ceux qui sont malades ne voyent que de iour ;
 car aussi-tost que le Soleil vient à se coucher, ils
 ne voyent desja que fort obscurément, & de nuit
 rien du tout.

La durté de l'humeur Crystalline paroist
 fort profonde dedans l'œil, comme vn poinct
 blanc ; Elle se discerné d'avec la Cataracte,
 en ce que celle-cy est plus au dehors, & tenduë
 sur l'humeur Crystalline tout-around du cercle
 de la Tunique Vuëe.

La maladie de l'humeur Crystalline en sa si-
 tuation n'a point de nom ; mais si elle deuiet
 trop éleuë, ou trop abbaissee, elle produit vn
 Symptome particulier, qui fait voir double
 vne chose qui est simple de soy, comme deux
 testes en vn homme, ou deux nez en vn Vi-
 sage.

L'humeur aqueuse en piquant l'œil, se peut
 écouler, mais elle renaist aux enfans, ainsi que
 Galien a vü, & que l'on peut encore obseruer
 aux petits poulets.

L'esprit visif propre à l'œil se peut épaisir &
 rendre l'humeur Crystalline plus opaque, &
 obscure, de mesme que l'esprit auditoire pro-
 pre de l'oreille, estant épaisly & rendu plus
 grossier, blesse l'ouïe.

Si l'humeur crystalline se retire plus qu'elle
 ne doit vers le centre de l'œil, il ne voit pas
 bien les objets, que de près, ne voyant que
 fort mal ceux qui en sont éloignez, lequel de

444 *Manuel Anatomique,*
faut s'appelle *Myopie*, Que si la meisme humeur
s'auance plus au deuant de l'œil, il ne voit pas
bien les choses de près, discernant mieux les
objets éloignez.

Les Maladies des Nerfs Optiques.

LEs maladies des nerfs Optiques commu-
nes aux autres parties, sont toute sorte
d'intemperie, & la solution de continuité; mais
celle qui leur est propre, & la plus frequente est
l'obstruction, qui se connoist par l'aveuglement
soudain qui arriue, nonobstant que toutes les
autres parties de l'œil soient en leur entiere &
parfaite disposition. C'est pourquoy les Moder-
nes l'appellent, *la goutte Serene*, d'autres la
nomment *Amaurose*.

*Les Maladies & les Symptomes de la
Vûe.*

LA Vûe estant abolie, s'appelle *Aueugle-
ment*: Estant diminuée, on l'appelle *Amblyopia*,
ou la Vûe hebetée, de laquelle il y a
deux differences, à sçauoir la *Myopie* & la *Nic-
talopie*. Dans la *Myopie* les malades deuiennent
lousches, & ne voient pas qu'en clignottant les
yeux, & les approchant tout contre l'objet
qu'ils veulent voir. Dans la *Nyctalopie*, ils ne
voient que de iour seulement, & de nuit rien
du tout, ou fort obscurément. Toutes les autres
differences de la Vûe diminuée, sont comprises
sous le nom general d'*Amblyopie*, éblouis-
sement.

La Vûe deprauee est vne faulse idée, ou re-

presentation des obiets , qui se presentent à l'œil ; on l'appelle *ναυόεσσις* en Grec , *Hallucinatio* en Latin , & *la Vûë trouble* en François , à sçauoir quand on prend vn obiet pour vn autre.

Les causes de ces Symptomes sont les mesmes , que celles des maladies des yeux , que nous auons descrites. Car les causes de l'aucuglement , sont l'obstruction des nerfs Optiques , le *Glaucoma* , *Leucoma* , *Hypopion* , *Hypochyma* , *Proptosis* , la *Mydriasis* fort grande , le *Prerygium* estendu par toute la Prunelle , l'*Anchyloblepharon* , ou attachement des paupieres l'vne avec l'autre.

La Vûë se diminuë par tous les autres defauts des paupieres , ou d'vne petite cicatrice de la cornée ; que nous auons appellée *Nuage* & *Achlys*.

Pareillement le *Leucoma* ou taye blanche , qui ne s'estend que sur vne partie de la prunelle , de mesme aussi que la *Mydriasis* sont les causes de la Vûë diminuëe.

L'intemperie seche des humeurs de l'œil fait la Myopie ; ainsi que l'humidité & espaisseur excessiue des mesmes humeurs , cause la Nyctalopie.

Les causes de la Vûë déprauëe sont l'*Hypopion* en son commencement ; ou l'*Hypochyma* , à sçauoir lors que l'humeur n'est pas encore beaucoup condensée ou congelée , de sorte que l'esprit Visif ou Optique , puisse encore passer par quelques lieux de cette humeur. C'est aussi pour ce sujet qu'on croit voir des mouches volantes , ou de petits corps noirs.

L'humeur aqueuse se diminuë , ou se trouble

dans les longues maladies, & dās la vieillesse de-
crepité. Au reste cette humeur doit estre natu-
rellement transparente, & priuée de toute cou-
leur. Si elle est trop grossiere ou espaisie, la
vûe en est hebetée, tous les obiets ne paroît-
sans que comme à trauers d'un nuage, d'autant
que cette humeur brise les rayons plus qu'elle ne
doit.

Lors qu'on voit les obiets autrement, qu'ils
ne sont, la Vûe est depraüée, dont la cause est
l'Hypospagma. Cette action depraüée s'appel-
le *Amalopie*, ainsi quand on a la Jaunisse, tout
ce que l'on voit paroît jaune. Mais ce Sympto-
me arriue, lors que la tunique Cornée, qui
couure la prunelle par deuant, est abbreuüée
& teinte de sang, ou de bile. Or ces Sympto-
mes sont du nombre de ceux qui appartiennent
aux defauts simples des yeux.

L'action animale de l'œil, c'est à dire, son
sentiment & son mouuement, sont aussi par fois
blessez. Le sentiment de l'œil blessé n'est autre
chose que la douleur, & icelle tres-violente,
laquelle neantmoins ne passe point l'œil, mais
y demeure, sans se communiquer au cerueau
comme fait la douleur des oreilles, ainsi que
témoigne Celse.

La cause de cette douleur est toute sorte d'in-
temperie, ou la solution de continuité.

Le mouuement de l'œil blessé est la Paraly-
sie, ou la conuulsion, ou le tremblement.

Les yeux demeurent fixes & roides en vn
mesme estat, lors qu'il y a Paralyse, ou con-
uulsion: mais ils sont inconstans au tremble-
ment, & en vne espee de conuulsion, appelée
Tetanus.

L'action naturelle des yeux , comme la nourriture peut estre aussi blessée.

Les larmes qui tombent des yeux, sans le consentement de la volonté , appartiennent aux Symptomes des excrements , elles prouiennent d'une intemperie humide , ou froide des yeux , ou bien de l'actimonic de l'humeur , qui picque la partie ; ou bien de quelque autre cause externe , ou bien de la consommation de la Caruncule , qui est au grand coin de l'œil.

Les ordures qui viennent autour des yeux *chassieux* , que les Grecs appelloient *λοίμα* , se rapportent aussi au genre des Symptomes d'excrements. Elles s'engendent par vne intemperie extreme de l'œil , qui dissoud & affoiblit entierement les forces naturelles de la partie.

Les accidens simples des yeux , sont les tâches & cicatrices des tuniques Coniunctiue , & Cornée , lesquels sont , & maladie , & Symptome.

Quand les yeux ont perdu leur lustre naturel , & qu'ils sont comme obscurcis , ou ternis ; cela vient de ce que la prunelle ne rend plus l'image des objets. Ce qui est de tres-mauvais augure pour ceux qui sont travaillez de quelque fièvre aiguë : car cela ne predit que la mort.

CHAPITRE IV.

Des Oreilles.



Oreille , qui est l'instrument & l'organe , dont la Nature se sert pour ouïr , se diuise en partie externe , qui est celle

448 *Manuel Anatomique,*
qui paroist au dehors, qui est cartilagineuse:
& en partie interne, cachée dans l'Os pierreux
ou petreux.

La partie qui paroist au dehors, s'appelle la
petite Oreille, ou *Oreillette*, elle est faite d'un
cartilage recouvert de peau ridée, & creusée en
plusieurs endroits, & percée à l'endroit, où
elle est placée sur l'os pierreux. Elle est plus
belle lors qu'elle est plus petite, celle qui est
grande estant vilaine, & tenant quelque chose de
celle de l'asne. Elle a esté mise en ce lieu, afin
que l'on pût ouïr plus facilement, & n'estoit
qu'il eust esté vilain & incommode, de la voir ren-
versée, ou eslevée, on auroit encore mieux ouï,
si elle eust esté de cette sorte, que comme elle
est platte, & couchée sur l'os des tempes; car
nous voyons que ceux qui ont difficulté d'ouïr,
entendent mieux, quand ils mettent leur main
creusée au derrière de l'Oreille.

Il faut remarquer en cette partie le *Tragus*, &
l'Antitragus, le reste des autres noms de cette
partie est inutile. Le premier des conduits de
l'ouye est dedans cette Oreille extérieure, &
s'estend jusques au tambour. Son entrée est
pleine de poils, pour empêcher que les ordu-
res & petites bestes n'y entrent. Et c'est en ce
lieu que s'amasse cet excrement de l'Oreille bi-
lieux & jaunaistre, auquel s'attache la poussie-
re, & ces petits animaux, comme à la glu; on
l'appelle en Latin *Marmorata*, & en François,
du suif d'Oreille.

L'Oreille intérieure qui est enfermée dans
l'os petreux, est toute faite d'os, & divisée en
trois cauités différentes. La première est nom-
mée la *Coquille*, & finit à la membrane que l'on

nomme le *Tambour*, estenduë à la fin de la premiere cauité.

Au trauers de cette membrane, il y a vne corde renduë, comme aux tambours de guerre. C'est là aussi que l'on voit ces trois petits osselets, que l'on nomme le *Marteau*, l'*Enclume*, & l'*Étrier*; quelques vns y adioustent le quatriésme; qui n'est proprement qu'une petite escaille d'os, comme on en trouue vne en l'artere Carotide, proche de l'os Sphenoïde, mais ie trouue cette remarque inutile.

Fortunatus Plempius met vne autre membrane au bout de cette Coquille; mais il ne dit point ny où, ny de quelle sorte, elle est attachée. Si c'est aux deux petites fenestres, dont l'une fait l'entrée du labyrinthe, & l'autre celle de la petite coquille, il est tres-difficile de trouuer, & de monstrier la composition interieure de l'Oreille. On voit bien mieux tout ce qui en depend dans le Crane d'un enfant, ou dans vne teste de veau, quand on separe avec la pointe d'un cousteau, cette partie de l'os petreux, qui est au dedans du Crane, vers la base du Cerueau.

Il faut prendre garde à vn trou qui est au costé gauche de la coquille, qui penetre iusques à la cauité Sinuëuse de l'Apophyse Mastoïde.

Le nerf auditoire passant par la petite coquille, & estant arriué à la grande; tombe dedans le palais, proche de l'Apophyse Pterigode, par vn petit trou ou canal, qui est ouuert au costé droit de la grande coquille.

C'est là tout ce que l'on peut dire de la composition interieure de l'Oreille, & nous auons

obligation à Faloppe, apres Carpus, de l'invention des deux petits osselets, qui font le marteau & l'enclume, Philippe Ingrassias, se vantant d'auoir le premier trouué le troisieme, à sçauoir l'estrier.

Les animaux viuans ont vn air naturellement conserué dans les caüitez de l'Oreille, de mesme que l'esprit visif se trouue naturellement enfermé dedans l'œil, deffous la membrane Cornée.

Remarques que le Medecin peut tirer de la connoissance des Parties de l'Oreille, pour la Pratique.

LE Cartillage qui fait l'Oreille extérieure, est sujet aux pustules, à la contusion, à l'inflammation, & aux Vlcères. L'excès de froidure le peut gangrener, & faire mourir, malgré que l'on en air, si bien que l'on est contraint de le couper, tant aux Malades, qu'aux Sains. D'où vient qu'on appelle *Coloboma*, quand on a les Oreilles à demy-coupées, & *acrotiriasment*, ceux à qui elles sont entièrement coupées. Quelque defaut qu'il y ait dans la grandeur de l'Oreille, & quelque vilaine qu'elle soit, on ne la peut pas corriger.

La tumeur & l'inflammation des glandes, qui sont proche des Oreilles, sont appellées *Parotides*. Ce qui est dangereux, quand elles suruiennent à vne fiévre aiguë, à cause du peu d'espace qu'il y a en ce lieu, & qu'il est fort proche du Cerueau : Encores que cette sorte de

mal soit quelquestois de bon augure, quand la force de la nature par vne espeece de Crise, se decharge en ce lieu d'une partie de la cause du mal, & que le malade en est soulagé.

Les enfans sont fort suiets aux Parotides, à cause qu'ils ont le Cerueau fort humide, & cette maladie ne leur est pas dangereuse.

Femel est d'avis, que l'on mette vn cautere au creux du derriere de l'Oreille, dans les maladies de l'Oreille & des yeux.

Le premier des conduits de l'Oreille, à cause qu'il est charon, peut estre bouché par vne tumeur, ou par vne surcroissance de chair, ou par vne affluence de pus, qui sort du dedans, ou par des excremens, ou quelques autres petits corps, qui s'y peuent ietter du dehors. Elle est sujette aux inflammations, aux abscez, & viceres, ou par son propre defect, ou par le moyen de quelque medicament acre qu'on y a mis, qui l'excorie: ou de quelque humeur bilieuse, ce qui a fait dire à Hippocrate, que la surdité s'appaie fort & cesse entierement à ceux qui ont vn benefice de ventre bilieux: s'augmentant au contraire, alors que ce flux de bile est arresté.

Le tambour est à la fin de ce conduit, qui peut estre incommodé, ou par son propre defect, ou par ceux qui luy arriuent d'ailleurs, par la communication des parties voisines, & principalement du Cerueau, & des entrailles. Il est fort suiet aux inflammations douloureuses, & dangereuses, à cause que son mal se communique au Cerueau.

Les cauitéz internes ne sont point susceptibles de douleur, à cause qu'elles n'ont point de pe-

rioste, si ce n'est que le nerf auditoire soit blessé. Et comme le tambour est fait d'une partie de ce nerf, lors qu'il a quelque inflammation, qui se termine en abcès, il s'ensuit un ulcère, qui déchire le tambour.

Mais ce *Tympanum* peut estre non seulement brisé par un ulcère, mais aussi par quelque coup, ou par un son trop violent; ce qui fait que ceux qui demeurent proche des montagnes, où se font les sources, & les débordemens du Nil, sont presque tous sourds; à cause du grand bruit, que les eaux font en tombant.

Il faut aussi observer, que la relaxation, ou trop grande humidité du tambour; peut estre cause de la surdité.

Il y a deux sortes de Symptomes propres aux Oeilles, à sçavoir ceux qui appartiennent à l'action blessée, qui est l'ouye, & ceux qui regardent les excremens, qui en doivent sortir.

L'Ouye peut estre blessée de trois façons; car ou elle est entièrement abolie; ce que l'on appelle *Surdité*, laquelle ne peut recevoir aucune guérison, quand elle vient dès la naissance, pouvant au contraire estre soulagée, lors qu'elle vient par accident; ou elle est diminuée, ce que l'on appelle *Barycois*, ou *difficulté d'ouyr*, ou bien elle est dépravée, comme quand l'on entend du bruit, bourdonnement ou sifflement dans les Oeilles; ce qu'on appelle *παραουρισ*.

La surdité & la difficulté d'ouïr procedent des mesmes causes, qui ne different entre elles, que du plus ou du moins. Et les accidens que nous auons dit arriuer au tambour, & aux conduits, peuvent produire ces maladies. Mais l'ouïe dépravée est causée, ou par une intemperie humi-

de, ou trop seche du tambour, laquelle faisant le sens trop exquis & plus subtil qu'à l'ordinaire, produit vn sifflement aussi-tost que le tambour est tant soit peu agité, par l'air naturel qu'il contient, ou par ecluy qui vient du dehors: ou bien par l'affluence continuelle des esprits à l'Oreille qui ne pouuans tous estre contenus en vn lieu si estroit, font ce bruit & bourdonnement perpetuel, qui peut aussi prouenir du retentissement qui se fait dans la cavitè Mastoïde, par quelque esprit qui y est renfermé.

L'on entend differens bruits dans les oreilles suivant la diuersité du mouuement & de la façon des vents, qui y entrent: car les plus grossiers font entendre vn broüissement, & bourdonnement. Les plus subtils produisent vn sifflement; quand ces mouuemens flatueux n'arriuent que par intervalles, ils font vn tintouin. Mais ces defauts arriuent quelquesfois sans que l'oreille interne soit blessée d'elle-mesme, mais seulement par la communication des incommoditez du cerueau: comme quand les arteres, tant internes qu'externes, sont trop eschauffées, & battent avec plus de violence qu'à l'ordinaire. L'on sent mesmes ce mouuement & retentissement plus grand, quand on se couche l'oreille sur le cheuet.

Fernel en son discours des maladies, donne tres-doctement les differences & les causes de tous ces symptomes.

On peut demander en ce lieu, si lors que la surditè est naturelle, & qu'elle vient dès la naissance mesme, & non pas des causes que nous venons de rapporter, il est à propos de pratiquer ce qui reüssit tres-bien à vn homme in-

commodé de cette sorte, lequel y ayant enfoncé vn cure-oreille, rompit le tambour, & les petits os, & entendit en suite tres-bien.

On peut aussi demander s'il est à propos de percer l'Apophyse Mastoïde, afin que l'esprit qui cause ces broüillemens, en puisse sortir. D'aucuns croient aussi, que quand la trop grande espaisseur du tambour empesche la transpiration, & que les vents ne peuvent sortir, il n'est pas mauvais de mettre vn petit de moustarde à l'extremité du canal ou conduit de l'oreille, derrière les grosses dents machelieres, ou de frotter cette partie, de quelque liqueur acre.

Les symptomes des excremens, qui sortent de l'oreille, consistent non seulement en l'excez des humeurs bilieuses & serueuses, mais aussi du pus & du sang qui sortent du cerueau. Cette grande quantité de pus qui sort des oreilles, n'estant pas engendrée dans les conduits, mais dedans le cerueau.

Si l'on sent au derrière de la teste vne violente douleur qui soit accompagnée d'inflammation & de battement, & qu'il sorte quelque matiere, qui s'arreste en suite, bien que la douleur continue, il sera bon d'ouurer avec le trepan perforatif le derrière de la teste, afin que le pus en puisse sortir: car il n'y a point de peril dans l'operation qui ne soit moindre, que celuy qui arriueroit de cette matiere, si elle ne sortoit. On peut ranger sous cette espee de symptome ces vers qui s'engendrent dans les oreilles: on les appelle *isxay* en Grec.

Il est bon que les enfans ayent le dedans & le dehors de l'oreille, fort humide; car cela leur purge le cerueau, & empesche que plusieurs

maladies ne leur arriuent.

On reconnoist dans les maladies qu'il y a grande sympathie, entre les oreilles, la bouche, les poulmons, & les larynx. Ce qui fait que quâd les oreilles sont malades, la voix est changée, à cause que le nerf auditoire se respand dedans la gorge. Plusieurs sont morts subitement, à cause que les ordures du cerueau, qui auoient coustume de se vuidier par les oreilles, n'en sortoient plus.

L'humeur purulente qui coule en abondance par la cavitè de l'oreillete, ne prouient pas toujours du cerueau, mais aussi quelquefois de la glande qui est proche des vaisseaux, qui arrousent l'Antrirague de l'oreille. Car la matiere estant amassée en cet endroit, s'escoule dans la cavitè de la petite oreille, aux enfans fort naturellement. & aux autres personnes par le cartilage ouuert de l'oreille, qui est attaché tout autour du cercle de l'os, & qui descend dans le meate auditoire. Ce que vous remarquerez facilement, si vous pressez du doigt proche de l'Antrirague sur l'article de la malchoire, car pour lors vous verrez couler l'humeur hors de l'oreille. Bien dauantage, si fermant la bouche & les narines on souffie fort, vous verrez clairement que cette humeur se pousse dans l'oreille. Il est aussi certain que les excremens de l'oreille se peuuent escouler par le conduit de l'oreille interne, lequel s'estend iusques au gosier.

De la Face & de la Bouche externe.

LA Face est la partie large & antérieure de la teste, qui comprend le front aux vians & aux morts, avant la dissection ; c'est pourquoy le front, les yeux, le nez, la bouche, avec les levres, & ce qui va iusqu'au menton, appartiennent à la face qui se diuise en l'Anatomie, en parties extérieures, & intérieures.

Les Parties extérieures sont, la cuticule, & la peau, lesquelles sont extrêmement desliées aux femmes. Les internes sont les muscles du nez, des levres, de la maschoire inferieure, & la graisse dont ils sont farcis, qui remplit les espaces vuides.

Il y a aussi le muscle tres-large, qui venant lateralement sur le front, enuolope toute la face, & tout le col, excepté le derriere.

Les muscles des levres sont les extremités de la bouche. Les autres qui appartiennent à la maschoire inferieure, comme le muscle des tempes, & le maschelier, qui remplissent les costez de la face, s'expliqueront dedans la Myologie, ou discours des muscles.

La bouche donc est vne fente, de la peau de la face, tres-necessaire pour respirer, pour parler, & pour receuoir la nourriture, dont tout le corps a besoin : dautant que nous respirons, nous parlons, & prenons nos alimens par la bouche.

Les bords de cette fente se nomment *les Levres*, qui se remuent par le moyen des muscles, qui

qui seruent à les ouuir, & fermer.

Le bout d'embas de la face se nomme *le Menton*, comme celuy d'enhaut, qui s'estend depuis le haut des sourcils, iusques à la racine de cheueux se nomme *le Front*. Ses deux costez sont *les loües*.

Nous descrirons apres cecy les parties internes de la bouche, comme les dents, les Genciuës, la luette, la langue, le Larynx, l'os Hyoïde, le Pharynx, les glandes qui appartiennent au Col.

La face, outre les veines & les arteres, a vn nerf tres-considerable, qui vient de la troisieme paire, & passant entre les deux tables de l'os, sous le paaié de l'orbite, respand ses Rameaux par toute la face, en forme d'vn pied d'oye, principalement vers le nez & les levres.

Remarques particulieres pour la Pratique.

LA peau qui couure la face, est vn miroir qui represente les maladies du corps, & principalement celles du Foye, de la Ratte, & des Poulmons. Car les humeurs, qui predominant au dedans du corps, paroissent ordinairement telles au dessus du visage.

La chaleur du Foye se reconnoist par vne rougeur de visage, qui dure long-temps, & l'interperie chaude des Poulmons par vn petit vermillon, qui est dans le milieu des loües. Les rouffeurs & lentilles, témoignent qu'il y a quelque bile demeurée dans les pores, quoy que cela arriue quelquesfois de l'ardeur du Soleil, & aloz on appelle ces taches *Ephelis*.

Si on est ordinairement fort rouge par tout le visage, on appelle cette rougeur *gutta rosacea*, & les personnes qui sont telles *Antirrhœi*.

Les ieunes filles, & ceux qui releuent de maladie, sont ordinairement pâles: comme aussi ceux qui sont fort amoureux, suivant la pensèe du Poète, qui dit: *Pallent omnis amans, color est hic aptus amanti.*

La maladie que les Grecs appellent *αλόμεις* & les François *les pâles couleurs*, fort familière aux Pucelles, & mesmes aux femmes, qui n'ont pas leurs purgations menstruelles, est vne fièvre lente.

Les personnes valetudinaires, n'ont pas ordinairement la face bien colorée, pource que leur sang estant tout serueux dedans les vaisseaux, la face qui en est arroulée, en porte cette marque. Ceux qui sont suiets à cela, sont appellez *Liphamoi*, comme s'ils estoient priuez de sang. Et la *καρχηδία* qui veut dire, la mauuaise couleur du visage, qui est commune aux sains, & aux malades. Vous verrez dans les *Prognostiques d'Hippocrate*, des choses remarquables touchant les changemens de la face. Elle est aussi suiette à estre renduë inegale, & vilaine par des pustules ardentes, des poireaux & des vermes & autres tumeurs qui changent de noms, suivant leur figure.

Les petites tumeurs dures, qui ressemblent à vne violette naissante, sont appellees *tonibor*. Celles qui sont plus douces, mais qui ne sont pas si rouges, & si enflammées, se nomment *Varus*, Et les autres sont appellees *Figues*, ou *Poireaux*, & paroissent éleuées sur la peau.

Ce que les Latins appellent *Licheb*, ou *Imperigo*; & en François *les Dartres*, est vne inégalité ou eminence de la peau, qui est farineuse si elle est seche, & excoriée ou ulcerée, si elle est humide & rend de la matiere sanieuse.

Il y a aussi d'autres verruës plattes, blanches, ou blafardes, ou liuides, appellées *Nani*, marques auxquelles il ne faut point toucher, de crainte qu'il n'arriue quelque chose de pis, à sçauoir vn Cancer. *Senegue* veut que la face ne soit pas si belle, quand elle manque de ces poireaux. Et ce qui est digne d'admiration, est que ces derniers poireaux de la face, en font naistre d'autres d'espace en espace, en differens endroits du corps, qui respondent à la grandeur qui s'estend depuis la face iusques au col. *Septalius* a escrit vn Liure sur ce suiet fort elegant.

La meurtrissure du visage ou contusion noire, s'appelle *Hypopium*.

Ce que les Grecs appellent *Spilli*, sont des ordures fuligineuses de la peau, enfermées dans les pores, que l'on oste avec vne esquille, ou en pressant le cuir, ou par le moyen de quelque pommade, ou médicament qui amolisse, lors qu'elles sont dures, & espaisées. Les François les appellent *des Tannes*.

Il arriue aussi vne Dartre particuliere au Menton appellée *Mentagra*, qui estoit tres-commune & populaire à Rome du temps de Plin. C'est vne Dartre maligne, qui dure plusieurs années, qui est tres-difficile à guerir, & change tellement la peau du menton & des levres, que l'homme en demeure sans barbe

pour le reste de ses iours.

L'action ordinaire de la face, est blessée dans le mouvement que l'on appelle *Spasme Cynique*, qui fait tellement tordre la bouche, que cela represente vn museau de chien : car c'est vn mouuement des muscles de la face, qui appartient à la Paralyse, ou à la Conuulsion. Si cela vient d'une Paralyse, la partie malade est retirée vers celle qui est saine, à cause que l'opposition des muscles n'agit plus. Si cela vient d'une conuulsion, la partie malade se retire de son costé. Et les nerfs, l'indisposition desquels produit ces mouuemens deprauez, sortent de la moëlle de l'espine, entre la seconde & troisieme vertebre du col. Galien rapporte la cause de ce mouuement defectueux de la bouche, au muscle large.

Outre le Spasme Cynique, il y a encore vne autre Conuulsion, qui fait que la levre d'en-haut se retire vers l'œil. Ce mal est causé par le nerf de la troisieme paire, que nous auons cy-dessus décrit, & se guerit en coupant ce nerf au dessous de l'orbite.

Il y a de deux sortes de Medecines particulieres pour la face, outre la generale; l'une desquelles sert à cacher ses deformitez, appelée *Cosmetique*: l'autre à la farder, dit *Commotique*. Galien permet la premiere aux femmes, pour ôter ce qu'elles ont de laidur, mais non pas celle qui les farde, qui les fait paroistre plus belles qu'elles ne sont, laquelle il desapprouue, en laissant ce soin aux maquereaux & maquereelles.

Si l'on ne se sert avec adresse de ces fards, ils rident & rongent bien-tost le cuir du visage, ce-

qui se fait principalement par la Ceruse oublanc d'Espagne, & le vermillon. L'un des anciens Poëtes a descrit cette cheute de la peau du visage, en ces termes.

*Tollere tunc cura est albos à stirpe capillos,
Et faciem demptâ pelle referre nouam.*

Le dehors de la bouche, c'est à dire les levres, sont sujettes à plusieurs maladies, comme à l'interperie, à l'inflammation, aux vlceres, & autres defauts qui leur viennent de la premiere conformation, qui toutes peruerissent l'usage & les actions des levres, qui seruent à fermer la bouche, à former la parole, à receuoir le boire & le manger, à retenir la langue dans la bouche, à jeter les crachats, à faire sonner & retentir la voix des trompettes, à succe le lait aux enfans, & enfin à orner la face des hommes, & des femmes: car elles la rendent tres-difforme, lors qu'elles sont coupées, & font que le visage d'un homme ressemble à un museau de chien.

Il y a certaines personnes qui ont les levres trop grandes, lors qu'elles auangent trop en dehors, on les appelle *Labrones*; & d'autres qui les ont fenduës en forme de bec de lievre. Ce dernier defaut peut estre restably par vne operation de Chirurgie. La Paralyfie peut rendre les levres fort laches, & abbaissées. Les Anciens ont donné le nom de *Brochus* à ceux qui ont les levres renuersées. De *Cheile* à ceux qui les ont trop grosses; & appellent *Mentones* ceux qui ont le menton trop auancé.

Les fentes & creuasses des levres s'appellent *Rhagades*. Il leur suruient quelquesfois des tumeurs, pustules, ou vessies, principalement

dans les fievres, quand la nature pousse sur les levres l'humeur maligne, qui estoit la seule cause de la fievre, tandis qu'elle occupoit les Veines & les Arteres. Et l'on en doit titer vn bõ augure, Auicenne voulant que ce, soit vn signe que la fievre finira bien-toist; ce que nous experimentons souuent estre vray.

Ce n'est pas neantmoins que par fois ces enfiures, & vlcères des levres ne soient des signes mortels, comme l'on voit par l'exemple des deux freres malades, dont Hippocrate fait mention, à sçauoir *Hermoptolemus & André*.

La mauuaise couleur des levres est suspecte dans les malades, & dans ceux qui paroissent sains, elle nous doit faire croire qu'il y a quelque defect dans les Poulmons, ou dedans le sang.

Les marques ou poireaux liuides & durs qui occupent les levres, sont fort suspects, & il se faut bien garder de les toucher avec le fer, ny les couper. Les levres grossissent quelquesfois naturellement, & principalement celles d'embas, quand la maschoire est déplacée, & alors les dents de la maschoire inferieure paroissent élouées sur celles d'enhaut, & les enferment. La plus grande incommodité qui puisse arriuer de l'action blessée des levres, est la difficulté que l'on a de parler; qui n'a point de nom propre.

Le mouuement des levres est souuent deprauié, à sçauoir quand elles tremblent. Et cela vient de la sympathie qu'elles ont avec l'estomach, pour lors intemperé; car la membrane interieure de l'estomach est commune aux levres, ce qui fait aussi que la levre d'embas tremble à

ceux qui sont prests à vomir. Ce tremblement s'appelle *Sismos*.

L'action qui ouvre la bouche est blessée quand la mâchoire demeure roide, comme celle qui la ferme quand elle devient paralytique, ainsi qu'il arriue dedans les fievres. Ceux qui sont malades de fievres aiguës, ont souuent la bouche ouverte, à cause de la grande ardeur des entrailles & des Poulmons, & de la difficulté qu'ils ont de respirer.

On peut mettre au rang des maladies de la bouche, le manque de cracher, & le trop cracher, encore qu'ils viennent de causes fort éloignées, pource que la salive sert à mâcher, parler, & goster, au lieu que toutes ces choses sont empeschées quand il y a trop de salive, outre que cela est fort vilain. *Talinacorius* a écrit de la façon de guerir les levres, qui sont coupées ou escourtées.

CHAPITRE VI.

De Nez.

LE Nez, qui est l'instrument, dont la Nature se sert pour fleurir, & pour purger le Cerveau de ses impuretez, est placé au milieu du visage, separant la face, & les yeux en deux parties égales. C'est vne chose fort vilaine de l'auoir trop long ou trop large, & il ne doit point passer la longueur du pouce. Il est tres necessaire qu'il soit bien figuré pour la commodité de la vie, & vaut mieux l'auoir bien élevé que camus: Et les narines qui sont bien ouvertes, sont preferables à celles qui sont trop ferrées,

Le Nez se diuise en deux cauités, qu'on appelle *les Narines* séparées par vn milieu, & qui s'estendent iusques à l'os Ethmoïde.

Le Nez est beaucoup plus profond & spacieux au dedans qu'il ne paroist en dehors; car cét espace qui est entre les deux tables du palais, & du sphenoidé, & qui est diuisé en deux cauités par l'os Vomer ou Soc de charuë, qui va iusques au milieu des narines, appartient au Nez. Tout cét espace est remply d'os spongieux, qui sont portions de l'os Ethmoïde, & sont remplis de chairs spongieuses, qui s'abreuent de la pituite qui tombe du Cerueau, afin qu'elle ne coule point perpetuellement des narines.

Ces petits os, & ces Caruncules seruent aussi à espurer l'air que l'on tire par le nez; quand la bouche est fermée, afin qu'il soit plus pur quand il arriue aux Poulmons, & au Cerueau.

Le Nez est donc composé d'os, de cartilages, de membranes, & de muscles. Les os sont au nombre de deux, qui sont éleuez en dehors, & qui le composent. De ces os sortent cinq cartilages, deux lateraux également arrangez, qui sont mobiles, par le moyen des muscles, qui les environnent. On les appelle en Latin *Pinna*, & *les aïles du Nez* en François.

Il y a aussi vn cartilage au milieu, que l'on nomme *l'entredeux* des narines, & il depend d'vn os, qui fait le milieu des narines, & qui est vne continuation de celuy que nous auons appellé Soc de charuë.

Le Nez est couuert en dehors d'vne tunicule & d'vne peau, au dessous desquelles sont les

muscles. Le dedans du Nez est garny d'une membrane remplie de fibres charnuës, par le moyen desquelles les deux aïles des narines se resserrent, quand on retire fortement son haleine: ainsi qu'elles s'ouurent & se dilatent par les autres muscles externes, desquels vous verrez l'histoire au *Liure 5. de la Myologie.*

La Table Cribleuse de l'os Ethmoïde, & les avancées ou Apophyses mammillaires, qui aboutissent à ces os, appartiennent aussi au Nez. Et l'on croit que c'est en elles que se fait l'odorat, quoy que quelqu'un puisse douter s'il ne se fait point dans ces petites chairs, qui sont enfermées dans ces os spongieux; on peut du moins croire, qu'elles y seruent de quelque chose, puis que l'odorat est deprañé ou aboly, quand ces parties sont trop humectées, ou incommodées de quelque maladie.

Remarques particulieres pour la Pratique de la Medecine.

Les parties cartilagineuses du Nez peuvent recevoir inflammation, Contusion, Ulcere, & les Os peuvent estre brisez. L'interperie peut incommoder les vnes & les autres, & tout le Nez est sujet aux maladies organiques qui viennent de la mauuaïse conformation, lors qu'il est camus, ce qui vient souvent par causes externes. Que si l'on connoist quand l'enfant vient au monde qu'il ait le Nez de cette sorte, on le peut redresser, & releuer. Car Platon dit, qu'en Perse, lors que les enfans de la lignée Royale auoient ce defect, on leur mettoit des petits tuyaux dedans les nari-

nes, pour les mieux fermer petit à petit ; & par ce moyen ces os mols comme de la cire, & approchans de la nature du cartilage, se dilatoient & se redressoient.

Lors que le Nez est trop grand & trop élevé, on ne le peut pas racourcir, sans y apporter vn plus grand defect. Mais lors qu'il y a des surcroissances de chair tubereuse qui viennent au dessus, l'on peut corriger ce defect en les coupant. Le dedans des narines s'enste aussi quelquesfois, & s'emplir de petites élevures ou pustules enflammées, qui enfin viennent à suppuration. Il arrive souvent vn vlcere dans la plus profonde partie de ces os, & caruncules spongieuses, qui est tres-vilain & tres-puant, incommodant fort ceux qui sont proches de ces malades, & il est tres-difficile à guerir : on l'appelle *Ozena*.

Ces petits os se corrompent & pourrissent à tel point, qu'on les iette par le Nez en mouchant. Quand il naist en ce lieu des surcroissances de chair sans vlcères, ou avec vlcères, cela fait vne autre espeece de mal, appellé *Polypus*, qui descend dedans les narines, ou remplissant les cavitez du dessus du palais, s'estend iusques au gosier. Celse décrit tres-bien ce mal, *Livre 6. Chap. 8.* & veut qu'on le puisse couper seurement quand il n'y a point de douleur, & que l'on reconnoist par sa couleur qu'il n'y a point de malignité qui luy soit jointe : mais cela ne servira de rien si on ne le coupe iusques à la racine, autrement si on en laisse vne partie, il repoussera tousiours. Quand ce mal au contraire a des signes de malignité, & qu'il est carcinomateux, on ne le doit en aucune façon tou-

cher ny avec les fers, ny avec des medicamens caustiques, de crainte que si on l'aigrit, il ne coure par toute la face, & ne la deuore.

Les Hemorrhoides des narines sont differentes du Polypus, en ce que celui cy est plus dur que les autres, estant presque calleux. Fallope, & Pierre Barysus, *Chap. 3. Liu. 5.* font difference entre ces maladies. Et suivant l'interpretation de Dioscoride, c'est ce qu'Hippocrate appelle *Bdella*: mais Galien les prend & nomme *Sangsuës*. Voyez *Foësius dans l'Oeconomie d'Hippocrate.*

Les symptomes des narines appartiennent ou aux actions blessées, ou aux simples indispositions, ou regardent la sortie des excremens. L'odorat estant l'action propre du Nez, il peut estre aboly, diminüé, ou depraüé. Ces deux premiers procedent d'une mesme cause, à sçauoir de ce que les conduits du dedans de l'os Ethmoïde, & des Apophyses mammillaires, dedans lesquelles l'odorat se fait, sont bouchez. Que si les ventricules anterieurs sont bouchez sans que les parties du Nez soient engagées, l'õ le reconnoist par la facilité que l'on a de parler, ce qui tesmoigne que l'os Ethmoïde, & les Apophyses mammillaires sont libres.

L'odorat est depraüé, quand l'on croit que toutes choses sont puantes; au lieu que ce sont les narines du malade, qui sentent mauvais, ainsi que peuuent reconnoistre ceux qui en sont les plus proches. La vraye cause de ce Symptome est vne humeur corrompüé & pourrie, renfermée dans tous les conduits du nez. Et lors que la pourriture est au dedans du Crane, Ferne a tres-bien remarqué que les malades ne son-

rent par la puanteur, & qu'il n'y a que ceux qui sont autour d'eux qui s'en apperçoivent.

Les simples indispositions du dehors du Nez sont les tâches rouges, ou noirâtres, qui le rendent vilain, lesquelles on peut corriger ou effacer par quelques fards, si on ne peut les ôster autrement.

Entre les Symptomes qui dépendent de la sortie des excréments, l'on peut mettre les Hemorrhagies du Nez & le flux de serosité, ou de roupies qui sortent perpetuellement du Nez. Ceux qui ont les narines trop humides, estans selon Hippocrate ordinairement mal sains. L'hemorrhagie du Nez vient, ou de ce que les narines sont escorchées, ou coupées, ou de ce que le sinus long de la dure Mere, qui s'estend iusques aux narines, s'ouure par l'acrimonie, ou par la trop grande quantité du sang. Si ce sang ne s'arreste apres quelques petits remedes, il faut en venir à la saignée du bras, si ce n'est lors que la nature s'en descharge par vne crise. Fernel croit qu'il faut tousiours arrester le sang du Nez, de quelque façon qu'il fluë, & qu'à sa place il vaut mieux faire vne saignée, contre la doctrine d'Hippocrate. Le sang qui vient du dedans du Nez, se peut facilement arrester, mais difficilement celuy qui coule des Meninges.

Si pendant les fièvres ardentes & malignes, le sang sort du Nez goutte à goutte, il doit estre suspect, comme vn mauvais signe, & vne mauuaise cause; parce que cela ne soulage point le malade, & nous fait connoistre que quoy qu'il y ait grande plénitude dans les vaisseaux, la nature est routesfois trop foible

pour se pouuoir descharger de ce fardeau qui l'oppreste. Il faut en ce cas soulager la Teste par toutes sortes de voyes, soit par reuulsion, soit par deriuation du sang, ou que l'on apporte quelque rafraichissement au cerueau, afin que l'inflammation ne suruienne point, ou que le malade ne tombe point en assoupissement comateux. Si le sang qui a coutume de sortir du Nez aux ieunes gens, n'en coule plus à l'ordinaire, & que l'on ait douleur de Teste, à cause que les Vaisseaux sont trop pleins, il le faut diminuer par la saignée.

Les Anciens ouuroient les Veines du Nez, ce que l'on ne pratique plus, à cause que l'on ignore l'adresse dont ils se seruoient pour les ouuir.

Fernel dit, que l'on a trouué des Vers velus dans de certains Nez camus, & qu'ils y auoient esté engendrez, ayans à la fin causé vne fureur & manie d'esprit, qui leur a donné la mort. Quelques - vns croient que ces Vers fussent tombez du Cerueau en ce lieu, mais veritablement ils'auoient esté engendrez, & nourris dans les caitez du Nez; dautant que ceux qui se sont engendrez dedans les Ventricules du Cerueau, n'en peuuent point sortir, à moins que la table cribriforme, qui est dans l'Os Ethmoïde, ne soit rongée ou rompuë.

Fernel escrit vne chose tres-digne de remarque, qui est, que le sang qui sort par le Nez, ne vient pas du Cerueau, mais des veines du Nez. *Les veines*, dit-il, *qui vont dans les narines, ne sortent pas des parties interieures du Cerueau, mais viennent de la bouche, & du*

Palais, qui sont assez visibles, & servent à décharger le sang superflu, comme les veines par lesquelles les hemorrhoides, & le sang des femmes ont coutume de s'écouler; & cela fait, que le Cerveau estant oppressé de sang, ne s'en décharge point par ces veines, puis qu'il ne sort point des sinus de la dure Mere. Mon sentiment toutesfois est, que ce sang vient du cerueau. Galien & Aretée veulent que l'on puisse adroitement ouvrir les veines qui sont dans les Narines, au dessous de la table de l'Os Ethmoïde.

L'on peut attribuer l'esternuement aux Narines, à cause qu'elles l'excitent quand elles sont chatouillées ou irritées. Ce n'est pas que l'on ne le puisse ranger avec toutes les maladies du cerueau, & qu'il ne soit joint au mal caduc, qui est comme luy vne concussion ou conuulsion du Cerveau de peu de durée. Il se fait au sentiment d'Hippocrate, de ce que les parties qui sont vuides dans la teste, sont eschauffées, ou humectées.

CHAPITRE VII.

Du Col.

LA partie qui est entre la teste & la poitrine, s'appelle *le Col*, qui a esté fait principalement pour contenir l'Aspre Artere, & les Poulmons, & pour soutenir la teste.

Il doit estre médiocrement long, pour servir au corps, & le conserver en santé, Celuy qui est trop court, & qui n'est composé que de six vertebres, le rendans sujet à l'Apoplexie, & aux af-

souffissemens, à cause que les vaisseaux qui vont à la teste, sont trop courts. Celuy qui est plus long qu'il ne faut, estant composé de huit vertebres, fait en fin tabesier le corps, & deuenir Phthisique, à cause que les Poulmons se dessèchent trop, & s'eschauffent pour la petitesse du lieu, où ils sont enfermez.

Le Col est composé de plusieurs parties. Les vnes sont continentes, & les autres contenuës. Celles qui contiennent sont communes ou propres. Les communes sont la Cuticule & la peau. Les propres sont la membrane ou enuoloppe particuliere du Col, à scauoir le muscle large, qui semble estre production de la membrane charnuë. Celles qui sont contenuës sont en grand nombre, comme les muscles de la teste, & du Col, de l'Os Hyoïde, de la langue, de la luëtte, & du Pharynx, lesquels estans coupez d'ordre, & mis à costé, l'on descouure clairement le larynx, l'Os Hyoïde, le Pharynx, la langue, les glandes, les quatre Jugulaires, les deux arteres Carotides, le nerf de la sixième coniugaison, tant Descendant, que Recurrent, les veines & arteres ceruicales, la pluspart de ces parties estans au deuant du Col, n'y ayant derriere que les vertebres, & les muscles du derriere, qui sont faits pour remuër le Col & la teste.

Je ne descriray point icy les muscles à cause que j'en parle amplement en la Myologie, & qu'il faut les y aller chercher, comme ceux des autres parties.

En premier lieu, il faut obseruer les glandes qui sont au dessus du cartilage Thyroïde, qui sont plus grandes aux femmes qu'aux hommes. Pour bien connoistre toutes ces parties, vous

les cherchez suivant l'ordre que je vais de-
crire, & les mettez à costé, à mesure que vous
les rencontrerez ou bien les separerez tout à fait.

Ayant donc premierement osté le muscle
large, vous chercherez le nerf de la sixième con-
jugaison, entre la jugulaire interne, & l'artere
Carotide. La jugulaire interne a vers les Cla-
tricules, quelques valvules, mais la jugulaire
externe n'en a aucunes.

L'artere Carotide reçoit deux petits Os tres-
deliez, semblables à des lentilles, proche de son
entrée dans le Crane, & ces petits Os empes-
chent que le sang qui est dans les arteres, ne
monte avec trop d'impetuosité. Si le nerf de la
sixième conjugaison se lie estroitement des deux
costez du Col en vn chien, il perd entierement
la voix, mais lors qu'il n'est lié que d'un costé,
la voix en est seulement diminuée, ce qu'il faut
soigneusement remarquer.

Il faut en suite prendre garde à l'Os Hyoïde,
& considerer comme il est suspendu & attaché
par des liens robustes aux Apophyses Styloï-
des, comment il soustient le Larynx, la luer-
te, & la langue, car le cartilage Thyroïde,
est attaché avec ses petites cornes à l'Os Hyoï-
de. Cela nous fait voir que l'Os Hyoïde est le
fondement de toutes ces parties, & que neant-
moins il est mobile, afin que l'on puisse aualler
plus facilement.

Rondelet dit auoir veu la voix entierement
abolie, comme dans la Paralyse, à cause que
les muscles de l'Os Hyoïde estoient disjoins,
& c'est ce qu'il y a de remarquable touchant
cét Os.

Outre les glandes qui sont au dessus du car-

tilage Thyroïde , il y en a d'autres petites, parlemées le long de la lugulaire interne , qui sont arrangées, les vnes apres les autres , & c'est sur ces glandes que le cerueau se décharge.

Il y, a aussi deux autres glandes au deuant , & au haut du Col dessous la machoire inferieure , lesquelles s'enflent souuent, & c'est en elles que s'engendrent les écrouëlles.

A la racine de la langue il y a encore d'autres glandes appellées *Antiades* , c'est pourquoy Vlpian appelle *Antiagri*, la tumeur de ces glandes. Il faut bien prendre garde à toutes ces glandes , quand il se fait fluxion sur le Col, soit qu'elles produisent les écrouëlles , soit qu'il s'y engendre le *Bronchocele*, que nous appellons les *goëstres*.

Remarques particulieres pour la Pratique.

LE Col peut estre incommodé de maladies similaires , par l'interperie : ou organiques, par la mauuaise conformation. Lors qu'il est trop court, ou trop long , ou qu'il y a vne des vertebres du Col luxée ou demise , & principalement la seconde. Sa grandeur peut estre augmentée par les enflures , ou tumeurs , comme il arriue aux goëstres , aux écrouëlles , & en l'Esquinancie.

Le Bronchocele, ou les goëstres , est vne tumeur du Col proche du Larynx , causée par vne humeur amassée en ce lieu. Il vient aussi de ce que la glande du cartilage Thyroïde , est trop grande , ce qui produit vn *Sarcoma* , ou surcroissance de chair , ou bien c'est vn abscez

rempli ou d'eau , ou de matiere semblable au suif fondu, ou au miel liquide , que l'on appelle *Atherome* , ou *Steatome*.

Le Bronchocele ne prouient pas des clameurs & cris excessifs , ainsi que plusieurs croient, ny de la boisson ordinaire des neiges fonduës , vñtée à ceux qui habitent les Alpes , & autres Montagnes ; mais bien d'une pituite grossiere & visqueuse , qui coulant peu à peu du cerueau, & des autres parties exterieures , par derriere les oreilles , s'assemble en cét endroit , ainsi que veut *Fernel*. Neantmoins *Pline* *liu. 11. chap. 37.* & *Virruuius* *liu. 8. chap. 3.* disent que la gorge deuiet tumefiée de la boisson des eaux.

On peut douter si cette matiere est continuë entre le muscle large , & la peau du Col ; ou si elle est toute renfermée dessous le muscle large ; car si elle est sous ce muscle , on ne l'en pourroit tirer , parce qu'elle seroit trop renfermée dans les espaces des muscles. Mais si elle n'est qu'au dessous de la peau , & que la tumeur soit mobile , la matiere renfermée dans le *Cystus* , se pourra vider & déraciner.

Ce mal commence ordinairement par les vents , qui destendent & separent la peau d'avec la membrane charnuë , ou bien le muscle large est separé des parties qui sont dessous luy. L'humeur qui coule petit à petit dans ces lieux est differente , suivant la diuersité du temperament , & la differente disposition du Malade. Elle s'augmente petit à petit , & se nourrit non point par le moyen des veines , mais par de petits canaux , que la Nature a fait.

Le voi que l'on applique à present des emplastres Mercuriaux pour resoudre les goëstres.

Mais *Langius* remarque dans ses *Epistres*, que les Doreurs sont suiets à ces tumeurs, à raison des vapeurs malignes du Vif argent, dont ils visent pour dorer. Il faut empescher, si l'on peut, que le Bronchocele ne vienne à suppuration, crainte que les vaisseaux du col ne se corrompent ou se rongent par la matiere purulente, ou qu'elle ne tombe dans les Poulmons.

Au reste les goëstres sont bien differentes des Escroüelles, d'autant que celles-cy sont plus entassées, plus dures, plus proches de la machoire inferieure, & sont separées les vnes des autres, ou entassées les vnes sur les autres. Elles se forment d'une matiere pituiteuse & visqueuse, qui abbeuve & tumefie les glandes, c'est pourquoy les escroüelles viennent ordinairement où il y a des glandes.

Il survient aussi par fois des tumeurs schirreuses au Col, qui ressemblent aux escroüelles, dont il se faut desfier; elles viennent sous la machoire, à l'aïsne, aux Parotides, & generalement en tous les lieux où il y a des glandes,

Il y a aussi quelques endroits du corps, où la graisse s'epaissit, & s'endurcit en forme de schirre, & d'escroüelles.

Tulpius décrit fort exactement l'Anatomie des Escroüelles, dans ses observations. Ceste dit, que les Escroüelles sont tumeurs, dans lesquelles il se fait comme de certaines glandes formées de pus ou de sang. *Guidon* écrit, que les Escroüelles sont des glandes immobiles. Neanmoins les glandes mobiles peuvent devenir scrofuleuses. C'est pourquoy il les faut extiper de bonne heure, si faire se peut, autrement elles croissent & se multiplient, y en venant d'autres,

On met aussi au rang des tumeurs du col, celle qu'on appelle *Gongroi*, qui se forme d'une humeur moins épaisse & grossière, que celle des Escrouelles, ou des goëtres.

L'Esquinancie est aussi une tumeur du col au dedans, ou au dehors, ou une inflammation de ses parties externes, ou internes. L'externe est appelée *Synanche*, & l'interne *Cynanche*; mais Galien veut, qu'il soit inutile de s'arrêter à cette différence de nom, quand il s'agit de guérir ce mal: & pour moy, ie crois qu'il est nécessaire d'y prendre garde; car bien que les remèdes généraux, conviennent à l'une & à l'autre, il y a toutesfois bien plus de danger en celle du dedans, à cause que la voix & la respiration y sont empêchées, & il faut faire les remèdes beaucoup plus viste, & ouvrir mesmes quelquesfois l'artere Trachée dedans les vingt-quatre heures, pour donner lieu à la respiration interceptée, iusques à ce que le haut du larynx soit entre-ouvert; car le seul larynx est enflammé, & bouché, lors que l'on ne voit aucune enflure extérieure.

Dedans les autres especes de ce mal, les muscles qui sont autour, sont enflammés; mais dedans celle-cy, la fluxion est seulement dessus le muscle Arytenoïde, & sur la luette, & les chairs musculieuses, qui sont autour du larynx; ce qui doit faire croire, que les conduits du gosier sont bouchés; & que ce mal est mortel, à cause que l'on ne peut pas vivre sans la respiration, ou bien que l'on puisse faire avaler au malade quelques bouillons.

On peut estre soulagé par le moyen d'une racine de poireau, parfumée de quelque poudre

acré & mordicante , que l'on fourre bien auant dans le gosier , ou par le moyen des vesicatoires que l'on applique sur le larynx , ou des scarifications que l'on fait de costé & d'autre. L'on peut voir ce qu'Hippocrate a dit , en plusieurs endroits , touchant ce mal. Comme au *Liur. 6. Aphor. 27 & 34. au Liure 3. des Prognost. Aphor. 47.*

CHAPITRE VIII.

Des Dents & de Gencives.

Parlons maintenant des parties interieures de la bouche , qui sont exposées à nos yeux comme les Dents , les Gencives , le Palais , la Luette , & la Langue , lesquelles nous allons toutes expliquer par ordre. Nous commencerons par les Dents , qui seruent à mettre les viandes solides en petits morceaux , & à former la parole , puisque quand elle sont tombées , on ne peut pas bien hacher , ny mâcher la viande , ny prononcer clairement & distinctement les paroles.

L'on considere les Dents d'une autre façon aux enfans , iusques à l'âge de deux ou trois ans , que l'on ne fait aux personnes plus âgées. Elles naissent aux enfans les unes apres les autres. Celles du deuant , que nous appellons *Incisives* , viennent les premieres , puis les *Canines* , & en suite les *grosses Dents* : toutes ensemble ne passans pas le nombre de vingt , iusques à l'âge de trois ans , auquel temps les autres paroissent.

Ces premieres sont appellées *Dents de*

lait, sous lesquelles il y a vn germe, qui repousse vne autre Dent, quand la premiere tombe d'elle - mesme, ou qu'elle est arrachée.

Les Enfans ont deux temps, pendant lesquels ils ressentent de grandes douleurs de Dents. Le premier est, quand elles germent, & le second, quand elles sortent. Hippocrate comprend toutes les maladies des Enfans, sous le nom du mal de Denis, à cause qu'elles leur apportent de grandes douleurs & maladies, qui sont souuent cause de leur mort.

Les Dents des personnes plus âgées, se diuisent en deux rangs, à raison des deux mâchoires, à chacune desquelles il y en a quinze ou seize, diuisées en trois ordres. Les quatre premieres placées en la partie anterieure de la mâchoire, s'appellent *Incisives*, les deux d'apres sont les *Canines*, ou vulgairement *Oscillieres*, & en suite il y en a cinq de chaque costé, que l'on appelle *Maschelières*.

Toutes ces Dents sont articulées par gomphoses dedans les trous, ou coches des mâchoires, dans lesquelles elles sont naturellement immobiles, y estans attachées par leurs ligaments propres, & affermies par les Gencives. Elles reçoivent dedans le milieu de leurs racines, qui sont creuses, des nerfs, des veines & des arteres; & c'est ce qui fait qu'elles sont plus sensibles que les autres Os. Leur partie exterieure qui paroist au dehors s'appelle *la Base*, celle qui est dedans couuverte des Gencives, se nomme *la Racine*; laquelle est souuent double ou triple.

Remarques particulieres pour la Pratique.

Les maladies des Dents ont deux temps, où elles incommodent fort les enfans. Le premier appellé *Odaxismos*, quand les Genciues s'enflent & s'enflamment, cause la fièvre, des vomissemens frequents, & le cours de ventre; ce qui témoigne que les Dents germent. L'autre, dit *Odonophya*, est celuy de leur sortie, & les enfans se portent encore plus mal pour lors, souffrans beaucoup de douleur.

Les Dents des personnes âgées sont aussi suiuetes à diuerses maladies, à toute sorte d'interperie; mais principalement à la secheresse de vieillesse, elles deuiennent mobiles estans esbranlées. Il peut y auoir du defect dans le nombre, quand il en tombe quelques-vnes, ou qu'elles font vn double ou triple rang, ou lors qu'elles ne font toutes qu'vn mesme os. Il y peut auoir excez ou defect de grandeur, à sçauoir quand elles sont trop longues, ou trop courtes, ou trop estroites, estans à demy usées.

Leur situation est vicieuse, quand elles sont mal rangées, estans trop esloignées, ou séparées les vnes des autres, ou quand celles d'enhaut ne respondent pas à celles d'embas, ou quand celles-cy enferment & aduancent celles d'enhaut, ou quand les Dents sortent du palais.

Leur maladie commune est quand elles sont cariées, ou rompuës. Les Symptomes des Dents sont, ou quand leur sentiment propre

est blessé ; qui s'appelle *Hamodia*, à sçavoir quand elles sont agacées, ou quand le sentiment commun est attaqué ; ce qui produit l'*O-dontalgie*, qui est la douleur des Dents, ou l'*O-dontagre*, qui est vne fluxion sur les Dents, comme celle de la goutte sur les iointures. Or la douleur des Dents est mise au rang des plus grands tourments, ainsi que dit Celse, *Liv. 6. Chap. 9.* encore que la partie soit fort petite.

Les indispositions simples des Dents sont leur noirceur, la crasse ou la rouille, qui croist autour, & l'humeur visqueuse qui s'y attache, ce qu'Hippocrate met au rang des signes, qui témoignent la violence de la fièvre. Il vient aussi dessus les Dents vne espeece de crouste graueleuse, & comme petrifiée.

Les Symptomes touchant leurs excrements sont la puanteur des Dents, les surcroissances, les vers qui s'engendrent dedans leurs cauites, où l'hémorrhagie excessive, prouenant d'une Dent arrachée, qui cause par fois la mort. *V. yez Duret dans les Coaques, où il explique la collision ou froissement des Dents, dedans les maladies.*

Quand les malades ont les Dents trop seches, cela predict, ou conuulsion, ou delire futur.

L'on peut icy demander, si lors que l'on a arraché vne Dent, on en peut mettre vne autre à mesme temps en sa place, qui estant bien agencée dans la coche, se reprenne avec la Gencive, & s'y attachant fortement, ne soit en rien dissemblable aux autres, tant pour bien mascher, que pour les autres choses, à quoy les Dents sont

sont necessaires : Je veux croire, que ceux qui considereront que les Dents ont vie, qu'elles reçoivent des veines, des Arteres & des nerfs; qu'elles sont susceptibles de sentiment & de douleur, qu'elles sont affermies, & arrestées par des ligaments propres, n'auront iamais la pensée qu'une Dent estrangere mise à la place d'une arrachée, y puisse faire aussi bien la fonction que les autres, y estre aussi bien placée & arrestée, bien que certains Medecins le veüillent persuader au peuple, afin de favoriser la charlandise du Normand, Arracheur de Dents, m'ayant mesmes reproché mon incredulité en cela, & accusé d'ignorance.

Il faut considerer les trous de la maschoire d'enhaut & de celle d'embas, par lesquels les nerfs, les veines, & les Arteres, passent & entrent au dedans, pour s'insérer à la racine de chaque Dent.

L'Artere qui va en la maschoire superieure, passe par l'antitrague de l'Oeille, où elle peut estre bruslée, & où l'on peut mettre comme au dessus des tempes, quelques emplastres astringents, pour arrester les fluxions des Dents.

L'Artere de la maschoire inferieure passe aussi proche de l'angle, & à l'endroit où son battement est sensible, on peut y mettre le feu, & les autres ropiques, lors que l'on sent de violentes douleurs en cette maschoire.

Il sort quelquesfois des coches de quelques Dents, comme vn Champignon, ou os spongieux qui croist à tel point, qu'il remplit toute la bouche, & pourroit estouffer, si l'on n'auoit l'industrie de le couper, ou de le brusler.

Les Dents peuuent estre incommodées par

les fluxions du cerueau, par les vapeurs & fumées de l'estomach, ou par la salive trop acree qu'il enuoye continuellement à la bouche; mesmes les poulmons peuuent contribuer quelque chose à leur perte.

Il est certain, qu'il peut renaitre des Dents en la place de celles, qui sont tombées ou arrachées, & que cette palingenese, ou regeneration se peut faire en toute sorte d'âge. Mais il ne faut pas s'y fier beaucoup, apres que l'on a sept ans.

CHAPITRE IX.

Des Genciuës.

Les Genciuës sont les chairs qui environnēt les Dents, & qui couurent leurs trous, tant en dedans qu'en dehors, mais elles sont plus larges, & esleuées en dehors. Si cette chair excede en quantité, elle incommode à manger, & si elle est trop lasche, elle fait branler les Dents.

L'inflammation des Genciuës, s'appelle *Parulis*; Et la surcroissance de chair qui arriue par leurs vlcères, *Epulis*. Le cancer s'y peut aussi former, & sont suiuettes aux hemorragies excessiues.

Elles peuuent estre rongées par des vlcères nommez *Aphtha*, qui sont malins au *Scorbut* ou en la maladie, que les Anciens appellent *Stomacaccé*, & *Oscedo*. Ces vlcères sont par fois si malins, qu'ils rongent toute la langue, la luette, & les glandes qui sont au dessous, sans toutesfois qu'il y ait suiet de soupçonner la ve-

role, comme l'on voit par la description qu'A-
retée en a faite. Les Espagnols sont suiets à ce
mal, qui les estrangle, & ils l'appellent en leur
langage *Garotillo*, comme les Napolitains, qui
nomment cét vlcere *Syrano*. Ce qui leur peut
arriver, à cause du commerce qu'ils ont avec
les Espagnols, auxquels les Eserouilles sont
familieres: car la malignité des Eserouilles
peut produire ces incommoditez à la bouche, &
au gosier.

C H A P I T R E X.

Du Palais.

LE Palais est la voute de la bouche, & est
fait d'un os tres-delié, couuert d'une chair
nerveuse idée, à cause des inegalitez qui se
rencontrent dedans l'os. Ce qui fait, que cette
peau est fortement attachée à l'os, qui n'a point
de perioste.

Cét os estant fort tendre, peut estre facilement
carié par la verole, apres que le Palais est per-
cé, si l'on n'y met remede de bonne heure, soit
que le mal ait commencé par le nez, ou par la
bouche. Quand ce trou se fait, on est fort in-
commodé en marchant & en parlant, si ce n'est
qu'on y mette vne platine d'argent, ou de coton,
ou d'une éponge.



CHAPITRE XI.

*De la Luette, ou Gargareon ; & de
l'Isthme.*

L'On rencontre au bout du Palais, la Luette qui est vne petite partie charnuë, donnée à l'homme seul, pour former la parole, & à quelques oiseaux, qui l'imitent. C'est pourquoy elle a esté mise en ce lieu comme vn Archer, pour former & articuler la parole ; & Paul Eginete luy donne ce nom. Elle empesche aussi que les choses liquides ne rebrouffent par le nez, & sert à épurer l'air qui entre dans le larynx. Ce qui fait, que ceux à qui elle est rongée, ont vne voix fort enrouée, qu'vne partie de leur boisson va dedans le nez, & que l'impureté de l'air qu'ils tirent, les rend bien tost Etiques. Quoy que son mouuement soit obscur, elle ne laisse pas d'auoir des muscles pour le faire, qui seruent aussi à la soustenir & suspendre. Je les décriray dans le discours des Muscles. Cette partie a deux ligaments lateraux, qui estans eslargis, ou dilatez par vne fluxion, ressemblent aux ailles des chauuesouris, & incommodent beaucoup. Ils doivent estre naturellement secs & renuersez vers l'os du Palais. Ils sont doubles, & enferment les glandes qui sont en ce lieu.

Remarques pour la Pratique.

LA Luette peut estre enflammée, tumescée, allongée, & trop amoullée. Quand elle

est enflammée, elle represente vn raisin, & s'appelle *Staphyle*. Si elle ressemble à vne petite colonne, on la nomme *Columelle* & *Chion*; & si quelque humeur la rend trop lasche, cela fait vne autre espeece de maladie, dite *Chalasis gargareonis*, ou la *Lurette tombée*. On la peut resserter & remettre, en mettant dessus du sel & du poivre, pour dessecher l'humidité, qui luy est suruenü.

Quand elle pend trop bas, on en peut couper vne partie; si les membranes laterales sont aussi trop relaschées, on appelle ce mal *manis*, lequel est tres-bien descrit par Aretée, *Liure 1. des causes des maladies aiguës*, Chap. 8. Voyez *Hippocrate*, touchant la maladie de la Lurette, au 3. des *Prognost. Sentence 31.*

De l'Isthme.

Cette partie est l'espace du gosier, qui se trouue entre le *Larynx*, & le *Pharynx*. Et à cause qu'il est comme vne langue de terre entre deux mers, on le nomme *Isthme*.

C'est en ce lieu que sont les glandes appellées *Antiades* & *Paristhmia*; lesquelles estans enflammées, recoignent vne maladie de mesme nom que celle des autres glandes, qui sont en la racine de la langue. Elles sont quelquesfois si excessiuement grossies & enflées, qu'elles causent difficulté d'aualer, & de respirer, descendans dans le gosier en forme de pommes. Elles sont sujettes aux inflammations & aux abscez, auquel cas il faut y enfoncer le *Bistouri*, & les picquer, pour en tirer le sang ou le pus, autrement il y auroit danger d'estre estouffé. Quelques-

fois elles deuiennent carcinomateuses, & pour lors, il ne faut attendre aucun secours de la Médecine.

C H A P I T R E X I I .

De la Langue.

LA Langue, qui est l'instrument du goust, du discours, & pour aualler les viandes, est faite d'une substance charnuë, moëlleuse ou spongieuse, & reuestuë d'une membrane fort mince. Encore que nous n'en voyons qu'une, elle est neantmoins separée en deux parties si différentes, quoy que tres-bien iointes ensemble; que l'une d'icelles peut estre paralytique sans l'autre, ou infectée d'une mauuaise couleur, sans que l'autre s'en sente.

La Langue est placée dans la bouche, & dedans le gosier, où elle est soustenuë par la base de l'os Hyoïde, & attachée par vn fort ligament. Cette situation luy a esté tres-commode; afin qu'elle nous pust donner des marques des maladies contenuës & cachées dans les trois cauités du corps, à sçauoir dans la teste, la poitrine, & le bas ventre; d'autant qu'elle s'abreuë & s'infecte des humeurs, & excrements fuligineux, qui viennent des parties contenuës en ces trois cauités susdites; si bien qu'elle porte toujours la couleur des humeurs qui predominent dans le corps. C'est pourquoy, deuant seruir au goust, à la parole, & à exprimer les pensées de l'ame, il estoit bien raisonnable qu'elle eust communication avec toutes ces parties; & en toutes les maladies, on ne doit pas moins pren-

dre garde aux dispositions de la Langue, qu'aux urines, suivant le sentiment d'Hippocrate, au *Liv. 6. des Epidem. sect. 3. tex. 14.* où il dit, que la Langue nous monstre la mesme chose que l'urine, & Galien commentant ce lieu, est de mesme sentiment.

Il faut prendre garde à la grandeur de la Langue : elle est naturellement de la longueur du doigt du milieu. Son espaisseur n'esgale pas entierement celle de ce doigt. Sa largeur ne doit point passer deux trauers de doigts, & quand elle est faite de cette sorte, elle est tres-propre à la parole ; luy estant au contraire incommode, quand elle est trop longue, ou trop espaisse. Le bout qui touche les Dents du deuant, s'appelle *Proglottis*, ou la pointe ; & ce-luy qui est large, & caché dedans le gosier, s'appelle *la Basa*, & afin qu'elle n'allast point trop auant, & ne s'escartast point deça & delà, elle est retenuë en son lieu, par vn lien, au dessus duquel elle est attachée, & qui s'appelle *Fran-num Lingua*, c'est à dire, *la bride de la Langue*, qui est *le filet*. Elle reçoit les veines des Iugulaires, & les arteres de la Carotide. Les veines qui sont dessous la Langue, se nomment *Ranulaires & Hypoglottides*, & les deux glandes qui sont placées tout contre, s'appellent aussi *Ranulaires*. C'est en ces glandes, quand elles sont dures, & tumefiées, que l'on voit les premieres marques de la ladrerie, comme on les reconnoist en suite par la grosseur des levres, par les boutons de la face, & par l'espaisseur de la Langue.

Elle a des nerfs pour le sens du goust, & pour son mouuement. Car encore bien qu'elle soit

assez mobile de soy-mesme dans le discours, il a toutesfois esté nécessaire qu'elle eust des muscles particuliers, pour faciliter les mouuemens plus violens, en marchant, en auallant, & en crachant. Nous parlerons de ces muscles dans la Myologie.

Remarques particulieres pour la Pratique de la Medecine.

LA Langue est suiette aux trois genres de maladie: similaires, Organiques, & communes: car elle peut souffrir toute sorte d'intemperie, elle peut estre trop lasche, ou trop molle, trop dure, trop rare, trop espaisse, ou condensée. Ses maladies organiques sont lors qu'elle est si grande en longueur, largeur, & profondeur, qu'elle ne se peut contenir dans ses bornes, qui sont les Dents. Elle est enflammée, quand il se forme le *Barrachium* sous elle, qui se termine en abscez, lequel estant ouuert, rend vne matiere morueuse, semblable à vn blanc d'œuf, & par fois du vray pus. S'il arriue que la Langue soit demise ou hors de sa place, cela vient ou de l'os Hyoi-de, ou de ses Muscles, qui sont ou paralytiques ou en conuulsion.

Elle devient aussi ulcerée, & ses vlcères sont ou simples, appelez *Aphtha*, ou malins, qui la pourrissent, la rongent, & la consomment. Plusieurs Histoires nous font foy, que la substance se peut rengendrer, & que lors qu'elle est arrachée, la voix ne laisse pas d'estre en quelque façon articulée. Et nous auons veu des personnes sans Langue, parler assez dist in cte-

ment pour se faire entendre ; ce qui se faisoit peut-estre à cause qu'il restoit vne partie de la Langue dans le gosier ; & que cette partie ioin- te avec la glotte, la luette pouuoit former la voix ainsi articulée.

Les symptomes de la Langue, qui regardent l'action blessée, sont deux, à sçauoir de la parole, & du goust. La parole est blessée de trois façons, car ou elle est abolie, ou diminuée, ou depraüée.

L'abolition de la parole s'appelle en Grec *Anandia*, & c'est en celle-cy, que l'on est muet. La parole est depraüée de plusieurs façons, à sçauoir en la *Traulotia*, en la *Psalotie*, & en l'*Ischnophonie* : la premiere est quand on ne peut prononcer vne certaine lettre : la seconde, quand on n'en peut proferer plusieurs, comme ceux qui parlent gras : Et l'*Ischnophonie*, quand on hesite en parlant, & que l'on est souuent obligé de repeter plusieurs fois vne mesme syllabe avec precipitation, comme font les Begues. Quand le filet ou la bride de la Langue est trop estroit, on appelle ce defect *Anchyloglossos*, comme quand il est trop lasche, *Magilalie*.

Le goust peut pareillement estre aboly, diminué ou depraüé. Il est depraüé quand la Langue est abreüüée de quelque mauuaise humeur, qui fait que la chose, qu'on goustte entrant dedans la substance de la Langue, prend la faueur de l'humeur qui s'y rencontre. Le goust est aboly, quand on ne discerne en aucune façon les faueurs des choses que l'on mange.

Le mouuement de toute la Langue est aboly en sa paralytie totale. Il est diminué, quand elle

n'est qu'à demy Paralytique, sans que le goust soit pour lors offensé. La Paralyse totale de la Langue est ordinairement suivie de l'Apoplexie, quoy que *Fernel* dise qu'il a veu ce defaut sans que l'autre soit arriué en suite; mais il ne s'y faut pas fier, car il est tres à propos de la prevenir de tout son possible.

Quand la Langue est attaquée d'une entiere Paralyse, les Malades ne parlent point du tout; & quand elle n'est qu'imparfaite, la parole est seulement dépravée.

Entre les simples indispositions de la Langue, on peut mettre sa couleur, qui vient non seulement du defaut de la Langue mesme, mais aussi fort souuent de la sympathie qu'elle a avec les Vlcères.

Dedans les Maladies du Cerveau, on observe souuent un tremblement de la Langue, & mouvement frequent, lequel suivant *Hippocrate* dans ses Coaques, est un signe de la phrenesie prochaine.

CHAPITRE XIII.

Du Larynx.

L'On nomme le Larynx l'entrée, ou la teste de l'aspre artere, qui est l'instrument de la voix, & qui sert de canal pour attirer, ou pour chasser l'air. Il est placé au deuant du col, le vulgaire le connoist sous le nō de *Gosier*. Il auâce & s'eleue beaucoup plus en deuant, aux hommes qu'aux femmes, à cause qu'elles ont proche d'iceluy, deux glandes plus enflées; ce qui rend leur col plus rond & plus esgal, & fait que cette

eminence bossuë ne paroist pas difforme, comme aux hommes.

Le Larynx est composé de cinq cartilages, dont les deux plus grands font son corps : Le premier est le *Thyroïde* ; & le second le *Cricoïde*, ils sont plus grands, & plus durs que les autres ; le troisieme est dit *Arythenoïde*, qui est au dessus du *Cricoïde*, & sert à fermer le gosier ; le quatrième se remarque en dedans ; on l'appelle la *Glotte*, qui est le principal instrument de la voix, quand on chante. Il se resserre, & s'élargit avec l'*Arythenoïde* : mais en l'inspiration (c'est à dire quand on retire l'air en dedans) l'*Arythenoïde* se ferme si fort avec la *Glotte*, qu'elle résiste au mouvement contraire des muscles de la poitrine, & du bas ventre, pour empêcher l'expiration ou la sortie de l'air attiré ; pendant laquelle expiration, tous les muscles se relâchent, & les parties inferieures cessent de pousser en dehors & en haut. Il n'y a que la *Glotte* seule, qui agisse à former les tons differents de la voix, que l'on entend de ceux qui chantent.

Or afin qu'il ne tombe rien de solide, ny de liquide dans le Larynx, la Nature a mis au dessus un petit couvercle, appelé *Epiglote*, laquelle est toujours ouverte & élevée, pour la respiration continuelle, à moins qu'elle ne soit abaissée & fermée, par la pesanteur des aliments solides ou liquides, quand on boit ou l'on mange.

Tout le Larynx est mobile, c'est à dire qu'il peut monter & descendre, afin qu'on puisse aualler plus facilement avec l'assistance des muscles.

De plus, il y a deux de ces cartilages, qui ont leurs mouvemens separez, à sçavoir le *Thyroïde* & l'*Ariethenoïde*: le premier se dilate, & se resserre; l'autre se ferme & s'ouure, car ces mouvemens sont contraires, & se font par des muscles separez, qui sortent du Cricoïde cartilage immobile, lequel est placé comme le fondement des autres cartilages, & l'appuy des muscles qui forment le Larynx. Ces Muscles seront décrits en la Myologie.

Quoy que le Larynx soit fait de cartilages, ils deuiennent toutesfois si durs aux vieillards, qu'ils degenerent en os, & on a veu des personnes qui l'auoient entierement d'os; ce qui estoit cause qu'on ne les pouuoit estrangler au gibet. Et ce n'est pas seulement le Larynx qui est cartilagineux, mais aussi tout le canal de l'artere Trachée, qui estoit ainsi endurey. Il se peut bien faire aussi que la corde fust trop grosse, & que cela empeschast qu'elle ne pust serrer assez près, & forcer le Larynx ou le déchirer.

Remarques particulieres pour la Médecine.

LE Larynx peut recevoir toute sorte d'intemperie. Il est sujet aux inflammations, & aux tumeurs, & pour lors la parole & la respiration sont tellement empeschées, que l'on suffoque sans que rien paroisse au dehors.

Ce mal est d'une estrange nature, & quelquefois, sans que l'on perde ny le sens ny la raison, on est estouffé en quinze ou vingt heures, si l'on n'a viste recours aux grands, & generaux remedes, après lesquels si le malade n'est pas en-

tièrement soulagé, il faut faire des scarifications au col, & venir à la *Bronchotomie*, qui est l'ouverture de l'aspre Artere. Ce dangereux Symptome qu'Hippocrate appelle *Squinancie*, est tres-pernicieux. Car encore bien que les choses liquides penetrent & descendent dans l'estomach, neantmoins on ne respire point du tout; ce qui fait que l'on meurt en fort peu de temps.

L'action propre du Larynx est la respiration & la formation des tons de la voix. La priuation de la voix s'appelle *Aphonie*. Elle est deprauee, quand on est enroué, ou quand on a la voix cassée. Elle est diminuée en *l'Ischnophonie*. Pour ce qui regarde la respiration, elle peut estre entierement abolie, ce qu'on appelle *Apnœa*, ou diminuée, quand on a difficulté de respirer, ce qu'on nomme *Dispnœa*: & l'un & l'autre de ces defauts arrive ou à cause de l'indisposition du Larynx mesme, ou des parties voisines, ou de celles qui en sont éloignées, principalement des Poulmons, qui fournissent la matiere de la voix & de la respiration, le Larynx ne pouuant faire autre chose, que d'en boucher le passage.

L'*Epiglote* a aussi ses maladies, & peut estre trop lachée ou trop resserrée, & restreie, ou bien endurcie, & alors on a peine à aualler. Il y en a qui aualler plus facilement les choses solides, que les liquides, & c'est vn signe que l'*Epiglote* est extrêmement dure, & ne peut estre abaissée que par vne viande solide, avec laquelle les liquides passent seulement. Quand elle est trop relachée par vne fluxion, elle ne se peut facilement releuer; & quand elle est

trop resserrée & trop restreie, elle ne couvre pas bien le cartilage Arythenoïde, ce qui fait que les miettes de pain & les viandes liquides tombent dedans le Larynx. La nature a pourueu à cette incommodité, ayant mis aux costez de la Glotte, qui est presque toujours fermée, deux petites cauites, pour receuoir les petites portions du boire & du manger qui y peuvent tomber, & puis les pousser dehors en touffant.

CHAPITRE XIV.

De l'Aspre Artere, ou Artere Trachée.

LE canal de l'aspre Artere est placé au deuant du col, c'est l'instrument de la respiration & de la voix, en ce qu'il porte l'air aux Poulmons, & en rapporte les excremens fuligineux qui en forrent. La voix commence aussi à se former & articuler dans ce conduit.

Elle est composée de plusieurs cartilages semiculaires, separez les vns des autres; leur cercle n'estant pas accompli par derriere, à cause que l'œsophage ou le conduit qui porte le boire & le manger, est immédiatement dessous elle.

L'Artere Trachée est en dedans, reuestuë d'une membrane qui vient de celle de la bouche, qui s'estend iusques au dedans de ce conduit & de l'œsophage.

Remarques particulieres pour la Medecine.

LE conduit de l'aspre-Artere peut estre incommodé d'une intemperie chaude ou froide, accompagnée de quelque humeur qui tombe du Cerveau sur cette partie, & c'est ce qui fait que l'on devient enrhumé.

Quand il arrive quelque playe en ce conduit, elle se peut guerir, mesme on peut seurement y faire incision au dessous du larinx entre deux cartilages, quand on craint que le malade n'estrange dedans la Squinancie.

On doute si l'on peut mettre ce remede en usage dedans le rallement où l'on estouffe, veu qu'il semble qu'il y ait la mesme secreté, afin que l'on puisse par ce moyen jeter dedans ce conduit quelque liqueur douce, pour attenuer & inciser l'humeur qui y est trop visqueuse & grossiere, & faire cracher, s'il se peut, sans qu'on sente en toussant aucune douleur.

CHAPITRE XV.

De l'Oesophage.

L'Oesophage est le chemin ou conduit, qui porte les viandes au Ventricule. Son commencement se nomme *Pharynx*, qui a son mouvement par le moyen de quelques muscles, afin qu'on puisse pousser les viandes en bas, ou avaler.

Il est fait d'une membrane propre & charnue,

496 *Manuel Anatomique Liv. IV.*

& tissué de fibres droites & circulaires. Il a vne autre membrane interne produite de celle de la bouche.

Ce conduit se courbe & s'incline vn peu vers le costé droit, en passant par la poitrine, s'éloignant de l'espine du dos, afin de donner passage à la grande Artere.

En ce lieu où il se courbe il est soustenu & arresté des deux costez par deux glandes, qui incommodent en auant, lors qu'elles sont enflées & remplies d'humeurs estrangeres.

L'extremité inferieure de l'Oesophage, qui se ioint au Ventricule, & proprement s'appelle *Estomach*, est souuent bouchée par des tumeurs ou *ardomateuses*, ou *schirreuses*, qui à la fin s'ulcerent & causent la mort.

Par fois cette extremité est remplie de ces petits vlcères que nous auons appellez *Aphtha*, tels qu'il en vient à la langue, au palais, & aux genciues.

Tous ces accidens se reconnoissent par la difficulté que l'on a de faire passer les viandes dedans le Ventricule: car ayans long-temps demeuré en eét endroit, on les reuomit apres.

Fin du quatriesme Livre.





MANUEL
ANATOMIQUE,
OV ABREGÉ

DES PRINCIPALES PARTIES
DE L'ANATOMIE,

Et des Usages que l'on en peut ti-
rer pour la Connoissance & pour
la Guérison des Maladies.

LIVRE CINQUIESME.

CHAPITRE I.

*Des Extremitéz du Corps , qui sont les
Mains & les Pieds.*



PRES avoit parlé de tout ce qui
appartient au tronc du corps , il
est maintenant nécessaire de trai-
ter des extremitéz , desquelles i'ay
non seulement dessein de descrire
les Muscles , les Veines , les Arteres , & les
Nerfs , mais aussi les Maladies qui leur arri-

uent. Ce qui ne se peut pas faire qu'après la dissection Anatomique de toutes les parties, qui s'y rencontrent.

Mais avant que de commencer cet ouvrage, il faut considérer un peu à loisir la face extérieure de ces parties, & faire voir les endroits où l'on ouvre les veines, & où l'on applique les cauterés.

Ces extrémités sont composées de la cuticule, de la peau, de la membrane adipeuse, de muscles, ou chairs musculées, de veines, d'arteres, de nerfs, d'os, de cartilages, de glandes, & toutes ces parties peuvent être comme ailleurs divisées en Contenantes, & en contenues.

Les parties contenantes, sont la cuticule, la peau, la membrane adipeuse, & la membrane commune des muscles. Les autres parties contenues, sont celles qui sont enfermées par les susdites. Je ne diray rien de la peau ny de la cuticule, à cause qu'elles ne sont icy en aucune façon différentes de ce que j'en ay dit ailleurs: Et pour ce qui regarde la membrane adipeuse, elle s'étend en la main depuis les aisselles jusques au carpe, ou poignet: au pied depuis les aisselles jusques aux chevilles.

La membrane commune des muscles sert à contenir les muscles dedans leur situation naturelle. L'on rencontre en la cuisse une membrane que l'on appelle *Fasciata*, ou la *Bande large*, qui sert au lieu de cette membrane commune.

Remarques particulieres pour la Me-
decine.

Les Maladies vniuerselles de la peau , sont diuerses sortes d'intemperies , simples ou iointes à quelque humeur. S'il y a quelque humeur qui accompagne l'intemperie , la peau devient rude , aspre , ou enflée. Les Maladies d'aspreté sont la gratelle , la galle farineuse , qui ronge seulement l'epiderme , appellée *Psora* , la vilaine galle fort epaisse & presque continuë par tout le cuir : La Morphée , quand la peau change de couleur naturelle , deuenant plus blanche ou plus noire. Quand elle devient plus blanche , on l'appelle *Leuce*. Quand il n'y a que des taches éparées de costé & d'autre , on les appelle *Alphei* ou *Vitiligo*. Les Dartres , les petites asperitez de la cuticule avec demangeaison legere , appellées *Lichen* , ou *Impetigo* : Les grandes demangeaisons , les pustules , les petites pustules , appellées *Phlyctona*. Les Bubes ou Eürolles , appellée *Hydroa* , les Vessies , dites *Psyracia* , les Verruës , les porreaux , les Terminthes , qui sont pustules couuertes d'une bube noire , semblable à vn pois chiche , fréquentes aux cuisses ; les Epinyctides mauuaises pustules , qui ont la couleur rouge ou terne , qui trauaillent fort de nuit ; le *Herpes miliaris* , ou feu sauuage ; la Phthiriasie , quand les poux s'engendent dans la peau ; les creuasses de la peau ; l'Ecchymose ou meurtrissure , la petite verole , la rougeole , le pourpre , la verole , la ladrerie.

Les chairs peuuent aussi estre incommodées

de toutes sortes de tumeurs, d'inflammation, de Charbon, d'Erysipele, d'Oedeme, de Scirrhe, de Cancer, de tumeur aqueuse, ou fluxueuse, & generalement de tous abscez, du Stearome, de l'Atherome, du Meliceris, d'ulceres, de playes, & de gangrene.

Il est tres-dangereux d'auoir cette habitude du corps si replete, qu'Hippocrate appelle *Atbelique*, & dont il parle au *Liure premier de ses Aphorismes*. Et Celse veut, que quand vn homme est d'une constitution trop grasse & replete, il doit craindre quelque maladie: mesme Hippocrate dit ailleurs, que les personnes grasses viuent moins que les maigres. Et ceux-là sont plus frilleux, qui ont l'estomach plus chaud.

Leurs Veines & Arteres, leurs Nerfs, & les Jointures, ont aussi leurs maladies.

Les Os sont suiets aux fractures, aux luxations, à estre Cariez, à l'Exostose, à la secheresse, & à d'autres semblables maladies qui sont decrites au *Traité des Os*.

CHAPITRE II.

Des Extremittez d'enhaut, à sçauoir des Mains.

LEs extremittez superieures aussi bien que les inferieures, se diuisent en trois principales parties; La main se diuisant au bras, au coude, & en ce que les François appellent proprement la main: Et le pied se diuise en la cuisse, la jambe, & au pied proprement dit: & comme toute la main dépend de l'Omoplate, le pied dépend de l'os Ischion, & que ces

deux os n'appartiennent point aux os de l'épine, ie crois qu'il est plus à propos de rapporter l'origine des extremittez à ces lieux - là , à sçavoir, celle de la main à l'espaule, & celle du pied aux os des hanches.

Ie ne parle pas icy des Os, mais seulement de ces membres-là, suiuant qu'ils sont entiers & qu'ils paroissent auant que l'on en ait coupé aucune chose.

De l'Espaule & du Bras.

L'Espaule iointe avec le bras fait vne iointure, & à l'endroit où elle se fait l'on rencontre des glandes, qui seruent d'Emonctoirs à la Poitrine & au Cœur, comme les Parotides au Cerveau. On appelle l'endroit ou sont ces glandes, *l'Aisselle.*

Ces glandes sont souuent enflées, ont des abscez, deuiennent scrofuleuses, produisent mesmes vn bubon Venerien, comme il en arriue à l'aisselle.

Cette iointure est suiuite aux luxations, & souuent à la goutte, au rheumatisme, & autres fluxions.

La puanteur des aisselles, que l'on nomme *le Gouffet*, prouient des glandes, qui sont en ce lieu-là; Et c'est de cette odeur que parle Martial, quand il raille & dit:

*Laudite quadam mala fabula, quæ tibi fertur
Valle sub alarum trux habitare caper.
Hunc metuunt omnes, neque mirum, nam
mala valde est
Bellia.*

Du Coude.

LA jointure du bras avec le Coude n'est pas si sujette aux luxations, mais bien aux fluxions, qui produisent en ce lieu-là plusieurs tumeurs, tres-difficiles à guerir. Et si l'on n'y prend garde de fort près, elles alterent les Os qui rendent la jointure vicieuse & courbée, à raison de l'Anchilose qui se fait dans les cauités de l'article, où s'est glissé quelque humeur, ou quelque sang caillé; ce qui rend le Coude tout courbé. Hippocrate appelle *Galiancones*, ceux qui sont incommodés de cette sorte. Que si elle se fait à cause que le muscle est retiré, elle se guerit plus facilement, que quand elle vient d'une humeur epaisse, & gluante, qui s'amasse & se desseche dans les cauités du ioinct.

La jointure du Coude avec le Carpe ou poignet, est aussi sujette à plusieurs maladies, comme à la goutte, au Rheumatisme, au Ganglion, ou Loupe, qui s'attache aux tendons des muscles, aux tumeurs pituiteuses, & autres.

De la Main extrême.

LA Main se diuise au Carpe, au Metacarpe, & aux Doigts. Ces parties ont les maladies dont j'ay desja parlé: & de plus, il arrive souuent à la main la maladie du nombre, à sçauoir lors que les enfans apportent du ventre de leur mere vn sixième doigt, attaché ordinairement au pouce, ou au petit doigt, lequel se peut facilement couper.

Des Ongles.

Les doigts sont finis par les Ongles , qui sont suiets à plusieurs maladies de figure , & de grandeur , quand ils deuiennent trop espais , rudes , & inégaux , ou courbes comme les lardes le ont. Ils sont aussi suiets à se fendre. Ils tombent apres les maladies , & ils se reengendrent.

La couleur des Ongles se change souuent durant les maladies ; mais la plus grande maladie qui leur arriue , se nomme *Panarice* , & *Paronychia* en Latin , auquel s'engendre sous l'Ongle vne humeur sereuse , fort acre , qui cause des tourmens intolerables , l'inflammation de la main , & de tout le bras en suite , si l'on ne fait incision de la chair du doigt , iusques à l'Os , pour tirer cette humeur.

La chair du bout du doigt se corrompt , & se pourrit souuent , & quelquesfois la Gangrene ou le Sphacelisme se mettant à l'Os , il le faut couper à la dernière jointure.

Ce que les Grecs appellent *Paronychia* , n'est pas vn mal si grand ; mais vne petite creuasse , qui va à la racine des Ongles , qu'on appelle *Redunia* , laquelle ne s'attache pas aux tendons , & aux nerfs du doigt , comme le *Panaric* des Arabes.

Les Philosophes & Medecins Anciens auoient accoustumé de deuiner sur la différente disposition des Ongles , & *Camillus Baldus* a depuis peu escrit sur ce suiet.

CHAPITRE III.

Des Extremités inferieures.

ON diuise ordinairement les extremités d'embas, que l'on nomme les pieds, en trois parties qui sont la cuisse, la jambe, & l'extreme pied. L'Os des Iles est aussi mis en ce rang, & l'on peut commencer à mesurer le pied depuis cet Os. On trouue quantité de glandes à l'endroit où l'Os de la cuisse se joint à l'Os des hanches, tant au dessus qu'au dessous, & c'est en ce lieu, que les bubons, tant de la peste, & de la verolle, que ceux qui viennent d'une cause commune, s'engendrent. l'en ay parlé dedans le *Chapitre du Peritoine.*

Les extremités inferieures sont suiettes aux mesmes maladies que celles d'enhaut; ce qui fait qu'il n'est pas besoin de les repeter. Il se fait ordinairement au derriere des cuisses vn Sarcome, qui vient de ce qu'elles sont froissées pour auoir esté trop long temps assis, ou à cheual. Fernel explique elegamment la matiere de ce mal. Il ne se fait pas de ce qu'il tombe quelque humeur sur cette partie, mais seulement de sa nourriture, car d'autant que cette partie est vlcérée en dedans, ou en dehors, ce mal, à moins qu'on y remede, s'augmente tousiours par l'affluence continuelle des nouveaux alimens; mais il produit comme des veines & des arteres, par lesquelles il prend sa nourriture, & ainsi la peau demeurant entiere, & les chairs de dessous estans contuses, & leurs fibres rompuës, il se fait insensiblement vne
tumeur

tumeur excessiue, qui se nourrit de mesme que les autres parties, sans que l'on y ressent aucune douleur, bien qu'elle soit doiüée d'un sentiment tres-exquis, & remply de chaleur naturelle.

Il arriue dedans le ioinct de l'os de la cuisse autour de la cavité de l'Os Ischion, vne espeece de goutte, que l'on appelle Sciatique, & lors que l'humeur tombe dedans la boëte de cét Os, & qu'elle oblige la teste de l'Os de la cuisse à sortir, cette maladie est tres-difficile à guerir, & le malade en deuient à la fin boiteux.

S'il arriue que cette humeur se putrefie, & qu'elle carie les Os du ioinct; elle produit la Pthisie particuliere de cette partie, appelée pour ce suict *Coxaria*, laquelle conduit le malade insensiblement à la mort. Quand l'humeur se iette sur le commencement de ce grand nerf, qui descend du derriere du pied, cela fait la faul-se Sciatique.

Les enfures des genoux, soit qu'elles viennent d'une pituite qui s'y amasse, ou par inflammation, sont tres-dangereuses, & de longue durée, elles empeschent de marcher, & durent souuent iusques à la mort, qu'elles auacent.

L'extreme pied se diuise au Tarse, au Metatarsse, & aux orteils. Le premier Os du Tarse appellé *Pterna*, le talon peut estre incommodé du froid, ou d'une fluxion qui se fait dessus, ce qui produit la mule au talon, appelée *Pernia* en Latin. Et comme le gros tendon de la iambe aboutit, & s'attache à cét Os, s'il luy arriue vne grande contusion, ou vne playe, cela cause des conuulsions, & la mort en suite. Les orteils des pieds estans trop presseés & serrez dans

les souliers estroits, sont suiets aux cors, mal tres-douloureux, qui ayans esté inconsiderément arrachez, ont quelquefois cause la gangrene.

Tout le pied, depuis le ply de l'aine iusques aux orteils, peut estre attaqué d'une tumeur dure, vilaine, & excessiue grosse, appelée *l'Elephantiasis* des Arabes, à cause qu'elle ressemble à un pied d'Elephant.

Mais la jambe & le pied sont principalement suiets aux fluxions, soit qu'elles arriuent à ceux qui releuent de maladie, à cause que l'humeur tombe sur ces parties, soit que cela vienne de l'indisposition propre, & de la Cachexie qui s'y rencontre. *Lisez sur ce suiet les Observations de Dodonée.* Le vent, l'eau, & une humeur gluante & pituiteuse, font la principale matiere de ces enfures, la dernière produit l'Oedeme.

Quelquefois les doigts des pieds excèdent en nombre, comme ceux de la main, quelquefois aussi il est moindre qu'il ne doit estre. Il arriue une tres-sensible & douloureuse enfure sous le petit doigt du pied, appelée *Gomurfa*, qui fait gemir & pleurer le malade.

Les maladies de mauuaise conformation de la jambe & du pied sont fort frequentes, car les uns ont les iambes tortuës en dedans, les autres en dehors; d'autres ont les genoux ensemble, les pieds fort escartez; d'autres ont les talons gastez, & le pied bot; d'autres ont les pieds fort larges; d'autres les traissent par terre, ne les pouuans leuer; ce qui arriue aussi bien aux personnes âgées qu'aux enfans.

Quelques uns de ces defauts arriuent aux enfans dès la premiere conformation; à d'au-

tres depuis leur naissance, soit qu'ils ayent esté mal emmaillortez, ou trop presséz quand on les porte sur les bras deça & delà. Quelquefois il y a vn pied plus court, & l'autre plus long. Ce qui fait boiter.

La puanteur des pieds est insupportable, elle vient de la chaleur & sueur de ces parties excessiues; ce qui se doit corriger.

Les extremittez inferieures deuiennent souuent paralytiques; par la fluxion de quelques humeurs, qui tombent du Mesentere sur les nerfs Lombaires. La fausse Sciatique tient quelquefois depuis le haut de la cuisse iusques au talon, c'est à dire, par tout où se trouue ce gros nerf, qui sort de l'Os sacré. Les douleurs des genoux sont tres-sensibles, & sont souuent pleurer, à cause de la Sympathie qu'ils ont avec les ioues, pour auoir esté fort proches l'un de l'autre dedans le ventre de la mere, & Plinè veut que la vie reside dedans les genoux. Les fluxions qui se font sur cét article d'une humeur pituiteuse, sont chroniques, durant fort long-temps; sont tres-dangereuses & difficiles à guerir, au sentiment d'Ambroise Paré; & l'experience journaliere nous le fait voir. Les coups, & les blessures, ou playes du talon, sont mortelles, principalement quand le grand tendon est meurtry ou offensé, ce qui cause de frequentes conuulsions, ainsi que dit Hippocrate.



Des Endroits où l'on applique ordinairement les Cauteres.

IL faut maintenant que ie décriue les endroits où l'on met les cauteres, afin de faire couler comme par des égouffs, la ferosité qui flotte dans les vaisseaux en trop grande quantité, ou qui se trouue sous le cuir. Je commenceray par la teste. On les applique souuent à l'endroit où la suture sagittale, & la coronale se rencontrent. Ce lieu se reconnoist en mettant le bout du Carpe du malade iustement à celui du nez entre les deux yeux; car où le bout du doigt du milieu arrive, c'est là où il faut appliquer le cauter.

Si l'on rencontre vne petite fosse au derrière de la teste, qui soit propre à le recevoir, on le peut mettre en ce lieu, sinon on le mettra de part & d'autre sur les allôges de la suture Lambdoïde. On les met aussi au creux du derrière des oreilles pour les maladies des yeux, & des oreilles. Quelquefois aussi on en met proche de l'espine, vers les angles superieurs de l'Omoplate. On les peut mettre au col, vn de chaque costé, vers la trois, ou quatrième vertebre, & au milieu du bras entre le muscle Deltoïde, & le muscle à deux testes.

On en peut mettre deux ou trois, le long de la poitrine, pour les maladies du Thorax, & des Poulmons.

Pour la vraye Sciatique, quand l'humeur est au creux de la ioincture, on en peut mettre à

l'endroit où les fesses se courbent , vers le bout des muscles fessiers , où l'on connoist que la cuisse se remuë. On met aussi le caustere au dedans de la cuisse , deux doigts au dessus du genouil , & au dedans de la jambe , deux doigts au dessous du genouil. Quelquesfois aussi pour destourner les fluxions qui tombent dessus les cuisses , on les met de part & d'autre , au dessus des Lombes vers l'espine.

CHAPITRE V.

Des Veines qui s'ouurent ordinairement.

PArlons maintenant des Veines de tout le Corps que l'on ouvre ordinairement, & premierement de celles de la Teste , qui sont celles du front , du derriere de la Teste , & celles des tempes. La veine du front est appellée *preparée*, à cause qu'elle est euidente , & que pour l'ouurer, il n'est pas besoin de raser le poil , comme il faut faire pour ouurer celle du derriere de la teste, que l'on nomme *la veine de la Poupe*.

Les Anciens ouuroient les Veines qui sont derriere les oreilles , mais maintenant cela n'est plus en vsage. Hippocrate remarque que les Scythes demeueroient steriles apres l'ouuerture de ces Vaisseaux , mais peut-estre entend-il les Arteres. *Albucasis* nous enseigne la façon d'ouurer ces veines-là, *lin. 2. chap. 97.*

Cette ouuerture des veines de la Teste n'est pas inutile , à cause que celles qui sont externes entrent par les Trous du Crane, & ont communication avec les Meninges. Je n'ignore pas que *Fabrice d'Aquapendente* desaprooue l'ou-

uerture de ces veines, à cause que le plus souvent on ne les peut rencontrer, mais on les peut rendre assez visibles, si on applique sur la teste quelque fomentation, & qu'après l'auoir rasée on la frotte, mettant au col vne mediocre ligature. La veine des tempes s'ouure aussi bien que l'Artere, pour les longues & violentes douleurs de teste.

Les Anciens ouuroient les veines qui sont dedans le nez, comme on le reconnoist par la lecture d'Hippocrate en diuers endroits, & de Galien, *Liu. 6. des Epidem.*

Les Auteurs Grecs plus recents, comme Paul Eginete, & Aretée, parlent de l'ouerture de ces veines, & ce dernier nous décrit les instrumens, dont on se seroit anciennement, pour faire sortir abondamment le sang, qui ne sortoit que goutte à goutte. Que si l'opinion de Fernel est veritable, & que ce sang vienne des veines de la face, qui arrousent le dedans des narines, la teste ne peut pas estre soulagée, & deschargée de sa trop grande quantité de sang par ce moyen, dautant qu'il faudroit plustost faire cette ouerture des veines proche de l'Os Ethmoïde, afin d'ouuir le conduit Longitudinal, qui aboutit en ce lieu-là; & pour en venir à bout, il faudroit, à mon'aduis, long-temps fomentier ces parties d'eau tiede deuant que se seruir des instrumens dont parle Aretée.

La façon dont se sert *Albucaiss* peut bien estre receüe, mais elle ne va pas iusques au haut du nez, & à l'Os Ethmoïde.

On ouure aussi souuent, & avec grand succez les veines Ranulaires, ou qui sont sous la langue, à ceux qui sont incommodéz des mala-

diés de la gorge, & de la teste. Je n'ay veu qu'Areliamus, qui desaprooue cette ouuerture, *liu. 1. des maladies aiguës, ch. 2.* refusant Diocles qui la soustient. Il apporte pour raison, qu'elle remplit trop la teste, & qu'on ne peut arrester le sang, quand on les a ouuertes.

Il est bien vray que l'on en a veu quelques-uns, auxquels le sang est fort avec telle abondance, que l'on ne le pouuoit arrester, ainsi qu'il est arriué au Pere Ioseph le Clerc Capucin Polytique, & intime du Cardinal de Richelieu, comme ie l'ay scéu du sieur Pimperle, tres-habile Chirurgien de Paris, qui luy fit cette operation.

On ouure au col la Iugulaire externe, & Tralien dit *au liu. 4. chap. 1.* qu'il l'a ouuert pour la Squinancie avec vn heureux succez. *Soranus Ephesus*, en son *Isagoge chap. 21.* louë fort l'ouuerture de cette veine, *Aetnarius* en fait grand estat pour les maladies dangereuses de la teste. *Cesalpinus liu. 2. des questions chap. 22.* veut que l'on l'ouure tousiours pour la Squinancie, par ce que ce mal vient plurost de ce que les veines Iugulaires sont trop pleines, que de ce que l'orifice du Larynx soit trop fermé & bouché.

Prosper Alpinus, liu. 1. des Medicamens des Egyptiens, chap. 9. dit que ce remede est ordinaire en Egypte, & *Iacques Carpus* nous enseigne *en son Isagoge Anat.* le moyen de le pratiquer. Il faut lire pour ce suiet le liure que *Paul le Grand* a escrit en Italien de la saignée, *Rondelet en sa Methode, Mercatus chap. 13. de la Meth. & Albucasis liu. 2. chap. 97.*

Rondelet nous décrit, *liu. 1. de sa Meth.*

chap. 37. vne veine au dos , qu'il dit estre à la premiere vertebre du dos ; que l'on voit esleuée au haut des vertebres de toute l'espine, descendant tout le long du dos iusques à l'Os sacré. Il y a bien de l'apparence qu'elle sort du cerueau, & tombe le long de la moëlle de l'espine. Il veut que pour les conuulsions & le mal caduc, l'on ouure cette veine, ou si elle ne paroist pas, on mette des ventouses avec scarifications aux lieux où elle a coustume de paroistre.

Mercatus, liu. 1. de la Pratique chap. 19. dit, que ce remede est tres-propre pour guerir les conuulsions ; & Hippocrate au liure de la Veüe commande de brûler, & de picquer les veines du dos. *Alexandre Benedictus* liu. 1. de la guerison des maladies chap. 5. parle aussi de ce remede, & *Gattinaria* conseille de l'ouurer, pour arrester les grandes hemorrhagies du nez, au commencement de *Rhasis*.

On ouure trois sortes de veines aux bras. La *Cephalique* qui n'est accompagnée ny d'arteres ny de nerf, & pour ce suiet, on la peut ouurer avec seureté, la *Mediane*, & la *Rasique*. Mais il faut bien prendre garde, en ouurant cette dernière, à l'artere qui en est proche, & au tendon du muscle à deux testes qui est dessous. Il peut au. Li y auoir du danger à ouurer la *Mediane*.

Au bout de la main, entre le petit doigt, & l'*Annulaire*, on ouure vne petite veine que l'on nomme la *Saluatelle*. Quelques-vns croient que c'est superstition de faire ouverture de cette veine, mais Hippocrate a souuent fait ouurer les veines de la main, & plusieurs habiles

Medecins ont souuēt pratiqué ce remede , principalement aux maladies longues comme en la fièvre quarte,choisissans le temps de la conionction du Soleil avec la Lune. Ce que i'ay veu tres-heureusement reüssir dans les fièvres quartes inueterées , apres auoir pratiqué sans fruit plusieurs autres remedes.

Nous n'ouurons point en ces quartiers les veines qui sont au bas de la cuisse,au dessous du genoüil , quoy que *Lazarus Sotus* liur. 1. de ses *animadu. Chap. 4. §. 61.* remarque-qu'on les ouure souuent en Portugal,pour empescher que la goutte ne se iette sur les pieds , & pour des-emplir les varices.

Les Anciens le pratiquoient ainsi au rapport d'*Aëtius*, sermon 12.chap. 14. *Platerus* dit, que ce remede est tres-vtile pour diminuer les varices ; ce qui se peut confirmer par Galien, au liu. 2. de la Methode à *Glaucon*.

On ouure au pied la *Saphene*, qui paroist au dessus de la cheuille interne, ou sa continuation qui est au Tarse.

Quelquesfois aussi on ouure la veine appelée *Sciatique*, qui est à la cheuille externe, mais on ne la doit point ouurir, qu'avec grande circonspection, à cause de l'Artere du nerf, & des tendons, qui en sont fort proches.

Les Anciens ouuroient fort souuent la veine du ply du genoüil, mais cela ne se fait point maintenant, quoy qu'elle apporteroit autant de soulagement que celle du bras.

On pourroit toutesfois l'ouuir facilement, en mettant toute la iambe dedans vn tonneau rempli d'eau chaude, & en frottant souuent cette partie, comme l'on fait en la saignée du

ped. On pourroit mesme faire vne double ligature au dessus, & au dessous du genoüil.

On trouue cette veine au dessous du ply du iarret, vers le commencement des muscles internes, on la peut facilement ouvrir, & vne femme estant au liët, peut aussi commodement tendre sa iambe comme le bras, ayant auparavant couuert les lieux que la bien-seance oblige de cacher.

Encores que la veine Sciatique, & la Saphene soient des branches de la veine Crurale, neantmoins d'autant que la Sciatique respond à la basilique du bras, comme la Saphene à la Cephalique, il est certain, que le sang vient en plus droite ligne de la Sciatique, que de la Saphene. Mais Galien, *liu. 10. selon les lieux ch. 2.* nous conseille d'ouvrir la Saphene, quand la Sciatique ne paroist pas; & lors qu'elle ne paroist pas en la cheuille externe, il faudra ouvrir son rameau qui est au Tarse, ou bien au dessus de la cheuille, à l'endroit où elle paroist mieux. Il se peut faire qu'on la rende plus visible avec la ligature descrite par l'Autheur de l'Anatomie des viuans; en mettant vne bande longue & large depuis le haut de la cuisse, iusques à la cheuille du pied.

CHAPITRE VI.

Des Arteres que l'on ouvre ordinairement.

OUTRE l'ouverture que les Anciens faisoient des veines, ils ouuroient aussi les Arteres. Neantmoins *Horace Augenius* defend au liure

de la Saignée, chap. 9. de le faire: & dit qu'il n'en a iamais veu qui se reprissent bien. Et *Aurelianus*, liu. 1. des maladies chroniques, chap. 5. est de son sentiment. Galien toutesfois au liure de la Saignée, fait grand estat de l'ouverture des Arteres, pour remedier aux grandes, & inueterées douleurs de teste.

Heurnius souhaitoit qu'on pust ouvrir l'artere seureté les Arteres en quelque lieu du corps aux fièvres continuës, à cause qu'une palette de sang qui en sortiroit, rafraichiroit plus que dix de celuy qui sort des veines. Et au Commentaire de l'Aph. 23. du liu. 1. pour la fièvre de Hongrie, il dit qu'il eust serui beaucoup dans le temps mesme qu'il sortoit du nez vn sang fort vermeil, si on eust osé tirer vn peu de sang des Arteres. Mais qui voudroit hazarder cette operation, dit-il: Les plus doctes peuuent examiner cette affaire.

Pour moy, ie puis bien assurer qu'à Paris, on ouure souuent avec grand succez les Arteres du front, & des tempes au deuant, & derriere des oreilles, & qu'on en voit grand soulagement, pour les douleurs de teste inueterées, & les plus aiguës, pour la Phrenesie, pour les grandes inflammations, & les douleurs violentes qui arriuent aux yeux, & aux oreilles.

Thadæus Dunus rapporte, au chap. 12. de ses questions meslées, le grand secours que l'on peut tirer de l'ouverture de l'Artere des tempes. *Lazarus Sotus*, dit au lieu que nous auons cité cy-dessus, que dedans le Portugal on ouure tres-vtilement les Arteres qui sont derriere les oreilles.

Louys Mercatus Espagnol, n'ose pas conseiller cette Arteriotomie, crainte que l'on n'en deuieane sterile, mais l'experience iournaliere nous exempte bien de cette crainte.

On ouure aussi l'Artere qui est au derriere de la teste, apres auoir rasé cette partie, l'auoir souuent arroulée d'eau tiede, & frottée avec l'esponge, ou la main. Elle s'ouure de la mesme sorte que l'Artere des tempes. Et ie ne croi point qu'il faille s'arrester à la façon que proposent *Paul Eginete*, *Aëtius*, & *Albuca-sis*, qui coupoient la peau auant que d'ouuir l'Artere.

Galien, au *liu. de la Saignée*, dit, qu'il fit faire ouuerture de l'Artere qui est entre le pouce, & le doigt *indice*, pour vne inflammation de foye. *Prosper Alpinus* dit, au *liu. 3. de la Medecine d'Egypte*, chap. 12. que cela se fait souuent en Egypte, & *Septalius* assure, au *liu. 6. des animad.* article 122. que l'on peut ouuir seurement les Arteres des doigts, pour remedier aux palpitations de Cœur. Ce que l'on peut faire aussi au Tarse ou Metatarse du pied, suiuant le conseil de *Galien*, *liu. 3. de l'Administration Anatomique*, chap. dernier.

C'est vn crime d'ouuir les Arteres en d'autres endroits, si ce n'est qu'il y ait vn Os immediatement au dessous, afin que l'on puisse resserer la partie, & que l'Artere se puisse refermer.

C'est pourquoy, s'il arriue qu'en vn Corps maigre, elle ait esté inopinément ouuerte au bras, elle se peut refermer, si de bonne heure on serre fort la partie, & que l'on fasse le bandage de forte, qu'il n'en puisse pas arriuer vn aneurisme.

Auant que d'ouuir les Arteres de la teste, pour desfourner les fluxions qui s'y font, il ne sera pas inutile de faire l'experience que rapporte *Alexander Benedictus*. Il veut que l'on rase premierement la teste, & que depuis les sourcils, iusques au sommet de la teste, on applique les medicamens, qui dessechent les Epiphores des yeux. Que si par ce moyen les yeux deuiennent plus secs, c'est vn signe que l'humeur qui leur arriue passe par les veines qui sont dessous la peau. S'ils n'en sont pas moins humides apres l'usage de ce remede, c'est que l'humeur vient par dessous l'Os.

Or les Cataplasmes que l'on fait pour arrester les fluxions, sont composez de la fleur de farine, de manne, d'encens, de blanc d'œuf, de Chalcanchum, & d'Alun de roche, le tout meslé ensemble en forme de Cataplasme.

CHAPITRE VII.

Des Muscles, & premierement des Frontaux.

Ayant dessein de descrire tous les Muscles du corps, ie commenceray par ceux du Front, lesquels ie crois plustost estre destinez au mouuement des sourcils, qu'à celuy du Front.

Leur origine vient du haut du Front, & apres s'estre estendus tout le long du Front, ils aboutissent, aux sourcils, afin de les pouoir tirer en haut. Ils ont vne separation remarquable vers le milieu du Front au dessus du nez. Et d'autant que nous pouons abaisser & froncer les

fourcils, selon que nous le souhaitrons, la Nature a voulu que chacun d'eux eust son Muscle, & ie n'en trouue point là d'autres que le Muscle Orbiculaire de chacune des paupieres, d'autant que les fourcils ne s'abaissent point, sans que les paupieres soient entierement fermées, & bien ferrées.

CHAPITRE VIII.

Des Muscles Occipitaux, ou du Derriere de la Teste.

ON trouue au derriere de la Teste deux muscles, ou plustost membranes charnues, qui seruent à retirer en arriere la peau du front, & de toute la Teste, aux personnes qui l'ont mobile.

Ces deux Muscles aussi bien que ceux du front, sont portions du muscle large, décrit par Sylvius, qui le compare tres-bien aux cappelines, que l'on met pour aller à cheual, y estant entierement semblable, quand on en oste autant que le chapeau couvre. Ce qui fait qu'il entoure le Col, la face, les parties de deuant & les costez de la teste,

CHAPITRE IX.

Des Muscles des Paupieres.

LES deux Paupieres font leurs mouvements par quatre Muscles, trois desquels sont *Orbiculaires*, le quatrième est droit, dédié à la Paupiere superieure. Il font

du fonds de la cavité de l'œil, & s'estendant sur le Muscle qui leue l'œil, s'attache à la Paupiere.

Le premier des Orbiculaires est appellé *Cycléaire*, à cause qu'il enuironne entierement les deux cils des Paupieres, l'autre est couché sous les Paupieres, naissant de la circonference de l'orbite. Le troisieme Orbiculaire est de la largeur d'un doigt, enuironnant la face exterieu- re de l'orbite. Il est au dessous des deux Paupie- res, & arriuant aux sourcils, il presse fortement l'une & l'autre Paupiere. Il releue celle d'em- bas, abaisse le sourcil.

CHAPITRE X.

Des Muscles des Yeux.

LES Muscles des Yeux sont six, quatre droits, & deux obliques, qui prennent leurs nōs des endroits où ils sont placez, & des differentes actions qu'ils font: Le premier des droits est le superieur, & tire l'œil en haut; Le second est inferieur, & tire l'œil embas: Les deux autres sont lateraux, desquels celuy qui est au grand coin de l'œil, est appellé le *Lecteur*, l'autre placé au petit coin, se nomme *Indigna- teur*.

Tous ces Muscles naissent de la cavité de l'or- bite, & s'inferent par vne longue & forte apo- neurose à la Tunique cornée dessous la conio- nctiue.

Il est necessaire que ces Muscles soient oppo- sez les vns aux autres, pour la facilité du mou- uement de l'œil, car cette opposition estant dé-

prauées, l'œil se tourne d'un costé ou d'autre.

La Nature a aussi fait expres deux Muscles obliques, pour retirer l'œil vers le grand coin, & pour arrester le mouuement qu'il fait, quand on lit long-temps, ou qu'on regarde fixement vne chose. On les appelle obliques, à cause qu'ils font le mouuement oblique de l'œil, bien que toutesfois il n'y en ait point de tel, ces Muscles ne pouuans pas faire de mouuement oblique, à raison de leur origine & infertion; qui pour vn tel effet, deuroient estre contraires & opposées l'vne à l'autre.

Le grand Muscle oblique ou Trocleateur, contient en soy vn artifice admirable, qui se treuve dans l'homme, & que Rondelet a remarqué en quelques Poissons plus grands; car naissant de la partie interne de l'orbite, il produit vn tendon fort menu, lequel passant au trauers du cartilage transuersal, proche & au dessous de la grande lachrymale attachée à l'os, se dilate en suite, & s'estend dessus l'œil.

Le petit oblique naissant proche du grand coin de l'œil, & sortant exterieurement de l'orbite, enuironne de trauers le globe de l'œil, pour paruenir au tendon du grand oblique afin que les aponeuroses de ces deux Muscles obliques s'vnissent ensemble, pour retirer & arrester fixement l'œil tourné vers le Nez, afin que quand les deux yeux regardent ensemble, ils puissent tirer vne ligne pyramidale sur l'objet qu'ils regardent.

CHAPITRE XI.

Des Muscles de l'Oreille externe.

Ces muscles sont communs ou propres, lesquels font rarement vn mouvement, à cause que l'Oreille ne se remuë gueres. C'est pourquoy ils sont plustost les marques des muscles, que de vrais Muscles, tels qu'on en rencontre aux Oreilles des bestes brutes.

Or les muscles communs sont faits d'une partie du muscle frontal, qui arriue iusques à l'Oreille, d'une partie du Muscle qui est sous la peau, & d'une partie du Muscle Occipital, qui aboutit derriere l'Oreille. Il n'y a qu'un muscle propre, qui est caché sous le ligament de l'Oreille. Il naist de l'Apophyse mammillaire, & s'insere à la racine de l'Oreille.

Les nouveaux Anatomistes donnent deux muscles à l'Oreille interne, dont l'un est externe dans le Meate, ou conduit auditoire, lequel sert à retirer la membrane: l'autre est dedans la coquille, attaché au marteau.

Le muscle de l'Oreille interne paroist bien mieux aux bestes qu'aux hommes.

CHAPITRE XII.

Des Muscles du Nez.

Ces muscles sont ou propres, ou communs.

Il n'y en a qu'un qui soit commun, & n'est autre chose que la partie superieure du muscle orbiculaire, qui enuironne les levres, laquelle

portion sert à abaisser le Nez , quand la levre d'enhaut s'abaisse.

Les narines sont redressées par deux Muscles, y en ayant vn de chaque costé , qui sortant d'entre les cils , se coule le long de l'os des narines , & finit au bout des aïles du Nez. Leur mouvement se reconnoist quand le Nez se restreint, & se fronce. En ceux qui ont de grands Nez , on treuve deux autres petits Muscles , couchez au bout des cartilages du Nez , qui font esslargir les narines, sans qu'elles se releuent.

Il y a aussi au dedans des narines , vn autre petit Muscle membraneux , qui est caché sous la peau , dont le dedans du Nez est reuestu. Il est fortement attaché aux parties du dedans , iusques aux aïles. On veut qu'il resserre les narines.

CHAPITRE XIII.

Des Muscles des Levres.

CHacune des deux Levres a ses Muscles propres , outre les deux Muscles , qui sont communs à toutes les deux Levres. La levre supérieure est relevée en haut par vn Muscle , qui sortant du creux de la mâchoire , au dessous de l'os des ioües , descend obliquement à la levre d'enhaut. Elle est abaissée par le Muscle qui sort du milieu de la mâchoire inférieure , & qui s'infere à la mesme Levre supérieure. La levre d'embas est tirée en haut par vn Muscle , qui sortant du bas de l'os des ioües s'infere lateralement à la levre d'embas. Elle

s'abaisse par vn Muscle qui sort du menton , & se iette au milieu de la Levre.

Les Muscles communs sont lateraux , & tirent la levre de costé & d'autre. Le premier est le *Zygomatique*, qui est long & gresse , & naissant de l'os Zygoma, il va iustement s'insérer au coin , où les deux levres s'unissent ensemble. L'autre commun s'appelle ordinairement *Buccinateur*, mais il vaut mieux le nommer le *Boucon* , à cause qu'il fait enfler les iouës , quand on mange, & qu'il pousse la viande de costé & d'autre. Sortant du haut des Gencives , ou des os qui sont en cét endroit vers les dernieres Dents machelieres , il aboutit aux deux levres.

Il est lasche, afin de pouvoit pousser & chasser ce qui entre en la bouche, comme font les muscles du bas ventre, & afin qu'on puisse ouvrir amplement la bouche.

On peut y adiouster le Muscle orbiculaire des Levres , qui fait leur propre substance , & sert à fermer la bouche , & ouvrir, ou retirer en dedans , ou enfler les Levres. On le peut nommer le *Sphincter* ou *Portier* de la bouche.

CHAPITRE XIV.

Des Muscles de la Maschoire inferieure.

IL y en a six de chaque costé. Le premier est le Muscle *Temporal* ou *Crotaphite* , qui est tres-fort, & sert à releuer la Maschoire. Il naist de toute la cavité des Tempes , & se portant par dessous le Zygoma, il se termine par vn tendon tres-fort & nerveux à l'Apophyse Coronoidé de l'os de la Maschoire d'embas.

Le second est le *Pterigoidien interne*, qui aide le premier en son action. Il sort de la cavité de l'Apophyse Pterigoïde, & s'insere à l'angle de la Maschoire d'embas. Galien le nomme le *Maffeter interne*.

La Maschoire est tirée embas par le Digastrique, & par le muscle large. Le Muscle Digastrique est nerveux en son milieu, & charnu en ses extremittez. Naissant de l'Apophyse Styloïde, il se recourbe en son milieu autour du Styloceratoïde, s'insérant au menton vers l'endroit où la Maschoire se fleschit.

Le Muscle large sortant du haut du Sternon, de la clavicule, & de l'acromion, s'attache fortement à la base de la Maschoire d'embas, environnant tout le col & la face; & à cause de cette forte attache, l'on dit qu'il retire la Maschoire embas.

La Maschoire est poussée en deuant par le Pterigoidien extérieur, qui pousse vn peu en deuant la Maschoire, lors qu'il s'effe: ce qui arriue lors que les dents de cette Maschoire inférieure deuantent celles d'enhaut, à sçauoir quand on tire la Maschoire en deuant.

L'autre Muscle appelé *Maffeter*, qui a deux testes en son commencement, fait tourner & releue la Maschoire. L'vne de ses testes sort du Zygoma, & l'autre vn peu au dessous. Ils ont tous deux des fibres qui s'entrecourent, & aboutissent à l'angle de la maschoire d'embas. On les peut facilement separer en deux.

Des Muscles de l'Os Hyoïde.

L'Os Hyoïde ayant esté mis dans le Col, pour soustenir la langue, & le larynx, a eu besoin de Muscles, outre les ligaments, qui le tiennent suspendu, afin qu'il se pust mouvoir avec la langue & le larynx. C'est pourquoy les Muscles sont communs à la langue & au larynx, & sont au nombre de dix, cinq de chaque costé, car i'y adiouste celuy que l'on appelle ordinairement *Myloglosse*, mis au rang des Muscles de la langue; & que j'appelle *Mylohyoïdien*, à cause qu'il ne touche point la langue du tout.

L'Os Hyoïde est donc leué en haut par le *Geniohyoïdien*, qui sortant du dedans du menton, aboutit à la base de l'os Hyoïde. Il est aidé par le *Mylohyoïdien*, qui naist du dedans de la mâchoire, où les dents machelieres sont attachées, & finit à la base de l'os Hyoïde.

Il est tiré embas par le *Sternohyoïdien*, qui sortant du haut du sternon, se couche sur l'aspre Artere, & finit à la base de l'os Hyoïde. Le *Styloceratoïdien* naist de l'Apophyse Styloïde, & s'insere aux cornes de l'os Hyoïde.

L'autre appellé *Coracohyoïdien* sort non pas de l'Apophyse Coracoïde, mais bien de la coste superieure de l'Omoplate, proche de l'angle superieur; il est charnu en son milieu, de mesme que le Digastrique, il s'insere és costez de l'os Hyoïde, qu'il tire embas & à costé.

CHAPITRE XVI.

Des Muscles de la Langue.

LA Langue est tirée en dehors, par le *Genioglosse*, qui sort du dedans du menton, & s'insere à la racine de la langue. Elle est retirée en dedans par le *Basiglosse*, qui sortant de la base de l'os Hyoïde, finit à la racine de la Langue. Elle est tirée vers les costez par le *Styloglosse*, qui sort de l'Apophyse Styloïde, & aboutit environ vers le milieu de la Langue.

CHAPITRE XVII.

Des Muscles du Larynx.

TOut le corps du Larynx qui est composé de cinq cartilages, se peut mouvoir vers le haut ou vers le bas. Il est tiré en haut par le muscle Hyothyroïdien, qui sortant de la base de l'os Hyoïde, s'insere à la partie antérieure du milieu du cartilage Thyroïde. Il est tiré en bas par le Bronchique, qui sort de la partie interne du Sternon, & se couchant sur les cartilages de l'Artere Trachée, monte jusques à la base du Cartilage Thyroïde.

Il n'y a que deux cartilages du Larynx, qui soient mobiles, le *Thyroïde*, & l'*Aryénoïde*, qui ont de petits muscles pour ce mouvement; ils naissent du cartilage Cricoïde immobile.

Le Thyroïde est donc dilaté par le *Cricothyroïdien antérieur*, sortant de la partie antérieure & externe du Cricoïde, il aboutit aux co-

itez internes du Thyroide. Ce cartilage est refermé par le Cricothyroïdien, qui naist du costé du Crycoide, & se iette au costé anterieur du Thyroide. Le cartilage Arytenoïde est ouvert par le muscle Thyroarytenoïdien, qui sort du dedans, & du devant du Thyroide, & finit au costé de l'Arythenoïde, ou plustost naist du Crycoide & Thyroide, à cause qu'il est entre les deux. Il est fermé par vn seul muscle, qu'on appelle *Arythenoïdien*, à cause qu'il l'environne & le ferme, comme vn Sphincter; sa base serre aussi la glotte, afin d'aider à former la voix.

L'Epiglote n'a point en l'homme de muscle qui la releue ou qui l'abaisse, comme on en trouue dedans les bestes brutes.

CHAPITRE XVIII.

Des Muscles du Pharynx.

LE Pharynx, qui est le commencement de l'Oesophage, a sept Muscles, dont il y en a trois, qui sont accouplez, & vn qui est seul, que l'on appelle *Oesophagien*.

Le premier se nomme *Sphenopharyngien*, & sortant d'une petite pointe de l'os Sphenoïde, qui est proche de l'Apophyse Styloïde, & se baissant, finit aux costez du gosier, afin de tirer le Pharynx en haut.

Le second est le *Cephalopharyngien*, il sort de l'endroit où la teste est jointe au col, & descendant vers le Pharynx, il s'estend, & semble former la membrane du Pharynx.

Le troisieme est le *Stylopharyngien*, qui sort

de l'Apophyse Styloïde, & s'insere au costé du Pharynx, pour le pouuoir dilater.

L'Oesophagi n sert à resserter le Pharynx, il sort de l'un des costez du cartilage Thyroïde, & apres auoir entouré tout l'Oesophage, s'insere à l'autre costé du Thyroïde. Ou bien estant exterieurement attaché aux deux costez du Thyroïde, il resserter le commencement de l'Oesophage, comme vn muscle sphincter.

CHAPITRE XIX.

Des Muscles de la Luette, ou de l'Vuule.

LA Luette a deux muscles de chaque costé. Le premier est le *Pteristaphylin externe*, qui sort de la mâchoire d'en haut du dessous de la dernière des grosses dents, & finit par vn tendon gresse, qui passe par la fente gravée au haut de l'Apophyse Pterygoïde, & retournant de là comme par dessus vne poulie, s'insere aux costez de l'Vuule. L'autre est le *Pteristaphylin interne*, qui sortant du bas de l'aïsse interieure de l'Apophyse Pterygoïde, où il y a vn petit cartilage mobile dédié à son origine, monte le long de l'aïsse interieure de l'Apophyse Pterygoïde, & se termine à la Luette.

CHAPITRE XX.

Des Muscles de la Teste.

Les Muscles de la Teste sont communs, ou propres. Les communs sont ceux qui re-
muent

muent la teste, & le col ensemble, comme font les muscles du col. Les propres sont ceux qui remuent la teste, sans que le col se remuë.

Les Propres sont au nombre de quatorze, sept de chaque costé, dont il y en a six en derriere, & vn seul en deuant, que l'on nomme *Mastoidien*, qui fait baisser la teste. Il naist du haut du Sternon, & du milieu des clauicules, & s'insere obliquement à l'Apophyse Mastoïde.

Il se trouue aussi quelquesfois au deuant du col vn autre muscle proche du muscle long, qui sert à baisser la teste avec le Mastoidien. Je l'ay souuentefois rencontré & monstré, & d'autresfois ie ne l'ay point trouué.

La teste est releuée par six muscles, deux grâds, & quatre petits. Le premier est le *Splenius*, qui naist des cinq vertebres superieures du dos, & des quatre inferieures du col, & s'insere à l'os occipital. Le second, qui aide le premier, s'appelle le *Complexus*. Il naist des Apophyses transuerses des mesmes vertebres, & s'insere au mesme lieu de la teste. Les petits muscles sont partie droits, partie obliques, des deux les vns sont plus grands, & les autres plus petits. Les grands droits viennent de l'espine de la deuxième vertebre, & s'insere au derriere de la teste. Sous ces grands il y en a deux petits, qui naissent de la partie posterieure de la premiere vertebre, & finissent aussi à l'os occipital. Les grands obliques naissent de l'espine de la seconde vertebre, & se rendent à l'Apophyse transuerses de la premiere. Les petits obliques sortent du mesme lieu, & se vont inserer au derriere de la teste.

CHAPITRE XXI.

Des Muscles du Col.

LE Col a huit Muscles, quatre de chaque costé, placez au devant & au derriere. Il est flechy par le long, & par la Scalene. Le long, qui est placé sous l'Oesophage, sort du corps de la troisième vertebre du dos, & en montant s'attache aux costez de tous les corps des vertebres du Col; & finit à la partie anterieure de la premiere vertebre. Le Scalene naît de la premiere coste de la Poitrine, & par des fibres obliques s'insere au dedans de toutes les Apophyses transverses du Col; c'est au trauers de ce muscle que passent les vaisseaux, qui se distribuent dans tout le Bras.

Le Col est estendu & releué par deux muscles. Le premier est l'Epineux, qui naissant des racines des sept vertebres superieures du Thorax, & des cinq du Col, s'insere à l'espine de la seconde vertebre du Col. Le second est le Transuersal qui sortant des Apophyses transverses, des six vertebres d'enhaut du dos, s'attache à toutes les Apophyses transverses de celles du Col.

CHAPITRE XXII.

Des Muscles de l'Omoplate.

Ces Muscles sont au nombre de quatre. Elle est releuée par le Releueur propre, qui sortant des Apophyses transverses de la seconde,

troisième, & quatrième vertebre superieures du Col, s'insere à l'angle superieur de l'Omo-plate. Le second de ces muscles est appellé *Trapeze*. Il naist de l'os occipital, de la pointe de l'espine des cinq vertebres du Col, & des huit ou neuf vertebres superieures du Thorax, & s'insere à la base & à l'espine de l'Omo-plate, jusques à l'Acromion. Ce muscle fait diuers mou-uemens, suivant la diuersité de ses origines, & de la direction de ses fibres.

L'espaule est tirée en deuant par vn seul mus- cle, que l'on appelle le *petit dentelé*, qui naist des quatre costes superieures, & finit à l'Apo- physe Caracoide.

Elle est tirée en derriere par le Rhomboide, qui naist des trois espines des vertebres inferieu- res du Col, & des trois vertebres superieures du Thorax, s'insere à la base de l'Omo-plate.

Encore que l'Omo-plate retourne naturelle- ment en sa place, à raison de sa pesanteur, si est- ce qu'une portion du muscle tres-large, lequel s'estend jusques au bras, s'attache en passant à l'angle inferieur de l'Omo-plate & pour ce sujet on croit, qu'il la tire embas.

CHAPITRE XXIII.

Des Muscles du Bras.

LEs Muscles du Bras, sont neuf. Le Del- toide, & le surspineux, le leuent en haut. Le premier sortant du milieu de la clavicule, de l'Acromion, & de toute l'espine de l'Omo-plate, descend jusques au milieu du bras, où il s'insere. L'autre est enfoncé de-

dans cette cavit  de l'Omoplate, qui est au dessus de son espine, se porte par dessous l'Acromion iusques au col de l'os du bras, où il est inféré.

Le tres-large & le grand Rond tirent le bras embas : Le premier naissant des espines de l'Os sacré, de celles des Lombes, & de neuf de celles du dos, se vient inserer à l'os du bras, vn peu au dessous de sa teste : L'autre sortant de toute la coste inferieure de l'Omoplate, aboutit vers le milieu du bras, aidant le premier en son action. Le bras est tiré en deuant par les muscles Pectoral, & par le Coracoidien. Le premier naist de la septiesme, sixiesme & cinquieme costes vrayes, du Sternon, & de plus de la moitié de la clavicule.

Il s'infere par vn tendon fort pointu vers le milieu du bras entre le Dectoide, & le muscle à deux testes. Le Coracoidien sort de l'Apophyse Coracoide, & finit vers le milieu du bras. Il sert proprement à porter le bras vers l'espaule qui luy est opposée.

Le bras est porté & retiré en arriere par trois muscles: le Sous-espineux, le Petit rond, & l'Enfoncé, ou Souscapulaire. Le Sous-espineux passe entre le Petit rond, & l'espine, & finit au col de l'os du bras, qu'il enuoloppe. Le Petit rond prend son origine du Sinus, qui est sous la coste inferieure de l'Omoplate, & finit au col de l'os du bras. Le Souscapulaire occupant la partie caue & interne de l'Omoplate, se iette aussi au col du bras. Ces trois muscles derniers agissans ensemble font vn mouuement demy-circulaire, que les Grecs appell t *Diplasfismo*; à cause qu'il paroist double; c'est lors que le bras se porte

avec vitesse de bas en haut, & à mesme temps en arriere.

CHAPITRE XXIV.

Des Muscles du Coude.

LE Coude a deux Os, qui estans ioints par différentes articulations, gouvèrment aussi de differens mouvemens.

Le Coude sert à fleschir & estendre, & le rayon sert à baisser, & renverser; ce qui fait que chacun d'eux a ses muscles particuliers.

Le Coude se fleschit par deux muscles placez en la partie interne du bras, dont l'un est le Biceps, ou le Muscle à deux testes; & l'autre le Brachial interne.

Le Biceps suivant ses deux testes a deux origines, l'une sortant du bord de la cavité glenoïde, se porte le long de la fente du bras; & l'autre de l'Apophyse Coracoïde, en suite dequoy ces deux testes s'unissent ensemble, & forment un mesme tendon, qui aboutit au dedans du rayon à l'endroit où il paroist élevé.

Le brachial interne placé sous le Biceps sortant du milieu de l'os du bras auquel il est fortement attaché, s'insere entre le rayon & le Coude, à l'endroit où ils se ioignent ensemble.

Le Coude est estendu par quatre muscles, qui sont le Long, le Court, le Brachial externe, & l'Angoneux, ou Cubital. Le Long naissant de la coste inferieure de l'Omoplate vers son col, où il a un Sinus particulie, se term.

à l'Olecrane. Le Court venant de la partie postérieure du col du bras, & rencontrant le Long, s'unit avec luy de telle façon qu'ils ne font tous deux qu'un mesme tendon, qui pour ce suier est fort & nerveux, & s'insere aussi à l'Olecrane.

Galien, au lieu du troisième muscle, décrit vne masse de chair confuse avec les deux muscles precedens, qui s'insere au mesme lieu. Pour moy ie l'appelle *Brachial externe*, parce qu'il est couché au dehors du bras, dessous les deux autres susdits. Galien dit en ce mesme lieu, sçavoir au *Liure 1. de l'administ. Anatomique Chap. dernier*, que chacun peut separer ces trois muscles, suivant la rectitude de leurs fibres.

L'Angoneus, qui est le quatrième, est au derriere du Coude, à l'endroit où se fait la flexion appellée *Angon*. Il répond au muscle du genouil. Il naît de la partie postérieure & inférieure du bras, & se iettant entre le Rayon & le Coude, il s'insere par un tendon nerveux à la partie laterale du Coude, de la longueur du pouce au dessous de l'Olecrane. Il est quelquesfois si fortement attaché à l'extrémité charnue du muscle *Brachial externe*, qu'il n'y paroist point de separation, & l'on croit pour lors, que ce n'est qu'une portion du *Brachial externe*, qui s'estend iusques en ce lieu.

215 215

215

CHAPITRE XXV.

Des Muscles du Rayon.

LE Rayon a deux muscles Pronateurs internes du Coude, l'un desquels est appelé le *Pronateur inferieur*, & le *Pronateur superieur*, Celuy-cy est rond & naist de la partie interne du Condyle de l'os du bras, & s'infere obliquement vers le milieu du Rayon par vn tendon membraneux.

Le *Pronateur inferieur* est quarté, & naissant de la partie inferieure du Coude, se porte de travers au bas du Rayon, auquel il s'infere tout charnu. Il joint l'os du bras avec le Rayon, en forme d'un ligament.

Les deux *Supinateurs* du Rayon sont exterieurs. Le premier est le long *Supinateur*, qui sort de la pointe de l'os du bras, sur le Condyle exterieur, & s'estendant le long du Rayon, s'infere charnu à la partie inferieure & interne de son epiphyse.

Le second est le court *Supinateur*, qui naissant de la partie exterieure du Condyle interne, se joint obliquement au milieu du Rayon, & se renuersant l'enueloppe estroitement.

CHAPITRE XXVI.

Des Muscles du Carpe.

LE Carpe se fleschit, s'estend, & se remuë lateralement par deux muscles de chaque costé, à sçavoir le *Fleschisseur* & l'*Extenseur*,

lors qu'ils agissent ensemble.

Le Carpe est fleschy par deux muscles intérieurs, dont l'un est appellé *Cubitens*, l'autre *Radiens*, à cause de leur situation. Le *Cubitens* interne sort de la partie interne du Condyle inférieur du bras, & se couchant sur le Coude aboutit au quatrième os du premier rang des os du Carpe.

Le *Radiens* interne sortant du même lieu s'étend le long du Rayon, & s'insere à l'os du Metacarpe, qui soutient l'indice.

Le carpe s'étend par deux muscles externes, lesquels faisant le même chemin que les internes, retiennent les mêmes noms.

Le *Radiens* externe ou le Muscle à deux cornes, naît de la pointe de l'os du bras, qui est au dessous du Condyle, & s'appuyant au Rayon jette deux Tendons, dont l'un s'insere à l'os du Carpe, qui est au dessous du Rayon, & l'autre à l'Os du Metacarpe, qui est au dessous de l'indice.

Quelques-uns diuisent ce muscle, & en font deux, à cause qu'il paroist double à son origine & à son insertion. Car celuy qui aboutit au carpe, sort de la pointe de l'os du bras, & l'autre naît du condyle extérieur de l'os du bras, estendant le Metacarpe avec le carpe. Ses tendons sont enfermés par des enuveloppes particulieres nerveuses hors du ligament annulaire du poignet.

Le *Cubitens* extérieur naît de l'Apophyse externe de l'os du bras, & se couchant, le long du coude se porte & enuoye son tendon au quatrième Os du metacarpe, qui soutient le petit doigt.

CHAPITRE XXVII.

Des Muscles de la Paulme de la Main.

ON remarque dans la Paulme de la main deux muscles considerables, que l'on nomme *Palmaires*, desquels l'un est long, & l'autre court.

Le long sort de la partie interne du Condyle du bras, & se dilatant dedans la Paulme va iusques à la premiere ioincture des doigts Il est charnu en son origine, mais aussi-tost apres il se change en vn tendon fort gresse, qui passant au dessus du ligament annulaire du carpe (car il n'y est point enfermé avec les autres Tendons) s'elargit & se dilate en vne membrane nerueuse, tellement adherente à la peau, pour rendre le sens plus exquis en cette partie, & faire qu'on puisse empoiner plus ferme, & qu'on ne la peut separer de la peau qu'avec grande difficulté.

Outre ce Muscle Palmaire, il y a encore au fonds de la main vne chair quarrée, large comme le pouce, plus rouge que celle des thenars, placée au dessus du ligament annulaire: quelques-fois elle est simple, quelquesfois fenduë, representant pour lors deux muscles, & estant couchée dessous le Muscle Palmaire, semble naistre de la racine du Thenar, & finir à ce huitiesme os du Carpe, qui est mis hors du rang des autres. Son office est de faire creuser la main & de former le *goblet de Diogene*, avec les muscles du pouce, & l'Hypothenar. On le peut nommer le Muscle *Palmaire court*.

Z v

CHAPITRE XXVIII.

Des Muscles des Doigts.

LE rang des Doigts se fleschit, s'estend, & se mene vers les costez. Les quatre Doigts sont fleschis par deux muscles, dont l'un est appellé *le Sublime*, & l'autre, *le Profond*. Le Sublime prend son origine de la partie interne du Condyle interieur de l'os du bras & produit quatre Tendons vers le Carpe, lesquels s'insèrent aux secondes iointures des quatre Doigts, & sont troïez pour donner passage aux Tendons du muscle profond.

Ce muscle profond prend naissance des parties superieures des os du Coude & du Rayon, sortant vn peu au dessous de l'articulation, & se diuisant en quatre, s'insere aux troisièmes iointures des Doigts, passant par les trous sùdits des Tendons du Muscle sublime. En quoy l'on doit admirer l'industrie de la Nature, laquelle voulant que les Doigts fussent fleschis en droite ligne au dedans, a formé des membranes dures, & comme ligamenteuses, vn canal qui enferme estroitement les tendons de ces deux muscles, de peur que ces tendons estans courbez quand on fleschit les Doigts, ne sortissent de leurs places, ou qu'ils ne s'esleuassent comme des cordes, & rendissent la peau de la main difforme. Et bien que ces Tendons soient estroitement enfermez dans ce canal, ils ne laissent pas toutesfois d'y auoir assez de liberté & d'espace pour leurs mouuemens, à cause qu'il est en dedan abreuué d'vne humeur grasse, & huileuse.

De ces quatre Tendons proche du Carpe, naissent quatre petits muscles profonds ; appellez *Lombricaux* ou *Vermiculaires* : lesquels sont attachez fortement au poignet, & s'insèrent à la premiere ioincture de chacun des doigts, où ils s'unissent avec les Tendons des Entre-osseux.

Les muscles qui estendent les doigts, sont *communs* ou *propres*. l'appelle *communs* ceux qui seruent aux quatre doigts, comme le *grand Extenseur* des doigts ; ou bien ceux qui outre l'extension font encore d'autres mouuemens ; comme les *Lombricaux*, & les *Entre-osseux* ioints & agissans ensemble.

Les *Propres* sont ceux qui seruent seulement à quelques doigts, comme celuy qui estend l'*index*, ou le petit doigt.

Le *grand Extenseur* des doigts naist du *Condyle* exterior du bras, & à l'endroit du *carpe* se fend en quatre Tendons, qui s'insèrent aux deux premieres ioinctures inferieures de chacun des doigts. Les *Doigts* sont menez vers les costez ; ces mouuemens s'appellent *Adduction* ou *Abduction*. Le premier se fait lors qu'ils tirent vers le *pouce*, & l'*abduction*, lors qu'ils s'en esloignent. Ces deux mouuemens se font par les muscles *Entre-osseux*, desquels il y a trois externes, & trois internes, tous placez dans les espaces qui sont entre les espaces du *Metacarpe*.

Ces muscles naissent de la partie superieure des *Os* du *metacarpe* proche du *carpe*, & aboutissent en vn fort petit *Tendon*, lequel dès la premiere ioincture monte lateralement le long des trois os de chaque *Doigt*, iusques à la racine des *ongles*, où le *Tendon* de l'autre costé du

Doigt venant à s'vnir avec celuy-cy, ils finissent tous deux au bout du doigt à la partie de deuant. C'est pourquoy ces muscles Entre-osseux agissans ensemble serrent les doigts l'vn contre l'autre, lors qu'ils les estendent, ainsi qu'on les tient quand on nage.

Outre ces muscles, on en remarque encore deux comme Entre-osseux externes, couchez en dehors sur le premier & quatrième os du Metacarps, desquels l'vn s'appelle *Hypothenar*, qui est le propre muscle du petit Doigt, & peut estre coupé en deux. Il prend origine du troisième & quatrième os du second rang des os du carpe, & s'insere à la partie laterale des Os du mesme petit doigt, afin de le tirer arriere des autres vers le dehors.

L'autre est propre au Doigt Indice, estant placé au dessus de l'*Antithenar*. Il naist de la partie interne du premier os du pouce, & s'insere en tous les rangs du Doigt indice, pour le tirer vers le pouce. C'est pourquoy on ne le peut appeller l'Abducteur de l'indice. Ce doigt outre le tendon commun du muscle Extenseur, a encore vn autre muscle particulier. Extenseur, qui peut estre appellé l'*Indicateur*, à cause qu'il fait vn mouuement particulier quand on veut monstrez quelque chose avec ce doigt. Il sort du milieu de la partie extérieure du coude, & se iette par vn Tendon fendu en deux à la seconde articulation; l'autre de ces Tendons se ioignant avec celuy du grand Extenseur.

L'on donne aussi vn Extenseur propre au petit doigt, lequel naist de la partie supérieure du Rayon, estant placé entre le coude & le Rayon, il s'insere extérieurement au petit doigt par vn

double Tendon : mais l'un de ces Tendons s'unit avec celui du grand Extenseur.

Il faut cependant remarquer que les Muscles Lombricaux, ou Vermiculaires, sont au nombre de trois ou de quatre, & rarement de cinq ; lesquels bien qu'entrelacez dedans les Tendons du muscle profond, & que l'on croye qu'ils en tirent leur origine, mon opinion est neantmoins qu'il naissent du ligament orbiculaire, & nerveux du Carpe, afin que leur origine soit par ce moyen plus assurée & affermie.

CHAPITRE XXIX.

Des Muscles du Poulce.

LE Poulce seul equipolent en action à tous les autres Doigts ensemble, a aussi des muscles particuliers, qui le fleschissent, l'estendent & le menent d'un costé ou de l'autre.

Il a deux muscles Extenseurs plus longs : le premier desquels naissant de la partie laterale superieure & externe du Coude, monte par dessus le Rayon, & passant par le Carpe, s'insere exterieurement par deux, & quelquesfois trois Tendons, à la premiere & seconde iointure du Poulce.

Le second prend son origine de la mesme partie du Coude, mais plus bas, proche du Carpe, & s'insere à la troisieme iointure du Poulce.

Le Poulce est flechy par un muscle, qui sortant de la partie interne de l'os du Coude, se porte interieurement à la premiere & seconde iointure du Poulce.

Le mouvement lateral du Pouce se fait par deux muscles. Le premier est le Thenar, qui tire le Pouce arriere des autres Doigts : Il sort de la partie interne du Carpe au dessous du poulce, & se termine à l'os de la deuxième rangée du Pouce. L'autre, qui est l'Antithenar, qui tire le Pouce vers l'Indice, naist de la partie laterale externe du premier os du Metacarpe, qui soutient le Doigt Index, & finit à la premiere rangée des os du poulce.

Il est tiré vers les autres quatre doigts par un muscle, qui joint & placé dessous le Thenar, sort des trois os inferieurs du Metacarpe, se terminant au second os du Pouce. On le peut appeller l'*Hypothenar* du Pouce, à cause qu'il est dessous le Thenar.

• CHAPITRE XXX.

Des Muscles du Thorax.

Les Muscles de la Poitrine sont propres, ou Communs. Les Propres sont ceux qui appartiennent proprement à la Poitrine. Les communs sont ceux qui sont destinez pour d'autres parties, mais qui ne laissent pas d'aider à la Poitrine, comme auxiliaires ; tels sont les muscles superieurs de l'Omoplate.

Il y a cinq Muscles qui dilatent, ou essuent la poitrine, dont il y en a trois anterieurs, à sçavoir le Soufclavier, le grand Dentelé, le Triangulaire, ou Pectoral interieur. Le quatrième est posterieur, qui est le Dentelé superieur. Le cinquième est l'Intercostal externe.

Le Sousclavier prend vne origiue charnue de la partie interne de la Clavicule, proche de l'Acromion, & s'insere à la premiere coste proche du Sternon.

Le grand Dentelé naissant de la base interne de l'Omoplate, passe par dessus six, quelquefois sept costes, dont il y a cinq vrayes inferieures, & les deux fausses costes superieures.

Le Dentelé de derriere superieur, placé sous le Rhomboïde, naist des espines des trois vertebres inferieures du Col, & de l'espine de la premiere Vertebre du dos, & s'insere sur les trois premieres costes superieures, & quelquefois sur la quatrième.

Les onze muscles Intercoftaux externes, qui remplissent les espaces d'entre les Costes, ne tiennent lieu que d'un seul muscle, qui naissant de la partie laterale inferieure de la coste d'en haut, s'insere obliquement par deuant au costé superieur de la coste d'embas.

Il faut adiouster le Diaphragme à ces muscles qui dilatent le Thorax.

Le Muscle Triangulaire sortant du milieu de la partie interne du Sternon, s'insere aux cartilages des costes inferieures, iusques à la seconde & troisième des fausses.

La poitrine est resserrée par trois Muscles, à sçavoir par le Sacrolumbaire, par l'intercoftal interne, & par le Dentelé inferieur du derriere.

Les Sacrolumbaire naist de l'Os sacré, & des Apophyses épineuses des Lombes. Il se termine aux costes superieures proche de leurs racines, enuoyant à chacune des costes, vn double

tendon, ou vne anse tendineuse interne & externe. C'est pourquoy il sert à abaisser les costes, & à redresser l'espine, alors qu'elle est baissée & courbée en deuant. Les Intercostaux internes, qui remplissent les espaces d'entre les onze costes, ne font contez que pour vn muscle, qui naissant de la coste inferieure, s'insere obliquement à celle du dessus. Il a ses fibres contraires à celles de l'externe qui luy est opposé, car elles s'entrecourent en croix.

Le dernier de ces trois muscles, qui est le Dentelé inferieur du derriere, naissant des espines des trois dernieres vertebres du dos, & de la premiere des Lombes, finit aux trois ou quatre costes inferieures. Il est opposé au Dentelé superieur du derriere, & tous deux se ioignent tellement ensemble par vne large & forte Aponeurose, qu'ils tiennent lieu d'une grande bande pour lier, & serrer les muscles posterieurs de l'espine.

D'autres mettent au rang de ces muscles les huit du bas ventre, à cause que l'expiration violente requiert plusieurs muscles.

CHAPITRE XXXI.

Du Diaphragme.

CE Muscle est admirable, tant pour la façon dont il est composé, que pour son action continuelle, esuentant iour & nuict sans cesser les parties naturelles & vitales. Lesquelles toutesfois il separe les vnes d'avec les autres, comme vne cloison, ou vn retranchement fait au milieu. Il naist de toute la circonference des

fausses costes , autour desquelles il tourne obliquement , descendant iusques aux vertebres des Lombes. De sorte qu'il tire à soy les fausses costes inferieures, à raison de ses Apophyses charnuës, lesquelles estans couchées sous les vertebres des Lombes, font le vray chef de ce muscle. La fin ou l'Aponeurose duquel est en son centre nerveux. Quand nous attirons l'air en dedans il se resserre, & se bande, & pour lors il tire les dernieres costes vers le bas ; & de concave qu'il estoit, il devient droit. Mais lors que nous pouffons l'air au dehors, il se releue en haut, par le moyen du Mediastin, & de droict qu'il estoit, il devient concave.

CHAPITRE XXXII.

Des Muscles du Dos, & des Lombes, qui seruent au Mouuement de l'Espine.

LE Dos ne se remuë point, à cause des costes qui l'en empeschent, & par faute de muscles, tant internes qu'externes. Ce n'est pas qu'il n'y ait des muscles au dehors couchez sur luy, mais ils sont pour d'autres vsages: il demeure donc immobile entre le col & les Lombes, lors que les extremittez se remuënt.

Tout son mouuement se fait à la dernière vertebre du dos, qui est receuë des vertebres voisines, & n'en reçoit aucune; & d'autant qu'elle est contiguë aux Lombes, on attribué ce mouuement plustost aux Lombes, qu'au dos, encore qu'il appartienne à toute l'espine.

Or l'espine où les Lombes se fléchissent, s'estendent, & sont menez vers les costez. Il y a

deux muscles qui la fleschissent, à sçauoir vn de chaque costé, appellé *le quarré*, qui sortant de la partie postérieure de l'Os Ilchion, & de la partie laterale & interne de l'Os sacré, s'infere charnu aux Apophyses transuerses des vertebres des Lombes, iusques à la dernière coste. Pour moy, ie croirois plustost qu'il naist des Apophyses transuerses des deux vertebres inférieures du dos, & de la dernière coste, afin de pouuoir, avec les muscles Obliques descendans & droits du bas ventre, agiter & mouuoir en deuant l'assemblage des Os Ilion. Les muscles du bas ventre qui seruent à la respiration, aident aussi à fleschir les Lombes & toute l'espine, dautant qu'en restrecissant & abaissant la poitrine, ils la font aussi necessairement courber, lors qu'estant couché à l'enuers, on releue le tronc du corps sur les fesses, ou que l'on se leue debout sur les pieds, sans s'aider des mains.

L'espine, ou les Lombes s'estendent par quatre muscles, deux de chaque costé, *le Sacré* & *le Demy-espineux*, lesquels sont tellement entrelassez le long de l'espine, qu'on pourroit en faire autant de paires, qu'il y a de vertebres, ou n'en faire qu'une seule paire, qui enuoye des tendons à toutes les vertebres, ainsi que veut Galien.

Le demy-espineux, qui est nerueux en son origine, la tire de toutes les espines de l'Os sacré, & finit aux Apophyses des Lombes, & aux transuerses de tout le dos.

Le sacré dont le principe est pointu & charnu, sortant de la partie postérieure de l'Os sacré, s'attache aux racines des espines des vertebres du dos.

L'épine, ou les Lombes font leur mouvement lateral, lors que les muscles de l'un des deux costez, tant extenseurs que fléchisseurs, agissent separément sans ceux de l'autre costé. Que si les muscles extenseurs de l'épine sont oppozés aux Obliques descendans & droicts du bas ventre, ceux qui font mouvoir l'assemblage des Os de l'ischion, doivent necessairement naistre des parties superieures de l'épine, pour s'inferer à l'Os des hanches, & à l'Os sacré. Et encore qu'ils naissent des parties superieures de l'épine, ils ne laissent pas de seruir à la releuer, & seront toujours oppozés & antagonistes aux muscles qui la fléchissent, à sçauoir au quarré, & au muscle Oblique ascendant. Car ils reçoient aussi bien leurs nerfs és parties superieures, qu'en celles du milieu.

CHAPITRE XXXIII.

Des Muscles Du Bas Ventre.

Ayant décrit les dix Muscles du bas Ventre au commencement du premier liure assez exactement, il n'est pas besoin d'en faire maintenant vne repetition inutile.

CHAPITRE XXXIV.

Du Mouuement des Os des Iles, & de l'Os Sacré ioints ensemble.

Cet assemblage des Os des Iles, & de l'Os sacré a vn mouuement, qui le pousse en deuant & en derriere, quand on fait l'action

venerienne pour la generation. Ces Os sont pouf-
sez en deuant par les muscles droits du bas ven-
tre & par les Obliques descendans, la poitrine
pouuant estre pendant cette action immobile, aus-
si bien que les cuisses, si elles ne suivent le mou-
uement de l'os des Iles susdit.

Il est retiré en derriere par le sacré, & par le
demy-espineux, qui naissent des parties supe-
rieures du dos. J'ay monstré cela assez au long
dans mon Anthropographie.

CHAPITRE XXXV.

Des Muscles du Testicule.

LE Muscle du Testicule est propre ou com-
mun. Chaque Testicule a vn muscle propre,
que l'on nomme *Cremaster*, ou *Suspendeur*. Il
naist de l'espine inferieure & anterieure de l'Os
des Iles; ou plutost c'est l'extremite inferieure
du muscle Oblique ascendant, laquelle est pro-
che de l'Os *Pubis*, ou barré. Sa chair est plus
rouge, plus deliée, & comme separée de celle
de ce muscle Oblique ascendant, enveloppant
exterieurement la production du Peritoine: il
descend avec les vaisseaux spermatiques iusques au
Testicule. Il retire le Testicule en haut, & le
soustient suspendu. Le muscle commun n'est au-
tre chose que la membrane du *Scrotum*, que l'on
appelle *Dartos*; qui est vne continuation du Pa-
nicule charnu qui couvre le bas Ventre. Ce mus-
cle membraneux soustient tous les deux Testi-
cules.

Les femmes ont aussi vn muscle suspendeur, ou
Cremaster, mais plus court que celuy des hom-

mes, il est couché sur la production du Peritoine.

CHAPITRE XXXVI.

Du Muscle de la Vessie.

Pour empêcher que l'urine qui est amassée dans la Vessie n'en sortit pas sans le consentement de la volonté, la Nature luy a donné vn muscle rond, & charnu à son col, renuersé sur les Prostates qui la tient fermée. Et d'autant que ce muscle est large, il pousse l'urine dehors, & serrant les Prostates durant les congrés, fait sortir la semence.

Or le col de la Vessie estant charnu, il fait l'office d'un Sphincter & du muscle interne, qui ferme exactement la vessie.

CHAPITRE XXXVII.

Des Muscles du Membre Viril.

Cette partie a quatre muscles, deux de chaque costé. L'Erecteur naissant de la partie interne de la tuberosité de l'os Ischion, & couché sur le ligament de la verge, s'insere lateralement au milieu de son corps.

L'Accelerateur naist non seulement du muscle Sphincter de l'Anus, mais aussi de la tuberosité interne de l'Os Ischion au dessous du ligament de la verge, & couché avec son compaignon de l'autre costé, sous le conduit de l'urine, s'auance iusques au milieu du membre Viril, où il finit. Il sert à l'éjaculation de la

semence, la faisant sortir avec impetuosité & vitesse ; & à pousser dehors les gouttes d'urine, qui restent dans le conduit après qu'on a pissé. Et d'autant qu'il est double en son origine, on en pourroit faire deux muscles : Mais comme j'attribuë à l'Anus, la portion de ce muscle qui sort de la tuberosité de l'ischion, & que ie la nomme le *Releneur externe du siege*, pour ce suiet, le *vray Accelerateur*, suivant l'opinion des autres Anatomistes, & la mienne, naist seulement du Sphincter externe de l'Anus.

CHAPITRE XXXVIII.

Des Muscles du Clitoris.

LE *Clitoris* des femmes ressemblant en quelque façon à la verge de l'homme, a obtenu des muscles pareils, mais ils n'ont pas le mesme usage. J'en ay suffisamment parlé cy-dessus au Livre second, au Chapitre de la matrice.

CHAPITRE XXXIX.

Des Muscles du Siege.

JE les ay assez soigneusement expliqué au Livre 2. Chapitre 33.



CHAPITRE XL.

Des Muscles de la Cuisse.

LA Cuisse s'estend, se fléchit, se porte en dedans vers l'autre cuisse: ce qu'on nomme Adduction, se porte en dehors, s'esloignant de l'autre cuisse; ce que l'on appelle Abduction, se tourne obliquement en rond. Elle est estendue, lors que nous sommes debout, qu'elle est droite, & perpendiculairement mise au dessous de l'os Ischion; ce qui se fait par les muscles qui composent les fesses, c'est pourquoy on appelle ces muscles *Gloutij*, c'est à dire *fessiers*, comme auheurs des fesses.

Le grand fessier externe naist du croupion, des épines de l'Os sacré, & de plus de la moitié de la coste de l'os des Iles, & s'insere quatre doigts au dessous du grand Trochanter, à l'endroit où il y a vne eminence à cét os.

Le second, qui est le fessier moyen ou du milieu, naist de la partie externe de l'os Ilion, & s'insere au grand Trochanter externe.

Le troisieme fessier interne, sort du bas de la face extérieure de l'os Ilion, & s'insere à l'extrémité supérieure, ou tout au haut du grand Trochanter.

La cuisse se fléchit aussi par trois muscles. Le premier est le muscle *Lombaire* ou *Psoas*, qui est placé dans le creux du bas ventre, & couché sur les vertebres des Lombes. Il sort des Apophyses transverses des deux vertebres inferieures du dos, & se couchant sur la face interne de l'os des Iles, s'insere au petit Trochanter. L'ay sou-

uent trouué aux hommes vn autre petit muscle qui est couché sur celuy-cy, lequel estant en son commencement charnu de la grosseur, & de la longueur du petit doigt, s'estend par vn tendon plat & gréssé, sur le Psoas, estant arriué au muscle Iliaque, il aboutit en vne aponeurose large & tres-forte, laquelle embrasse fortement les muscles Iliaque & Psoas. Et ie crois que la Nature l'a donné aux hommes robustes, afin qu'il renforçast, & tint fortement en sa place le muscle Psoas.

On le peut appeller *le petit Psoas*, & on le trouue plus rarement aux femmes qu'aux hommes, neantmoins ie le rencontray en vne ieune femme tres-forte, & tres-robuste, qui fut pendue en l'année 1631. pour plusieurs vols & meurtres.

Le muscle Iliaque naist de la cavité interne de l'os des Iles, & se ioignant par son tendon avec le muscle Lombaire, il finit entre le grand & le petit Trochanter. Le troisieme, qui est le muscle *Pectineus*, sort de la partie superieure de l'Os *Pubis*, & se iette en deuant vn peu au dessous du col, & de l'os de la cuisse.

La cuisse est portée en dedans, c'est à dire vers l'autre cuisse par le muscle *Triceps*, qui a trois différentes origines, & autant d'insertions separées. La premiere se naist de la partie superieure de l'os *Pubis*: la seconde du mesme os: & la troisieme de la partie inferieure du mesme os. Ces trois insertions se font à la ligne postérieure de l'os de la cuisse, les vnes apres les autres.

L'action de ce muscle est tres-forte, lors qu'il tire les cuisses en dedans, quand on monte au
haut

haut des arbres, ou des masts des nauires, ou qu'on est à cheual.

Ce muscle *Triceps*, est le premier qui reçoit les impuretez du corps, qui tombent sur les iambes, à cause que les vaisseaux passent par là.

La cuisse est menée en dehors par de petits muscles, à cause que l'abduction, ou ce mouuement de la cuisse en dehors, n'est pas si necessaire. Ces Muscles s'appellent les *quatre Gemeaux*, qui sont quatre petits muscles, placez en derriere sur la jointure de la cuisse, arrangez les vns apres les autre.

Le premier, qui est le *quadrigemeau superieur*, le plus long de tous, ressemble de sa figure à vne poire, quelques-vns le nomment l'*Iliaque externe*, il naist de l'extremité inferieure & externe de l'os sacré. Le second sort de la tuberosité de l'os Ischion. Le troisieme contigu au second, part du mesme endroit, & ces trois s'insèrent en la cavité du grand Trochanter.

Ces trois muscles enfermez dans la cavité du grand Trochanter, seruent aussi à pousser embas, & allonger la cuisse, lors que l'on l'estend plus qu'elle ne l'est naturellement; ce que l'on remarque mieux, quand le corps est couché à l'enuers & tout estendu.

Cette action est faite de la mesme sorte, que celle du *Perigoidien interne*, qui estant entre les deux machoires, pousse vers le bas la machoire inferieure. Le quatrième des quatre Gemeaux est quarré, plus large, & plus charnu que les autres, & esloigné du troisieme de la largeur de deux trauers de doigts. Il naist de la partie interne de la tuberosité de l'Os Ischion, & s'insère à la partie externe du grand Trochanter.

La Cuisse est tournée obliquement en rond par deux muscles obturateurs, dont l'un est externe, & l'autre interne. L'obturateur interne prend naissance de la circonférence interne du trou, qui est dedans l'os pubis, & passant par la sinuosité qui est entre la tubérosité & l'acétabule ou la boîte de l'ischion, s'insere par un tendon fendu en trois, à la cavité du grand Trochanter. Ce tendon s'enveloppe, & s'enferme dedans le second & troisième des quatre Gemeaux, qui représentent une bourse, & conduit par ce moyen le tournoyement externe de la Cuisse.

L'obturateur externe naît de la circonférence externe du mesme trou de l'Os pubis, & se renversant vers le col de l'Os de la cuisse, comme par dessus une poulie, se porte à la cavité du grand Trochanter, s'insérant dessous le quatrième des quadrigemeaux. Ce Muscle gouverne le tournoyement de la cuisse en dedans.

Quand les muscles, quatre Gemeaux, & les deux obturateurs, sont remplis d'humeurs se-reuses, elles produisent de tres-violentes douleurs, que l'on prend souvent pour une vraye sciatique. La cuisse en estant allongée, comme si elle estoit à demy-luxée, ce qu'il faut soigneusement remarquer & discerner.

CHAPITRE XLI.

Des Muscles de la Jambe.

LA Jambe estant jointe avec la cuisse par le Gynglyme, elle n'a d'autres mouvements

que celui de flexion & d'extension ; mais à cause que l'articulation est lasche , elle laisse aussi facilement conduire la Jambe vers les costez ; c'est ce qui a fait que Du-Laurent , & d'autres Anatomistes apres luy , ont voulu que la Jambe fust portée en dedans ou en dehors par des muscles, destinez à ce mouvement.

La Jambe est tirée en dedans , ou approchée de l'autre par un muscle tres-long , que l'on appelle le *Costurier* , & menée en dehors ; ou esloignée de l'autre par le muscle membraneux, que d'autres appellent *la Bande large*. Je laisse la liberté à un chacun de diuiser ces Muscles, suivant leur volonté ; pour moy ie les diuise en fleschisseurs , & extenseurs.

Or la Jambe est fleschie par quatre muscles posterieurs : Le premier desquels est le demy-nerueux, qui sort de la tuberosité de l'Os Ischion , & s'insere à la partie posterieure & interne de l'os de la Jambe.

Le second est le demy-membraneux, qui naist de la mesme tuberosité , par un chef ou origine nerueuse & membraneuse , finissant par un tendon aussi membraneux , mais plus large, qui s'insere aussi à la partie interne & posterieure de l'os de la Jambe.

Le troisieme, qui est le biceps , à cause qu'il a deux testes, naist de la mesme tuberosité , & se portant par la partie exterieure de la cuisse prend vers son milieu une masse charnuë, que j'ay veu separée iusques à sa teste, comme un autre muscle, & se termine enfin par un seul tendon à la partie interne de l'os de la Jambe.

Le quatrieme est le gresse posterieur. Il sort de la ligae qui montre l'endroit, où l'os Ischion &

l'os *Pubis* se joignent ensemble, & descendant le long de la partie interne de la cuisse, il s'insere à la partie interne de l'os de la jambe.

Le muscle poplitée ou du Jarret peut aussi estre mis au rang de ceux qui fleschissent la jambe. Il est caché dedans le creux du Jarret, au dessus de la teste du Solier, & sortant de la tuberosité externe de l'os de la cuisse, s'insere obliquement à la partie supérieure & postérieure de l'os de la jambe, l'embrassant estroitement.

Il y a six muscles qui estendent la jambe. Le premier est le membraneux, qui sortant de l'espine supérieure de l'os des Iles, s'insere à la partie antérieure de l'os de la jambe, enveloppant comme vne bande membraneuse, tous les muscles de la cuisse & de la jambe; excepté le Cousturier.

Ce Cousturier naist de l'espine supérieure, & de la coste antérieure de l'os des Iles, & passant obliquement par le dedans de la cuisse s'insere à la partie interne de la jambe, laquelle il approche de l'autre. & la met sur icelle, comme font les Tailleurs.

Le gresle droit sort du bas de l'espine de l'os des Iles, & tombant tout droit le long de la cuisse, s'insere au deuant de l'os de la jambe, au dessous de la surcroissance, qui est l'os.

Les deux Vastes sont aux deux costez du gresle droit, l'vn desquels est appelé *Externe*, qui sort de la racine du grand Trochanter, & finit à la partie extérieure de l'os de la tãbe, vn petit au dessous de la Rotule: l'autre est l'*Interne*, qui sortant de la racine du petit Trochanter, s'insere à la partie interne de l'os de la jambe, vn peu au dessous de la Rotule.

Le Crural, qui est au dessous de ces deux Vastes, sort du devant de l'os de la cuisse, entre les deux Trochanters, estant attaché à tout le long de l'os de la cuisse, il insere son tendon à la partie antérieure de l'os de la jambe, au dessus de la greve, où elle est plus éminente.

Ces cinq Muscles, qui sont le droit, le gresle, les deux Vastes, & le Crural s'unissent ensemble vers le genouïl, ne formans qu'un seul tendon tres-large, & tres-fort, qui embrasse & enveloppe la Rotule.

CHAPITRE XLII.

Des Muscles du Pied, ou du Tarse.

DE mesme que la Main est diuisee en trois parties, ainsi le pied se diuise au Tarse, au Metatarse, & à la rangée des orteils. Et comme en la main le Carpe se remue, le Metacarpe demeurant immobile, ainsi au pied le Tarse est mobile, sans que le Metatarse se remue. C'est pourquoy le Tarse se fleschit, quand il est mené en deuant; il s'estend quand il est retiré en derriere.

Cependant il faut remarquer, que les fleschissemens de tous les membranes du pied, sont contraires entr'eux, au lieu que ceux de la main sont semblables; ce qui se fait pour faciliter l'apprehension de la main, & afin qu'on soit plus ferme quand on se tient debout, & qu'on puisse mieux exercer les diuerses actions du pied: Car la cuisse se fleschit en deuant, la jambe en arriere, le pied en deuant, & les Orteils en arriere.

A a iij

Le Pied est fleschy par deux muscles anterieurs, à sçavoir le *Tibieus* ou le *Iambier*, & le *Peroné*, ou *Esperonnier*. Le *Iambier* anterieur naissant de la partie superieure ou Epiphyse de l'os de la jambe proche du fossile, s'attache tout le long de l'os de la jambe, aboutissant neantmoins vers le milieu, par vn tendon qui passant sous le ligament annulaire du Pied, se fend en deux, l'un desquels s'insere au premier os innomine, & l'autre à l'os du metatarse, qui est au dessous du pouce.

L'Esperonnier anterieur est ioint par son origine à celuy de derriere; encore qu'ils fassent tous deux passer leurs tendons par la fente de la cheuille externe, ils ne laissent pas d'estre separez en leur insertion.

Or cet Esperonnier anterieur naist de la partie moyenne & externe du *Peroné*, & estant conduit par la fente de la cheuille externe du Pied, s'insere en deuant à l'os du metatarse, qui soutient le petit doigt.

Le Pied est estendu par les muscles posterieurs. Les premiers, & qui paroissent en dehors, sont les *Gemeaux*, ainsi nommez, à cause qu'ils sont pareils entr'eux, en grosseur, en force, & en action. Ils sont aussi appelez. *Gastrocnimiques*, à cause qu'ils font vne partie du ventre, ou mollet de la jambe; l'un d'eux est interne, & placé en la partie interne & laterale de la jambe, l'autre externe occupe la partie laterale externe de la mesme jambe. Le *Gemeau* interne fort du condyle interne de l'os de la cuisse. Le *Gemeau* externe fort du condyle externe du mesme os. Ils sont separez en leur origine; mais ils se ioignent, & font vn seul

ventre, qui finit par vn tendon très fort au derriere du Talon. Vesale est le premier qui a remarqué les deux petits osselets Sefamoides, placez aux deux origines de ce muscle, afin que par leur surface lissée & polie, ils empeschent que l'os & le muscle entre lesquels ils sont, ne se blessent l'un l'autre, quand la cuisse s'estend.

Le muscle Plantaire est caché entre les Gemeaux & le Solaire, il naist du condyle externe de l'os de la cuisse, où il est charnu par dessus; mais aussi-tost apres il aboutit en vn tendon fort grosse & long, lequel passant aupres de la malleole interne par dessous le Talon, s'insere à la plante du pied. Il a le même usage au pied, que le Palmaire en la main, afin que le pied soit proportionné à la main. Et lors que le pied se creuse, la peau s'attache fortement aux tendons, qui sont sous elle.

Le Solaire, qui est vn muscle large & espais, prend naissance de la partie supérieure du Tibia, ou bien de la commissure supérieure & postérieure du Peroné avec le Tibia, & son tendon se meslant avec ceux des Gemeaux, s'insere au derriere du Talon.

L'on remarque de grandes veines, arteres & nerfs, qui passent par dessous ce Solaire, & c'est ce qui fait quelquefois que les douleurs du mollet des iambes sont si profondes, & durent si longtemps.

Des Gemeaux, & du Solaire, ioints ensemble par embas, il forme ce tendon tres-fort, & tres-gros, qu'Hippocrate appelle la grande corde, dont les blessures sont mortelles aussi bien que les contusions, & incisions, qui s'y pourroient faire.

Le pied est estendu par deux muscles, qui sont au derrière de la jambe. Le premier est le *Lambier postérieur*, qui naissant de la partie supérieure de l'os de la jambe, auquel il est attaché tout du long passe par la fente de la cheville interne du pied deux tendons, l'un desquels se termine à l'os Naviculaire, & l'autre à l'os Innommé, qui soutient le gros orteil.

Le second est l'*Esperonnier* ou *Peroné postérieur*, qui naît de la partie supérieure & postérieure du Peroné, & passant par la fente de la cheville externe avec le Peroné antérieur, va inserer son tendon large, dur, & comme cartilagineux, sous la plante du pied à l'os du metatarsé, qui soutient le gros orteil, sous la teste tendineuse de cette masse de chair, qui fournit les muscles entre-osseux internes de cette partie.

Ces deux muscles Esperonniers antérieur & postérieur, sont differens en leur origine, & en leur insertion, encore qu'ils passent tous deux par la poulie de la cheville externe du pied. Car le tendon de l'Esperonnier fleschisseur, s'insere à la partie externe de l'os du metatarsé, qui soutient le petit orteil, au lieu que le tendon de l'autre Esperonnier, qui est l'extenseur & le postérieur, passe interieurement plus avant par dessous le pied. Et de plus, ces deux tendons sont encore separez par les anneaux ou gaines nerveuses, & cartilagineuses, qui les enferment separément.

CHAPITRE XLIII.

Des Muscles des Orteils.

Les Orteils ont des muscles qui leur sont propres, & destinez à leur fleschissement, extension, & mouuement lateral. Les tendons de tous ces muscles sont enfermez par vn ligament annulaire, & transversal, qui enuironne le pied dessous les malleoles, comme ceux des doigts de la main sont enfermez par celuy qui est au carpe.

Les orteils sont estendus par le long & par le court. Le long, dit *Cnymodactyle*, ou extenseur des doigts, naist de la partie anterieure & interne de l'os de la jambe, à l'endroit où il se joint avec le Peroné, & couché sous le muscle Iambier antérieur, descend tout droit le long du Peroné, & passant au trauers du ligament annulaire, il s'insere aux trois articulations des quatre Orteil, afin d'estendre en mesme temps ces trois articulations.

Le court qui estend les Orteils, appellé *Pedius*, naist de l'os du talon & de la partie externe & superieure de l'Astragale, & se couchant sous l'extenseur long, insere ses tendons à la premiere rangée de tous les Orteils. Tous ces tendons, tant du long que du court, s'entrecoient les vns les autres en croix, sur le metatars.

Les Orteils sont fleschis par deux muscles, par le court & par le long, qui répondent au profond, & au sublime de la main. Le long fleschisseur des doigts, appellé *Perodactyle*, naist des

la partie supérieure & postérieure du Péroné, & passant au dessous de la cheville interne, par la sinosité du talon, fend son tendon en quatre, & les conduit par les fentes du tendon du muscle court flexisseur, comme dans la main, pour les insérer à la troisième articulation des Orteils.

Le court flexisseur des Orteils, ou *Pediens interne*, naît de la partie interne & inférieure de l'os du talon, & se coupant en quatre, s'insère à la seconde articulation des Orteils. Ces tendons sont trouez, pour laisser passer ceux du long flexisseur.

Outre cela, les Orteils des pieds sont portez à costé par les muscles entre-osseux, qui sont au nombre de huit, quatre internes, & quatre externes, lesquels ne sont pas de même au pied qu'à la main: les externes naissent des espaces qui sont entre les os du metatarse: les internes sont placez dedans le creux du pied, & couchés sur les os, semblans naître de cette masse de chair, qui emplit le creux des os du metatarse. Mais quand on oste la membrane, on voit bien qu'ils tirent leur origine pointuë & nerueuse, attachée à la partie interne, de l'os du talon, laquelle origine se fend en quatre tendons, qui finissent à la seconde articulation des Orteils, les vermiculaires ou lombricaux estans adherents à ceux-cy.

On doit donc remarquer, que ces muscles entre-osseux externes, occupent l'espace des os du metatarse, & que les muscles vermiculaires ne naissent pas des tendons du long flexisseur des Orteils, comme en la main; mais de cette masse de chair qui est cachée sous le

CHAPITRE XLIV.

Des Muscles du Poulce du Pied.

LE fléchisseur du Poulce est charnu, & placé contre le long extenseur des doigts. Il naist de la partie supérieure du Peroné, à l'endroit où il se joint avec le Tibia, & passant par dessous la cheville intérieure, & par la plante du pied, se va inserer dedans le premier os du Poulce; & deuant que d'arriver au second, son Tendon s'attache aux deux osselets Sesamoides, plus grandelers que les autres, pour le rendre plus ferme.

Il se fend quelquesfois sous la plante du pied, en deux tendons, & en enuoye vn au gros Orteil, & l'autre au second doigt, & alors le long fléchisseur des doigts ne se diuise qu'en trois.

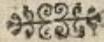
L'extenseur du poulce sort de la partie laterale externe du Tibia: à l'endroit où il se separe du Peroné, & passant par le dessus du pied, il s'insere à tout le poulce le long de sa partie supérieure.

Quelquesfois ce tendon est fendu en deux, desquels l'vn aboutit au dernier os du gros doigt, & l'autre à l'os du metatarse, qui est au dessous du poulce.

Le Poulce & le petit doigt du pied ont deux muscles notables, situez au dehors de ces Orteils, pour en faire l'abduction, c'est à dire les esloigner des autres, de sorte que celuy qui est couché à la partie laterale de l'os du metatarse,

qui est au dessous du Pouce, s'appelle le *Muscle Abducteur du Pouce*; & l'autre, qui est exterieurement placé sur le cinquième os du metatarse, se nomme *Abducteur du petit Orteil*. Ils correspondent au *Thenar* & *Hypothenar* de la main.

Outre cela, le pouce a vn autre muscle transversal en la plante du pied, semblable à l'*anti-thenar* de la main, qui naissant du ligament de l'os du metatarse, qui est au dessous du petit doigt, ou de son voisin, & passant obliquement par dessus les autres os, finit par vn tendon robuste à la partie inferieure de la premiere articulation du pouce; & ce muscle est opposé à l'*abducteur*, pour retirer le pouce vers les autres Orteils. Ayant osté la chair, on voit vne membrane diuisée en trois ou en quatre; pour moy ie veux croire, que ce n'est autre chose, que la masse charnuë qui emplit le creux de la plante du pied. Vers le bout du pied, qu'on appelle le *Vestige*, est contenu la masse de chair, qui emplit l'espace & la cavitè de la premiere jointure: d'où l'on veut qu'il en sorte des tendons pour tous les doigts; mais ie crois que cette chair a esté plustost mise en ce lieu pour affermir les doigts, & assurer leur premiere articulation, que pour les remuer. Elle peut aussi seruir de coussinet aux tendons des autres muscles, qui se touchent sur elle.



CHAPITRE XLV.

*Methode & Conduite particuliere , pour
exactement anatomiser les Muscles
de tout le Corps.*

Celuy qui aura ponctuellement appris la Myologie , ou le discours des Muscles, entendra facilement la Myotomie, ou dissection d'iceux; & pourra de son chef, & sans beaucoup de peine, dissequer les muscles, & en faire la demonstration, bien que plusieurs estiment cette partie de l'Anatomie la plus difficile, pourveu qu'il observe exactement la Methode que j'en donne icy. Où il estoit necessaire de traduire la Myotomie, apres auoir décrit la Myologie.

Du Muscle Frontal.

Yant coupé en rond la peau du Front au dessous des Sourcils, & l'ayant leuée iusques à la future coronale, ou iusques au commencement des cheveux, on voit paroistre les deux muscles du Front, qu'il faut exactement separer de l'Os du Front, qui est au dessous, commençant par le haut du Front, & coupant iusques aux Sourcil. Ces muscles sont separés vers le milieu du Front.

*Du Muscle Orbiculaire des
deux Paupieres.*

LA peau des Sourcils, & de toute la Face, ayant esté adroitement leuée on verra les deux Muscles Orbiculaires qui couurent toute l'orbite extérieure de l'œil; par tout en rond, de la largeur d'un trauers de doigt. Ils sont couchez sous les Paupieres. De plus, vous trouuerez le muscle Ciliaire, qui est estendu en rond au dessous du Tarfe, ou du bord des Paupieres.

Des Muscles des Levres.

Toute la face estant ainsi dépoüillée de sa peau, on trouue vn peu au dessous de l'orbite vn petit muscle deslié, & longuet, situé de trauers, que l'on nomme *Zygomatique*, à cause qu'il naist de l'os *Zygoma*, & s'estend iusques à la fente ou commissure, qui est entre les deux levres. Il le faut bien separer de la graisse qui se trouue en grande quantité par toute la face, les muscles en estans mesmes farcis. C'est pourquoy vous la deuez separer, & l'oster avec les ongles, ou avec le ciseau, & bistori, afin que les muscles paroissent mieux.

Depuis le *Zygoma* iusques aux Levres, il faut chercher cinq muscles sans le *Zygomatique*. Or vous en trouuerez deux dessus la Levre supérieure, qu'il faut separer l'un de l'autre. Celuy qui est plus proche du *Zygoma*, appartient à la Levre inférieure; car il la retire en haut. L'au-

tre, qui est proche du nez, appartient à la levre supérieure; & le muscle latéral large & charnu, qui couvre les ioües, & les compose, & qu'on appelle *Buccinateur*, ne doit point estre mis hors de sa place.

Il faut aussi apres avoir osté la peau chercher deux muscles en la maschoire inferieure, iusques au milieu de la levre d'embas. Celuy qui est le plus proche du menton, tire embas la levre inferieure, & celuy qui est par de là, & proche du mascheliet, ou attaché au coin de la bouche, tire embas la levre superieure. Ces deux muscles, quoy qu'estroitement vnis ensemble, sont toutesfois diffeubles, & discernez par la differente situation de leurs fibres; car les fibres du premier montent du menton à la levre, & forment comme vn muscle pyramidal, dont la base est embas, & la pointe touche la levre, & les fibres de l'autre muscle, montent à la commissure des levres en ligne oblique.

Des Muscles du Nez.

Ayant separé dextrement la peau du Nez, on treuve deux muscles couchez sur les ailes des narines, qui naiffans du milieu ou entre deux des cils finissent au boyt du Nez. D'aucuns adioustent deux petits muscles situez aux extremités des ailes de trauers, pour dilater les narines, comme les autres les esleuent; mais on ne les remarque qu'en ceux qui ont vn grand Nez. Il faut cependant obseruer, que tous ces muscles sont si estroitement ioints ensemble, que l'vne des levres, ou le Nez, ne se peuuent mouvoir, sans que les autres parties voisines se

568 *Manuel Anatomique,*
remuënt aussi. On trouue rarement les muscles
internes des narines, & seulement en ceux qui
ont de gros nez.

Du Muscle Temporal.

Cette chair epaisse & remplie de fibres, qui
est entre le petit coin de l'œil & l'oreille,
s'appelle le *Muscle Temporal*, le tendon duquel
passant par dessous le Zygoma, va s'attacher à
la pointe de la maschoire inferieure.

*Du Muscle Masseur, ou Mas-
chelier.*

Ce Muscle naist de la partie inferieure du
Zygoma, & forme les costez charnus de la
Face. Il s'insere au coin de la maschoire infé-
rieure. Il peut estre separé en deux, ses fibres
internes & externes s'entrecoupan en façon de
Croix.

De la Glande Parotide.

Il y a vers les oreilles sur l'Articulation de la
maschoire inferieure quelques glandes, des-
quelles il s'en forme vne grande, que l'on nom-
me *Parotide*, que l'on ne peut voir sans auoir
osté le muscle large, qui s'estend iusques aux
oreilles, & ayant osté cette glande, on cherche
les muscles de l'oreille.

Des Muscles de l'Oreille.

Qvoy que l'homme ait l'Oreille ferme &
immobile, elle ne laisse point pourtant

d'auoir des muscles situez en derriere. Le premier est fort petit, & se diuise en deux, ou trois fibres charnuës, qui serrent le ligament de l'Oreille, à la racine de laquelle il faut chercher ce muscle. Les autres muscles des Oreilles sont des parties du muscle Frontal, du muscle large, & du muscle Occipital, qui sont tous produits du Pannicule charnu.

Des Muscles de l'Oeil.

ON trouue dedans le creux de l'œil sept muscles, dont il y en a vn qui releue la paupiere, quatre droits, & deux Obliques. Des sept, il y en a six, qui naissent du fonds de l'Orbite. Vous en trouuerez deux au dessus du globe de l'œil, l'vn desquels, qui paroist le premier, est le hausseur ou receueur de la paupiere, & l'autre le hausseur de l'œil. Il faut chercher les trois autres muscles droits à l'endroit où ils sont situez, suiuant l'action que l'on sçait qu'ils doiuent faire. Mais il faut bien prendre garde au sixième muscle, à sçauoir le grand Oblique, qui proche du grand coin de l'œil, au dessus du trou de la glande Lachrymale, se renuerse autour du cartilage, comme à vne poulie, ou enuironne le ligament annulaire comme vne bride.

Gardez-vous bien de rompre ou déchirer cette connexion; & pour cette raison, il faut commencer la Myotomie des yeux, par le grand coin de l'œil, afin de conseruer la poulie, & l'insertion du tendon, qui est enfermé dans vn petit ligament nerueux, qui le reçoit & accompagne iusques à l'œil. La chair de ce muscle est

attachée aux Parois osseux de la fosse de l'œil, vers le grand coin. Le septième muscle, qui est le petit oblique, naît de la marge interne de l'Orbite inferieure, proche la glande Lacrymale, & se fléchissant sur le muscle humble, & dessous l'Indignatoire, finit au haut du globe de l'œil, vers le muscle que l'on nomme Superbe. Ce muscle est le second qu'il faut chercher en faisant la preparation de l'œil, & on doit bien prendre garde en cherchant les autres de ne le pas découper. Pour bien voir les muscles de l'œil, il faut leucr avec la pointe du bistori, la membrane conionctiue, & lors on verra qu'ils finissent tous par vne petite Aponeurose membraneuse à la Tunique cornée, & qu'ils ne font point vne membrane particuliere comme vne Colombe, d'autant que l'Aponeurose de chacun de ces muscles est separée.

Mais on ne peut pas bien voir, ny montrer ces choses, si l'on n'a osté la graisse qui est autour avec vn petit ciseau; & apres que l'on aura montré le releueur de la paupiere d'en haut, & fait voir les quatre droits, & le petit Oblique, afin que vous puissiez voir clairement le grand Oblique, avec le tour qu'il fait sur la poulie, vous osterez l'Œil de son lieu, luy laissant attaché le grand muscle Oblique, bien que vous ayez coupé les autres avec le ciseau.

Des Muscles placez au Col.

LE Col, que nous prenons depuis la base de la teste, iusques aux Clavicules, contenant sept vertebres, a plusieurs muscles en deuant, les vns desquels appartiennent à la teste,

d'autres à l'os Hyoïde , d'autres au Larynx, d'autres à la langue , & finalement d'autres au Pharynx. Le premier qui se presente est le muscle large , qui environne tout le Col ; Il naît de la clavicule , & du Sternon , & s'attachant à la base de la mâchoire inferieure , se porte lateralement iusques à l'Oreille. On le doit exactement separer des chairs qui sont au dessous , à cause qu'il est tres-mince.

Après auoir osté le muscle large au deuant du Col , sous le menton , ou en trouue neuf qui vont iusques au Larynx , & six qui sont au dessous du Larynx. Le premier qui paroist vers la partie exterieure du Col , plus espais & rond est le Mastoïdien , qui monte obliquement de la Clavicule à l'Apophyse Mastoïde , il le faut separer à son origine, afin de montrer les autres; mais en ceux qui ont esté pendus , on le trouue ordinairement tout brisé, & deschiré par la corde. On trouue sous le Mastoïdien vn autre petit muscle caché , fort grosse & longuet , qui est le *Corachyoïdien*. Il va obliquement de l'espaule à l'Os Hyoïde , seruant à le retirer. Ces muscles estans ostez , vous verrez l'Artere Carotide, & la veine Iugulaire interne , & le nerf de la sixième Coniugaison , qui est entre ces deux vaisseaux , en suite dequoy l'on cherche les muscles qui sont au dessous du Larynx.

Le premier qui sort de la partie superieure du Sternon , est le *Sternohyoïdien* , & celuy de dessous est le Bronchique, qui appartient au Larynx.

Il faut en suite preparer les muscles qui sont dessous le menton. au dessus du Larynx. Le premier est le muscle Digastrique de la mâchoire

inferieur ; qui est gresse & nerueux vers son milieu , afin qu'il se recourbe autour du Styloceratoïdien ; il finit à la partie interne du menton. On trouue sous le menton proche de ce muscle deux petites glandes , qui grossissent durant les fluxions. Je ne sçay pourquoy elles s'ot nommées par Vesal *Animelles*. Il faut les oster afin de voir les autres muscles, & separer du menton le muscle Digastrique.

Car on voit sous luy le Mylohyoïdien , & son compagnon , qui sont fortement vnis ensemble , mais il y a vne ligne en dedans, depuis la fente du menton , iusques au milieu de l'Os Hyoïde , qui nous montre l'endroit où il faut les separer.

Deffous le Mylohyoïdien , on trouue deux nerfs fort considerables, qui sont de la septième Coniugaison , & le muscle Geniohyoïdien , qui sortant du dedans du menton , finit à l'Os Hyoïde ; mais il est tellement attaché avec son compagnon , qu'il n'en est separé que par cette ligne blanche , qui paroist au dedans.

Le Genioglosse est caché sous ces muscles, & à la partie Laterale du Genioglosse, on trouue le Myloglosse ; & deffous celuy cy, le Ceratoglosse , ou plustost le Basglosse.

Après auoir remarqué ces choses , il faut passer au creux du Col, sous le coin de la mâchoire inferieure , où estoit cette glande que nous auons cy-deuant fait oster, & c'est en ce lieu que l'on trouue le muscle Styloglosse, qui s'insere dans le Ceratoglosse.

Il y a plus bas deux muscles , dont l'vn deslié & tout charnu, se nomme *Stylohyoïdien*, & l'autre qui en est proche, & contigu, est charnu en

son oiigine, qu'il prend à l'Apophyse Styloide, & amenuisé vers le milieu, en forme d'une corde. On le nomme le muscle *Digastrique*, & c'est le premier qui paroist, & que nous auons cy-dessus remarqué dessous le menton.

Le Stylopharingien est aussi caché sous le Styloglosse. Et l'on le trouue sous le coin de la mâchoire inferieure en dedans. A celuy-cy est immediatement attaché le muscle Pterigoidien interne, qui naist du creux de l'Apophyse Pterigoide, & finit au dedans du coin de la mâchoire inferieure; on ne doit point l'oster de sa place.

On voit aussi vn muscle fort court, que l'on appelle *Hyothyroïdien*, qui sort exterieurement de la base de l'Os Hyoide, & s'insere au milieu du cartilage Thyroide. Ce muscle est ordinairement rompu par la corde à ceux qui ont esté pendus.

Tous ces muscles estans ainsi ostez, vous voyez paroistre l'Oesophagien, muscle large & membraneux, couché sur l'Oesophage, qu'il embrasse & environne. Il finit exterieurement aux ailles du cartilage Thyroide.

Des Muscles du Larynx, du Pharynx, & de la Lnette, ou Vuule.

A Pres auoir obserué, & separé le muscle Oesophagien, il faut oster tout le Larynx, pour voir de plus près ses muscles propres, car ils sont petits. L'on en treuve iusques à huit ou dix, les vns desquels seruent à remuer le cartilage Thyroide, & les autres appartiennent à l'Artyenoide.

Vous trouuerez placez en la partie inferieure & anterieure du Thyroide deux muscles, que l'on nomme *Cricoarytenoidiens anterieurs*, & aux costez & coins inferieurs du mesme cartilage Thyroide, se treuent les *Cricoarytenoidiens posterieurs*. Vous remarquerez en la partie posterieure externe du cartilage Crycoide, les deux muscles *Cricoarytenoidiens*. Et ayant separé le cartilage Tyroide en dedans, & à costé, on voit paroistre le muscle *Thyroarytenoidien*. On adiouste à ceux - cy le muscle *Orbiculaire*, qui enuironne tout le cartilage Arytenoide.

Mais on ne peut pas bien voir tous ces muscles, à moins qu'on ait osté l'Oesophagien, & les glandes Paristhmiques, ou Thyroidiennes, auxquelles le cartilage Thyroide est adherent.

L'Epiglote n'a point de muscles en l'homme, mais on en treuve deux fort considerables dedans les brutes, comme ie l'ay veu clairement en vn Larynx de bœuf. On rencontre seulement en l'homme le ligament nerveux, qui tient l'Epiglote toujours leuée, si ce n'est qu'elle soit abaissée par la pesanteur des viandes qui passent par dessus.

Il faut apres cela chercher les deux muscles du Pharynx, dont l'un est le *Sphenopharyngien*, & l'autre le *Cephalopharyngien*. Vous pourrez en suite facilement trouuer les muscles de la luette, si vous auez appris dans la Myologie leurs origines, & leurs inserçons.

Des Muscles du Derriere de la Teste, &
du Col.

A Pres auoir osté la peau & la graisse du derriere du Col, & de tout le dos, iusques à l'os sacré, vous remarquerez plusieurs muscles, le premier desquels est le Scapulaire, ou Trapeze, qui ioint avec le muscle large, couvre le Col, le dos, & les Lombes, comme vne camifolle.

Or le Scapulaire, qui appartient à l'épaule, s'estend par vne de ses parties, assez large, iusques au derriere de la teste, enuoloppant tous les muscles du col; & pour le bien anatomiser il le faut separer par bas du muscle tres-large, & de toutes les racines des épines, tant du dos, que du col, iusques au derriere de la teste; d'où il faut aussi le separer, le laissant seulement attaché à l'os de l'épaule.

Cela fait, il faut detacher le Rhomboïde & le separer des pointes qui paroissent le long de l'épine du dos. En suite dequoy vous trouuerez dessous luy le petit Dentelé superieur & postérieur.

Tous ces muscles estans ostez iusques à leurs insertions, on voit paroistre les muscles de la teste: le premier desquels est le Splenius.

A costé de celuy-cy est le Releveur propre de l'épaule, l'origine duquel ne se peut voir qu'après auoir leué le Mastoïdien. Le Splenius estant separé du costé des épines du col, vous trouuerez au dessous de luy le Complexus; auquel touchent, mais du costé du col, les portions du muscle Espineux, & du Sacrolombai-

re , qui montent iusques à la seconde vertebre du col.

Le Complexus estant osté au dessous de la seconde vertebre du col , on voit deux Muscles dediez à son mouuement. Le premier est le Transuersal, qui est placé entre les Apophyses transuersales & épineuses du col & du dos , & sous luy se trouue le demy - Espineux, qui couvre immédiatement le corps des Vertebres.

Huict autres petits muscles paroissent au dessus de la premiere & seconde vertebre du col , quatre de chaque costé, desquels les deux grands obliques sortans de l'Apophyse transuersale de la seconde vertebre, se portent à l'Apophyse transuersale de la premiere. Les deux autres droits plus grands, s'estendent depuis l'espine de la seconde vertebre , iusques au derriere de la Teste.

Sous les extremités superieures de ces vertebres , sont les deux petits, droit & oblique. Le petit droit est caché sous le grand droit , lequel il faut separer du costé de la teste, afin que le petit droit paroisse.

Le petit Oblique naissant du derriere de la teste proche du petit droit, finit à l'Apophyse transuersale de la premiere vertebre. Mais on ne pourra pas voir ces muscles , tant droits, qu'obliques si on ne les décharge de leur graisse. Il faut aussi commencer la dissection des muscles de la teste & du col, par les espines des vertebre.

Tous ces muscles estans bien considerés, il en faut chercher vn autre dessus l'articulation de la maschoire inferieure, caché sous le *Zygoma*. Il est placé sur l'aissle externe de l'Apophyse

phye Pterigoide, & tout charnu, & comme rond il s'infere à la fente qui est entre la Couronne & le Condyle de la mafchoire inferieure. On le peut appeller le *Pterigoidien* externe; afin qu'il soit discerné du *Pterigoidien* interne, que nous auons décrit cy-dessus.

Des Muscles du Bras.

ES Muscles estans preparez, il faut travailler aux autres, & premierement vous leuez le Pectoral, commençant à le separer, ou par le Sernon, ou par la partie inferieure, où il est ioint au grand Dentelé.

Cependant vous remarquerez que le petit Dentelé est dessous le Pectoral, & qu'il est immediatement attaché aux costes, afin que vous ne le deschiiez ou arrachiez point en separant le Pectoral, qu'il faut leuer insques au milieu de la clauicule; où estant arriué il faut le separer du Deltoide, auquel il est fermement attaché par des liens obscurs. Et en suite vous destacherez le Deltoide, commençant par son origine. On passe de là aux muscles couchez sur l'Omoplate. Il y en a vn au dessus de l'espine de cet Os, & trois autres au dessous. Cely qui est le plus proche de l'espine, s'appelle le *Muscle Sous-espineux*, apres est le petit Rond, & en suite le grand Rond, qui est estendu sur la coste inferieure de l'Omoplate. Le creux de ce mesme Os est remply par l'Enfoncé, ou le Sous-scapulaire, qui est dessous l'Omoplate.

Il ne faut point couper les origines, ny les inserctions de ces muscles, mais seulement fai-

578 *Manuel Anatomique,*
re vne petite separation à costé pour les discer-
ner les vns d'auec les autres.

*Des Muscles qui sont placez sur le Dos,
& sur les Reins.*

DE l'Omoplate vous descendrez au Dos, & aux Lombes, lesquelles parties sont couuertes du Muscle tres-large, qu'il faut separer de l'Os sacré & de la coste externe de l'Os des Iles, iusques à l'angle inferieur de l'Omoplate, & iusques à son insertion, qui finit à l'os du bras, vn peu au dessous de son col. En le coupant vers les épines des vertebres, il faut bien prendre garde de gaster le petit Dentelé inferieur & postérieur, qui est dessous ce tres-large.

Et quand on aura leué le Dentelé, depuis son origine, qui est vers l'Os sacré, iusques à son insertion, vous preparerez les trois muscles, qui naissent de l'Os sacré, & s'estendent le long de l'espine. Desquels le premier, qui est lateral & tourné vers les costes, se nomme *Sacrolombaire*, la dissection duquel se doit commencer par en haut vers la racine des costes. Il y a vne ligne blanche remplie de graisse, qui vous conduira de haut embas, à l'endroit où il est separé du muscle quarté des Lombes, mais vous aurez beaucoup de peine de le separer en son origine d'auec le muscle Espineux. Il faut cependant remarquer que le Sacrolombaire va iusques au derriere de la teste, & qu'il distribüe à chacune des costes vn double Tendon.

En suite vous separerez l'Espineux de l'Os sacré, en ostant doucement & adroitement cette

dure Aponeurose couchée sur le muscle sacré, laquelle étant ostée, si vous continuez jusques en haut, vous connoistrez la différence qu'il y a entre l'Espineux & le sacré.

Ce qu'ayant fait, vous separerez facilement ces Muscles en passant vostre Bistoury en dedans, & tout droit jusques aux Apophyses transverses. L'Espineux monte jusques à la seconde vertebre du col, entre le Transversal, & le Complexus. Et le Sacré étant couché sur les Apophyses transverses, monte aussi jusques au col.

Des Muscles de la Poitrine.

Ayant renversé le corps sur le dos, vous separerez de costé le grand Dentelé, & en mettant la main par dessous l'Omoplate, on connoistra qu'il s'estend jusques à la clavicule. L'on verra en suite le Sousclavier, placé entre la clavicule & la premiere coste.

Le Pectoral interne, autrement le Triangulaire, se doit chercher en la partie interne du Sternon, que l'on a levé. Vous separerez en suite subtilement le muscle intercostal externe d'avec l'interne. Les fibres de l'un & de l'autre de ces muscles, qui s'entrecoupent en croix, monstrent la distinction qu'ils ont entr'eux.

Des Muscles du Coude.

Ayant préparé ces Muscles, il faut retourner au bras pour voir les Muscles du Coude, qui sont placez sur le bras.

Ils sont au nombre de cinq, qui environnent tous l'os du bras, deux en deuant, & trois en

derriere. Les deux Flechisseurs du Coude doi-
uent estre separez en la partie interne & ante-
rieure, Le premier qu'on rencontre est le mus-
cle Biceps, lequel se peut facilement separer en
deux, depuis son origine, iusques a son inserion:
mais il faut prendre garde que l'une de ses testes
qui sort de l'Apophyse Coracoide, est accom-
pagnée d'une chair qui suit lateralement le mus-
cle Pectoral iusques à la moitié du bras, auquel
il est fortement attaché. Et cette partie charnue
fait vn muscle dedié à tirer le bras en deuant,
l'appelle ce muscle, à cause du lieu où il prend
naissance, *le Coracoïdien.*

L'ay aussi remarqué que ce muscle Biceps, qui
n'a ordinairement que deux testes, en vn homme
fort nerveux & robuste, estoit Triceps; c'est à
dire qu'il auoit trois testes, & qu'il se separoit
entierement en trois parties, depuis son origine
iusques à sa fin. La troisième de ces testes nais-
soit du Tendon du muscle Pectoral.

Le Brachial interne est placé au dessous du Bi-
ceps, son commencement est vers la fin du Del-
toïde. Il le faut couper de costé, pour le separer
de ses voisins.

On voit en la partie externe du bras trois
muscles, qui sont le Long, le Court, & le Bra-
chial externe sans compter l'Angoneux, qui est
au dessous de l'Olecrane.

Ces muscles externes, qui sont le long & le
court, embrassent cette masse de chair, que l'on
appelle le Brachial externe. Ils sont separez dès
leur commencement par le Tendon du muscle
tres-large mais en leur inserion ils se ioignent
ensemble par vn fort & nerveux Tendon, ce qui
est cause que par en haut on les separe facile-

ment de ce muscle charnu : mais par embas vers l'Olecrane, on ne les en peut destacher.

Or pour les preparer, il faut premierement lever adroitement le Tendon nerveux qui est proche de l'Olecrane, & montant toujours en haut de costé & d'autre, voire mesme en dedans, prenant bien garde à la ligne qui separe le Long d'auec le Court, iusques à ce que le Brachial externe soit separé de ces muscles qui sont dessus luy, & alors l'on verra que le Brachial externe naist charnu de l'os du bras, yn peu au dessous de son col.

Le muscle Angoneus ne paroist point qu'apres auoir osté la membrane nerveuse qui le cooure. Il prend sa naissance de la partie inferieure du bras, proche de l'Olecrane, & s'estant caché entre l'os du Rayon, & l'os du Coude, il s'insere à celuy du Coude. Il est de la longueur & de la grosseur du doigt Indice.

Des Muscles du Rayon, du Carpe, des Doigts, & du Pouce.

Vous trouuerez dedans le Coude les muscles du Rayon, du Carpe, des Doigts, & du Pouce. Il y en a neuf en la partie interne du Coude iusques au Carpe, & sept en la partie externe.

Ceux du dedans sont disposez de cette sorte. Le premier qui paroist, est le Long Supinateur du Rayon, qui naissant de l'Apophyse externe de l'os du bras, se couche le long du Rayon. Son voisin est le Radieus Flechisseur du Carpe. Le troisieme est le Palmaire, qui va par dessus tous les autres, auec son Tendon tres-min-

ce, & fort long. Le quatrième est le Sublime Fleschisseur des doigts, qui est à costé du Palmaire. Le cinquième est le Cubiteus Fleschisseur du poignet, contigu au sublime.

Vous verrez en la partie supérieure du coude, proche de la jointure, entre le Long Supinateur & le Radieus Fleschisseur, paroître la tette ronde du Pronateur du Rayon: lequel muscle est fort court, & naissant de l'Apophyse interne de l'os du bras, s'insere obliquement au Rayon. Le Fleschisseur du Pouce est au dessous du Radieus.

Le Fleschisseur profond des Doigts est au dessous du sublime, estant couché dessous les Tendons des muscles, au bas du Coude vers le Poignet. Le Muscle quatrième, qui est environ de la largeur de trois doigts, est immédiatement attaché de travers aux os du Coude, & du Rayon.

Le premier des Muscles, qui sont en la partie externe du Coude, est l'Extenseur du Carpe, couché sur le Rayon. Le second, qui en est proche, est l'autre Extenseur, qui va obliquement au Coude, sur lequel estant couché il descend en bas.

L'Extenseur des doigts est placé entre les os du Rayon & du Coude, estant joint à cette masse de chair qui est couchée dessous le muscle Extenseur du Pouce. Au dessous de celuy-cy, proche de l'os du Coude, se rencontre auprès du Carpe l'Extenseur du petit doigt.

Vous trouuerez deux autres petits muscles sous les tendons de l'extenseur des doigts, l'un desquels est l'Extenseur du Pouce, & l'autre est l'Indicateur destiné au doigt indice; le tendon duquel s'unit par ses fibres, au tendon de l'Extenseur des doigts.

La diuision ou separation de tous ces muscles est facile, pouruen qu'on la commence en la partie superieure du Coude, tant en dedans qu'en dehors; & c'est aussi par là qu'il faut toujours commencer, d'autant que si vous commencez par les tendons, vous augmenterez de beaucoup le nombre des muscles, & en ferez autant que vous trouuerez de tendons; si bien que vers le poignet & le bas du coude il faut separer les tendons du sublime, & du profond, & en donner quatre à chacun d'eux, & traualier en suite vers le haut.

Le Radieus externe, Extenseur du carpe, est appelle le muscle *Bicornis*, ou à deux cornes, à cause qu'il a deux tendons. On le pourroit separer en deux, tant en son origine, qu'en son insertion; mais il vaut mieux n'en faire qu'un.

On rencontre en la main dix-sept Muscles. En la paulme de la main il y en a treize, à sçauoir: Les quatre Vermiculaires, l'Hypothenar, le Thenar, l'Antithenar, l'Abducteur de l'Indice, la Masse charnue, & les quatre Entre-osseux internes. Au dehors de la main, on ne trouue que les quatre Entre-osseux externes, avec les tendons des Extenseurs des doigts, de l'extenseur de l'Indice, & de celui du petit Doigt.

Des Muscles du Bas Ventre.

LA Preparation des Muscles du bas Ventre se doit faire de cette sorte. Il faut premierement détacher le muscle Oblique descendant, l'extremité duquel est entrelacée en forme de dents avec le grand Dentelé. Et

B b iij

l'on connoitra la difference qui est entr'eux par les lignes blanches, & la differente situation de leurs fibres. Vous-vous servirez d'un petit bistory bien trenchant, pour separer ce muscle Oblique d'avec les dents du dentelé. La premiere dent est entre le muscle droit, & une partie du grand dentelé, & la seconde & troisieme sont tres-difficiles à separer, les autres quatre sont cachées sous une Partie du muscle tres-large, & ne s'attachent point avec les productions charnuës du grand Dentelé.

Or pour les voir il faut leuer une portion du muscle tres-large, jusques à l'espine posterieure de l'os des Iles, puis détacher ces quatre dents d'avec les costes, & en suite separer le muscle de toute la coste de l'os des Iles.

Ceux qui sont droits, & qui veulent se donner de la patience, peuvent remarquer que la seconde, troisieme & quatrieme dent du muscle Oblique, vont bien plus avant sous le Dentelé que l'on ne croit, & il se trouve là une teste remplie de nerfs & de tendons, qui s'attache au costé inferieur de la coste. Et cette teste reçoit une partie du nerf intercostal. Car ce nerf se diuise en deux parties, lors qu'il est arriué en ce lieu, dont l'une s'insere à cette teste nerveuse des dents dudit muscle Oblique, & l'autre s'attachant à la coste, fait ces entre-coupures nerveuses du muscle droit. Ce muscle estant coupé de cette sorte, on le renuicra en l'un des costes du ventre.

Cependant l'on remarquera que son Aponeurose est percée vers l'Os Pubis, de mesme que celles de l'Oblique ascendant, & du Transversal, sont percez proche de l'espine anterieure

& inferieure de l'os des Iles ; si bien que les deux trous des deux muscles Obliques, ne sont pas droitement opposez, mais mis les vns apres les autres, afin que le boyau ne pust pas si facilement tomber dedans l'aisne, ou dedans les bourses.

Il faut necessairement que ces trous se brisent, se déchirent, ou s'elargissent aux heignes des bourses, à quoy il faut bien prendre garde, quand on veut remettre le boyau en sa place, pour remedier à cette incommodité, que l'on nomme Estrangement de boyau. Et lors que l'on fait incision dedans l'aisne, pour faire rentrer le boyau, on doit en coupant dilater ce trou, afin que le boyau rentre plus facilement dedans le ventre.

Au dessus du muscle Oblique ascendant vers l'Hypogastrique, on trouue vu petit nerf qui se glisse & s'introduit dedans la production du Peritoine pour estre porté aux Testicules, passant au trauers du muscle Transuersal. Et ce nerf sort des Lombaires, estant portion de ceux qui s'insèrent au muscle ascendant Oblique & Transuersal.

Or le muscle Oblique ascendant estant detaché de la coste de l'os des Iles, à laquelle il est fortement attaché, il le faut conduire iusques aux Lombes, où vous le separerez d'avec le Transuersal : puis remontant on le detache des costes. Et à la fin le renuerserez sur le costé opposé, comme l'autre Oblique, prenant garde quand vous viendrez au muscle droit, que l'Oblique enuolpe le droit d'un double tendon au dessus du nombril, mais qu'au dessous du nombril il ne passe qu'un simple tendon par

dessus le muscle droit, qui est toutesfois tellement attaché vers les bords du muscle droit à l'Aponévrose du muscle Oblique descendant, que l'on ne l'en peut separer par aucun artifice, sans tout deschirer.

Il faut aussi bien prendre garde quand on separe les tendons des muscles Obliques d'avec les os Pubis, de ne pas deschirer l'Apophyse du Peritoine, qui passe par ces tendons, conservant aussi soigneusement le muscle Cremaster, qui est dessus cette Apophyse, & les tendons du Transversal, qui sont au dessous.

On reconnoist le muscle Cremaster par la couleur, & par la consistance, sa chair estant plus rouge, & ses fibres estans droites, & beaucoup plus desliées, sa chair estant aussi separée de celle du muscle Oblique ascendant, & le long de l'aîne enveloppée de l'Apophyse du Peritoine. Les femmes ont aussi vne semblable chair cachée sous cette production du Peritoine, mais elle est beaucoup plus courte, & plus estroite.

On trouve vers les Lombes, entre le muscle Oblique ascendant, & le Transversal, vne grande quantité de veines, qui sont rameaux des Lombaires & des Hypogastriques. Mais il faut sur tout observer deux nerfs tres-considerables, qui outre les deux petits nerfs intercostaux, aboutissant aux dents de l'Oblique descendant, naissent des deux vertebres du dos inferieures, & touchent obliquement sur les fausses costes, se distribuent dans les chairs du muscle Oblique descendant & du Transversal, vers la dernière des fausses costes.

Le muscle droit est tres-facile à separer par la ligne blanche, sans que l'on coupe les deux ex-

tremitez ; & si l'on coupe doucement & avec soin les extremités opposées à la ligne blanche, vous trouuez que les nerfs intercostaux percent le Peritoine , afin d'arriuer & de produire les entrecoupures nerveuses de ce muscle : lesquelles neantmoins ne se trouuent point en certains corps, ainsi que j'ay obserué. J'ay veu souvent qu'il y en auoit deux au dessus du nombril, mais imparfaites. Quand on trouue la troisième, elle est directement opposée au nombril ; & la quatrième se trouue fort rarement. Vous remarquerez en dedans & vers la fin de ce muscle droit, la veine Epygastrique ascendante, & la veine Mammaire descendante lesquels s'assemblent vers le milieu de ce muscle, & s'unissent ensemble par leurs mutuelles anastomoses.

La ligne blanche est veritablement l'Intervalle qui se trouue entre les deux muscles droits elle s'estend depuis le Cartilage Xyphoide, iusques à la fente des os barrez: Et c'est mal l'entendre que de prendre, pour la ligne blanche, le concours des Aponeuroses du muscle Oblique ascendant, veu que ces Aponeuroses sont continuées, encore qu'il ny paroisse aucune ligne qui les distingue.

Les femmes grosses ayans pendant les derniers mois de leur grossesse le bas ventre extrêmement estendu, pour ce suiet en ce temps-là les muscles droits s'ôt separez les vns des autres : ce qui fait que l'on voit vne ligne liuide depuis le Cartilage Xyphoide iusques à la Symphyse de l'os Pubis, laquelle demeure deux ou trois mois apres l'enfantement ; en suite dequoy elle s'efface petit à petit, les Muscles droits se rapprochans, & se reioignans ensemble.

Le petit muscle Pyramidal est couché sur l'extrémité inférieure du muscle droit, il le faut tres-soigneusement leuer: car en ayant osté vn, vous verrez que le tendon du muscle droit, qui est tres-fort & tres-neueux, s'infere à l'os Pubis.

Le Pyramidal du costé gauche, est souvent plus court & plus estroit que celui du costé droit.

Le muscle Transuersal estant fortement attaché au Peritoine, ne s'en peut que difficilement separer. Si neantmoins vous commencez à separer ce muscle par les Lombes, vous le pourrez facilement destacher du Peritoine avec le doigt seul, sans autres instrumens.

Des Muscles du Membre Viril.

ON remarque au membre Viril deux muscles de chaque costé, qu'il faut chercher dans l'aissie, & dedans le Peritoine, mais il faut préalablement oster toute la graisse dont ils sont entourés. Le premier s'appelle *l'Érecteur*, qui naissant du muscle Sphincter de l'Anus, se va coucher sur le ligament caerveux & spongieux de la Verge, L'autre, qui est couché sur le conduit de la Verge, se nomme *Accelerateur*, & sort de la tuberosité de l'os Ischion, au dessous du ligament spongieux de la Verge, encore qu'il soit attaché par vne de ses parties charnuës au Sphincter, pour soutenir l'Anus. Le monstre ordinairement cette portion charnuë pour les deux muscles extérieurs, qui releuent le fondement.

Des Muscles du Siege.

ON treuve six muscles externes du Siege. Il y en a deux que l'on nomme *Sphincters*, ou *Portiers*, & quatre que l'on appelle *Releveurs externes*. Il y a d'autres Releveurs internes qui sont cachez en dedans. La femme a vn muscle particulier, qui est attaché au croupion. Il faut commencer à preparer le muscle *Sphincter Cutané* qui est dessous la peau, & en suite l'autre plus large qui est fort rouge, & apres on trouue les Releveurs à costé, deuant & derriere, qui partent de la bosse de l'os *Ischium* & qui sortent en derriere du croupion, & en deuant d'un peu plus bas que les muscles *Accelerateurs*. En suite dequoy il y faut mettre par dessous la main, ou le manche du *Bistory*, pour voir les autres; ce qui se fera beaucoup mieux, si l'on oste le bout du boyau droit, & la vessie, & la matrice aux femmes, & si l'on separe les os barrez l'un de l'autre à l'endroit, où ils sont fortement vnis.

Alors on verra vne chair tres-large, mais fort decliée, qui s'estend depuis l'os sacré, iusques à l'épine de l'os des Iles, soustenuë par vn ligament fort, qui se trouue en ce lieu, & qui s'estend iusques au mesme os *Ischion*. L'on doit prendre cette membrane charnuë, pour le releveur du fondement; car l'on trouue au dessous d'elle le muscle obturateur interne.

Outre ces Releveurs, on en treuve vn autre qui sort de l'extremité de l'Os sacré, & du croupion, qui est vne chair mince & pointuë, dont les fibres sont droites, enuironnant les

coltez du croupion de part & d'autre. Il soutient le Sphincter, & ainsi lors que l'orifice externe de la partie honteuse d'une femme est dilaté, il retire le croupion en arriere, comme durant l'enfantement, auquel temps il est besoin qu'il soit retiré. Ce muscle se rencontre fort rarement aux hommes, & quand il s'y trouve, il sert à chasser les excrements grossiers, qui sont dans le boyau; ce qui se fait avec plus de facilité, lors que le croupion est repoussé en arriere. Le Sphincter interne, s'il est besoin d'en admettre un troisième, n'est autre chose que cette chair comme liide, membraneuse, qui enveloppe comme une gaine le boyau droit. Les fibres dont elle est composée sont droites, en ayant fort peu de circulaires. Que si elle est la membrane charnue des boyaux, celle-cy est différente de celle qui enveloppe le dedans des autres boyaux; ce qui fait que le boyau droit est différent des autres, sans qu'il soit besoin de dire, que la situation des membranes soit changée en ce lieu.

Des Muscles de la Vessie.

LE Muscle Sphincter ou Portier de la vessie, est en l'homme au dessus des Prostates, lesquelles il comprend de la largeur de deux doigts, & on le voit facilement hors du conduit de la Verge. Si l'on coupe ce conduit avec le ciseau, depuis le Balanus jusques aux Prostates, il faut examiner en ce lieu, s'il y a deux Portiers de la vessie, l'un au dessus, & l'autre au dessous des Prostates; ce que je n'ay jamais remarqué.

Or la partie du col de la vessie, qui regarde l'os *Pubis*, est toute charnue entre les deux glandes Prostataes, & l'on pourroit en cet endroit faire deux Portiers, dont l'un seroit charnu, & couché dessus ces glandes; mais dessous les Prostataes, ce seroit le muscle membraneux du col de la vessie. Et cet autre muscle large, qui est au dessus des Prostataes, & qui se retourne embas, seroit le second Portier, à cause qu'il enveloppe en tournant, dessus & dessous les Prostataes.

Le col de la Vessie des femmes est à peu près de la longueur du pouce, il est tout nerveux spongieux, & noirâtre en dedans comme le conduit de la Vergé de l'homme. Il est environné d'une chair fort rouge, qui peut tenir lieu de muscle Sphincter; & lors qu'on voit ce col extraordinairement enflé, si l'on met le doigt dedans le col de la matrice, on y remarque une tumeur dure & longue, & la chair qui est au haut de la partie honteuse, & qui ferme l'orifice de la Vessie aux filles & aux femmes, est plus grande que toutes les autres. Et encore que les autres glandes soient déchirées, & effacées par les accouchements fréquents, celle-là demeure toujours entiere, jusques à la fin de la vie.

Des Muscles du Clitoris.

Il faut chercher les muscles de cette partie, après avoir petit à petit osté la graisse, jusques à ce que l'on voye paroistre une chair rouge. Le premier, qui est large & un peu enfoncé, se doit separer du muscle Sphincter de l'Anus, duquel il sort & s'attache aux levres de

la partie honteuse de la femme, lesquelles aussi, selon mon aduis, il releue & resserre. L'autre est le gresle, qui est couché sur le ligament du Clitoris.

Des Muscles de la Cuisse.

ON apperçoit lors que le bas ventre a esté vuide de ses entrailles, vn muscle long & rond, couché sur les Lombes, que l'on nomme *Psoas*, lequel il faut separer depuis son origine, iusques à son insertion, qui est au petit Trochanter.

Il y a vn autre muscle gresle couché sur le *Psoas*, que l'on trouue souuent aux hommes plus rarement aux femmes, il semble estre mis en ce lieu, pour affermir & resserre comme vn ligament la chair mollasse, & lasche du muscle *Psoas*.

On voit aussi vn autre muscle large, que l'on appelle *Iliaque*, qui remplit le creux de l'os des Iles, qui passant avec le *Psoas* sur l'os *Pubis* & joignant son tendon avec le *Psoas*, finit au petit Trochanter.

Après auoir considéré ces choses, il faut retourner le corps, & leuer les muscles qui composent les fesses, que l'on appelle pour ce suiet *Muscles fessiers*, qui sont au nombre de trois, couchez l'un sur l'autre. Le premier & le plus grand fessier, doit estre premierement bien nettoyé vers son tendon, & deschargé de sa graisse en suite dequoy on le separera par deuant, & par derriere; vous continuerez à le détacher par en haut, & par tout; iusques à son insertion, qui est au grand Trochanter, où vous le laisserez. On peut aussi le separer par le deuant, ayant

premierement osté la bande large.

Le second fessier, qui est celuy du milieu, est au dessous de ce premier, la separation duquel est facile, tant en sa partie superieure que laterale, vers l'Os sacré. On trouve sous le milieu du second fessier, le troisieme ou petit fessier, qui est entierement attaché à l'Os ilion; il n'est pas besoin de leuer ce dernier.

On doit remarquer entre le petit fessier & celuy du milieu, deux veines assez considerables, qui sont Rameaux de l'hypogastrique, & se glissent le long du muscle obturateur interne, estans accompagnées d'une artere, & d'une petite portion du grand nerf posterieur, qui se fendent en plusieurs petites rameaux. C'est de là que procedent les violentes douleurs, que l'on sent dans le fonds des fesses, que l'on prend souuent pour vne Sciatique. Pour ce suiet il y a bien de l'apparence, que si l'on ouvroit les veines hemorrhoidales, on receuroit beaucoup de soulagement.

Vous devez en suite preparer les quatre Gemeaux, & les obturateurs, que l'on voit facilement vers le bas, quand on a ietté à costé le grand fessier. Le premier, qui est superieur & le plus long de tous, s'appelle *Piriforme*, estant fait en forme de poire, apres duquel on voit les deux autres petits, qui sont ioins ensemble, & semblent enuiclopper le tendon de l'obturateur interne. Le quatrieme, qui est plus large & plus charnu que les autres, se treuve apres d'eux.

Les Obturateurs sont deux, à sçauoir l'interne & l'externe. Le premier naissant de la circonference du trou qui est en cet os, passe son ten-

don entre deux ligamens; & caché dans le creux du second & troisième des quatre Gemeaux, se porte de là au creux du grand Trochanter; ce qui fait que pour le bien voir, il faut separer & deschirer le second & troisième des quatre Gemeaux.

Or les ligamens, dont nous venons de parler, au trauers desquels passe le tendon de l'Obturateur interne, sont deux: L'un externe, qui sortant de l'Os sacré, s'attache à la tuberosité de l'Os Ischion: L'autre interne, est couché sous le premier, & sortant du mesme Os sacré, s'attache à l'espine de l'Os Ischion.

L'Obturateur externe ne se peut pas descouurir, qu'apres auoir leué le quatrième des quatre lumeurs; & afin que l'on voye mieux de quelle sorte il se conduit, il est necessaire d'olter le muscle *Triceps*, ou à troisteses.

J'ay quelquesfois obserué au dessus du premier des quatre lumeurs, celui que l'on nomme *l'Iliaque extérieur grosse*, qui naissant des epines inferieures & transverses de l'Os sacré, s'attache à la pointe du grand Trochanter; si bien qu'il y a onze muscles de la cuisse à preparer, au dessus de l'Os des Iles; y en ayant neuf en la partie du derriere, à sçauoir les trois Fessiers, lesquels estans oltez, font voir les quatre lumeurs, & les deux Obturateurs. Les deux autres sont en deuant, dedans le creux de l'Os des Iles, dont l'un est le *Psoas*, qui vient de plus haut que l'os Ilion, & l'autre est le muscle Iliaque.

Des Muscles de la Jambe.

IL faut preparer en la cuisse depuis l'Os de la hanche iusques au genoüil, & au iaret, onze muscles; vous en trouuerez sept en deuant, à sçauoir le muscle long, la bande large, le droit greslé, les deux Vastes, le Crural, & le muscle à trois testes. Ils sont disposez de telle sorte. Celly qui paroist le premier est le long, qu'on appelle autrement le *Constiturier*. Le second est le membraneux, ou la bande large, qui s'estend droit le long de la cuisse. Le troisieme est le droit greslé, sous lequel sont placez les deux Vastes, & dessous eux le Crural, qui touche immediatement l'Os de la cuisse. Le dernier est le muscle à trois testes, qui est voisin au Vaste interne, caché au dedans de la Cuisse.

On trouue au derriere de la cuisse quatre muscles, qui sont disposez de cette sorte. Le gresle postérieur est attaché à la partie interne du muscle à trois testes, à son costé est le demy-nerveux, & entre luy & le col Vaste externe, on trouue le muscle à deux testes.

Au deuant de la cuisse, il faut commencer par le muscle long: & l'ayant coupé, detacher adroitement la bande large, & la conduire toute entiere, ou vne partie d'icelle iusques au genoüil. On leue en suite le gresle droit, puis les deux Vastes, lesquels sont discernés du Crural par vne ligne entr'eux qu'il faut couper, afin qu'on les puisse plus facilement separer.

Alors vous detacherez le Vaste externe par son costé externe. mais la separation du Vaste interne est plus difficile. Il faut commencer à

le separer par la partie d'embas, proche de la Rotule, & s'aidant de la main & du bistory, en tirant vers le haut, on pourra separer les deux Vastes d'auec le Crural.

On vient en suite au muscle à trois testes, que l'on pourroit mieux dire le muscle à quatre testes, ou plustost quatre linceaux, d'autant qu'il a quatre chefs, & quatre insertions differentes. Il est placé au dedans de la cuisse, & sa partie, qui paroist la premiere, qui est celle d'en-haut, sortant de l'Os *Pubis*, semble estre vn muscle separé, que l'on peut appeller le muscle *Pectineus*, à cause de sa situation. J'ay quelques-fois trouué, outre ce muscle, quatre autres portions, entierement separées les vnes des autres; la derniere desquelles, comme la plus longue, ressemble au muscle demy-nerveux, & s'estend par vn tendon nerveux, iusques à l'os de la iambe. Je crois que c'est ce muscle que l'on trouue different des autres aux femmes, & que l'on adiouste aux quatre posterieurs comme le cinquième. Car ainsi qu'on a remarqué, il naissoit de la tuberosité de l'Os *Ischion*, & s'inseroit au derriere de l'Os de la iambe. Il se trouue plus souuent aux femmes, à cause qu'elles ont les fesses, & les cuisses plus grosses que les hommes.

Les quatre autres muscles qui se trouuent placez au derriere de la cuisse, à sçauoir le demy-nerveux, le demy-membraneux, le muscle à deux testes, & le gresle interne, sont fort faciles à leuer. J'ay souuent remarqué que le muscle à deux testes estoit aussi bien double en son insertion, comme il l'est en son origine.

Des Muscles du Tarse.

ON trouue dedans la iambe, depuis le genouil, iusques au Tarse, treize muscles, cinq desquels son placez au derriere suivant cét ordre. Les deux premiers sont les Gemeaux, sous les testes desquels est le muscle Poplitaire, & entre les Gemeaux, & le Solaire, est caché le Plantaire. Le Solaire est dessous les Gemeaux, & touche immediatement l'os de la iambe. Au costé externe de la iambe vers l'épine, on trouue le Peroné flechisseur du pied, & proche de luy le long Extenseur des doigts. En suite duquel est l'Extenseur du pied, à sçauoir le *Tibiens* postérieur. L'extenseur du gros orteil est dessous le long Extenseur des doigts; & dessous le flechisseur du pied Peroné, se trouue l'Extenseur Peroné.

La partie laterale interne de la iambe est occupée par le flechisseur du pouce, & au bas de la iambe entre celuy-là, & le *Tibiens* postérieur, on trouue le flechisseur du milieu des doigts.

Il est facile de separer les muscles qui sont autour de la iambe, pourueu que l'on ait premierement osté la bande large, qui s'estend iusques au pied. Et ayant separé les testes des Gemeaux, il faut chercher le muscle *Popliteus* qui est placé obliquement au dessus de la teste du Solaire, & remarquer en suite la teste charnue du muscle Plantaire, qui est cachée entre les Gemeaux & le Solaire. Ce muscle Plantaire est semblable au Palmaire de la main.

Au deuant de la iambe on remarque le Pero-

né externe, & le Peroné interne, lesquels semblent ne faire qu'un mesme muscle, d'autant qu'ils prennent naissance en un mesme lieu, & passent tous deux par la fente de la cheville extérieure du pied, mais l'un d'eux s'insere intérieurement à l'Os du Metatarse, qui soutient le petit doigt, & l'autre s'estant couché sous la plante des pieds, s'attache à l'Os du Metatarse, qui soutient le pouce.

On rencontre dix-sept muscles au pied. Cinq au dessus, qui sont le *Pediens*, & les quatre entre-osseux externes. Les douze autres se trouvent en la plante: Le premier estant le flechisseur court des doigts, les trois Vermiculaires, les quatre entre-osseux internes, produits de cette masse de chair, & les quatre entre-osseux externes, issus du mesme lieu. A chacun des costez du pied, on trouve un muscle couché, à sçavoir l'Abducteur du pouce, & l'autre est l'Abducteur du petit doigt.

On trouve vne autre masse de chair dedans le creux du pied, qui est au dessous de la premiere, & qui touche immédiatement les Os, qu'on peut separer en quatre ou cinq parties, sans la confondre avec les muscles entre-osseux, placés entre les Os du Metatarse.

On remarque aussi en la plante du pied un muscle interne, qui est opposé à l'Abducteur du pouce, qui répond à l'Antichensar de la main; on le peut appeller le *muscle Transuersal*.



CHAPITRE XLVI.

*Des Veines, des Arteres, & des Nerfs
qui se rencontrent dans les Extremitez.*

LEs Veines des extremitez commencent aux mains par les aisselles, & aux pieds par les aines. La Veine axillaire produit proche de l'aisselle la Veine Humerale, que l'on appelle *Cephalique*, qui n'est point accompagnée d'Artere, & elle va tout le long du Rayon.

Vn peu apres, elle produit la Thoracique, qui se distribuë par toutes les parties externes du Thorax, & va rencontrer les rameaux de la veine Azygos. Elle s'appelle en suite *la Basilique*, & se fend en deux rameaux, à l'endroit du ply du coude, l'un desquels s'estend le long de la partie interne du coude, & l'autre descend le long de la partie externe dessous la peau, iusques à la main.

Le rameau interne s'appelle *la Veine Mediane*, & reçoit vne des branches de la Cephalique: à l'endroit où le Coude se flechit, & en ce lieu, on luy donne le nom, ou de *Cephalique*, ou de *Basilique*. Toutes ces trois Veines se peuuent ouvrir au dessous du ply du coude.

Mais il faut bien prendre garde que la Basilique a vne Artere, ou à costé, ou au dessous d'elle, & que le Ners, ou le tendon du muscle à deux testes, qui flechissent le coude, en sont aussi fort proches; ce qui fait qu'on se doit bien garder de picquer ces parties, d'autant qu'elles peuuent apporter de grandes incommoditez au bras.

La Cephalique, qui est couchée le long du Rayon, à l'endroit du poignet, se destourne pour aller au Metacarpe, pour arroser la paume de la main; & entre le doigt Annulaire, & le petit doigt, on peut remarquer dessus le Metacarpe, celle que l'on appelle *Saluarelle*; qui se peut ouvrir, entre le pouce & le doigt Indien. On en ouvre aussi vne autre, qu'on nomme la Veine du pouce. La Mediane est presque toute exterieurement dessus la peau, & va iusques à la paume de la main.

La Basilique arrose les parties internes & externes du coude avec les deux Rameaux.

Les veines ont cela de particulier dedans les extremités, qu'elles y ont vne grande communication avec les Arteres. Galien le prouue au Chapitre dernier du troisieme Livre des Facultez naturelles, & en beaucoup d'autres endroits & ie trouue que cela est si clair, que l'on n'en doit douter en façon quelconque.

Il faut aussi obseruer, que les Veines des extremités, & les Iugulaires internes, ont de petites valvules dedans les grands canaux, où à l'endroit où les petits se fendent, on y en treuve vne de chaque costé, qui sont opposées & arrangées l'vne apres l'autre.

On peut maintenant douter de l'usage de ces valvules, depuis que l'on est demeuré d'accord du mouvement circulaire du sang, d'autant qu'autrefois on disoit qu'elles auoient esté mises en ces lieux, afin d'empescher que le sang n'arriuast avec trop de violence à ces extremités, qui sont en vn perpetuel mouuement. Mais ceux qui tiennent le mouuement circulaire du sang, nous assurent qu'elles empeschent que
le

le sang qui va tousiours droit au cœur, ne puisse refluer. Et c'est là l'opinion de *Harnius*, avec lequel ie suis d'accord en ce poinct.

En suite des veines de la main, parlons de ses Arteres. Le Rameau Sousclavier estant arriué aux aisselles, s'appelle *Axillaire*, il accompagne la veine Basilique, la Cephalique n'ayant point d'Arteres. Proche de l'aisselle, il produit le rameau Thoracique, en enuoyant aussi d'autres petits aux parties voisines, estant arriué au coude qui se fend en deux, qui arrousent, & vont iusques au dedans de la main. Car le dehors de la main n'a point ny de chairs, ny d'Arteres. L'un de ces rameaux se coule le long du Rayon, & se peut reconnoistre par le battement qui se fait au carpe. L'autre coule le long de l'os du bras, & se disperse dedans la main avec son compagnon le long du pouce, & du petit doigt, enuoyant de petits rameaux à tous les doigts.

Ie décriray aussi briefuement les nerfs qui se rencontrent dedans la main. L'on voit sortir cinq ou six nerfs des quatre vertebres inferieures du col, & des deux premieres du dos. Ces nerfs se cachans par dessous le muscle *Scalenus*, passét dessous les Clavicules, & vont iusques aux aisselles, où ils s'entrelassent les vns dans les autres, comme les cordons d'un Chapeau de Cardinal.

En suite dequoy les quatre superieurs se iettent en la partie interne du bras, sous le muscle *Deltoidé*, & accompagnent la veine Basilique, & l'artere du bras, se glissans entre le muscle *Biceps*, & le *brachial externe*.

Le cinquième, & le sixième nerf se retour-

nans sous le grand muscle rond de l'épaule ; se jettent dedans les muscles posterieurs de la teste, si bien qu'il ne reste que les quatre premiers, dont nous auons parlé au commencement, qui se portent le long du bras & du coude, les arroussent.

Le premier nerf se iette au dessous de la teste de l'os du bras, se cachant sous le Coracoydien, & passant sous la partie laterale interne du muscle à deux Testes, se cachant sous son tendon, se vient joindre à la veine Cephalique, où il devient plus delié, & se met sous cette veine, à l'endroit où le coude se fleschit.

Le second nerf ne se separe point, mais demeurant en sa mesme grosseur, descend iusques au ply du coude, n'estant couuert que de graisse, & il se met en ce lieu sous l'artere, & la veine basilique, quoy que la veine basilique vn peu au dessus du coude, se retire en dedans, & s'éloigne de ce nerf, afin qu'elle s'vnisse à la veine cephalique. Ce qui n'empesche pas, que quatre doigts au dessous du ply du Coude, il ne demeure couché sur la basilique, & qu'il n'arrive sans se diuiser iusques au Poignet, où la veine prend le dessus. Vers le carpe il se fend en dix petits filets, en donnant deux à chacun des doigts, qui vont lateralement vn de chaque costé iusques au bout.

Où il faut remarquer, que trois ou quatre doigts au dessous du Coude, il est couuert des muscles fleschisseurs du carpe, & du Coude, qui naissent de la tuberosité interne de l'Os du bras.

Le troisiéme nerf est porté sans estre diuisé à l'angle du coude, dit Angon, où passant par le

fente, qui est entre l'olecrane, & le condyle interne de l'os du bras, il coule le long de l'os du coude, & se couchant sur le Cubitus externe, il se porte au carpe, & de là au petit doigt; & c'est ce qui fait, que quand nous nous appuyons sur le coude, la main en devient toute engourdie. Il se fend vers la main en quatre, & se distribue à la partie externe de la main.

Le quatrième nerf, qui est tres-gros, s'entrelasse avec les veines & arteres, & se cachant sous le muscle Brachial externe, passe du devant du bras en la partie postérieure, le long de laquelle il descend vers le Rayon, & se joint à la cephalique, finissant au carpe.

Venons maintenant à la description des veines, qui sont dans les extremités inferieures. La veine Crurale produit à l'aissie vn rameau tres-considerable, à sçauoir la Saphene, qui descend iusques au iartret, le long du muscle cousturier, & s'appelle au dessous d'iceluy, *la veine Poplitee*, qui s'ouuroit anciennement. Il iette aussi en ce lieu vn rameau qui remonte en haut, iusques au dessus du iartret, & se joint aux veines Crurales, ou plustost la Saphene reçoit ce rameau des veines Crurales.

Cette Saphene se fend ensuite en deux rameaux, l'un allant à la cheuille du pied, & l'autre à la cheuille externe. Mais le plus grand va à la cheuille interne; & c'est en ce lieu que l'on la nomme proprement *Saphene*, & l'on a coutume de l'ouuir ordinairement. Son nom luy vient de la corruption du mot Grec *σάφης*, inuenté par les derniers Autheurs Grecs; car Galien n'en fait point mention.

La Veine Crurale ayant produit la Saphene,

se fend aussi tost apres en quatre rameaux, desquels les deux extérieurs, lateraux, & plus courts, se distribuent dedans les muscles supérieurs de la cuisse, tant internes, comme est le Biceps, qu'externes, à sçavoir les Vastes & le Crural.

Le troisième Rameau entre en dedans, & s'appelle *Ischiadique*. Le quatrième se nomme *Musculaire*.

Après que ces quatre Rameaux sont sortis du tronc de la veine Crurale, il se fend en deux, descend jusques au genouil, estant aussi accompagné de l'artere crurale aussi fendue en deux rameaux. L'un desquels est extérieur & sublime, n'arrosant que les parties externes: l'autre est plus profond. Tous les deux distribuent de petits rameaux aux parties voisines, & quand ils sont parvenus au larret, passans entre le Solaire, & les Gemeaux, descendent jusques aux deux chevilles du pied. Mais la cheville externe est principalement arrosée du rameau crural plus profond, ce qui n'empesche pas qu'on ne trouve deux veines assez remarquables au tour de la cheville.

Celle qui est dessus la cheville interne, est vne branche de la Saphene, & celle qui est au dessous de la cheville, & qui s'estend le long du Tarse, est vne scion de la veine Crurale. L'une & l'autre de ces deux veines ne se peut ouvrir avec seureté, si elle n'est fort enflée, à cause des Arteres qui en sont proches, lesquelles ne se trouvent point en la Saphene de la cheville interne. Ce qui fait qu'on ouvre tousiours la Saphene interne, pour diuerses maladies des hommes, & des femmes. Je crois pourtant, que pour la

Sciatique, on ouueroit avec bien plus de succez, la veine qui est au dessous de la cheuille externe du pied, à cause qu'elle a plus grande communication avec la partie affectée, à scauoir la hanche.

L'artere Crurale ne se diuise pas de mesme que la veine; car elle ne produit point de Saphene, mais elle enuoye au dessous de l'aîne deux rameaux, qui passans au trauers du muscle à trois testes, se respendent dedans les muscles fessiers. En suite dequoy elle en enuoye deux autres aux parties anterieures de la cuisse, Apres quoy elle descend sans aucune diuision iusques au iaret, où elle se fend en deux rameaux, l'un desquels arrouse la partie externe & laterale de la iambe au dessus du muscle Peroné. L'autre perçant le Solaire, & passant par le talon, se distribue en la plante du pied, au lieu que le premier arrouse la partie externe. Si bien que la Saphene n'a point d'artere qui l'accompagne, & le nerf en estant fort esloigné, on la peut seurement ouuir.

Les nerfs du deuant de la cuisse, sont deux, separez entr'eux en leur commencement: mais ils s'vniuent vn peu apres, & ne font qu'un seul corps, qui ne se separe point iusqu'à l'aîne, où ils se fendent ordinairement en cinq branches, enueloppées d'une membrane, & se distribuans de costé & d'autre dedans les muscles anterieurs de la cuisse, arrousent toutes ces parties iusques à la masse de chair, que l'on y trouue.

L'origine de ces nerfs vient des trois dernieres vertebres des Lombes, & ne paroist point qu'apres auoir déchiré le muscle *Psoas* dans lequel ils sont cachez.

Et pour lors, outre ces deux nerfs, on en voit encore vn autre gresle, qui passe par le trou oval de l'Os *Pubis*, & se perd dans les muscles voisins, particulièrement dans le muscle à trois testes.

On trouue au derriere de la cuisse le grand, & tres-gros nerf, composé de trois, & le plus souuent de quatre portions en son origine, qui sortent des trois ou quatre trous superieurs de l'os sacré, & passans tous par le *Sinus* de l'os Iliachion, qui est entre l'espine & l'extremité de cet os, ils vont vnis ensemble, & sans se diuiser, parmi les muscles du derriere de la Cuisse jusques au genoüil. Il est neantmoins quelquefois double, mais solitaire, sans estre accompagné ny de la veine, ny de l'Artere, ainsi que se font les autres nerfs du corps.

Estant arriué au jarret, il se fend en deux, & quelquesfois en quatre rameaux, distribuant de petites branches aux parties voisines, suiuant leur grandeur.

L'vn de ces deux rameaux passe par le derriere de la iambe, le long du mollet, & descend au talon, dispersant de petits filers, de part & d'autre. De là passant par la fente de la cheuille interne du pied, il se fend en la plante du pied en autant de rameaux, qu'il y a de doigts. L'autre rameau se porte le long de la partie anterieure de la iambe, estant couché sur le Peroné, & descend à la cheuille externe du pied, où estant arriué, il se diuise sur la partie supérieure du pied, en autant de parties que son compagnon en la plante du pied.

Ce gros nerf se trouuant incommodé, cause la fausse Sciatique, laquelle subsiste en ce nerf,

& la douleur qu'elle produit, s'estend non seulement à la hanche, mais aussi tout le long de la cuisse, du iarret, & du gras de la iambe, iusques au bout du pied, à scauoir par toute l'estenduë de ce gros nerf, qui sort de la hanche incômodée, ainsi que dit Fernel, *Chap. 18. liur. 6. de sa Pathologie*. C'est pourquoy en cette faulxe Sciaticque, il faut appliquer des cauteris au dessus du ply des fesses, faire des liniments sur ces parties, & y mettre quelque emplastre qui attire fortement.

Or touchant cette faulxe Sciaticque, notez que ces nerfs sont abbreuez par les veines hypogastriques, & par les arteres, qui sont couchées dessus eux: Si bien qu'il est presque impossible de dessecher ces nerfs, si l'on ne desemplit ces vaisseaux par plusieurs saignées des bras & des pieds, & par des sangsues appliquées autour du siege.

Galien nous donne la raison de ce que ce nerf ne se mesle pas avec ceux du denant de la cuisse, comme il arriue au bras, descendans seul le long du derriere. Cela se fait, dit-il, à cause que l'articulation du bras est plus esloignée des vertebres du col, que celle de la cuisse ne l'est de celle des Lombes, & de l'Os sacré.

Vers l'origine de ce gros nerf, il y en a vn autre, qui sortant du troisieme trou de l'os sacré, & passant par dessus l'épine de ce même os, se distribué en plusieurs rameaux dedans les muscles fessiers, & fléchisseurs de la iambe, s'estendant en suite iusques au iarret.

C. c. iiii.

*Remarques particulieres pour la
Medecine.*

LEs Maladies qui arriuent aux Veines des Extremittez, & particulièrement en celles d'embas, sont les varices ou dilatations nouues des Tuniques des veines, dedans lesquelles, comme dans de petits sachets, le sang s'amasse. Ces varices se guerissent par des remedes astringens, avec vne ligature estroitement serrée, & conuenable au mal; ou bien l'on en euacuë tout le sang, en ouurant les varices mesmes; ou bien on lie la veine principale, qui est au dessus des varices, & qui les nourrit par le sang qu'elle leur fournit, ou bien on lie la varice en son commencement, & se coupe.

Plusieurs croient, que les veines estans coupées, se peuvent r'engendrer, & donnent pour exemple, les veines qui s'engendrent aux Sarcomes, ou surcroissances de chair fort grosses. Mais *Fernel* a bien remarqué, que ce ne sont pas veines, mais seulement des canaux, entre cuir & chair, que la Nature a fait, comme de petits ruisseaux, pour arrouser & nourrir cette masse de chair. Plusieurs croient aussi, que les veines estans coupées, & reliées avec vn filet, se reprennent & s'vnissent; ce que ie ne me puis persuader.

Hippocrate appelle les veines, les soupiraux du corps, qui estans ouverts, sont cause que tout le corps est éuenté; & selon le mesme Auteurs, les petites veines estans desséchées, attirent les humeurs acres & bilieuses

durant les fievres ardentes. Il veut aussi, au premier liure des maladies, que les veines attirent plus que ne font les chairs, principalement lors qu'elles sont eschauffées & desséchées.

Lors que les veines sont affoiblies par l'indisposition du foye, elles laissent couler le sang, non seulement par les orifices des veines, tant superieures qu'inferieures; mais aussi par toute la peau du corps, comme par vne sueur sanglante; ce que j'ay veu deux ou trois fois.

Quelquesfois les veines & les arteres sont si engagées & bouchées, que ce mouvement est entierement intercepté; ce qui arrive aux corps fort replets, si bien qu'on ne sent plus le battement des arteres, aux lieux où le pouls paroist ordinairement. Hippocrate ordonne la saignée pour guerir cét engagement des veines.

Par fois le pouls ne se fait point en toutes les Arteres, & mesmes en celles des aines, ou crural, quoy que le mouvement du cœur continuë tousiours; ce qui est mortel, lors qu'il dure long temps. Que si le mouvement du cœur cesse, il faut mourir en peu de temps. J'ay veu deux hommes auxquels on ne sentoit aucun pouls, quoy que le cœur fist son mouvement. Ils ont vescu en cét estat, l'un six ans, & l'autre dix, mais avec tres-grande foiblesse. *Baldwinus Rossius* dit en ses *Epistres*, qu'il en a veu de mesme.

Lors que cela arrive, on peut demander, pour quoy le cœur se remuant, quoy que lentement, les arteres n'ont pas leur battement à proportion? Il faut de nécessité, que la grande Artere soit bouchée fort près du cœur, & qu'ainsi l'in-

fluence des esprits, & le cours du sang arteriel soit intercepté. Et pour lors le sang des veines estant attiré par le cœur, quand il se dilate en la Diastole, entre bien dans son ventricule droit, pour y recevoir l'impression des esprits & sa vitalité : mais en estant aussi-tost repoussé dehors, quand le cœur se restreint par la Systole, il rentre dedans la veine Cave, & en ce moment, les esprits vitaux se portent imperieusement le long de son canal, & se communiquent avec le sang aux arteres, par les mutuelles anostomoses qu'il y a entre les veines & les Arteres. l'en ay veu quelques-uns, auxquels le battement des arteres estoit souvent intermittent & intercepté, ou bien extrêmement inegal, durant plusieurs jours.

Après quoy l'empeschement qui estoit proche du cœur estant osté, j'ay remarqué la mesme inegalité dans l'artere Celiaque, dont le battement estoit fort violent, bien qu'en tout le reste du corps, le pouls fust égal & bien réglé.

Je crois que cela venoit de quelque morcean de chair, ou de graisse, qui montant aux portillons du cœur, rendoit ce pouls inégal ; Mais en estant chassé dedans l'artere Celiaque, qui est vne production de la grande artere, il y causoit aussi ce mouvement déréglé.

L'artere Crurale estant grande, fait sentir à l'aîne vn mouvement tres-manifeste, & son battement y paroist tres-grad, à cause de la grandeur du vaisseau. Il y demeure aussi le dernier, après que le pouls est aboly aux autres parties exterieures : C'est pourquoy il faut toucher, & taster en ce lieu le pouls, mesmes aux femmes, ayant que la bien-seance le permet,

lors que l'on ne trouue plus de battement aux autres lieux ordinaires. Que si l'on ne sent point le pouls en cét endroit, & que la maladie soit grande, la mort s'ensuit bien-toft.

La maladie de l'artere dilatée, ou coupée arriue principalement dans les parties externes, où les arteres sont petites, a'estans que fions du grand Tronc. Cette maladie s'appelle *Aneurisme*, lequel arriue rarement au Tronc de la grande Artere, à cause que les membranes dont elle est composée, sont extrêmement espailles.

Fin du Liure Cinquiesme.





MANUEL
ANATOMIQUE,
OV ABBREGÉ

DES PRINCIPALES PARTIES
DE L'ANATOMIE,

Et des Usages que l'on en peut tirer
pour la Connoissance & pour
la Guérison des Maladies.

LIVRE SIXIESME.

OSTEOLOGIE NOUVELLE,

*En laquelle il est traité des Os, des Ligamens, &
des Cartilages de tout le Corps, dont le corps
demeure composé, après que les muscles en
sont ôtez, & de toutes les Maladies & Sym-
ptomes qui peuvent arriver aux Os.*

CHAPITRE I.

LEA Nature, & le Medecin ont deux in-
tentions contraires, touchant la fabri-
que du corps humain. La Nature vou-
lant construire le corps, commence par les

parties les plus simples, & passant de là petit à petit, à celles qui sont plus composées, acheue insensiblement son ouvrage. Au contraire, le Medecin voulant connoistre cét ouvrage, commence petit à petit par les parties les plus composées, & vient en suite à la connoissance de celles qui sont les plus simples: De sorte que les premières parties de la composition du corps, sont les dernières de sa resolution. Ainsi quand nous démolissons vne maison, nous abbattons premierement le toit, puis les murailles, & enfin nous bouleuersons les fondemens.

Nous suiuous cét ordre en la destruction du corps humain, quand nous en faisons l'Anatomie; car nous considerons en dernier lieu les Os, qui sont les fondemens du corps, & construits deuant les autres parties; ce que nous ferons par vne Osteologie nouvelle qui n'est pas moins vile & necessaire, que celle du Scelet humain décrit au premier Livre.

Ayant donc expliqué & montré les parties molles du corps humain, suivant l'ordre de resolution; ie passeray aux plus solides & dernières par ordre de composition. Tels sont les Os, qui se considèrent icy autrement que quand ils sont bouillis & dessechez, ainsi qu'on les montre ordinairement.

CHAPITRE II.

De l'Utilité de cette Osteologie nouvelle.

Il y a deux sortes d'Osteologie; l'une qui s'en-
seigne en faisant voir les Os dessechez & pre-

parez, quand on les a fait bouillir. L'autre se montre avec les Os du Cadavre, comme ils sont encore naturellement attachez les vns avec les autres. Et toutes ces deux Methodes sont fort necessaires pour l'usage de la Medecine, & vne parfaite connoissance du corps humain.

Car lors que l'on nous montre les Os secs, nous n'en pouons connoistre que la forme exterieure, la situation & connexion qu'ils peuvent auoir entre eux. Mais quand nous les considerons joints ensemble en vn Cadavre, nous y pouons remarquer beaucoup plus de choses pour l'usage de la Medecine, d'autant que la liaison que les Os ont ensemble, par le moyen des cartilages & des ligamens, & mesmes par la diuersité de leurs articulations, sont beaucoup dissemblables en de certains Os dessechez, d'avec celles que l'on voit dans les Os, lors qu'ils sont encores humides; Car il y a de certaines cautez aux Os secs, qu'on iugeroit estre Cotyloides, à cause qu'elles sont despoüillées de leur cartilage, qui veritablement sont Glenoides dedans le Cadavre, leurs cautez estans remplies par des cartilages. Et au contraire, quelques vns paroissent Glenoides dedans les Os secs, qui sont Cotyloides dedans le Cadavre, leurs cautez estans augmentées par les sourcils cartilagineux de ces Os.

De plus, la forme exterieure, & les qualitez de l'os se montrent bien plus clairement au Cadavre, qu'aux os preparez, d'autant qu'ils perdent beaucoup de choses en les faisant bouillir, comme les bordures cartilagineuses, la membrane qui les enuolope, qui est le perioste, la substance glaireuse qui se trouue entre les os, la

moëlle ou suc moëlleux qui est dedans leurs ca-
uites ; toutes ces choses se pouans voir dedans
le Cadavre , & non pas dedans le Scelet.

Il est donc nécessaire pour la pratique de la
Medecine , & pour guerir les defauts des os, ou
rompus , ou luxez , de considerer soigneuse-
ment de quelle sorte ils sont faits & vnis entr-
eux en vn Cadavre. Ce n'est pas toutesfois que
ie veuille desapprouuer la coustume de garder
les os secs , pour enseigner & montrer l'Os-
tologie ordinaire , par laquelle il faut tousiours
commencer , ainsi que nous auons fait , pourueu
que l'on montre en suite la disposition des os
dans le corps même. Car en reperant & mon-
strant deux fois l'os, nous imiterons l'ordre & le
dessein de la Nature , qui en engendrant les par-
ties forme les Os les premiers , & toutesfois ne
leur donne la derniere perfection qu'apres qu'elle
a perfectionné toutes les autres parties : Les os
ayans , selon Aristote , coustume de s'augmenter
tant que le corps est capable de croistre. Et si
nous en voulons croire Hippocrate , au *liure 6.
des Epid.* Les femmes ont leurs purgations men-
struelles , iusques à ce que les os ayent acquis
leur entiere perfection.

CHAPITRE III.

*Des Choses qu'il faut remarquer aux Os des
Cadavres , auant que les faire boüillir.*

Il faut premierement obseruer la constitu-
tion naturelle de l'Os , afin que l'on puisse
remarquer la difference qu'il y a entre luy

& celuy , qui est vicieux. L'os doit estre dans vn corps viuant , suivant la disposition naturelle. 1. Dur , pour estre le soustien & l'appuy du corps. 2. Huileux & gras en dehors , parce qu'il prend nourriture. 3. Couuert de la membrane du Periofte , afin qu'il puisse auoir le sentiment duquel il est priué quand il est dépoüillé de cette membrane. 4. Blanc & médiocrement rouge , à cause que c'est vne partie spermatique qui se nourrit de sang. 5. Creux , ou spongieux , afin qu'il puisse conseruer la moëlle ou le suc moëlleux nécessaire à la nourriture. 6. Reuestu de cartilage en ses extremittez. 7. Arroulé d'vne humeur onctueuse , pour faciliter ses mouuemens. 8. Auoir la figure naturelle & propre. 9. Estre d'vne substance continuë & égale. C'est pourquoy vous pourrez dire , qu'vn os est vicieux quand vous verrez qu'il est mol , comme Ruelline , Fernel & Hollier en ont souuent veu en de certains corps , qui par la violence de quelque maladie , s'estoient rendus si mols & si faciles à se fléchir , ou ployer , qu'on les pouuoit mener de quelque costé que l'on eust voulu , comme s'ils eussent esté de cire. Aristote dit , *au liu. 3. de l'hist. des animaux* , qu'il n'y a point d'os qui se puisse fléchir , ny fendre , mais seulement se briser ou rompre. Et Scaliger , *au Commentaire qu'il a fait sur ce passage* , dit qu'il en a veu qui en suite des maladies veneriennes , ou de l'usage de quelques medicamens , auoient l'os de la cuisse courbé en forme de corne. Les Geographes écrivent qu'il y a vne certaine contrée dans l'Ethiopie , où les habitans ont tout le corps tellement propre à se fléchir , qu'ils le

peuvent mettre en toutes sortes de postures & situations. Nous lisons dedans Hippocrate, que de son temps il naquit vn enfant qui n'auoit point d'os du tout, dont toute fois les principales parties estoient discernées; & Forestus rapporte, auoir veu vn enfant qui en quelques membres estoit formé de cette mesme façon.

C'est pourquoy si l'os est exterieurement trop desseché & aride, cela marque l'interperie de la partie. Celuy qui est trop blanc, nous tesmoigne qu'il manque de chaleur. Celuy qui est trop rouge, a quelque inflammation. Celuy qui est noir, est cattié, & gangrené. Lors que l'os est sensible, il a quelque defaut caché en sa substance, ou en la membrane qui l'enveloppe. S'il est tout solide & massif sans aucun creux, il rend le corps tres - pesant & tres - paresseux, & n'a point de moëlle. Pline parle de certaines gens qui ont les os tous solides, & sans moëlle, & qui ne laissent pas de viure, mais ces gens-là sont rares, & on les appelle *Cornei*. Les signes que l'on donne pour les connoistre sont, qu'ils n'ont jamais point de soif, & qu'ils ne suënt point. Le nom de *Cornei* leur a esté donné, à cause du rapport qu'ils ont avec le Cornouiller masse, qui est vn arbre sans moëlle, ainsi que dit *Rhodiginus*. Tel estoit, à ce que dit l'histoire, *Syracusanus Lygdamus*, qui remporta le premier prix du combat de la luitte aux Jeux Olympiques, en la trente-troisième Olympiade, dont les os furent trouuez sans moëlle, au rapport de *Solinus chap. 4.* Et *Antigonus* escrit, que les os du Lion sont tellement durs, qu'en les frappant ensemble on en fait sortir du feu, comme d'vn caillou.

Columbus ne veut pourtant pas que ces os soient sans moëlle. Ce que neantmoins *Epicure* prouue estre possible, contre l'opinion d'*Aristote*, ainsi que dit *Athenaus* au *liv. 8. Deipnosophistarum.* *Aldroandus*, remarque, que l'Austruche, entre tous les oiseaux, a les os les plus fermes, & sans moëlle.

Les Os qui n'ont point de cartilage en leurs bouts, & qui sont dépouillez de la membrane du *Perioste*, se remuent tres-difficilement, & n'ont aucun sentiment. S'il y a quelque inégalité, ou quelque partie élevée, où elle ne le doit pas estre, on appelle cela *Exostose*, ou vulgairement *Nodus*. Ce qui est vne marque assurée d'vne verole inueterée & confirmée, encore que cela puisse venir de quelque autre cause. Enfin l'os qui est mal disposé, & mal formé, luxé, ou mis hors du lieu où il doit estre, blesse les actions de tout le corps, ou de quelque partie. Estant diuisé en sa substance, il tesmoigne solution de continuité, fente, ou fracture en l'os, & encores que l'os rompu puisse estre exterieurement repris, par le moyen d'vn cal qui s'y engendre, il ne laisse pas d'estre diuisé au dedans.

CHAPITRE IV.

De la Nourriture, du Sentiment, & de la Moëlle des Os.

OR les Os ont deux sortes de matieres pour leur fournir de nourriture, tandis qu'ils sont en vn corps viuant. L'vne éloignée, l'autre éoiointe & prochaine. *Arist. liv. des parties des Anim.* La matiere éloignée est la portion du

fang la plus epaisse & la plus terrestre: La prochaine est la moëlle ou le suc moëlleux, qui se trouue en ce temps-là enfermédás les cauitéz des os. La moëlle, dit Hippocrate, au liure des alimēts, est l'aliment des Os. C'est pour ce suiet qu'ils se réunissent par le cal. Mais comment se pourra il faire, dira quelqu'un, que le sang fournisse de nourriture aux Os, puis qu'ils n'ont point de veines, lesquelles sont les seuls instrumens à porter le sang? Hippocrate escrit, au liure de la nature des Os, qu'il n'y a entre tous les Os, que la seule machoire inferieure, qui ait des veines; Et Galien, au liu. 8. de placitis, donne à chacun des Os vne veine grande ou petite, à proportion de leur grandeur. Et au comment. du 1. liu. des humeurs, il veut qu'il y ait vn petit vaisseau fait exprés pour distribuer le sang à chaque Os: Mais au liure 16. de l'usage des parties, chap. dernier, il confesse que les veines des Os sont si petites, & si deliées, qu'elles ne paroissent pas même dans les plus grands animaux, d'autant que la Nature leur en donne tantost de plus petites, & tantost de plus grandes, selon le besoin que les parties en ont. De plus, les petites trous qui se trouuent aux bouts des Os, nous font clairement voir qu'il y entre quelque chose. Or il n'y peut rien entrer que de petites veines; les Arteres n'entrent jamais dedans les Os, au dire de *Platerus*, l'esprit se portant facilement iusqu'au fonds de l'Os, sans qu'il ait besoin de son vehicule. Je ne crois point aussi qu'il soit besoin que les petits nerfs entrent dedans la substance des Os, pour leur donner le sentiment, puis qu'ils ne l'ont que par le moyen du Perioste qui les en-

ueloppe. Neantmoins *Nicolas Massé* nous assure puissamment auoir veu vn homme, qui auoit vn vicere en la cuisse, où l'os estant decouvert, ne laissoit pas d'y auoir vn sentiment fort exquis, & ne souffroit pas qu'on le touchast avec aucun instrument vn peu rude, à cause de la grande douleur, quoy qu'il n'y eust aucune membrane dessus. Il perça mesme l'Os, & la douleur ne laissa pas de se faire sentir au dedans. Ce qu'il rapporte, afin que les Anatomistes voient, s'il n'y a point quelque petite partie de nerf qui penetre au dedans de la substance de l'Os.

On ne peut pas voir les cautez ny la moëlle des Os, sans les rompre entierement. Or i'y remarque trois sortes de cautez, & de moëlles. Dedans les plus grandes cautez des gros Os, la moëlle est rouge: dedans les petites des petits Os, on trouue vne moëlle blanche: & dedans les petits os spongieux, on ne rencontre qu'vn suc moëlleux.

Cependant vous remarquerez, que la moëlle qui est enfermée dans les cautez des Os, n'est point enuveloppée de membrane, & qu'elle n'est point sensible par le moyen des petits nerfs qui entrent dedans les Os, ainsi que *Paré* s'est imaginé. *Hippocrate* a escrit le premier, au *liure des principes*, que la moëlle de l'espine n'est pas semblable à celle des autres Os, car il n'y a quelle qui ait des membranes, les autres moëlles n'en ayans point.

CHAPITRE V.

Des Articulations ou Jointures des Os.

PAtlons maintenant de la Ionction ou articulation des os. Il y a plusieurs choses qui concourent aux Articulations : à sçavoir, la teste de l'os, la cavité, le cartilage, l'humeur pituiteuse & le ligament. Toute teste d'os est de sa nature, & suivant son origine, Epiphyse; mais par l'usage de temps elle degene en Apophyse. La Teste est interieurement rare & spongieuse, ou cauerneuse, en forme d'esponge, remplie de sang ou de suc moëlleux; Exterieurement elle est couverte d'une escorce tres-dure & fort condensée, & mesme reuestuë d'un cartilage.

La teste de l'Os est ou grande & longue, ou courte & platte. Et c'est ce qu'on appelle *Condyle*.

La cavité de l'os qui reçoit la teste de l'autre, est aussi couverte d'un cartilage; & lors qu'elle est profonde, on la nomme *Covyle*; & quand elle n'est que superficielle, on la nomme *Glene*. Quelquesfois ces cauites sont augmentées par un sourcil, ou rebord cartilagineux, afin que les Os ne sortent pas si facilement de leur place, & ne tombent pas.

On trouve dedans ces cauites une humeur pituiteuse, gluante, espaisse, & huileuse, pour faciliter le mouvement des Os. De mesme sorte qu'on a coutume de graisser les essieux des carrosses & charettes, avec du vieil oing, ou quelque autre chose grasse & visqueuse, afin que les roues tournent avec plus de facilité.

Par le defaut de cette humidité dans les corps hectiques & extrêmement dessechez, quand ils marchent, ou que les extremités se remuent, on entend craquer les os, qui se frottent les vns contre les autres: comme on en voit vn exemple memorable que rapporte *Symphorianus Campegius* dedant les *Histoires Medecinales de Galien*. Ce que j'ay aussi obserué plusieurs fois.

Or afin que les Os se ioignent ensemble pour faire l'articulation, il est necessaire qu'il y ait entr'eux vn ligament, qui soit large ou rond en sa substance, d'une couleur blanche, ou rougeâtre & sanglante, tel qu'est le ligament rond de la cuisse avec l'Ischion, celuy de l'Os de la jambe avec l'Os de la cuisse, celuy de l'Astragale, avec le *Perna*, & celuy du mesme Astragale avec les trois os du Tarse, qu'on appelle *Ensisiformia*. Car tous ces ligamens sont rouges & sanglants, & placez entre ces os, & sont fort durs; mais ceux qui sont autour des articulations, sont presque tousiours blancs. Ainsi j'ay remarqué que les ligamens nerveux & cartilagineux, qui sont entre l'os sacré, & l'os Ischion, se trouuoient d'une couleur sanglante en vne femme accouchée depuis peu.

Or la Nature a fait les ioints, ou articulations, ou à cause du mouvement, ou de la transpiration, ou pour donner passage à quelque substance, ou pour discerner les parties d'entre elles, ou pour plus grande sreté, ou pour mieux resister aux efforts.

Les ioinctures faites pour le mouvement, se remarquent principalement dans les doigts, dans le coude, dans l'espaule, dans la cuisse, dans les jambes, le talon, les costes, & les ver-

tebres ; & en vn mot , en toutes les articulations mobiles.

La conionction des Os faite en faueur de la transpiration , se trouue aux sutures du Cranc. Celle qui se fait pour laisser passer quelque substance , paroist en la production du Pericrane, & au passage de quelques vaisseaux qui se portent partie en dedans , partie dehors la teste. Et c'est pour ce suiet que les sutures ont esté faites. Celles qui sont faites pour mieux resister aux efforts, & pour la sureté des parties, se rencontrent en tous les endroits qui sont composez de plusieurs Os. Celles qui sont discernées par les parties paroissent dedans les Os de la mâchoire supérieure.

Sur ces fondemens, il est tres-aisé de rapporter toutes les especes & differences des ioinctures, conformément à la doctrine de Galien, *liu. II. de l'usage des parties, chap. 18.* Et on les peut descrire de cette sorte. Les os sont ioints ensemble, ou par articulation, ou par symphyse.

L'articulation est vne commissure, ou connexion de plusieurs os, faite ou pour le mouuement, ou pour quelque autre chose. A raison du mouuement, on fait deux especes d'articulations: L'vne estant faite pour le mouuement manifeste & fort, qu'on appelle *Diarthrose*. L'autre est destinée au mouuement obscur & difficile, ou tout à fait nul ; & celle cy se nomme *Synarthrose*.

La Diarthrose comprend trois differentes especes, à sçauoir l'*Enarthrose*, l'*Arthrodie*, & le *Gynglime*. On range aussi trois especes semblables sous la *Synarthrose*, qui ont les mesmes noms, à sçauoir l'*Enarthrose*, l'*Arthrodie*, & le *Gynglime*, d'autant que la *Synarthrose*, & la

Diarthrofe, ne different entre elles que par la quantité du mouuement, c'est à dire plus grand, ou plus petit, comme Galien l'enseigne au Liure des Os; ce qu'il montre aussi au liure de la dissection des muscles, *chap. 22. & chap. 13. au liu. des Os.*

Mais à cause que la Synarthrose n'est pas faite seulement pour le mouuement, mais aussi pour quelque autre suiet, comme pour la transpiration, pour la distinction des parties, & pour la résistance, elle contient encore sous soy trois autres especes; à sçauoir la Suture, l'Harmonie, & la Gomphose.

Ces six differences de Synarthrose se peuent démontrer par des exemples de mouuement, & du sens. Les costes sont ioinres au Sternon par Arthrodie, qui à cause du mouuement appartient à la Synarthrose.

Les os du Carpe sont ioints & vnis à ceux du Metacarpe, mais cette Synarthrose se fait par Arthrodie. L'Astragale se ioint au Scaphoide, avec vn mouuement tres-obscure, qui est Enarthrose. *Gal. chap. 24. au liu. des Os.*

Le Ginglyme qui se trouue aux vertebres du dos, se doit rapporter à la Synarthrose, & le Ginglyme des autres vertebres, appartient à la Diarthrose. *Galien au liu. 2. de la compos. des med. selon les lieux, & au 12. de l'usage des parties, appelle les Sutures de la teste Synarthroses.* Il appelle aussi l'harmonie de la mâchoire inferieure Synarthrose, au *Comment. du liu. 2. des Fractures, partie 9.* Les os du Sternon immobiles entre eux, sont ioints par Synarthrose, & ie pourrois prouuer par l'autorité de Galien au liure des Os, & en d'autres lieux, que la

mâchoire

maſchoire, & les os du ſternon, ſont ioints par ſymphyle, d'autant qu'ils s'vniſſent, & ne font qu'un os par ſuccez de temps, & qu'il ne reſte aucune marque de leur ancienne diuiſion. Et le meſme Galien appelle *Symphyle* l'union qui eſt en l'os de la maſchoire vers le menton.

La *Symphyle* eſt vne union d'os immobile, qui ſe fait, ou par le moyen de quelque choſe qui eſt entre deux, ou ſans icelle.

Et à raiſon des trois corps qui peuvent eſtre en ce milieu, il y a vne eſpece de *Symphyle*, dite *Synchondroſe*, à cauſe du cartilage qui eſt au milieu, l'autre *Syneuroſe*, à cauſe du nerf; l'autre *Syſſarcoſe*, à cauſe de la chair. On en peut dire vne quatrième *Neurochondroſe*, eſtant faite en partie du nerf, & en partie du cartilage, mais j'ay parlé de ces choſes fort amplement au *Commentaire* que j'ay fait ſur le liure que Galien a écrit des Os.

On voit toutes les differences de *Symphyle* dedans les os de la maſchoire inferieure, dedans les corps des vertebres, dedans l'union qui eſt entre les deux os *Pubis*, & en celle des Os des hanches avec l'os ſacré, en l'union qui ſe trouue entre les vertebres de cét os ſacré, & ſon *Epi-phyſe*, en la jonction de l'Os *Sphenoide*, avec les couronnes de l'os *Occipital*, en toutes les unions des os, qui eſtoient diuiſez dans les enfans, & qui s'vniſſent quand on eſt plus âgé. Tout cela ſe rapportant à l'eſpece de *Symphyle*, qui ſe fait ſans milieu, c'eſt à dire, ſans qu'il y ait aucun corps entre les deux os, qui s'vniſſent par *Symphyle*; & c'eſt de cette ſorte que Galien l'entend au liure des Os.

Les ligamens qui attachent les os enſemble,
D, d

l'humeur pituiteuse, dont ils sont arrousez, & les cartilages qui sont entre ceux qui s'emboient les vns dans les autres, sont tous communs ou propres, à vn chacun des os, dont ils garnissent les bords; & i'en parleray en descriuant, & examinant chaque os en particulier.

*Remarques particulieres pour la
Medecine.*

Les Maladies communes qui arriuent ordinairement aux os, sont la pourriture, quand ils sont cariez; ce qui prouient d'une cause commune, ou extraordinaire, telle qu'est la maladie Veneitienne, l'Exostose, ou Nodus, qui viennent à l'os, lors qu'il s'esleue & se tumesce contre sa nature; ce qui vient des mesmes causes. Hippocrate les appelle *Kedmata*, & dit qu'ils viennent d'une fluxion, qui se fait en suite d'une longue maladie sur toutes les articulations, mais principalement sur celle des hanches. On peut lire sur ce suiet les definitions de Medecine de *Gorrattus*, & *Foësius*, en son *Oeconomie d'Hippocrate*.

La maladie que Paracelse appelle *Synouis*, ou *Hydarthrose*, est vne fluxion continuelle d'humeur fereuse, ou sanieuse, qui sort des jointures ulcerées, principalement lors que l'ulcere va iusques aux nerfs & ligamens, qui y sont. *Hildanus* a fait vn Liure particulier, dans lequel il preuue que cette *Synouie* de Paracelse n'est autre chose que la *Meliceria* de Cornille Celse.

Il est tres-certain, que les os qui sont affectez iusques à la moëlle, laissent couler le sang,

& Galien l'a bien remarqué.

Il enseigne aussi au *liu. 6. de la Methode, chap. 5.* que les os peuvent concevoir l'inflammation. Et Hippocrate au *liu. 4. des Epid.* dit en l'Histoire du Vieillard, qui demouroit dans les mazures, que ce vieillard eut vn mal où les Os suppurent. Pareillement Auenzoar enseigne, au *liu. 1. traité 6. liu. 2. chap. 2.* que les os sont suiets à l'inflammation, aux tumeurs, aux abcèz, & à la pourriture, ou carie.

Les fractures, & les luxations sont aussi maladies propres aux os. Or la fracture est vne diuision de l'os, prouenant de quelque cause externe qui coupe, ou qui brise & meurtrit. Il y a deux sortes de fractures; car ou elle est droite, ou oblique: elle est droite quand l'os se fend en long de la sorte que se fend vne planche, & alors les Grecs l'appellent *Schydacidon*. Elle est oblique quand elle se fait de trauers, & ils la nomment *Raphadidon*, ou *Caulidon*; l'oblique se diuise encore en d'autres especes, par les nouveaux Medecins, apres Hippocrate; mais si nous en croyons Galien, c'est avec trop de curiosité. Ils obseruent donc que les Os se rompent, en forme d'ongle, quand il y a vne des parties rompues droite, & l'autre circulaire. Les Grecs la nomment *Calamidon*, & l'autre espeece où l'os est esclaté en plusieurs petits éclats, se nomme *Alphirbidon*.

Quelquesfois la partie rompuë de l'os est entierement ostée de sa place, laquelle on sent au lieu où estoit l'os. Ils nomment cela *Apo-trausis*: Hippocrate en décrit vne autre espeece, quand l'os se rompt en vn endroit où il se ioint à vne autre. Et il appelle cette maladie *Apoela-*

D d ij

sma, mais Galien la nomme *Apagma*.

La luxation est vne maladie de l'os en sa situation ; à sçauoir quand il est demis de sa place. Il y en a deux sortes ; L'vne parfaite, quand l'os est entierement déplacé, & sa teste est tout à fait sortie du lieu, où elle doit estre : Ce que les Grecs nomment *Exarthrima* : L'autre imparfaite, quand il n'est qu'à demy hors de son lieu, & comme allongé ; ce qui arriue principalement en l'os de la cuisse. Et les Grecs nomment cette espeece *Pararthrima*. On connoist la difference qu'il y a entre ces deux especes, d'autant qu'en la premiere la iambe malade est plus courte que l'autre ; & en la seconde, elle est plus longue.

Les causes des luxations & subluxations, sont externes ou internes. Les externes sont quelques coups, quelques violentes detorses ; & les internes, sont quelque humeur deliée & subtile, qui relasche les ligamens, ou vne humeur grossiere qui emplit petit à petit la cavitè de l'Articulation, & chasse enfin l'Os de sa place, apres s'estre espaisi & occupé la place que l'Os doit auoir. Ce que les Grecs nomment *Anchylose*, qui est vn defect de l'articulation, auquel la cavitè de l'Os qui doit receuoir la teste d'vn autre, se trouue remplie, soit que cela arriue en l'Enarthrose, ou en l'Arthrodie, ou au Ginglyme. En suite dequoy l'Os qui est au dessus de l'Articulation demeure ou courbé. ce que l'on nomme *Ancylodoti*, ou droit & roide, ce que l'on appelle *Ortocoli*. Que si sans cét accident les tendons qui sont en l'vn ou l'autre costé des membres sont coupez, les Os demeurent droits ou courbez, & ils ne seruent plus à flechir, ny à estendre les Os.

CHAPITRE VI.

Des Os du Crane.

Après avoir bien observé les Ioinctures , il est nécessaire de parler de ce que chacun os a de considerable, & qu'on ne voit pas quand ils sont dessechez. Je les vais donc parcourir depuis la teste iusques aux pieds , les vns apres les autres ; suivant l'ordre que j'ay accoustumé de les anatomiser. Laquelle operation d'Anatomie se fait de deux sortes ; i'appelle la premiere Osteotomie, lors qu'on separe les Os les vns des autres : L'autre *Ossifragium*, quand on les brise, afin de faire voir ce qu'ils ont de remarquable en dedans.

Il faut donc premierement remarquer les deux tables du Crane , qui sont plus deliées aux femmes, qu'aux hommes. Celle d'enhaut est plus épaisse, plus dure, & plus polie, que celle d'embas, qui est plus rude & inégale que l'autre: car elle est comme gravée, ou crayonnée en dedans pour placer les vaisseaux qui arrousans la Duremere, sont vn peu plus esleuez, que le reste de cette membranc, de laquelle mesme sortent quelques-vns de ces vaisseaux assez remarquables, qui entrent proche des oreilles dans le Crane, & se répandent entre ces deux tables pour en arrouser le milieu.

Or le milieu de ces deux tables n'est autre chose qu'une substance spongieuse, qui reçoit le suc moëlleux nécessaire à la nourriture de ces os. Ce suc est rouge, à cause du sang qui sort des petites veines qui arrousent cette partie, &

D d iij

que l'on voit paroître lors que l'on trepane vn homme viuant.

Selon Hippocrate, au *liure des playes de la Teste*, le Crane est double, appellant le milieu *Diploé*, qui n'est autre chose que le creux contenu entre ces deux tables, pour receuoir le suc moëlleux nécessaire à la nourriture des Os, où il dit aussi, que presque toute la teste, excepté vne petite partie, ressemble à vne esponge remplie de petites chairs humides, desquelles le sang sort quand on les presse avec le doigt. On y voit aussi de petites veines remplies de sang.

Et quand ces petites chairs ont esté froissées par la violence de quelque grand coup, le sang qui en sort se pourrit, & corrompt l'os, quoy qu'il paroisse entier en dehors, & la matiere sanieuse & purulente, passant au trauers de la table interieure, qui est plus mince, corrompt, & pourrit la substance du cerueau. Ce n'est pas pourtant qu'il faille croire, quand le sang sort en perçant, ou ruginant le crane, que la fracture penetre la seconde table, d'autant que ce sang peut venir du *Diploé*, qui est entre les deux tables.

La surcroissance spongieuse en forme de Champignon, qui arriue aux playes de la teste, vient de ce mesme *Diploé*, comme l'a fort bien remarqué Hippocrate. On peut voir ce que Senerte a dit touchant ces Champignons, pour scauoir si ceux du cerueau viennent de la fracture du Crane, ou de la Dure Mere. Pour moy, i'ay souuent cherché dans ce milieu ces petites chairs, dont parle Hippocrate, & quelque chose que puisse dire Fallope, ie ne les

trouue point, si ce n'est qu'on veuille prendre pour chair; la substance de l'os semblable à l'éponge.

Nous auons desia dit, que le milieu des deux tables, est appellé Diploé par Hippocrate. Neantmoins Galien, contre l'opinion des Anciens, appelle Diploé la seconde table du Crane, qui est l'interieure, & celle qui touche le cerueau.

On donne trois vsages à ce Diploé: Le premier est, de receuoir le sang, pour la nourriture du Crane: le second est, afin que la Nature puisse engendrer le Pore Sarcoide: c'est à dire vne substance qui réunisse, & remplisse la place des fractures du Crane: le troisiéme est, pour faire exhaler plus facilement les humeurs & vapeurs du cerueau.

Il se glisse quelquesfois vne humeur maligne, entre ces deux tables, qui s'attache & s'arreste en ce lieu, où estant putrescée & corrompue, elle cause de tres-violentes douleurs de teste, & cela arriue souvent en la verole, en laquelle même les os s'esleuent & surcroissent, comme aux autres endroits.

Le dessein de la Nature est admirable, d'auoir separé ces deux tables, afin que quand on reçoit quelques coups en la teste, la fracture ne se communique pas à toutes les deux; car il arriue souvent que l'vne soit fenduë, sans que l'autre soit blessée.

Iulien Paulmier rapporte au liu. du mal Venerien, Chap. 4 que la table externe est fort souvent rongée de verole, & quelquesfois celle de dedans, sans que le malade meure, Beniuennius en rapporte aussi des exemples. Ce que

nous avons veu plusieurs fois.

Quoy que les sutures de la teste soient fortement jointes les vnes aux autres, aux personnes viuantes, il s'en trouue neantmoins quelques-fois qui sont entre-ouuertes, & causent de grandes douleurs, au raport de Galien, à la fin du 3. *Comment. sur l'Officine d'Hippocrate.*

Mais on ne les trouue pas trop ouuertes à l'endroit, où la Sagittale rencontre la Coronale, pourueu que ce soient personnes âgées; l'on nomme ce lieu, la Fontaine de la teste; ce qui me fait croire, que l'on peut sans danger y appliquer le cauter. Et *Fabricius* fait grand estat de cette operation, quoy que d'autres, comme *Matthæus de Gradis*, *Vesale*, *Montanus*, *Zechius*, & *Carcanus* la blasment, la iugeans dangereuse.

Ce n'est pas que ie nie, que les enfans n'ayent cette partie remplie d'un cartilage mol, & qui s'endurcit tres-difficilement, si bien qu'il en retient quelque chose en ceux qui sont âgés, Galien mesme y ayant veu quelque palpitation, & battement, *liu. 13. de la Method. Chap. 12.* Et pour lors, il est tres-dangereux d'y mettre le cauter. *Mercurial* dit, que l'on auoit coustume de mettre le feu sur la Fontaine de la teste, aux enfans de Libye. On brusloit aussi les veines qui sont au dessus de la teste, apres la quatrième année, avec vne corde de laine allumée. Que s'il en arriuoit des conuulsions, on arrousoit la partie avec de l'urine de bouc.

Nous lisons dans *Herodote*, *Aratus*, & *Arianus*, en la vie d'*Alexandre*, que les Ethiopiens, & les Egyptiens n'ont point de Sutures en la teste; & c'est ce qui a obligé *Paré* d'écri-

re, que les Ethiopiens, les Maures, & ceux qui habitent les Pays chauds vers le Midy, & en la ligne Equinoctiale, ont le Crane fort dur, & épais, & qu'ils n'y ont point ou peu de sutures. Ce que nous auons trouué faux en vn Ethiopien tres-noir, dont j'ay publiquement fait la dissection au Theatre des Escholes de Medecine de Paris.

Il y a en la Teste plusieurs caitez, que les Anatomistes nomment *Sinus*; Il faut les rechercher toutes, pour sçauoir si elles sont vuides, ou couuertes de quelque membrane, & quelle communication elles ont entr'elles.

Ces caitez sont quatre de chaque costé. La première est la Maxillaire, qui est cachée entre la maschoire superieure. La seconde est celle du front, qui est proche des sourcils en l'os du front. La troisième est la Sphenoidienne, cachée sous la selle de l'os Sphenoide. La quatrième, la Mastoidienne, qui est entre les Apophyses Mastoïdes, & tous ces Sinus sont vuides, & couuerts d'une petite membrane. Le Mastoïdien seul est creux comme les autres; mais il n'est point reuestu de membrane. Celuy - cy est diuisé en sept ou huit petites cellules, comme celles que l'on voit dans les Ruches des mouches à miel.

L'entrée du Sinus Maxillaire paroist au dedans de la caité des narines, à costé de l'os spongieux. L'entrée du Sinus frontal se remarque tout au bout superieur des narines. Et celle du Sinus Sphenoidien se trouue au bas des narines bien auant, après que l'on en a osté les os spongieux.

L'entrée du Sinus Maxillaire est assez visible

D d v

sans en ôter aucun os. Celle du frontal est aussi fort euidente, pourueu qu'on coupe l'os du front au dessus des sourcils ; mais celle du Sphenoidien ne se peut voir, qu'après auoir osté la selle, ou la table interne de l'os Sphenôide. L'entrée du Mastoidien est à costé gauche de la coquille de l'oreille, proche l'Apophyse Mastoide, & on ne la peut voir, qu'après auoir rompu, & deschiré la voute de la coquille, ou le conduit de l'ouye. *Syluius* croit, que la pituite qui passe par les petits trous de la table supérieure de l'os, s'amasse dedans le Sinus Sphenoidien, & s'estant espaisie, se iette au palais. Il le prouue par quelque passage de *Galien*, *Vesale*, *Colombe*, *Fallope*, & *Valuerda*, reientent ce sentiment, & veulent qu'elle coule par les trous voisins, qui sont à l'entour de la selle du Sphenoid.

La raison de *Galien* & de *Syluius* est, qu'il vaut bien mieux que ces impuretez passent au trauers de ces trous, & qu'elles demeurent quelque temps dans ces Sinus, que de couler perpetuellement dans la bouche, & nous obligeans à cracher, tenir la bouche ouuerte. Et bien que ces Sinus Sphenoidiens paroissent vuides de pituite, & de serosité, lors que l'on fait la dissection des corps, il y a pourtant bien de l'apparence que l'humeur serreuse, qui coule de la Coane, passe par la table cribriforme de la selle, pour couler dans les Sinus qui sont au dessous, & que de là elle se vaide par des trous faits en ouale assez grands, pour estre reietée par les os spongieux des narines. Ils demeurent d'accord, qu'une partie de la serosité sort aussi par la table inferieure qui est percée, pour se-

ietter sur le palais. Mais l'humeur serueuse qui est receuë par ces os spongieux des narines, coule petit à petit, & excite la Nature par sa quantité, ou par sa qualité, à s'en décharger. Pour moy, ie ne vois point de meilleur usage de ces Sinus, puis qu'il n'y a pas d'apparence qu'ils soient faits, pour rendre les os de la teste plus legers, ny pour conseruer l'air necessaire à la generation de l'esprit animal, d'autant qu'ils sont esloignez plus de la largeur d'un doigt des autres Sinus du front, n'ayans mesmes point de communication ny de continuité entr'eux. D'ailleurs, l'air qui doit estre tres-pur, s'infecteroit en passant & repassant par ces os : Aussi en plusieurs corps, dont j'ay fait la dissection, où il pouuoit auoir quantité de glaires, & de matieres pituiteuses, n'ay ie jamais trouué les Apophyses mammillaires plus grandes aux vns qu'aux autres. Or il faudroit que la pituite allast par ces lieux à l'os Ethmoide, ou qu'apres auoir demeuré en la base du cerueau quelque temps, elle coulast en ce lieu, d'autant que les ventricules du cerueau sont rarement trouuez, & qu'il n'y a presque iamais de conduit, qui d'iceux s'estende aux narines. C'est ce qui m'oblige de croire, que toute la pituite du nez ne passe point par l'os Ethmoide ; mais qu'elle tombe sur le palais, par les quatre conduits de la Coane ; ou que s'estant amassée dedans les Sinus sphenoidiens, elle tombe dedans les os spongieux du nez, lors qu'elle a passé par les petits trous de la table de l'Os Sphenoid.

Cet os spongieux est fort creux en dedans, & a quantité de petites cellules remplies de petites chairs, lesquelles estans tumefiées, produisent le Polype.

Après avoir veu toutes ces choses , il faut regarder la communication qu'il y a entre les narines & le palais , par les deux Sinus separez l'un de l'autre , par l'os Vomer , ou soc de charnué.

L'on voit aussi vers la racine de l'Apophyse Pterigoide , vn petit trou environné d'un cartilage , qui est l'extrémité du conduit , qui de l'oreille va iusques au palais. Et c'est par le moyen de ce petit conduit , que les sourds entendent en ouvrant la bouche , quand quelqu'un leur parle dans la bouche. C'est aussi pour ce sujet , que l'oreille se purge fort bien par l'usage des Masticateires.

*Remarques particulieres pour la
Medecine.*

L'On voit naistre sur le Crane , à raison du Diploé , qui est entre les deux tables , quantité de tumeurs dures & approchantes de la nature des os , mesmes quelques-vnes sont des Os , comme les cornes , La tumeur qui paroist dure , platte , vn peu longuette , s'appelle *Testudo* , Toitné. Il y en a vne autre en quelque façon semblable , que l'on nomme *Talpa* , Taupe. On en voit vne autre , qu'on appelle *Natta* , Loupe , qui croist souuent au dos , estant pendué par vne tres-petite racine. Ces trois sortes de tumeurs deuiennent extraordinairement grandes , si l'on n'y prend garde de bonne heure. Les cornes sortent du Crane , du front , & d'autres endroits des Os. l'en ay veu vne de la longueur du doigt , qui sortoit du bout de l'os de la jambe , en forme d'éperon. Sennere

a fort bien traité de ces Cornes , au cinquième liure de sa Pratique.

Outre ces tumeurs qui arrivent au Crane , il est fort suiet aux fractures , qui viennent d'une cause violente & externe. Or toute fracture du Crane est ou sans contusion , ou avec contusion. Il y a trois sortes de fractures sans contusion. La première est , quand vn instrument tranchant entre dedans bien avant , ce que l'on nomme *Diacopé*. La seconde est , quand la partie de l'os coupé est emportée. Et celle-cy s'appelle *Aposchopernismos*. La troisième, où il n'y a rien que la place, ou le vestige de l'instrument qui a coupé , celle-cy se nomme *Hedra*. Pour ce qui regarde la fracture avec contusion, lors qu'elle est étroite, & que l'os ne change point de place , & qu'elle est dans le mesme os , qui a esté frappé, on l'appelle fissure ou fente, & en Grec *Rhogmé*. Que si elle est en vn autre Os , on la nomme contrecoup, & en Grec *Apechema*, qui veut dire retentissement du coup. Il y a trois sortes de fractures , quand l'os change de place, la première desquelles est appelée *Engleisoma*, quand l'os est enfoncé vers la meninge. L'autre , que l'on nomme *Ecpiesma*, est bien vne enfonçure du Crane, mais l'os est brisé en plusieurs petits morceaux. Et la troisième se nomme *Camarosis* lors que l'os fracturé est élevé en forme de vouute. La contusion qui se fait sans qu'il y ait rien de rompu , se nomme *Enthlasis*, comme si c'estoit vne enfonçure du Crane ramolli. Cette espee de contusion est fort bien représentée par vne bosse qui se fait en vn chaudron, quand on y donne vn coup de marteau qui l'enfonce sans le briser. Les os du Crane sont suiets à estre ca-

riez, & aux Exostoses ou Nodus, qui peuvent estre produits par vne cause commune, mais bien bien plus souuent par la verole.

Si quelqu'un est tombé sur la teste, ou a esté frappé avec violence, d'un instrument plat & pesant, il se peut faire, que sans fracture, la Dure mere se separe & destache des sutures du Crane auxquelles elle est attachée. Et par ce moyen toute la masse du cerueau n'estant plus suspendue, comme elle doit estre naturellement, s'affaïsse, & tombe ou à droit, ou à gauche, & resserre de telle sorte ses Ventricules, qu'ils sont accablez, n'ayant plus son mouvement d'élevation ou d'abbaissement libre. Ce qu'il faut soigneusement remarquer aux grandes contusions de la teste, pour vrilement examiner & consulter s'il faut trepaner, ou vser d'autres remedes, mesmes quand il y a des assoupissemens comateux.

CHAPITRE VII.

De la Maschoire superieure.

LES Maladies de la mâchoire superieure sont assez frequentes autour des coches, ou trous des dents, à cause des racines des dents pourries, lesquelles infectent les marges & extremités des os. & les carient. Quelquesfois ces maladies appartiennent aux Sinus Maxillaires. Par fois il s'écoule vne humeur par le trou, qui est au dessous de l'orbite de l'œil, à trauers duquel passe vn nerf assez considerable, & cette humeur peut carier l'Os de la Maschoire. Il croist quelquefois de certaines tumeurs osseu-

ses, ou surcroissances d'os sur celuy des loües, que les Latins appellent *Dionysisei*; telles qu'il en vient aux Ladres, ou Elephantiques.

CHAPITRE VIII.

De la Maschoire inferieure.

LA Mâchoire inferieure est continuë aux personnes âgées, sans que l'on voye aucune marque qu'elle ait esté autresfois separée du menton. Son Articulation est fort lasche, n'estant affermie que par le ligament orbiculaire. Il y a vn cartilage mobile couché sur son condyle, pour faciliter son mouvement. Il y a vn petit conduit creusé dans la mâchoire pour contenir les vaisseaux: qui est separé de la cavité où la moëlle est contenuë; c'est par là que chacune des dents reçoit sa portion de tous les vaisseaux. Ce conduit est placé vers le milieu de la Mâchoire, & se peut voir facilement. C'est ce qui a obligé Hippocrate à dire *in lieu des Os*, qu'il n'y a de tous les Os, que la mâchoire inferieure qui ait des Veines.

CHAPITRE XI.

Des Dents.

EN suite de cela on doit arracher vne Dent de chaque espeece, afin d'en considerer toutes les racines, les ligamens, & la forme & figure de leurs trous. Vous trouerez en brisant les racines, qu'elles sont pleines de mucosité & de filets, qui sont leurs vaisseaux. Les cavités:

internes des Dents se voient bien mieux dedans les seches & arides, c'est pourquoy il faut en voir des vnes & des autres, pour les conferer ensemble.

Pour bien voir, & montrer aux autres la distribution des petites veines, nerfs, & arteres qui sont dans les dents, il s'y faut prendre de cette sorte. Prenez la machoire inferieure d'un bœuf, ou d'un mouton, (où tout se pourra mieux voir) fendez-la par le costé de dedans, en suite dequoy vous l'ouurez jusques à ce que vous voyez la moëlle & le nerf. Puis vous en tirez la moëlle, & la membrane qui est sur le nerf, & alors le nerf vous paroistra composé de plusieurs filers, les vns desquels sont semblables aux veines & arteres, vous prendrez garde comme ils s'entrelacent les vns dedans les autres, pour entrer dedans la racine des Dents.

Les Dents canines, & les incisives ont les nerfs plus gros, mais les machelieres en ont trois ou quatre fort desliez, suivant le nombre de leurs racines.

Il faut en suite tirer vne macheliere, & vne incisive de leurs coches, & prendre garde en les atrachant à de petits filers, qui sont dans leurs racines qu'il faut prendre pour des nerfs. Et ces Dents estans arrachées, on voit au bout de leurs racines vne matiere en partie fibreuse, qui sort des vaisseaux, & en partie gluante, afin d'attacher & coller fortement la Dent à la coche par s'sarcose. Si l'on fend par le milieu la Dent, ou d'un bœuf, ou d'un mouton, on trouuera la substance interieure glaireuse, caractrisuë de vaisseaux euidens.

On peut fort bien voir toutes ces choses dedans la machoire d'un bœuf, d'un veau, & d'un mouton, mais on ne les voit pas si bien aux dents de l'homme. On y voit neantmoins les racines sanglantes, & le nerf qui entre dedans les racines, lesquelles sont creusées aux Dents seches & arides.

CHAPITRE X.

De l'Os Hyoïde, & de ses Ligamens.

ON voit au dessous du commencement du muscle Digastrique, un ligament, qui va depuis l'Apophyse Styloïde jusques au coin de la machoire inferieure. Il faut voir en suite dans le Cadavre la situation, la connexion, & la structure de l'Os Hyoïde: car ces choses ne se treuvent point dans le Scelet.

Il est donc placé dedans le gosier, au dessous de la machoire inferieure, pendu aux Apophyses Styloïdes, par le moyen des ligamens qui s'y rencontrent. Il est composé de cinq Os, desquels celui du milieu, qui est le plus grand, & le plus large, s'appelle la base de la langue. De chacun de ses costez il sort vne petite corne cartilagineuse; rarement osseuse, qui est attachée aux costez superieurs du cartilage Thyroïde. Ces deux petites cornes se prennent pour le six, & le septième Os de cette partie.

Galien au lieu 7. de l'usage des part. chap. 19. nous fait remarquer vne chose tres-considerable, qui est, que cet os n'est pas seulement attaché & lié par les muscles, mais aussi par ses

ligamens & membranes, joint aux Apophyses Styloides, & par ses cornes superieures au cartilage Thyroide, de peur que si vn muscle estoit priué de son action, la force qui eust esté necessaire pour le soutenir, n'estant plus en ces muscles, il ne fust tombé à droit, ou à gauche, ou par embas; ce qui eust non seulement empêché la voix, mais aussi donné grande peine à auler. Et c'est pour ce suiet que la Nature preuoÿât cette incommodité, l'a attaché fortement par ces quatre ligamens aux Apophyses Styloides, & au cartilage Thyroide.

Les femmes ont l'os Hyoide plus grosse, & plus deslié, & composé d'un plus petit nombre d'os, au defaut desquels suppléent les ligamens qui le soutiennent, estans pour ce suiet plus longs.

La derniere chose qu'il faut remarquer, est, qu'il n'y a que l'Epiglorte qui soit dedans la cavité de l'os Hyoide, & que la langue est seulement appuyée sur le costé superieur de sa base.

CHAPITRE XI.

Du Mouuement de la Teste, & de ses Ligamens.

LA Teste se remue en droite ligne ou oblique, sur la seconde vertebre, qui par derriere est esloignée de la premiere de la largeur d'un doigt; cette premiere estant si fortement attachée à l'Os Occipital, qu'elle est entièrement immobile en cét endroit, mesmes estant fortement ébranlée avec la main.

L'Apophyse dentiforme est aussi attachée si

estroitement au corps de la seconde vertebre, que quand la teste se baisse, ou se tourne à costé, la moëlle de l'épine ne peut estre en aucune façon blessée. C'est ce qui nous fait clairement connoistre, que l'opinion de *Vesale*, & de quelques autres Anatomistes, que les mouvemens droits de la teste, & les Obliques, se font sur la seconde vertebre, est tres-vertitable.

En effet, la Teste ne peut en façon quelconque faire vn mouvement circulaire, par le moyen de la premiere vertebre, d'autant que les corps, qui font ce mouvement, ne doivent estre appuyez que sur vne seule base. Ce n'est pas que l'opinion de Galien ne semble estre confirmée par l'union de ces deux premieres vertebres du col, que j'ay veu iointes & vnies ensemble en vn soldat, qui ayant tué son compagnon au cabaret, fut pendu en l'année 1617. & dissequé publiquement dans le Theatre des Escholes de Medecine. Où l'on remarqua, en faisant cuire ses os pour composer vn Scelet, que les deux vertebres superieures du col estoient naturellement vnies; ce qui n'empeschoit pas qu'il ne remuast bien la teste, comme ie l'ay sçu de ceux avec lesquels il auoit vescu. Celle auoit, avant *Vesale*, & *Colombe*, décrit le mouvement de la Teste en ces mots. La premiere vertebre soustient la Teste, dont les petites Apophyses sont receues par les deux sinus de ladite vertebre; ce qui fait que la Teste a des inégalitez, à cause de ces tuberositez, tant en haut qu'en bas. La seconde vertebre est enlacée dans la premiere, pour seruir au mouvement circulaire. La partie superieure de cette seconde ver-

tebre est plus petite, que celle d'embas, aussi la premiere vertebre qui environne la seconde, n'empêche pas que la Teste ne se remuë d'un costé & d'autre.

Or si quelqu'un veut clairement connoistre les mouvemens de la Teste, qu'il separe toutes les chaires musculueuses du col, & du derriere de la teste, y laissant toutesfois les plus petits muscles, & pour lors qu'il examine ces mouvemens, Dernierement, comme ie faisois cette recherche avec grande curiosité, ie trouuay à ce que i'en pûs iuger, que les mouvemens tant droits, qu'obliques de la teste, se faisoient sur la premiere vertebre; & que les mouvemens obliques du col, se faisoient par le moyen de la premiere vertebre, tournée sur la seconde, & c'est à cecy que l'Apophyse Odontoide est destinée. C'est pourquoy lors que les mouvemens de la Teste ne sont que fort legers, ils se font par le seul moyen des petits muscles droits & obliques; mais les plus grands muscles anterieurs, & posterieurs sont destinez à l'erection ferme & continuelle de la Teste avec le col.

On remarque trois ligamens, qui seruent à l'articulation de la teste; le premier est orbiculaire, qui environne en dedans la premiere & seconde vertebre iusques à l'Os Occipital. Les deux autres ne vont que iusques à l'Apophyse dentiforme, l'un d'iceux attachant fortement cette Apophyse avec le corps de la premiere vertebre, & l'autre sortant de cette mesme Apophyse Odontoide, s'insere à l'Os Occipital.

CHAPITRE XII.

De l'Oreille interne.

Entrons maintenant dedans cét antre de l'Oreille interne, dont l'accez n'a point esté permis aux anciens Medecins, & visitons exactement l'Architecture admirable de cette partie.

L'on rencontre trois cautez dans l'Oreille, disposées de cette façon. La premiere est appelée *Concha, ou Bassin*; La seconde, *Labyrinthe*, & la troisiéme, *la Coquille*. A l'entrée de la premiere, la Nature a mis le Tambour, qui n'est pas verd, comme a cru *Pauvius*, ny directement opposé au trou extérieur de l'Oreille; mais il est plustost tendu obliquement, afin que les petits corps qui tomberoient, ou seroient ietiez dedans l'Oreille, ne pussent aller tout droit au Tambour, & l'offenser. Ce Tambour se peut voir par dehors dedans les animaux vivants, qui ont les Oreilles ouuertes, pourueu que l'on se mette au Soleil, ou que l'on en approche la chandelle.

Toute la structure de la grande Coquille ou Bassin, dans laquelle se trouuent les trois petits os de l'Oreille, le Tambour, la corde qui est tenduë au trauers du Tambour, & le muscle, se peut voir en mesme temps aux enfans, en arrachant avec la pointe du couteau l'Apophyse de l'Oreille, qui en ce temps-là n'est seulement qu'Epiphyse, mais on la doit leuer par le dedans du Crane.

Il n'en est pas de mesme dans les hommes

âgez & parfaits, où l'on ne peut pas faire voir si facilement toutes ces choses, sans briser & gâster plusieurs parties de celles qui composent le dedans de l'Oreille, lors que l'on coupe l'os pierreux vers le derrière de la teste.

Il se faut comporter de cette sorte, pour briser l'os pierreux, apres avoir osté toute la moëlle du cerneau, avoir arraché l'Oreille, & détaché entierement toutes les chairs qui sont autour. Il faut premierement couper avec des ferremens fort trenchans, & de bonne trempe, cét os pierreux qui enferme tout ce petit bastiment, & commencer par le dehors; & apres avoir leué la voûte, ou la partie superieure de l'os pierreux, on verra fort bien les trois petits os, qui sont le marteau, l'enclume, & l'estrier. Ce qu'estant veu, on prendra garde au Tambour, & à sa corde, & à de petits muscles, qui sont attachez à de petits os, tant au dedans qu'au dehors du Tambour: Mais toutes ces choses se peuvent beaucoup mieux voir dedans les autres animaux, que dans l'homme, auquel on n'en troué qu'un, qui occupe la partie laterale du dedans de l'Oreille, vers le derrière de la teste, estant attaché à la petite teste du marteau. Mais on y troue deux petits tendons ou ligamens, l'un desquels arreste le manche du marteau, & l'autre s'attache à l'angle superieur de l'estrier.

La corde ou le petit nerf, s'estend sur le marteau, afin de l'arrester, & de le joindre sur le Tambour.

De plus, vous pourrez fort bien voir les trois osselets de l'Oreille, en vne teste, que l'on aura nouvellement fait bouillir, ou secher, ils

se trouvent dedans le Bassin. Si vous regardez de près, & au grand iour par le conduit externe, vous pourrez tirer tous ces os avec vne éguille.

CHAPITRE XIII.

De la Clavicule.

LA Clavicule, à l'endroit qu'elle est jointe au Sternon, est garnie d'un cartilage mobile, afin qu'elle obeisse plus facilement aux mouuemens du bras & de l'épaule. Il faut prendre garde pourquoy la Nature luy a donné cette figure tortuë, approchante de la lettre Italique S, & de quelle sorte les deux Clavicules sont jointes entr'elles, par le moyen d'un ligament tres-fort.

CHAPITRE XIV.

Du Sternon.

LE Sternon est fait d'os aux personnes âgées, mais ils sont d'une autre nature que le reste des autres; car leur couleur tire sur le rouge. Galien veut qu'il soit composé de sept os, afin que chacun d'eux se ioigne, & réponde à chacune des sept costes vrayes, & que tous ces os fussent mieux joints ensemble. Hippocrate semble estre de cét aduis, quand il dit, que le Sternon est composé de plusieurs parties vnies ensemble; mais discernées à l'endroit, où elles sont obliquement attachées aux costes. On ne trouue toutesfois aux personnes âgées, que trois ou quatre separations au Sternon.

Valuerda dit, que l'os de la Poitrine est composé de six ou sept os, qui s'unissent tellement à mesure que l'on vieillit, qu'il ne semble plus estre composé que de deux ou trois.

Il est aussi quelquesfois composé d'onze os; ce qui arrive fort rarement, quoy que nous en ayons veu vn exemple à Rome, en l'année 1554. en vne petite fille âgée de sept ans, qui auoit eét os diuisé en six, dont les cinq derniers estoient depuis le haut iusques embas, fendus & separez en deux par le milieu.

Barthelemy Eustachius adiouste, qu'il arrive souuent, ce que plusieurs autres n'ont pas observé, que les os du Sternon, excepté le premier & le dernier, soient tous, ou du moins beaucoup d'eux separez vers le milieu par vne ligne, qui va selon leur longueur, qui est quelquesfois droite, & quelquesfois oblique, diuisant par ce moyen les os du Sternon, en dix, ou neuf, mais ordinairement en sept, ou huit.

Le Sternon est quelquesfois percé vers son milieu, d'un trou assez large; ce que *Sylvius* & *Eustachius* ont remarqué. Ce trou est pour donner passage aux vaisseaux; ie l'ay souuent rencontré de cette sorte, & principalement aux femmes. J'ay mesmes veu vne femme en laquelle ce trou estoit si grand, que l'on y pouuoit passer le petit doigt. Et cette mesme femme auoit treize costes de chaque costé de la Poitrine.

Nicolas Massa se glorifie, d'auoir le premier troué ce trou dans le milieu du Sternon, disant qu'il est fait, afin que le Mediastin & les parties voisines puissent exhaler par là quelques matieres fuligineuses, ou plustost pour donner passage

passage à la veine mammaire , qui se distribue dans les mammelles.

On remarque aux femmes qui ont beaucoup de sein, & sont fort grasses, qu'après avoir osté toute cette masse des mammelles, leur Sternon est esleué en pointe, & qu'elles ont la poitrine fort estroite; ce qui est causé qu'elles ont souvent peine à respirer. Et cet estrecissement de la poitrine peut bien estre causé par la trop grande pesanteur des mammelles.

La figure du Sternon faite par branches, telle qu'on le depeint, n'est pas naturelle, d'autant que selon Galien, elle doit représenter la figure d'un glaive: pour ce suiet quelques-uns l'appellent l'Os Xiphoidé.

Après avoir osté toutes les branches cartilagineuses, qui sont parties des costes, le manche du poignard paroistra vers le haut du Sternon, & la pointe vers le cartilage Xiphoidé. La figure de ce cartilage paroît différente, selon la diversité des corps; car quelquesfois elle est simplement triangulaire; quelquesfois elle se fend en deux, représentant la feuille de l'herbe *Hippoglossum*, ayant la plus grande partie appuyée sur la plus petite. Quelquesfois elle est semblable à un trident, d'autresfois à une fourche, ou à un croc à deux dents.

Les Arabes le nomment pomme de Grenade, à cause qu'on y apperçoit trois angles comme en la fleur de ce fruit, au rapport de *Nicolas Massa*.

Galien dit, qu'il est mis en ce lieu pour défendre l'estomach, & le Diaphragme, mais le Ventricule en estant assez esloigné, il y a de l'apparence qu'il est seulement fait pour servir

E c₃

au Diaphragme, ou plutoſt pour attacher le ligament qui ſouſtient le foye.

Amatus Luſitanus remarque, que ce cartilage eſt percé, afin que la tranſpiration ſe faſſe par là, & que le ventricule ſe décharge des mauvaiſes vapeurs; ce que ie trouue ſans fondement, d'autant que quand ce cartilage n'eſt point fendu, il y a vn trou par où paſſe la veine mammaire interne: & les femmes qui n'ont point ce trou à l'oſ Sternon, l'ont dedans le cartilage Xiphoïde.

Quand ce cartilage eſt recourbé en dedans, & enfoncé, il incommode tellement le foye, que les enfans en deuiennent tabides, & meſmes les perſonnes âgées ſont perpetuellement ſuietes à vomir, juſques à ce qu'on l'ait remis en ſa place.

Touchant la cheute ou enfonçure du cartilage Xiphoïde, liſez *Mercurial Tome 4. de ſes Conſeils*, *Codronchiuſ* en vn liure particulier, & *Septaliuſ* en vn Traité de meſme, ſur ce ſuict.

CHAPITRE XV.

Des Coſtes.

CHacune des Coſtes eſt compoſée de deux différentes ſubſtances, dont l'vne eſt oſſeuſe, telle qu'eſt la plus grande partie de la Coſte: l'autre, qui eſt cartilagineuſe, & inégale en longueur, eſt articulée au Sternon par Arthroïdie, afin qu'elle puiſſe plus facilement obeïr aux mouuemens de dilations & de compréſſions de la poitrine: Mais elles ont vne autre articulation avec les vertebres, qui eſt dou-

ble en chacune des Costes.

Or il y a sept Costes vrayes ou parfaites, qui sont iointes au Sternon par Arthrodie, il y en a quelquesfois huit, comme ie l'ay treuue en plusieurs dissections, & la huictieme est attachée proche la racine du cartilage Xyphoide. Pour cette raison Aristote a dit, qu'il y auoit seize Costes vrayes. Et Pline suit la mesme opinion.

Les cinq autres inferieures sont fausses & imparfaites, à cause qu'elles n'arriuent iamais à l'os de la poitrine, mais finissent par vn long cartilage recourbé en haut, par le moyen duquel elles sont attachées entr'elles. Galien enseigne au liure de la Conseruation de la santé, les moyens de dilater la poitrine trop estroite.

CHAPITRE XVI.

De L'Espine.

Après que l'on a osté les chairs des muscles qui couurent l'espine, on voit paroistre sa figure admirable, appelée par Hippocrate, *Ishyscolios*, qui est en partie droite, & en partie oblique, estant courbée en dedans, & tantost en dehors. Hippocrate est le premier qui a fait remarquer cette figure: & Duret, que l'on peut nommer *le genie d'Hippocrate*, nous la décrit admirablement bien dedans les Coaques. Il y a par tout entre les deux vertebres vn cartilage espais & gluant, pour les attacher. Galien escrit au liure des os, que c'est vn ligament dur, & comme cartilagineux.

Toutes les vertebres sont couuertes par de-

E c ij

hors, d'une membrane dure, & par le dedans elles ont un ligament membraneux, qui va depuis les vertebres superieures, iusques à l'os sacré; ce qui semble estre fait pour la conseruation de la moëlle de l'espine, qui a encore cette couuerture, outre les deux membranes, dont elle est reuestuë.

J'ay iouvent remarqué dedans les corps de ceux qui ont esté pendus & bruslez & j'ay mesme scû du bourreau, que c'est vne chose ridicule, de croire qu'il y a vne des vertebres du dos, qui soit entierement incorruptible, ainsi que les Cabalistes nous assurent, disans qu'il se trouue dedans le dos vne vertebre, qui s'appelle *Luz*, de laquelle les os doiuent estre rengendrez au iour de la Resurrection, *Agrippa Vesale*, & *Columbe*, mettent cét os *Luz*, dedans le pied. Neantmoins *Hieronymus Magius* rapporte, qu'Adrien fils de Rabi Iosué, connu par experience que c'estoit vne vertebre du dos, d'autant qu'ayant pris l'espine, il se rencontra un os au dessous de la masse qui ne se pût en aucune façon esclaser, ny mesme brusler, quoy que l'on le iettaist dans le feu; & l'ayant mis dans l'eau, il ne s'y pût point resoudre. Et en fin estant mis sur vne enclume, & frappé d'un fort marteau, tant s'en faut qu'on le sceust briser, ny aucune de ses parties, qu'au contraire, l'enclume & le marteau se rompirent plustost en morceaux, que de nuire en aucune façon à cét Os. Mais ce que *Magius* rapporte en ce lieu est extrêmement faux: car on scait par experience, que toutes les vertebres se peuuent briser, brusler & reduire en cendre. Ce qui doit faire iuger de la croyance que nous deuous auoir aux Cabalistes qui nous

en font si impudemment à croire en des choses tres-claires.

Si Aristote eust soigneusement consideré de quelle sorte la onze & douzième vertebres sont composées, il n'auroit pas écrit que le dos est charnu, & les lombes décharnez à cause que les lieux où les membres se fléchissent, doiuent estre sans chairs. Nous voyons au contraire, que les Lombes sont beaucoup plus charnus que le dos, mais l'articulation qui se fait en la douzième vertebre, est bien differente des autres, estant la cause de tout le mouvement qui se fait au dessus d'elle, dautant que cette vertebre reçoit par haut & par bas, & n'est receü en aucune de ses parties: ce que l'on ne remarque point aux articulations des autres vertebres.

Après auoir pris garde aux Lombes, vous pouuez descendre au croupion, que vous connoistrez estre composé de trois petits os, & d'une substance spongieuse, rougeastre, & de figure triangulaire.

Nous lisons qu'il y a de certains peuples auxquels le croupion deuiant si grand, qu'il pend en forme de queuë. Et Plin écrit, *liu. 7. ch. 22.* que dans les Indes, les hommes naissent avec vne queuë fort longue. Paul Venitien écrit aussi, *liu. 3. de ses voyages, ch. 28.* que dans le Royaume de Lambry on a trouué des hommes qui ont des queuës comme des chiens, de la longueur d'un empan, & ces hommes ne demeurent pas dans les villes; mais seulement dans les montagnes. Il y a aussi dedans vne isle des Indes Orientales, que l'on nomme *Namagne*, vne nation qui est sûrette à auoir vne queuë, comme nous lisons dans la *Geographie Arabique*

Harucus page 10. du livre de la generation des animaux, rapporte par la relation d'un vieux Chirurgien, qui avoit demeuré long-temps aux Indes Orientales, que dans l'Isle Borneo il se trouvoit une certaine sorte de peuples, (ainsi que nous lisons dans Pausanias, estre arriué en autres lieux:) desquels on prit une fille sauvage, qui avoit une queue charnue de la longueur d'un empan, qu'elle serroit entre ses cuisses pour couvrir ses parties honteuses. Mais je crois que ce sont fables, ce que les Historiens escriuent, qu'il y a des Anglois qui ont des queues, auxquels par punition divine, à cause des supplices qu'ils avoient fait souffrir à *S. Thomas de Cantorbrie*, le croupion est allongé en forme de queue.

Lors que le croupion est demis & luxé en dedans, nous ne pouvons rehausser les talons vers les fesses, ny fléchir le genouil, suivant le rapport d'*Auicenne*; ce qui a esté confirmé par l'expérience d'*Ambroise Paré*. Cét empêchement se fait à cause que le gros nerf, qui sortant proche du croupion, descend tout le long du derrière de la cuisse & de la jambe, est trop pressé. Le croupion luxé se remet facilement en sa place; en fourrant le doigt dans le fondement. Les Sages-femmes repoussent avec la main le croupion en dehors aux femmes qui sont prestes d'accoucher, afin qu'en dilatant le passage, elles ne souffrent pas tant quand l'enfant vient à sortir.

Après avoir remarqué toutes ces choses, vous decoupez les vertebres afin de voir la fabrique & structure admirable de la moëlle de l'es-

pine, à sçauoir la diuision des nerfs, qui sortent de son bout en forme d'une queue de cheval, à cause d'une milliaise de petits nerfs entrelacez les vns dans les autres, qui se demeslent facilement, lors qu'on les trempe dans l'eau: car c'est alors qu'ils representent vne queue de cheval.

Or pour decouper les vertebres, il en faut separer toutes les costes à l'endroit où elles sont iointes, & attacher l'épine à vne table avec deux crampons de fer, qu'il faut mettre au dessus & au dessous de l'endroit où vous voulez fier; de mesme que font les Menuisiers qui arrestent premierement le bois sur lequel ils veulent travailler, l'attachans à vn trou de l'establier avec vn grand clou. L'épine estant donc arrestée de cette sorte, il faut la couper de costé & d'autre en tous les endroits où l'on voit la fente des vertebres, & où elles sont iointes ensemble, decoupant toutes les vertebres avec toutes les Apophyses obliques, les vnes apres les autres, depuis le col jusques à l'Os sacré, ce qui à la verité est tres-difficile; mais il est raisonnable que ceux qui veulent auoir le plaisir de manger les noyaux, se donnent la peine de casser les noix.

Et auant que de couper tout cet Os qui est fait en forme de tuyau, pour voir à loisir la moëlle de l'épine, il ne sera pas hors de propos d'apprendre quelque chose de la disposition naturelle de cette moëlle, & de la naissance des nerfs.

La moëlle de l'épine est vne production du grand & du petit cerueau, & quoy qu'elle paroisse semblable à la moëlle du cerueau, elle a toutesfois quelque chose de dissemblable, car

elle est plus molle ; & outre les deux membranes qu'elle reçoit des deux Meninges, & desquelles elle est revestue, elle en a encore vne troisième forte & nerveuse, qui empêche qu'elle ne soit pressée ou rompue par les mouvemens de l'Espine. Je n'ay encore secu remarquer si cette membrane, qui est produite de la Dure-mere, a quelque battement, & si la moëlle de l'Espine se separe en deux cauitéz par toute sa longueur, jusques à l'endroit des Lombes.

Il est bien certain que cette moëlle de l'Espine qui descend le long du tuyau de l'Espine, s'endurcit & devient toujours plus petite à proportion qu'elle approche des Lombes. Où elle se separe en plusieurs filamens, qui ressemblent à vne queue de cheual, afin qu'elle ne fust pas sujette à se rompre en ce lieu, où elle souffre les efforts des mouvemens assez violens.

Les nerfs qui sortent de la moëlle de l'Espine sont composez de plusieurs filamens attachez les vns aux autres, & enuolpez d'vne membrane fort déliée, sortent d'autant plus haut de chaque vertebre, que la moëlle de l'Espine descend plus bas.

Et la nature voulant pouruoir à la sùreté des nerfs, à l'endroit où ceux-cy sortent par les trous des vertebres, elle les a environnez & munis d'vne substance glaireuse, semblable à celle du Ganglion, laquelle attache & lie ensemble si estroitement les fibres de ces nerfs, qu'on ne les peut separer les vnes d'avec les autres. Après que ce nœud est passé, & que le nerf est sorti hors de ce trou, on les peut facilement separer; mais on doit admirer l'adresse de la Nature, laquelle outre qu'elle a enuolpé le nerf d'vne

petite membrane, pour éviter qu'il ne se rom-
pist si facilement, elle ne le fait pas sortir par le
mesme trou, qui est tout contre son origine,
mais par celuy qui est au dessous: & lors que ce
nerf est sorti de ce trou, il ne se iette pas dans la
coste voisine, mais il descend dans celle qui est
au dessous: où estant arrivé, il se fend en deux
rameaux, le plus petit desquels retourne vers
l'Espine, & le plus grand s'en va le long de la
coste en deuant.

Les Anatomistes sont fort en peine de quelle
sorte la faculté animale se porte avec l'esprit par
tout le corps, par le moyen des nerfs, d'autant
que l'on ne voit en eux aucun trou ou conduits,
excepté aux nerfs Optiques; ils ne paroissent
pas mesme spongieux, mais fermes & solides
& tissus de plusieurs filers, à proportion de leur
grosseur.

Cesalpinus liu. 5. des quest. *Peripat.* croit que
ces petites filers sont des veines & arteres qui se
font assemblées en vn, & qu'elles sont vne con-
tinuation des branches du Rerz admirable, ce
que l'on ne peut pas demonstret; mais simple-
ment s'imaginer. On peut seulement croire
que l'esprit animal, qui est tres-subril, se
porte avec viffesse en tous les membres du
corps entre les petites membranes de chacun
des nerfs: Car ie ne vois point comment *Cesal-*
pinus puisse prouuer la continuation de ces nerfs
de la moëlle de l'espine, avec le Rerz admira-
ble.

Au reste, il sort de l'espine vingt-huict pai-
res de nerfs, sept du col, douze du dos, cinq
des lombes, & quatre de l'Os sacré. Mais il est
tres-difficile de les suivre & conduire iusques

aux endroits où ils aboutissent, cela ne se pouvant faire si on n'a vn corps exprés pour ce sujet, auquel on ne cherche autre chose, que cette propagation de nerfs.

Remarques particulieres pour la Médecine.

LA Moëlle de l'espine est aussi considerable pour la vie, que le cerneau; c'est pour ce sujet qu'Hippocrate l'appelle *αλευ*, *toujours vivante*, croyant que la vitalité du corps residoit en elle: *Erotianus* dans son Dictionnaire, & *Foësius* dedans l'Oeconomie d'Hippocrate, le prouuant; ainsi: *Platon*, in *Timeo*, croit que la moëlle de l'espine est au dessous de la Teste le principe & le fondement de la vie, & Hippocrate enseigne, qu'il y a beaucoup de grandes maladies, qui arriuent aux hommes par le moyen de la moëlle de l'espine. Il dit qu'il y a vne espeece de consomption qui se communique à tout le corps en suite d'une fluxion, laquelle tombant sur elle, la desseche: l'homme mesme mourant infailliblement, lors que la moëlle de l'espine est blessée.

Il vent aussi ailleurs, que quand la moëlle de l'espine est malade, soit par vne cheute ou par quelque autre cause interne, ou externe, l'homme ne puisse remuer ny les bras, ny les cuisses, & que si on le touche il ne le sent pas, & qu'il ne sente pas mesme du commencement la necessité de lascher les extremens du ventre ny de la vessie, si ce n'est lors qu'il en est pressé par la trop grande quantité: mais lors que le mal est inueteré, toutes ces impuretez sortent

d'elles-mesmes, & le malade meurt quelque temps apres.

En suite des fluxions qui se font sur la moëlle de l'espine, nous voyons naistre vne langueur & consommation, cachée & difficile à reconnoistre; & lors que la fluxion se fait par derriere, sur les vertebres & sur les chairs, l'hydropisie s'ensuit ordinairement, selon Hippocrate, *liure 2. des Maladies.*

Il décrit aussi fort exactement de quelle sorte la moëlle de l'espine fait naistre la Phisic dorsale, dont il fait mention.

Auant que parler des maladies qui arriuent à ce long Os de l'espine, il est besoin de remarquer quelle est sa figure naturelle, qui est *Isthus-chilos* par tout, c'est à dire comme droite, ce qui n'empesche pas qu'elle ne soit *Ithyordos* au col & aux lombes; c'est à dire courbée en dedans: Et *Ithyhyphos* au dos, c'est à dire voutée en dehors. C'est pourquoy l'on peut facilement expliquer tous les vices, qui arriuent à la figure de l'espine, comme sont le *Lordosis*, *Cyphosis*, *Scoliofis*, & *Sifis*, qui rendent les hommes bossus en deuant, ou en arriere, ou à costé.

Le *Cyphosis* est vn vice de l'espine, lors que ses vertebres sont forjettées en dehors, & font vne bosse par derriere.

Le *Lordosis* est vn vice de l'espine, lors que les vertebres sont hors de leur place, & enfouccées en dedans, faisans vne bosse en deuant.

Le *Lordosis* arriue au dos, comme le *Cyphosis* arriue au col & aux lombes.

Le *Scoliofis* est vne destorsie de l'espine, d'un costé ou de l'autre, lors qu'elle est tortuë, faisant comme vn S.

Le *Sifis* est vn ébranlement des vertebres de l'Espine, lors qu'elles sont bien en leur place & figure, mais leur liaison est rompuë & relâchée.

Lors que nous nous courbons ou boirons d'un costé ou d'un autre en marchant, cela vient de la douzième vertebre du dos: sur laquelle se fait le mouuement de l'espine, cette vertebre estant receuë par ses voisines, tant supérieure, qu'inférieure, & n'en receuant aucune, comme les autres, à cause qu'elle est iointe par Arthrodië, & non par Gynglime. C'est pourquoy si ses Apophyses, qui montent ou qui descendent, viennent à estre froissées & enfoncées, cette vertebre ne peut plus soustenir le tronc du corps, ny le tenir droit; ce qui oblige l'homme à pancher d'un costé ou d'autre. Ce défaut vient souuent dès l'enfance ou dès le vêtre de la Mere, ou de ce que l'on a mal porté l'enfant, ou de ce que ses vertebres sont deuenues fort molles, à cause que l'on a fait marcher l'enfant trop tost.

L'ay rapporté au Chap. de l'Os de la cuisse vne autre cause, qui fait que l'on boire, au sentiment de Galien: Et ces deux causes qui rendent les hommes boiteux, sont irreparables, & incurables.

La luxation de la seconde vertebre du col cause vne Squinancie, qui estouffe l'homme en peu d'heures, d'autant qu'on ne la peut remettre en sa place.

Les Maladies de l'Os sacré sont de grande consequence, soient tumeurs, soient vlcères, à raison de sa constitution naturelle. D'autant que presque tout cét os est spongieux, fistuleux, & poreux, ou percé, tant en dedans qu'en dehors.

C'est pourquoy les indispositions nous menacent toujours du danger de la mort, ainsi que remarque Hippocrate, au *liure des glandes*.

Et au *liu. 3. des fractures*, il nous aduertit, que l'Os sacré estant vlcéré, se guerir fort difficilement. Ce qui est aussi confirmé par Galien, au Commentaire. *Gangius* escrit en ses Epistres auoir veu deux Gentils-hommes, qui apres des douleurs & tourmens incroyables, qu'ils souffroient de la pourriture engendrée en cét Os en estoie à la fin deuenus tabides, & morts avec de grands supplices.

CHAPITRE XVII.

De l'Espaule.

Après auoir veu tout ce qu'il y a de remarquable dans le tronc, il faut passer aux extremités, & prendre premierement garde à l'articulation de l'Espaule avec le bras, qui se fait par Arthrodie avec l'entremise d'un ligament nerveux & tres-espais, qui environne toute cette articulation.

Cette mesme articulation est aussi entourée par les tendons larges de quatre muscles, à scauoir, du sur-espineux, du sous-espineux, du rond & du petit sous-capulaire.

La cavitè de l'os de l'Espaule, que l'on nomme *Ogocotyle* en Grec, n'est pas suffisante pour receuoir l'Os du bras, ce qui s'est fait pour rendre le mouuement du bras plus aisè, & plus libre; mais elle est augmentée par vn cartilage qui environne ses bords comme vne couronne.

Il faut aussi prendre garde à vn ligament large

& fort considerable, placé dessous le muscle Deltoidé, qui s'estend depuis l'Acromion jusques à l'Apophyse Coracoïde, afin qu'il retienne le bras en estat par en haut, & qu'il ne se démette point quand on le repousse en haut.

Le bout de la clavicule, qui est articulé avec l'Acromion, doit estre aussi fort curieusement obserué: on l'appelle *Cataclis*, encore que Galien, au *liv. de la dissection des muscles, chap. 11.* donne ce nom à la premiere coste supérieure, à cause qu'elle est au dessous de la clavicule. *Rufus Ephesus* appelle l'Acromion l'union de la clavicule avec l'os de l'espaule. Et *Eudemus* dit que c'est vn petit os, qui n'est que cartilagineux aux enfans, croyant qu'il se change en os par le succez de temps; il retient neantmoins, contre la nature des os, beaucoup du cartilage, jusques à dix-huit ans. Quelquesfois l'acromion est si peu attaché à l'espaule de l'os de l'espaule que vers le milieu de l'âge il s'en separe par vn leger effort, comme il arriva à Galien, s'exercant au lieu public, ainsi qu'il rapporte luy-mesme, *livre 1. des Articles.* Il escriit aussi vn cas semblable, au *comm. de la sect. 1. de officina.* Hippocrate mesme dit, au *liv. 1. des Articles*, auoir veu vne pareille luxation, & en suite que l'homme est bien different des autres animaux touchât l'Acromion.

On trouue aussi vne Apophyse couchée dessus le col de l'Os de l'espaule, qui est simplement Epiphyse aux enfans: Elle tire les noms de la ressemblance qu'elle a avec vn bec de Corbeau, & vne ancre, estant appelée *Coracoïde* & *Anchyroïde*. Elle empesche, au sentiment de Galien: *comm. sur la part. 2. sect. 1. des Articles*, que l'es-

paule ne tombe du costé qu'elle est placée est ant faite pour la seureté de l'Articulation. D'autant que les actions de la main se faisoient en deuant, le bras se deboiroit facilement, si cette Apophyse Coracoide ne le retenoit, aussi est-il fort rarement demis en deuant: Hippocrate ne l'ayant veu qu'une fois, & Galien cinq fois à Rome, ainsi qu'il le reimoigne, au comm. de la partie 4. sect. 1. des Articles.

Au reste, il fait cette distinction entre les parties de l'os de l'espaule. Il appelle *Homon* tout ce qui se voit de cet os proche de la jointure: *Epemin*, ce qui est au dessous de la commissure, & c'est ce que nous appellons *Acromion*. Il nomme *Omoplate*, cette partie large qui est du dernier, & qui est cachée par les muscles.

On peut tirer de là l'interpretation d'un passage tres-difficile, qui est au liure huitième de Celse, en ces mots. Il y a encore deux os larges, qui vont du col, de costé, & d'autre, jusques aux espales. Les Latins les nomment *Scopula aperta*, & les Grecs, *ἀμύλανα*. Et Celse leur donne ces noms, à cause qu'ils sortent dehors, comme des branches d'arbres, & qu'ils sont en la partie superieure de la poitrine, les anciens Latins ayans appellé le haut des montagnes *Scopula*. Et Tertullien se sert de ce mot pour parler du haut des montagnes. Varron se sert aussi du mot *Scopi*, pour exprimer les petits rameaux des arbres; ce que fait aussi Caton parlant du Myrthe.

Les femmes ont pris garde à vne chose que la longue experience leur a confirmé estre veritable, qui est, que les hommes qui ont les espales larges, font ordinairement de grands en-

faas , & cela vient de ce qu'ils ont le cœur fort chaud. Galien voulant , au *liv. de arte parva*, que la grandeur de la poitrine procedé de la chaleur du cœur. Et c'est ce qui estoit cause que la belle-mere de *Forestus* , qui avoit beaucoup d'enfans , ne vouloit point marier ses filles à des Platoniciens , crainte qu'elles ne fussent en danger pendant l'enfantement , si elles venoient à engendrer de grands enfans ; ce que *Forestus* tesmoigne , au *liv. 28. observ. 70.* estre souvent arriué à celles qui avoient espousé ces hommes.

Il est aussi difficile d'apporter les causes de cela, que de l'incommodité que nous voyons arriuer en France , où les filles , principalement les Nobles, ont ordinairement l'espaule droite plus élevée & plus enflée que la gauche, y ayant à peine dix filles entre cent , qui ayent les espauls bien faites. Ce qui vient peut-estre de ce qu'elles remuent trop souvent & trop facilement le bras droit : d'où il arriue que l'espaule venant à s'écarter du corps , les muscles qui sont en ce lieu, s'eleuent , & font avancer cette partie. Joint aussi que le bras droit des enfans , aussi bien que des personnes âgées , est plus lourd que le gauche, au sentiment d'*Amatus Lusitanus* , *cent. 4. cur. derniere.*

On peut demander en ce lieu , d'où vient que la main droite est plus forte que la gauche , & qu'on trouue rarement des personnes ambidextres qui s'aident du gauche comme du droit. Les vns disent , que c'est à cause que les Poulmons , & le foye panchent plus vers le costé droit , que vers le gauche. Les autres , à cause que les nourrices apprenans aux Enfans à mar-

cher, les soustienent ordinairement du bras droit. Les meres ont aussi accoustumé de faire abbaisser les espaules à leurs filles, & de leur serrer estroitement le corps, pour le rendre plus menu, croyans par là enrichir leur taille. Car si quelqu'une paroist vn peu replete, elles l'appellent grossiere, & rustique, & pour l'amenuiser luy retranchent de sa nourriture, la faisant ieuner iusques à ce qu'elle soit plus menüe, & comme vn jone, ainsi que dit Terence. Mais toutes ces choses ne se peuuent faire sans incommoder la santé, dautant qu'en pressant trop les parties inferieures de la Poitrine, celles d'en haut se dilatent. Et c'est en partie ce qui leur élève les espaules, & les rend voutées. Ou bien la conformation naturelle de l'espine, deuiet vicieuse & depraüée, par cette distorsion journaliere qu'on luy donne.

CHAPITRE XVIII.

Des Os du Bras, du Coude, & du Rayon.

EN tous les Os du Bras, vers le milieu, en la partie interne qui regarde les costes, il y a vn trou fort ouuert, qui regarde embas, & penetre visiblement dans la substance de l'os. C'est par ce trou que passe vne veine considerable dedans le creux de l'Os, pour fournir la nourriture à sa moëlle. C'est pourquoy la moëlle de cet Os paroist toute sanglante, quand on le brise.

L'articulation du Bras avec le Coude est affermie par vn ligament nerueux, & membraneux.

Le Rayon est ioint au Coude, afin de pouvoit conduire les mouuemens obliques, c'est à dire, la pronation & supination, lesquels mouuemens s'observent, & se voient facilement, lors qu'ayant osté les muscles, on manie & pousse le Rayon de part & d'autre.

L'Os du Coude, & le Rayon sont esloignez l'un de l'autre vers leur milieu, afin que le mouuement demy-circulaire se fasse plus librement & que les muscles qui sont plusieurs en cet endroit, ayent plus d'espace à s'y loger. L'on voit en cet espace vn ligament membraneux, par le moyen duquel le Coude & le Rayon son fortement attachez ensemble, & les muscles internes sont séparés d'avec les externes. Il sert aussi à l'égalité du mouuement, afin que le Coude, & le Rayon se fléchissent, ou s'estendent à mesme temps l'un avec l'autre.

Les deux extremités de ces deux Os sont iointes ensemble, par vne articulation toute différente, d'autant que par les bouts superieurs, le Coude reçoit le Rayon: au contraire, par embas, le bout du Rayon reçoit celuy du coude, la grandeur & grosseur de leurs bouts se changeans ainsi: car le Rayon est plus large vers le poignet, afin que receuant la plus grande partie des Os du Carpe, il les puisse tourner plus facilement: l'Os du Coude est plus large par en haut, à cause qu'il n'y a que luy qui soit articulé avec l'Os du Bras, car l'articulation qui se fait du Rayon avec le Condyle de l'Os du Bras, est fort legere.

Finalement vous observerez, si l'Apophyse Styloide du Coude qui touche au Carpe, y est articulée.

Hippocrate remarque au liure des *Articulations*, que la partie-externe du Coude qui est l'olecrane peut estre luxée, & *Daléchamp* témoigne l'auoir veu.

Ceux qui nient que l'Os du Coude touche au Carpe en l'homme, disent qu'il y a entre cét Os, & le Carpe. vn grand cartilage mobile, qui remplit cét espace. Et en effet, ce cartilage semble y auoir esté mis, pour y seruir comme de couronne.

CHAPITRE XIX.

Des Os du Carpe.

LE Carpe & le Rayon sont joints ensemble, par le moyen d'vn ligament nerveux, qui environne cette articulation : mais outre celuy-là, on y remarque le ligament nerveux annulaire, qui ceint & environne le poignet, comme vn cercle, qui enferme les tendons qui passent par le creux du poignet, & qui sont couchez sur son dos, excepté quelques-vns. Ce ligament annulaire paroist toutesfois fort deslié en la partie exterieure du poignet.

Les Os du poignet, qui sont au nombre de huit, se diuisent en deux rangs, dont le premier est composé de trois Os, & le second de quatre, car le huitième Os, qui s'y rencontrera, est hors de rang au dessus des autres. Mais nous le rangerons comme *Siluius*, avec ceux du premier rang puis qu'il est au dessus du troisième Os de cette rangée. Neantmoins *Vesale* le met au nombre des Os Sefamoides, à cause qu'il

remplir en ce lieu vn espace vuide : mais comment peut-il auoir l'usage de Sefamoide, puis qu'il n'est point mis entre les Os ; au contraire, il est placé sur les autres, afin qu'il forme vne cauité en la partie interne du poignet ? Aussi le Muscle *Cubitus*, flechisseur du Carpe, est-il attaché à cét Os.

Les trois Os du premier rang du Carpe, sont rangez de telle sorte, qu'ils forment ensemble vne cauité, laquelle reçoit deux Os du second rang, qui estans joints ensemble, font vne teste comme pour vne articulation. Ce qui nous fait connoître qu'il y a vn mouuement obscur entre ce premier rang, & le second, & que l'on doit r'apporter cette espee de iointure à l'Arthrodie, ce mouuement se pouuant facilement voir en vn Cadavre, alors que les tendons sont ostez : le reste des Os du Carpe qui sont joints avec la main sont sans mouuement, ou en ont vn tres-obscur. L'on trouue rarement neuf Os dans le poignet, quoy que quelques-vns les y ayent obserué.

CHAPITRE XX.

Du Metacarpe, des Doigts, & des Os Sefamoides.

A Pres le Carpe, on peut voir ce qu'il y a de remarquable au Metacarpe, qui est bally de cinq Os, si nous en croyons *Celse, Rufus, & Pline mesme*, qui ne donnent que deux articulations au pouce. Mais *Galien* a mieux fait de separer le premier Os du pouce d'avec ceux du Metacarpe, à cause qu'il est ioint au Carpe par

vn Diarthrose Arthrodial, ayât vn mouuement manifeste, au lieu que les Os du Metacarpe sont articulez au Carpe par Synarthrose, sans aucun mouuement. A quoy vous pouuez adiouster, que cét Os est plus court que ceux du Metacarpe, qu'il n'est pas ioint avec eux, que la situation, & son mouuement sont bien differens de ceux du Metacarpe. Le poulice mesme est ainsi appelé, & *Pollex* en Latin, à cause qu'il est equipollent à la force de quatre autres doigts: & afin qu'il fust plus fort, il a deu auoir trois Os, de mesme qu'il a eu des muscles particuliers, attachez au premier de ses Os, afin que ses mouuemens fussent manifestes & vigoureux.

Les Atheniens apres auoir puis leurs ennemis, qui estoient les Eginctes, auoient coustume de leur couper le poulice, pour les rendre tout à fait iutiles aux combats de mer, & de terre.

Aussi appellons-nous *Polletrons*, qui veut dire le poulice coupé, ceux qui sont si conards, & qui ont tant de lascheté, que de se soumettre à la rigueur d'un Iuge, ou General qui les peut supplicier de cette sorte. Les anciens les appelloient en riant *Muros*.

Le Metacarpe est donc composé de quatre Os seulement, deux desquels sont sans mouuement; mais les deux autres, qui soustiennent le trois & quatriesme doigt, ont vn mouuement visible.

L'on trouue à l'endroit où le poulice se ioint au Brachial, comme vne cauité, en laquelle se fait le caustique, ou brulure Arabique, que Gesnerus nous deserit tres-bien en son Appendice de Chirurgie. Et ce n'est pas vne merueille si quelques - vns promettent auourd'huy de

guerir la verole, en mettant simplement de l'eau Mercuriale en cette partie, d'autant qu'elle penetre si auant, apres auoir rongé le cuir, qu'elle peut exciter le flux de bouche.

Il faut remarquer dedans la paulme de la main le ligament transuersal, qui tient attaché les Os des doigts avec ceux du Metacarpe. L'on trouue aussi dedans ce mesme lieu plusieurs ligamens nerveux.

Il y a fort peu d'Os Sefamoides en la main, & encore se trouuent-ils en la partie interne: car il n'y en a point du tout en la partie externe, & ceux qu'on trouue sont cachez entre les premieres articulations des doigts. Le pouce aussi en a quelques-vns, en la seconde & troisieme articulation, mais il n'en a point en la premiere.

Or pour trouuer ces Os Sefamoides, tant en la main qu'au pied, vous en userez de cette sorte: Il faut premierement couper les tendons des muscles qui estendent les doigts, en sorte qu'on n'oste point les cartilages des articulations qui sont dessous, qui pourroient estre pris pour ces petits Os. Et dessous ces tendons l'on trouue fort souuent en la main, principalement dans les corps durs & robustes, vne certaine dureté, tantost cartilagineuse: tantost osseuse. En suite, vous couperez de trauers les ligamens de toutes les articulations des doigts, en la main, iusques à leur superficie interne & au pied iusque à la surface externe: car c'est en ces endroits que l'on trouue ces petits Os, mais apres auoir coupé les ligamens qui les enveloppent, ou les auoir vn peu retirez en haut vers la Racine des Doigts.

CHAPITRE XXI.

Des Os Ilion, & de la Cuisse.

A Pres auoir veu les mains, vous descendrez aux extremitéz inferieures, & prendrez premierement garde à vn fort & robuste ligament, qui est entre l'Os sacré & la tuberosité de l'Os Ischion. Il y a aussi vn autre ligament tendu au dessous de la commissure, ou Symphyse de l'Os *nubis*.

L'articulation de l'Os de la Cuisse avec l'acetabule, ou boite de l'Os Ischion, est garnie du ligament orbiculaire qui l'environne, lequel estant coupé, on voit l'autre ligament longuet & sanglant. Et ce sang vient des petites veines qui se iettent dedans la boite de l'Os Ischion.

Ce ligament sortant de la pointe de l'Os de la Cuisse, se va attacher à la fente qui est en la partie laterale & anterieure de la boite ou acetabule, auquel il est fortement collé. Ce ligament estant relasché, & sorty de sa place, on en deuiant boiteux, sans esperance d'en pouuoir guerir. Et quoy que l'on remette fort bien l'Os de la Cuisse en sa place, il ne laisse pas de retomber tousiours.

Hippocrate parle d'vne maladie remarquable, qu'il appelle *Phthisis des hanches, ou Ischiadique, lieu de la maladie sacrée*, à sçauoir lors qu'en suite d'vn abscez, ou d'vne fluxion dans la boite de l'Ischion, qui pourrit, & corrompt ses ligamens, la hanche se rabeffe & desseche entierement. Chacun sçait ce passage d'*Hippocrate*, qui dit: Que les Os malades,

ne croissent plus, & que si la partie qui en contient vne autre, est vicieuse, elle communique bien-tost son vice à celle qui est contenuë. C'est pourquoy lors qu'il y a quelque corruption dedans l'ischion, l'Os de la cuisse ne demeurera pas long-temps en son entier; j'ay souvent remarqué cette maladie.

Le trou oval qui est en l'ischion est appellé *Thyroide*, à cause de la ressemblance, qu'il a avec vne porte. Il a esté mis en l'Os *Pubis*, afin qu'il fust plus leger. Il est exactement bouché par vne dure membrane qui le couvre, & separe les muscles *Obturateurs* des deux costez.

Ce qu'Aristote a escrit au *liv. 4. de l'histoire des animaux, chap. 10.* qu'il n'y a aucun animal à quatre pieds qui ait ces Os Ischions, se rencontre faux.

Quant à l'Os de la Cuisse, vous observerez que sa figure est bossuë, pour estre plus commodement assis, & plus ferme quand on marche. Hippocrate marque tres-bien cette figure, au *liv. des Fractures*, & nous recommande lors que l'Os de la Cuisse est cassé, de la bien conseruer en le restablissant, d'autant que ceux qui ont l'Os de la Cuisse naturellement trop droit, ont les jambes tournées en dehors, & boitent vers le genouil; ce qui est cause que leur corps tremble, & ne se peut tenir ferme, lors qu'ils sont debout, ou qu'ils se promettent. Au contraire, ceux qui ont ces Os plus courbez, sont tousiours en vn estat plus ferme que ceux qui les ont trop droits, soit qu'ils se soustiennent sur vn pied, soit qu'ils s'appuyent sur tous les deux.

L'Os de la Cuisse a vn col vn peu long & oblique,

lique, afin de donner place au tendon du muscle Rotateur inferieur, qui la fait tourner, quoy que Galien croye qu'il a esté fait de cette sorte, afin de donner plus de lieux aux muscles, qui sont placez plus bas, & aux grandes veines, arteres, & nerfs, & aux glandes qui sont en ce lieu proche de la diuision des vaisseaux.

Ceux qui ont le col de cét Os trop court, ont les aisnes estroites, & fort serrées, & clochent en marchant, de costé & d'autre. Galien les nomme *Vatij*, *liu. 3. de l'usage des parties*. Et de fait, la longueur de ce col oblique sert de beaucoup à l'appuy, & soustien du corps, & à le tenir droit. L'on peut tirer de là deux causes, pour lesquelles nous voyons boiter beaucoup de personnes, d'vn costé ou de tous les deux, quoy qu'ils ayent les pieds & les iambes également longs. Et c'est ce que personne n'a encore remarqué.

L'extremité inferieure de l'Os de la cuisse, iointe avec celuy de la iambe, se nomme le *Genouil*, où l'on trouue deux ligamens qui attachent ces Os ensemble: L'vn desquels est circulaire, environnant les deux bouts de ces Os; l'autre placé entre deux Os, est vn peu long, & rougeaflir, ou ensanglanté, à cause des veines voisines, qui descendent dedans la iambe. Ce ligament sortant du milieu des Condyles de l'Os de la cuisse, s'attache à la pointe ou eminence du milieu des Condyles de l'Os de la iambe. Les malades se plaignent souuent d'vne grande ardeur vers ce ligament.

On trouue aussi sur les Condyles de l'Os *Tibia* ou de la iambe, deux cartilages demy-circulai-

res, qui seruent à tenir plus fermes les Condyles de l'os de la cuisse, & empescher qu'il ne s'esbranle, ou chancelle dans les mouuemens violens & destoisés de la iambe. Voyez Galien, au liu. 2. des *Fractures* touchant l'articulation de la cuisse avec la iambe.

La partie postérieure opposée au genoüil, qui est vuide & creuse, s'appelle *le Iarret*. Où, après auoir osté les vaisseaux qui passent par là on apperçoit vn espace vuide, qui est entre les deux Condyles, dont Plinẽ semble auoir parlé, *liu. 11. chap. 45.* quand il dit: Il se trouue en la commissure de chaque genoüil droite, & gauche, qui est double par derriere, vn certain espace vuide, lequel estant percé, les esprits en sortent, comme si l'on auoit la gorge coupée.

Aussi ay-ie tousiours remarqué que les playes ou blessures du iarret sont mortelles, non seulement à cause de la grande quantité des esprits qui se dissipent par là: mais aussi à cause qu'il y a de grands & considerables vaisseaux, à sçauoir les veines, les arteres, & les nerfs, qui passent par le derriere de la cuisse, lesquels estans couppez, causent la mort infail/ble.

Il y a vne Sympathie admirable entre les genoux, & les ioües, descrite par *l'Auteur du liure de l'Ordre des membres du corps* (que l'on attribüẽ faulxement à *Galien.*) Car les genoux estans blesez & malades, les yeux compatissans à leur souffrance, en pleurent. Ce qui vient de ce qu'ils estoient autrefois vnis, & proches les vns des autres dedans le ventre de la mere, auquel lieu l'enfant est situé de sorte, qu'il soustient & touche les ioües, & les yeux avec ses deux genoux.

CHAPITRE XXII.

De la Rotule.

LA Nature a mis vn Os au dessus de l'articulation de l'Os de la cuisse, avec celuy de la jambe, que l'on nomme *la Rotule*.

Cét Os n'a aucuns ligamens qui le tiennent attaché au genoüil, mais estant seulement comme collé aux tendons des muscles de la jambe, se tient au dessus du genoüil. Neantmoins si l'on regarde de prés, on verra vn ligament sanglant, qui attache la Rotule à la graisse dure qui est au dessous.

L'Office de cet Os, est de conseruer la ioincture, de conduire son fleschissement, & de rendre son mouuement plus facile, d'autant qu'il empesche que la jambe ne s'estende plus auant qu'en droite ligne, ou qu'elles ne soient demises en deuant lors que nous voulons nous asseoir, & quand nous auons les genoux pliez. Et comme le corps panche fort en deuant, quand on marche en vne descente bien roide, il empesche que le corps ne tombe.

Galien a veu vn exemple de ces choses en vn ieune homme, lequel ayant eu en luitant la Rotule mise hors de sa place, luy estant montée vers la cuisse, il luy en arriua ces deux accidens, à sçauoir que son genoüil se courboit en deuant, & qu'il tomboit facilement quand il descendoit quelque valée. C'est pourquoy il ne se pouuoit passer d'vn baston pour se soutenir, quand il marchoit par ces lieux. *Paré* remarque qu'il n'a iamais veu personne auoir

cét Os rompu, qui n'en soit demeuré boiteux.

J'ay veu aussi des personnes qui ayans cet Os demis & poussé en haut, auoient beaucoup plus de peine qu' auparauant de reculer ou démarcher en derriere, quand il falloit monter ou descendre.

Vesale nie toutesfois dans sa *Chirurgie*, que cet Os serue à rendre l'articulation plus ferme, & que l'on deuienne boiteux lors qu'il est rompu ou tiré dehors, voulant seulement qu'il soit mis là pour la defense, & plus grande seureté de cette articulation. Et il ne s'esloigne pas beaucoup en son *Anatomie* de cette opinion, lors qu'il dit, que cet Os a le mesme usage en ce lieu, que les *Sesamoides* ont en d'autres articulations.

Hippocrate donne vn autre usage à cet Os, disant au *liu. des lieux en l'homme*, qu'il est fait pour empescher, que cet article ne soit rendu trop lasche, par les humiditez qui coulans des chairs du dessus, sans cet Os pourroient s'arrester en la iointure.

Cette Rotule estant si necessaire, ie crois que nous deuons mettre au rang des fables, ce que l'on nous rapporte des gens de *Thebes*, qui se faisoient oster vn os des genoux, afin de pouuoir courir plus viste.

Si toutesfois nous croyons aux Relations de ceux qui ont fait voyage par mer, ils nous disent qu'on trouue vers la nouvelle Zemble, de petits hommes, qui plient le genoüil en deuant, & en derriere, qui sont toutesfois si legers à la course, que personne ne les peut attraper.

Remarques particulieres pour la Me-
decine.

Les tumeurs des genoux sont fort difficiles à guérir. Lisez ce qu'en a écrit *Ambroise Paré*, lequel vous verrez aussi touchant la mauuaise conformation des pieds des enfans, à sçauoir quand ils les ont tournez en dedans, ou en dehors. *Thomas Reinecius* en a fait aussi *diuerfes leçons*. Et *Hofman*, en traite au *Commentaire qu'il a fait sur le liure de Galien, de l'usage des parties*.

Au reste, vous considererez en ces defauts, s'ils consistent en la longueur de l'Os, vicieuse & courbée à raison de la foiblesse de la partie: ou bien s'ils procedent des Epiphyses du Tibia & de l'os de la cuisse, qui ne sont pas encore assez renforcées; ou bien si cela vient de ce que les iointures sont trop lasches.

C'est aussi en ce lieu qu'il faut rapporter la maladie, que les Anglois appellent *Ricken*, qui attriue assez frequemment aux Enfans, & ne se diminuë point qu'avec l'âge. Ils ont en cette maladie la poitrine platte & mal formée, & le defaut consiste aux pieds & aux genoux. Ce sont les vieilles Matrones qui guérissent ordinairement ce mal en Angleterre.



*Des deux Os de la Jambe , à sçavoir du
Tibia , & du Peroné , ou Focile.*

ON rencontre deux Os dans la Jambe , le plus grand desquels est l'interne , & retient le nom du tout , s'appellant *Tibia* ; l'autre plus delié , & externe , s'appelle *Peroné* , ou *Focile*. Mais le *Peroné* en Grec signifie deux choses dans *Hippocrate* , à sçavoir tout l'os delié de la Jambe , & l'appendice ou epiphyse de l'Os , comme remarque *Galien* , en l'explication des *Distions d'Hippocrate*. Au reste , ce mot Grec *περον* , est deriué du Verbe Grec *περω* , qui signifie trouer , ou passer à trauers. Les Latins le nomment *Fibula* , qui signifie en l'Architecture , des morceaux de bois qui seruent à soutenir & renforcer les autres , parte que le *Focile* soutient le *Condyle externe* de l'Os *Tibia* , auquel il est attaché , à raison que la pesanteur de la cuisse & de tout le corps , panche plus de ce costé-là.

Les extremités inferieures de ces deux os de la Jambe , se nomment *cheuilles* du pied , ou *malleoles* , toutes les deux sont garnies d'un ligament robuste & circulaire , qui les tient attachées ensemble ; & c'est par là que passent les tendons des muscles , comme nous auons dit au *Carpe*.

Du Pied.

L'Articulation de l'Os appellé Astragale, avec le Scaphoïde, est si serrée, qu'elle paroît quasi immobile : de sorte qu'on croiroit facilement que le Pied ne se peut remuer vers les costez.

Il y a deux os *Sesamoïdes* placez au derriere du poulce du Pied, afin qu'ils puissent faire passer avec seureté le tendon du muscle qui fléchit cét orteil.

Vous trouuerez plusieurs ligamens en la plante du Pied, qui serrent fortement les os de cete partie, afin de rendre le Pied creux. Et entr'autres vous obseruez soigneusement le ligament transversal qui ioint les os du Metatarsé, avec le premier rang des Os des doigts comme nous auons remarqué en la main.

Ce que Pierre Argelata nomme *Ventosité de l'espine*, en son liu. 7. traitt. 2. chap. 8. est vne maladie des Os, principalement autour des iointures, assez frequente aux enfans. Il s'amasse aux enfans vne pituite autour des articles des Pieds & des mains, qui petit à petit degene en abscez, & carie les os. Nos Chirurgiens estiment cete maladie serofuleuse, & se rapporte aux Escroüelles. Elle se guerit difficilement, & en ce cas il faut donner vn petit flux de bouche, pour nettoyer tout le corps de cete humeur. On appelle cete maladie *Ventosité de l'espine*, à cause que l'humeur est si acre en dedans, qu'elle picque & perce comme vne espi-

ne, & enſe la partie. Elle arriue aux enfans mal nourris ou dans le ventre de la mere, ou bien du depuis, par vne Nourrice pituiteuſe, & peut-eſtre ſcrofuleuſe. Elle arriue auſſi par fois aux enfans mal habituez ou cachectiques; & pour lors il ſ'enſuit vne petite fièvre lente, qui les tabeſie & les fait mourir à la fin. *Nicolas Florentin* explique cette maladie, au ſerm. 6. chap. 40. Et *Iean de Vigo*, *liu. 7. de ſa Chirurg. chap. 34.* *Langius*, en ſes *Epiſtres*.

Pour ce qui regarde les defauts des Os des Enfans, voyez-les au Chap. 26. du premier Liure de cét abrégé.

CHAPITRE XXV.

Du Nombre des Os pour le Scelet.

Pour preparer & compoſer le Scelet, il faut auoir deux cens trente-deux os, en rabbatant quinze du nombre de deux cens quaranteſept, dautant que le Sternon n'eſt compté que pour vn, de meſme que l'Os ſacré & le Croupion, à cauſe que quand on fait bouillir, & que l'on nettoye les os, ils ne ſe ſeparent point, & que le Croupion, le Larynx, l'os Hyoi-de, ny le Sternon, ne ſe mettent point boüillir. Je laiſſe donc en arriere les ſix os des oreilles, l'os Hyoi-de, & le Larynx, à cauſe qu'ils ne ſe ioignent point avec les autres par articulation.

CHAPITRE XXVI.

Des Choses que l'on doit remarquer dans les Os, quand on les brise.

Apres que vous aurez veu, & que vous sçau-
rez le nombre des Os, il les faut tous bri-
ser & mettre en pieces l'un apres l'autre, pour
connoistre leur structure & composition inte-
rieure. Cette connoissance sert beaucoup pour
les fractures des Os: car vous apprenez par là
dans combien de temps vn Os fracturé se peut
reprendre.

Hippocrate escrit, *au liure des alimens*, que
l'on connoist par la fracture des Os de quelle
sorte ils se nourrissent. Il faut donc s'imaginer
qu'à proportion de la nourriture qui est destinée
aux Os du nez, qui est par exemple de dix par-
ties, il en faut donner le double, à sçavoir vingt
aux maschoires, aux clavicules, & aux costes;
le triple à ceux du coude; le quadruple à ceux
du bras, & de la jambe; & cinq fois autant à
l'Os de la cuisse, & aux autres plus ou moins à
proportion de leur espaisseur.

Or puisque la quantité de la nourriture des
Os, & le temps qu'il faut pour les nourrir est
proportionné à leur espaisseur: comme par
exēple si l'os du nez, c'est à dire l'os de la partie
superieure des ioües, qui arriue iusques au nez,
a pour sa nourriture dix parties, les os de la mas-
choire inferieure des costes, & des clavicules
qui sont vne fois aussi espais que l'os du nez au-
ront aussi le double de nourriture, & il faudra en-
core vne fois autant de temps pour les nourrir

Ff v

Ce qui se reconnoit lors qu'ils sont rompus , & par le temps qu'il faut en suite pour guerir les vns , & les autres.

Pour ce suiet , à proportion que les Os sont plus gros & plus espais, plus il leur faut de nourriture , & plus de temps pour les reprendre , & reioindre , quand ils sont rompus. De sorte que si par exemple les os du nez , suivant ce que nous auons dit cy-dessus , ont dix parties de nourriture, & qu'il faille pour les reioindre l'espace de dix iours , il s'ensuira que les os des costes , de la mâchoire , & des clauicules , qui ont vne espaisseur encore vne fois aussi grande, prendront aussi vne fois autant de nourriture, & qu'il faudra vne fois autant de temps pour les reioindre & reünir, alors qu'ils seront brisez : Et que l'os du coude, qui est trois fois aussi espais que ceux du nez , aura besoin de trois fois autant de nourriture , & qu'il luy faudra trois fois autant de temps pour se reünir: Et de cette sorte l'os de la Jambe & du bras, qui sont quatre fois plus gros que ceux du nez , demandent aussi le quadruple de nourriture , & de temps : Enfin l'os de la cuisse estant cinq fois plus espais , prendra aussi sa nourriture à proportion , & luy faudra cinq fois autant d'espace pour se pouuoir nourrir & reioindre. Et de là vient qu'il y a des os brisez qui se repreennent plustost ou plus tard que les autres.

Celse a escrit au liure 7. suivant la doctrine d'Hippocrate, que la mâchoire, les iouës, les clauicules, la poitrine, l'os large des espauls, les costes, l'espine, l'os des hanches, celui du derriere & du deuant du talon, ceux de la main, de la plante des pieds, se guerissent en quatorze

& vingt iours ; les os des iambes & des bras, en vingt & trente iours ; & les espaules, & les cuiſſes, en vingt-sept ou quarante iours. Et ce lieu ne se peut entendre si ce n'est qu'on ait égard aux trois cautez & trois moëlls différentes qui se treuvent dedans ces os.

Car ie trouue trois sortes de moëlls enfermées en trois sortes de cautez, à ſcauoir vne qui est plus rouge, qui est dedans les cautez des grands os, comme du bras, & de la cuiſſe. La ſeconde, blanche, qui est dans les cautez des os de la mediocre grandeur, comme celuy du Rayon, du coude, du Tibia, & du Foëile ; & pour ce qui est dedans les autres cautez des os, qui sont en quelque façon spongieux, & diuisez en petites cellules, on peut pluſtoſt dire, qu'ils ont vn ſuc moëlleux, que non pas vne moëlle rouge, comme les autres.

On remarque toutesfois que la mâchoire inferieure qui est creuſe en ſa baſe, mais ferme & ſolide comme vne pierre au menton, contient vne moëlle rouge qui ne va point d'vn bout de la maſchoire à l'autre, à cauſe de la dureté & ſolidité de cette partie au menton.

La Clauicula, que *Galien* eſcrit eſtre fiſtuleuſe, eſt ſpongieuſe par tout, de meſme que les coſtes les vertebres, l'omoplate, l'os des hanches, les os du taſe, & du metatarſe ; ceux du carpe & du metacarpe, ſont ſpongieux, & reſſemblent à vne pierre ponce. Les Os des doigts des mains ſont creux, & contiennent vne moëlle blancheaſtre ; mais dedans le pied, il n'y a que ceux du pouce qui ſoient de cette ſorte.

CHAPITRE XXVII.

Des Choses qu'il faut observer pour assembler les Os, quand on les veut garder.

SI on ne veut pas briser les Os, mais simplement les preparer, & les mettre en estat de pouvoir composer vn Scelet, qu'on aura dessein de garder, il faut pour ce suiet faire deux choses: L'une, qui est de bien nettoyer les Os, & la seconde de les bien arranger, & ajuster ensemble, ce que l'on peut appeller *Sceletopœia*, ou *composition du Scelet*.

Pour ce qui regarde le premier point, qui est de bien nettoyer les Os; Scaliger remarque dans ses Exercitations, que toutes les chairs du corps se peuvent facilement consumer, & deuorer dans peu de temps par le moyen d'une certaine pierre, que l'on peut pour ce suiet appeller *Sarcophage*, & ainsi les Os demeurent entiere-ment dénuiez & depouillez de leurs chairs. *Pausanias* parle d'un certain démon qu'il nomme *Eurynomus*; qui mangeoit les chairs des morts, & ne leur laissoit que les Os. Et les Hebreux croient qu'il y a vn démon infernal nommé *Azazel*, qui est mentionné dans la *Leuitique*, sous le nom de *Prince des Deserts*; lequel mange & deuore les chairs des corps morts, ne leur laissant que les Os.

A Paris, nous n'vsons point de cette pierre *Sarcophage*, parceque nous n'en auons point, & que nous ne connoissons point ses effets. Nous n'employons pas aussi le seruice de ce démon *Eurynomus*, ayans trop d'auersion & execra-

tion pour ces esprits malins.

Mais ayans despoüillé les os de toutes leurs chairs avec nos couteaux, nous les iettons tous dedans vn chaudron plein d'eau bouillante, excepté le Sternon, l'os Hyoide, & le croupion.

Il faut donc premierement emplir vn grand chaudron plein d'eau, & y mettre les os, en sorte qu'ils soient entierement dans l'eau, & que l'on n'en voye paroistre aucune partie. Et pour bien faire, il faut que l'eau bouille deuant que d'y ietter les Os, & de cette sorte, ils seront bien plustost cuits. Les Os estans dans l'eau de cette sorte, il faut faire vn bon feu dessous, & les faire bouillir l'espace de quatre ou cinq heures.

Il faut bien prendre garde pendant tout ce temps-là qu'il n'y ait quelque Os dehors de l'eau qui s'infecte de la fumée.

Il est aussi necessaire d'oster l'escume, & la graisse qui surnage dessus l'eau, afin que les os en soient plus clairs & plus nets. Et afin d'en venir plus facilement à bout, il faut percer avec vn poinçon les bouts de tous les plus grands os remplis de moëlle, afin que toute cette moëlle, qui est inutile & nuisible à la conseruation des os, en puisse sortir. On peut aussi changer la premiere eau, & les recuire dans vne seconde afin d'en mieux attirer toute la moëlle.

Après que vous aurez tiré les Os de l'eau, il les faut prendre les vns après les autres, les ratisser & nettoyer avec vn couteau. Or il est necessaire de les en retirer, tandis que l'eau est encore bouillante, d'autant que si l'on attend qu'elle soit refroidie, ils demureront tousiours gras.

Il y en a quelques vns qui iettent dedans

l'eau environ vne liure de chaux viue, afin que les os deuiennent plus blancs, mais cela ronge les Epiphyses, & les cartilages, dont les extremités des os sont garnies, lesquelles il ne faut point oster, lors que l'on ratiffé & nettoye les os.

Estans ratiffés, il les faut rejeter encore vne fois dans de l'eau tres-claire, & toute bouillante, & les recuire encores vne heure, afin que toute la graisse, & la moëlle en puisse sortir. Puis les ietter dedans de l'eau froide, les essuyer & bien froter avec de gros linges & durs.

Quelques-vns apres auoir preparé les os de cette sorte, les mettent à l'air l'espace de deux ou trois mois, afin qu'ils deuiennent plus blancs. D'autres les mettent dedans vn coffre de bois percé de tous costez, au fonds d'une riuere ou d'un ruisseau rapide, afin que l'eau les lauant, & relauant souuent les puisse rendre blancs. Pour moy, j'aimerois mieux les mettre au dessous de l'eau qui tombe d'en haut, comme à l'auge d'un moulin, de sorte que l'eau tombe dessus les os, & les y laisser dix ou douze iours.

Pierre Belon, Medecin de Paris, rapporte au lieu des choses admirables, qu'il a souuent veu à Boulogne en Picardie, sur le riuage de la mer, vne grande quantité d'os tres-blancs, qui estoient des corps submergez dans la Mer, lesquels auoient esté iettez au bord & renfermez sous le sable. Il dir aussi auoir veu la mesme chose au desert d'Arabie vers la Mer rouge, & les os qui sont preparez de cette sorte, sont encore attachez ensemble par le moyen de leurs nerfs & ligamens qui y tiennent encore,

& sont sans aucun artifice humain tres-polis , & plus blancs que la neige. De mesme qu'étoient les deux Sceletés de *Galien* , pour servir à les Anatomies. *Belon* remarque que les corps se conseruent en ce mesme lieu sans se corrompre, si on les oint d'huile de Cedre ; & que si on les frotte avec le suc de Cedre , on les peut conseruer entiers.

Quand vous aurez bien seché & nettoyé vos Os , vous les mettrez ainsi dans vn coffre , ou bien les ajancerez ensemble avec vn fil de richard , comme ils sont dans le corps , & les conseruez dans vne boëte faite exprés , pour placer le scelet. Il est necessaire d'en auoir de ces deux sortes , mais comme remarque *Vesalius* , les os arrangez & liez avec vn fil de richard , seruent plustost de parade & de curiosité , que pour instruire les Escholiers.

Au reste . si vous faites bouillir long - temps , & en suite iettez dans l'huile bouillante , les Os de la Teste , & ceux de la machoire superieure , ils se separeront facilement les vns des autres , comme ie l'ay souuent remarqué. Et les ayant separez par cette inuention , vous en pourrez facilement connoistre , & monstrez les trois dimensions. La façon de les assembler depend de l'adresse de l'ouurier , ou de l'exemple que l'on prend sur vn autre Scelet qui soit bien fait , auquel on a dessein de faire le sien semblable. Vous trouuez quantité de belles choses , sur le sujet de l'assemblage des Os dedans les liures de *Vesale* , & de *Colomb*. *Charles Estienne* a aussi fait des remarques de cette matiere par dessus ces deux Autheurs , lesquelles ne sont pas à mépriser.

Fin du Sixieme , & dernier Liure.

*Discours contre la nouvelle Doctrine des
Veines Lactées, tiré de la Responſe faite
par le ſieur R I O L A N.*

Les temps, diſoit Tacite, ſont rarement
laſſez heureux, pour permettre à vn chacun
d'auoir les ſentimens tels que bon luy ſemble,
& de dire hardiment ce qui luy vient en la
Penſée: mais nous pouuons dire aujourd'huy,
que noſtre ſiecle eſt trop remply de ce bon-heur
puis qu'au grand detrimēt de la Republique
il eſt permis à vn chacun, ſans que les loix y
pouuoient, de produire & mettre au iour tou-
tes les Inouuelles opinions erronnées & pernici-
euſes, que ſon caprice luy fournit, tant en ma-
tiere de Religion, que de Medecine: Auſſi
voyons-nous, que la véritable & primitive Re-
ligion de nos anceſtres ſe deſtruit iournallement,
que l'Ancienne & véritable Medecine, confir-
mée par les experiences de tant de ſiecles, ſe
corrompt & peruertit entierement, tant par
l'introduction des nouueaux monſtres d'opini-
ons chymériques, que par l'exhibition de mil-
le ſortes de medicamens venimeux, inuentez
pour tuer les hommes impunément. Vn chacun
inuente à preſent & fait la Medecine, comme
il la veut & l'entend: chacun a la liberté de fai-
re prendre aux autres tout ce qu'il a pour medi-
cament. Maintenant ce n'eſt plus la Medecine
qui guerit les malades; mais tout ce qui ſem-
ble auoir guery, eſt Medecine: En vn mor, la
plus grande partie de la ſcience d'aujourd'huy

est, de ne sçavoir guérir les malades. Ce qui arrive par l'ignorance de la vraye Medecine, & du mépris, qu'on fait des Medecins doctes & experts. Il ne se faut pas donc estonner, si la Medecine est deuenue auourd'huy si défecte & difforme par tant de fausses opinions; qu'à peine luy est - il demeuré aucune marque de sa premiere splendeur. *Pecquet* a bien fait davantage, il a-cômençé à bouleverser la structure & composition du corps humain, par sa doctrine nouvelle & inouïe, qui renuerse entierement la Medecine Ancienne & moderne, ou la nostre, tant en la Physiologie, qu'en la Pathologie, & Therapeutique. Car si le Foye, suivant son opinion, n'est plus au rang des parties principales, n'est plus le siege de la faculté naturelle, n'est plus celuy qui produit le sang dans nos corps; mais seulement dedié à vn employ beaucoup plus vil & abject, à sçavoir à purger & separer l'excrement de la bile contenuë dedans le sang de la veine Porte: il s'ensuiura, que les maladies que nous attribuons au Foye, à cause de son action blessée, à sçavoir lors que l'attraction ou retention du chyle est diminuée, ou abolie; ou que la sanguification ne se fait pas, telles que sont la Diarrhée chyleuse, la Diarrhée hepaticque, la cachexie, l'atrophie, l'hydropisie: il s'ensuiura, dis-ie, que ces maladies ne dépendront plus du Foye, mais seulement de ces veines lactées nouvellement decouuertes, ou bien du Cœur mesme, & des Poulmons. Et par consequent, que pour la cure de ces maladies susdites, il ne faudra plus auoir égard au Foye, ny luy adresser les remedes. C'est pourquoy il faudra d'oresnauant trouuer ou forger vne nou-

uelle methode de guerir. Car si le Foye n'est point le lieu où se forme le sang, en vain recherche-on les corruptions de la masse du sang dedans le foye : en vain luy en attribue-on les causes ; en vain travaille-on à le corriger, & purger ; en vain accuse-on le foye, comme autheur de l'hydropise, à cause de sa sanguification frustrée ; en vain a-on recours au foye comme à la source du sang ; & luy applique-on des remedes, pour arrester les grandes hemorrhagies & flux de sang. Il faudra dire, qu'Hippocrate s'est abusé bien lourdement, quand il a escrit, qu'on devoit attribuer au foye bien disposé & fleurissant, la santé & la perfection de toutes les parties du corps. Aristote mesme se sera trompé, & aura escrit contre son opinion, puis qu'il dit, Que le foye contribue beaucoup au temperament, & à la santé du corps, à cause qu'il est la fin & le but des choses contenuës dans le sang, & que de tous les visceres, excepté le Cœur, il en est le plus remply & le plus important. Il falloit qu'il fust encore bien ignorant, quand il a dit, que la Nature avoit placé proche du foye les receptacles des excremens, afin que le sang, qui s'y forme, fust espuré & separé des excremens, qui autrement ne se pouvoient point porter au Cœur sans l'infecter. *Aretæus* estoit demonté d'esprit, quand il a escrit, Que le foye apporte d'autant plus d'incommoditez & de mal, quand il est malade, qu'il cause de bien au corps, quand il est sain. Si la ratte a vn pareil vsage, & le mesme office, que le foye, pour purifier la masse du sang, lors qu'elle en attire & succe l'humeur acide, elle ne travaillera en façon quelconque

à la sanguification. Il faudra avoüer, que tous les Medecins & les Anatomistes ont eu bien peu de Jugement, quand ils ont traité de l'action de la rate, ayans dit, qu'elle seruoit à separer du sang, & à receuoir l'humeur melancholique, & mesme à preparer le sang, suppléant au defaut du foye, quand il est malade ou corrompu, ou bien à tirer & à boire les humiditez superflues du chyle, ainsi que veut Aristote. Tous les Peripatetiques, qui defendent la doctrine d'Aristote disent que le sang se prepare dedans le foye, se perfectionne dedans le cœur, où il reçoit la vertu nutritive & vitale, & sa chaleur, se recueillant encore dedans ses Ventricules, pour devenir vital. Les Medecins sont bien abusez tous les iours, & abusent encore plus leurs malades, quand ils establisent l'origine & le fondement presque de toutes les maladies dans les obstructions du foye, de la rate, du mesentere, & du pancreas, & qu'ils ordonnent des remedes aperitifs, pour déboucher ces parties. Galien dit, qu'il n'y a point de viscere plus suiet aux obstructions, que le foye à raison de la diuersité & du meslange des alimens, desquels le chyle est formé, & de la petitesse des vaisseaux, qui sont parsemez dans la substance du foye. Or si le foye ne reçoit plus le chyle, cette cause de maladie cessera entierement, & il ne faudra plus rechercher dans les obstructions des parties susdites, les causes des maladies Chroniques & rebelles.

Il faut donc croire (au dire de Pecquet) que le chyle tout crud & indigeste, de mesme qu'il est composé de diuerses viandes, se portant dans des veines particulieres, par vn fort long che-

min , à ſçavoir depuis les lombes inſques aux rameaux ſouſclauiers de la veine Caue , ſe rend enfin dedans le Cœur. Et par conſequent le Cœur ſera le chaudron du chyle , ou bien (pour parler en ſes termes) il ſera la marmite deſtinée à cuire , & à préparer le ſang , & chaffera les ordures par le Ventricule droit dans les poulmōs, ou bien il les entrainera avec ſoy dans le Ventricule gauche du cœur , & de là dans la grande Artere, laquelle receura la premiere les ordures , deuant qu'elles ſoient paruenues aux veines. Si la Bile du ſang qui tombe par la veine Caue , ſe ſepare d'iceluy dans les reins, ſi la Bile du ſang qui ſuë par la veine Poite , ſe ſepare dedans le foye, il faut de neceſſité que toutes ces deux biles ſoient contenuës dans le chyle, & que tout impur , comme il eſt, il ſe porte dans le cœur , & dans les poulmons , la ſeparation de cët excrement bilieux , ne ſe pouuant faire qu'apres pluſieurs reuolutions du ſang par les veines & Arteres.

Donc , le cœur & les poulmons ſeront plus mal nourris , que toutes les autres parties du corps, puis qu'ils ſont les premiers à receuoir ce chyle impur. De meſme ce ſang impur ſe portant avec l'eſprit vital par les Arteres carotides dedans le cerueau , en ſera nourry , & il faudra qu'il en forme l'eſprit animal: (qui neantmoins doit eſtre tres-pur , & tres-subtil) ce qui nuirait ſans doute , & incommoderoit extrêmement le cerueau , & toutes ſes fonctions tant principales, que ſubalternes.

Car la portion de ſang arteriel , qui ſe porte par le tronc ſuperieur de la grande Artere aux parties ſuperieures, ſi vous y comprenez la teſte,

sera égale à l'autre, qui est envoyée aux parties inférieures. Et partant, le Chyle qui est attiré par le cœur en chaque battement qu'il fait, & qui en est chassé avec le sang, artifiant au cerveau, y apportera grand détriment.

Pecquet avoüe de plus, qu'il y a deux sortes de bile, contenuë dans le foye, l'une subtile dans la vessie du fiel; l'autre plus grossiere, qui suë par le meat ou conduit, & que toutes deux s'écoulent, & se purgent par les boyaux. Par conséquent, cette bile infectera le Chyle, qui sera porté au cœur avec ces ordures par les veines lactées dorsales. Mais il n'explique point pourquoy l'on trouve deux sortes de bile dans le sang de la Veine Porte, qui n'est que d'une mesme nature, ny pourquoy estant separée dans le foye, elle se renferme en divers lieux: Il en devoit bien rendre la raison, puis qu'il a tiré cette doctrine de *Riolan*, qui en montre les causes dans son *Antropographie*, au Chap. de la vessie du fiel.

Si la Diarrhée bilieuse s'écoule incessamment du foye par les boyaux, le chyle sera gâté & rempli de mauvaises humeurs bilieuses, qui monteront au cœur avec le chyle.

Quelquesfois les alimens liquides que les Valetudinaires & malades prennent, se peuvent convertir en Chyle par l'estomach, qui est indisposé. Neantmoins si ces alimens sont d'un suc louable, le foye, qui pour lors est desséché, les attire & les succe, afin de pouvoir fournir la nourriture aux autres parties affamées, & pour lors, ils se changent en sang, bon ou mauvais. Or si ce suc est attiré par les veines lactées, & qu'au lieu de chyle, il soit porté

au cœur, il nuira dangereusement au cœur, & aux poulmons, à toutes les veines & Arteres.

Aristote a escrit, & Pline apres luy, qu'il n'y a que le cœur dedans le corps, qui ne soit point sujet aux maladies, & qui soit exempt des supplices de la vie. Et s'il conçoit vne fois la pourriture dedans sa substance, il n'y a point de remede si puissant, ou si efficace qu'il soit qui la puisse oster ou corriger, ainsi que dit Galien. Il n'est donc pas probable, que la Nature ait voulu aceabler d'ordures le cœur, puis que c'est vne partie si noble, & la principale de tout le corps; toutes les autres n'estans faites & formées qu'en sa faveur, & pour les usages. Et d'autant que l'ame, suivant l'opinion de plusieurs, habite & reside au cœur, & que l'on croit le sang arteriel animé pour ce sujet; Qui sera l'homme assez insensé pour croire, que le cœur, qui est le Throne de l'ame, & l'Astre du Soleil, fasse la cuisine de tout le corps dans son cabinet, & que toutes les impuretez du bas ventre s'y transportent? Si cela estoit, la vie de l'homme seroit bien miserable, & sujette à vne infinité de maladies & d'incommoditez, à raison des ordures du chyle, qui monteroient incessamment en haut.

Si ces veines lactées sont couchées, & fortement attachées le long des Vertebres des Lombes & du dos, puis qu'elles sont fort menues, & pour ce sujet plus faciles à rompre, quand il y aura luxation de plusieurs vertebres, comme quand l'espine des Lombes, & du dos se recourbe violemment, ou qu'elle fait quelque puissant mouvement aux Lombes, ces vei-

nes, qui sont le receptacle du Chyle, se briseront.

Et si ce receptacle est placé dessus les Lombes, entre les deux reins, & les muscles *vsous* qu'est-il besoin icy de l'assistance du foye, pour exciter & pousser ces veines lactées, comme un pilô ou battoir, lors que nous respirons? Qu'est-il besoin de la contraction des Muscles? *Pecquet* n'auoit que faire de prouuer ces choses par des artifices mécaniques, puis que le seul mouvement des Lombes suffiroit à pousser le chyle en haut. Mais il faut croire qu'il l'ignore.

Encore que véritablement il y ait des veines lactées, si est-ce que tous les Anatomistes, qui les admettent, ne sont pas d'accord, touchant leur usage & office. Car *Gassendus*, l'autorité duquel est citée par *Pecquet*, leur donne d'autres usages, & dit, que le Chyle est infecté de bile, se trouuant encore jaunastre dans les veines lactées: Laquelle opinion j'ay refutée dans mon *Antropographie*,

De ce temps-là *Follius*, *Vénitien*, fort ieune quand il escriuit, proposa cette mesme opinion en Langue Italienne: Et *Bartholin le fils*, luy fit réponse en peu de mots, dans son *Anatomie* de la seconde Edition. *Harueus*, tres-expert Anatomiste, Auteur, & Inuenteur de la Circulation du sang, par le cœur & les poulmons, fait peu de cas de ces veines lactées, croyant & soutenant que le chyle passe par les veines *Mesaraïques*, & que le foye le succe, & le tire d'icelles, dequoy neantmoins ie m'estonne fort, puis qu'en effet elles sont existentes, & que nous les voyons manifestement. Cela me fait douter

des experiences, qu'il se vante auoir faites dans les animaux viuans. D'autres croient, que le Chyle se porte au Pancreas par le canal de *Vir-fungus*, lequel est remply de suc lactée aux animaux viuans.

Pour moy, ie crois que ces veines lactées ne sont pas inutiles, mais qu'elles seruent à reporter le chyle des boyaux au foye: Mais il est impossible qu'elles portent ce Chyle au cœur, à raison de la distance du trauers de huit doigts qu'il y a du cœur à l'insertion de ces veines lactées dans les rameaux sousclauiers: (qu'il auroit plus proprement appellez Axillaires.) Car si l'intention de la Nature eust esté, d'enuoyer le Chyle par la veine Caue au cœur, pour y en preparer du sang; elle eust bien plus commodement pû inserer ces veines lactées dans la veine Caue, proche du Diaphragme, où elle n'est éloignée du cœur que du trauers de deux doigts, ou plustost de l'épaisseur du Diaphragme; afin que le chyle se meslant avec le sang qui monte, entraist aussi avec luy dans le cœur.

D'ailleurs, puis que ce receptacle du Chyle est tout contre la veine Caue aux Lombes, le chyle pouuoit dès là se resprendre dedans le tronc de la veine caue, veu que suivant la doctrine de la Circulation, le sang qui est contenu dans ce tronc de la veine Caue descendante, monte continuellement iour & nuit vers le cœur.

Conringius remarque en son Livre de la Generation, & du mouvement du sang, pag. 81. que le Chyle ne se porte pas tout au foye, mais qu'il y en a vne portion, qui parfois se transporte aussi-tost dans la veine caue; que mesme
tout

tout le chyle lacté n'est pas cuit dedans le foye, &c. parce qu'il y en a vne portion, qui se porte aussi-tost tout droit à la veine Caue, page 123. Ce qui a esté premierement obserué par *Acellius*, puis par *Vallens* dans sa premiere Epistre.

Or d'autant que les veines lactées n'ont pas de tronc, auquel elles s'vnissent, & se rendent comme les Mesenteriques, tout au moins, doivent-elles auoir vn lieu commun, dans lequel elles versent le chyle, comme dans vn magazin. Tel est cette grosse glande remplie de Chyle, qui n'est pas faite en forme de ventre, mais est vn corps spongieux, duquel est puisé le Chyle, que portent au foye les deux canaux, qui s'y vont inserer, celuy qui est contenu dans les deux autres canaux de Pecquet, qui montent en haut, & s'inserent dans le tronc supérieur de la veine Caue, & celuy que contiennent les autres canaux, qui s'inserent dans le tronc inferieur de la veine caue.

Après tant de meditations, & d'observations touchant ces veines lactées, y estant deuenus plus expert: (car comme dit l'Escriture Sainte, *Dies dei eructat verbum, & nox nostri indicat scientiam.*) le m'en vais librement vous en dire mon sentiment.

Encore que ces veines lactées se trouuent dedans les animaux bien repus, en leur ouurant le ventre quatre heures apres; il ne s'en suit pas, qu'il s'en puisse trouuer de mesmes dedans les hommes. Et si par hazard il s'y en rencontre, ie crois que ce sont de petites branches du rameau Mesenterique de la veine Porte, qui pour lors sont remplies de chyle, qu'elles portent

au foye par le tronc de la veine Porte. Que ces autres rameaux disperlez par le Mesentere, qui paroissent rouges, & pleins de sang, sont des branches de l'artere Celiaque, lesquelles fournissent aussi d'alimens aux boyaux, lors que les Veines Mesaraiques sont remplies de Chyle.

Cette traduction, ou passage du Chyle ne dure peut-estre que deux ou trois heures, apres quoy le sang retourne aux boyaux, par les veines Mesaraiques. Or comme en vn animal vivant, le foye attire continuellement le Chyle, par la veine Porte, le sang se retire aussi dedans le foye : Et comme les veines Mesenteriques sont pour lors remplies de Chyle, l'animal estant mort, & sa faculté attractrice abolie, le sang qui se retenoit par icelle dedans le foye, retombe dedans les veines Mesaraiques, & en ce cas, les veines lactées disparoissent, à cause du reflux, & du melange de ce sang, qui par sa rougeur destruit la blancheur du Chyle.

Et en effet, les veines lactées, au rapport mesme d'*Acellius*, qui en est l'inventeur, & suivant l'observation de plusieurs autres apres luy, ne sont pas visibles, si ce n'est en vn animal encore vivant, car elles disparoissent d'abord qu'il est mort. Pareillement, suivant l'inventeur mesme, elles n'ont aucun tronc, c'est pourquoy plusieurs travaillent en vain à le rechercher. Il ne faut point pour tout cela s'esloigner de l'ancienne doctrine touchant la distribution du Chyle, à sçavoir, qu'il se peut faire que diverses humeurs, comme le Chyle & le sang, puissent passer ou couler par les mesmes vaisseaux, mais en diuers temps, & alternatiuement. Bien

dauantage, il n'est pas impossible que le Chyle reçoie quelque teinture de sang dedans le tronc de la veine Porte, ny mesmes que diuerses humeurs passent par les mesmes vaisseaux, & en mesme temps; pouru que les parties qui les attirent soient differentes. Or les boyaux tirent le sang par les veines Mesenteriques: & le foye tire le chyle, tandis qu'il y en a dans ces vaisseaux-là. Ainsi nous voyons dans vn verre, vulgairement appellé *Montevin*, que par ses mesmes tuyaux le vin monte, & l'eau descend. Nous obseruons aussi, qu'il sort des parties superieures du pus tout pur, par les veines & les arteres, sans aucun teinture de sang, ou du moins fort legere. Nous voyons des fleues, qui passans au milieu de la Mer, y conseruent la douceur de leurs eaux, sans qu'elles se meslent avec celle de la Mer qui est salée, ainsi que tesmoignent ces Vers:

*Ac tibi cum fluctus subter labere Sicanos
Doris amara suau non intermiscet undam.*

Si quelqu'un me demande, ce qu'il me semble de ces deux veines lactées nouvellement inuentées, comme elles sont descrites par Pecquet: Je repondray avec Plin, *Que de toutes les choses, il y a de certains secrets cachez, qu'il faut reseruer en son cœur.* C'est pourquoy je n'é proposeray mon opinion que fort froidement, & tremblant de mesmes que les Devins, qui ne disent rien que par les coniectures.

Car j'ay appris du Philosophe, que c'est vne doctrine *Ἐπιτηδεύματα τῆς ψυχῆς*, qu'il y a de certaine ignorance docte, & que ce n'est pas vne des moindres parties de la science, de sçauoir qu'on ignore beaucoup de choses,

Ces deux veines lactées sont donc ainsi faites, & disposées, peut-estre afin que le sang, qui fluë avec trop de violence dans les artères par la circulation, se rende plus grossier dans les veines, aux endroits où le tronc de la veine caue se diuise, à sçauoir vers les rameaux Axillaires, & proche des Iliques, car le tronc de la veine caue reçoit ces veines lactées en ces deux lieux-là. Peut-estre aussi, pour donner la nourriture à diuerses parties du corps, qui naturellement requierent des alimens differens, comme les Os, & la moëlle : Peut-estre pour la generation, & reparation de la graisse respanuë par tout le corps : Peut-estre pour produire la matiere fibreuse necessaire au sang, à le rendre plus lent dans ses mouuemens trop violens ; ce qui est plus vray-semblable. Peut-estre ce chyle se verse-il dans le tronc de la veine caue, proche des rameaux Axillaires, afin qu'une portion du sang, s'estant espaisie par le meslange de ce chyle, demeure & tarde plus long-temps dans le cœur, pour y seruir, comme d'un leuain plus chaud, & plus acide, à la preparation du nouveau sang arteriel ; car ce sang ainsi espaisi s'estant fourré dans les petites fosses, & recoins des Ventricules, & sous les colonnes charnuës ou musculuses, s'y peut arrester quelque temps, puis que tout le sang qui est contenu dans le cœur, n'en sort point à chaque systole, y en restant quelque petite portion, cachée dans les lieux susdits.

Aussi d'ailleurs, falloit-il que le sang fust composé de diuerses substances, pour la nourriture de diuerses parties, afin que chacune d'icelles trouuast dans le sang, qui se distribué par

tout le corps, quelque chose qui luy fust familiere & symbolisante à sa nature, & le pult choisir parmy le reste, l'attirer, & le convertir en sa substance. De là vient, que nous voyons vne substance grossiere, & fibreuse meslée dans le sang, & vne humeur pituiteuse, prise & gelée au dessus. Or les fibres du sang semblent plustost estre produites de la portion la plus subtile du Chyle, qui se jette dedans le tronc de la Veine Caue, tant en haut qu'embas, que non pas de celle qui se porte au foye, dans lequel le sang se produit vniforme, ou de mesme nature: Aussi les fibres du sang ne se peuuent point former & produire dans l'estomach, quoy que Fernel l'ait escriit, dautant que le Ventricule, bien que nerveux, ne communique rien de sa substance au chyle, car s'il donnoit tous les iours deux ou trois fibres de sa substance, il seroit consommé en bref. C'est pourquoy il est plus probable, que les fibres du sang se forment de la matiere grossiere, & pituiteuse, telle qu'est la portion du chyle la plus subtile, qui se coule par les veines Lactées dans le tronc de la Veine Caue, en sa partie superieure, & inferieure.

Et lors que nous voyons enuiron l'espaisseur d'un petit doigt vne matiere blancheastre, collée & gelée au dessus du sang, que l'on a tiré par la saignée dans vne poilette, elle ne prouient pas tant de la pourriture & corruption du sang, que de cette portion susdite du Chyle, qui sort avec le sang par l'ouuerture de la veine, & surnage au dessus du reste dedans la poilette, comme le moins recuit. Que si elle est corrompue, ses fibres estans dissipées & putrescées, elle se convertit toute en serosité, inu-

tile à nourrir le corps, qui pour cette raison tombe en atrophie, & devient tabide. C'est pourquoy les Medecins ont accoustumé de rechercher avec vn baston large dedans les chaudrons où l'on a tiré du sang du pied : s'il y a des fibres en quantité, car lors qu'elles se trouvent ils jugent le sang louable : s'il n'y en a point, ils disent qu'il est fort corrompu.

Si ces veines lactées se trouvent en l'homme, peut - estre que ce Chyle se distribué aux rameaux Axillaires & Iliques de la Veine Cave, afin qu'estant méllé avec le sang d'en haut, elles fournissent vn aliment visqueux & gluant à diverses glandes, qui en sont voisines, comme aux glandes Axillaires, à celles du Larynx, du gosier, du dessous du menton, & aux autres du col, qui sont placées le long de la veine jugulaire externe aux Parotides, & mesme aux mamelles des femmes. Le Chyle méllé avec le sang d'embas, donne nourriture aux glandes des aisnes situées au dessus, & au dessous des Os Pubis. Mais le chyle qui est contenu dans les canaux, ou veines lactées du Mesentere, fournit de nourriture à vne infinité de glandes, & mesme au Pancreas, qui est glanduleux. Et d'autant qu'il s'amasse beaucoup de graisse autour desdites parties glanduleuses, comme au bras & au Thorax, & aux parties inferieures, aux fesses & aux cuisses; ce mesme Chyle semble servir à sa production & reparation.

La graisse du ventre respandue par tout, & principalement vers les Lombes, peut aussi provenir du Chyle du Mesentere. Cependant vous remarquerez la sympathie admirable, qu'il y a du Mesentere avec le col, les aiselles, & les

mammelles, par le moyen de ces veines lactées: Et pour ce sujet, le vice des glandes scrofileuses, ou en vn mot les écrouelles, ne paroissent jamais en ces lieux-là, que préalablement elles ne soient fondées ou enracinées dans le Mesentere. C'est donc avec raison, que les Medecins, tant Anciens que Modernes, établissent l'origine des écrouelles dans les glandes du Mesentere, & il faut croire, qu'elles ne se peuvent parfaitement guerir, qu'on n'ait entièrement déraciné la matiere grossiere & visqueuse, enracinée en ce lieu-là. Mais pour quelle raison est-ce, que ces tumeurs naissent plutôt autour de la Jugulaire externe? D'autant qu'elle est plus proche de l'insertion desdites veines lactées, & qu'elle nourrit ces parties externes.

Si quelqu'un me demande à quoy sert en la pratique de Medecine la recherche si curieuse des Veines Lactées, il le pourra connoître par les remarques suivantes, & autres semblables. Il y a vingt ans qu'*Asellius* a mis au jour son Livre des Veines Lactées chyliferes, lesquelles il a trouué en la dissection des animaux vivants, & les destine à porter le chyle, ayant montré qu'elles sont différentes & séparées des Veines Mesaraïques. Telles Veines Lactées sont si bien receuës & approuvées en toutes les Academies, que personne n'en doit desormais plus douter, bien que *Valerius* descriue autrement leur distribution & progrès, que n'a fait *Asellius* leur Inventeur. Mais outre les Veines Lactées, je crois que les Veines Mesaraïques, en cas de necessité, c'est à dire quand les Lactées sont entièrement bouchées, peuvent faire le mesme office, suppléans au defaut des Lactées, afin que la distri-

bution du chyle, qui est interceptée dans les Veines Lactées, ne cesse point entierement.

Il me souuient d'auoir iadis souuent veu, & montré publiquement dans les cadavres des hommes pendus, aufquels on auoit fait faire vn bon repas vn peu deuant leur supplice, des Veines blanches parsemées dans le Mesentere, lesquelles i'ay tousiours prises pour les Mesenteriques, sans auoir recherché leur origine, ny leur distribution. Mais ie souhaiterois à present, qu'on fist bien disuer les hommes destinez au gibet, trois ou quatre heures deuant leur supplice, afin qu'on pust incontinent apres qu'ils sont morts, obseruer ces Veines Lactées; car cela seruiroit beaucoup à la connoissance, & à la guerison des maladies: d'autant que l'on peut connoistre du mouuement du chyle les indispositions du Ventricule, les maladies des boyaux, du Mesentere, & des parties concaues du foye; car plusieurs de ces maladies dépendent du vice de la concoction dans le Ventricule. D'autres viennent des empeschemens qu'il y a en la distribution du chyle au foye, estant tres-certain que la seconde digestion ne corrige pas les defauts de la premieres: Et partant le chyle qui est corrompu ou dans le Ventricule, ou pendant le chemin qu'il fait pour se porter à la partie concaue du foye, retombe comme inutile dedans les gros boyaux, ou bien s'il est porté par les Veines Lactées iusques au foye, ou il oppile les Veines Lactées, ou il imprime son vice à la partie concaue du foye, & gaste ces parties. C'est d'où prouiennent ces diuers flux de ventre, qui sont produits aussi bien du foye & du Mesentere, que du Ventricule & des boyaux.

Or pour les bien discerner, vous devez considérer au Ventricule la constitution de sa substance membraneuse, la digestion, la dissolution, & la distribution de l'aliment : Et dans sa distribution la vertu péristaltique ou astringente des boyaux, leurs plis & replis, ou rugosités destinées à retarder ou arrêter le chyle en iceux autant qu'il est nécessaire. Puis vous examinerez la liberté des conduits jusques au foye, c'est à dire, si les Veines Lactées ne sont pas bouchées depuis leur principe jusques au foye ; si pareillement les autres conduits, qui rapportent le sang du foye, & les autres humeurs superflus, sont libres. Par ce moyen vous discernerez plus facilement le flux Celiaque du Lientérique, & tous ces deux de la Diarrhée chyleuse, ou serieuse, du flux Mésentérique & Hepatique ; & par conséquent vous remedierez avec beaucoup plus de facilité, & de succès, à chacun de ces flux de ventre, pourveu que vous ayez la connoissance de toutes ces choses, à laquelle est absolument nécessaire celle des Veines Lactées. Voilà ce qui oblige les véritables Medecins à les rechercher dans le corps humain, avec tant de curiosité, qui ne peut estre excessiue, beaucoup moins inutile, puis qu'elle peut rapporter tant d'utilité au Public.





DISCOVRS

Contenant le Jugement general du Sieur
RIOLAN, touchant le Mouement
du Sang, tant aux brutes, qu'aux hom-
mes, tiré de la Réponse qu'il a faite à
SLEGEL; & les utilitez de la Circu-
lation.

HARVEVS a écrit du mouement
du cœur, & du sang dans les Ani-
maux; comprenant l'homme sous
le nom d'animal, & s'imaginant
que le mouement du Cœur & du
sang se fait en l'homme, de mesme qu'aux au-
tres animaux. Slegelius, plus prudent & cir-
conspect, n'a seulement traité du mouement
du sang, qu'en ce qu'il appartient à l'Hom-
me.

Pour moy je soustiens, que le mouement
du cœur, & du sang en l'homme, est different
de celuy des animaux, leurs usages estans mes-
mes dissemblables.

Car la structure du cœur & ses sinus estans dif-
ferens aux hommes & aux brutes, il est certain
que ses mouemens seront diuers.

Le mouement du sang en l'homme est aussi
different, tant à raison de la structure des par-
ties internes, que de la figure de tout le corps,
laquelle regarde embas aux brutes, leurs testes

estans inclinées & tournées vers la terre. C'est pourquoy le sang coule dans leurs vaisseaux depuis l'extrémité des parties iusques à leur teste, d'une façon différente de celle de l'homme, la figure duquel est droite, la teste élevée, & le cerueau tres-ample.

Le m'en vais montrer à present la verité de ces propositions dans toutes les parties principales, par lesquelles se fait la circulation.

Le cœur des bestes brutes est veritablement Conoide, & plus dur que celui de l'homme: ses colonnes charnuës ne sont pas entretissuës de tant de fibres ou filaments & il ne se peut pas si facilement dilater en approchant sa pointe de la base; mais seulement s'élargit de mesme qu'un soufflet: Il est placé tout au milieu de la poitrine, laquelle il frappe de sa pointe dans son mouuement.

Le cœur de l'homme est plus mol, & pour ce suiet plus facile à se dilater, retirant sa pointe vers la base: il est incliné vers le bas ventre par le moyen du Pericarde, lequel est orbiculairement adherent au centre nerueux du Diaphragme, afin qu'estant plus proche de l'estomach & du foye, il les eschauffe, & puisse faciliter par son battement le passage du sang, quand il monte. Le sang de bœuf, qui est fibreux, & tardif, est excité à s'émouoir, & à sortir du foye. C'est pourquoy le cœur frappe de sa pointe le centre nerueux du Diaphragme, & de sa base qui est eminente, il bat la poitrine, par la grande Artere: Aussi le mouuement & battement, que l'on sent à la poitrine n'est autre chose que la dilatation & éléuation du tronc de la grande Artere

Aux brutes, la structure des parties internes du bas ventre est dissemblable. Le foye est fendu en quatre lobes, à raison des facultez attractrice, retentrice, concoctrice, & expultrice.

C'est pourquoy anciennement, dans l'Auruspicine, on appelloit vn de ces lobes, la table; l'autre, le foye; le troisieme, le cousteau, & le quatrieme, le chartier. La ratte des brutes est dure, fibreuse, n'a point, ou fort peu de veines, & d'arteres entretissuës, & tousiours d'une mesme figure, ne se trouuant iamais allongée, ny tumefiée. Le Pancreas, le Mesenteré, & les boyaux sont aussi differens aux brutes.

Le foye de l'homme est continu, la ratte molle, spongieuse, remplie d'une infinité de veines & d'arteres, à raison desquelles elle se réplit, & se vuide: pour ce suiet elle change fort souuent de figure. Les parties genitales des brutes sont entierement differentes de celles des hommes, tant aux masses, qu'aux femelles. C'est pourquoy en la generation des bestes, on trouue dans la matrice les Cotyledons, qui sont chairs orbiculaires & spongieuses, au lieu du *Placenta*, qui se rencontre en la creation de l'homme.

La structure du cerueau des brutes est aussi tout à fait differente de celle de l'homme, Pour ce suiet, la circulation du sang, qui se fait en cette partie-là, sera differente de celle qui se fait dans le cerueau humain.

La figure droite de l'homme, & sa teste esleeuee, tesmoignent bien que le sang de l'homme monte droit au cœur, & à la teste. Au lieu qu'aux brutes, il suë simplement, & flotte dans leurs vaisseaux, n'ayant point de tels mouue-

mens , ny semblables caufes d'émotions.

C'est vne chose fort ridicule , de vouloir mesurer la quantité du sang , qui sort du cœur en chaque systole , par le battement du pouls de l'homme , & par la proportion du sang que l'on trouue dans le cœur d'vn homme estranglé au gibet , ou par la quantité du Sang , qui s'escoule du cœur d'vn animal viuant , que l'on ouure : Parce que le cœur des brutes , & des hommes , bat encore quelque temps apres qu'on l'a tiré hors du corps , sans qu'il luy arriue de nouveau sang , & ce à raison de la propre faculté qu'il a de se mouuoir soy-mesme. La quantité de sang , que l'on trouue dedans le cœur d'vn homme estranglé , dépend de la suppression du sang , qui auoit accoustumé de se distribuer ailleurs en grande quantité , par les arteres Carotides , & Axillaires. En vn animal viuant , que l'on bourelle cruellement , le sang se retire de toutes parts , & se porte au cœur , remplissant tout à coup ses Ventricules , & rompant , ou du moins forçant les escluses des Valvules.

L'usage , ou la fin du mouuement du sang , est aussi differente aux brutes & en l'homme : car les parties extrêmes des bestes n'ont pas besoin d'estre réchauffées , par l'affluence continuelle du sang , comme aux hommes , puis qu'elles sont couuertes & garnies d'vn cuir espais , condensé , velu , ou charnu : & viuent tout le long de l'année sous le Ciel , comme quand elles paissent dans les champs iour & nuict , ne reuenans aux estables , que pendant les plus grandes gelées.

Galien fait gloire de ce que , par l'inspection

de la forme externe du corps des bestes brutes, qu'il n'auoit iamais veu auparauant, il connoissoit, quelle structure elles auoient au dessous de la peau, parce que tous les animaux ont obtenu la structure & composition du corps, proportionnée à leurs mœurs & facultez.

C'est pourquoy la distribution du sang par tout le corps, n'est pas égale aux brutes, & aux hommes, ny son usage semblable, ny leurs vaisseaux formez & disposez de mesme. Aussi est-ce vne mocquerie de vouloir montrer la circulation du sang en l'homme, par l'inspection des brutes, ainsi que *Harnæus*, & *Slegelius* l'ont descrite. Je m'en vais donc dire en peu de mots, ce qu'il faut conclurre de cette controuerse, lors que j'auray representé vne obseruation tres-remarquable contre la Circulation de *Harnæus*, qu'il dit estre semblableaux animaux, comme aux hommes.

J'apprens dans les Commentaires de *Iean Faber*, sur les animaux des Indes, vne Histoire admirable. Il assure auoir dissequé & anatomisé des Tortuës grandes & petites, tant des eaux que des forests, auxquelles il a trouué le cœur placé au milieu de la poitrine, avec ses deux oreilles pleines de sang, que pour aller du Ventricule droit au gauche, il y a vn trou fort apparent; les poulmons sont situéz dans le ventre sous le Diaphragme, & que l'aspre artere descend iusques là; le cœur a sa diastole & systole, sans que les poulmons s'ensent. Il assure que l'animal estant viuant il a trouué le sang medioerement froid, & que le cœur au touché estoit froid. Voyez si la

chaleur naturelle est necessaire au mouuement du cœur. Pour suiuous nostre discours.

Il n'y a personne de bon sens, qui veuille soutenir, que le sang soit immobile, & se repose dedaas les vaisseaux : Mais aussi plusieurs sont en doute, & non pas sans raison, s'il a vn mouuement perpetuel, & circulaire. Car on n'a pas encore assez visiblement reconnu, ny decidé. de quelle façon il se meut dans nos corps : si c'est par vn flux ou reflux continuel, parcourant tousjours les mesmes vaisseaux, qui luy sont propres, de sorte que le sang arteriel vienne & reuienne dans les arteres seulement : Le sang veueux de mesme par ses propres vaisseaux, comme vn Meandre, fleuve de Carie dans l'Asie mineure, le mouuement duquel est fort bien descript par Ouide, au liu. 8. des *Metamorphoses*, par ces Vers:

*Non secus ac liquidis Phrygius Meander in
vndis*

*Ludit, & ambiguo lapsu resluitque fluitque,
Occurruntque sibi, venturas ad spicite vndas
Et nunc ad fontes, nunc ad mare versus
apertum*

Incertis exercet aquas.

On a aussi suiet de douter, si le sang passe des arteres dans les veines, & reciproquement des veines dans les arteres, par leurs Anastomoses mutuelles, ainsi qu'a crû l'antiquité: Ou bien s'il a vn mouuement circulaire continuel, qui dure iour & nuit par tout le corps; car on est encore incertain, comment ce mouuement se fait. Au rapport d'Hippocrate, il y a deux sortes de sang, le veueux, & l'arteriel, qui se meuent circulairement tout le long du corps, pas-

sans d'un vaisseau à l'autre, à sçavoir des arteres dans les veines, pouuans toutesfois repasser des veines dans les arteres.

Depuis vingt-sept ans le sieur *Haruens* Medecin, & Anatomiste tres-sçauant, a mis au jour vn Liure, par lequel il montre assez subtilement & artificieusement, que le mouuement du sang se fait autrement. Il a trouué des approbateurs, & defenseurs de son opinion, & d'autres qui la desaprouent.

Je me suis interposé entre les deux parties, suivant vne opinion metoyenne entre ceux qui l'affirment, & les autres, qui la nient. l'ay montré, que veritablement il y a vne circulation, mais ie l'ay expliquée à mon sens, & voicy mon aduis, touchant cette controuersie.

Suiuant Aristote, aux liures de la Physique, il y a cinq choses requises à la perfection du mouuement : à sçavoir le Mouuant, le Mobile, les deux extremités, de l'une desquelles le Mobile passe à l'autre par vn milieu, & le temps, qui mesure le mouuement. Il faut obseruer ces mêmes choses au mouuement du sang, pour en faire vne demonstration parfaite.

Il est certain, que le premier Mouuant du sang est le cœur, lequel de soy-mesme a bien vn mouuement naturel, mais pour le continuer il a besoin de quelque matiere, à l'entour de laquelle il soit occupé, la receuant incessamment dans ses cauités, & la chassant à mesure. C'est pourquoy le Mobile est le sang veneux, que le cœur reçoit pour le conuertir en arteriel; puis en vn moment le pousse dehors, & le répand par tout le corps, afin de restaurer la chaleur naturelle, qu'il distribue à toutes les parties

du corps. Les deux extremittez, entre lesquelles le sang fait son mouvement, sont les vaisseaux circulaires, les veines, & les arteres, à sçavoir la veine caue, & la grande Artere, avec leurs productions, qui vont depuis les extremittez des pieds & des mains; par le milieu du tronc du corps. Le temps, qui mesure le mouvement de la circulation du sang, est cet espace de temps, durant lequel le sang passe au trauers des Ventricules du cœur, & par fois à trauers des poulmons. Le sang arteriel sortant de ce centre, ie veux dire du cœur, & se respandant iusques aux extremittez du corps, retourne par les veines au cœur, repassant des bouts des petites veines dedans le tronc de la veine caue.

Le sang en faisant le chemin, est en partie attiré par les chairs des muscles, & des visceres, pour leur nourriture, si par hazard elles en ont besoin, parce que l'impulsion ou mouvement impetueux du sang arteriel, se termine dans les arteres mesmes: En partie il retourne dedans le tronc de la veine caue, pour y remplir le vuide qui s'y rencontre tousiours; le cœur en attirant continuellement du sang.

Or le sang allant & venant, & faisant le mesme chemin d'un mouvement continuel, deux ou trois fois en un iour naturel, l'espace du temps qu'il faut pour acheuer la circulation de ce sang, peut estre de douze heures, quelques-fois plus bref, parois plus long, suiuant que le sang fait son mouvement plus viste, ou plus lentement.

Aux brutes, le sang desquelles est plus grossier, la circulation d'une partie de leur sang, & mesme de tout se peut faire aussi à trauers des

poulmons. Mais en l'homme, qui a besoin d'un sang tres-pur, pour la generation des esprits vitaux & animaux, & pour la nourriture d'un cerueau tres-ample, tel qu'est le sien, la portion du sang la plus pure estoit necessaire à ces usages. Or les esprits animaux de l'homme ne sont pas seulement contenus dans le cerueau, mais se distribuent aussi par routes les chairs musculuses: Aux bestes brustes, l'esprit vital peut suffire à cela, pourueu qu'il soit accompagné de quelque peu d'esprit animal.

Encore que tout le sang, qui se prepare dedans le foye, soit propre de soy-mesme & suffisant, pour nourrir le corps, si est-ce qu'une portion d'iceluy estoit necessaire pour la preparation du sang arteriel, destinée à la conseruation de l'humide-radical situé au cœur, & à la continuation du mouuement perpetuel du cœur. Car toutes les parties du corps sont fomentées, r'animées, & réchauffées par l'affluence continue de ce sang arteriel, qu'elles reçoient du cœur, duquel aussi elles se peuuent nourrir & accroistre leur substance. Neantmoins il n'est pas naturellement destiné à nourrir, tandis qu'il est renfermé dedans des arteres, mais bien à restaurer les esprits, & avec sa partie la plus subtile à conseruer l'humide-radical, inné & enraciné en toutes les parties du corps.

Que si la masse du sang a esté beaucoup épuisée par vne longue famine, ou par de longues & copieuses hemorrhagies, ou flux d'humeurs, faite par artifice ou naturellement; non seulement cette portion du sang la plus pure se circule, mais aussi tout le sang de la veine Por-

te, & celuy qui est contenu dans l'habitude & circonference du corps, afin de fournir au cœur quelque matiere, pour la continuation de son mouuement, & la conseruation de la chaleur naturelle, qui autrement s'esteindroit en son foyer, si elle n'estoit resuscitée, & conseruée par l'affluence perpetuelle du Sang. Mais nous nions, que tout le sang se doie circuler par le cœur, & les poulmons, pour acquerir la vertu non seulement vitale, mais aussi alimentaire; celle-cy lay estant donnée non pas du cœur, mais bien du foye.

L'aduoie bien que le mouuement du Sang est necessaire par tout le corps, crainte qu'il ne se putrefie & corrompe, & qu'une portion d'iceluy ne monte au cœur, pour les vsages, que ie viens de dire: Mais ie soustiens que la circulation & passage du sang à trauers du cœur & des poulmons, n'est pas absolument necessaire, suivant le cours ordinaire de la Nature.

Or quant à l'utilité de la circulation du sang, il y en a de deux sortes, l'une qu'en peuuent tirer les Physiciens; l'autre, les Medecins. Considerant la circulation du sang, comme Physicien, ie trouue qu'elle estoit necessaire pour fomentier & conseruer la chaleur naturelle du cœur, & des autres parties de tout le corps, d'autant que la chaleur ne se peut conseruer sans mouuement. Il falloit donc que le cœur fust en mouuement perpetuel: mais il ne peut pas conseruer long-temps son mouuement, s'il ne luy arriue quelque matiere chaude & remplie d'esprits, telle qu'est le sang. Or le sang se porte au cœur par le tronc de la veine caue, & estant receu, ou plustost attiré dedans la cavitè droite du cœur, il passe à trauers du *Septum medium* dans

la cavité gauche, où en vn moment il se change en sang arteriel, beaucoup plus chaud & plus spirituel que le veneux, car il est subtilisé & espuré dans les ventricules du cœur, comme l'Or meslé se raffine dans le dernier fourneau de la coupelle. De là il se distribuë iour & nuict, par les arteres à tout le corps, pour conseruer la chaleur des autres parties, & les nourrir.

Par le moyen de cette circulation, le sang se preserue de putrefaction, à moins qu'elle ne prouienne d'ailleurs, d'autant que ce mouuement l'éuente, & en chasse les vapeurs fuligineuses : & s'il y a quelque pourriture attachée entre les fibres & dans les fosses du cœur, à la seconde ou troisiéme fois que le sang y passe, il la nettoye & l'entraîne dehors.

Ioubert en sa 2. *Decade, Paradoxe* 2. enseigne que les humeurs ne se putrefient point dans les veines ; par consequent beaucoup moins, si elles font vn mouuement de circulation perpetuel par les arteres, & par les veines.

Mais ce n'est pas assez qu'un Medecin connoisse la circulation, s'il ne la sçait reduire à l'usage de son Art, & en profiter pour la guérison des maladies. Or considérant, comme Medecin les utilitez de la circulation du sang, il s'en presente vne infinité à mes yeux : mais il s'en rencontrera dorefnauant encore. bien d'auantage en la meditant tous les iours, & en l'observant dans les cures des maladies.

En premier lieu, les Chirurgiens apprennent de la circulation du sang les moyens de bié faire la Phlebotomie, de faire sortir le sang facilement par l'ouuerture, & de l'arrester en bref quand ils veulent. C'est pourquoy le Chi-

rurgien voulant ouurir la veine du pied, ou du bras, doit froter la partie vn peu rudement de haut embas, pour y retirer le sang : & aussi-tost apres il liera estroitement avec vne bande la partie, vn trauers de doigt, ou de deux, au dessus de l'ouuerture qu'il veut faire.

La ligature estroite empesche le sang de remonter en haut, aussi voyons-nous, que la partie qui est au dessous d'elle, s'enfle & se tumesie, mais non pas celle qui est au dessus de la ligature; ce qui se deuroit faire si les fortes ligatures attiroient, pour ce suiet, aussi-tost qu'on a fait & serré la ligature, il faut faire l'ouuerture; autrement si le Chirurgien tarde vn peu trop en recherchant la veine, la partie qui est au dessous de la ligature s'enfle à tel point, qu'elle cache la veine, qui pour lors ne se peut plus sentir du doigt. Auquel cas il faut lascher la ligature, afin que le sang remontant en haut, la partie se desenfle. La veine estant ouuerte: si vous relaschez trop, ou déliez la bande, le sang s'arreste, ou ne fluëra que fort lentement, à cause qu'il remonte tout en haut: si vous pressez la veine avec le doigt au dessous de l'ouuerture, le sang s'arrestera aussi, & n'en fluëra point de la partie d'en haut, si ce n'est qu'en la frottant, vous en repoussiez, ou attiriez embas. Et appliquant la ligature vn peu estroite au dessus de l'incision, le sang recommencera à fluëre. Quand il y a peu de sang en la partie inferieure du bras, il faudra relascher la ligature, afin que le sang y puisse plus librement descendre par les arteres; mais aussi-tost apres il la faut reserrer, afin d'empescher que ce sang qui y est arriué, ne remonte en haut par les veines, iuf.

ques au dessus de la ligature.

S'il arriue que l'on n'ait picqué qu'une petite veine du dessous de la peau, le Chirurgien pour éviter la honte, & les reproches d'avoir mal picqué la veine, à raison du peu de sang qui en sort, fera encore une autre ligature au dessous de l'ouverture vers le Carpe, esloignée de la premiere de six doigts; par ce moyen il en fluera de sang suffisamment, à raison de la communication que les Arteres & les Veines ont entr'elles en cet espace-là, la seconde ligature empeschant que le sang arteriel ne descende à la main: Aussi le sang vient-il en plus grande abondance de l'ouverture qu'on fait au coude, qu'en la main, d'autant que jusques au coude, les veines & les arteres ont communication ensemble par leurs Anastomoses.

Lors que le Chirurgien connoistra, que le sang des veines & des arteres va d'un mouvement contraire, il pourra arrester le sang qui fluë des playes, tandis qu'on ait préparé les autres remedes necessaires, en pressant du doigt au dessus, ou au dessous de la blessure, suivant le vaisseau duquel l'hémorrhagie sort. De mesme quand il faudra lier quelque vaisseau blessé, si c'est une artere, il liera la partie au dessus de la blessure; si c'est une veine, il liera la partie du dessous, car ainsi on évitera la grande perte & profusion du sang, qui trouble & empesche les operations de Chirurgie.

L'opinion de *Spigelius* de la saignée, qui se fait à la Saluatelle, est fondée sur ce, qu'elle profite, & rafraichit davantage que la saignée du coude, à cause des Anastomoses des veines & des arteres, qui se font en la main. C'est

pourquoy le sang, qui fluë entre deux ligatures au bras & au pied, sort des Anastomoses, & pour ce suiet il est plus chaud, & sortant avec plus d'impetuositè, fait tomber en foiblesse. Aussi *Valens* ordonne cette sorte de Phlebotomie, lors qu'il reconnoist qu'il y a quantité de sang spirituel, & bouillant dans le corps, qui produit la maladie.

Primerosius assure, qu'en pressant la veine avec le doigt au dessous de l'ouuerture qu'on y a faite, le sang ne s'arreste point, ainsi qu'il dit auoir experimenté cent fois: mais l'experience nous montre assez le contraire, ou bien il faut que le sang qui en sort, descende des parties superieures, comme il se peut faire; au rapport d'*Hippocrate*, *liv. 2. des Epid. sect. 1.* Les ligatures relaschées font sortir le Sang plus impetueusement en la Phlebotomie, mais estans serrées elles arrestent le sang. De ce passage, *Primerosius* veut prouuer que le sang ne fluë point, si la ligature est serrée, encore que l'artete batte; si on serre extrêmement le bras au dessous de l'ouuerture de la Veine, le sang sortira encore au dessus de cette ligature. Il adioust, que si on fait vne ligature tres-estroite au Carpe, depuis ce lieu-là, jusques à la ligature qui est au dessus du coude, la partie se tumefiera, & si on pique la veine, le sang en sortira; donc le sang ne vient pas des parties inferieures, & celuy qu'on tire des veines de la main, profitera tout autant que de la veine du coude. Mais ces objections ne concluent pas, que le sang ne monte point aux parties inferieures vers le cœur: nous n'ignorons pas aussi, que le sang ne puisse descendre

contre son mouvement naturel , par succession de l'espace vuide , quand on ouvre la veine.

De plus , le Chirurgien connoistra en faisant ses bandages autour des fractures, & des playes, où il les faut plus serrer , pour empêcher l'hémorrhagie , ou intercepter la fluxion du sang. Nous voyons qu'à raison d'un bandage trop estroit aux cuisses, & aux bras , leurs parties inférieures se tumefient , & si la partie est beaucoup trop serrée , la chaleur vient à se suffoquer , & s'ensuit la gangrene , à cause que la circulation estant interceptée , la partie inférieure se tumefie , le mouvement du sang estant arrêté.

En outre , le Chirurgien apprendra aux amputations de membres , qu'il faut principalement lier les artères , ou les brûler avec un fer chaud, puisque le sang des veines s'arrête facilement , remontant de soy-même en haut vers le cœur. Il connoistra aussi , suivant le conseil d'Hippocrate , que pour les grandes playes , il faut copieusement saigner le blessé , & le faire jeusner , afin de diminuer la quantité du sang, pourveu toutesfois qu'il n'en ait pas déjà fait quelque grande perte. Finalement , la circulation du sang bien considérée , & souvent méditée dans l'Art de la Chirurgie & de l'Anatomie, découvrira plusieurs secrets inconnus aux autres, ainsi que chacun pourra experimenter en faisant l'essay.

Pour ce qui regarde le Medecin, outre les utilitez susdites de la circulation du sang , qui luy sont communes, aussi bien qu'au Chirurgien , & au Philosophe , il connoistra , que le reflux du sang des artères dans les veines , pour retourner
au

au cœur, est necessaire, à esuenter le sang, en exhaler vne portion, le nettoyer, le diminuer, & le rafraichir, toutes ces commoditez ne se pouuans faire par les arteres, qui sont six fois plus espais, que les veines. Voicy comment ie prouue toutes ces vtilitez de Medecine.

Et premierement, le sang est esuenté par cette reuolution continuelle des arteres dans les veines, passant dans le cœur, pour retourner dans les arteres, Car, selon Hippocrate. *au liure de morbo sacro*, les veines sont les soupiraux de nostre corps: & au *liu. 2. des Epidé*. La saignée guerit l'euaporation du sang. Or les veines sont soupiraux, d'autant que les vapeurs inutiles du sang, les esprits flatueux & les serositez s'exhalent, & sortent par la tendresse de leurs membranes. Et par ainsi la masse du sang se nettoye & purifie de ses ordures les plus subtiles, & le sang bouillant des arteres se rafraichit, passât par les veines: car il perd beaucoup de son ardeur, lors que sa chaleur & ses esprits s'exhalent à trauers des membranes, se conuertissans le plus souuent en sueur.

Cette vtilité de la circulation n'est pas petite puis qu'elle empesche que les parties du corps ne soient accablées par vne affluence de sang trop soudaine, & que la chaleur naturelle ne soit suffoquée, comme elle seroit au defaut de ce soupirail, de cette euacuation, & de ce rafraichissement continuel. Car l'abondance & l'amas de sang seroit fort dangezeux, s'il n'auoit cette distribution, qui nous deliure de ce danger si funeste par la circulation du sang. Je sçay bien que les parties estans oppressées & accablées d'une quantité de sang, s'en peu-

H h

uent descharger & deliurer par d'autres voyes, comme le cerueau, par les narines & par la bouche; les poulmons, par l'artere trachée; le foye, par la ratte, & par le ventricule, ou par la matrice aux femmes: mais toutes ces euacuations sont suspectes, à cause qu'elles sont violentes, immoderées, & contre nature.

La circulation du sang nous indique les moyens de guerir les maladies des parties éloignées, par des medicamens conuenables, tant alteratifs, que purgatifs; mesmement par des alimens & medicamens souuent continuez, afin que leur vertu puisse paruenir à ces parties éloignées par le passage frequent du sang circulé qui estant imbu des qualitez de ces medicamens, agit à la fin sur la partie affectée, & change sa mauuaise disposition.

La circulation du sang nous enseigne, qu'aux maladies chroniques qui occupent l'habitude du corps, il faut vser des remedes reïterez durant quelques semaines, & mesmes quelques mois, pour effacer les impressions malignes enracinées aux parties, afin que la force des remedes y soit continuellement portée avec le sang: Que pour les personnes tabides, il faut ordonner des alimens qui soient en partie medicamens, & iceux liquides, tel qu'est le lait d'anesse, pris en grande quantité, de sorte que les malades ne soient nourris que de ce lait & de quelques œufs, pendant plusieurs semaines, car ainsi les parties du corps dessechées s'arrouseront & s'humecteront.

Par la circulation du sang, j'expliqueray plus facilement les defauts & les causes des pouls intermittant, inégal, dereglé, captizant, de

celuy qui frappe deux coups, du frequent, du rare, du debile, de l'oppressé, du petit, du grand, de celuy qui se perd ou disparoist tout à coup pour quelque temps, que si ie les rapporte aux vapeurs malignes, qui s'esteuent des entrailles au cœur; on les attribue à quelque tubercule renfermé dans les branches de l'artere trachée respandues par les poulmons, ou à la plethore, ou à la cacochymie, ou à la quantité de la serosité contenue dans le Pericarde, ou aux passions de l'ame, ou à la malignité de la maladie, ou à la grandeur, ou à l'oppression des forces, ou à l'imparité de la faculté motrice à l'égard du corps qu'elle doit mouoir, ainsi que concluent tous ceux qui ont escrit de cette matiere. Galien, au *livre des pouls aux tyrons*, décrit en peu de paroles les causes des changemens, qui se font aux pouls, disant, qu'ils procedent ou de la dissolution de la faculté vitale, ou de son oppression. La dissolution de la faculté se fait par le defect d'aliment, par la malignité des maladies, par la violence des passions de l'ame, par la violence ou longueur de la douleur, ou par les euacuations immoderées. La même faculté est oppressée & accablée par la quantité excessiue de la matrice, ou par les indispositions des instrumens, telles que sont les inflammations, les scyrthes, les tumeurs, les abscez, & diuerses corruptions: Partant la faculté languissante fait le pouls petit, debile, & fort frequent: estant oppressée & accablée, le pouls est inégal & desordonné, tant en violence, qu'en grandeur. Mais si nous considerons ponctuellement le

stance du sang qui entre dedans le cœur , ou qui y est introduit; qui est receu dans les ventricules subitement , ou lentement , qui passe par le *Septum medium*, qui se caille, ou qui est deca caillé dedans les ventricules , qui demeure dans les ventricules , ou en est chassé, qui hesite & retarde deuant les portillons du cœur , qui en est par fois repoussé bien loin , & par apres y retourne. Si nous examinons bien toutes ces choses , nous connoistrons & discernons bien mieux les causes des pouls susdits. Des mesmes causes dépendent plusieurs defauts & maladies du cœur , desquelles la connoissance & la guérison sera bien plus facile , & plus heureuse , en supposant la circulation du sang par le cœur. Or comme le cœur est vne partie organique & dissimilaire, il faut considerer diuerses parties dissimilaires , desquelles il est composé. Telles sont les quatre vaisseaux , les deux oreillettes, les deux ventricules, le *Septum medium*, auxquels lieux diuerses humeurs se peuuent arrester , & grumeller ou endurcir & par consequent blesser extrêmement le cœur. De plus , le cœur peut estre incommodé en sa partie exteriere , par les indispositions du pericarde ; soit qu'il contienne vne humeur superflüe , ou qu'il y ait des vers renfermez dans iceluy ; soit que la substance du cœur mesme soit offensée , comme tumescée ou vlcérée. Toutes ces choses estans bien obseruées , elles donneront grande lumiere aux maladies du cœur , & des connoissances particulieres des causes de la mort subite , tant pour les preuoir , que pour 's'en preseruer & parfaitement guerir ; à sçauoir, en adressant les remedes au cœur , tant pris par la bouche , qu'appli-

quez au dehors. Lesquels doiuent estre spirituels & chauds, afin qu'ils puissent dissiper & resoudre ces humeurs qui y sont adherentes, ou caillées, & qu'augmentans les esprits du cœur, il se deliure plus facilement de tous ces empeschemens suldir.

La circulation du sang nous montre, quand combien, comment il faut purger les malades, supposant la separation & difference qu'il y a entre la veine Porte & la veine Caue, qui n'ont point, ou du moins fort peu de communication entr'elles dedans le foye. Car dautant que la plupart des impuretez du corps s'engendent & s'amassent dans la region du bas ventre, & que les excremens de la premiere & de la seconde concoction se retirent & se reseruent dans les parties de la premiere region, n'y ayant que le sang seul qui naturellement se repaude & coule par les veines & les arteres les plus grandes & circulatoires, qui ne connoistra point, qu'il faut purger au commencement des maladies, & quand elles sont vn peu auancées & en leur declin pourueu que la necessité y soit, & la commodité? Hippocrate Aph. 10. du liure 4. a dit, *Qu'il faut vser de medicamens purgatisifs aux maladies fort aiguës dès le premier iour, si l'humeur est en orgasme ou émotion; car en ce cas le retardement est mauuais.* Galien, au Cômétaire en donne la raison, à sçauoir deuant que les forces de la nature soient diminuées, & la chaleur de la fièvre augmentée, ou que les humeurs, qui sont esbranlées dans le corps, se soient iettées sur quelque membre principal. Le mesme Hippocrate décrit en autres lieux, les precautions dont il faut vser, disant, qu'aux maladies aiguës

il faut rarement purger, & en leurs commencemens, & encore le faut-il faire avec vne exacte premeditation, au 1. liu. Aph. 22. Il faut purger & mouuoir les humeurs cuites; mais non pas celles qui sont crues, ny au commencement, à moins que la matiere, ne soit elineuë; mais ordinairement elle ne l'est pas. Galien, au Commentaire, dit, qu'il faut euacuer les humeurs, qui sont en mouvement & fluides, mais qu'il ne faut émouuoir par aucun remede celles qui sont arrestées en quelque partie du corps: Et expliquant l'autre particule de l'Aphorisme, que la pluspart des humeurs n'est pas en emotion, il adiouste; Qu'il peut arriuer, que les humeurs se transportent d'une partie à l'autre: mais qu'il arriue plus souuent, qu'elles soient arrestées en quelques parties, où elles se cuisent & digerent pendant tout le cours de la maladie, iusques à sa solution, le connoistray donc, & par le sens, & par le raisonnement, que les ordures & impuretez du corps sont contenuës dans le bas ventre, comme la sentine du corps, que les excremens de la seconde digestion ou concoction s'amassent au mesme lieu: Pourquoi donc ne commenceray-je pas dès le premier iour à purger les humeurs, si-elles sont en emotion, pourueu qu'il n'y ait point d'inflammation en quelque partie noble, ny grande plethore, qui repugnent à vn tel remede? Or ce purgatif doit agir promptement, afin qu'au plustost, & sans troubler le corps dauantage, il entraîne avec soy de la premiere & seconde region, les humeurs agitées d'elles-mesmes, telles que sont la ferosité & la bile.

Mais bien-tost apres la purgation, il faudra

vser de la saignée, laquelle desemplira les plus grands vaisseaux, & moderera l'ardeur du sang. Neantmoins il vaudra mieux faire la saignée deuant la purgation: Et lors que l'on aura pourueu en quelque façon à la plénitude des vaisseaux, crainte que les humeurs renfermées dans les conduits de la veine porte, & dans les parties concaues du foye, n'entrent dans la veine caue: Pourueu que l'ardeur de la fièvre soit vn peu appaisée, & qu'il n'y ait point d'inflammation en quelque partie principale, il y aura lieu de purger, le septième iour estant passé, rarement deuant le septième, & encore en ce cas faut-il vser de grande premeditation & de circonspection. Et pour lors les medicamens purgatifs seront doux, benignes & minoratifs, qui en euacuant doucement rafraichissent, sans grande douleur, & sans troubler beaucoup le corps; ce qui se fera par Epicrase.

Suiuant la circulation du sang, on peut douter si le sang qui roule continuellement par les grands vaisseaux, & passe par le cœur, se peut putresier de soy-mesme: ou si la pourriture, qui s'y rencontre, luy arriue d'autre part, comme du sang de la veine porte putresié dans le bas ventre, ou du sang des petits vaisseaux dispersez par l'habitude du corps, qui n'estant point contenué en ce lieu-là, s'y corrompt & pourrit: car cette question est digne d'estre bien examinée, pour bien guerir les fieures putrides & malignes. D'autant que si la pourriture est contenué dans l'habitude du corps, il y a bien de l'apparence, qu'il la faut euacuer par les sucurs: si elle est renfermée dans les canaux de la veine porte, on la doit purger par les selles: Mais si

elle subsiste dans les grands vaisseaux, il se: a plus à propos de la diminuer par la saignée, la corriger par les cardiaques, & la chasser par des diuretiques froids, ou temperez. Que s'il n'y a aucun vice dans le sang, il est certain que la pourriture est renfermée en quelque autre lieu, n'estant pas encore respandue dedans les grands vaisseaux circulatoires; ou bien elle est attachée aux esprits; ce que vous reconnoistrez par l'indisposition du cœur, par le grand changement qu'il y a au pouls, & par la mauuaise couleur qu'il y a en la surface du sang, tandis qu'il est encore chaud, mais qui disparoist aussi-tost qu'il se refroidit. Le plus souuent, la pourriture consiste dedans la serosité du sang, sans que le reste de la masse soit corrompu.

En ce cas on demande, s'il faut tirer du sang aussi copieusement, que si toute la masse estoit fort corrompue, & putrescée: ou bien s'il faut incontinent purger, afin d'euacuer cette serosité, laquelle à raison de la subtilité, de sa chaleur, & mobilité, estant agitée, se peut facilement transporter aux poulmons & au cerueau. Il se peut faire aussi qu'à raison d'une pourriture extraordinaire, il y ait dans la masse du sang, ou dans les esprits, vne qualité virulente, pestilentielle & venimeuse, qui s'attachant au cœur, le destruit, & produit la mort. Ce que reconnoissant vn prudent Medecin, il doit estre fort circonspect touchant la saignée, laquelle il faut faire plustost en diuerses fois, & en petite quantité, que fort copieuse.

C'est pourquoy la circulation du sang nous enseigne, qu'il faut traiter les sievres ardenes, malignes, putrides, avec les remedes alteratifs,

cardiaques, & corroboratifs : Les alteratifs doiuent estre liquides, & pris en grande quantité, afin qu'ils puissent paruenir iusques au cœur, & se distribuër par tout avec le sang par la circulation.

Quant aux cardiaques & corroboratifs, la circulation nous montre assez clairement leur vsage. Au reste, le titre des cardiaques a beaucoup d'apparence en l'Art de la Medecine, leurs vertus sont extrêmement prises, leur matiere est precieuse; mais l'abus en est encore plus grand, & mesme souuentefois pernicieux. Des Cardiaques, les vns agissent par des qualitez manifestes; d'autres par des occultes, ou par vne propriété spécifique, laquelle est fort suspecte aux Medecins experts, qui ne s'y sient pas beaucoup. Or afin de connoistre parfaitement quelles sont les vertus ou proprietes des medicamens cardiaques, il faut prealablement scauoir ce que c'est qu'un remede cardiaque. C'est tout ce qui conserue & restaure les forces & la vigueur du cœur, & qui le preserue de pourriture. La force & la vigueur du cœur consiste en sa temperie, & en l'integrité de sa substance, c'est à dire, en sa chaleur innée, ou humide radical, pur & parfait, sans estre infecté. Cette chaleur innée se conserue & se restaure par vn sang pur & loüable, & par les esprits. Les esprits loüables se forment & se forgent dedans le cœur, & sont les conducteurs ou porteurs de cette chaleur innée, qui sortant du cœur se respand & distribuë vniuersellement par tout le corps. De là vous pouuez conjecturer ce que l'on doit esperer d'une matiere qui n'a point d'odeur, qui est insipide, & inutile à produire des vapeurs & des esprits.

H h v

C'est pourquoy les cardiaques remplis d'esprits chauds, ou temperez, estans portez au cœur par la circulation du sang, peuuent conserver ses forces & corriger ses defauts. Et dautant que la vertu du sang procede du cœur, il faut presque en toutes les maladies avoir grand egard à cette partie, tant en faisant prendre des cardiaques par la bouche, que les appliquant au dehors à la region du cœur.

Or afin de bien ordonner & prescrire la saignée, pour la guérison des maladies, & desemplir les parties affectées, il faut sçavoir la diuérse distribution du sang en trois lieux differents, son mouuement, & son repos, la nature du sang veneux & arteriel, la communication des vaisseaux entre eux, & comment ces differens lieux se peuuent vider. Je m'en vais expliquer toutes ces choses plus amplement & plus clairement. Le sang se distribuë autrement dans le ventre inferieur, autrement dans le cerueau, auageement par tout le reste du corps. Le ventre inferieur a sa veine particuliere, à sçavoir la Veine Porte, qui nourrit, & arrouse les parties, qui composent la premiere region du corps.

Le sang du ventre inferieur n'est pas mobile & circulatoire, mais il est different & separé du sang de la Veine Caue: il ne laisse pas pourtant de receuoir le sãg arteriel par les arteres Celiâques, qui ont communication avec les rameaux de la Veine Porte. Le sang de ce ventre inferieur s'euacüë commodement en ouurant les veines du pied. Le ventre du milieu, c'est à dire le Thorax, avec tout le reste du corps, horsmis la teste, se nourrit du sang veneux & arteriel qui fluë par tout le corps dedans les troncs de la

Veine Caue, & de la grande Artere. Vne portion de ce sang-là, telle qu'il est necessaire, se distribuë, par les branches des vaisseaux, dedans les chairs, & les visceres : laquelle portion de sang n'est pas circulée, bien qu'elle communique avec le sang des arteres voisines, & compagnes. Ces parties se desemplissent par l'ouuerture des veines tant superieures, qu'inferieures. La teste ne se nourrit que d'un sang tres-subtil & arteriel, lequel n'a point de mouuement, mais seulement s'écoule par les anfractuosités du cerueau, n'y ayant que celuy qui est dedans les canaux de la dure mere qui soit circulatoire, encore y a-t'il un mouuement tardif. Donc ce sang superflu sortant des sinus de la dure mere, descend dedans les veines Iugulaires & Ceruicales. La teste se desemplit par l'ouuerture des veines du bras, & de la Iugulaire externe.

Outre toutes ces choses, vous considererez que le tronc de la veine Caue est tout droit & continu, depuis les clavicules iusques à l'Os sacré. Que la grande Artere, encore qu'elle soit un peu recourbée à l'endroit où elle se diuise en sa partie ascendante & descendante, ne fait aussi qu'un mesme conduit continu, de mesme que la Veine Caue : que le tronc de la Veine Caue n'est pas interrompu au cœur, mais seulement qu'elle est entre-ouuerte pour s'attacher au cœur. Qu'elle passe par le dessous le foye, auquel elle enuoye seulement un rameau plus petit qu'elle n'est. C'est pourquoy le sang va & vient librement par ces grands canaux de la Veine Caue, & de la grande Artere ; & en ouurant les veines de l'un des bras ; ou des pieds, on les peut desemplir.

Mais suivant la doctrine de la Circulation de *HARVEUS*, le sang monte tousiours, c'est à dire retourne incessamment vers le cœur, par toutes les veines, & principalement par le tronc de la Veine Cave, & ne descend iamais. C'est pourquoy, en ouurant les veines du bras ou du pied, on ne luy fait pas changer son cours ordinaire, & par consequent le sang qu'on tire par lesdites ouuvertures, ne vient que de la partie de la Veine ouuerte, qui est au dessous de l'ouuverture; les petites branches de ladite Veine receuans leur sang des Arteres aux extremittez de la main, ou du pied. Mais suivant la nouvelle Circulation & la mienne, ie soustiens que le sang flotte par les branches des troncs de la Veine Cave, & de la grande Artere, qu'il fluë deçà & de là dans les parries, c'est à dire, qu'il monte & descend, mais dedans son canal. Que par fois il rebrousse & retourne, s'il regorge & boult dedans son tronc, ou bien que le tronc le retire, s'il est desemployé. Et partant la Cephalique estant vne production du tronc, comme aussi la Saphene: si on ouure ces deux Veines, qui ne sont point accompagnées d'Artere, le tronc de la Veine Cave se desemplira, d'autant que par succession du sang euacué, autrement pour euitter le vuide, le sang du tronc mesme est attiré embas, & par consequent il descend.

La mesme chose n'arriue pas, quand on ouure la Basilique, en laquelle le sang ne descend point, d'autant que de la main il monte incessamment droit au cœur. C'est pourquoy vous n'observerez pas vn si grand emolument, quand on ouure la Cephalique, ou la Saphene, que si on

ouuroit la Basiliqve, ou la Veine Poplitique, ou bien la Veine Sciatique, daurant que l'ouuerture de ces Veines rafraichit d'auantage; Parce que suiuant la doctrine de la Circulation, elle tire le sang de la partie affectée, par les Arteres, qui communiquent avec ces Veines ouuertes, & ainsi par ces saignées, on euacuë le sang tant des Veines que des Arteres, iusques à la partie affectée. Mais, suiuant la doctrine de Galien, ie veux que pour la saignée on establisle le milieu du corps, iustement au foye. C'est pourquoy les parties du corps, qui sont au dessus du foye iceluy y estant aussi compris, sont plus soulagées dans leurs maladies, par la saignée des Veines superieures: Et les parties qui sont au dessous du foye, sans y comprendre le foye, se deschargent plus facilement par les saignées des Veines inferieures. Et mesmes daurant que la Veine Porte n'a point de reflux au foye, ny au cœur, ny de communication avec la Veine Caue, elle se desemplit commodement, par l'ouuerture des Veines inferieures, parce que l'Artere Celiaque espuise le sang des parties, qui sont nourries de la Veine Porte, lors qu'il est ou trop boüillant, ou trop abundant; puis elle s'en descharge dans la grande Artere descendante: & comme le sang arteriel descend tout droit aux pieds, en ouurant la Veine Poplitique, ou la Sciatique, ce sang-là s'euacuë. Et pleust à Dieu qu'on ouurist auourd'huy la Poplitique, qui est vne continuation du rameau Crural, ainsi que faisoient les anciens Medecins, sans doute on en receuroit vn plus grand emolument, comme quand on ouure la Basiliqve au bras, Et n'estoit que l'ouuer-

ture de la Veine Sciatique, autrement de la Malloleaire externe, est trop dangereuse, à cause du nerf & de l'artere qui en sont proche, que les Chirurgiens moins experts pourroient facilement blesser, ie la prefererois à l'ouverture de la Saphene.

Cependant vous remarquerez, que les Anastomoses des Veines & des Arteres se font aux cuisses, depuis les aisselles iusques aux pieds, Et aux bras, depuis les aisselles iusques aux mains. Au reste, la reuulsion que l'on espere & que l'on souhaite faire de la teste en ouurant la Saphene, ne se peut pas faire si commodement en ouurant les Veines du pied, que par la saignée du bras, dautant que le sang du tronc de la Veine Caue ne descend pas librement, & d'ailleurs la teste est la partie la plus éloignée, de laquelle on ne peut pas si tost faire reuulsion par les Arteres, à moins que l'euacuation du sang ne soit fort copieuse, & encore en ce cas fera-elle plustost tomber le malade en syncope, à raison de la grande perte des esprits, que de descharger la teste. De plus, le sang ne peut pas descendre par les Arteres Carotides, c'est pourquoy ie prefererois l'ouverture de la veine Basilique du bras, dautant que l'Axillaire est vne continuation de la Sousclaiere qui produit les Veines Jugulaires, lesquelles reportent le sang du cerueau dans le tronc de la Veine Caue, Or comme la Carotide naist de l'Artere Sousclaiere au bras droit, en ouurant la Veine du bras droit plustost que du gauche, elle desempliroit plustost le cerueau: Et si le sang descend au bras par la Veine Axillaire, par succession de celuy qui est vuidé, la teste sera deschargée par vn plus court chemin en ouurant la

Basilique, d'autant que le sang de la teste descend dedans le tronc par les Veines Iugulaires. Or les Iugulaires internes & externes sortent du rameau Sousclavier, duquel l'Axillaire est vne continuation. Pour suppléer au defaut de cette utilité, on appliquera plusieurs cornets ou petites ventouses sur les angles des omoplates, & sur les clavicules, avec des scarifications legeres: car elles feront puissante reuulsion de la teste, suivant la doctrine de la Circulation, si le sang qui revient du cerueau par les Veines, descend dedans le tronc par les Iugulaires.

Outre l'Artere Celiaque, qui par le reflux du sang dedans le tronc de la grande Artere descendante, desemplit toutes les parties nutritiues, auxquelles se distribue le sang de la Veine Porte; ces mesmes parties se peuuent aussi descharger par les Veines Hemorrhoidales, tant internes qu'externes, lesquelles aux extremittez du boyau droit ont communication avec les rameaux de l'Artere Celiaque, qui s'estendent iusques là.

Au reste, il faut qu'un Medecin considere, s'il est necessaire, pour le salut des malades, de retarder cette circulation du sang, en vsant de peu de remedes purgatifs, ordonnant plustost vn regime de viure conuenable, & combattant la maladie avec des remedes alteratifs, & cardiaques: ou au contraire, si nous deuons hastier & rendre plus frequente cette circulation par vne diete, ou ieufne tres-exquis, ou par vne euacuation liberale & copieuse du sang vicieux; & s'il faut preferer la circulation du sang, qui se fait par vn ieufne exact, à celle qui se fait par vne saignée copieuse. Car ces choses bien examinées regle-

ront le Medecin dans l'usage de tous ces remedes, en comparant exactement les forces du malade & les qualitez du sang, avec la nature de la maladie.

Et pour satisfaire à la premiere proposition, Galien, au *liu. 2. des iours critiques, chap. 11.* reprend les Medecins, qui sont trop assidus & officieux à donner des remedes à contre-temps, lors qu'il faudroit laisser les malades en repos, d'autant qu'ils troublent les mouuemens de la nature, & empeschent les crises : Et *Vidus Vidius* disoit fort prudemment, que le Medecin gueroit beaucoup plus de malades, s'il sçauoit qu'il est le Ministre de la Nature. Et véritablement c'est vne folie de travailler, lors que nous auons besoin de repos disoit *Euripide* : Mais au contraire, comme dit le Poëte :

— *Alitur vitium, vinitque regendo*

Si medicas adhibere manus ad vulnera pastor

Abnegat, & meliora Deus sedet omnia pascens.

La maladie s'entretient & s'augmente, tandis que le Medecin attend vne saison plus conuenable pour y apporter les remedes necessaires. C'est pourquoy il ne se faut pas tellement confier à la bonté de la Nature, que nous deuions laisser tout le soin de la guerison à sa preuoyance. Il est necessaire d'assister & seconder parfois la Nature affligée & oppressée, crainte qu'elle ne succombe sous le faix de la maladie, en luy fournissant les remedes, que l'Art ordonne à vn Medecin expert : Car l'Art fait plusieurs choses plus parfaitement que la Nature, disoit *Aristote*, au *1. Liure des Mechaniques* : & apres luy *Fernel*, au *Liu. 1. de la Method. chap. 2.* C'est pourquoy il faut vser de

la saignée, & de la purgation, suivant la nécessité, sans toutes fois négliger les cardiaques, tant pris par la bouche, qu'appliquez au dehors qui résistent à la pourriture de la masse du sang, afin d'auoir toujours égard au cœur, quand il y a grande impureté dans le sang, crainte que repassant souuent par le cœur, il n'y laisse quelque chose de son infection : mais le moyen le plus assuré de nettoyer la pourriture, est l'euacuation du sang partagée en plusieurs fois, c'est à dire, la saignée souuent reiterée, mais en petite quantité ; & la purgation, quand la maladie la requiert, faite par epicrase. Il est vray-féblable, que les Egyptiens font faire abstinence de toute sorte de choses à leurs malades, quand ils ont defendu, qu'on ne donne aucun médicament deuant le quatrième iour. Il est aussi tres-certain que plusieurs maladies ont esté gueries par le ieuine de trois ou quatre iours, sans prendre quoy que ce soit : car ainsi la maladie se digere, l'humour inutile se dissipant & exhalant par la force de la chaleur naturelle, la propriété de laquelle est d'assembler les choses homogénées ou de mesme nature, & de separer les heterogénées. C'est pourquoy les humeurs du bas ventre, ou de la premiere région, n'estans pas agitées & troublées par aucun médicament, quoy que le corps soit impur, il n'y entrera rien ou peu de ses impuretez dedans le cœur : mais plustost la vigueur de la chaleur naturelle renfermée dans le cœur, les repoussera bien loin de ce viscere, & s'en chargera sur les parties inferieures. On pourroit donc demander avec raison, si en vn corps mediocrement sanguin, pourueu que quelque douleur aiguë, ou inflammation de quelque

parle interne, ou la fièvre ardente ne pressent point, il est plus à propos, & plus salutaire au malade, de se tenir en repos, sans esmouvoir les humeurs, laissant le tout au soin de la Nature, qui est celle qui guerit les maladies, que d'agiter & troubler l'intérieur du corps par des remèdes: observant toutesfois exactement le régime de viure prescrit par Hippocrate, de sorte que le corps soit en quelque façon sustenté, & que les ordures de la masse du sang soient entraînées dehors par la boisson liberale & medecinale. Que si le corps est plethorique, aussi-tost vous le saignerez vne fois ou deux, pour diminuer la plénitude des vaisseaux, & considerer la qualité du sang; que si elle est mauuaise, nous en serons d'autans plus hardis à réiterer les saignées, afin que par le reflux du sang arteriel dans les Veines desemplies & vuidées par ces saignées, le vice du sang veneux se corrige en quelque façon. Mais ce sang arteriel retourne droit au cœur par les grandes Veines, sans estre interrompu, sans s'arrester aux autres visceres impurs, lesquels il fuit tant qu'il peut. Et partant il ne portera rien au cœur de l'infection des visceres malades, ne faisant aucune agitation ny emotion en iceux, mais seulement paracheuera son cours passant au trauers du cœur, iusques à ce que la perte du sang veneux soit réparée par les alimens. Au reste, s'il n'y a point de fièvre, que la chaleur ne soit allumée dedans le cœur, il est vray-semblable, que le sang arteriel est plus ardent tandis qu'il est dedans les vaisseaux, que dedans les Veines; & partant que l'ardeur de la fièvre est plustost contenuë dans les Arteres,

que dans les Veines. C'est pourquoy aux fièvres ardentes si nous tirons quantité de sang Veneux, celui des Arteres se rafraichira beaucoup, en ce que par succession de celui qu'on a vuidé, tout le sang arteriel retournera dedans les Veines, où il se rafraichit bien micux que dans les Arteres, y pouuant mieux exhaler les esprits ardents, s'esuenter, & se mouuoir plus librement, & se mesler avec le sang Veneux, bien plus froid que luy. Pour cette raison quelques Practiciens ont iugé, qu'une once de sang arteriel tiré de ses vaisseaux (si on les pouuoit ouuir avec seureté) profiteroit d'auantage pour esteindre l'ardeur de la fièvre, que douze onces de celui des Veines. De plus, par ce meslange du sang arteriel dedans les Veines, l'impureté, ou la crudité du veneux se pourra digerer, ou coriger. Neantmoins il ne faut point abuser de ce remede: car Hippocrate nous enseigne, au *lin. 1. des Aph.* 3. qu'il ne faut point desemplir les vaisseaux à toute extremité, ces euacuations extremes estans tousiours dangereuses: mais qu'il faut saigner à proportiõ de la force & de la nature du malade. De mesmes les purgations qui euacuent iusques à l'extremité, sont dangereuses. Finalement, il nous auertit de garder tousiours la mediocrité dans l'autre remede, qui est la Diète, disant que les malades peuuent aussi pecher en mangeant trop peu, ce qui augmente leur maladie, & que le defaut qui se commet à trop peu manger, est plus grand que l'excez qui se fait, quand on mange un peu plus qu'on ne doit.

Pour bien entendre la Circulation du sang, il

faut avoir vne parfaite connoissance de la bonté & integrité dans vne bonne santé, afin de reconnoistre les alterations & corruptions, qui luy arriuent, & sçauoir y remedier. Le sang est vne humeur nourrissiere principe de nostre vie, & qui l'entretient : En nostre premiere generation il a seruy pour réplir les espaces des filets, qui composent le tissu de nostre corps, lequel estant formé, il luy aourny d'aliment, pour s'accroistre & luy conferuer la vie. Pédant que l'enfant est enfermé dans le ventre de sa mere, elle luy donne son sang; estant sorty de sa prison le foye de l'enfant forme le sang du chyle, qui vient de l'estomach traduit par les Veines Mesaraiques, ou Lactées, pour estre porté au foye, où il est conuerty en couleur rouge, qu'on appelle Sang. Sa temperature est chaude & humide, & par consequent suiette à se corrompre, & pourrir. D'où viennent les fieures malignes Synoches. Il est tres-certain, qu'il prend sa teinture rouge dans le foye, qui est rouge, & aussi par le meslange du sang qu'il rencontre à l'entrée du foye, dans la Veine Porte.

Je sçay que d'autres soustiennent, que la chaleur luy donne piustost cette couleur, dautant que beaucoup d'animaux & grands poissons ont abondance de sang rouge, & neantmoins ont le foye verd, ou iaune, ou noir; ce qui a fait croire aux Peripateticiens, que le sang ne receuoit sa perfection & teinture, que dans le cœur, qu'il deuoit du foye tout droit aller au cœur, pour y recevoir la vertu alimentaire.

On tient pour tres-certain, que la masse du sang est composée de quatre humeurs, bile, pituite, humeur melancholique, & celuy qu'on

appelle le vray sang, qui est en plus grande quantité que les trois autres, & les comprend en soy si bien vnis & melez, qu'on ne les peut trouuer separez que dans les maladies; selon que l'un predomine il conuertit les autres en sa nature. Outre ces quatre humeurs, on remarque au sang vne serosité, que l'on croit estre naturelle, quand elle est en petite quantité, & sert de Vehicule, pour distribuer le sang par tout le corps: mais lors que la masse du sang se corrompt & se diuise, on voit cette serosité en plus grande abondance, & selon la nature de l'humeur predominant, elle en retient la couleur. Quelquesfois ladite serosité manque, quand le sang est trop bruslé & desséché: quelquesfois la serosité est seule corrompue, la masse du sang se trouuant assez loüable.

Il faut encore obseruer en la masse du sang vn esprit, soit naturel ou vital, qui entre dans sa composition, lequel se peut corrompre seul dans les fieures malignes & pestilentielles, sans que la masse du sang soit gastée.

De plus, pour donner corps à la substance du sang, il est remply de fibres, qui sont petits filets, que l'on rencontre, quand le sang est detrempe dans l'eau; ce que l'on apperçoit clairement au sang de pourceau, quand on le manie avec les mains; & dans le sang de bœuf. Fernel croit que les filets viennent de la substance de l'estomach: mais il y a plus d'apparence qu'ils viennent d'une portion déliée du chyle des Veines lactées, qui se iettent dās le tronc de la Veine Caue au dessous des reins, & en haut proche des Axillaires: laquelle portion du chyle dans les maladies, quand le chyle n'est pas bien cuit

& labouré, abonde dauantage dans la Veine Caue, & lors il s'escoûle avec le sang quand on en tire du bras, ou du pied. Alors on le voit nager sur le sang dans la poilette. Plusieurs prennent cette surface blancheastre pour vne pituite pourrie; les autres, pour vne boüe de la masse du sang.

On remarque dans le corps deux sortes de sang produit en diuers lieux, & enfermé en diuers vaisseaux. Celuy qui est engendré au foye, se peut nommer *Hepatique*; l'autre, qui est formé au cœur par le transport du sang hepaticque, se peut nommer *Cardiaque*, ou *Arterioux*, qui est contenu dans les Arteres, comme l'hepatique dedans les Veines. Or l'hepatique à raison de sa substance & de ses vaisseaux est double dans le ventre inferieur, dautant que la partie plus subtile du sang s'en va dans la Veine caue: la portion plus grossiere se iette dans la Veine Porte, pour nourrir toutes les parties du ventre qui seruent à la cuisine du corps, & forment la premiere region. Du sang de la Veine Caue toutes les autres parties sont nourries. C'est pourquoy la Nature ayant formé deux sortes de Veines dans le foye, elle les a fait d'vne composition toute differente l'vne d'auec l'autre; dautant que la substance de la Veine Porte est plus dure & plus épaisse que la Veine Caue. La Veine Porte produit plus de racines dans le foye, que non pas la Caue. De plus, les rameaux de la Veine Porte ne sont pas si remplis de trous, comme sont ceux de la veine caue. Nous voyons aussi, que la veine Porte, respand ses racines dans la partie Caue

du foye : La Veine Caue icte les siennes dans la partie conuexe. Les racines de la Veine Porte sont fortement attachées au Parenchyme : celles de la Caue se peuuent aisément separer , & enleuer.

Harueus, en son liure de la generation des animaux, exercitacion 50. & 51. a voulu prouuer, que le sang estoit plus excellent que le cœur . qu'il luy donnoit le mouuement & toute la force qu'il possède. J'ay refuté cette opinion fausse & erronée , en la responce que j'ay faite sur son premier liure de la circulation du sang.

Tout ce discours seruira pour mieux entendre les causes de l'alteration & corruption du sang , & comme il faut moderer la saignée dans les maladies ; posant pour fondement que nous n'auons en très-bonne santé qu'environ quinze ou seize liures , ou chopines de sang , que durant le cours de la maladie la premiere region du corps estant gâtée & infectée, il ne s'en peut faire de bon , pour remplacer au lieu de celuy qu'on a vuidé , & que le siege des fieures & autres maladies , est d'ordinaire en la premiere region du corps remplie d'ordures , qui s'eschauffent les premieres , & entretiennent les fieures & autres maladies ; si on ne les euacüe apres cinq ou six saignées , tant du bras que du pied.

Tous les Medecins establisent l'origine & le foyer des maladies , qui prouiennent des causes internes , dans le sang , à sçauoir quand il excède ou en quantité, comme en la Plethora , tant à l'égard des vaisseaux , que des forces : ou en qualité vicieuse & impureté, ce qu'ils appellent Cacochymie ; ou bien quand il est ardent & en-

flaminé, comme aux fievres. Outre ces défauts & vices du sang, ils y reconnoissent vne pourriture dedans ou dehors des vaisseaux, de laquelle il y a diuers degrez. Car outre la pourriture ordinaire, ils en obseruent vne autre insigne, & en degré supreme, que Galien appelle Pestilentielle, laquelle comme vn puiffant poison corrompt & putresce fort promptement le sang, & pour ce sùiet tuë le corps en bref: ainsi que l'on peut lire dans l'histoire de Criton dans Hippocrate, & dans le Commentaire de Galien, comme aussi en plusieurs endroits des Epidemies, & aux liures des parties malades, & au Commentaire des Prorrhétiques. La putrefaction pestilentielle, ou maligne, offense plustost par vne certaine qualité occulte, que par vn grand excez de chaleur, n'estant accompagnée d'aucun grand symptome, si ce n'est d'vne imbecillité extreme des forces, laquelle conduit les malades à la mort, à raison des vapeurs veneneuses, qui montans du siege au foyer, de la pourriture au cœur, & au cerueau, infectent & corrompent les esprits vitaux & animaux. Car en vne fievre putride les humeurs corrompûs ne tuent pas si-tost le malade, à moins que les alimentaires, desquelles le corps se doit nourrir, soient infectées, tant en la premiere, qu'en la troisième region du corps, auquel cas il suruient vn flux de ventre putride & puant, qui ne procede pas seulement des Visceres nutritifs, mais aussi de tout le reste du corps, qui pour lors semble se fondre & liquéfier, & par ce moyen le malade est conduit au trespas. Souventesfois la serosité du sang de la premiere region est la premiere infectée, com-

me

me celle qui de soy - mesme n'est qu'excrement & la plus suiuite à se putresier. Cette portion seruele du sang estant transportée à l'habitude du corps, s'y corrompt encore dauantage, & putresie le suc alimentaire. Delà elle retourne dedans le bas ventre, où elle produit ces diarrhées si fascheuses.

Galien parle sagement au liu. xi. de sa Methode, des fieures putrides, & de leur guerison : disant au chap. 4. que la pourriture est contenüe, ou dedans les plus grandes veines, qui sont entre les aisselles & les aisnes : ou dedans quelque petite partie, qui est attaquée du Phlegmon, ou sans icelle comprend en soy le siege & le foyer de la fieure. Et au chap. 8. du mesme liure, il dit, que la nature de la pourriture est de disposer à la corruption la nourriture de tout le corps, qui se pourrit par le moyen de la chaleur externe, laquelle s'introduit, lors que la transpiration est empeschée, & le mouuement du sang intercepté. Cette chaleur putresie & corrompt premierement les humeurs, à raison de l'humidité, puis elle attaque la graisse & les chairs. Fernel au Chap. 2. de la Methode generale de guerir les fieures, établit le premier siege de la cacochymie en la première region du corps, disant que les sucs des plus grandes veines se corrompent & s'infectent rarement, s'il n'y a point d'impureté dans les visceres, parce que d'iceux les humeurs portent tout le mal dans la veine Caue, de mesme que le bon sang receu dans vn verre, si vous y versez de l'eau de vie, aussi tost bouillonne & se corrompt, de mesme le sang de la veine Caue se corrompt si la bile corrompuë de la veine

Porte se transporte dans la veine Cave.

Et d'autant que ce traité de l'alteration & de la corruption du sang est de grande importance en la Medecine , & qu'il appartient à la circulation du sang , comme celle qui a montré les vrais nids & foyers de la pourriture : Je commenceray par Hippocrate , l'opinion duquel touchant le changement du sang , qui cause les maladies , a esté negligée , bien que toutesfois elle soit tres-considerable. Il y a vn beau passage dans cet Autheur , au liure de la Nature humaine , où apres auoir montré , qu'il y a quatre humeurs dans nos corps , à sçauoir la bile iaune & la noire, la pituite & le sang , il adiouste , que par le moyen de ces humeurs l'homme est ou malade, ou en santé. Il est en santé, lors que ces humeurs ont entre elles vn temperament si bien concerté & moderé, qu'aucune d'icelles n'excede ny en faculté , ny en quantité , & lors qu'elles sont bien meslées ensemble.

Il est malade , lors qu'il y a moins , ou trop de quelqu'vne de ces choses , ou quand elle est separée des autres dedans le corps , ou quand elle n'est pas temperée par toutes les autres. Car lors que quelqu'vne est separée des autres , & qu'elle est seule , il faut de necessité que non seulement le lieu , d'où elle est sortie , deuienne malade : mais aussi que celuy-là où elle est , & auquel à raison de sa quantité excessiue, elle s'est répanduë , soit pressé de douleur & de maladie. Or cette separation ou secretion d'humeurs se peut reduire à trois chefs. Le premier est quand quelqu'vne des quatre humeurs est tellement augmentée dans le corps , qu'elle surpasse de beaucoup toutes les autres. Le second , est le

mouuement ou la confusion & agitation des humeurs. Le troisieme , est vne alteration insignie suiuant les premieres qualitez , ou suiuant la corruption de la substance. *Martianus* prouue ces trois causes , au comment. sur *Hipp.* page 86. Ces fondemens posez , on pourra plus facilement expliquer l'autre texte, qui est au commencement du liure des vicere. En tous la pourriture du sang se fait du changement ou transformation du sang. C'est pourquoy de mesme que l'vnion & la symmetrie des humeurs nous maintient en bonne sante , ainsi estant violée , c'est la mere presque de toutes les maladies. La Plethore , ou la Cacochnie vient de l'agitation & troublement des humeurs , de mesme qu'en agitant le lait , ou le meslant avec quelque corps estrange , il se fait separation de ses parties & se corrompt. Pour lors il faut soigneusement examiner & regarder le sang qu'on a tiré dans les poillettes , tant en sa couleur , qu'en sa substance , afin de reconnoistre & discerner la nature de l'humeur predominante & peccante. Car suiuant la nature de l'humeur , il sera ou jaune , c'est à dire bilieux , ou liuide , marque de l'humeur melancholique predominante , ou blancheastre , qui denote la pituite , & tant plus il est blanc , tant plus est-il crud , ou plus pituiteux , Le sang vermeil , comme l'arterieux , est tel , ou parce qu'il est trop aduste & bruslé , ou qu'il y a beaucoup de sang arterieux meslé avec luy , à sçauoir lors qu'il passe fort promptement par tous les vaisseaux , tant veneux qu'arterieux , & qu'il ne s'en distribue que fort peu dans les chairs.

Chaque humeur a sa serosité particuliere , &

en la separation des humeurs de la masse du sâg la serosité represente la nature & la couleur de son humeur, estant par fois liuide, parfois aqueuse, tantost iaune, tantost rouge; ce qui s'observe aussi dans les vrines. Que si la serosité se trouue lactée, est-ce vne marque d'vne pourriture insignée, encore que le corps du sang ne paroisse pas corrompu ? Ou bien est-ce plustost la pituite liquesce, & pourrie? Galien, au *liu. 1. des differences des fieures, chap. 6.* fait mention de cette putrefaction blancheastre, dedans les Veines. Quant à la serosité du sang, Hippocrate l'appelle *Ichor*, & dit, au *liu. de l'Art*, que tout le corps est plein d'esprit & de sang, tandis qu'il est en santé; mais de vens & de serosités, quâd il est malade. Galien remarque, au *liure de la Nature humaine, text. 4.* qu'on trouue des serositez aux maladies les plus difficiles : car il y a vne serosité benigne, l'autre sauvage & farouche, au rapport de Platon ; & Aristote retient, cette diuision, au *liu. 1. des parties des animaux, chap. 4.* où il remarque, que la douce & benigne retourne en grace avec la Nature, c'est à dire, qu'elle devient si douce, qu'elle se peut conuertir en Sang. Et c'est ainsi qu'il faut entendre Aristote, au *liu. 3. de l'histoire des animaux, c. 19.* où il dit, que des serositez cuites il se fait du sâg. Le mesme Auteur, *l. 2. des part. des animaux, chap. 4.* dit, que la serosité est vne partie du sang aqueuse, soit qu'elle se fasse, parce que le sang n'est pas encore parfaitement cuit, ou qu'il se soit corrompu apres la concoction : mais il faut qu'il se pourrisse deuant que se tourner en serosité.

Dans Homere, Iliade i. la serosité des hommes - Dicux est prise pour leur sang. Et Plutar-

que cite ce passage d'Homere ; dans la vie d'Alexandre. Hippocrate appelle *ύδαρυσίβους*, serrenses les femmes, qui ont le sang aqueux.

Cette serosité estant répandue par tout le corps, soit par vne colliquation, soit par la corruption des humeurs serondes, dans peu de temps refluë dedans l'estomach & les boyaux, où elle produit le *Colera morbus*, ou des flux de ventre pernicious & mortels; ou si elle se porte aux poulmons, elle cause l'hydropisie du thorax; si dans le foye, l'hydropisie du ventre. Ce qui arriue aux fieures ardentes & malignes: mesmes dès le commencement.

DISCOURS DES ONGLES.

Policlete, excellent Peintre, disoit elegamment & subtilement, qu'il n'estoit iamais plus empesché, que quand il en estoit venu à peindre les Ongles. Aussi puis-ic dire, que ie rencontre beaucoup de difficulté à expliquer la nature de l'Ongle, tant elle est embarrassante & obscure. Il n'y a que l'homme seul qui ait des Ongles: les autres animaux n'ayans que des griffes, ou des cornes aux pieds. Au reste le nom Latin *Vnguis*, est deriué du Verbe *Vngere*, oindre, parce que nous auons accoustumé de polir avec les Ongles, ou bien de la diction Grecque *ύγνις* tirée du Verbe *ύγνισαι*, qui signifie picquer.

Pline appelle les Ongles les dernieres clostures des nerfs. Cest pourquoy *Aphrodisiens* *liu. 1. probl. 46* attribué vn sens si exquis aux douleurs des Ongles. Hippocrate ne s'esloigne point de

cette opinion , quand il enseigne , *au lieu de la nature de l'enfant* , que les Ongles naissent & se forment des Veines , & des Arteres & de la peau de la main , & que fermans les extremittez des Veines , ils empeschent qu'elles ne croissent pas davantage en longueur , ny que l'une deuaice l'autre. Mais , *au lieu des Principes* , il dit absolument , que les Ongles se forment de l'humeur gluante , qui fluë des os , par le moyen de la chaleur qui dessèche & endurecicette substance. Et Aristote escrit , *au lieu 2. de la gener. des animaux* , chap. 6. que les mains des hommes sont garnies d'Ongles , parce qu'entre tous les animaux elles abondent le plus d'excrement terrestre.

Pour vous declarer mon sentiment des Ongles , ie vous diray , que l'Ongle est l'extremite du Tendon , qui remue les doigts , exposee à l'air hors de la chair , & de la peau , pour affermir & perfectionner les operations des doigts.

L'Ongle a deux parties : l'une interne , qui a vie & sentiment : l'autre externe , insensible : toutes deux sont continuës , & n'ont qu'une mesme substance produite par le Tendon : Et partant , le Tendon estant ligamenteux , comme nous auons prouue ailleurs , l'Ongle sera d'une mesme nature , mais plus solide , que le Tendon , parce que l'air auquel il est expose , le dessèche & l'endurcic.

Les Ongles de l'homme s'ot autres aux mains , autres aux pieds. Ceux de la main sont plus beaux , & ce sont ceux-là , que les Medecins & Chiromanciens considerent , pour en tirer quelques indices à faire leurs prognostiques touchant la vie , & les meurs des hommes. C'est pourquoy il faut exactement scauoir & connoi-

tre les differences des Ongles.

Or ils different entr'eux par leur substance, par leur quantité, par leur qualité, par leur lieu, par leur action & passion.

La substance consiste en leur dureté, mollesse, rareté, densité, âpreté ou rudesse, & politesse.

La quantité se considere en leur grandeur, petitesse, continuité & solution.

La qualité dépend de la couleur liuide, palle, vermeille, luisante, obscure, ou parsemée de taches.

La figure des Ongles est ou droite, ou ronde, ou courbée, ou égale, ou inégale, & scabreuse.

Par l'action des ongles, les vns sont plus robustes les autres plus debiles: leur action est l'apprehension. Mais la figure ou la forme des Ongles dépend du Tendon, comme la couleur dépend des humeurs, qui predominant, ou qui manquent. C'est pourquoy, suivant la constitution naturelle, ou contre nature des Ongles, on peut connoistre & prevoir plusieurs choses en l'homme; & si c'est vn Medecin expert, il en pourra prognostiquer des choses plus certaines que ne feroit vn Chiromancien.

Au reste, les Chiromanciens diuisent l'Ongle en trois parties: La premiere est appellée la racine, qui ordinairement est blanche, & estant attachée à la chair & au Tendon, est douée de vie & de sentiment. La seconde partie est celle du milieu, qui est vermeille en ceux qui se portent bien. La troisieme est celle qui n'a ny vie, ny sentiment, qui croist tousiours, & se roigne sans aucun ressentiment, de mesmes que les cheveux. Pour celle cy, on n'en fait point de cas dans la Chiromancie.

Les Chiromanciens, qui devinent plus subtilement que les Medecins, disent, que la main droite montre la destinée des personnes, qui naissent de iour:& la gauche, la bonne ou mauvaise aventure de ceux, qui naissent de nuit.

De plus, ils attribuent les doigts aux Planetes: le pouce, à Venus; l'Indice, à Iupiter; le doigt du milieu, à Saturne: l'Annulaire, au Soleil; l'Auriculaire ou petit doigt, à Mercure. La main droite montre les prosperitez: & la gauche, les infortunes.

Camillus Baldus montre fort elegamment, que la Chiromancie, & par consequent l'Onychomancie, ne contiennent rien du tout de vray ny de sain, que les predctions que font les Medecins des Ongles, à raison de leur constitution naturelle, & contre nature, sont bien plus absurées. Neantmoins i'ay trouué faux, ce qu'*Aristote* & *Pline* rapportent, à sçavoir que si la mere mange des viandes fort salées pendant sa grossesse, elle accouche d'un enfant, qui n'a point d'ongles. *Hippocrate* enseigne, que la vitalité des enfans se connoist par les Ongles, disant, *au liu. de superfatation*, que quand la chair surpasse les Ongles, aux enfans nouvellement nés, ils ne viuent pas. Et pour lors les Ongles des mains & des pieds leur manquent.

Et comme les Ongles nous croissent continuellement, tandis que nous viuons, lors qu'ils sont plus longs, que les extremités des doigts, il les faut roigner. Anciennement il n'estoit point permis de les roigner sur la mer, à moins qu'il y eust grand orage, ainsi que rapporte *Petronius* en son Poëme satyrique. Mais Hippo-

crate décrivant la beauté des Ongles & leur forme vile, montre comme il les faut roigner, disant en la section 1. particule 20. de son *Officine*. Que les Ongles ne soient pas plus longs ny plus courts, que les extremitéz des doigts, parce qu'estans trop longs ils ne peuvent pas bien exactement prendre les petits corps, de mesme que ceux qui sont trop courts rendent les extremitéz des doigts inualides à l'apprehension : mais ceux qui égalent les extremitéz des doigts sont qu'on prend & qu'on tient ferme.

Outre la commodité de l'apprehension, l'usage des Ongles est de seruir au plaisir de se gratter, ainsi que témoigne Socrate, in *Phaedone*, dans Platon, lequel estant déchainé se resioüit du grand plaisir qu'il auoit eu de se gratter, deuant que de boire la portion de ciguë. Suiuant Aristote, *liure 4. des parties des animaux*, les Ongles n'ont esté donnez qu'aux hommes seuls pour couerture, car ils couurent & vnissent les extremitéz des doigts : les autres animaux en ont pour d'autres usages.

Au reste, bien que les Ongles ayent le dernier lieu de situation entre toutes les parties, ils ne sont pas les moindres en dignité. Car Hippocrate propose vne docte Onychomanie, lors qu'il donne les signes des maladies par l'inspection des Ongles, desquels on peut tirer les indices de la vie & de la mort : En la Phthisie, ils deuiennent crochus, ou courbez; ce qui arrive aussi aux Peripneumoniques suppurez. Les Ongles des mains & des pieds, sont retirez en l'Hydropisie : s'ils deuiennent luides aux maladies aiguës, c'est vn signe assuré de

la mort prochaine. Meismement on peut tirer des Ongles les marques des mœurs, de l'esprit, de la vie, & de la mort. Ce qui est tout décrit dans la *Physionomie de Baptiste Porta*.

Discours des Poils.

Puisque la Nature n'a rien produit d'inutile, rien d'abjet, rien à mépriser, & comme dit Aristote, au *livre 1. des animaux*, il n'y a rien dans toute l'estenduë de la Nature, qui ne contiennne quelque chose d'admirable, nous pouvons dire aussi qu'il n'y peut rien avoir de superflu dans la consideration des choses naturelles. Et partant ce n'est pas vne occupation ridicule, ny oisive de rechercher la nature du Poil, veu que suivant Plin, la nature mesme des choses, n'est iamais dauantage, que dans les plus petites. Et Hippocrate, au *liv. de Flatibus*, dit, qu'il est difficile de connoistre dans l'Art de la Medecine, les choses qui sont ordinairement estimées viles & abjectes, comme au contraire, il est facile de connoistre celles, qui sont de quelque prix: aussi n'y a-il que les Medecins seuls qui connoissent les choses viles, que le somman peuple ignore.

Le Poil est vn corps froid & sec, fort deslié comme vn filament, sortant de la peau molle, & qui se plie facilement, & s'estend plustost que de se rompre. C'est pourquoy les filamens des plantes, comme ceux de l'Epithyme, de la Piloselle, du Cuscuta, du Tragopogon, ne se peuvent appeller Poils, qu'improprement: Et les filamens qui s'engendrent dans les parties internes du

corps, autour du cœur, au Ventricule, aux Reins, & qui se trouuent dedans les mammelles, & dedans les abscez, ne sont pas de la nature des Poils, mais seulement leur ressemblent en quelque façon.

Aristote diuise generalement les Poils, en ceux que l'homme apporte au monde dès l'instant de la naissance, qu'il appelle *Congenitos*, tels que sont les Poils des paupieres, des sourcils, & de la reste : & en ceux, qui pouillent en certain temps apres la naissance & en certaines parties du corps qu'il nomme *Postgenitos*, comme sont les Poils de la face, des aisselles, ceux des parties honteuses, du siege, de la poitrine, du nez & des oreilles.

Il y a deux sortes de matiere des Poils. *L'une en laquelle ils se forment, l'autre, de laquelle ils sont formez.* La matiere en laquelle ils sont produits est la peau mesme, en laquelle ils sont enracinez, de sorte que comme la peau est disposée en ses secondes qualitez, c'est à dire suivant qu'elle est epaisse, ou deliée, dense ou rare: ainsi les Poils en sortent plus grossiers ou plus deliez, plus denses ou plus rares. Or la peau doit estre temperée en ses qualitez actiues, à sçauoir chaude & seche, pour la production des Poils, qui ne croissent pas bien lors qu'elle est extrêmement seche, ou humide.

Outre la disposition de la peau, propre & requise à cette production, il faut au rapport d'Hippocrate, au *liure des Glandes*, vne substance glanduleuse, qui humecte la peau, & qui fournisse de matiere pour produire & nourrir les Poils. Pour ce sujet il y a ordinairement des glandes aux parties qui seruent d'emouchoires.

& qui sont humides ; Et pour marque de cette verité, c'est qu'ou il y a des glandes, nous y voyons des Poils. Car la Nature a fait que les glandes & les Poils participent à la mesme utilité, les glandes, en attirant ou receuant ce qu'il y arriue d'humidité, & les Poils, en amassant ce que les glandes pouffent & rejettent aux extremités, en sont forméz & augmentez. Or quand le corps est sec, il n'y a ny glandes, ny Poils. Au reste, il y a des glandes des deux costez des oreilles, proche des Veines Iugulaires du col : aussi y a il du Poil aux mesmes lieux. Pareillement, il y a des glandes & des Poils sous chaque aisselle. Les aines & la partie honteuse ont aussi des glandes & des poils, de mesmes que les aisselles. Et comme le cerveau est plus grand que les autres glandes, ainsi les cheveux sont plus grands que les autres Poils. Et tout cecy d'Hippocrate.

La matiere de laquelle sont produits les Poils, est suivant l'opinion des Medecins, & particulièrement de Galien, vn excrement humide, fuligineux, grossier & terrestre. Aristote, au *liu. 4. des Meteoros*, definit l'excrement fuligineux, *Vne vapeur de quelque matiere grasse*. Et Galien dit, au *liu. 8. de la Methode, chap. 5.* que c'est vne vapeur terrestre. Cette matiere des Poils prouient de la graisse, qui est au dessous de la peau, ou d'vne humeur visqueuse & lente, qui est attachée au dessous de la peau : c'est de là que les Poils prennent leur aliment & accroissement, car les racines des Poils penetrent iusques au dessous de la peau, & touchent la graisse qui y est. Hippocrate, au *liure des principes*, escrit que les Poils de la teste se forment de l'humeur

gluante. Et Aristote ne s'éloigne point de cette opinion, au liure 5. de l'histoire des animaux, chapitre 11.

Chaque genre de Poils a autour de sa racine vne certaine humeur lente, qui aussi tost que les Poils sont arrachez, attire à soy les choses legeres si elle en touche. Or cette matiere gluante & visqueuse du dessous de la peau, sert à mieux attacher & enraciner les Poils.

La forme du Poil est la figure longue & ronde, bien qu'il semble à d'autres, qu'elle soit triangulaire, soit d'un angle droit, soit d'un obtus, car ils disent, que les Poils des sourcils sont rectangulaires, & les autres, angulaires obtus, On peut rapporter à la figure du Poil sa rectitude, ou frisure. Sa substance, selon Aristote, se peut fendre, & de telle sorte, dit *Scaliger*, qu'un cheveu coupé semble estre creux en dedans.

La cause efficiente des Poils, suiuant l'opinion de quelque-uns, est la faculté expultrice, laquelle estant secondee par la chaleur naturelle, pousse en dehors l'excrement fuligineux des parties. A mesure que cet excrement se pousse petit à petit en dehors, la froidure externe de l'air le desseche d'auantage, de mesme que le corail, qui n'estant qu'une herbe molle dedans l'eau, s'endurcit à mesure qu'il sort des eaux. J'aimerois mieux dire, que les Poils sont produits par la faculté vegetatiue, assistée des facultez alteratrice & formatrice, & pendant qu'elle agit sur les Poils, on la peut appeller *Pilifique* & d'autant qu'elle n'opere qu'en certain temps & en certains lieux particuliers du corps, il est constant, qu'elle est gouvernée par vne cause plus excellente, à sçauoir par l'ame.

Il y a trois sortes de fin pour les Poils. La première, pour couvrir & munir les parties : ainsi en baltissant les murailles, si on mesle de la laine avec la chaux, elles en résisteront mieux aux coups de mousquets & de canon. Aussi *Bushiquius* raconte en son voyage de Constantinople, y avoir veu un Janissaire dont la teste estoit tellement garnie de cheveux, que les coups de mousquets ne le pouvoient blesser en cette partie.

La seconde fin est l'embellissement & l'ornement du corps.

*Turpe pecus mutilum, turpis sine gramine campus,
Et sine fronde frutex, & sine crine caput.*

La troisième fin est pour boire & consommer les excremens fuligineux de tout le corps. C'est pourquoy Rasis & Auicenne tesmoignent par leur experience, qu'en coupant souuent les cheveux on en voit plus clair, d'autant que les Poils attirent & boient les vapeurs fuligineuses. Car de même que les arbres souuent taillez en repoussent beaucoup mieux, ainsi les cheveux souuent coupez en croissent plus espais. Celle au livre 2. conseille de se faire raser les cheveux iusques à la peau, pour vne desfluxion pituiteuse de longue durée. Ce n'est pas aussi sans mystere ce que nous lisons dans Pausanias, que les femmes de Syconie, qui auoient soin de leur santé, consacroient les cheveux, qu'on leur auoit coupez, à Hygeia fille d'Esculape, c'est à dire, à la santé. De même, les Egyptiens coupoient les cheveux des enfans, & en formoient des mots qui signifioient leurs Dieux, afin qu'ils conseruassent la santé de ces enfans. *Laërtius* raconte, qu'*Aristote* ne se faisoit raser le som-

met de la teste pour autre raison, que pour la conservation de la santé; ce que les Medecins du temps de Galien auoient aussi accoustumé de faire, qui se faisoient raser iusques à la peau, au rapport mesme de Galien, *liu. 6. des Epidem.*

Aristote enseigne, que si vn homme, ou vne femme, n'ont point de Poil aux parties honteuses, à raisõ de quelque defect des parties genitales contracté dès leur naissance, ils en deuiennent steriles. Ce qui est confirmé par Hippocrate, *au liure des articulations*, où il dit, que la barbe & le Poil des parties honteuses croissent plus tard à ceux qui ont l'espine bossuë au dessous du Diaphragme, & qu'ils sont moins accomplis, & moins feconds, que ceux qui ont la bossë en la partie superieure.

*DISCOVRS DES VALVULES
des Veines.*

L'On trouue dedans les cauitez des Veines certaines petites membranes estédües tout autour, qu'on appelle *les Valvules des Veines*, & sont comme des appendices de la tunique des veines eminentes dedans leur cauité, qui ont la forme sigmatoide; Au lieu où elles sont placées la veine paroist plus ample, & comme tumescée, afin qu'elle puisse contenir dedans sa cauité vn autre petit vaisseau de sang; c'est pourquoy les veines estans comme tubereuses, representent des nœuds en ces endroits-là, ainsi que nous voyons aux corps vians, quand on ferre le bras avec vne bande, pour faire la Phlebotomie. On en treuve ordinairement deux

ensemble, à sçavoir vne de chaque costé, éloignées toutesfois quelque peu l'une de l'autre, & situées d'une façon différente, de sorte que la partie laterale de la Valuule suiivante regarde la partie conuexe de la precedente.

L'usage des Valuules est, de moderer, comme des portillons, le cours, & l'impetuosité du sang. Elles empeschent aux extremitéz du corps que le sang ne se iette en trop grande quantité, & avec trop de violence, sur les parties inferieures, ou decliues, quand elles sont eschauffées, par leur mouuement & agitation frequente, à moins dequoy elles seroient oppressées & accablées par l'affluence excessiue du sang, qui s'y porteroit. Elles renforcent aussi le corps des veines, empeschans qu'elles ne se dilatent excessiuelement lors qu'elles retardent le cours impetueux du sang, tandis que la nourriture s'acheue. Les veines du col, qui entrent dedans le cerueau, ont des valuules, pour empescher que quand on a la teste baissée, l'impetuosité du sang qui monte au cerueau n'accable quelque partie noble. Telles valuules sont attachées à la iugulaire interne. *HARVEUS*, tres-docte Medecin, croit que les valuules des veines ont le mesme office pour la circulation du sang, que les Sigmoides du cœur, afin qu'estans exactement fermées, elles résistent au sang, qui des parties inferieures remonte en haut, ou bien afin qu'elles empeschent que le sang ne se porte avec violence du centre aux extremitéz du corps, ou plustost afin que des extremitéz du corps il retourne vers le centre. Pour cette raison les valuules sont situées de telle sorte dans les veines, qu'elles regardent vers le cœur.

mais si elles empêchent le sang de s'en éloigner & de passer aux extremités , elles résisteront au sang qui descend , & par conséquent il ne passera que fort peu de sang , ou point du tout, pour la nourriture des parties inferieures , si ces valvules sont entierement fermées. Pour moy j'adoûc que les valvules ont esté placées aux endroits , où les vaisseaux se diuisent , afin que le sang des grandes veines ne se jettast impetueusement , & en grande abondance dedans les petites , autrement il les deschireroit ; ou du moins les rendroit variqueuses.

Fabrice d'Aquapendente a composé vn petit Liure des valvules & portillons des veines , dans lequel il fait fort l'estonné , de ce que les Anatomistes , tant Anciens que modernes , ayent tellement ignoré les valvules des veines , que non seulement personne n'en ait fait mention ; mais aussi que personne ne les ait veûs deuant l'an 1574. auquel temps il les remarqua avec grande ioye en faisant ses dissections. Neantmoins ie trouue dans la vie du Pere Paul, Religieux de l'Ordre des Seruites , Venitien , qu'il auoit montré ces Valvules à Fabrice d'Aquapendente , & qu'il luy fait reproche de son ingratitude , en ce qu'il n'a point parlé de luy comme l'inuenteur desdites valvules. Ie trouue aussi que ces Epiphyses des membranes dans les veines , ont esté conuës long - temps deuant Fabrice , tant aux Anciens Anatomistes , qu'aux plus recens.

Ie ne produiray pas Picolomini Italien , qui a décrit les valvules des veines , parce que Fabricius les auoit peut - estre montré à Padoüe auparauant. Mais personne n'ignore que Jac-

ques Syllius, Professeur du Roy en Medecine en l'Vniuersité de Paris, n'ait deuançé Fabrice aussi bien en âge, qu'en doctrine. Or Syllius dans son *Isagoge Anatomique* décrit fort elegamment de cette sorte les valuules des veines, bien qu'il ne les appelle pas du mesme nom. Il y a aussi vne Epiphyse membraneuse à l'orifice de la veine *Azygos*, & souuent en ceux des autres grâds vaisseaux, comme des veines Iugulaires, des Brachiales, des Crurales, & au tronc de la veine *Cave* qui sort du foye. L'usage de cette Epiphyse est le mesme que celui des membranes qui serment les orifices des vaisseaux du cœur. Voilà ce qu'en dit Syllius, *liu. 1. chap. 2. des Membranes. Vossale* le remarque aussi dans l'examen des Observations de Fallope, que *Cananus* luy a proposé de petites membranes dans les grandes veines, de mesme que celles qui sont au cœur. Et le mesme Auteur, au *liu. 6. de sa grande Anatomie, chap. dernier*, reconnoit que dans le corps des veines on rencontre vne espaisseur membraneuse, qui a esté faite pour fortifier les canaux. Cependant, dit-il, que ie faisois l'Anatomie, il s'est esmeu une dispute touchant ces eminences membraneuses, que l'on voit dans les veines, quelques-uns soustenans, qu'elles sont faites pour impescher le reflux du sang dans le tronc de la veine *Cave*.

Au reste, la Iugulaire interne a des valuules au col, bien que *Fabrice d'Aquapendente* ne luy en donne point: La Cervicale & la Iugulaire externe n'en ont point, parce qu'elles ne nourrissent que les parties externes, & qu'elles n'entrent point dedans le cerueau. La veine Axillaire en a deux, rangées l'vne apres l'autre, tout

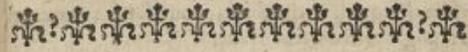
proche de son origine. l'en ay veu grande quantité dans la Cephalique & la Basilique, placées les vnes apres les autres. l'en ay trouué deux, & par fois quatre, dans la Veine sans Pareille, qui sont descrites dans l'Histoire de la Veine Cave descendante, en mon Anthropographie. Il y a aussi vne petite membrane deuant l'orifice de la Veine Coronale. Mais je n'ay iamais sceu rencontrer les Valuules dans la Veine Cave proche du foye, que Sylvius & Charles Estienne escriuent y estre placées, pour empescher que le sang préparé dans le foye, & qui en est vne fois sorty, n'y puisse plus rentrer, le n'en ay aussi sceu trouver aucune dans le tronc de la Veine Porte: Mais j'ay veu aux Veines emulgentes les Valuules, que Vesale y a remarquées. l'en ay aussi obserué plusieurs & bien grandes dedans la Veine Crurale, les deux premieres sont vn peu au dessous de l'aîne, & au dessous des Valuules de la Veine Crurale, vous en trouuerez aussi deux dans la Saphene. On en trouue aussi dans les rameaux du Mesentere vers la Veine Porte. Les Arteres n'ont point de Valuules, afin que l'esprit vital se porte en vn instant, comme les rayons du Soleil, iusques aux parties les plus éloignées. Outre les trois Valuules Sigmoides, qui sont placées au commencement de la grande Artere, & les deux Triglocines, ou triangulaires de l'Artere Veneuse, vous en trouuerez encore vne au commencement de l'Artere Coronaire, si elle est solitaire.

Ce n'est pas dans les Veines de l'homme seul qu'on trouue de ces Valuules, mais aussi dans celles des autres animaux à quatre pieds vers

764 *Discours des Valuules, &c.*

la diuision des Veines Crurales, & vers le principe de l'Os sacré. Et outre les Valuules, j'ay rencontré dedans les Veines Crurales de petits tuyaux de la longueur d'un doigt, formez de la substance mesme de la Veine, pour empescher que le sang qui s'y pourroit amasser en trop grande quantité, ne rompist la Veine, ou que la tumeur des cuisses ne les priuast de leur mouvement.





TRAITE'
DE L'ANATOMIE
PNEVMATIQUE.

EST vne operation Anatomique industrieuse, qui se fait en soufflant dans les petits vaisseaux, & dans les parties cachées, où les petits ciseaux ny le bistory ne peuvent atteindre, & mesme en les coupant on gaste tout l'ouvrage. Partant cette administration Anatomique, qui se fait en soufflant les vaisseaux & les cautez, est necessaire à la recherche des conduits, ou communications & connexions qu'ont les parties entr'elles: & cette operation se doit faire aux brutes, tandis que le corps est encore chaud: & aux cadavres humains, incontinent apres qu'ils sont estranglez, dautant que les cautez ne sont pas encor abbaissées. Je trouue aussi en beaucoup d'endroits, le corps estant froid, deux ou trois iours apres la mort, pourueu qu'il n'y ait point de gelée qui roidisse les parties, que cette operation se peut faire. Par ce moyen vous connoistrez les voyes de la circulation du sang, en diuerses parties du corps, desquelles on pourroit estre en doute. Par cét artifice on peut conuaincre de mensonge & d'imposture, les nouveaux circulateurs du sang, touchant les voyes

ridicules qu'ils proposent, pour faire retourner le sang dans la Veine Caue.

Si on souffle vn corps encore chaud, avec vn tuyau, ainsi que font les Bouchers aux animaux, & qu'avec vne verge large on le batte bien fort au dos, au ventre, & autres lieux, tout le corps se tûmesiera, & la peau se pourra plus facilement separer. Les anciens bouffoient ainsi leurs Victimes, afin qu'elles parussent plus pleines & plus grasses, ainsi que j'ay montré ailleurs.

Si on souffle par la Veine Umbilicale d'un enfant mort, apres ou pendant sa naissance mesme, vous verrez que tout son corps s'enflera, & si vous ouurez le bas ventre & le Thorax, vous trouuerez que tous les Visceres, les Poumons, le Cœur, le Cerueau, les Visceres nutritifs, les Veines & les Arteres, sont remplis de vent. Ce qui vous fera connoistre la communication mutuelle, qu'il y a entre tous les vaisseaux, & que l'esprit se répand facilement par tout le corps; car, suivant la sentence d'Hippocrate, toutes les parties communiquent, conspirent & sympathisent ensemble.

Vous examinerez, en soufflant la Veine Porte, si le vent penetre dedans la Veine Caue, passant par le milieu du Foye, & par là vous reconnoistrez si ces deux Veines ont communication entr'elles, dedans le Foye.

Vous soufflerez dans le tronc de l'Artere Celiacque, afin de connoistre la communication qu'il y a entre les Veines & les Arteres Mesenteriques. Vous ferez la mesme chose au tronc du Rambeau Mesenterique.

Vous soufflerez l'Artere Splenique, pour connoistre le cours des vents poussez iusques à la Ratte, & leur retour dans la Veine Splenique & l'Artere Celiaque.

Vous soufflerez aussi la Veine & l'Artere Emulgentes, mais chacune séparément, pour voir si le vent passe iusques aux Vreteres.

Vous soufflerez pareillement dans les Vreteres, pour voir la distension de la vessie.

Vous soufflerez l'Oesophage, pour observer la distension du Ventricule & des boyaux, iusques au siege: & si la Ratte s'enfle en quelque façon, à cause de la communication qu'elle a avec le Ventricule, par le vaisseau court.

Il faut souffler le conduit qui porte la bile hepaticque, pour voir son insertion dans le boyau, & soufflant dans la partie inferieure du mesme canal, vous observerez le chemin qu'il fait, & son estenduë dans le Foye, & s'il a communication avec la vessie du fiel. Ouvrant le fonds de cette vessie du fiel, vous y soufflerez avec vostre tuyau, pour sçavoir si le vent monte au Foye, & descend à mesme temps au boyau, par les conduits qui y portent la bile: car ceey vous fera connoistre, si la bile, qui est contenuë dedans la vessie, est differente de celle qui coule par le conduit de la bile hepaticque.

Vous soufflerez la portion de l'Epiploon, qui pend & couvre les boyaux, la perçant legèrement en quelque endroit, afin que vous connoissiez son estenduë iusques à la partie concaue du Foye, où elle s'infere aux petites caavernes qu'il y a, comme dentelées; & par le mesme moyen, vous considererez, si l'autre portion du mesme Epiploon, qui est ramassée entre la ratte,

& l'estomach : se peut estendre de la mesme sorte, ainsi vous connoistrez la continuité des cauittez.

Vous soufflerez les canaux ou Veines lactées, pour connoistre leur production, iusques aux Rameaux Axillaires, & pour voir si le vent passe au delà : Et par bas, pour remarquer quelle communication a ce receptacle du chyle avec la Veine Caue descendante, & avec les boyaux, par ses petits rameaux.

Il faut souffler la Veine Spermatique aux hommes, pour connoistre si le vent peut paruenir aux testicules, & si de là le sang superflu peut retourner dans la Veine Caue, par la mesme Veine Spermatique. Il faut aussi souffler le Vaisseau Ejaculatoire au dessus de l'os Pubis où il est gto, & descend aux glandes Prostataes, & aux vesicules seminaires. Vous connoistrez par ce moyen, si le vent peut paruenir iusques-là, s'il estend ces parties, & s'il peut sortir par la Vergé liée aupres du Balanus.

En la femme vous soufflerez la Veine Spermatique, & l'Artere Hypogastrique, afin de voir les anastomoses de ces vaisseaux.

Aussi-tost apres l'accouchement, l'arriere-faix estant tiré du ventre de la femme, & séparé du nombril de l'Enfant comme il appartient, vous soufflerez puissamment la Veine, ou l'Artere Umbilicale de cet arriere-faix, afin de connoistre les connexions ou synastomoses de ces vaisseaux umbilicaux, dedans le Placenta ; Et si ces vaisseaux s'ensient de sorte qu'il paroissent manifestement, vous pouuez par là conjecturer, que le sang qui est superflu dans les vaisseaux du corps du Fœtus, retourne par les Arteres

res

res Umbilicales dans le Placenta, où il se melle & confond avec l'autre sang, que le mesme arteriefaix attaché aux parois de la matrice succe de la mere.

Dans le Thorax vous soufflerez le Mediaſtin, pour connoistre la capacité qu'il y a entre ses deux membranes. Ce qui se fera exterieurement, à sçavoir en perçant le Sternon iustement au milieu, avec vn poinçon, de sorte qu'on y puisse faire passer le tuyau par lequel on veut souffler: puis leuant petit à petit le Sternon proche des clavicules, l'estenduë de la cavitè du Mediaſtin se verra.

Vous soufflerez le Pericarde, pour connoistre, si le vent va dans les Poulmons, ou au Cœur, afin que vous trouviez la voye de sa ferositè: Ou bien s'il reçoit plustost cette ferositè par les veines du Diaphragme.

Il faudra souffler la veine Azygos, pour faire paroistre ses Valuules, & pour voir si la production de cette Veine va iusques à la portion de l'Epiploon, qui est entre la Ratte & le Ventricle, ainsi que croit *Tulpius*; & iusques aux vaisseaux Emulgens. Il faudra aussi souffler la Veine Thoracique, pour obseruer la communication de ces deux vaisseaux sous le muscle Pectoral, laquelle se doit considerer, pour la guerison de la Pleuresie, à celle fin, que l'on tire plustost du sang de la Veine Basilique, que de la Cephalique, ou de la Mediane, si cela se peut faire.

Vous soufflerez pareillement l'Artere Trachée, afin de voir comment l'air penetre iusques aux deux Ventricules du Cœur, & iusques dans la grande Artere.

Vous verrez si en soufflant la Veine arterielle, les parties susdites s'enflent de mesme, par ce moyen on connoistra, iusques à quel point le Poumon se peut amplifier, & s'il pousse le Diaphragme embas, quand il attire l'air; ce qui se doit faire prudemment, à sçauoir, lors que le Sternon n'est pas encore tout à fait esleué.

Au col, vous soufflerez l'Artere Carotide, afin que vous connoissiez par où passe le vent, & s'il peut paruenir iusques aux Ventricules du Cerueau, & aux canaux de la Dure-mere. Pour ce suiet, quand vous aurez soufflé long-temps & bien fort, auant que de tirer la canule, vous lierez la Carotide avec vn filet au dessus du trou par lequel vous avez soufflé.

Si vous ostez adroitement la moitié du Crane, de sorte que la Dure mere ne soit point dechirée, ny offensée, perçant cette Meninge en quelque endroit, & la soufflant avec vostre tuyau, vous verrez son eleuation au dessus du Cerueau, & son estenduë.

Vous soufflerez aussi les Jugulaires internes, pour connoistre si le vent monte au Sinus de la Dure mere, & s'il descend dedans la substance du Cerueau. Ce que vous reconnoistrez en soufflant l'vne des Carotides, & les Veines Jugulaires.

Vous soufflerez separément les Arteres & les Veines de la jambe & du coude, afin d'observer la communication de ces vaisseaux entr'eux, & si les Valuules, qui sont dans les Veines, arrestent le cours du vent, que vous y soufflez: ou si le vent passe plus viste des Arteres dās les Vei-

nes, & plus lentement des Veines dans les Arteres.

Ces obseruations se peuuent faire plus facilement dans les Hospitiaux aux corps maigres, desquels les vaisseaux ne sont pas accablez ny enscuelis dedans la graisse, & ce en plusieurs cadavres, dont les Veines & les Arteres soient vuides, pourueu que ces corps ne soient pas corrompus, & qu'ils soient encore chauds: Car en ceux des personnes estranglez, les vaisseaux superieurs du col & de la teste sont tumefiez, à cause de la suppression du sang; & les vaisseaux du col, les Veines iugulaires, & les Arteres Carotides, sont tellement resserrees & meurtries de la corde, qu'à grande peine paroissent-elles.

Ces experiences se doiuent faire, tandis que la saison est froide, crainte que quand il fait chaud, elles ne blessent, & ne nuisent aux Anatomistes qui les font, & aux autres Spectateurs. Pour moy ie les ferois encore volontiers en ma vieillesse, n'estoit que la foiblesse de mes Poumons m'interdit cét ouvrage.

Or pour bien faire ces operations, il faut auoir diuerses canules ou tuyaux, des grands, dont les trous soient fort amples, d'autres plus petits, les vns droitz, les autres obliques, d'aucuns courts, d'autres longs, qui soient ou d'argent, ou de corne, ou des tuyaux de plume. Il faut aussi auoir des esponges, des aiguilles courbées, pour y prendre les vaisseaux, & y passer le fil. Il faut vn bistory bien deslié, des ciseaux, & vn petit crochet ou erigues, pour esleuer les membranes. Il faut finalement diuers filz de ri-

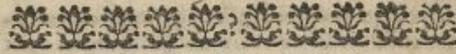
K k ij

772 *Anatomie Pneumatique.*

chard, qui se puissent plier, & longs, pour introduire dedans les vaisseaux, & pour ce sujet il en faut quelques-uns, qui ayent vne petite teste au bout.

FIN.





NOBILIS VIRI

CAROLI ARTVRI PLESSII
DOCTORIS MEDICI
ABRINCENSIS.

Observatio non vulgaris.

Quâ constat, non modò stabulante cal-
culo, sed etiam in urinæ suppressio-
ne, aut difficultate grauiori, supe-
ratis leuioribus auxilijs, secari tutò
Vesicam.

CLARISSIMO VIRO

IOANNI RIOLANO,
*Maria Medicea Augusta quondam
Archiatro, Anatomicorum nostri tem-
poris facillè Principi, consecrata, di-
cataque.*



Vob Anatomen Physiologiæ ocu-
lum, totiusque Medicinæ princi-
pium ac fundamentum ab Hip-
pocrate primùm ex cultam, à Ga-
leno summo opere illustratam no-
stris vèro tēporibus vltimis prope
lineamentis habemus affectā, debemus id tibi, Vir.

K k iij

inter paucos numerande; Etenim cum à 45. circi-
 ter annis, sub felicissimi Principis HENRICI
 MAGNI auspiciis, Anthropographiæ nomine,
 hanc Spartam exornandam suscepisses, tot veluti
 tertiationibus hunc laborem retractasti, lituris
 castigasti, novis tum meditationibus au-
 xisti, tam concinnè perpoliisti, vt tandem
 veluti totius artis Apotelesma assurgat nouis-
 simè in lucem, absolutissimum opus. Ex quo seu
 amplissimo referatissimoque promptuario tum
 veteres, tum noui artis thesauri depromantur
 vberimè. Atque vt nihil tam eximio operæ
 pretio deesset, addidisti auctarij vice abreui En-
 chiridium Anatomicum & Pathologicum, ar-
 tis operibus promouendis dirigendisquè vtilis-
 simum. Quibus nominibus publicas tibi deberi
 gratias, nemo est qui non fateatur, nemo etiam
 qui cumulata peractas non agnoscat clarâ illâ
 doctiorum omnium approbatione, dom à tot
 annis pro summo Anatomies Dictatore, non
 modo è Scholarum suggestis theatrisque, sed
 tot præclaris etiam libris tum à nostratibus
 Gallis, tum ab exteris quoque Anglis, Barauis,
 Germanis, Italis, Hispanis in lucem editis pas-
 sim commendatis cum elogio. Quæ cum à me
 ingenui, candidique animi viro liberius expen-
 duntur, te vnum inter tot literatos nostro
 æuo præillustrem suspicio, miroque. Quid
 enim adeò præclarum, gloriosumque quam vi-
 uenti sentientique concedi id decus, *quod post
 cineres rari habent Poëta*, vt cum Martiale lo-
 quar, cuius salibus te delectari animaduertø.
 Macle igitur animi, vir de iudiciorum alea se-
 cure, quique de Arte Anatomica admiratione
 omnem sustulisti. Quo elogio ipsius Hip-

poeratis laudes compleuit doctissimus Durerus. Perge canitiem tuam galeâ premere, nec modo vnum Fabricium ab Aquapendente octogesimo anno scribendis libris incumbentem tibi pro amula exercitatione propone: sed etiam Cornarum Venetum, Leonicum, aliosque (quibus nostratam Guillelmum Postellû ex agro Abrincensi oriundum accensere liceat) qui centesimum annum attingentes in literarum palæstra vitam coronarunt felicissimè. Verum enim vero (VIR CLARISSIMÈ) quæ huc vsque à me perstricta sunt, manifestum faciunt, peractas tibi publico nomine gratias, & patere etiam à me reddi priuatas, & tenidenti vultu benigniusque accipe hanc tuo nomini dicatam non vulgarem Observationem, cuius pars magna fui, quam spero Medicinæ studiosis non fore inutilem.

Scias igitur, quæso me prope sexagenarium, habitu tenui & melancholico, ab immodico viscerum calore, totiusque corporis squalore perpetuò ferè caularium, subsultoriam præterea Medicinam inter Northmaniæ Armoricæque confinia laboriosius agentem, nuper medio Aprili incidisse derepente in molestissimam stranguriosamque vesicæ difficultatem cum insigni ponderis sensu in perineo & recto intestino, pungentibusque doloribus circa vesicam, vethram, ipsumque præsertim Balanum, maximè dum se laxaret aut constringeret musculus ad exclusionem vrinæ, quæ tum prodibat paulò crassior cum sedimento purulento, minus tamen exquisitè confecto. Interim mihi confulo, sanguinis tum è manu, tum è pede detractio, lenienti refrigerantique purgatione, frequentibus

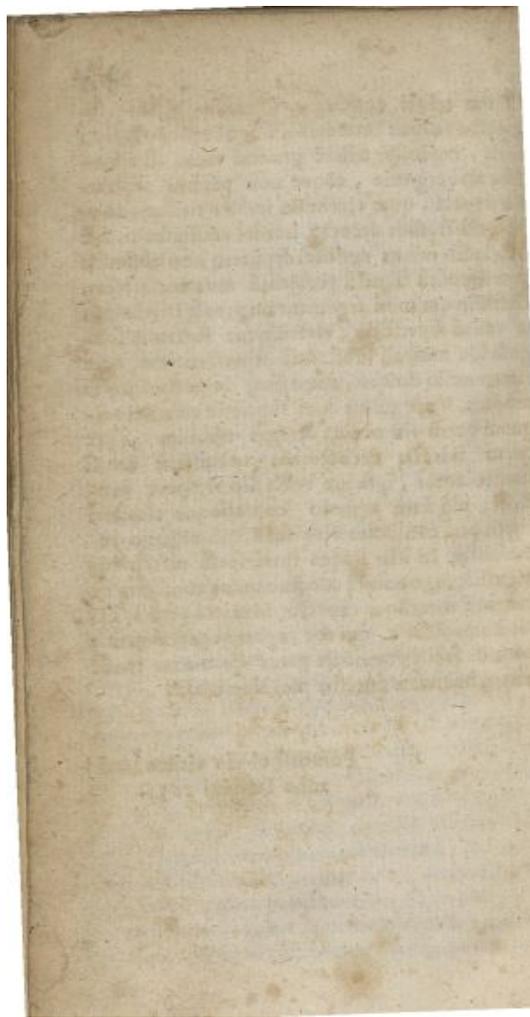
clysmis, refrigerantēque victu, vitatis sedulò seu alimentis, seu medicamentis quæ humores ad partes affectas deducerent: Non intermissa tamen quoties se obtulit occasio, moderatâ in equum gradarium familiari exercitatione. Cumque in leuioribus huius morbi prolusionibus integer ferè mensis absumptus fuisset, tandem die quintâ Maij in omnimodam vesicæ suppressionem noctu me sensim delapsum sentio. Vix dici potest quantos cruciatus breui atulerit horrendum hoc symptoma, quantum fuerint inania vulgò usurpari præmittique solita artis præsidia, *quantum cura potest arsque doloris*. Enemata scilicet, fomenta, semicupia, cataplasmata; quibus cum nil proficerem, coactus sum circa vesperam admittere catheterem, solerti Ioannis Bugij Chirurgi in artis operibus versatissimi manu introductum; sed sine successu, reuulso propulsatōque tories à renitente sphintere instrumento. Moneo intrepidus hærentem amicum, satagat audentius perentare, superarēque obstaculum. At vir prudens dum grauius quid metuit, maiorem vim adhibere recusat. Vnde summa mihi & illi desperatio, cum omne à longinquo quæsitum remedium in tanta tormentorum sæuitia nimis serum videretur. Venit in tanto Agone nobis in mentem Dominus Fulius, magni nominis Medicus, & in morbis vesicæ per manus operam sanandis spectatissimus, summa celebritate Medicinam exercens in Maclouicnsi Emporio, nouem leucis hinc distito. Expeditus statim cursor tam necessarium auxilium celerrimè accersiturus. At frustra hæc diligentia fuisset, nisi raro miroque Dei beneficio contigisset tunc tot votis exopta-

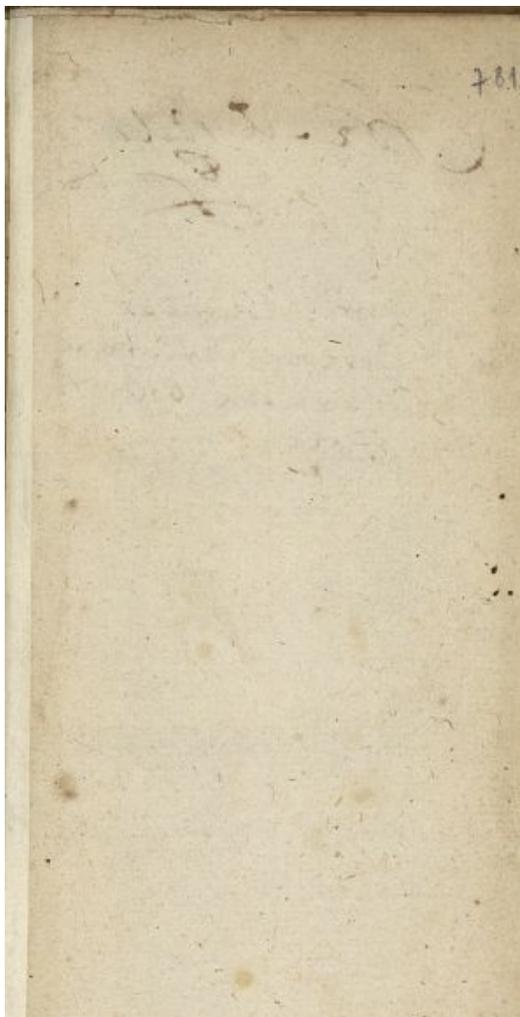
tum virum in Pontarsonesi diuersorio presentem adfuisse ; dum iter susciperet in Meduaniam, urbem apud Cornomanos. Is de meo periculo eodem ferè momento admonitus, aduolat suâ sponte, primoque ingressu me prope exanimem spem iubet habere ratam, polliceturque se non prius discessurum, quin me à morbo securum reddidisset, statimque vesicæ distentionem, miramque ad superiora exagitationem contemplantus, omnia ex arte molitur. Ter etiam catheterem admouet, & licet toties repulsam fuerit passus, non desinit tamen ab instituto, sed remollitis larga olei affusione partibus, & iteratis enematis, fotibus, infusibus, admittaque iterum fistulâ; urinam tandem educit copiosissimam. Cumque hac ratione se pro tempore meæ salutis prospexisse existimaret, derelictâ Bugio nostro admouendi prædicti organi, quoties necessarium videret, curâ, intermissum iter persequitur; datâ fide se post sex dies rediturum. Verum cum paulo post eius discessum, admittus denuo pro necessitate catheter, suo attritu perripisset, detexissetque insignem Abscessum circa vesicæ collum, copioso pure manantem, iterum urinam supprimi contigit, rarius laboriosiusque proficiente catheteris auxilio. Visum interim veterem amicum, imo studiorum meorum incentorem & fautorem Andream Gaudinum celeberrimum longè Medicum, Academiæ Cadomensis vindicem & instauratorem de tam præcipiti periculo certiore facere, ab eoque sciscitari, num victis aliis remediis vesicæ sectionem, quam solidaria meditatione pro vnica salutis anchorâ animo concipiebam, approbaret. Huins doctif-

sumi viri responsum non alienum à votis
 redditum mihi eodem ferè momento quo,
 rediit desideratissimus Fulvus ; idque mira
 iterum opportunitate , intra fatalia scilicet
 tempora , quibus ob tormentorum auctam
 scruitiam , citra ambages , citra moram de
 rerum mearum summâ decernendum erat. Ita-
 que cum tentato frustra cathetere , facile ani-
 maduerteret vir sagacissimus, omne mihi præclu-
 sum vulgare auxilium , fatetur vnicam superesse
 salutem in vesicæ sectione, circa quam me velu-
 ti gestientem adeoq̃ue pronum videbat , suadet
 tamen in diem crastinum differendam. At ego
 collabi interim vires aduertens , exclamo mini-
 mè procrastinandum remedium ; certæque de-
 sperationi præferendum. Acquiescit Sapientissi-
 mus Artifex. Attamen vt palam faceret , se nil
 impatientis ægri petulantioribus votis temerè
 concedere , depromit. è sinu aurum tuum En-
 chitidium , Vir Clarissime , in mediūque pro-
 fert sententiam tuam de vesica , in summâ hu-
 iusmodi desperatione secanda , affirmatque se
 huius felicem successum in pluribus alioqui de-
 speratis ægris comprobasse. Quid plura ? Sta-
 tim suscepta à strenuo viro , statim peracta Chi-
 rurgica operatio , incredibili celeritate felicita-
 réque ; educta insignis carnosæ crassique puris diū
 in toto sphincteris ambitu suppressi copia. Ha-
 bita deinde diligens admodum vulneris cura à
 fidissimo Bugio , intraque 20. dies inducta ci-
 catrix. Quam tamen omnino obfirmari , & callo
 veluti prorsus obduci veritus sum , dum me an-
 xium reddit metus præcludendæ huius viæ mi-
 hi pro salutari urinæ diuerticulo adfuturæ , si
 forsitan in priora horrendaque symptomata me

irerum relabi contingat. Quandoquidem crebrioribus adhuc interuallis, singulis prope scilicet horis, copiosior adhuc prodeat vrina cum molesta alui segnitie, eaque non penitus acrimoniae expers, quæ vrethram leniter titillat, consistentiâ crassior decocto hordei crassiusculo, aut sero lactis minus curiose deparato non absimilis quæ depositâ saburrâ purulentâ mox inclarescat. Certissimum mihi argumentum prauæ Diatheseos in vesicâ superstitis, vlcerumque forsan in fungosa illa muscoli substantiâ delitescentium, quæ tamen nullo dolore, aut officij impedimento se prodant. Vnde tutius duxi superesse cicatrici exiguum quem vix oculus detegat meatum, per quem iniectæ decoctiones vulnerariæ veluti transcolantur, ipsaque vrina suo tempore prodiens: nisi dum admoto oppressoque cicatrici digito per consuetas vias facillimo negotio retruduntur. In istis itaque inter spem metamque angustiis, ego natura cunctabundus consilium ex tempore enentuque expecto. Maxime verò à Te, Vir humanissime, qui tot annorum experimentis maturus facillè præuidere potes quemnam tandè exitum habituræ sint istæ morbi reliquiæ.

Pontursoni die vltima Iuni j
anno Domini 1651.





~~Chas m^r cornilles~~
8
L^r

Chas m^r cornilles
m^r de scole demoran
a rue rapen bourg
inde folij







